



Université de Constantine 3
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Architecture

**VALORISATION DU PATRIMOINE RURAL EN ALGÉRIE ENTRE
BESOIN IDENTITAIRE ET DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DE LA
VILLE : CAS DE JIJEL.**

THÈSE

Présentée pour l'Obtention du
Diplôme de Doctorat en Sciences
en Architecture

Par
Rima BABA

Année Universitaire
2025-2026



Université de Constantine 3
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Département d'Architecture

N° de Série :

N° d'Ordre :

**VALORISATION DU PATRIMOINE RURAL EN ALGÉRIE ENTRE
BESOIN IDENTITAIRE ET DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT DE LA
VILLE : CAS DE JIJEL.**

THÈSE

Présentée pour l'Obtention du
Diplôme de Doctorat en Sciences
en Architecture

Par
Rima BABA

Devant le Jury Composé de :

DEBACHE Samira	Président	Professeur	Université Constantine 3
CHABI Nadia	Directeur	Professeur	Université Constantine 3
MEBIROUK Hayet	Examineur	Professeur	Université Constantine 3
BENKAHOUL Leila	Examineur	MCA	Université de Blida 1
HAFSI FATIMA Zohra	Examineur	MCA	Université de Guelma
SEHILI Farida	Examineur	MCA	Université de Setif 1

Année Universitaire
2025-2026

REMERCIEMENTS

Louange à **Allah**, Créateur de l'Univers, qui m'a donné la force et la patience de surmonter les moments difficiles rencontrés lors de l'élaboration de ma thèse de doctorat. L'aboutissement de ce travail est la concrétisation de mon attachement à l'Algérie rurale et à son patrimoine architectural en voie de disparition. Cette thèse se veut une contribution complémentaire aux rares études réalisées sur l'architecture et l'identité jijelienne. Ce travail a été une aventure à la fois délicate et enrichissante, que j'ai pu mener à bien grâce à l'aide et au soutien de nombreuses personnes. Bien que je ne puisse toutes les citer, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce projet.

Je tiens tout particulièrement à adresser mes remerciements les plus sincères à :

- **Madame le Professeur Nadia CHABI**, directrice de ma thèse, pour avoir guidé ce travail jusqu'à son terme. Je la remercie pour l'intérêt qu'elle a porté à cette recherche, pour la rigueur de ses corrections, pour la pertinence de ses orientations, ainsi que pour les précieuses connaissances qu'elle m'a transmises. Ses encouragements constants, sa disponibilité, ses critiques constructives et ses conseils avisés ont grandement contribué à enrichir ce travail et à en faire une expérience agréable. Guidant mes premiers pas dans le domaine de la recherche scientifique depuis 2013, je suis profondément honorée d'avoir eu l'opportunité de travailler sous sa direction. Je lui serai éternellement reconnaissante pour la chance qu'elle m'a offerte de mener à bien cette étude.
- **Les membres du jury**, pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail et pour avoir accepté d'évaluer et de juger ma thèse. Leur participation à la soutenance constitue un honneur et je vous en suis infiniment reconnaissante.
- **Toutes les personnes** qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de cette étude. Je remercie particulièrement celles qui ont accepté de consacrer leur temps aux entretiens, de répondre à mes questions, et qui m'ont réservé un accueil chaleureux lors de mon travail de terrain.
- **Mes amis et collègues enseignants** à l'université de Jijel, notamment : **Dr. Adila AIDAT**, **Dr. Warda BOULFANI** et **Dr. Hayette HADEF**, pour leurs conseils avisés et leur aide précieuse tout au long de ce parcours.
- **Tous mes enseignants**, depuis mes premières années d'études, qui ont contribué à façonner mon parcours académique et m'ont inculqué les bases nécessaires pour mener à bien cette recherche.
- Enfin, **toutes les personnes** qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont permis d'achever cette thèse. Leur soutien, qu'il soit moral, intellectuel ou logistique, a été essentiel pour la réalisation de ce travail.

DÉDICACES

Du plus profond de mon cœur, je dédie ce travail à tous ceux qui me sont chers :

À mon cher époux Amer,

*ma profonde reconnaissance pour son soutien moral
indéfectible et sa compréhension sans faille.*

À mes chers parents,

*la source de mes ambitions, pour leur amour inconditionnel,
leur patience et leur aide précieuse.*

À mes chères sœurs et frères,

*qui m'ont accompagnée dans les moments difficiles et m'ont
apporté un soutien de toutes sortes.*

À mes enfants : Amira Sedjoude, Youcef et Oumaima,

*qui ont illuminé mon chemin et m'ont donné la force de
persévérer.*

À tous ceux qui me sont chers

*et que je n'ai pas mentionnés ici, sachez que votre présence dans ma vie a été une
source d'inspiration et de réconfort.*

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	x
RÉSUMÉ	Error! Bookmark not defined.
CHAPITRE I: INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1. Introduction	1
1.2. Problématique de recherche	3
1.3. Hypothèses de travail	10
1.4. Contributions et objectifs de la recherche	12
1.5. Méthodologie et structure de la recherche	14
1.5.1. Principes généraux de la démarche méthodologique	14
1.5.1.1. Choix méthodologiques : approche qualitative et étude de cas	15
1.5.2. Présentation du périmètre d'étude : la commune d'El Ancer	16
1.5.2.1. Commune d'El Ancer : Contexte du diagnostic	16
1.5.2.2. Motivation de choix des mechtas	17
1.5.3. Collecte et analyse des données : outil et technique d'investigation	18
1.5.3.1. Collecte des données	19
1.5.3.2. Analyse de données recueillies	20
1.5.4. Structure de la thèse	23
CHAPITRE II : PATRIMOINE ARCHITECTURAL RURAL: MARQUEUR IDENTITAIRE DES ESPACES RURAUX	27
Introduction	27
2.1. Lumière sur la notion du patrimoine culturel	27
2.1.1. Définition du patrimoine culturel	27
2.1.2. Types du patrimoine culturel	31
2.2. Patrimoine rural : types et caractéristiques	32
2.2.1. Essai de définitions	32
2.2.2. Formes et composantes du patrimoine rural	35
2.2.2.1. Patrimoine rural immatériel	36
2.2.2.2. Patrimoine rural matériel	37
2.3. Patrimoine architectural de l'espace rural : Définitions et types	40
2.3.1. Définition du patrimoine architectural de l'espace rural.....	40
2.3.2. Composantes du patrimoine architectural de l'espace rural	41
2.3.2.1. Patrimoine rural monumental	41
2.3.2.2. Patrimoine rural	42
2.4. Concepts attachés à l'architecture rurale	44
2.4.1. Architecture rurale : Architecture vernaculaire, traditionnelle ou populaire ...	45
2.5. Dimension identitaire de l'architecture rurale et son patrimoine	46
2.5.1. Patrimoine architectural rural : une notion multidimensionnelle.....	46
2.5.2. Pôles de référence de l'architecture rurale	49
Conclusion.....	53

CHAPITRE III : RECONNAISSANCE, VALORISATION ET SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL RURAL	55
Introduction	55
3.1. Apparition tardive de la notion du patrimoine architectural rural : Architecture rurale comme patrimoine	56
3.1.1. Protection internationale de l'architecture vernaculaire et mineure	56
3.1.2. Reconnaissance lente du patrimoine architectural rural.....	58
3.2. Patrimonialisation de l'héritage architectural rural.....	62
3.3. Sauvegarde et valorisation du patrimoine architectural rural	66
3.3.1. Dimensions et enjeux de la stratégie de sauvegarde du patrimoine architectural	67
3.3.1.1. Dimension institutionnelle et juridique	68
3.3.1.2. Dimension technique	68
3.3.1.3. Dimension sociale.....	68
3.3.1.4. Dimension économique et financière	69
3.3.1.5. Dimension environnementale	70
3.3.2. Approches de sauvegarde du patrimoine architectural rural.....	71
3.4. Vers une valorisation légale de l'héritage architectural rural : Raisons de la valorisation.....	74
3.4.1. Valorisation du patrimoine architectural rural	74
3.4.2. Raisons de la valorisation de l'architecture vernaculaire rurale	76
3.4.2.1. Raisons socioculturelles et identitaires	76
3.4.2.2. Raisons économiques et touristiques	77
3.4.2.3. Raisons pédagogiques.....	78
3.4.2.4. Raisons urbanistiques et territoriales	78
Conclusion	79
CHAPITRE IV : ARCHITECTURE RURALE ET TOURISME PATRIMONIAL DANS L'ESPACE RURAL ALGÉRIEN	80
Introduction	80
4.1. Notion du patrimoine culturel en Algérie : histoire et actualité.....	80
4.1.1. Définition du patrimoine culturel en Algérie	81
4.1.2. Émergence et évolution de la notion du patrimoine en Algérie.....	83
4.1.3. Cadre juridique et législatif algérien encadrant la protection du patrimoine ..	85
4.1.3. 1. Ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967.....	88
4.1.3.2. Loi 98/04 du 15 Juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel	89
4.2. Patrimoine architectural rural et ses spécificités en Algérie : caractéristiques et types.	90
4.2.1. Patrimoine architectural rural récent	93
4.2.1. 1. Architecture rurale coloniale : Fermes et villages coloniaux	93
4.2.1.2. Architecture rurale postcoloniale : Villages socialistes agricoles	95
4.2.2. Patrimoine architectural rural vernaculaire	99
4.3. Tourisme patrimonial dans l'espace rural algérien	103
Conclusion.....	106
CHAPITRE V : PRÉSENTATION DU CONTEXTE D'ÉTUDE : COMMUNE D'EL-ANCER.....	107
Introduction	107
5. 1. Présentation de contexte d'étude.....	108

5.1.1. Présentation du territoire de la wilaya de Jijel	108
5.1.2. Présentation de l'aire d'étude (commune d'El Ancer) : Caractéristiques biophysiques et socio-économiques	112
5.2. Aperçu historique sur la commune d'El Ancer et son espace rural traditionnel	114
5.2.1. Description du monde rural traditionnel	115
5.2.2. Organisation sociale traditionnelle.....	118
5.3. Espace rural métamorphosé : El Ancer pendant la période coloniale	119
5.4. Configuration spatiale de la commune d'El Ancer aujourd'hui : l'espace fragmenté.....	123
5.4.1. Agglomération chef-lieu de la commune et la distribution des zones urbaines.	123
5.4.2. Agglomérations secondaires	126
5.4.3. Zone éparsé : espace marginalisé	132
Conclusion.....	133

CHAPITRE VI : CARACTÉRISTIQUES DU PATRIMOINE ET DE L'ARCHITECTURE RURALE D'EL ANCER..... 135

Introduction	135
6.1. Paysages ruraux traditionnels	135
6.2. Habitat vernaculaire rural d'El Ancer	138
6.3. Architecture rurale de la région d'El Ancer : caractéristiques, typologies et évolution	140
6.3.1.Évolution des habitations vernaculaires rurales à El Ancer.....	142
6.3.2. Typologie des habitations vernaculaires rurales à El Ancer	144
6.4. Gourbis à toits de diss	144
6.4.1. Gourbis en branchage et en terre battue.....	144
6.4.2. Gourbis en pierres maçonnées avec un toit de chaume ou de diss.....	146
6.4.3. Organisation interne des deux gourbis	147
6.5. Maisons vernaculaires rurales en dur : maison en pierre avec un toit en tuiles	148
6.5.1. Aspect extérieur des maisons vernaculaires rurales.....	149
6.5.2. Organisation spatiale et caractéristiques des espaces intérieurs	152
6.5.2.1. Aynas (salle commune)	155
6.5.2.2. El-makhzan (le stockage) : réserve à provisions	155
6.5.2.3. Adday (étable)	156
6.5.2.4. Asstah (souponte en bois) : chambre à coucher.....	158
Conclusion.....	159

CHAPITRE VII : ESPACES RURAUX ET LEUR PATRIMOINE ARCHITECTURAL FACE A LA CONTEMPORANÉITÉ..... 160

Introduction	160
7.1. Dynamique du système urbain et métamorphose de l'espace rural d'El Ancer	160
7.1.1. Naissance du centre urbain d'El Ancer à partir d'un village colonial	163
7.1.2. Villages socialistes : éléments de renforcement de la structure urbaine.....	164
7.1.3. Reconfiguration spatiale des mechtas montagnardes : glissement vers les plaines	166
7.2. Patrimoine architectural rural d'El Ancer : héritage ancestral en disparition ou en évolution	167
7.3. Douars et mechtas ruraux aujourd'hui : Variété des modalités de l'organisation de l'espace.....	172
7.3.1. Douars et mechtas abandonnés, figés et ruinés	172

7.3.2. Douars et mechtas habités et bouleversés par le phénomène d'urbanisation et par l'habitat de style urbain.....	174
7.3.2.1. Mechtas et douars avec un développement linéaire et un habitat moderne aggloméré	175
7.3.2.2. Mechtas et douars avec une organisation spatiale lâche et un patrimoine bien conservé.....	178
7.4. Habitations vernaculaires des douars : une tradition architecturale menacée ..	182
Conclusion.....	186
CHAPITRE VIII : MECHTAS D'EL ANCER : PAYSAGES RURAUX ET PATRIMOINE ARCHITECTURAL EN TRANSITION OU EN VOIE DE DISPARITION	188
Introduction	188
8.1. Mechta Djârît (douar Ouled Aouat)	189
8.1.1. Situation et limites : présentation et situation	189
8.1.2. Douar Ouled Aouat : Contexte historique de la mechta Djârît	190
8.1.3. Ancienne mechta Djârît : caractéristiques urbanistiques et architecturales ...	191
8.1.4. État des lieux de l'établissement et des maisons : facteurs de dégradation ...	194
8.2. Mechta Ouled Echelli (douar Beni Meslem)	196
8.2.1. Présentation de la mechta Ouled Echelli.....	197
8.2.2. Histoire du site : Douar Beni Meslem.....	197
8.2.3. Mechta Ouled Echelli entre hier et aujourd'hui : Naissance d'un nouvel ordre urbanistique et architectural	198
8.3. Mechta Bou El Arba (douar Tamendjar)	207
8.3.1. Présentation et aperçu historique du site de douar Tamendjar.....	207
8.3.2. État des lieux : Organisation spatiale instinctive et évolution contemporaine de l'habitat	208
Conclusion.....	216
CHAPITRE IX : CAUSES DES CHANGEMENTS DE L'ESPACE RURAL ET FACTEURS DE DÉGRADATION DE SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL	217
Introduction	217
9.1. Facteurs naturels responsables de la dégradation du patrimoine architectural rural	218
9.1.1. Action du temps : le vieillissement	218
9.1.2. Action de la nature : les précipitations et les incendies des forêts	218
9.1.2.1. Le climat	218
9.1.2.2. La biodégradation	218
9.1.2.3. Les catastrophes naturelles	219
9.2. Action de l'homme : transformations des biens historiques et des milieux	220
9.2.1. Facteurs historiques et politiques : Recomposition spatiale	221
9.2.1.1. Colonisation française (1847-1962) : Destruction de l'ordre ancestral	221
9.2.1.2. Période après indépendance : Reconfiguration et urbanisation des campagnes.....	226
9.3. Facteurs économiques, sociaux et culturels.....	232
9.3.1. Enclavement et marginalité.....	232
9.3.2. Recompositions sociodémographiques récentes d'El Ancer : Exode rural massif, croissance urbaine et renversement de la tendance démographique	234
9.3.3. Modernisation et changement de comportement et de mode de vie	236

9.3.4. Multifonctionnalité des espaces ruraux et agriculture contrariée	239
Conclusion	240

CHAPITRE X : VERS UNE PERSPECTIVE DE VALORISATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL D'EL ANCER : ENJEUX, DÉFIS, ET LIMITES..... 242

Introduction	242
10.1. Évaluation du potentiel touristique d'El Ancer : ressources naturelles et culturelles	242
10.2. Patrimonialisation difficile de l'héritage architectural rural à El Ancer.....	245
10.2.1. Notion du patrimoine et de la patrimonialisation en Algérie.....	245
10.2.2. Nature modeste du patrimoine architectural rural.....	247
10.2.3. Comportement socioculturel	248
10.3. Rôle de la population locale et des acteurs locaux dans la réappropriation de l'héritage rural d'El Ancer	250
10.4. Valorisation du patrimoine architectural rural : enjeux identitaires et problématique du développement.....	254
10.4.1. Enjeux socioculturels	255
10.4.1.1. Affirmation de l'identité culturelle de la population et du territoire rural.....	256
10.4.1.2. Renforcement des liens sociaux et support de l'ancrage territorial .	257
10.4.2. Enjeux économiques et touristiques.....	258
10.4.2.1. Attractivité du territoire rural.....	258
10.4.2.2. Revitalisation du monde rural et les questions de développement rural et local : tourisme patrimonial	259
10.4.2.3. Redynamisation du secteur de l'agriculture et de l'artisanat.....	261
10.4.3. Enjeux paysagers et de l'aménagement du territoire	262
10.5. Stratégies de protection et de valorisation du patrimoine architectural rural. 264	
10.5.1. Sauvegarde et valorisation de l'architecture vernaculaire rurale	266
10.5.2. Conservation de la culture constructive	270
Conclusion.....	272

CONCLUSION GÉNÉRALE..... 274

BIBLIOGRAPHIE 283

ANNEXES Error! Bookmark not defined.

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 1. 1 : Localisation des trois mechtas faisant l'objet d'une analyse détaillée.....	18
Figure 1.2 : Les différentes phases du diagnostic du territoire.....	20
Figure 2. 1 : Différentes composantes du patrimoine rural.	35
Figure 2. 2: Différents types de patrimoine architectural de l'espace rural.	41
Figure 4. 1 : Différentes catégories du patrimoine culturel en Algérie selon la loi n°98-04.	82
Figure 4. 2 : Cadre législatif régissant la protection du patrimoine en Algérie postcoloniale.	86
Figure 4. 3 : Les principaux textes juridiques portant sur la protection et la gestion du patrimoine en Algérie.	87
Figure 4. 4 : Les différents types du patrimoine architectural rural en Algérie.	91
Figure 4. 5 : Les périodes principales d'apparition du patrimoine architectural rural en Algérie.	92
Figure 4. 6 : Village socialiste agricole d'Azzaba Lotfi, wilaya de Constantine.	96
Figure 4. 7: Village socialiste agricole d'El Kannar, wilaya de Jijel.	98
Figure 5. 1 : Localisation de la wilaya de Jijel en Algérie et dans le monde.	108
Figure 5. 2: Localisation de la commune d'El Ancer dans la wilaya de Jijel.	109
Figure 5. 3 : Carte physique de la région de Jijel.	110
Figure 5. 4: Géomorphologie de la région de Jijel au 1/600 000.	110
Figure 5. 5 : Situation de la commune d'El Ancer par rapport au chef-lieu de la wilaya de Jijel et les principales routes nationales et chemins de wilaya.	113
Figure 5. 6 : Carte topographique d'El Ancer et des altitudes de la région d'El Ancer... ..	114
Figure 5. 7 : Douars-communes de la région d'El Ancer, Commune Mixte d'El Milia. ..	120
Figure 5. 8 : Commune mixte d'El Milia en 1956, Département de Constantine.	120
Figure 5. 9 : Village colonial d'El Ancer en 1960.....	121
Figure 5. 10 : Extrait de la carte topographique d'El Ancer de 1960.....	122
Figure 5. 11 : Configuration spatiale de la commune d'El Ancer.	123
Figure 5. 12 : Schéma de distribution des zones urbaines d'El Ancer.	124
Figure 5. 13 : Centre urbain (Noyau initial), ACL d'El Ancer en 2021.....	125
Figure 5. 14 : Tarya et ses environs, l'urbanisation des terres agricoles au niveau des plaines par rapport aux zones accidentées qui restent marginalisées.	126
Figure 5. 15: Agglomération secondaire d'El M'Harka, El Ancer.	127
Figure 5. 16: Vues générales sur l'agglomération d'El M'Harka.	128
Figure 5. 17: Vues générales sur l'agglomération de Laaraba.	129
Figure 5. 18: Plaines d'oued El Kebir dans l'AS de Laaraba - El Ancer.	130
Figure 5. 19 : Organisation spatiale de l'agglomération secondaire de Laaraba.	131
Figure 5. 20: Vue sur la mechta de Beni Oudjehane en zone éparsée d'El Ancer.....	133
Figure 6. 1 : Exemples de paysages ruraux de la région d'El Ancer (mechta Ibazichen). ..	136
Figure 6. 2: Maisons vernaculaires dans un milieu montagnard très riche en végétation (douar Beni Meslem).....	137
Figure 6. 3: Maison vernaculaire isolée parfaitement intégrée à son milieu naturel (mechta Ibazichen).	139
Figure 6. 4 : Gourbis en branchage avec un toit de chaume ou de diss.....	145
Figure 6. 5 : Gourbis en pierres maçonnées avec un toit de chaume ou de diss, Jijel.....	147
Figure 6. 6: Exemples de maisons vernaculaires de la région d'El Ancer.	148
Figure 6. 7: Photos illustrant l'extérieur et l'intérieur de la maison vernaculaire rurale de la région d'El Ancer.	149

Figure 6. 8: Couverture en tuile et le détail de la charpente de bois.	152
Figure 6. 9: Division intérieure de la maison vernaculaire en quatre compartiments.	153
Figure 6. 10: Intérieure de la maison vernaculaire rurale, région d’El Ancer.	153
Figure 6. 11: Plan et Coupe longitudinale de la maison vernaculaire rurale.	154
Figure 6. 12: El-makhzan dans la maison vernaculaire rurale.	156
Figure 6. 13: <i>Adday</i> (à droite) et <i>Dukanna</i> (à gauche), maison vernaculaire rurale.	157
Figure 6. 14: Asstah en bois dans la maison vernaculaire rurale d’El Ancer.	158
Figure 7. 1 : Différentes composantes du territoire d’El Ancer: (1) le village agricole colonial, (2) le village socialiste agricole et (3) les anciens douars.	161
Figure 7. 2: Développement urbain et phénomènes d’urbanisation des campagnes dans la commune d’El Ancer.	162
Figure 7. 3: Centre urbain d’El Ancer entre 1960 et 2024.	163
Figure 7. 4: Vues générales sur le centre urbain d’El Ancer.	163
Figure 7. 5: Centre urbain d’El Ancer en 2024.	164
Figure 7. 6: Agglomération de Belghimouz en 2021 (Ex-VSA de Belghimouz).	164
Figure 7. 7: Limites de VSA de Belghimouz dans l’agglomération de Belghimouz entre 1992-2024.	165
Figure 7. 8: Évolution urbaine de l’agglomération secondaire de Belghimouz.	165
Figure 7. 9: Agglomération d’El M’Harka en 2022 (Ex-VSA d’El M’Harka).	166
Figure 7. 10: Les différents types d’organisation spatiale en espace rural.	169
Figure 7. 11: Les formes majeures de transformations des douars et des hameaux vernaculaires ruraux.	170
Figure 7. 12: Douar Taylmam, partie ouest d’El Ancer.	173
Figure 7. 13: Zoom sur le développement linéaire au niveau mechta de Beni Oudjehane.	177
Figure 7. 14: La mechta Aziar montre ce type d’organisation spatiale lâche.	179
Figure 7. 15: Organisation spatiale des mechtas dans la zone montagneuse sud –mechta Ouled Chebanna en rouge et mechta Akharat en orange.	180
Figure 7. 16: Villa luxueuse de type urbain avec piscine et ascenseur en plein espace rural.	184
Figure 8. 1 : Situation et limites de la mechta Djârît.	189
Figure 8. 2: Limites et environnement immédiat de l’ancienne mechta Djârît en 1960. .	192
Figure 8. 3: Source d’eau naturelle « <i>Ain Boussmaan</i> », mechta Djârît.	192
Figure 8. 4: Échantillon de paysages des montagnes entourant mechta Djârît.	193
Figure 8. 5: Organisation spatiale de la mechta Djârît en 1960.	194
Figure 8. 6: Mechta Djârît abandonnée et totalement en ruine.	195
Figure 8. 7: Localisation et limites de la mechta Ouled Echelli.	197
Figure 8. 8: Structure spatiale et organisation de mechta Ouled Echelli en 1960.	199
Figure 8. 9: Les différents paysages de la mechta Ouled Echelli.	199
Figure 8. 10: Structure actuelle de mechta Ouled Echelli : l’évolution vers le développement linéaire.	201
Figure 8. 11: L’insertion du nouvel cadre bâti au niveau des plaines d’oued El Kebir. ..	202
Figure 8. 12: Glissement des constructions récentes vers les parties basses, mechta Ouled Echelli entre 1960 et 2022.	203
Figure 8. 13: Voie principale et l’alternance du bâti et du végétal.	203
Figure 8. 14: Exemples de nouvelles constructions au niveau la mechta Ouled Echelli .	204
Figure 8. 15: Maisons vernaculaires en ruines, mechta Ouled Echelli (Mai 2022).	205
Figure 8. 16: État des lieux, maison vernaculaire rurale entre 2012 et 2022, Héritage qui s’efface très rapidement.	206

Figure 8. 17: Évolution du même paysage rural entre 2013 et 2022, mechta Ouled Echelli.	206
Figure 8. 18: Situation de la mechta Bou El Arba par rapport au centre urbain d'El Ancer.	207
Figure 8. 19: Évolution de la mechta entre la carte de 1960 et la situation actuelle.	209
Figure 8. 20: Le long d'un sentier rural sinueux se trouve une succession de maisons neuves et anciennes jonchant le parcours de plus en plus pentu.	211
Figure 8. 21: La solution de facilité : abandon des anciens bâtiments ruraux au profit des nouvelles constructions.	213
Figure 8. 22: Maison vernaculaire rurale inhabitée et abandonnée.	214
Figure 8. 23: Gourbi ancien avec un toit de tôle métallique utilisé comme annexe.	215
Figure 9. 1: Village socialiste agricole de Belghimouz pendant les années 1970-1980.	228
Figure 9. 2 : Aspect extérieur et intérieur des maisons de VSA de Belghimouz.	229
Figure 9. 3: Évolution de la population par dispersion.	234
Figure 10. 1: Temporalité de la friche et les étapes successives définies par Krzysztof Pomian, (1990), Maria Gravari-Barbas (2010) et Gagné Fournier(2017).	251
Figure 10. 2: Temporalité de l'habitat vernaculaire rural et de son patrimoine architectural selon l'échelle de Pomian, (1990) et de Gravari-Barbas (2010).	252

LISTE DES TABLEAUX

Tableau. 5. 1 : Répartition de la population dans la wilaya de Jijel entre 1987-2008.....	112
Tableau. 5. 2 : Les grandes tribus de la région d'El Ancer avec leurs douars et leurs mechtas.....	117
Tableau. 5. 3: Répartition de la population et concentration urbaine.....	129
Tableau 9. 1: Évolution et répartition de la population d'El Ancer.	235
Tableau 10. 1: Évaluation du potentiel touristique d'El Ancer avec l'analyse SWOT...	243

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACL : Agglomération chef-lieu de la commune.
AIMF : Association Internationale des Maires Francophones.
ANAT : Agence Nationale d'Aménagement du Territoire.
ANDT : Agence nationale de développement du tourisme.
ANVPAH : Association Nationale des Villes et Pays d'art et d'histoire.
AS : Agglomération secondaire.
CEMAT : Conférence européenne des ministres de l'aménagement du territoire.
CIAM : Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques.
CIAV : Comité International pour l'Architecture Vernaculaire de l'ICOMOS.
CIRAD : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement.
CNFPT : Centre national de la fonction publique territoriale -France.
CRASC : Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle-Algérie.
CW : Chemin de wilaya.
DPAT : Direction de la planification et de l'aménagement du territoire-Algérie.
ICCROM : Centre International d'Études pour la Conservation et la Restauration des Biens Culturels.
ICOMOS : Conseil international des monuments et des sites.
IFLA : Fédération des Architectes Paysagistes.
ISCCL : Comité scientifique international sur les paysages culturels.
JORA : Journal officiel de la république algérienne.
MATET : Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et du Tourisme- Algérie.
OMT : Organisation Mondiale du Tourisme.
ONG : Organisation Non Gouvernementale.
ONS : Office National des Statistiques.
ONU : Organisation des Nations Unies.
PAW : Plan d'aménagement de wilaya.
PDAU : Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme.
PNDA : Plan National de Développement Agricole.
PNDAR : Plan National de Développement Agricole et rurale.
PRR : Politique de Renouveau Rural.
RA : Révolution Agraire.
RGPH : Recensement général de la population et de l'habitat
RHP : Résorption de l'Habitat Précaire.
RN : Route nationale.
SDEC : Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (Europe).
SDRD : Stratégie de Développement Rural Durable.
SNAT : Schéma national d'aménagement du territoire.
SUCH : Subdivision d'urbanisme, de construction et d'habitat.
SWOT: *strengths, weaknesses, opportunities and threats.*
UNESCO: *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.*
UNWTO: *United Nations World Tourism Organization.*
VSA : Villages socialistes agricoles.
VSSP : Villes à secteurs sauvegardés et protégés.
ZE : Zone éparse.

RÉSUMÉ

À l'ère contemporaine, les transformations profondes des territoires, en particulier ruraux, soulèvent de nombreuses questions. Il est crucial de s'intéresser au monde rural algérien et à la valorisation de ses richesses, notamment le patrimoine architectural rural. Les territoires ruraux algériens, notamment la région d'El Ancer dans la wilaya de Jijel, font face à des transformations profondes en raison de l'urbanisation et de la mondialisation. Ces changements mettent en péril l'espace rural et son patrimoine architectural. Ce travail explore l'importance des opportunités et des enjeux de la valorisation de ces richesses comme levier de développement socio-économique et de promotion de l'identité culturelle rurale.

En raison de leur forte valeur patrimoniale et socio-économique, comprendre l'ampleur de ces changements dans les zones rurales marginalisées est essentiel pour saisir leur nature, leurs processus et les facteurs qui déclenchent cette urbanisation débridée. Ces dynamiques contribuent non seulement à la dégradation de l'espace rural, mais aussi à la détérioration de son patrimoine architectural. Ainsi, cette recherche adopte une approche pluridisciplinaire pour établir un diagnostic détaillé des établissements vernaculaires d'El Ancer et analyser les mutations qu'ils subissent. Des enquêtes de terrain, des analyses de documents historiques et des entretiens avec des acteurs locaux ont été menés pour recueillir des données qualitatives et quantitatives sur les impacts des transformations socio-spatiales.

L'analyse a révélé que les bouleversements récents nuisent à la pérennité du patrimoine architectural rural et à l'espace rural dans la région. Toutefois, il a également été constaté que ce patrimoine peut servir de catalyseur pour le développement. Les résultats montrent la nécessité d'une stratégie concertée engageant tous les acteurs à l'échelle locale et nationale pour valoriser efficacement cet héritage.

Les résultats soulignent l'urgence d'adopter une nouvelle attitude et stratégie pour préserver l'espace rural de Jijel et son patrimoine. Un urbanisme rural durable est essentiel pour conserver les spécificités d'El Ancer. La réintégration de l'espace rural et de son patrimoine nécessite des actions adaptées aux enjeux contemporains du sous-développement et de la pauvreté, impliquant tous les acteurs communautaires dans une démarche de transmission aux générations futures.

Mots clés : Patrimoine architectural rural, urbanisation rural, El Ancer- Jijel, identité, facteurs de dégradation, opportunités et enjeux de la valorisation, développement local.

ABSTRACT

In the contemporary era, the profound transformations of territories, particularly rural ones, raise numerous questions. It is crucial to focus on the rural world of Algeria and the enhancement of its assets, notably the rural architectural heritage. The rural territories of Algeria, especially the El Ancer region in the wilaya of Jijel, are facing deep transformations due to urbanization and globalization. These changes jeopardize rural spaces and their architectural heritage. This work explores the importance of the opportunities and challenges of enhancing these assets as a lever for socio-economic development and the promotion of rural cultural identity.

Due to their high patrimonial and socio-economic value, understanding the extent of these changes in marginalized rural areas is essential to grasp their nature, processes, and the factors triggering this unbridled urbanization. These dynamics contribute not only to the degradation of rural spaces but also to the deterioration of their architectural heritage. Thus, this research adopts a multidisciplinary approach to establish a detailed diagnosis of the vernacular settlements of El Ancer and analyze the transformations they are undergoing. Field surveys, historical document analyses, and interviews with local actors have been conducted to gather qualitative and quantitative data on the impacts of socio-spatial transformations.

The analysis revealed that recent upheavals harm the sustainability of rural architectural heritage and rural spaces in the region. However, it has also been noted that this heritage can serve as a catalyst for development. The results highlight the necessity of a concerted strategy involving all stakeholders at both local and national levels to effectively enhance this heritage.

The findings emphasize the urgency of adopting a new attitude and strategy to preserve the rural space of Jijel and its heritage. Sustainable rural urban planning is essential to preserve the specificities of El Ancer. The reintegration of rural space and its heritage requires actions tailored to the contemporary challenges of underdevelopment and poverty, involving all community stakeholders in a process of transmission to future generations

Keywords: Rural architectural heritage, rural urbanization, El Ancer- Jijel, identity, degradation factors, opportunities and challenges for enhancement, local development.

ملخص

في العصر الحالي، تثير التحولات العميقة التي تشهدها المناطق، وخصوصاً الريفية منها، العديد من التساؤلات. لذلك و من الأهمية بمكان التركيز على العالم الريفي الجزائري والعمل على ترميم ثرواته، ولا سيما تراثه المعماري. تواجه المناطق الريفية الجزائرية، وخاصة منطقة العنصر في ولاية جيجل، تحولات جذرية بسبب التوسع العمراني والعولمة. هذه التغيرات تعرض الوسط الريفي وتراثه المعماري للخطر. يبرز هذا العمل أهم الفرص والتحديات المرتبطة بتثمين هذه الثروات باعتبارها أداة دافعة للتنمية الاجتماعية والاقتصادية ومعززة للهوية الثقافية الريفية.

نظراً للقيمة التراثية و الأبعاد الاجتماعية والاقتصادية العالية للتراث الريفي، فإن فهم مدى تأثير حجم هذه التغيرات في المناطق الريفية المهمشة أمر ضروري لفهم طبيعتها، و لاستيعاب ألياتها والعوامل التي تؤدي إلى هذا التوسع الحضري الجامح. لا تساهم ديناميكية هذه التحولات فقط في تدهور الوسط الريفي فحسب، بل تؤدي أيضاً إلى تآكل تراثه المعماري. وعليه، تتبنى هذه الدراسة مقارنة متعددة التخصصات لإجراء تشخيص مفصل للمباني التقليدية في منطقة العنصر وتحليل التحولات التي تشهدها. و لذلك تم إجراء تحقيقات ميدانية، وتحليل لوثائق تاريخية، وإجراء مقابلات مع الفاعلين المحليين لجمع بيانات نوعية وكمية عن مدى تأثيرها اجتماعياً و مكانياً.

أظهرت التحليلات أن التغيرات الأخيرة تضر باستمرارياً التراث المعماري الريفي ومنطقة الأرياف ككل. ومع ذلك، تبين أيضاً أن هذا التراث يمكن أن يكون محفزاً للتنمية. وكشفت النتائج الحاجة الملحة إلى إستراتيجية متضافرة الجهود تشترك جميع الفاعلين على المستويين المحلي والوطني من أجل ترميم هذا الإرث بشكل فعال.

تؤكد النتائج أيضاً على الحاجة الملحة لتبني نهج وإستراتيجية جديدين للحفاظ على الوسط الريفي في جيجل وتراثه المعماري. يعد التخطيط العمراني الريفي المستدام أمراً ضرورياً للحفاظ على السمات الخاصة لمنطقة العنصر. إن إعادة إدماج المنطقة الريفية وتراثها يتطلب اتخاذ إجراءات مصممة خصيصاً لمواجهة التحديات المعاصرة والمتمثلة في التخلف والفقر، مما يستلزم إشراك جميع الأطراف الفاعلة في المجتمع في نهج يهدف إلى نقل هذا الإرث للأجيال القادمة.

الكلمات المفتاحية: التراث المعماري الريفي، التوسع العمراني في الريف، العنصر - جيجل، الهوية، عوامل التدهور، فرص وتحديات التثمين، التنمية المحلية.

CHAPITRE I: INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1. Introduction:

Depuis la nuit des temps, l'homme est mû par l'instinct grégaire cherchant à vivre en communauté. En quête de liens sociaux durables et efficaces, pour un «vivre-ensemble», l'homme a créé des établissements humains prenant la forme de « cité ». La cité à travers l'histoire (Mumford, 1964) s'est développée, devenant des agglomérations urbaines et rurales appelées respectivement : ville et village. Ainsi, villes et campagnes sont les deux grandes formes d'aménagement de l'espace bâti (Juillard, 1961). Face aux exigences de la contemporanéité, les recherches se sont intéressées beaucoup plus à l'urbain qu'au rural. Ces dernières décennies, une grande attention a été portée sur les questions et les défis de la croissance urbaine, du développement urbain... et du rôle des villes actuelles dans la mise en œuvre des objectifs du développement durable.

Aujourd'hui, les professionnels de la ville se focalisent sur l'urbain comme synonyme d'innovation et de développement tout en délaissant le monde rural. Il a longtemps fait l'objet d'une stigmatisation socioéconomique et politique où il joue un rôle plutôt passif et résiduel. Il est considéré comme une entité territoriale mineure qui sert juste à garantir les extensions futures de l'urbain tout en profitant de ses richesses. Évidemment, les enjeux relatifs à l'urbain sont très importants à l'ère contemporaine. Mais, elles ne doivent pas nous faire oublier, voire négliger le monde rural qui est également un levier majeur du développement (Chevallier, 2000).

En effet, parler du monde rural revient à se poser des questions sur ses richesses, sa situation passée, actuelle et future, le rôle que lui attribue la société urbaine et les liens qu'il entretient avec cette dernière. La mondialisation a bouleversé les sociétés contemporaines et leurs espaces. La métropolisation rapide, l'étalement urbain et les dynamiques multimodales ont contribué à changer les rapports qu'entretiennent les sociétés contemporaines avec leurs espaces, notamment avec l'espace rural. Aujourd'hui, la ruralité ne peut se limiter à son sens latin « *ruralis* » (Jean & Périgord, 2017) qui la placerait comme une simple négation de l'espace urbain.

Longtemps reléguée au second plan, la question relative au monde rural est complexe. Elle soulève de nombreux problèmes et difficultés auxquels les gouvernements et les sociétés rurales font face. Actuellement, il existe une pluralité d'espaces ruraux qui sont différents l'un de l'autre avec des capacités de développement dissemblables. Chacun d'eux possède des logiques et des caractéristiques propres et multiples qui dépendent de sa position géographique par rapport aux zones urbaines. Par ailleurs, le monde rural est exsangue depuis que l'urbain a concentré les richesses et les opportunités de développement, créant ainsi des relations conflictuelles entre les deux entités. Les changements climatiques, la mondialisation, l'urbanisation ... ont entraîné le déclin des activités agricoles, affectant lourdement l'économie rurale et répandant la pauvreté dans le monde rural.

En effet, la pauvreté, conjuguée avec le manque de services de base tels que les soins de santé, l'éducation, l'eau potable, l'électricité et les infrastructures de transport rendent la vie rurale difficile, notamment pour les jeunes générations. Ces facteurs sont accentués par l'isolement social à cause de l'éloignement des centres urbains, du manque d'infrastructures de communication et de la diminution des interactions sociales et le vieillissement de la population qui est dû au départ des jeunes et à la diminution des taux de natalité. Tous ces problèmes posent des défis auxquels il faut faire face. Il est important de mettre en place des politiques et des initiatives visant à relever ces défis et à soutenir le développement durable des zones rurales pour assurer un avenir viable pour ces communautés.

Privilégiant la ville, les chercheurs continuent à diviser les lieux sous le prisme d'un filtre binaire « urbain / rural ». Pourtant, la construction des territoires durables donne naissance à une redéfinition du système de relations qui existe entre ces deux entités : urbaine et rurale. Ainsi, il oblige les chercheurs à comprendre les dynamiques et à redéfinir le système complexe de relations qui s'appuie sur la domination de l'urbain sur le rural. Ainsi, il invite à dépasser la notion de la ville comme entité supérieure par rapport au monde rural. Il implique de mettre en relation ces deux entités dans une démarche et une stratégie de renforcement équitables et équilibrées entre les deux entités. Dans cette piste de réflexion, la complémentarité et l'égalité entre les deux espaces suggèrent une nouvelle forme de bien commun qui doit contribuer à gérer efficacement les deux espaces dans une vision de développement durable.

En effet, le souci d'aller vers des territoires durables, inclusifs et socio-économiquement pérennes dépend des actions actuelles menées pour assurer un développement équilibré.

Actuellement, les transformations profondes et irréversibles des territoires urbains et ruraux, en particulier sous l'effet de l'urbanisation accélérée, soulèvent de nombreuses questions. Mais pourquoi s'intéresser au monde rural et à la valorisation de ses richesses ? Pourtant, les zones rurales sont constituées d'espaces pourvoyeurs et fournisseurs de services (environnementaux, économiques et sociaux) essentiels pour la vie des hommes. Ces derniers sont en pleine mutation.

De ce fait, les sociétés contemporaines font face à des défis épineux qui exigent d'elles l'élaboration des stratégies de développement adaptées aux réalités socioculturelles, environnementales, économiques et politiques des espaces ruraux. Elles doivent répondre, sérieusement, aux enjeux globaux et aux problèmes auxquels elles sont confrontées et à augmenter leur capacité de dépasser soigneusement les nombreuses difficultés qui empêchent le développement rural. En outre, il nous semble important de trouver des solutions adaptées aux particularismes des localités rurales fragiles et de s'intéresser à leur capacité à contribuer au processus de développement territorial global voire national.

1.2. Problématique de recherche :

Étymologiquement, le terme urbanisation tire ses origines de l'élément latin « *urbanus* »-adjectif lui-même issu du nom « *urbs* » qui désigne la ville (Gaubert, 2019 ; Paoli-Michon, 2023). De nos jours, l'urbanisation est un phénomène planétaire qui touche tous les continents (Bocquier & Traoré, 2000 ; Véron, 2007 ; Pison, 2008 ; Idowu, 2013; Güneralp et al., 2017 ; Chaouad & Verzeroli, 2018 ; United Nations, 2019). Depuis 2007, « *plus de la moitié de la population mondiale vit désormais dans des villes* » (Véron, 2007, p.1). Ce changement radical « *s'accompagne de nombreux défis [...] pour les sociétés du Sud encore principalement rurales, mais qui connaissent un processus d'urbanisation extrêmement rapide* » (Chaouad & Verzeroli, 2018). Dans de nombreux pays en voie de développement, ce phénomène est favorisé par les politiques adoptées par les gouvernements après leur indépendance. Ces politiques placent la ville et ses problèmes, voire ceux de son développement au centre de leurs préoccupations qui « *ont rarement été en faveur du développement du monde rural* » (Abaab & Guillaume, 2004, p.265).

D'après plusieurs auteurs (Flatrès 1972 ; Juillard, 1973 ; Mathieu, 1974 ; Thomsin, 2001 ; Delfosse, 2003 ; Polèse, 2005 ; Delfosse & Poulot, 2019), l'urbanisation des campagnes qui se modernisent et se densifient est un phénomène complexe. De ce fait, le sceau des villes sur les campagnes ne se limite pas uniquement à l'exode rural massif et irréversible et au

déclin progressif des activités agropastorales et traditionnelles, mais « à la diffusion d'un mode de vie urbain « unique » (Delfosse & Poulot, 2019). Il s'accomplit à travers des aspects fortement liés à la culture urbaine dominante, à la domination culturelle et à la suppression des spécificités de toute forme spatiale différente de celles qui relèvent de l'urbain.

Ainsi, le concept de l'urbanisation préconise « la diffusion des valeurs, normes et relations sociales dominantes. L'harmonisation des conditions de vie, des modes de vie et des structures sociales des populations urbaines et rurales ne peut écarter l'existence de formes spatiales différentes » (Thomsin, 2001, p. 4). Le phénomène de l'urbanisation tend à promouvoir la transformation de la société et le développement urbain des villes en empiétant sur les espaces ruraux pour les convertir en espaces urbains. Ainsi, la transformation de la société se manifeste par une augmentation croissante du nombre d'agglomérations urbaines et des habitants vivant dans les villes.

Actuellement, le territoire national algérien se caractérise par une disparité et un déséquilibre entre l'espace rural et l'espace urbain, car la ville est toujours prioritaire dans les stratégies de développement (ANAT, 2006 ; MATET, 2008). Malgré son histoire rurale séculaire (Kateb, 2003), la surévaluation de l'urbain n'est pas un phénomène récent, en Algérie, mais une accumulation des faits politico-historiques (Kateb, 2003). Ces origines remontent à la période coloniale française où les politiques coloniales ont mis en péril l'équilibre fragile et les rapports villes/campagnes (Souidi & Bessaoud, 2011 ; Saidi, Phinzi & Molnár, 2023). Après l'indépendance du pays en 1962, cette disparité a été accentuée, notamment sous l'impact des différentes politiques d'aménagement du territoire et des projets de développement qui lui ont succédé (Lesbet, 1983 ; Cherrad, 1993 ; Raham, 2001 ; Akerkar, 2015).

Face aux défis des changements tant internes qu'externes, l'Algérie se trouve à un tournant décisif de son développement pour s'adapter aux mutations profondes à l'échelle locale, nationale, voire internationale. Il est question d'accélérer le renforcement des diverses stratégies de développement, notamment sur les plans social et économique. Jusqu'à un passé récent, l'Algérie a donné la priorité à l'espace urbain, en particulier à la ville, aux dépens de l'espace rural. Les problèmes vécus par ce dernier, au lieu d'être réglés sur le territoire rural, viennent accabler et grossir ceux de la ville. C'est pourquoi, il est temps

que l'état algérien et les chercheurs s'intéressent au monde rural tout en essayant d'apporter des éléments de réponse à des préoccupations précises.

Aujourd'hui, la question de la revitalisation des zones rurales reste encore ouverte ou sans réponse. Après près de deux siècles de déséquilibre et de fragilité, l'espace rural algérien est en crise, voire inerte, sans avenir (Chenoune et al., 2017 ; Saidoun et al., 2022 ; Bessaoud, 2023). La question qui se pose encore est pourquoi les différentes initiatives de redynamisation de ce dernier ont un impact faible ou absolument négatif qui les rend non significatives pour le monde rural et sa population. En plus des problèmes que connaissent les pays en voie de développement, viennent s'ajouter les défis de l'aménagement des espaces ruraux et la question de la sauvegarde de leur patrimoine architectural et de leurs paysages ruraux originaux. Ces derniers font face non seulement à un processus de développement urbain accéléré, non planifié et anarchique, mais aussi à l'étalement urbain, à l'urbanisation des campagnes... et à la modernisation (ANAT, 2006).

A l'instar des pays en voie de développement du continent africain, l'Algérie connaît une croissance urbaine progressive et accélérée depuis maintenant quelques décennies. Le processus d'urbanisation y est soutenu, tant dans les villes moyennes que dans les petites villes et les campagnes (ANAT, 2006 ; Saidi et al., 2023 ; Bessaoud, 2023). Depuis l'indépendance (1962) jusqu'aux années 1980, les dynamiques urbaines sont marquées par une expansion spectaculaire des grandes villes, notamment celles du littoral (Chadli & Hadjiedj, 2003). A l'heure actuelle, les villes petites et moyennes, qui comptent respectivement 3 000 à 50 000 habitants, enregistrent des taux d'urbanisation les plus élevés à l'échelle nationale, laissant loin derrière elles les métropoles (Chadli & Hadjiedj, 2003). Avec un processus accéléré du phénomène de micro-urbanisation (Messaoudi, 2007, p.208), presque tout le pays a connu un processus d'urbanisation spontané avec l'extension des petites agglomérations. Ces dernières constituent l'unité de base de son système urbain qui a imprégné l'armature urbaine de tout le pays.

Avec l'exode rural massif, les migrations internes et externes, cette forme de développement associée à l'urbanisation et le développement urbain aveugle..., ont eu de nombreuses conséquences néfastes sur les plans économique, sociodémographique et spatial telles que : le déséquilibre entre zones rurales et zones urbaines... et le désordre de la figure urbaine, engendrant une densification au détriment des terres agricoles. Les derniers changements des espaces ruraux, à travers le territoire national, donnent lieu à des

dynamiques plurielles et complexes dont certaines recompositions socio-spatiales sont encore inachevées jusqu'à nos jours (ANAT, 2006). Ainsi, la fièvre de la construction marque profondément ces territoires en mouvement, qui connaissent un processus d'uniformisation et d'homogénéisation redoublé « *en rupture flagrante avec l'ordre spatial traditionnel* » (Chaouche, 2003, p.114).

Par ailleurs, les campagnes d'Algérie regorgent de potentialités liées à la société rurale et à son savoir-faire. Mais ces dernières se trouvent actuellement sous la pression de l'espace urbain en pleine mutation, qui met en péril les ressources naturelles et l'architecture rurale ancestrale. Avec tout ce qu'il comporte de valeurs de progrès et de modernité, l'urbain exerce une attractivité et devient un objectif à atteindre pour les ruraux qui occupent un monde rural sous-développé et en crise (ANAT, 2006). De ce fait, ces territoires en construction sont présentement en total syncrétisme avec l'espace urbain. Identique dans tout le territoire national, ce processus a entraîné la création des espaces hybrides, la suppression des limites ville/campagne et de la dualité urbain/rural tout en effaçant tous les restes matériels de la société ancestrale et du monde rural qui ont participé activement à l'enrichissement de l'identité nationale (Chaouche, 2003 ; Kaci, 2006 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024).

En effet, après l'indépendance (1962), le pays et les Algériens en général, les paysans et le patrimoine rural en particulier, portent encore les blessures que lui ont infligées un siècle et trois (03) décennies de colonisation. Depuis plusieurs décennies, les espaces ruraux connaissent des transformations et des destructions importantes de leur héritage architectural amorcées durant la période coloniale française et accélérées par le développement de la situation socioéconomique des ruraux et l'avancée technologique contemporaine. Les derniers bouleversements mettent en péril l'existence du patrimoine rural ancestral sur l'ensemble du territoire national. Indéniablement, l'uniformisation constitue la partie émergente de l'iceberg de la grande transformation du monde rural contemporain en Algérie. Cette dernière a changé l'image de l'espace rural algérien qui est devenu inconnu, flou voire nouveau pour ses habitants, mais aussi pour les chercheurs.

Ayant connu plusieurs ruptures, le monde rural algérien traverse aujourd'hui une période délicate, voire charnière de son histoire, car son espace commence à prendre une nouvelle configuration socio-spatiale avec des caractéristiques complexes. Les effets de la mondialisation ont touché les zones les plus reculées en introduisant un nouvel ordre.

Ainsi, la contemporanéité confortée par le laisser faire des autorités commence à remodeler l'environnement rural, donnant naissance à un lieu nouveau avec des caractéristiques et des limites complexes et floues. Le patrimoine rural algérien, livré à lui-même, reste négligé et parfois même ignoré. Par conséquent, les campagnes sont abandonnées et elles font face à des agressions constantes qui se manifestent par des dégradations avancées.

Qu'il soit périurbain ou profondément rural, le patrimoine architectural rural est encore souvent perçu comme une charge. Il constitue une source de conflits et de contraintes, alors qu'il peut constituer un levier et un atout majeur, non seulement pour la compétitivité, l'attractivité des espaces ruraux, son développement économique, mais aussi la conservation de l'identité culturelle et territoriale, la cohésion sociale des campagnes algériennes par la mise en valeur de leurs propres ressources. Il peut participer efficacement à l'équilibre ville-campagne, au partenariat et à la solidarité entre les deux espaces.

De nos jours, alors que la question de leur sort est à l'ordre du jour, l'ampleur et la gravité des nouveaux dangers qui les menacent en permanence sont en hausse. Qu'est-ce que le patrimoine architectural rural en Algérie ? L'expression reste ambiguë et comporte aujourd'hui plusieurs contradictions. Quel est le sort de ces éléments historiques et identitaires qui font partie du patrimoine de la nation algérienne et que l'on désire conserver et protéger dans un contexte de contraintes fortes et au milieu des zones rurales faisant l'objet dernièrement de mutations très rapides ? Dans ce contexte plein de contradictions, la sauvegarde et la gestion du patrimoine issu du passé rural reste encore une question dont les contours n'ont pas été suffisamment analysés aux niveaux local et national. Il fait face à des difficultés croissantes quant à son acceptation et sa compréhension par les politiciens, les professionnels et les populations locales, voire de toute l'Algérie.

Ainsi, la problématique de la mise en valeur des ressources patrimoniales des espaces ruraux ne se pose pas seulement pour des raisons socioculturelles, identitaires et historiques, mais elle est devenue une question majeure et inséparable du développement territorial durable et équitable des pays où l'équilibre ville-campagne constitue un préalable à la réussite des stratégies nationales. Le souci de les protéger ne s'inscrit pas dans une démarche purement conservatrice ou passéiste, mais il est porté par le devoir de léguer aux générations futures un espace rural offrant le meilleur cadre de vie. Ainsi, le

déclin des zones rurales pourrait causer des dommages irréversibles aux conditions de vie, à l'identité de leurs populations ainsi qu'à leur pérennité et à celle de certains éléments patrimoniaux.

Conscientes de l'importance que revêt la campagne avec ses richesses matérielles et immatérielles, les sociétés contemporaines, sans exception, tentent, chacune à sa manière et avec les moyens et les dispositifs dont elle dispose, de le sauvegarder et de le réinsérer dans le développement de son espace et son économie. Néanmoins, la gestion et la prise en charge des ressources rurales, notamment le patrimoine architectural rural, engendrent des problèmes à tous les niveaux, notamment social, politique, architectural, urbanistique, financier... et juridique. La réexportation légale peut constituer une solution aux maux de l'espace rural et, par ricochet, à ceux de la ville. Elle permet un retour vers les racines historiques et d'affirmer l'identité culturelle du peuple algérien. De ce fait, il est important de définir les contours de la situation du rural algérien qui reste très floue.

Certes, l'évaluation des enjeux liés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine architectural rural constitue une condition primordiale à l'élaboration d'une stratégie efficace et durable susceptible de sortir le monde rural de la spirale vicieuse du sous-développement. Partant de ce constat, la présente recherche tente de comprendre et d'apporter une réponse à la préoccupation majeure suivante :

Actuellement, les espaces urbains et ruraux sont en pleine mutation en Algérie. Quels sont les enjeux de la sauvegarde et de la valorisation des villages et des hameaux vernaculaires ruraux, ainsi que de leur patrimoine architectural dans le cadre d'une approche contemporaine et durable, afin qu'ils puissent participer à la revitalisation du monde rural et assurer l'équilibre ville-campagne ?

Cette question représente l'ossature de notre étude. De cette dernière se dégagent plusieurs lignes directrices sous-forme d'une série de questions secondaires qui méritent d'être soulevées afin de cerner le contexte d'étude épique dans sa totalité :

- Quels sont les facteurs principaux qui ont contribué et qui continuent de contribuer d'une façon directe et/ou indirecte aux processus de dégradation, notamment à la détérioration de son patrimoine architectural ancestral, et à la sous-estimation de l'espace rural ? Quelles sont les causes sous-jacentes qui déclenchent ces facteurs ?

- Est-ce que le patrimoine architectural rural peut concourir à l'implication des ruraux dans une stratégie globale de développement rural (repeuplement, redynamisation de l'économie rurale...) à travers ses dimensions identitaires et économiques ?
- Actuellement, le patrimoine architectural rural fait face aux défis de l'urbanisation anarchique des campagnes sous l'impact de la globalisation. Quelle stratégie de valorisation faut-il adopter vis-à-vis du patrimoine rural et des architectures rurales au sein d'une politique d'aménagement du territoire afin qu'ils puissent contribuer efficacement au développement des deux milieux rural et urbain en respectant l'équilibre ville-campagne ? Quelle démarche faut-il adopter pour qu'ils puissent répondre efficacement au défi imposé par les dysfonctionnements d'un milieu et d'une société rurale en mutation, dans le cadre d'un processus global de développement à l'échelle locale, régionale, voire nationale ?

Notre travail de recherche traite la problématique de sauvegarde et de valorisation du patrimoine architectural rural en Algérie. La commune d'El Ancer dans la wilaya de Jijel est prise comme un cas d'étude afin d'évaluer la place attribuée au patrimoine architectural rural dans les différentes politiques du pays. A partir de cette logique, ces questions vont soulever, en plus des questions architecturales, urbanistiques et patrimoniales des villages vernaculaires ruraux, trois points importants : l'un politique, l'autre social et le dernier économique. Il est question d'examiner la relation qui existe entre la société rurale et leurs ressources patrimoniales, d'une part, et la politique patrimoniale, de planification et d'aménagement adoptée pour l'espace rural, d'autre part.

En effet, les recherches, appréhendant la question rurale, notamment la relation ville-campagne et son impact sur le patrimoine architectural rural, au niveau des villes algériennes, sont peu nombreuses, sinon elles sont très rares pour les villes petites et moyennes. Les tendances observées en matière d'urbanisation récente, avec un nouvel essor, ont suscité notre intérêt pour étudier le cas de la wilaya du littoral, Jijel, nouvellement classée moyenne. Son cas est édifiant dans la mesure où elle n'a fait l'objet que de quelques études, d'où l'aspect novateur de cette étude qui s'intéresse aux dynamiques urbaines, aux recompositions socioéconomiques et à leur impact sur les villages vernaculaires ruraux dans l'une de ses communes : El Ancer. Cette dernière est, actuellement un lieu de grands enjeux socio-spatial, économique,..., environnemental,

réunissant 21.580 habitants (2012) au niveau de son aire communale. Elle constitue un cas d'étude représentatif pour les chercheurs qui tentent de comprendre les bouleversements contemporains du monde rural algérien.

En termes de ressources, les zones rurales jijeliennes recèlent d'énormes richesses et un potentiel de développement important. Néanmoins, le contexte socio-économique local reste profondément marqué par les faibles revenus agricoles, le chômage, la pauvreté, la marginalisation et la dégradation sociale. À l'heure où les zones rurales sont confrontées à des changements irréversibles, cette recherche se concentre sur le développement stratégique du tourisme patrimonial dans les zones rurales jijeliennes, plus précisément la commune d'El Ancer. D'un point de vue politique et économique, cette recherche vise à identifier les principaux défis et opportunités du tourisme patrimonial rural en tant que moteur du développement rural durable, de la croissance et de la diversification économique. La valorisation efficace du patrimoine rural et de son architecture vernaculaire, à travers le tourisme patrimonial rural, pourrait contribuer à la durabilité des ressources du monde rural. En outre, il aidera à résoudre le nombre de problèmes socioéconomiques des municipalités rurales en Algérie.

1.3. Hypothèses de travail :

Afin de mieux saisir les défis et les enjeux de mise en valeur du patrimoine rural et plus précisément l'architecture rurale en Algérie, le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une longue réflexion visant à expliquer la nécessité et l'importance d'une valorisation patrimoniale du rural pour ses dimensions socioculturelle et économique. Plusieurs postulats peuvent être émis afin de pouvoir cerner cette problématique :

Hypothèse 1 :

- **Le patrimoine architectural rural, en tant que facteur de développement, constitue un outil multidimensionnel qui, à la fois sur le plan identitaire et économique, pourrait favoriser le dynamisme des espaces ruraux et urbains.**

Possédant plusieurs dimensions, notamment culturelle, économique et sociale, le patrimoine architectural rural pourrait jouer un rôle clé dans l'identité des communautés et contribuer à l'amélioration de la situation socioéconomique des familles rurales et au développement économique par le biais du tourisme, de la valorisation des ressources rurales. Il génère non seulement plusieurs formes de flux de revenus, mais il apporte aussi

une sécurité en préservant sa dimension identitaire et ses valeurs socioculturelles. De ce fait, il pourrait constituer un élément incontournable dans le développement des espaces ruraux comme pour les milieux urbains dans les petites et les moyennes villes en Algérie. Le tourisme patrimonial rural, à travers une approche durable, est reconnu comme un outil de valorisation des ressources naturelles, culturelles et architecturales et de revitalisation du monde rural à travers plusieurs pays du monde.

Hypothèse 2 :

- **L'examen rétrospectif et interprétatif des causes de la dégradation de l'espace rural et de son patrimoine architectural serait essentiel non seulement pour comprendre les enjeux et défis associés, mais aussi pour orienter efficacement les actions de valorisation du patrimoine.**

En effet, la prise en charge adéquate du patrimoine architectural rural engendre des problèmes à tous les niveaux (social, politique, architectural, urbanistique...). Conscient du rôle que le patrimoine architectural rural, notamment celui de Jijel en général et celui d'El Ancer en particulier, peut jouer dans le développement futur du pays, l'État algérien doit clarifier les enjeux et les contradictions auxquels il doit faire face, afin de l'intégrer dans une réflexion prospective et d'esquisser sa protection actuelle et future. Il est question de trouver une piste logique pour sa valorisation, non seulement comme un héritage à conserver et à transmettre pour les générations futures, mais comme un bien commun de la campagne et de la ville.

De nature différente (naturelle, sociale, économique, historique...), les facteurs, contribuant à l'abandon et à la détérioration des maisons vernaculaires rurales et aggravant leur état préoccupant, sont variés et multiples (colonisation, topographie, recompositions socio-spatiales de la société rurale, interventions volontaristes de l'État...). D'ailleurs, ils ne sont en aucun cas totalement indépendants les uns des autres, au contraire, ils sont mêlés et liés entre eux. De nos jours, l'urbanisation des espaces ruraux engendrée par la modernisation constitue le facteur principal de son état actuel. Ainsi, le développement urbain anarchique, avec l'introduction des modèles urbains dans l'aire communale d'El-Ancer, déstructure son espace et met en péril ses villages vernaculaires et leur identité. De ce fait, l'évaluation de son impact sur les campagnes algériennes suscite l'intérêt des

chercheurs pour comprendre non seulement la nature des changements et à quel niveau ils interviennent, mais aussi pour déterminer les facteurs déclencheurs de cette urbanisation.

Par ailleurs, il est important de souligner que l'interprétation des dynamiques spatiales propres au monde rural ne peut se limiter seulement aux conséquences des évolutions urbaines, morphologiques et fonctionnelles engendrées par les mécanismes de densification. Cependant, le rapport spécifique à cet espace s'explique à partir de plusieurs facteurs tels que : les modes de vie, les modes d'habiter, les désirs et les aspirations de la société rurale contemporaine (Bontron, 1996). A ces éléments viennent s'ajouter les « *formes culturelles spécifiques traduisant une intégration à la modernité qui n'est pas simple assimilation à l'urbain* » (Thomsin, 2001, p.15). Sans doute, les effets de tous ces facteurs se conjuguent sur les espaces pour redessiner leur configuration socio-spatiale actuelle. De ce fait, cette contribution tend à tester la validation de ces deux hypothèses dans le contexte jijelien.

Par conséquent, cette recherche s'attelle à confirmer ou infirmer ces hypothèses tout au long de cette étude. Partant de ces hypothèses, cette étude vise à examiner la situation du patrimoine architectural rural jijelien, notamment d'El Ancer face aux défis de préservation, aux enjeux de valorisation et aux perspectives de développement. La valorisation durable et inclusive à travers un programme politique peut constituer une solution aux maux de l'espace rural, et par ricochet, à ceux de la ville. De ce fait, il est intéressant d'évaluer l'impact des différentes politiques urbanistiques et d'évaluer le niveau de valorisation des ressources patrimoniales dans la politique patrimoniale nationale, ainsi que, le niveau de prise de conscience des acteurs concernés tels que la population, les décideurs, les élites intellectuelles...etc. Cette évaluation constitue une condition primordiale à l'identification et à la valorisation de cette catégorie patrimoniale qui est sensible, vulnérable et non renouvelable.

1.4. Contributions et objectifs de la recherche :

Les changements profonds affectant l'espace et la société rurale ainsi que son patrimoine suscitent aujourd'hui l'intérêt des autorités et des chercheurs. Tout regard qui scrute le rural doit commencer par retracer un état des lieux des villages vernaculaires ruraux et de leurs paysages originaux et les mutations qu'ils subissent, notamment à travers l'exemple de la campagne jijelienne. De nos jours, il est essentiel de se pencher sur le sort du monde rural, étant donné que les dangers qui le menacent sont en constante augmentation.

Parler, maintenant, de l'architecture rurale revient à s'interroger sur la ou les nouvelles approches à adopter pour trouver des réponses appropriées aux problèmes des zones rurales et de leur patrimoine. Il s'agit de requalifier notre rapport à l'identité et à l'histoire, et de reconsidérer les problèmes de l'espace rural algérien en pensant à d'autres alternatives et stratégies de développement rural et territorial fondées sur le patrimoine architectural rural pour mieux répondre aux besoins des populations rurales contemporaines et afin d'apporter des nouvelles solutions aux problèmes d'inégalités spatiales du développement et de l'aménagement de leur territoire et de leur devenir (Baudelle et al., 2011 ; Galochet, 2013).

Conscients que la reconnaissance des villages vernaculaires ruraux, de leur architecture et la renaissance des techniques traditionnelles relatives au l'acte de bâtir sont fondamentales à la sauvegarde du patrimoine architectural rural, les objectifs de cette recherche sont simples, mais fondamentaux pour l'avenir de l'espace rural. Tout d'abord, la présente étude permettra de déterminer la nécessité et les difficultés de la patrimonialisation et de la mise en valeur de l'héritage architectural rural en Algérie, à travers une démarche durable. Ensuite, elle cherchera à définir et à situer le rôle de ce patrimoine dans le processus de développement, tout en soulignant la question de sa mise en valeur et de ses défis. De plus, elle vise à donner une autre lecture à ces inégalités territoriales en dépassant les limites de l'opposition ville / campagne par le biais de la valorisation de l'héritage architectural rural et du rôle qu'il peut jouer dans le développement local et national.

Par ailleurs, cette recherche vise à comprendre le processus de transformation du monde rural en effectuant un état des lieux détaillé des villages vernaculaires ruraux et de leurs environnements originels à travers l'exemple de la campagne jijelienne. Il porte essentiellement sur l'évaluation des impacts des transformations accélérées des espaces en prenant comme cas d'étude la commune d'El Ancer, son patrimoine ancestral (douar¹, mechtas²) et l'importance de cet héritage comme catalyseur socio-économique et comme un outil puissant pour le développement de ce lieu. De ce fait, elle tend à introduire le patrimoine architectural rural dans la politique de planification et l'aménagement du territoire.

¹ Groupement d'habitations fixes, le douar est une division administrative rurale qui porte le nom de la tribu qui l'a édifié.

² Ce mot arabe désigne un hameau constitué de petites maisons et de gourbis épars. Un ensemble de mechtas forme un douar.

En outre, l'un de nos objectifs relatifs aux priorités pour un développement rural durable est d'encadrer les interventions actuelles et futures dans le respect des normes architecturales et urbanistiques, afin de préserver les traits distinctifs et la spécificité du patrimoine rural, notamment architectural, d'El Ancer. Au moment où il fait face à d'importantes mutations, cette recherche vise aussi à améliorer les connaissances sur la diversité paysagère et patrimoniale de la région tout en sensibilisant les acteurs locaux, particulièrement les habitants, afin qu'ils se réapproprient leur patrimoine et qu'ils agissent collectivement pour sa sauvegarde et sa mise en valeur.

1.5. Méthodologie et structure de la recherche :

C'est dans le contexte décrit ci-dessus que s'insère le présent travail de recherche. Il tend, à travers une approche théorique et une autre analytique, à mettre en exergue à la fois l'intérêt et la nécessité de la prise en compte de la réalité rurale pour réussir les différentes politiques publiques au sein de l'espace rural. Dans les pages qui vont suivre, l'approche méthodologique utilisée dans le cadre de cette étude ainsi que ses étapes de déroulement seront abordées. Tout d'abord, les principes généraux liés au choix de l'analyse qualitative et de la méthode d'étude du cas en question seront présentés. Puis, les critères de choix du corpus d'étude : commune d'El Ancer, wilaya de Jijel seront abordés. Enfin, elle sera terminée par la présentation des méthodes et des techniques de collecte et d'analyse des données recueillies et la structure de la recherche. Il est important d'indiquer que la constitution de l'objet de recherche, la définition du corpus d'étude et la structure de ce travail de recherche s'inscrivent dans un processus d'aller-retour (va et vient) entre ses différentes étapes.

1.5.1. Principes généraux de la démarche méthodologique :

Pour appréhender correctement notre objet de recherche portant sur le patrimoine rural d'El Ancer, notamment son architecture et sa valorisation dans la société jijelienne en pleine mutation, il nous est apparu nécessaire de mobiliser un dispositif technique approprié. La démarche méthodologique consiste ainsi en la constitution d'une assise théorique qui permet de déterminer un ensemble de techniques et de moyens utilisés pour analyser le cas d'étude. Ainsi, la démarche adoptée essaiera d'établir l'état des lieux des villages vernaculaires ruraux tout en déterminant les facteurs de dégradations et les enjeux de la valorisation. Sur le plan méthodologique, la démarche suivie pour établir cette étude s'appuie sur une méthode principalement qualitative définie en trois étapes :

- Une première étape de recherche documentaire et bibliographique.
- La deuxième étape s'effectue sur le terrain.
- L'étape finale est celle du traitement des données collectées

Dans le cadre de la présente recherche, qui est menée sur les enjeux de la patrimonialisation et de la valorisation du patrimoine rural, notamment architectural, dans le contexte algérien, à Jijel plus précisément, implique le recours à plusieurs disciplines scientifiques. Ces dernières étudient et expliquent le rapport entretenu entre les êtres humains et leurs espaces de vie (construit et/ou naturel), permettant de définir une vision logique et évasée sur une échelle temporaire réunissant le passé et le présent tout en les projetant dans le futur. Il s'agit particulièrement des études réalisées dans le cadre de l'architecture, de l'urbanisme, du patrimoine, de l'histoire, de l'économie... ainsi que des recherches en sciences humaines et sociales (géographie, anthropologie, sociologie...). Cependant, il a été nécessaire de réaliser trois types d'analyses (analyse patrimoniale et architecturale, analyse de la configuration socio-spatiale et analyse SWOT) en raison de la rareté des informations et des sources de documentation consacrées à l'étude de l'espace rural et de son patrimoine architectural de la région d'El Ancer.

1.5.1.1. Choix méthodologiques : approche qualitative et étude de cas

Concernant les questions liées à la valorisation du patrimoine rural algérien, l'approche qualitative (Merriam, 2002 ; Patton, 2002) est essentielle pour la compréhension des mécanismes des mutations multidimensionnelles en œuvre ainsi que pour l'évaluation de l'impact des différentes politiques sur l'espace rural. Par définition les espaces sont uniques, chaque territoire rural est un cas d'étude particulier. Forme de recherche de fait, l'étude de cas est une méthode tantôt assimilée à la recherche-action, tantôt classée parmi les études qualitatives exploratoires (Yin, 2003).

Parmi les stratégies de recherche en architecture, l'étude de cas a un intérêt méthodologique et théorique important. Elle est reconnue et très utilisée par les chercheurs en architecture, en urbanisme, en patrimoine..., sachant qu'il existe une grande diversité d'applications possibles de cette méthode. Néanmoins, dans le cadre d'une approche qualitative, le recours au travail de terrain, localisé dans l'espace et dans le temps, est plus adapté. C'est pourquoi, une démarche qualitative a été mobilisée. Elle est axée sur des dynamiques à la fois architecturales, urbanistiques, socioéconomiques... qui peuvent nous aider à décrire

soigneusement et à interpréter correctement la réalité complexe du monde rural algérien tout en se basant sur une étude de cas. Cette dernière permet d'obtenir des résultats fiables et significatifs.

En effet, l'étude de la question relative à la valorisation du patrimoine rural, notamment architectural, à travers l'exemple d'El Ancer dans la wilaya de Jijel (nord-est de l'Algérie) est une voie scientifique pertinente qui a permis la production d'une documentation et d'une connaissance plus actuelle sur cet espace, fondées sur des travaux de terrain et l'analyse de ce cas de figure. Tout en comptant l'étude théorique, elle fournit une connaissance plus approfondie sur la richesse de ce patrimoine en Algérie. Aussi, elle peut nous apporter des réponses aux problèmes posés tout en mettant en lumière la complexité de ce thème.

1.5.2. Présentation du périmètre d'étude : la commune d'El Ancer

Dans le cadre de cette recherche, le périmètre d'étude concerne la commune d'El Ancer. Elle sera présentée par la suite, tout en constituant un outil pour les travaux de diagnostic patrimonial, d'analyse des configurations socio-spatiales et d'analyse SWOT. Ils permettent de contextualiser et de territorialiser notre étude.

1.5.2.1. Commune d'El Ancer : Contexte du diagnostic

Sur le littoral méditerranéen, la wilaya de Jijel est connue par sa beauté naturelle unique et ses paysages maritimes exceptionnels. Cependant, les groupes humains qui occupaient cette région, étaient profondément attachés à la terre et à ses usages. Cette dernière renferme des richesses naturelles, culturelles et culturelles renforçant la ruralité de ceux qui l'habitent. Disposant de nombreux atouts, elle est marquée par une disparité géologique et biologique qui a donné naissance à différents paysages naturels auxquels correspondent des usages agricoles, des modes de vie spécifiques, une organisation spatiale et une architecture rurale originale.

Comme déjà mentionné, le choix du terrain d'étude s'est porté sur la wilaya de Jijel qui forme un ensemble socioculturel et géographique très intéressant. Puis, le deuxième point méthodologique qui se pose est celui de l'échelle spatiale d'analyse qui doit être pertinente. Elle doit permettre de mettre en relation des dynamiques rurales sur plusieurs plans dans leurs contextes d'origine. En effet, une analyse plus fine et riche du corpus des

phénomènes enregistrés impose une tentative d'évaluation, à une échelle moins agrégée, pour mieux rendre compte de la réalité complexe et de ses aspects les plus problématiques.

Comme le territoire jijelien est très contraignant, la connaissance de son espace rural est une tâche ardue. Le choix du cas d'étude représentatif reste délicat dans le cas de cette wilaya. Cette dernière possède plusieurs régions qui sont très riches en matière de patrimoine rural, notamment architectural. Cependant, la région d'El Ancer possède des racines rurales traditionnelles et une architecture vernaculaire rurale encore préservées, d'une part. L'aire communale d'El Ancer est marquée par un mouvement d'urbanisation anarchique, d'autre part. Ce terrain d'étude est intéressant à plus d'un titre au regard des transformations accélérées qu'il présente. La possibilité d'accéder à des endroits isolés et la connaissance du territoire et de sa population rurale en tant qu'habitant originaire de la commune d'El Ancer constituent un atout majeur.

1.5.2.2. Motivation de choix des mechtas :

L'espace rural est, aujourd'hui, au cœur des préoccupations des scientifiques, des chercheurs (Bencheikh, 2015 ; Messaoudi, 2017), mais également des acteurs politiques et économiques notamment l'État. Les bouleversements profonds que connaît la société algérienne entraînent la disparition accélérée du patrimoine rural, notamment architectural. Ce dernier est soumis aux effets complexes et négatifs de la modernisation et de la contemporanéité qui menacent leur intégrité et leur aspect authentique (Baba & Chabi, 2016). Ces effets sont observables à tous les niveaux. D'ailleurs, ils suscitent notre intérêt pour s'interroger et essayer de comprendre le processus de transformation du cadre bâti préexistant à travers les trois mechtas : mechta *Djârît*, mechta *Ouled Echelli* et mechta *Bou-El Arba* (figure 1.1). L'analyse de toutes les mechtas des 05 douars de l'aire communale n'est pas possible puisque chaque cas est spécifique. Ainsi, il nécessite une étude approfondie qui dépasse largement le cadre de cette réflexion doctorale.

En effet, ces trois exemples ont fait l'objet d'un travail de terrain. Outre leur longue histoire commune, les trois mechtas partagent des paysages ruraux semblables et des architectures rurales vernaculaires similaires. Par leur position et leur développement, elles ont été retenues, car elles offrent une image d'ensemble sur les différents états des lieux des villages vernaculaires d'El Ancer. Elles constituent un cas d'étude représentatif des lieux de confrontation et de marginalité. Ces trois lieux illustrent les processus majeurs de

transformation socio-spatiale et les grandes formes de mutations architecturales et urbanistiques ainsi que leurs richesses en matière de patrimoine :

- Mechta Djârît dans le douar *Ouled Aouat* (partie est de la commune) est prise comme un exemple des douars isolés et abandonnés pendant la guerre d'indépendance. Elle est actuellement en ruine.
- Mechta Ouled Echelli dans le douar *Beni Meslem* (partie nord de la commune) est prise pour illustrer les villages vernaculaires ruraux totalement transformés. Elle se trouve à proximité des agglomérations urbaines. Elle est menacée par la vigueur de l'urbanisation anarchique.
- Mechta Bou El Arba se trouve dans le douar *Tamendjar*. Elle est prise comme un exemple des douars et mechtas les plus conservés dans les zones montagneuses de la partie sud de la commune.

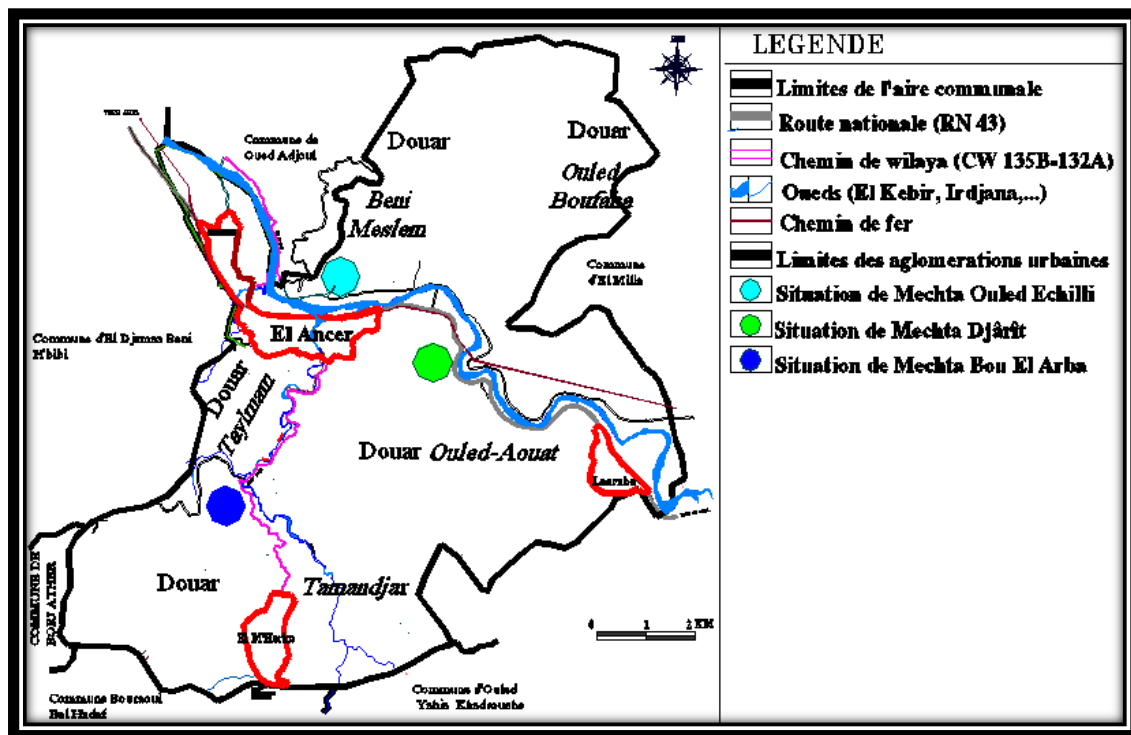


Figure 1. 1 : Localisation des trois mechtas faisant l'objet d'une analyse détaillée.
Source : PDAU, 2010, Traitement : Auteure, 2024.

1.5.3. Collecte et analyse des données : outil et technique d'investigation

Afin de comprendre et d'exposer les réalités concrètes et actualisées, les données de notre étude de cas sont souvent recueillies au moyen de méthodes qualitatives (interviews, l'observation directe,...) (Merriam, 2002; Patton, 2002). Par ailleurs, la structure méthodologique de la recherche prend appui principalement sur des techniques

qualitatives, mais elle fait appel complémentirement à la méthode quantitative (données statistiques disponibles).

1.5.3.1. Collecte des données :

Dans le cadre de ce travail, la méthode de recherche mise au point s'appuie d'abord sur la collecte de données. Ces données recueillies sont de différentes natures. Elles sont relatives à l'espace du corpus choisi, car il existe très peu de documentations qui traitent de ce sujet. La nature du terrain d'étude et les objectifs arrêtés au départ exigent le recours à des techniques de recherche spécifiques qui seraient capables de nous renseigner sur la réalité du terrain. Illustrant une approche à double voies, le choix du corpus d'étude est basé sur une approche spatiale (Angers, 2014) qui sera jointe à une triangulation méthodologique fondée sur un ensemble de techniques de recherche permettant de mieux saisir la complexité du phénomène étudié. Les différentes techniques utilisées dans la triangulation méthodologique sont : **l'analyse de contenu** (recherche documentaire : livre, rapport, statistiques...), **l'entretien** (ou entrevue de recherche) avec les personnes ressources, une écoute attentive de leurs difficultés, mais aussi de leurs envies, de leurs ambitions ainsi qu'une **observation in situ**.

Élaborée à partir d'un diagnostic multidimensionnel et de nombreux dispositifs de collecte de données, cette étude s'appuie sur les rares études ayant été consacrées à ce sujet et sur l'analyse de documents d'urbanisme (plans directeurs d'aménagement et d'urbanisme des années 1992 et 2010), sur les plans d'architecture... et l'utilisation des cartes topographiques et administratives pour montrer les tracés générateurs de l'aire communale et des espaces ruraux. Elle utilise également les données recueillies auprès de l'Office National des Statistiques (ONS) concernant les années 1977, 1987, 1998 et 2008, ainsi que l'exploitation de diverses données collectées auprès des sources institutionnelles locales : la Direction de la planification et de l'aménagement du territoire (DPAT), la subdivision d'urbanisme (SUCH) d'El Ancer. La collecte de certaines données telles que les taux d'urbanisation, de croissance urbaine, de mouvements migratoires a permis de saisir les dynamiques sociodémographiques et économiques ainsi que les grandes mutations spatiales qu'a connues la région depuis l'indépendance (1962).

Quant à l'approche typologique « multi-dates » (structures de l'habitat rural) et de la configuration socio-spatiale, en plus des sources déjà citées, elle repose essentiellement sur l'exploitation des données recueillies à partir du travail empirique. Ce dernier a permis

d'introduire le sujet dans son contexte local, notamment avec l'absence des éléments d'appréciation directe et de documentation spécialisée. Il a fallu effectuer un recoupement, une extrapolation pour reprendre les évolutions urbanistiques et architecturales de l'espace communal d'El Ancer. Il est important de mettre en exergue l'apport inestimable des récits anthropologiques des ruraux et le travail de terrain effectué (entretiens avec les habitants sources, observations directes et récentes sur le terrain pendant la période 2014-2024, visites des sites, relevés métriques, diagnostic....) pour remédier à la complexité du corpus d'étude. L'apport de cette méthode, qui a été obtenue principalement à partir des sources distinctes, réside dans la diversité et la complémentarité des techniques utilisées. C'est également un moyen d'améliorer la validité des résultats issus de la recherche en confrontant les données issues de plusieurs sources, à la fois qualitatives et quantitatives.

1.5.3.2. Analyse de données recueillies :

La méthodologie adoptée dans le présent travail relève principalement de trois approches pour définir les contours du diagnostic du corpus d'étude, à savoir : l'analyse patrimoniale et architecturale, l'analyse de la configuration socio-spatiale et l'analyse SWOT. Ces trois méthodes font partie d'un diagnostic du territoire d'étude (figure 1.2). Elle constitue un outil d'aide aux prises de décisions et au développement du territoire. Elle représente une phase cruciale dans l'identification et la compréhension du contexte dans lequel s'inscrit l'approche prospective de la construction des ressources territoriales et des alternatives de développement ainsi que les projets de territoire (Piveteau & Lardon, 2002 ; Landel & Piveteau, 2005 ; Lardon et al., 2005 ; Landel et al., 2007 ; Lardon & Le Ber, 2010 ; Senil, 2011 ; François et al., 2013 ; Couix et al., 2016).

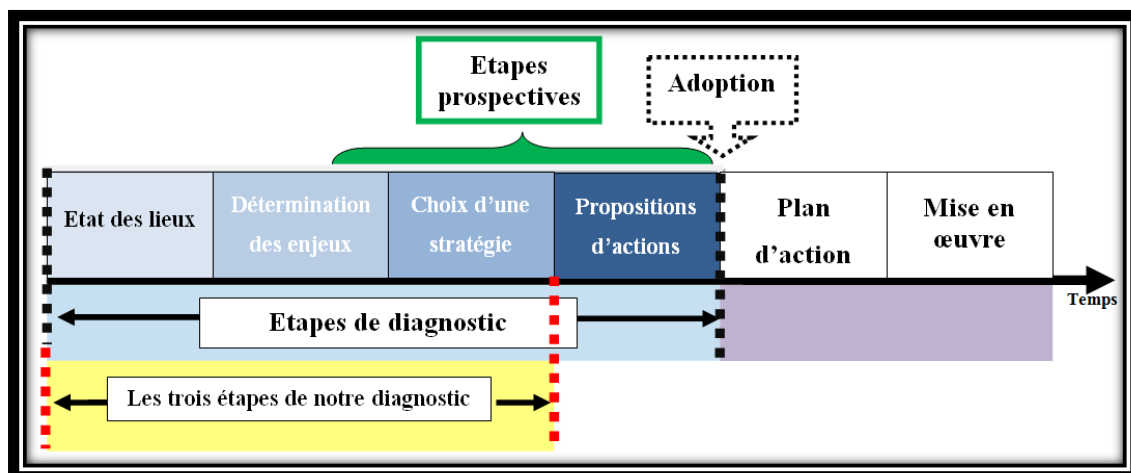


Figure 1.2 : Les différentes phases du diagnostic du territoire.

Source : Traitement Auteure (2024) à partir de Landel & Piveteau (2005).

Dans une approche territoriale, le diagnostic a pour objectif de définir les potentialités territoriales, de formuler « *des éléments de réflexion pour l'action* » future sur un territoire donné (Lardon et al., 2005). Il s'agit d'apporter des jugements et d'« *accompagner le changement* » (Lardon et al., 2005). De ce fait, « *il fournit également une image de référence pour les projets futurs* » (Lardon et al., 2005). Le diagnostic est constitué de quatre phases successives : état des lieux, détermination des enjeux, choix d'une stratégie, proposition d'actions (Landel & Piveteau, 2005) qui peuvent être synthétisées par le schéma (figure 1.2). Dans ce cas particulier, le présent diagnostic territorial sera limité à l'étude des 03 phases premières (état des lieux, définition des enjeux et les lignes directrices d'une stratégie) vu la complexité du corpus d'étude et le manque de documentation (figure 1.2).

A) Diagnostic patrimonial et architectural du territoire :

En effet, le diagnostic patrimonial et architectural est essentiel pour l'identification et l'évaluation des ressources patrimoniales qui pourraient permettre aux espaces ruraux d'être revalorisés et réintégrés dans la contemporanéité et dans les processus d'aménagement du territoire rural. Étant une analyse large, il révèle l'identité architecturale d'El Ancer dans toute sa réalité complexe. Il s'agit d'un enchaînement entre un état des lieux et une analyse visant à fournir des clés de compréhension de l'architecture rurale et de son identification dans son contexte historique et actuel (usage, valeur identitaire...) (ANVPAH & VSSP, 2009).

En outre, il permet d'obtenir une connaissance la plus exhaustive possible sur le patrimoine architectural rural et d'identifier les problématiques liées à sa valorisation... et à son adaptation dans leur contexte proche ou lointain. Ainsi, sa pérennisation implique aussi une vision prospective afin de permettre une prise de conscience collective de l'identité patrimoniale, de bien cerner et de hiérarchiser les enjeux et les moyens mobilisables (humains, techniques et financiers) liés à la question de sa sauvegarde dans le contexte d'origine tout en l'inscrivant dans une stratégie globale de valorisation du patrimoine à des fins de développement.

B) Analyse de la configuration socio-spatiale : Typologie multi-dates

Plusieurs auteurs (Lardon & Loudiyi, 2014 ; Lardon, 2015) ont montré que les recompositions socio-spatiales des espaces ruraux et de leurs dynamiques relèvent principalement d'un triple critère de mutations : le changement des modes de vie dicté par

la modernisation, l'émergence de la multifonctionnalité et l'ampleur des politiques publiques, notamment en matière d'urbanisme et d'aménagement. L'une des particularités de cette recherche réside dans l'accent mis sur le rapport dialectique entre les changements spatiaux et sociaux qui apparaissent essentiels dans la compréhension optimale du contexte d'étude. L'analyse des dynamiques socio-spatiales s'alimente du retournement d'une identité rurale forte à une autre hybride qui est mi-rurale/mi-urbaine.

Dans cette optique, la mise en lumière des recompositions des structures vernaculaires d'El Ancer, pendant près de deux siècles, ne sera possible qu'à travers la relation ville-campagne décryptée par le biais d'une analyse de la configuration socio-spatiale, dont l'objectif est de décrire les formes principales de la recomposition socio-spatiale d'El-Ancer, notamment après l'indépendance. Pour la reconstruction de la genèse, nous mettons en place une typologie « multi-dates » (Piron et al., 2004 ; Piron et al., 2006 ; Lebois, 2010) conçue de façon à rendre compte les différentes structures de l'habitat. La comparaison des configurations socio-spatiales à différents moments met en évidence les grandes transformations à la fois sociales et spatiales de l'espace (Iceri & Lardon, 2018).

Par ailleurs, les liens dynamiques entre les éléments et les relations sociales (Angeon et al., 2006) et les objets spatiaux et son organisation (Lardon et Piveteau, 2005) permettent plus largement de s'interroger sur la façon globale de l'évolution, la transformation de l'habitat entre 1960 et 2024 et la morphologie du bâti. Ainsi, la temporalité de l'analyse spatiale de l'espace étudié permet d'avoir une lecture et de nous renseigner sur la manière, dont la société se construit progressivement, structure et transforme l'espace. En utilisant l'approche socio-spatiale, notre démarche intégrera de plus la dimension humaine à travers une vision anthropologique de patrimoine architectural rural, ancien ou récent, ainsi que l'occupation spatiale de cas d'étude.

C) Analyse SWOT :

Afin d'évaluer le potentiel touristique du patrimoine rural et de le mettre efficacement en œuvre dans la zone étudiée, nous utilisons l'analyse SWOT³. L'analyse SWOT (ou matrice, approche, cadre, modèle ou technique) est l'une des plus anciennes techniques de planification stratégique (outils stratégiques) fréquemment utilisées dans le monde (Puyt et al., 2023). Elle aide à cerner les forces, les faiblesses, les possibilités et les menaces liées

³ En français « AFOM »: Atouts, Faiblesses, Opportunités, Menaces.

aux études de planification, à l'orientation stratégique du développement et aux décisions analytiques (Dyson, 2004). Récemment, elle est considérée comme un outil clé pour l'évaluation de toute destination touristique et des opportunités de développement local en Algérie (Kelfaoui et al., 2021).

Dans ce contexte, la valorisation efficace du patrimoine architectural rural, à travers le tourisme patrimonial, en tant que moteur du développement local durable, pourrait contribuer à la durabilité des ressources du patrimoine rural et au développement local durable dans les zones rurales. En outre, il peut aider à résoudre un grand nombre de problèmes écologiques et socioéconomiques de la municipalité en Algérie. À l'heure où les zones rurales sont confrontées à des changements irréversibles, cette étude se concentre sur le développement stratégique du tourisme patrimonial dans les zones rurales de la wilaya de Jijel, plus précisément la commune d'El Ancer, en utilisant l'analyse SWOT. Les objectifs de cette analyse sont les suivants :

- Identifier le potentiel des ressources naturelles et culturelles pouvant être utilisées pour le développement du tourisme rural.
- Déterminer les défis qui entravent le développement durable du tourisme patrimonial et la promotion des ressources locales dans cette région.
- Mettre en évidence la combinaison de valeurs naturelles, culturelles et architecturales et sensibiliser les populations locales à ces ressources.

1.5.4. Structure de la thèse :

Hormis l'introduction générale (Chapitre I) et la conclusion générale (conclusion et perspectives), la présente thèse de doctorat se compose de neuf chapitres. Les deux premiers (Chapitres II et III) constituent le cadre conceptuel de l'étude, à travers un apport théorique essentiel à son élaboration.

Chapitre I : Introduction générale.

Dans ce chapitre introductif, nous aborderons la problématique de recherche en identifiant les enjeux et les questions essentielles qui en découlent, et auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponse. Nous formulerons ensuite nos hypothèses de travail, qui serviront de fil conducteur tout au long de notre démarche. Les contributions et les objectifs de cette recherche seront précisés, mettant en lumière l'intérêt de cette étude dans le contexte actuel. La méthodologie adoptée sera détaillée, en mettant l'accent sur les principes généraux ainsi que sur les choix méthodologiques, notamment l'approche

qualitative et l'étude de cas centrée sur la commune d'El Ancer, tout en justifiant le choix des mechtas. Enfin, nous présenterons un aperçu de la structure de la thèse.

Chapitre II : Patrimoine architectural rural : marqueur identitaire des espaces ruraux.

Le deuxième chapitre s'attache à analyser les spécificités patrimoine architectural rural, notamment vernaculaire, et la manière dont l'identité s'y intègre dans le monde rural, afin de comprendre les raisons de la réinsertion et les enjeux actuels de sa patrimonialisation et de sa sauvegarde. De ce fait, il est indispensable de comprendre en premier lieu ce qu'est le patrimoine culturel, le patrimoine rural,..., le patrimoine architectural rural ainsi que son apport identitaire au territoire.

Chapitre III : Reconnaissance, valorisation et sauvegarde du patrimoine architectural rural.

Au niveau du troisième chapitre, le positionnement problématique de cette recherche nous amène à définir plusieurs notions fondamentales (patrimonialisation et sauvegarde) étroitement liées à notre étude qui concerne la valorisation de l'héritage architectural rural. Ainsi, il vise à proposer un ensemble de réflexions générales sur la question de sa reconnaissance et de sa sauvegarde, tout en explorant quelques bases sur les raisons de sa mise en valeur légale, afin de compléter le socle théorique essentiel pour ce travail de recherche.

Ces deux chapitres théoriques seront complétés par sept autres qui sont consacrés à l'étude du patrimoine architectural rural d'El Ancer dont l'objet est de démontrer l'importance de sa valorisation, notamment celle associée au rural en tant que milieu porteur de richesses multiples.

Chapitre IV : Architecture rurale et tourisme patrimonial dans l'espace rural algérien.

Le présent chapitre porte un regard général sur le contexte patrimonial algérien. En deuxième lieu, il est consacré à la connaissance des richesses patrimoniales, historiques et récentes de l'Algérie rurale en tant que ressources culturelles et architecturales. Enfin, nous aborderons le tourisme patrimonial dans l'espace rural algérien, en évaluant son impact et ses enjeux.

Chapitre V : Présentation du contexte d'étude : Commune d'El Ancer.

Le rôle de cinquième chapitre consiste essentiellement à présenter le contexte d'étude : la commune d'El Ancer dans la wilaya de Jijel. Ainsi, il s'attache à analyser ses particularités géographiques, historiques... et socioculturelles.

Chapitre VI : Caractéristiques du patrimoine et de l'architecture rurale d'El Ancer.

Toute initiative de sauvegarde du patrimoine architectural rural exige une compréhension optimale de ses particularités. Les caractéristiques urbanistiques et architecturales de mechtas vernaculaires d'El Ancer seront largement développées dans le sixième chapitre.

Chapitre VII : Espaces ruraux et leur patrimoine architectural face à la contemporanéité.

Le septième chapitre présente une approche territoriale globale des mechtas rurales de la région d'El Ancer. Il permet de réaliser un travail de synthèse et de réflexion avec une première compréhension des transformations profondes et continues, notamment socio-spatiales, mettant son sceau sur l'organisation de l'aire communale, de l'espace rural et de son patrimoine architectural rural.

Chapitre VIII : Mechtas d'El Ancer : Paysages ruraux et patrimoine architectural en transition ou en voie de disparition.

Le huitième chapitre a pour objectif de compiler les informations relatives au cas d'étude à travers l'évaluation détaillée des états des lieux. Les nouvelles caractéristiques urbanistiques et architecturales des trois mechtas choisies (Djârît, Ouled Echelli et Bou El-Arba) seront largement développées dans ce chapitre. Il a pour but de comprendre la structure du bâti au niveau des différentes mechtas, mais aussi d'analyser son évolution.

Chapitre IX : Causes de changement de l'espace rural et facteurs de dégradation de son patrimoine architectural.

Ainsi, il semble évident dans le neuvième chapitre de dresser une rétrospective historique en vue de cibler correctement les principaux facteurs responsables de l'ensemble des dégradations accélérées du monde rural et de la détérioration de son héritage architectural ancestral. En outre, nous avons mis en exergue les causes des changements à travers la relation problématique entre ville-campagne et espace urbain-espace rural.

**Chapitre X : Vers une perspective de valorisation du patrimoine architectural rural
d'El Ancer : enjeux, défis et limites.**

Enfin, le dernier chapitre a pour objet de traiter la problématique de sauvegarde de l'architecture rurale à El Ancer. Il se focalise sur la définition des différents enjeux et obstacles qui se rapportent autant à la patrimonialisation, à la valorisation qu'à la considération patrimoniale des mechtas rurales, notamment les maisons vernaculaires rurales, en tenant compte des spécificités territoriales des exemples étudiés. Ainsi, ce travail vise à suggérer de nouvelles visions pour sa valorisation significative avec des actions concrètes qui peuvent avoir une incidence positive sur l'amélioration des conditions d'existence de la société rurale.

Enfin, la **conclusion générale** (conclusion et perspectives) reviendra sur l'ensemble du travail pour évaluer si les hypothèses de ce travail de recherche sont validées ou non ainsi que si les objectifs de départ ont pu être concrétisés.

CHAPITRE II : PATRIMOINE ARCHITECTURAL RURAL: MARQUEUR IDENTITAIRE DES ESPACES RURAUX

Introduction :

De nos jours, la notion du patrimoine rural englobe à la fois les biens immatériels et les biens matériels tels que l'architecture vernaculaire rurale, les paysages culturels, des ensembles architecturaux et paysagers.... Le présent chapitre a pour objectif d'analyser les spécificités du patrimoine architectural rural et les liens intangibles et identitaires qu'il tisse avec l'espace géographique où il se trouve. Avant de discuter et de développer la relation qui existe entre le patrimoine architectural rural, représenté par les paysages culturels, et le patrimoine construit en lien avec l'identité de l'espace rural, il est indispensable d'adopter une définition large et synthétique des deux notions essentielles de cette recherche : le patrimoine culturel et le patrimoine rural. De ce fait, il est indispensable de comprendre en premier lieu ce qu'est le patrimoine culturel, le patrimoine rural et ses composantes... tout en mettant en lumière ses contributions identitaires à l'espace rural qui est actuellement au cœur des préoccupations du développement local.

2.1. Lumière sur la notion du patrimoine culturel :

Du fait que le patrimoine rural est une déclinaison du patrimoine culturel (Chiva, 1994 ; Chevallier, 2000), il est important de présenter brièvement cette notion. Dans les paragraphes qui vont suivre, il est question de parler de la conception internationale et méditerranéenne du patrimoine culturel.

2.1.1. Définition du patrimoine culturel :

Avant de traiter le concept du patrimoine architectural rural l'objet de notre recherche, il convient tout d'abord de s'arrêter un moment sur la définition de la notion de patrimoine culturel. Au sens littéraire du terme, en se référant au Dictionnaire Larousse (1997), ce dernier définit le patrimoine comme étant l'ensemble des biens que l'on a hérités du père et de la mère ou bien un héritage commun d'un groupe ou d'une collectivité (Dictionnaire Larousse, 1997, p.307). Cette définition usuelle doit être développée, car la notion du patrimoine est bien plus complexe, polysémique et en constante évolution (Besnard, 2008).

Étymologiquement, le terme patrimoine dérive du latin « *patrimonium* », composé de « *pater* » qui signifie « père » et de « *munus* » qui désigne le « devoir » (Ardesi, 2011). Ce mot indique le devoir du père de soutenir sa famille et de léguer à ses enfants les moyens de perpétuer la vie. Qu'il soit matériel ou immatériel, la notion du patrimoine inclut l'ensemble des éléments et des espaces bâtis et non bâtis, culturels ou /et naturels, plus ou moins aménagés, ainsi que les savoirs et les savoir-faire qui lui sont associés (UNESCO, 1972 ; 1976 ; 1989 ; 2003a ; ICOMOS, 1964 ; 1976 ; 1987 ; 1999a ; 1999b ; 2005 ; 2014). C'est un lieu où chaque société projette « *un ensemble de représentations collectives fédératrices* » (Revue Urbanisme, 2015, p.20). En outre, le patrimoine est un acte de propriété signé par un groupe, une communauté, voire un peuple au nom du bien commun (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, p.449).

A un moment donné de l'action sociale, la patrimonialisation participe à définir les contours communautaires partagés avec « *un lieu, une condition sociale, des origines culturelles-et donc les positions des uns par rapport aux autres* » (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, p.449). Les mêmes auteurs ajoutent que ce processus, comme un acte de publicité, rajoute au patrimoine de nouvelles valeurs marchandes (économique, valeur d'usage...) ou non- marchandes comme un bien commun (sociale, identitaire...) (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003 ; Prigent, 2001). De ce fait, actuellement, la définition du patrimoine, la plus acceptable, est celle du « *bien commun* » *transmis par les ancêtres dans lequel se reconnaissent les descendants* » (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, pp.309-310). Enfin, l'acte de transmission a pour objet de pérenniser les valeurs communes du patrimoine (Revue Urbanisme, 2015).

Plusieurs auteurs (Choay, 1992 ; Babelon, & Chastel, 1994 ; Schmit & Lemarchand, 2007 ; Costa, 2008 ; Heinich, 2009 ; Dionisi-Peyrusse & Benoît, 2015) expliquent que l'évolution et l'extension de la notion du patrimoine culturel est la cause majeure de l'apparition des catégories particulières, plus larges et diverses, dans le champ patrimonial. En effet, à partir des années 70-80, la notion du patrimoine en général et du patrimoine culturel en particulier ont connu un glissement sémantique (Jeudy, 1990 ; Di Méo, 2007b ; Stein, 2003 ; Pupin, 2008). Elles ont été attachées à plusieurs « *qualificatifs et les expressions telles que le patrimoine rural, patrimoine industriel, patrimoine scientifique se sont multipliées* » (Fornerod, 2013, p.21). Ces dernières sont issues de plusieurs

disciplines, notamment l'archéologie ou l'ethnologie telles que le patrimoine rural, industriel, maritime, etc. (Schmit & Lemarchand, 2007).

Ces derniers sont le résultat des évolutions et des élargissements constants et des interactions complexes entre plusieurs acteurs et éléments tels que la connaissance scientifique, la protection à des fins de conservation et de transmission, la quête de mémoire collective et d'identité, l'affirmation d'identité professionnelle...etc. (Nora, 1992 ; Jeudy, 2001 ; Schmit & Lemarchand, 2007). « *Ils deviennent parfois supports de valeurs liées à la sociabilité, à l'environnement, à la qualité de vie* » (Schmit & Lemarchand, 2007, p. 13). Par ailleurs, à l'échelle internationale, la définition du patrimoine culturel qui figure pour la première fois dans la convention relative à la protection du patrimoine mondial adoptée le 16 novembre 1972 par la Conférence générale de l'UNESCO, montre que le patrimoine culturel est l'une des deux composantes essentielles du patrimoine de l'humanité (UNESCO, 1972; Négri, 2009; Dionisi-Peyrusse & Benoît, 2015; Brianso & Tebbaa, 2021). Au sens de ce texte juridique mondial en vigueur, le patrimoine culturel comprend (UNESCO, 1972, Article 1) :

- Les monuments : œuvres architecturales et artistiques monumentales ou éléments et structures archéologiques ;
- Les ensembles (groupes d'édifices isolés ou réunis) qui ont une valeur universelle exceptionnelle sur les plans historique, artistique et scientifique ;
- Ainsi que les sites (œuvres humaines ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature) « *qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique* » (UNESCO, 1972, Article 1).

A l'échelle européenne, le Schéma de Développement de l'Espace Communautaire (SDEC) adopté lors du sommet européen de Postdam en 1999, donne une place particulière au patrimoine architectural (Commission européenne, 1999 ; Elissalde et al., 2008). Il insiste sur le fait que le patrimoine culturel de l'Europe englobe le patrimoine des villes et des espaces ruraux, notamment les centres urbains anciens et les paysages culturels et ruraux... ainsi que les biens historiques, dont la taille est plus réduite qui sont « *l'expression de son identité et revêt une importance universelle* » (Commission européenne, 1999, Article 133). Ce dernier, en tant qu'élément intégré dans l'environnement quotidien des nombreuses sociétés européennes, concourt à leur qualité de vie et de leur cadre bâti (Commission européenne, 1999, Article 133).

Dans cet univers large et multiculturel (continent européen), la politique rigoureuse vis à vis de la protection et de la conservation, à cette échelle, ne peut recouvrir uniquement qu'une petite partie dite monumentale (sites et monuments classés) de ce patrimoine vaste et diversifié (Commission européenne, 1999, Article 133). En ce qui concerne la majeure partie de ce patrimoine échappant aux mesures de protection mises en œuvre (patrimoine modeste ou mineur et les réalisations contemporaines), le SDEC a encouragé les approches créatives de sauvegarde « *afin d'inverser la tendance à l'abandon, à la dégradation et à la destruction qui prévaut dans nombre de zones* » (Commission européenne, 1999, Article 133) pour avoir la possibilité de la transmettre aux générations à venir.

Dernièrement, le Conseil de l'Europe a élargi, considérablement, la définition et la signification collective que le monde attribue à la notion du patrimoine culturel. À ce propos, dans le cadre de la Convention de Faro ou la Convention-cadre relative à la valeur du patrimoine culturel pour la société, signée au Portugal le 27 octobre 2005, le Conseil de l'Europe défend une perspective patrimoniale plus élargie, dont les liens entre le patrimoine culturel, les communautés et la société sont largement reconsidérés et développés (Conseil de l'Europe, 2005). En perpétuelle évolution, le patrimoine culturel est défini comme étant un « *ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent [...] comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions* » (Conseil de l'Europe, 2005, Article 2). De plus, pour compléter la définition de la notion du patrimoine culturel, il rajoute que cette dernière inclut aussi toutes les formes de paysages « *résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux* » (Conseil de l'Europe, 2005, Article 2).

Finalement, la définition du géographe Olivier Lazzarotti (2003) dans le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés permet d'illustrer et de résumer les propos tenus précédemment. D'après cet auteur, le patrimoine se définit, actuellement, comme « *un ensemble d'attributs, de représentations et de pratiques* » (Lazzarotti, 2003, p. 692). Il attribue le statut de patrimoine à un bien ancien et non contemporain (idées, pratiques, œuvres, constructions, paysages, ...). Il justifie cette prise de position par les valeurs intrinsèques du bien, qui représentent une histoire légitime de la société concernée et par ses valeurs extrinsèques qui soutiennent une mémoire collective partagée. Ces valeurs, tant

intrinsèques qu'extrinsèques, suscitent un grand intérêt qui exige que l'on conserve et transmette ce bien collectivement (Lévy & Lussault, 2003).

2.1.2. Types du patrimoine culturel :

Actuellement, la notion du patrimoine culturel recouvre un champ extrêmement étendu (Harvey, 2000 ; Fourcade, 2007 ; Limouzin & Icher, 2008 ; Choay, 2009 ; Forrest, 2012 ; Glendinning, 2013 ; Le Hégarat, 2015 ; Ambroise-Rendu & Olivesi, 2017 ; Silbande & Claude, 2018; Adegoriola et al., 2023). Il inclut un ensemble large de biens et de monuments « *qui symbolisent une époque et un savoir-faire, que des modes de vie ou de culture* » (De Beaumesnil, 2006a, p. 59). À l'échelle méditerranéenne et à l'échelle internationale, la notion du patrimoine culturel est « *ambivalente* » (Poli & Mezghani, 2006, p. 10) comme l'indique Nébila Mezghani dans son article « La protection du patrimoine culturel par le droit d'auteur dans les pays arabes de la Méditerranée : Algérie, Égypte, Liban, Libye, Maroc, Syrie, Tunisie ».

Au début du XXI^e siècle, elle regroupait à la fois les biens matériels tels que les paysages culturels, les territoires sacrés, l'héritage documentaire/digital... et les éléments immatériels à l'exemple des traditions orales et culinaires, des langages, des fêtes folkloriques, des rites, des croyances, des chansons, la médecine traditionnelle, la littérature, les sports... (Arpin, 2000 ; UNESCO, 2003a ; Poli & Mezghani, 2006 ; Costa, 2008 ; Limouzin & Icher, 2008; Choay, 2009 ; Greffe, 2009 ; Le Hégarat, 2015 ; Silbande & Claude, 2018). Pour le cadre tangible du patrimoine, il s'agit d'un vaste champ des objets concrets : immobiliers (édifices, monuments, sites), mobiliers (œuvres d'art), archéologiques (objets ethnographiques, artefacts), archivistiques et documentaires (archives, livres, brochures, journaux et autres documents imprimés) (Arpin, 2000 ; Desvallées, 2003). Autrement dit, ce sont les catégories du patrimoine culturel matériel qui peuvent être conservées, restaurées et montrées (Arpin, 2000, p.22).

Par ailleurs, les éléments intangibles du patrimoine culturel sont issus des pratiques populaires (Blanchard, 2012), alors que le patrimoine culturel immatériel, pour sa part, rassemble les domaines du patrimoine vivant, reconnu par une collectivité (sociétés, communautés, groupes) comme faisant partie de leur patrimoine. Il s'agit également des traditions, des expressions orales, des arts du spectacle, des pratiques sociales, des rituels, des événements festifs, des pratiques liés à la nature et à l'univers ainsi que les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel (Arpin, 2000 ; UNESCO, 2003a, Article 2). Partie intégrante

de l'héritage culturel d'une société, il désigne « *les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés* » (UNESCO, 2003a, Article 2). Transmis de génération en génération, il est en permanence recrée par la communauté source de cette culture, mais tout dépend de leur interaction avec le milieu naturel et socioéconomique et de « *leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité* » (UNESCO, 2003a, Article 2).

2.2. Patrimoine rural : types et caractéristiques

Dans le monde contemporain, les notions se chevauchent dans le vocabulaire courant utilisé, mais l'ensemble des chercheurs et des professionnels du domaine du patrimoine ne s'accordent pas sur la même définition du patrimoine rural. C'est précisément cette difficulté à établir une définition unique de cette notion qui rend la préparation d'une thèse de doctorat sur le patrimoine architectural rural délicate. Qu'est-ce au juste qu'un patrimoine rural ? Pourquoi lui accorde-t-on aujourd'hui tant d'importance ? Actuellement, la question de l'espace rural et de son patrimoine, notamment architectural, fait couler beaucoup d'encre, y compris dans le monde scientifique où il fait l'objet de nombreux écrits, de recherches académiques et d'expériences de terrain dans plusieurs pays, dont l'Algérie. En effet, le patrimoine rural en tant qu'héritage culturel et naturel commun, tant matériel qu'immatériel, est aujourd'hui un thème d'actualité vu son importance pour le développement d'une société et les problématiques qu'il engendre, pas seulement au niveau de l'espace rural, mais aussi pour la ville (Chiva, 1994). Si l'héritage, notamment monumental, de l'espace urbain est considéré comme un patrimoine reconnu, est-ce que c'est le cas pour les legs du monde rural ?

2.2.1. Essai de définitions :

Un territoire est un bien composite qui naît du métissage entre plusieurs capitaux : capital naturel (richesse des écosystèmes), capital matériel (bâtiments, réseaux, infrastructures), capital humain (addition des compétences de ses différents membres) et capital immatériel (caractéristiques du territoire et la partie inhérente de sa culture) (Revue Urbanisme, 2015 ; Kebir & Wallet, 2019). Le patrimoine, sous toutes ses formes, est « *la résultante d'activités diverses sur un territoire. A ce titre, il fait partie des potentialités naturelles, économiques, sociales, humaines, etc.* » (CEMAT, 2003). Grâce à cette pluralité, chaque territoire, rural ou urbain, possède sa propre identité qui le singularise en lui attribuant une

image unique. Néanmoins, si l'espace urbain a été traité largement, l'espace rural et son patrimoine, riche et varié, sont restés, longtemps, confinés dans les limites des campagnes. Ce n'est qu'avec la mondialisation et la globalisation que ces derniers, avec leurs problèmes et leurs atouts, ont connu une résonance à l'échelle des nations et à l'échelle internationale tout en suscitant l'intérêt des scientifiques, des populations, des politiques..., mais également des acteurs économiques.

En fait, si les scientifiques et les professionnels arrivent à se mettre d'accord à peu près sur la notion du patrimoine urbain ou du patrimoine industriel, les définitions sont plus difficiles à fournir lorsque l'on parle du patrimoine rural. Comme toute définition, celle du patrimoine rural est très complexe. Elle est difficile à appréhender et à cerner, car sa particularité réside dans le fait qu'il s'agit d'un patrimoine mineur, évolutif et en usage. Jusqu'à un passé récent, le patrimoine rural a été considéré comme « *l'ensemble des édifices ruraux anciens* » (Moinet, 2006, p. 58) ou bien comme l'ensemble des « *édifices associés à l'exploitation agricole* » (CEMAT, 2003, p. 8), notamment le petit patrimoine rural (lavoirs, moulins...) (CEMAT, 2003, p. 8). Cependant, ces définitions, selon plusieurs auteurs (CEMAT, 2003, p.8 ; CEMAT, 2005, p. 75 ; Moinet, 2006, p.58), sont superficielles, générales, très restrictives et ne montrent pas toutes les réalités et les spécificités de ce patrimoine lié à l'espace rural. Ces définitions mettent en avant « *l'idée que le patrimoine, c'est d'abord le bâti, et essentiellement le bâti dit culturel, c'est-à-dire noble ou hautement artistique, et mettre en valeur la relation du patrimoine à l'homme* » (Duvigneau, 2002, pp. 264-265).

Dans son rapport sur le patrimoine rural, remis en avril 1994, au Ministère de la Culture française, qui s'intitule « Une politique pour le patrimoine culturel rural » le professeur Isaac Chiva (1994) a proposé une nouvelle définition élargie et pluridimensionnelle du patrimoine culturel du monde rural (Sylvestre, 2002 ; Rolland, 1998). Dans cette mission du patrimoine ethnologique, les réflexions dévoilées par Chiva et son équipe de travail (Rolande Bonnain et Denis Chevallier) ont été dirigées vers la connaissance du patrimoine rural tout en mettant l'accent sur les questions et les moyens d'intervention nécessaires à sa protection et adaptés aux spécificités de ce patrimoine pour la mise en valeur de l'espace rural (Chiva, 1994).

Dans son approche ethnologique et anthropologique, Chiva (1994) a modifié radicalement la définition qui, longtemps, n'était synonyme que de bâti (Sylvestre, 2002, p. 210).

D'après Isac Chiva (1994), le patrimoine culturel rural ne concerne pas uniquement le bâti. Il cite dans l'ordre les immeubles de l'architecture rurale vernaculaire, les paysages traditionnels, les produits du terroir, les techniques, les outils et les savoir-faire (Chiva, 1994, p.2) « *comme support d'identité et fait social total impliquant l'économique, le symbolique et le naturel autour de l'habitat humain, des paysages et des savoir-faire* » (Sylvestre, 2002, p. 210).

Par ailleurs, le rapport de Chiva (1994) a marqué l'extension de la notion du patrimoine rural, qui est restée longtemps difficilement descriptible aux paysages et aux produits du terroir.... Il a constitué une étape déterminante dans la reconnaissance et la prise de conscience de l'intérêt du patrimoine rural en France et dans toute l'Europe, voire à travers le monde. Ce rapport innovant dans son temps est basé sur une « *analyse scientifique* » et « *il vise à soutenir une action de terrain* » (Duvigneau, 2002, p. 255). De plus, il cherche à mettre en évidence les menaces qui pèsent sur ce patrimoine vulnérable ainsi que le rôle important que peut jouer sa protection et sa valorisation dans les stratégies d'aménagement des espaces ruraux (Chiva, 1994 ; Rolland, 1998).

Aujourd'hui, le patrimoine rural a une définition plus vaste. Ainsi, la plupart des chercheurs à l'échelle internationale s'entendent, actuellement, sur des définitions très proches (Ministère de l'Agriculture française, 2000 ; CEMAT, 2003 ; Moinet, 2006). Selon les définitions du patrimoine rural largement acceptées à travers le monde (Moinet, 2006, p. 58), ce dernier inclut, d'une part, l'ensemble des biens matériels (habitat, paysage, produits du terroir...) et, d'autre part, les éléments immatériels (connaissances, savoir-faire, parlers locaux, fêtes, traditions,...) (Moinet, 2006).

Autrement dit, il renferme toute forme d'objet d'ordre matériel ou immatériel à caractère naturel, culturel ou architectural que nous transmettons aux générations futures (Ministère de l'Agriculture française, 2000). Il permet d'informer sur les modes de vie du monde rural. Le patrimoine rural témoigne « *des relations particulières qu'une communauté humaine a instaurées au cours de l'histoire avec un territoire* » (CEMAT, 2003, p. 8). Considéré comme fondement de l'identité locale, ce patrimoine « *donne du sens au territoire, raccroche les habitants à leur histoire et à leur culture, crée du lien social..* » (Moinet, 2006, p. 58). En fait, il représente « *une richesse qu'il est possible de valoriser pour renforcer l'attrait touristique d'une région : il rend le territoire plus attractif et il peut même être le support d'activités économiques* » (Moinet, 2006, p. 58).

2.2.2. Formes et composantes du patrimoine rural :

Façonné et accumulé au fil des siècles, voire des millénaires mêmes, l'espace rural abrite un patrimoine naturel et culturel remarquable (Chiva, 1994 ; CEMAT, 2003 ; CEMAT, 2005 ; Moulias, 2008a). Incarnant l'identité du lieu, cet « *ensemble complexe* » (Moulias, 2008a) est constitué d'éléments matériels et immatériels, culturels, naturels ou architecturaux issus des sociétés qui ont vécu dans les campagnes pendant de longs âges (Moulias, 2008b). Élément constitutif des campagnes, il comporte de nombreuses composantes (Chiva, 1994 ; CEMAT, 2003 ; CEMAT, 2005 ; Moulias, 2008a).

Le patrimoine rural rassemble plusieurs catégories d'éléments patrimoniaux de diverses natures : naturel/culturel, matériel/immatériel et immobilier/mobilier (Lemaître, 2015). Il inclut les biens historiques conservés et transmis de génération à l'autre au sein du monde rural. Il se manifeste sous différentes formes, de l'art du bâtir ancestral (maisons vernaculaires rurales, places, rues..., dont la construction repose sur des matériaux locaux) et des fêtes, traditions et savoir-faire artisanaux et de tous les biens (ponts, moulins...) qui témoignent de l'aménagement du territoire de l'espace rural (Lemaître, 2015, p. 52). De ce fait, pour clarifier le concept du patrimoine rural, il est important de comprendre les différents types de composantes qui le constituent, comme le montre l'illustration ci-dessous (figure 2.1).

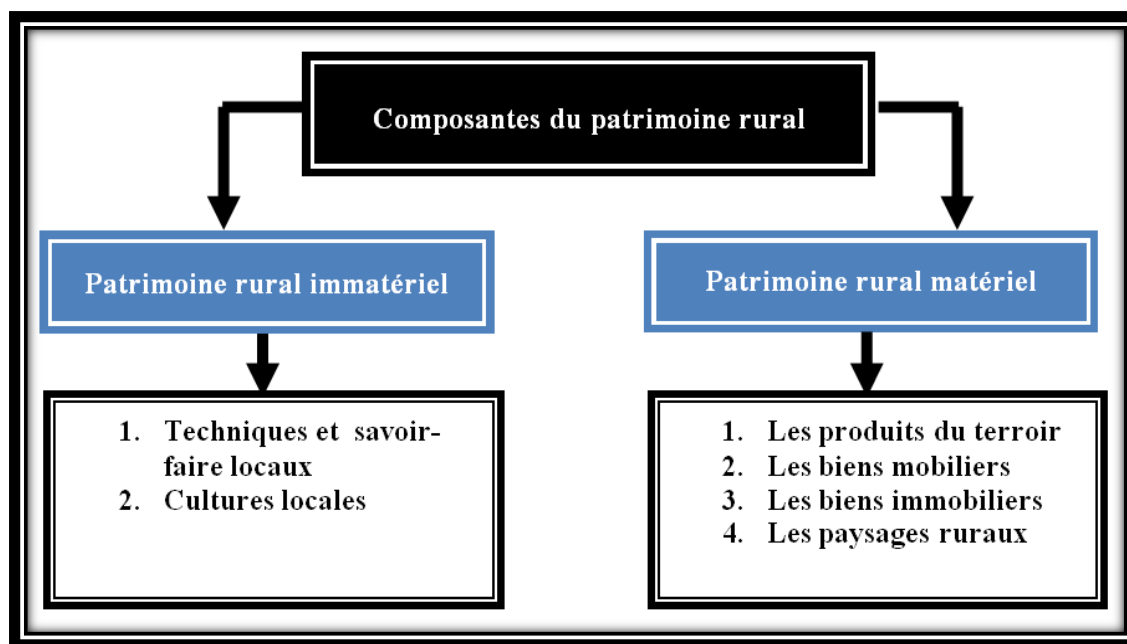


Figure 2. 1 : Différentes composantes du patrimoine rural.

Source : Auteure, 2024.

2.2.2.1. Patrimoine rural immatériel :

Tout en conservant le patrimoine rural, les valeurs immatérielles de l'espace rural sont importantes avec leurs impacts sur le patrimoine matériel. Aussi, il constitue un facteur important pour comprendre la continuité du mode de vie dans les espaces ruraux qui sont des lieux uniques. En effet, le patrimoine rural ne comprend pas seulement les éléments construits, les paysages..., mais aussi « *la manière dont ces éléments sont utilisés et perçus ainsi que les traditions et les liens intangibles qui leur sont reliés* » (ICOMOS, 1999a). À côté du patrimoine matériel, physique et tangible, il y a le patrimoine intangible, imperceptible et vivant, qui a été accumulé à travers le temps à l'aide de la mémoire collective. Il se trouve sous forme d'artisanat, de techniques locales, de savoirs, de savoir-faire ancestraux, sans oublier les cultures locales qui encadrent toute action de la société rurale sur le milieu dans lequel elle se trouve. En effet, le patrimoine rural immatériel se compose de l'ensemble de biens suivants : les techniques et savoir-faire locaux et les cultures locales.

a) Techniques et savoir-faire locaux:

Le dictionnaire Le Petit Robert (2017) définit le savoir-faire comme un ensemble des connaissances, des expériences et des techniques accumulées par un individu ou une entreprise qui sont essentielles à une activité artistique ou intellectuelle. Au cours de l'histoire, les techniques et les savoir-faire paysagers, agro-pastoraux, architecturaux, artisanaux (Chiva, 1994, p.2) ont permis la création « *des paysages, la construction de maisons, la fabrication du mobilier et l'élaboration de produits de terroirs* » (CEMAT, 2003, p.9 ; CEMAT, 2005, p.76). Ces éléments immatériels (pratiques, savoirs et savoir-faire) sont indissociables des objets patrimoniaux matériels, car « *ils y sont liés* » et « *qui les ont créés* » (CEMAT, 2005, p.81). De plus, ces biens immatériels confèrent un sens aux objets patrimoniaux tangibles (CEMAT, 2005, p.81).

Par ailleurs, le patrimoine rural immatériel est le fruit d'une culture rurale locale qui est spécifique à chaque région. Sans les techniques et les savoir-faire..., la continuité du patrimoine rural matériel à travers le temps et l'espace ne sera pas garantie. Étant la source des savoirs et des savoir faire ruraux, leur connaissance et leur maîtrise demeurent obligatoires pour leur conservation, leur protection, leur valorisation et leur intégration à la contemporanéité dans le respect de « *la logique constructive* » (Chiva, 1994, p.2) et dans le respect de l'esprit du lieu et de « *l'esthétique de l'ensemble immeubles/habitat/paysage* » (Chiva, 1994, p.2) ainsi que la transmission du patrimoine rural. « *C'est dire que ces*

techniques s'étendent à des symbolisations et à des significations culturelles au sens plein du terme » (Chiva, 1994, p.2).

b) Cultures locales :

Les interventions de l'homme sur n'importe quel lieu dans l'espace rural se font selon les traditions de la culture locale. Cette dernière se manifeste à travers plusieurs modes d'expression qu'on peut citer à titre d'exemple :

- Les parlers locaux, l'art culinaire, la littérature orale issus des traditions non écrites (CEMAT, 2005, p.76).
- Les différents modes de sociabilité et les formes particulières d'organisation sociale (coutumes, fêtes – calendaires agricoles..., etc.) (CEMAT, 2005, p.76). Ces différents modes d'expression « *témoignent d'une inscription particulière de la communauté sur son territoire* » (CEMAT, 2003, p. 9) et d'une façon singulière de vivre ensemble. Reflétant des usages ou des représentations spécifiques, ils mettent en scène les individus ou les sites qui font partie de l'histoire locale ainsi que les noms des lieux (toponymes) (CEMAT, 2003, p. 9).

Pour une appropriation et une réappropriation efficaces de ce patrimoine vivant, les acteurs locaux de l'espace rural en question doivent lui donner de l'importance et lui attribuer un sens en sensibilisant la société qui doit être une partie prenante dans la valorisation des valeurs patrimoniales du monde rural (CEMAT, 2003, p.9).

2.2.2.2. Patrimoine rural matériel :

Le patrimoine rural matériel est plus facile à identifier. Il englobe les éléments tangibles créés pendant de longs siècles par « *les sociétés d'agriculteurs et d'éleveurs grâce à des techniques qui en sont indissociables* » (Chiva, 1994, p.2) comme les biens immobiliers, l'architecture rurale vernaculaire, les paysages ruraux traditionnels, les ressources des terroirs... (Chiva, 1994). Qualifié aussi de patrimoine du pays, cet héritage est unique sur le plan identitaire, architectural et environnemental... Il se compose de l'ensemble des biens suivants : les produits du terroir, les biens mobiliers, les biens immobiliers et les paysages.

- **Produits du terroir :**

Liés aux usages domestiques et économiques, les produits du terroir sont le résultat d'une adaptation aux conditions locales, aux besoins et au mode de vie des paysans qui les ont façonnés, aux traditions culturelles, aux techniques d'élevage et de transformation... (Chiva, 1994, p.2 ; CEMAT, 2003, p.8) tout en « *exprimant les caractères du milieu géographique dont ils proviennent* » (Moulias, 2008a). Il inclut aussi le patrimoine floristique et les variétés végétales (plantes, fruits, légumes, etc.), le patrimoine faunistique et les races animales locales ; à celui-ci viennent s'ajouter d'autres produits qui sont plus élaborés tels que : les fromages (CEMAT, 2003, p.8 ; CEMAT, 2005, p.75).

- **Biens mobiliers :**

Les biens mobiliers sont les produits locaux liés aux usages domestiques (les meubles de styles régionaux) ou religieux tels que les mobiliers des lieux de culte, sans oublier les produits attachés aux usages festifs (chars de carnaval, emblèmes villageois ou corporatifs) et économiques (CEMAT, 2003, p. 8 ; CEMAT, 2005, p.75).

- **Biens immobiliers :**

Témoin d'un style architectural ou d'une d'activité agricole, les biens immobiliers du patrimoine rural rassemblent l'ensemble des richesses architecturales remarquables (monuments historiques) et les immeubles constitutifs de l'architecture rurale vernaculaire (bâtiments, villages, hameaux, habitat dispersés...) souvent délaissés, et dont l'usage se perd peu à peu (Moulias, 2008a ; Chiva, 1994, p.2).

- **Paysages ruraux traditionnels:**

Par définition, le paysage désigne une portion de l'espace dont le caractère apparaît comme le résultat d'un ensemble dynamique des facteurs (naturels et/ou humains) et des liens qui relient les êtres vivants occupant un espace donné (Arpin, 2000, p.19 ; Conseil de l'Europe, 2000, Article 1). Ainsi, les paysages humanisés, ruraux ou urbains, en tant que espace habité, naissent des activités et des interventions humaines. Au fil du temps, elles sont destinées à transformer l'environnement et ses composantes naturelles (Arpin, 2000, p.19 ; Loi sur la conservation du patrimoine naturel-Québec, 2002, Article 2). Elles sont « *en harmonie avec la nature et présentent des qualités intrinsèques remarquables dont la conservation dépend fortement de la poursuite des pratiques qui en sont à l'origine* » (Loi sur la conservation du patrimoine naturel-Québec, 2002, Article 2).

En effet, les paysages ruraux traditionnels sont la résultante « *d'une action séculaire de l'homme sur le milieu* » (CEMAT, 2003, p.8). Généralement, ces paysages de l'espace rural se caractérisent par une mosaïque de forêts, de terres agricoles et d'espaces naturels de la campagne façonnés par les êtres humains tout en portant l'empreinte de leurs activités agricoles. Nature « *harmonisée par le travail des agriculteurs* » (Yves, 1991, p.27), le paysage rural « *regroupe tous les éléments de paysage caractéristiques à l'espace rural* » (Brand & Durousset, 1995, p.1). Autrement dit, ces paysages typiques de la ruralité sont le résultat des interactions entre les populations rurales, leurs activités agricoles, selon la culture et les traditions ancestrales et les lieux, la terre, qui les accueillent (Arpin, 2000, p.19).

Sous l'effet de plusieurs paramètres naturels et humains, l'« *organisation d'un paysage rural dépend de plusieurs facteurs : le relief, l'habitat, le système de culture, les parcelles de terre, l'aménagement hydraulique...* » (ICOMOS-IFLA, 2017). Éléments clés pour la compréhension du patrimoine de l'espace rural, les paysages ruraux traditionnels ont été développés avec l'architecture rurale au cours des siècles pour devenir une composante majeure du patrimoine rural. Ils sont le témoin des actions ancestrales de la société rurale vivant de la terre sur le milieu géographique auxquels ils appartiennent (Chiva, 1994, p.2).

Par ailleurs, son caractère unique est la résultante de l'impact direct et indirect de plusieurs facteurs « *naturels et/ou humains et de leurs interrelations* » (Conseil de l'Europe, 2000, Article 1). Ces actions, avec ce qu'elles apportent comme modifications, caractérisent et marquent éternellement et durablement les paysages de l'espace rural. A ce titre, ils représentent la synthèse de la capacité des paysans et des paysannes à exploiter les ressources naturelles d'une région donnée tout en s'adaptant aux contraintes socioculturelles et économiques (Chiva, 1994, p.2) compte tenu des caractéristiques et des limites de l'environnement naturel où ils se sont établis sans nuire à la nature.

Reflet de techniques spécifiques d'utilisation des terres, les paysages ruraux traditionnels expriment un sens unique du lieu. Avec les valeurs tangibles et immatérielles qu'ils portent, ils constituent « *l'élément clé de l'identité d'un peuple* » (ICOMOS-IFLA, 2017). Ainsi, les caractéristiques architecturales du patrimoine rural apparaissent avoir clairement une relation avec son environnement. À côté de ces œuvres combinées de la nature et de l'homme, l'environnement naturel inédit et sauvage, comme réserve de biodiversité par

excellence, constitue une partie importante des paysages ruraux traditionnels. Ce patrimoine englobe aussi bien les variétés végétales (patrimoine floristique : plantes, fruits, légumes, etc.) et le patrimoine faunistique (CEMAT, 2003).

2.3. Patrimoine architectural de l'espace rural : Définitions et types

La notion du patrimoine rural culturel touche plusieurs domaines (histoire, anthropologie..., urbanisme et architecture). Dans le monde, l'espace rural est très riche par son patrimoine architectural ancien. Il est constitué d'une *variété exceptionnelle* « à partir des terres, des reliefs, des climats et des cultures » (CEMAT, 2005, p. 71). Cette recherche s'intéresse de façon spécifique au patrimoine architectural. Étant donné qu'il est très vaste, il est important de se limiter à la présentation de l'élément qui intéresse cette thèse de doctorat : l'architecture rurale. Il est question de le clarifier par la suite dans cette étude.

2.3.1. Définition du patrimoine architectural de l'espace rural :

De nos jours, le patrimoine architectural inclut « *toutes les formes de l'art de bâtir, savantes et populaires, urbaines et rurales, toutes les catégories des édifices, publics et privés, somptuaires et utilitaires* » (Choay, 1992, p.10). En effet, comme son nom l'indique, il comprend l'ensemble des biens immeubles, des établissements humains hérités du passé et toutes les constructions de l'architecture populaire, vernaculaire, traditionnelle,...etc. Il inclut « *les édifices marqués par les terroirs* » (Choay, 1992, p.10) ainsi que l'architecture rurale. Cette dernière et ses éléments construits sont « *des produits des relations historiques entre les communautés, leurs activités et les lieux* » (Merlin & Choay, 1988). Ainsi, il s'agirait d'en garantir la pérennité, dans le temps et dans l'espace, des éléments qui présentent des valeurs patrimoniales et que l'on veut transmettre aux générations futures (Merlin & Choay, 1988).

Étonnamment varié, le patrimoine architectural de l'espace rural est constitué de monuments (réalisations remarquables), d'ensembles architecturaux, dont les constructions se présentent également sous forme de groupements homogènes, ainsi que des sites et des paysages culturels (voir figure 2.2). Ces œuvres combinées affichent un mariage parfait entre le génie humain et la beauté naturelle (Conseil de l'Europe, 1985, Article 1). Par ailleurs, il comprend aussi les édifices isolés, l'habitat épars et les petits éléments bâtis (fontaines, lavoirs...) éparpillés dans l'espace rural. Ses éléments peuvent aussi être conservés en raison de leurs valeurs historiques, archéologiques, scientifiques, sociales...

ou autres. En d'autres termes, le patrimoine architectural qui est situé dans les zones rurales est un ensemble d'éléments d'échelles différentes qui entrent dans la composition des paysages ruraux extraordinaires.

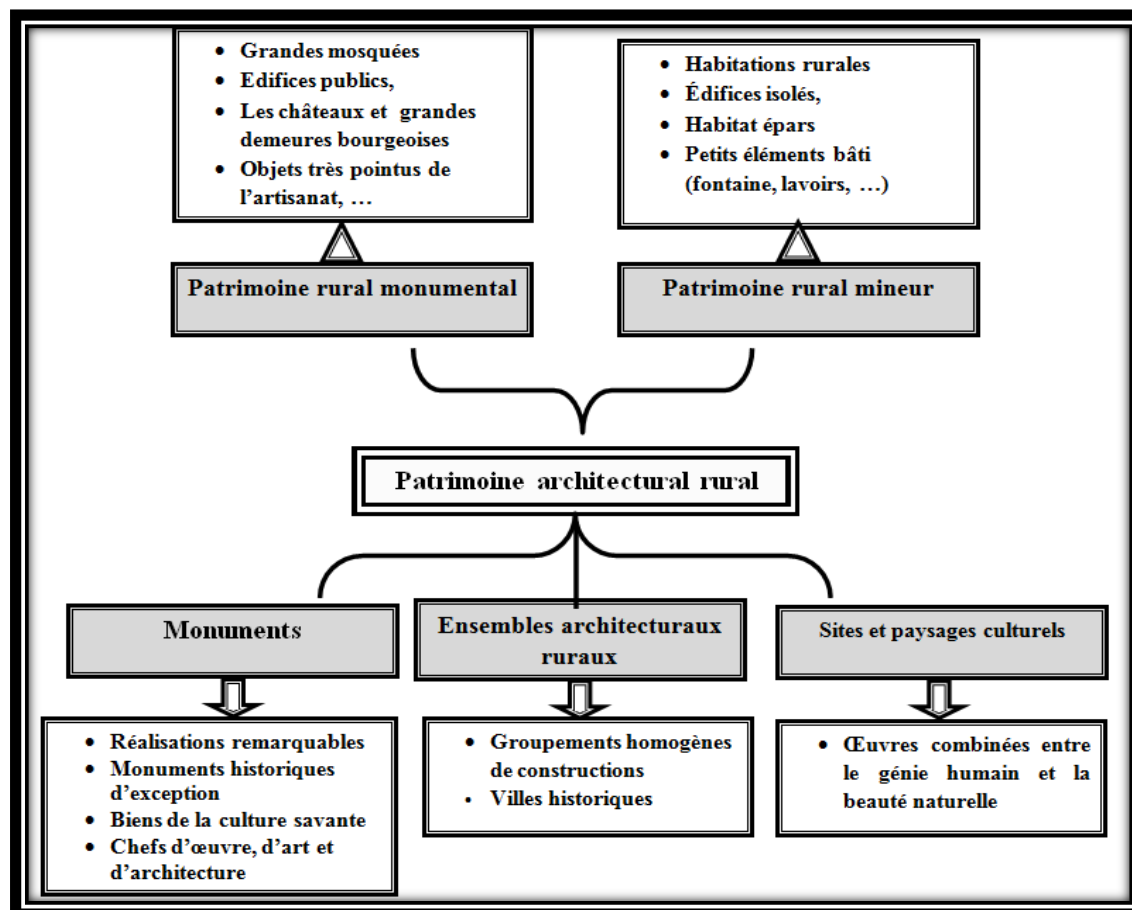


Figure 2. 2: Différents types de patrimoine architectural de l'espace rural.

Source : Auteure, 2024.

2.3.2. Composantes du patrimoine architectural de l'espace rural :

Isolés ou regroupés, le patrimoine architectural de l'espace rural se compose aussi bien de monuments remarquables, de tissus ruraux, de villages, de hameaux que de nombreux édifices de l'architecture rurale « destinés au travail ou à l'habitation » (Momeva-Altiparmakovska, 2008, p. 29). Ainsi, l'ensemble de ces constructions illustre une activité spécifique (agriculture, élevage ...) ou bien il représente juste un témoin d'un style architectural (CEMAT, 2003, p.8 ; CEMAT, 2005, p.75).

2.3.2.1. Patrimoine rural monumental :

Tout d'abord, pour clarifier la signification du patrimoine rural monumental ou remarquable, il est nécessaire d'explicitier les notions de « monument » et de « monument historique ». Ancêtre du patrimoine, le terme monument dans le vocabulaire actuel vient

du mot latin « *monumentum* » dérivé de « *monere* » qui signifie avertir, rappeler, c'est-à-dire « *ce qui interpelle la mémoire* » (Choay, 1992, p.14). La définition originale et traditionnelle de la notion du monument désignait ce qui « *ébranle par émotion une mémoire vivante* » (Choay, 1992, p.14). Elle incite, selon C.F Kiss (2007, p.167), « *la réactivation de récits originels et identitaires* ». La définition des monuments historiques diffère d'un pays à l'autre, ainsi que les lois les régissant.. Sans aucun doute, la Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise) qui a été rédigée du 25 au 31 mai 1964 à la ville italienne de Venise, a donné une signification plus précise à la notion de monument historique (ICOMOS, 1964) et elle a fixé des règles internationales pour la restauration à l'échelle mondiale (Verdel, 1993, p.27).

Au sens du premier article de cette charte, il s'agit des créations architecturales isolées ou groupées (site urbain ou rural) qui portent les témoignages « *d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique* » (ICOMOS, 1964, article 1). Cette définition comprend, à côté des grandes créations, les œuvres modestes aussi « *qui ont acquis avec le temps une signification culturelle* » (ICOMOS, 1964, Article 1). A partir des années 1970-1980, les monuments historiques ne constituent qu'une partie du patrimoine. D'ailleurs, ses biens ne cessent de s'élargir « *par l'annexion de nouveaux types de biens et par l'élargissement du cadre chronologique et des aires géographiques à l'intérieur desquels ces biens s'inscrivent* » (Choay, 1992, p.10).

En résumé, le patrimoine rural monumental est la partie la plus prestigieuse du patrimoine architectural de l'espace rural. Il s'agit principalement de monuments, de châteaux... qui sont « *d'abord considérés comme des monuments et sont, à ce titre, bien protégés* » (Chiva, 1994, p.7). Constituant une préoccupation majeure pour les institutions, les monuments ruraux figurent parmi les priorités publiques en termes de protection et de valorisation du patrimoine.

2.3.2.2. Patrimoine rural mineur :

Pour Dominique Audrerie (2003), le patrimoine est le « *fruit de l'observation et de l'ouvrage quotidien de l'homme, il ne peut se réduire à une abstraction : il est d'abord, culturel ou naturel, le cadre de vie, conscient ou non, de l'homme d'aujourd'hui* » (Audrerie, 2003, résumé). Considérée comme un des types de l'architecture mineure,

l'architecture rurale et son héritage architectural, est en grande partie modeste (Parent, 1977 ; Guindani & Doepper, 1990).

Lorsqu'on parle de patrimoine architectural de l'espace rural, on pense directement aux constructions de prestige, car les chefs-d'œuvre d'architecture sont d'abord considérés comme des monuments et sont, à ce titre, bien protégés par la loi. Cependant, on a longtemps négligé l'architecture rurale, parce que c'est une architecture de modèle et sans architecte (Chiva & Dubost, 1990 ; Chevallier, 2000). Contrairement à la notion du patrimoine rural monumental, celle du rural mineur est plus difficile à définir. Souvent d'apparence modeste, elle prend en considération le bâti ordinaire ainsi que les constructions non remarquables, ceux de la vie quotidienne et de la production basés sur des savoir-faire locaux (Guérin, 2009).

Le patrimoine rural mineur comprend l'ensemble des bâtiments et des immeubles constitutifs de l'architecture rurale : habitats ruraux groupés ou dispersés, villages, hameaux... (Moulias, 2008a; Chiva, 1994, p.2). Faisant partie intégrante du paysage rural, cette dernière englobe, à côté des habitations humaines, les bâtiments d'exploitation agricole et le patrimoine de production (granges, écuries, moulins...), les bâtiments artisanaux et industriels (ateliers, forges, tuileries, fours à chaux, moulinages, ouvrages d'art), les bâtiments de la villégiature ou bien les constructions liées à la vie collective (CEMAT, 2003; Duvigneau, 2002). Le tout est parfaitement intégré dans un « *ensemble paysager* » (Duvigneau, 2002, p.260). Cependant, le domaine du patrimoine mineur reste incomplet sans les éléments de repères géographiques et les petits édifices fonctionnels liés à l'activité domestique qui est fortement omniprésente sur les espaces ruraux tels que : halles, puits, lavoirs et abreuvoirs, fontaines, bornes anciennes, ...etc. (Chiva, 1994, p.8 ; Duvigneau, 2002, p.260 ; CEMAT, 2003).

Malgré l'étendue des espaces naturels et des forêts, l'habitat rural, regroupés ou épars, sont omniprésents à travers les espaces ruraux. Villages, hameaux..., ces œuvres de la culture populaire et des traditions architecturales rurales composent le patrimoine rural mineur. Ce dernier est illégalement qualifié de « petit patrimoine » (Duvigneau, 2002, p.260). Il est inévitablement unique, car il est issu de la terre sur laquelle il s'est développé et des ressources locales, tout en s'adaptant à toutes les contraintes naturelles, socioculturelles et économiques.

Le patrimoine rural mineur englobe l'héritage architectural du passé ou d'une pratique traditionnelle ou locale, aujourd'hui révolue. Jalonnant les zones rurales, ces éléments structurants de l'espace peuvent apporter beaucoup d'informations sur le lieu où ils existent. Comme « *expression fondamentale de la culture d'une collectivité, de ses relations avec son territoire et, en même temps, l'expression de la diversité culturelle du monde* » (ICOMOS, 1999a), elle illustre le vécu de la population rurale pendant de longs siècles.

2.4. Concepts attachés à l'architecture rurale :

Afin de saisir la signification du patrimoine architectural de l'espace rural, il faut avant tout comprendre ce que représente l'architecture rurale. Cette dernière inclut l'habitat rural, les constructions liées à l'exploitation agricole, à l'artisanat ou à l'industrie et à la production, à la villégiature ou bien des bâtiments liés à la vie collective,...etc. Selon plusieurs auteurs (Chevallier, Chiva & Dubost, 2000 ; De Beaumesnil, 2006a ; Moulias, 2008a), le terme très utilisé, généralement, pour définir le patrimoine architectural rural est l'« architecture rurale ». Mais cette appellation est « *assez paradoxale* » selon De Beaumesnil (2006a, p.59). Considérée comme étant une des architectures vernaculaires, elle a été conçue et exécutée sans dessinateur, ni architecte, par des maîtres artisans ou par les paysans eux-mêmes à l'aide des matériaux locaux et des techniques traditionnelles de mise en œuvre (Stoica, 1977 ; Chiva & Dubost, 1990 ; Chevallier, Chiva & Dubost, 2000 ; De Beaumesnil, 2006a ; Amoussou, 2008 ; Conseil de l'Europe, 2008). Ainsi, les savoir-faire sont accumulés « *par apprentissage auprès des maîtres reconnus ou des parents porteurs de tradition* » (Amoussou, 2008).

Selon Michel Parent (1977), l'architecture rurale se définit comme étant l'équivalent de l'architecture indigène, domestique et populaire. Ainsi, l'architecture vernaculaire est « *plus au moins synonyme de l'architecture dite sans architecte, spontanée, indigène, rurale, primitive, anonyme* » (Guindani & Doepper, 1990, p.5). L'architecture rurale ne comprend pas seulement le bâti monumental et mineur, ou bien les paysages traditionnels,..., mais aussi « *la manière dont ces éléments sont utilisés et perçus ainsi que les traditions et les liens intangibles qui leur sont reliés* » (ICOMOS, 1999a). En outre, cette architecture s'accompagne de très riches biens immatériels : savoir-faire, artisanat, histoire locale, folklore, langue, traditions culinaires.

Ces définitions restreintes laissent transparaitre que l'architecture rurale et ses réalisations architecturales et urbanistiques (villages, hameaux, habitat rural...) sont « *le fruit du hasard* » (Alexander, 1979). Ils ne font pas partie d'une discipline reconnue. Ils ne suivent pas des règles bien définies. L'architecture vernaculaire est spécifique à un lieu géographique donné, car chaque région, même dans un même pays, est caractérisée par sa propre architecture vernaculaire rurale qui la différencie par rapport aux autres. Par ailleurs, cette architecture est le produit d'un « *processus naturel* » (Alexander, 1979), mais efficace, qui vise à la transmission des savoir-faire et des modèles ancestraux intergénérationnels de conception inconsciente (Varin, 1993 ; ICOMOS, 1999a) et d'adaptation réussie au contexte dans lequel elle s'intègre tout en se développant « *en fonction des nouveaux besoins tout en assimilant les influences extérieures* » (Varin, 1993, p.4).

2.4.1. Architecture rurale : Architecture vernaculaire, traditionnelle ou populaire

Associée à diverses qualifications (vernaculaire, traditionnelle, populaire, anonyme, etc.), la définition de l'architecture rurale varie en fonction des auteurs, de leurs perspectives, ainsi que des pays, de leurs politiques et de leurs contextes. En effet, plusieurs concepts sont rattachés à l'architecture rurale. À ce propos, celle-ci est considérée comme l'un des types de l'architecture vernaculaire par les auteurs suivants : Parent (1977), Guindani et Doepper (1990), CIAV-ICOMOS (1993), Moutsopoulos (1993), Varin (1993), Norberg-Schulz (1997), ICOMOS (1999a), Padenou et Pastor-Barrué (2006), Conseil de l'Europe (2008), Grodwohl (2008), Ghervas et Rosset (2014), Gorączko et Gorączko (2015), Messaoudi (2017), Asadpour (2020), Khettabi (2022), entre autres.

Par ailleurs, elle est également assimilée à l'architecture traditionnelle selon plusieurs chercheurs, tels que Gauthier-Larouche (1974), Stoica (1977), Collomb (1983), Hermann (1999), Baklouti (2006), Kaci (2006), Baba et Chabi (2016), Labied (2023), etc. Elle peut aussi être synonyme d'architecture « populaire » (Parent, 1977 ; Peeters, 1982 ; Padenou et Pastor-Barrué, 2006), d'architecture « sans architecte » (Rudofsky, 1977 ; Chiva et Dubost, 1990 ; Ghervas et Rosset, 2014), d'architecture « spontanée » (Guindani et Doepper, 1990 ; Padenou et Pastor-Barrué, 2006), d'architecture « primitive » (Guindani et Doepper, 1990 ; Ghervas et Rosset, 2014), d'architecture « anonyme » (Rudofsky, 1977 ; Guindani et Doepper, 1990 ; Ghervas et Rosset, 2014), ou encore d'architecture « indigène » (Olivier, 1997 ; Guindani et Doepper, 1990), etc.

À ce stade du deuxième chapitre, il est essentiel de présenter et de clarifier les concepts de base qui seront utilisés dans le reste de la thèse afin d'éviter toute confusion. Ainsi, nous avons décidé de retenir deux concepts clés pour cette recherche :

- L'expression « **architecture rurale** » pour désigner l'architecture vernaculaire, ancienne et modeste, située en espace rural.
- L'expression « **patrimoine architectural rural** » pour désigner le patrimoine architectural mineur propre au monde rural.

Nous avons choisi d'utiliser le terme « **vernaculaire** », car il est largement adopté par de nombreux auteurs, notamment dans les textes et chartes internationales (Parent, 1977 ; ICOMOS, 1999a).

2.5. Dimension identitaire de l'architecture rurale et son patrimoine :

Symbolisant une identité culturelle collective, d'après de nombreux auteurs (McLean, 2006 ; Di Méo, 2007a ; Drouin, 2007 ; Waterton & Watson, 2010 ; Ashworth, 2013 ; Lekakis & Dragouni, 2020), le concept du patrimoine est intimement rattaché à celui de l'identité. A ce titre, Martin Drouin (2007, p.3), dans son ouvrage « Le combat du patrimoine à Montréal, (1973-2003) », indique que le patrimoine est « *l'expression identitaire d'une collectivité qui s'investit dans des traces de l'histoire auxquelles elle s'identifie* » (Drouin, 2007, p.3). Dans l'espace rural, la question de la préservation de l'identité occupe une place primordiale dans la mise en patrimoine de son héritage architectural. De ce fait, la protection de tous les éléments des patrimoines locaux se fait « *dans le souci de consolider l'identité collective ou d'imposer la reconnaissance du lieu considéré par les autres* » (Di Méo, 2007b).

2.5.1. Patrimoine architectural rural : une notion multidimensionnelle

En tant que référence historique, le patrimoine architectural rural constitue un élément de commémoration (Veschambre, 2004 ; Bossuet & Torre, 2009; Labrador, 2011 ; Trabelsi, 2016). Il se définit par rapport à l'époque de sa création, à l'histoire, aux événements passés, et à ses valeurs historiques (Trabelsi, 2016). Les commémorations « *accompagnent la promotion de la « mémoire » comme facteur d'identité, de groupes ou de communautés d'expérience, à des échelles diverses, locale, régionale, nationale ou transnationale* » (Lavabre, 2014, p.30). De plus, il se projette dans une perspective de durabilité et de

continuité dans le temps entre passé, présent et futur (Tornatore, 2010; Trabelsi, 2016; Pecot & De Barnier, 2017).

Loin d'être simplement une référence historique passive, le patrimoine architectural rural est un « *élément dynamique de résistance à l'oubli* » (Trabelsi, 2016, p.25), car il « *structure la mémoire collective sur un territoire par la sélection d'objets représentant des repères transmissibles qui marquent les liens aux lieux* » (Sylvestre, 2002, p.210). En d'autres termes, ce patrimoine joue un rôle déterminant dans « *la construction concrète et symbolique* » des lieux anthropologiques identitaires, relationnels et historiques (Augé, 1992, p.69 In : Sylvestre, 2002, p.210).

Ces liens que tisse le patrimoine architectural rural avec la mémoire collective et l'histoire d'un espace ou d'une communauté précise font « *du patrimoine un élément de régénération de pratiques et de figures anciennes* » (Trabelsi, 2016, p.25). Ils « *expliquent certains usages ou représentations des éléments culturels du passé* » (Trabelsi, 2016, p.24). Pour la directrice générale de l'Education, de la Culture et du Patrimoine, du Conseil de l'Europe, Gabriella Battani-Dragoni (2008), le patrimoine rural culturel inclut les bâtiments de l'architecture rurale et les paysages (Battani-Dragoni, 2008, p.3) qui sont « *reconnus comme représentatifs d'un espace, d'une époque, d'un style, [...] mémoire d'un groupe, d'un Pays ; biens affectés de valeurs économiques, sociales, identitaires, symboliques, qui doivent être collectivement sauvegardés, valorisés, et transmis* » (Robert, 1999, In : Labille, 2007, p.24).

Outre sa fonction architecturale et historique, le patrimoine architectural rural se définit aussi par sa fonction symbolique et identitaire « *comme un système symbolique générateur d'identité collective* » (Di Méo, 2007a). Assimilé à un capital naturel, il inclut une entité vivante transmise par la mémoire collective, l'histoire des lieux, les récits populaires et les rites et les habitudes traditionnelles (Trabelsi, 2016, p.18). De ce fait, le patrimoine architectural rural peut contribuer « *à maintenir l'identité et l'autonomie de son titulaire dans le temps et dans l'espace par l'adaptation en milieu évolutif* » (Ollagnon, 1989, In : Requier-Desjardins, 2009).

Autrement dit, le patrimoine architectural rural est considéré comme « *un ensemble de relations* » (De Montgolfier, 1990, p.26). Ces dernières concourent à sauvegarder l'identité des individus et des groupes sociaux, leur permettant de s'adapter à des échelles spatio-

temporelles en constante évolution, en réponse aux aléas du monde environnant et en cherchant des solutions face à un univers imprévisible (Ollagnon, 1979 In : Sacca & Cubizolle, 2008 ; De Montgolfier, 1990). A ce titre, le patrimoine architectural rural, comme bien historique souvent fragile et menacé, doit être réintégré et adapté en permanence pour éviter le risque de sa dégradation irréversible. Ainsi, la sauvegarde de ce dernier « *suppose de porter une attention particulière aux changements nécessaires pour valoriser les caractéristiques locales* » (Mésini, 2012, p.3).

Fédérateur de valeur, en tant que « *marqueur visible* » et « *porteur de sens* » (Léon, 2015, p.4), le patrimoine architectural rural matérialise et renforce les liens qui unissent l'espace de vie et la société rurale. Pris dans toutes ses dimensions, il « *met en relief une empreinte commune* » (Trabelsi, 2016, p.24). A ce propos, Di Méo (1994) indique que « *si l'on veut concevoir un espace géographique signifiant pour l'individu et pour la société [...], l'on peut difficilement se dispenser de lui conférer une valeur patrimoniale* » (Di Méo, 1994, p.29). L'espace, avec sa dimension matérielle, « *permet de donner un caractère concret, spatialisé et donc presque matériel à l'identité* » (Léon, 2015, p.1).

En effet, le rapport aux lieux renforce les identités sociales « *que l'on peut dès lors qualifier de socio-spatiales ou de territoriales* » (Di Méo et al., 2004). Outil de différenciation et de fragmentation des groupes sociaux et des communautés, l'identité « *s'enracine fréquemment dans les aires territoriales qu'ils s'approprient* » à travers deux logiques symétriques (Di Méo et al., 2004). Sur le plan social, l'identité se présente « *comme le moyen de légitimer un groupe dans un espace (territoire) dont il tirera le plus clair de ses ressources et de son pouvoir stratégique* » (Di Méo et al., 2004). Contrairement, le territoire attribue aux réalités socioculturelles abstraites et spirituelles « *une consistance matérielle faite de signes et de symboles enchâssés dans des objets, des lieux, des paysages* » et « *fonctionne alors comme une médiation socio-spatiale capable de favoriser la production de représentations identitaires* » (Di Méo et al., 2004). Ainsi, le « *procès identitaire utilise le territoire comme l'un des ciments les plus efficaces de la construction sociale* » (Di Méo et al., 2004). À ce propos, « *le patrimoine a été un outil essentiel dans la création de l'identité territoriale* » (Gravari-Barbas, 2002, p.86).

Reposant principalement sur des rapports sociaux, l'architecture vernaculaire rurale est le fruit d'un long travail d'un groupe populaire qui l'adapte non seulement à son mode de vie traditionnel, mais également à ses caractéristiques culturelles, aux traditions architecturales

et constructives locales, ainsi qu'aux relations sociales. Elle est spécifique à chaque groupe ethnique localisé et à chaque contexte (Lopes-Ferreira, 2014, p.50). En fait, les éléments bâtis de l'architecture rurale reflète les valeurs, les aspirations et les désirs populaires (Noppen, 1995). Aussi, le patrimoine architectural rural est fortement en adéquation avec son contexte à travers l'utilisation des matériaux locaux disponibles sur le site tout en portant une attention particulière aux caractéristiques physiques (conditions climatiques et topographiques) ainsi qu'aux ressources disponibles.

L'architecture vernaculaire rurale est représentative du groupe ou de la communauté à laquelle elle appartient. Elle « *s'identifie à un groupe* », tout en étant « *représentative de sa manière de construire, de sa façon d'utiliser l'espace, des matériaux qu'elle manipule, de ses goûts et de ses besoins* » (Noppen, 1995, p. 206). Dans sa contribution, qui s'intitule « *L'architecture comme reflet de la société. Un discours scientifique ou une mystification des historiens ?* », se trouvant dans l'ouvrage collectif dirigé par Noppen (1995), Claude Bergeron montre que l'adéquation et l'harmonie entre architecture vernaculaire et la société donne des œuvres qui sont le fruit d' « *une traduction directe et non consciente d'une culture* » (Noppen, 1995, p. 206). Elle « *se caractérise par un déterminisme qui en assure l'unité et la continuité* » (Noppen, 1995, p. 207).

2.5.2. Pôles de référence de l'architecture rurale :

Architecture de synthèse, l'architecture rurale « *permet à une collectivité de se définir par rapport à son espace, à ses traditions et à son passé* » (Guindani, 2014, p.165). Qualifiée du vernaculaire, elle « *reflète plusieurs dimensions de l'identité territoriale locale et régionale* » (Guindani, 2014, p.166). Ce type d'architecture englobe la majorité des éléments caractéristiques du territoire. Elle constitue une réponse minutieuse à sa forme et sa topographie, à ses facteurs climatiques, socioculturels, économiques..., et techniques ainsi qu'à « *sa matérialisation, liée aux ressources endogènes, lui confère une charge symbolique considérable* » (Guindani, 2014, p.165). De ce fait, c'est le miroir du lieu et de l'environnement construit, édifié par l'homme (Guindani, 2014).

Qualifiée de production anonyme, l'architecture rurale représente une forme d'expression artistique non savante (Auduc 2006 ; Momeva-Altiparmakovska 2008 ; Ghervas & Rosset, 2014). Sans doute, l'absence de l'architecte dans sa création constitue un facteur décisif selon Grodwohl (2008), car le paysan est, à la fois, le constructeur et l'utilisateur de son environnement habité. Par ailleurs, le trait fondamental qui la caractérise est le fait que

cette dernière s'établit sur la synthèse d'une trilogie conceptuelle (triptyque), se composant de l'humain, du naturel, du matériel et de ses interactions (Guindani & Doepper, 1990 ; Guindani, 2014). Autrement dit, dans le contexte de l'architecture vernaculaire rurale, les trois pôles de référence sont : le milieu naturel et paysager, la dimension humaine et les matériaux endogènes locaux.

Ainsi, la combinaison de ces trois éléments (dimension humaine, le milieu naturel et paysager et les matériaux endogènes locaux) (Guindani & Doepper, 1990 ; Guindani, 2014), permet de décoder les particularités de la gamme très riche des architectures vernaculaires rurales à travers le monde. A ce propos, Guindani et Doepper (1990) et Guindani, (2014) indiquent que la morphogénèse de tous les types d'architecture vernaculaire s'établit sur la synthèse des trois pôles de référence cité au-dessus, dont :

- Les matériaux locaux (pierre, bois, terre) supposent les choix des techniques de mise en œuvre de la forme bâtie (Guindani & Doepper, 1990 ; Guindani, 2014) ;
- Le site naturel enveloppe toutes les données de l'environnement naturel ainsi que le climat et sa morphologie (Guindani & Doepper, 1990 ; Guindani, 2014) ;
- Et l'homme exprime à travers cette architecture le contenu de tous ses besoins de nature diverse (historique, socio-économique et culturelle) (Guindani & Doepper, 1990 ; Guindani, 2014).

a) Le milieu naturel et paysager :

Bien que vernaculaire (Parent, 1977 ; Grodwohl, 2008), l'architecture dite « rurale » est longtemps peu connue, sous-estimée et dévalorisée, vouée à disparaître, malgré que ses constructions posséderaient pourtant la principale qualité de s'adapter à leur milieu. En outre, l'architecture rurale désigne l'ensemble des immeubles agrégés ou non (villages, hameaux, habitat et édifices dispersés) (Chiva, 1994, p.2) qui se situent au niveau des espaces ruraux. Il s'agit principalement des édifices de la société paysanne : fermes, granges, maisons vernaculaires, vieux monuments..., le tout dans un environnement constitué, généralement, de champs cultivés, de forêts, de prairies.

Dans le monde rural, l'identité est intimement liée aux caractéristiques physiques et aux données environnementales du site naturel (climat, altitude, topographie du site, morphologie., paysage) (Guindani, 2014). Ces éléments concourent à élaborer et à modeler l'identité de la population rurale locale tout en déterminant l'organisation spéciale

de l'habitat rural ainsi que la structure et la forme architecturale de la maison vernaculaire rurale (Guindani, 2014). Permettant de « *se définir face à l'extérieur* » (Guindani, 2014, p.168), ces derniers sont en symbiose parfaite avec les paysages ruraux qui constituent « *un fort facteur d'identification pour les habitants* » (Guindani, 2014, p.169).

b) La dimension humaine :

La dimension humaine, quant à elle, englobe les facteurs socioculturels et les particularités économiques et historiques (Guindani, 2014). D'après Amos Rapoport (1972), ce sont ces « *facteurs socioculturels qui déterminent la forme de la maison* » (Rapoport, 1972, p.65), car les paysans les inscrivent dans l'environnement habité (Guindani, 2014). Nous pouvons citer, à titre d'exemple, le cas de la maison vernaculaire rurale. Cette dernière se caractérise par la dominance de l'activité économique liée au travail agricole (agronomique et d'élevage) et des espaces voués à la production et au stockage des produits tels que : les granges, les étables, les caves, les celliers,... (Guindani, 2014), « *exprimant des fonctions précises, satisfaisant des besoins sociaux, culturels et économiques. Par le caractère, l'originalité et l'invention, il façonne l'environnement et s'y intègre naturellement* » (Guindani, 2014, p.165).

À travers les activités agricoles, artisanales et économiques qui s'intègrent intimement dans la maison vernaculaire rurale, les agriculteurs et les paysans inscrivent leur mode de vie et leur identité dans l'environnement construit et le paysage naturel, initialement inédit (Guindani, 2014). Autrement dit, les milieux bâtis et naturels sont, de ce fait, « *l'expression concrète d'une histoire, d'une structure, de modèles culturels, de modes de vie, de valeurs* » (Guindani & Bassand, 1982, p. 19. In : Ghervas & Rosset, 2014, p.165). Ils sont considérés comme des « *réponses apportées aux conditions de vie locales, qu'il s'agisse des techniques, des savoir-faire ou des modes d'organisation de la vie sociale* » (Battani-Dragoni, 2008, p.3. In : Conseil de l'Europe, 2008, p.3).

Ainsi, la configuration spatiale et la forme de l'habitat vernaculaire rural illustrent les statuts sociaux, socioprofessionnels et socioculturels de ses habitants (Guindani, 2014). Sur le plan socioprofessionnel, on peut distinguer facilement les maisons des paysans riches ou pauvres. En outre, la localisation de l'exploitation agricole et les différents types de groupement villageois peuvent permettre de comprendre les relations sociales et économiques que le paysan entretient avec la collectivité locale (entraide villageoise,

exploitation des biens communs) et les différents types de liens de parenté et familiaux qui existent au sein de la famille et du groupe (Guindani, 2014).

D'un point de vue culturel, l'habitat vernaculaire rural peut refléter les caractéristiques et les valeurs de la culture populaire, le statut social, les traditions, les coutumes, les croyances de chaque pays, l'appartenance familiale, religieuse et le degré d'attachement à la Patrie de ses habitants et de tous les membres de la communauté. L'appartenance culturelle de la collectivité « *se manifeste par une série de signes et de symboles comme des scènes de la vie rurale, des images pieuses, des maximes et autres épigraphes de tout genre sur l'édifice* » (Guindani, 2014, p.167-168). Par ailleurs, l'objet architectural illustre aussi « *le besoin d'établir des relations sociales avec les voisins, les amis, les parents et la collectivité locale dans son ensemble* » (Guindani, 2014, p.168) qui « *définit un mode de vie et une identité à l'ensemble des membres de la communauté* » (Guindani & Bassand, 1982, p.165. In : Ghervas & Rosset, 2014, p.167).

c) Les matériaux endogènes locaux :

Comme les paysages culturels ruraux façonnés par l'homme, l'architecture rurale est « *le reflet des potentialités naturelles et humaines du territoire* » (Guindani, 2014, p.169). En ce qui concerne les ressources endogènes locales, elles déterminent la forme, la structure et les savoir-faire distinctifs, les techniques constructives particulières et les moyens locaux obéissant à une tradition spécifique de mise en œuvre des constructions vernaculaires et ses matériaux (pierre, bois, terre,...). En d'autres mots, ces ressources de l'environnement naturel d'origine strictement locale ou régionale « *sont autant d'éléments constitutifs de l'identité territoriale des populations concernées* » (Guindani, 2014, p.169). Ainsi, les matériaux traditionnels utilisés sont d'origine végétale (le bois, le jonc, la paille, les palmes, le bambou), animale (la laine de mouton, la bouse de vache) ou à base de terre ou de pierre (Amoussou, 2008). Peu valorisées, elles répondent aux contraintes du climat et de la géographie dans lesquelles elles se trouvent. Liées aux conditions locales, elles définissent toujours des formes architecturales spécifiques qui deviennent des éléments identifiants et représentatifs du milieu d'insertion.

En effet, l'architecture rurale est l'empreinte matérielle de l'identité tant locale que régionale (Guindani, 2014). Cette identité rassemble deux faces différentes, mais complémentaires : l'une est l'identité « refuge » tournée vers le passé des collectivités et l'autre, c'est l'identité vécue grâce à une valorisation nouvelle de ce patrimoine par le biais

du tourisme et du loisir. Ainsi, dans un contexte de crise (exode rural massif, recul du travail agricole et pastoral, vieillissement de la population rurale,...), les legs de l'architecture rurale, notamment ses maisons, sont souvent délaissées ou transformées anarchiquement en résidence principale ou secondaire.

Conclusion :

En conclusion, ce chapitre s'est engagé à mettre en avant le monde rural, en soulignant son importance et ses particularités, afin de fournir des informations pour mieux appréhender les défis et les atouts des zones rurales. Le patrimoine rural se compose d'éléments naturels et culturels, dont l'architecture vernaculaire rurale. En fait, le patrimoine architectural de l'espace rural, qu'il soit monumental ou qu'il s'agisse des éléments ayant une valeur modeste, incarne et véhicule l'identité propre à une région ou à un pays. Miroir de la société et reflétant le régime agricole, l'architecture rurale, quelles que soient ses formes, ses matériaux, ses fonctions..., est le seul moyen par lequel les groupes et les communautés façonnent leur habitat et organisent leur milieu de vie.

Le monde rural a existé depuis la nuit des temps, portant en lui une histoire riche qu'il a traversée tout en préservant jalousement son identité et ses spécificités. En effet, il a connu des transformations résultant d'un processus adapté à ses propres conditions. Ce processus est en constante évolution, nécessitant des réajustements permanents pour répondre aux défis socioéconomiques et environnementaux. En plus d'être l'un des témoignages essentiels de l'histoire et de l'identité du monde rural, le patrimoine rural, en particulier le patrimoine architectural, se distingue par son architecture vernaculaire et les éléments paysagers qui l'accompagnent. Ces témoignages constituent un reflet d'une manière de bâtir qui n'existe plus. Ils constituent des éléments forts du paysage. Ces éléments constituent des composantes essentielles du paysage. De plus, le monde rural est à la fois le berceau et l'écrin des savoir-faire et des pratiques anciennes, ce qui en fait un patrimoine culturel, immatériel et ethnologique riche.

De ce fait, le patrimoine rural doit être défini, de manière plus large, comme un « *bien commun, naturel ou culturel, reçu et à transmettre* » (Rouvellac, 2005, p. 85). Ainsi, la conservation du patrimoine rural, dont le patrimoine architectural, revêt une importance capitale. Il illustre l'interaction entre les dimensions humaine et environnementale. En tant qu'expression essentielle de la culture locale et de la diversité culturelle, ce patrimoine rural reflète les relations tissées avec le milieu dans lequel il s'épanouit. Appartenant à tous,

ce bien commun, à la fois naturel et culturel, doit être co-construit pour être véritablement partagé.

Cette vision partagée de l'avenir de l'espace rural doit reposer sur la gestion collective de tous les biens qui ont un intérêt général. En préservant le monde rural et ses biens, il est essentiel de reconnaître l'importance de ses valeurs immatérielles, qui influencent le patrimoine matériel et jouent un rôle crucial dans la continuité des modes de vie dans ces lieux uniques. Finalement, le patrimoine architectural rural est un précieux trésor qui témoigne de notre histoire, de notre culture et de notre identité. Il est crucial de la préserver non seulement pour honorer nos origines, mais également pour assurer un avenir durable et harmonieux. Ce patrimoine doit être protégé et valorisé par les gouvernements, les communautés et les citoyens, afin qu'il puisse continuer d'enrichir la vie des sociétés contemporaines et celle des générations futures. La collaboration entre les gouvernements et les gouvernés peut garantir la durabilité du patrimoine architectural rural qui reste un élément essentiel de notre société, contribuant ainsi à la diversité culturelle et à la pérennité de nos territoires.

CHAPITRE III : RECONNAISSANCE, VALORISATION ET SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL RURAL

Introduction :

Souvent méconnu, le patrimoine rural, notamment architectural, constitue un trésor inestimable qui témoigne de l'histoire et des traditions des sociétés. Il englobe non seulement les bâtiments et les structures architecturales, mais aussi les paysages, les pratiques agricoles, et les savoir-faire artisanaux qui ont façonné la vie des communautés rurales au fil des siècles. Ce patrimoine est le reflet d'une identité collective, ancrée dans des valeurs de durabilité et de respect de l'environnement. À une époque où la mondialisation et l'urbanisation menacent de diluer ces richesses culturelles, il est essentiel de préserver et de valoriser le patrimoine architectural rural.

Ainsi, la question de la reconnaissance et de la valorisation du patrimoine architectural rural représente un enjeu majeur pour les sociétés contemporaines. En tant que vecteur de mémoire et d'identité, il joue un rôle fondamental dans la construction des sociétés contemporaines. Actuellement, le rapprochement du patrimoine et de l'architecture de l'espace rural répond à une logique de continuité de conservation du cadre bâti d'une part. Il met en valeur la complémentarité, la solidarité et la cohérence entre la campagne et la ville d'autre part.

Afin de saisir les motivations de la réinsertion et les défis actuels de la patrimonialisation du patrimoine architectural rural, ce deuxième chapitre propose de présenter plusieurs notions fondamentales (reconnaissance, patrimonialisation et préservation) qui sont étroitement liées à notre objet de recherche. En premier lieu, le présent chapitre vise à fournir une idée générale sur les problématiques relatives à la reconnaissance et à la patrimonialisation du patrimoine architectural rural. Puis, il tend à explorer principalement les approches de sa sauvegarde. Enfin, il est important de présenter un ensemble de réflexions globales sur la question de sa valorisation légale.

3.1. Apparition tardive de la notion du patrimoine architectural rural : Architecture rurale comme patrimoine

Avant de parler de la prise de conscience collective et de la reconnaissance internationale du patrimoine rural, il est primordial de souligner que les premiers pays qui ont conservé et mis en valeur ce dernier sont les pays scandinaves : Danemark, Norvège et Suède. Ces pays se sont intéressés à la question du patrimoine rural et de son devenir dès les années 1920 (Maure, 2000 ; Choay, 1992). Il est important de noter ici qu'en Norvège, le patrimoine rural a été utilisé « *comme symbole de la spécificité nationale, lors du processus de construction de l'état-nation norvégien au cours du XIXe siècle* » (Maure, 1996, p.187).

En fait, les pays scandinaves se sont penchés sur la protection et la valorisation de l'architecture rurale, des ensembles ruraux bâtis et paysagers, et des sites dédiés à la ruralité par la création des premiers musées en plein air et d'écomusées consacrés à ce type de patrimoine, ainsi que par des manifestations festives lui redonnant vie (Maure, 2000). En Europe, à titre d'exemple, la prise de conscience et la reconnaissance des biens du patrimoine rural, notamment l'habitat rural, ont été initiées à partir des années 1960 grâce à des recherches en ethnographie rurale (Chiva, 1994 ; Choay, 1992).

3.1.1. Protection internationale de l'architecture vernaculaire et mineure :

À l'échelle mondiale, l'adoption de la Charte du patrimoine bâti vernaculaire qui a été ratifiée par la 12^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS, au Mexique, en octobre 1999, a constitué un tournant décisif dans la reconnaissance et la valorisation des éléments du quotidien et de la vie ordinaire de l'architecture vernaculaire (urbaine et rurale). Ces derniers font dorénavant l'objet d'une reconnaissance internationale à la fois sociale et juridique. Aussi, elle prend une place de plus en plus importante dans les thématiques liées à toutes les politiques de conservation, d'aménagement et de gestion des espaces ruraux. Étant le premier traité international spécifiquement dédié au patrimoine mineur, cette Charte témoigne d'un élargissement important de la notion du patrimoine culturel qui a été longtemps cantonnée aux monuments et aux chefs-d'œuvre d'art et d'architecture. Avec l'avènement de cette Charte, le patrimoine vernaculaire est aujourd'hui perçu et traité comme l'un des éléments du patrimoine de l'humanité : « *il serait indigne de l'héritage de l'humanité de ne pas chercher à conserver et à promouvoir ces harmonies traditionnelles qui sont au cœur même de son existence et de son avenir* » (ICOMOS, 1999a). Ainsi, les

institutions chargées du patrimoine à travers le monde sont devenues directement concernées par la question du patrimoine bâti vernaculaire.

A travers cette charte, l'ICOMOS (1999a) a défini le patrimoine bâti vernaculaire. Outre la définition qu'elle donne, elle fournit des recommandations pour sa conservation (principes de conservation et d'orientations pratiques pour les interventions physiques). Aussi, l'ICOMOS encourage la mise en œuvre des politiques de préservation du patrimoine vernaculaire et de ses savoir-faire au même titre que les monuments historiques (ICOMOS, 1999a). Loin de limiter le patrimoine aux seuls monuments historiques d'exception, son champ d'application inclut aussi bien les constructions remarquables que ceux de la vie quotidienne (ICOMOS, 1999a). En somme, cette charte formalise le passage d'une approche académiste et élitiste focalisée sur la protection des monuments à une approche qui prend désormais également en compte le bâti ordinaire et mineur.

En ce qui concerne les constructions vernaculaires, cette charte spécifie et met l'accent sur les caractéristiques suivantes afin que toute construction soit considérée comme faisant partie de l'architecture vernaculaire (ICOMOS, 1999a) :

- Premièrement, elle doit illustrer un mode de construction partagé par la communauté,
- Deuxièmement, la construction doit présenter un caractère local ou régional tout en répondant aux contraintes et aux ressources de son environnement,
- Troisièmement, son style doit être cohérent, tout comme sa forme et son aspect, ou alors il doit recourir à l'un des types de construction traditionnels ;
- Puis, elle doit reposer sur une expertise et des techniques traditionnelles en composition et en construction transmises de façon informelle,
- Elle doit être la résultante d'une adaptation efficace aux contraintes fonctionnelles, sociales et environnementales ;
- Enfin, la conception, les techniques et les savoir-faire utilisés qui ont présidé à la création de ce bâti doivent être propres à la construction traditionnelle. Ils doivent être eux-mêmes des biens patrimoniaux qu'il importe de sauvegarder et de transmettre.

3.1.2. Reconnaissance lente du patrimoine architectural rural :

À l'instar du bâti vernaculaire, la notion du patrimoine culturel, notamment bâti et architectural, a mis du temps à s'associer aux valeurs véhiculées par la ruralité et ses éléments mineurs. Pourquoi cette reconnaissance tardive de l'architecture rurale et de son héritage architectural ? Cette question nous interpelle ici dans le cadre de cette thèse de doctorat ?

Auparavant, la notion du patrimoine architectural a été longtemps renvoyée et attachée, voire associée uniquement à des grands bâtiments ou à des constructions monumentales qui font partie d'une catégorie officielle « *la mémoire officielle* » (Costa, 2008), de « *l'histoire de l'architecture* » (Déom, 2016, p.2) et de la « *culture savante* » (De Beaumesnil, 2006a) telle que : les grandes mosquées, les églises, les édifices publics, les châteaux et les grandes demeures bourgeoises, les villes historiques, les musées, les objets très pointus de l'artisanat, l'héritage culturel matériel (Déom, 2016 ; Costa, 2008). D'après plusieurs auteurs (De Beaumesnil, 2006a ; Déom, 2016), cette vision sélective d'objet à reconnaître et à conserver a mis en valeur l'architecture monumentale à caractère exceptionnel et les différents biens de la culture savante des espaces, notamment urbains, au détriment de la culture traditionnelle et populaire.

Pendant le XIX^e siècle, la notion du patrimoine architectural se limitait exclusivement aux éléments qui portent des valeurs esthétiques et historiques inestimables : monuments historiques, édifices exceptionnels et chefs d'œuvre d'art et d'architecture (Choay, 1992; Chastel, 1994; Riegl, 2003; Pontier, 2004). Ces derniers devaient avoir un intérêt historique et artistique national, comme défini par la loi française du 30 mars 1887 relative à la conservation des monuments et des objets d'art (Auduc, 2006).

Au début du XX^e siècle, notamment dans les années 1950, le terme patrimoine architectural n'était pas encore utilisé dans son sens contemporain. A cette époque aussi, on privilégiait la connaissance et la protection des monuments et des objets historiques : « *patrimoine d'experts* » ou bien « *trésors d'experts* », comme mentionné par L. Noppen & L.K Morisset (2005). Cette catégorie officielle est la seule qui est reconnue par les experts et les institutions de la conservation du patrimoine architectural. D'ailleurs, cette période a été marquée aussi par de nombreux ouvrages, études et recherches multipliés sur l'habitat et l'architecture rurale, les constructions régionales, les économies agraires et les paysages..., par des géographes et les premiers ethnographes (Demangeon, 1920 ; Chiva,

1994 ; De Beaumesnil, 2006a). En fait, « *dans un contexte social fortement imprégné de néo-ruralisme et d'idéologie de retour à la nature* » (Padenou & Pastor-Barrué, 2006, p.32).

A l'échelle mondiale, la charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (II^e Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques), la charte de Venise, adoptée par ICOMOS en 1964, a associé la notion du patrimoine architectural à celle du monument historique qui inclut toute sorte de création architecturale isolée ou des sites urbains comme les sites ruraux émanant « *d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique* » (ICOMOS, 1964, Article 1). D'après cette charte, les monuments historiques qui sont « *chargés d'un message spirituel du passé* » comprennent, à côté des grandes créations, les oeuvres modestes ayant une grande signification culturelle pour l'histoire de l'humanité (ICOMOS, 1964, Article 1). Le monument historique apparaît comme « *la partie la plus visible, la plus lisible et la plus emblématique de notre patrimoine* » (Pontier, 2004, p.21).

A travers le temps, la notion du patrimoine s'est enrichie. Elle a été développée tout en incluant à chaque fois de nouveaux éléments. Peu à peu, la conception traditionnelle du patrimoine architectural, au sens de témoignage historique exceptionnel et irremplaçable, a été remplacée progressivement par une nouvelle conception qui prend en compte les éléments « *de la vie quotidienne qui permet de comprendre les habitudes et le cadre de vie des groupes humains à un moment donné de l'histoire* » (De Beaumesnil, 2006a, p.58). Par ailleurs, les années 1970-1980 ont marqué un nouveau tournant quant à la signification de la notion du patrimoine, avec l'engouement, tant étatique que populaire, pour le tout-patrimoine (Jeudy, 1990 ; Heinich, 2009 ; Jacquot, 2012 ; Coëffé & Morice, 2017). Tous les liens intimes avec le passé des peuples sont patrimonialisés (Coffy & Marnezy, 2001). Avec cette inflation des « *Patrimoines en folie* » (Jeudy, 1990), on observe un passage marquant d'une logique de l'« *unicum* » (l'unique) vers une logique de « *typicum* » (typique) (Heinich, 2009). Par conséquent, le patrimoine architectural s'est étendu « *à l'immense cohorte des autres expressions architecturales plus modestes* » (Pontier, 2004, p.21) telles que : les ensembles traditionnels et les bâtiments ordinaires (UNESCO, 1976 ; ICOMOS, 1999a).

À partir de cette période, la notion du patrimoine architectural a été rattachée à plusieurs « *qualificatifs et les expressions telles que le patrimoine rural, patrimoine industriel,*

patrimoine scientifique» (Fornerod, 2013, p.21). Un véritable engouement s'est manifesté pour l'architecture rurale. Le patrimoine rural fait partie des nombreux nouveaux objets patrimoniaux qui sont venus élargir le domaine patrimonial de la protection et de la conservation depuis cette période. A ce propos, De Beaumesnil (2006 a) a montré que le terme patrimoine rural a émergé à partir du moment où « *l'extension du vocable « patrimoine* » à *de nouveaux domaines* » avec « *l'apparition d'un arsenal de notions : patrimoine naturel, culturel, paysager, industriel... et rural* » (De Beaumesnil, 2006 a, p.59).

Par ailleurs, dans leur ouvrage qui s'intitule « Architecture, société et paysage Bétammaribé au Togo : contribution à l'anthropologie de l'habitat », Padenou & Pastor-Barrué (2006) indiquent que le « *corpus sur l'architecture rurale* » est l'une des traductions de ce nouveau retour vers le bâti vernaculaire et traditionnel : « *dans les années 1970, un nouvel engouement pour l'architecture vernaculaire s'est développé, dont le corpus sur l'architecture rurale n'est qu'une des traductions* » (Padenou & Pastor-Barrué, 2006, p.32).

En outre, grâce aux études et aux recherches accomplies par les sciences humaines, cet élargissement propre au champ patrimonial, qui s'ouvre à de nouveaux objets et contextes, a fini par intégrer l'architecture rurale. En effet, le développement des connaissances approfondies et des études, réalisé par plusieurs disciplines⁴ sur l'habitat domestique et l'architecture vernaculaire et traditionnelle, durant les années 1970, a largement participé à la diffusion de la reconnaissance du patrimoine rural (Chiva, 1994 ; Padenou & Pastor-Barrué, 2006). Le patrimoine rural, notamment l'habitat domestique, est porteur « *d'enseignement et de renseignement sur la pensée, la vie, les représentations de ses habitats, au moins aussi riches que les monuments sacrifiés* » (Padenou & Pastor-Barrué, 2006, p.32).

Cette prise de conscience a permis, d'une part, de renouveler le regard porté sur cette architecture qui autrefois « *plus réservée au caractère régional, des édifices qu'on peut difficilement qualifier de monument* » (Moutsopoulos, 1993, pp.1-2). Ce regard s'intéresse aux créations les plus modestes, notamment celles de l'espace rural (Chiva, 1994 ;

⁴ La diffusion des études réalisées par plusieurs disciplines en citant en principe : la sociologie : les sciences sociales en général, et l'anthropologie/l'ethnologie et l'architecture en particulier (Chiva, 1994 ; Padenou & Pastor-Barrué, 2006).

Padenou & Pastor-Barrué, 2006). D'autre part, cette prise de conscience a constitué le premier pas initié pour réagir contre les logiques élitistes, nationales et internationales (UNESCO, ICOMOS, Conseil de l'Europe...), de classement et de conservation du patrimoine architectural qui «*ne prenaient, en compte que les édifices les plus représentatifs et spectaculaires des différentes civilisations [...] en négligeant cet autre patrimoine apparemment plus modeste*» (Padenou & Pastor-Barrué, 2006, p.32). Ce dernier a été largement fragilisé, notamment après la seconde guerre mondiale (Chiva, 1994).

Depuis les années cinquante, l'Europe occidentale a connu un développement rapide de l'industrie et de l'urbanisation, mettant en péril les sociétés rurales majoritairement agricoles et paysannes (Houssel, 1984). L'extension industrielle et urbaine a entraîné la disparition du patrimoine architectural rural, des métiers traditionnels et des savoir-faire dans l'espace rural (Chiva, 1994 ; Ientile et al., 2008). Dès le moment où l'architecture rurale avec les richesses du monde rural, c'est-à-dire les ensembles bâtis et paysagers, a été menacée, dégradée, voire en voie de disparition, les sociétés ont pris conscience des différentes valeurs et de la fragilité, non seulement de l'habitat domestique, mais aussi de l'ensemble des composantes du monde rural.

Avec la diffusion des connaissances et l'accélération des menaces qui pèsent sur le patrimoine rural, en particulier l'architecture rurale, vient s'ajouter l'attachement progressif et l'introduction du concept de développement durable. Ce dernier a accentué l'intérêt collectif et le désir de conserver les traces construites du passé rural. Actuellement, le sens donné à la notion du patrimoine rural, notamment architectural, est très vaste surtout avec la logique du tout devient patrimoine (Merlin & Choay, 1988 ; Jeudy, 1990 ; Choay, 1992 ; Heinich, 2009). Elle recouvre plusieurs typologies architecturales, à l'exemple des «*édifices industriels et l'architecture vernaculaire, de même que des échelles de territoire plus étendues et complexes comme les centres urbains et les paysages culturels*» (Déom, 2016, p.2).

Par ailleurs, aujourd'hui, une réelle reconnaissance du patrimoine rural y compris architectural, est perceptible. Elle est engendrée par l'état de dégradation avancée de ce dernier ainsi que le monde rural qui est en pleine transformation (Jean, 2002 ; Frémont, 2009 ; Jean, 2011 ; Losch et al., 2013 ; Simard et al., 2018). A ce propos, De Beaumesnil (2006a) montre que de nos jours «*l'attachement au patrimoine rural, très fort, est lié aux*

mutations des campagnes » (De Beaumesnil, 2006a, p.59). Ainsi, en France, les tentatives de sa reconnaissance publique, de sa sauvegarde et de sa valorisation ont été tardives. Elles sont apparues pendant les années 1980 (De Beaumesnil, 2006a). Sans oublier que l'extension du domaine patrimonial s'est aussi exprimée par un renouvellement dans le champ des interventions patrimoniales dont la protection n'est plus l'équivalent de la « restauration » comme au niveau de XIX^{ème} siècle (Déom, 2016). Mais elle « *est aujourd'hui synonyme de mise en valeur, de réhabilitation et de recyclage, des interventions désormais incontournables et associées au développement durable* » (Déom, 2016, p.2).

3.2. Patrimonialisation de l'héritage architectural rural :

Le patrimoine est « *un ensemble d'éléments matériels et immatériels qui concourent à sauvegarder l'autonomie et l'identité du titulaire et à permettre son adaptation dans le temps, dans un milieu évolutif* » (Ollagnon, 1979, In : Sacca & Cubizolle, 2008). La patrimonialisation est le fait de donner un caractère patrimonial à un bien historique ou un savoir culturel ou naturel. En fait, le rôle premier de la patrimonialisation est de transformer un objet historique matériel ou immatériel en patrimoine tout en lui donnant un sens et de la valeur (Bourdin, 1984 ; François et al., 2005, François et al., 2006 ; Di Méo, 2007a ; Doumit, 2007). A ce propos, Debarbieux (1995, p104) montre que le premier objectif de cette dernière est de « *promouvoir de nouvelles significations pour des lieux inchangés, en les inscrivant dans un nouveau contexte social et territorial* ». Ainsi, « *en permettant une valorisation identitaire, la patrimonialisation contribue à contrer l'uniformisation des cultures. Cette contribution est loin d'être négligeable dans le contexte de la mondialisation* » (Lavoie, 2014, pp.142-143) et le développement social et économique.

Issu d'une construction sociale, « *la désignation d'un bien comme élément du patrimoine, expression d'une sensibilité à l'égard d'un héritage, dépend d'abord de l'échelle de valeur que lui confèrent de multiples partenaires, en vertu d'un consensus social et intellectuel* » (Toulier, 1999). Ainsi, la patrimonialisation, selon Emmanuel Amougou (2004, p.25) est un « *un processus social par lequel les agents sociaux légitimes entendent, par leur actions réciproques, c'est-à-dire interdépendantes, conférer à un objet, à un espace (architectural, urbanistique ou paysager) ou à une pratique sociale (langue, rite, mythe, etc.) un ensemble de propriétés ou de "valeurs" reconnues* ». Selon ce point de vue, chaque

ressource territoriale, qu'elle soit culturelle ou naturelle possède une valeur patrimoniale, d'intérêt local, national, voire mondial qui reflète une identité, une spécificité régionale ou un savoir... Elle peut faire l'objet d'une patrimonialisation (François et al., 2005 ; François et al., 2006 ; Senil et al., 2006 ; Di Méo, 2007a).

Ainsi, le processus de patrimonialisation, défini comme un processus de reconnaissance des biens comme biens collectifs (Vernières, 2011) suit plusieurs étapes successives (François et al., 2006 ; Di Méo, 2007a). Ce processus « *permettrait un recyclage des ressources, une mise à niveau perpétuelle, qui les maintient efficaces au sein d'une dynamique et d'une organisation territoriale* » (Landel & Senil, 2009, p.4). Quel que soit la nature du bien, cette construction d'un bien historique reconnu et estimé à sa juste valeur par la société en question est compliquée en soi. Elle comporte des étapes et des opérations très compliquées faisant appel à des institutions, des acteurs divers, la prise de conscience de la population locale et leur participation... Patrimonialiser des éléments de l'héritage architectural rural, notamment mineur, est encore plus difficile à cause de sa nature ordinaire.

Au sens large, le patrimoine est l'ensemble des biens matériels et immatériels, culturels et naturels, partagés par une communauté et transmis de génération à une autre. En d'autres termes, le patrimoine concerne tout élément reçu en héritage et que l'on souhaite pouvoir transmettre aux générations futures dans le meilleur état de conservation possible. D'abord, restreinte à l'héritage de la famille, aux lieux de pouvoir religieux (églises et civils (châteaux), la notion du patrimoine s'est étendue à un bâti moins monumental (mineur) et aux lieux de la vie ordinaire. Contrairement au patrimoine de l'espace urbain, le patrimoine architectural rural a été longtemps négligé et peu protégé. De ce fait, il est l'un des derniers composants du patrimoine culturel et architectural à être conservé et valorisé. A partir des années 1970, il a été progressivement reconnu comme un élément essentiel du cadre de vie qui confère à la campagne des ambiances particulières et des potentialités de revitalisation et de développement (Perret & Marcelpoil, 2001 ; Heintz & Joubert, 2002 ; Moinet, 2006 ; Augier, 2007 ; Tafani, 2010 ; Varennes, 2010 ; Dehoorne et al., 2011 ; Tafani, 2011 ; 2013 ; Senil et al., 2014).

En effet, l'appellation « patrimoine architectural rural » est restée longtemps hors toute qualification patrimoniale. En fait, elle n'a bénéficié d'aucune mesure de protection ou de patrimonialisation (Auduc, 2006). Plusieurs problèmes s'opposent à toute démarche de

patrimonialisation et de valorisation du patrimoine rural, notamment architectural. Ils peuvent être résumés, principalement, dans les points suivants :

a) Inadaptabilité et rigidité des systèmes traditionnels d'évaluation et de reconnaissance des valeurs patrimoniales.

Le retard accusé est principalement dû à l'inadaptabilité et la rigidité des systèmes traditionnels d'évaluation et à la vision classique de reconnaissance des valeurs dominantes, justifiant la sélection et les choix en matière de patrimoine (Heinich, 2009 ; Auduc, 2006). Ces derniers ont toujours été étroitement attachés et conçus pour l'architecture savante, l'unique et l'exceptionnel des monuments historiques à valeur d'ancienneté, mémorielle, artistique et esthétique inestimable (Riegl, 1984). Tandis que l'architecture rurale est une architecture anonyme, sans architecte et non savante qui apparaît, et à juste titre, comme un élément, difficile à intégrer aux « trésors des experts ». Dans cette perspective, Arlette Auduc (2006), dans son article qui s'intitule « Paysage, architecture rurale, territoire : de la prise de conscience patrimoniale à la protection », indique que : « *l'architecture rurale n'a guère bénéficié de mesures de protection, tant les procédures créées pour les monuments historiques se sont révélées inadaptées* » (Auduc, 2006, p.8).

b) Nature modeste et caractères spécifiques du patrimoine architectural rural :

Il est important d'indiquer que la plus part des pays du monde sont riches de par leur architecture rurale et le patrimoine émanant d'elle. L'architecture rurale, par définition, dite populaire, est évolutive et mineure. De ce fait, le patrimoine rural est changeable à travers le temps et adaptable aux modifications et aux transformations de la société rurale et aux besoins de la vie du monde rural (Banos, 2008). L'architecture rurale doit être protégée pour son caractère exemplaire (Heinich, 2009). Dans cette perspective, Arlette Auduc (2006) fait remarquer dans son article qui s'intitule « Paysage, architecture rurale, territoire : de la prise de conscience patrimoniale à la protection » que cette « *architecture évolutive, faite pour être modifiée, reconstruite, pour s'adapter aux changements continus du monde rural, elle est bien différente du monument historique. Production non savante, la maison rurale est à l'opposé de l'œuvre d'art unique* » (Auduc, 2006, p.8).

c) Conflit entre ruralité et modernité :

La reconnaissance du monde rural comme un espace de vie et de son développement symbolisent l'importance de l'identité rurale et le désir des ruraux de s'approprier leur territoire. Cependant, la reconnaissance de son patrimoine architectural ne se fait pas sans problème, car elle est porteuse d'enjeux majeurs. La troisième difficulté fondamentale qui émerge pour le patrimoine architectural rural réside principalement dans l'opposition entre ruralité et modernité. En d'autres termes, il s'agit de la question complexe de l'intégration du traditionnel dans le monde contemporain, qui privilégie souvent des politiques plus adaptées à la réalité de l'espace urbain qu'à celle de l'espace rural. De ce fait, les sociétés ont été confrontées de façon permanente à la question d'adaptabilité de notre patrimoine à nos besoins modernes (Benabbas-Kaghouché, 2011).

Jusqu'à nos jours, la société rurale est toujours considérée comme une société culturellement et économiquement surannée, mais profondément attachée aux traditions et à la ruralité. Cette dernière est « *une forme de rapport de la société à l'espace [...] caractérisée par un élément essentiel : son inscription locale qui est à la fois rapport à la localité et rapport à l'environnement* » (Kayser, 1988, p.100). La ruralité implique un lien spécifique à un espace local et à l'environnement. De ce fait, la campagne représente un territoire avec « *une vie socioéconomique spécifique et irréductible aux dynamiques urbaines* » (Jean, 2012, p.104).

A l'opposé, la modernité peut se définir sociologiquement comme « *la nouvelle civilisation inaugurée à la fin du 18ème siècle par deux événements majeurs que furent la révolution industrielle et la révolution démocratique* » (Geffré, 2001, p.138). Au départ, en Occident, elle a provoqué « *un ensemble de bouleversements culturels, institutionnels et économiques qui se sont rapidement accumulés* » (Lazhar, 2012, p.253). Le Mouvement Moderne en architecture, au 20ème siècle, s'est ainsi démarqué par ses idées innovatrices, prônant une rupture avec le passé. Pour asseoir ses principes, ce mouvement a proposé le changement accéléré et le rejet des valeurs héritées qui ne permettaient pas de s'associer aux évolutions rapides des sociétés de l'époque (Heynen, 1999).

Les politiques urbaines et architecturales mises en œuvre durant cette période ont été bouleversées par ce mouvement. C'est la raison pour laquelle, selon la conception très répandue, elles devaient être mises à jour, voire fondées sur le progrès. Vu sous cet angle, parler du patrimoine rural architectural dans notre ère reviendrait à s'intéresser à la

question d'usage des éléments qui ont disparu du fait de l'évolution des techniques et des sociétés qui ont déjà perdu leurs fonctions économiques et leurs valeurs traditionnelles, sociales et culturelles. A ces problèmes particuliers liés, notamment, à la conception urbanistique, architecturale et patrimoniale, s'ajoute celui lié à l'invasion des campagnes par les nouveaux ruraux ou les urbains, qui n'appartenant pas au monde agricole. Ces derniers sont à la recherche de la campagne-nature et des maisons anciennes ou des fermes à rénover.

3.3. Sauvegarde et valorisation du patrimoine architectural rural :

Plus large que les notions de protection et de conservation, la sauvegarde est une notion récente dans le champ du patrimoine architectural. La recommandation de l'UNESCO relative à la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et à leur rôle dans la vie contemporaine qui s'était tenue à Nairobi du 26 au 30 novembre 1976, dite « recommandation de Nairobi », précise que la sauvegarde consiste en l'« *identification, protection, conservation, réhabilitation, entretien et revalorisation de l'ensemble historique ou traditionnel et de leur environnement* » (UNESCO, 1976). Ainsi, elle est fortement liée aux « *concepts d'ensemble et à leur intégration dans la vie contemporaine* » (Merlin & Choay, 1988). La sauvegarde du patrimoine dépasse la fixation de l'état actuel du bien pour aller à la création d'une animation sociale dans le site à sauvegarder dans le respect de ses valeurs culturelles et symboliques (Merlin & Choay, 1988).

Dans la doctrine de sauvegarde, chaque site ou chaque ensemble traditionnel et son environnement bâti devraient être reconnus comme un tout harmonieux et cohérent suivant une vision stratégique et globale de développement (UNESCO, 2004). Cette philosophie considère l'ensemble qui englobe le patrimoine et les arts traditionnels comme héritage, à dimension tangible et intangible, essentiel à l'épanouissement culturel des sociétés contemporaines (UNESCO, 2004) dont « *l'équilibre et le caractère spécifique dépendent de la synthèse des éléments qui le composent et qui comprennent les activités humaines ainsi que les bâtiments, la structure spatiale et les zones d'environnement* » (Dekoumi, 2007, p.33).

L'approche de sauvegarde n'est pas un objectif en soi-même. En réalité, elle représente un instrument d'une politique territoriale visant un développement durable. Elle utilise

diverses techniques, qu'il s'agisse de préservation, de réhabilitation ou d'autres, afin d'atteindre les objectifs suivants :

- L'amélioration de la qualité du cadre de vie et de l'environnement bâti de la population rurale en général.
- La valorisation des éléments structurants des bourgades rurales ou des ensembles historiques et le renforcement de son rôle au sein de monde rural et dans la ville contemporaine.
- La sauvegarde et la valorisation des différents éléments identitaires (les constructions et les espaces publics et les paysage ruraux) qui ont perdu leurs usages socioéconomiques et culturels. Ces derniers peuvent constituer un potentiel pour le développement d'une très large gamme d'activités artisanales et économiques compatibles avec leurs caractères uniques (commerce, loisir), de formation et d'animation culturelle. Ainsi, ils peuvent constituer des structures pour le tourisme alternatif (culturel, rural...).
- L'encouragement des investissements dans la sauvegarde du patrimoine rural par la création de conditions sociales et économiques favorables.
- Le renforcement des capacités locales en matière de gestion patrimoniale et la mise en lumière des méthodes d'intervention applicables et de leurs critères.

Dans une perspective stratégique de la sauvegarde, pour être efficaces, ces objectifs doivent être articulés et enrichis selon les exigences propres du territoire en question et ils doivent « *faire partie intégrante d'une politique cohérente de développement économique et social et être pris en compte dans les plans d'aménagement et d'urbanisme* » (ICOMOS, 1987).

3.3.1. Dimensions et enjeux de la stratégie de sauvegarde du patrimoine architectural:

Sans aucun doute, la sauvegarde du patrimoine architectural en tant que bien commun est « *un acte culturel par excellence* » (Mahroug, 2017, p.28). Outre la dimension culturelle, la stratégie de sauvegarde du patrimoine architectural couvre cinq autres dimensions d'ordre conceptuel ou opérationnel : la dimension institutionnelle et juridique, la dimension sociale, la dimension financière et économique, la dimension environnementale et enfin la dimension technique (UNESCO, 2003b, Mahroug, 2017).

3.3.1.1. Dimension institutionnelle et juridique :

La première dimension est d'ordre institutionnel et politique. Cette dernière constitue la « *condition sine qua non* » dans la formulation de toute politique relative à la sauvegarde de patrimoine architectural. Cette dernière défend un contexte institutionnel solide et un rôle dynamique et protagoniste des acteurs locaux concernés, notamment les collectivités et les associations locales pour une gestion démocratique des territoires (UNESCO, 2003b). A ce propos, plusieurs organismes mondiaux (UNESCO, ICOMOS...) soulignent que la sauvegarde du patrimoine et « *leur intégration dans la vie collective de notre époque devraient être un devoir pour les gouvernements et pour les citoyens* » (ICOMOS, 1976) et un devoir aussi de la communauté internationale (UNESCO, 1982).

3.3.1.2. Dimension technique :

En second lieu, on retrouve la « dimension technique ». Elle se traduit par les outils de la sauvegarde, surtout par les plans de sauvegarde et les structures de gestion. Ces derniers doivent s'inscrire dans le contexte local tout en prenant en compte les spécificités patrimoniales des lieux patrimoniaux et des dimensions sociales et économiques de la stratégie de sauvegarde (UNESCO, 2003b). Ainsi, sur le plan technique, la sauvegarde du patrimoine architectural ne se limite pas uniquement à la conservation et à la restauration, mais, elle concerne aussi la préservation, la réhabilitation, la reconversion... et la valorisation (UNESCO, 2004). Outre ces dimensions institutionnelle, juridique et technique, la sauvegarde du patrimoine architectural acquiert un rôle social, économique et environnemental compatible avec les trois piliers du développement durable (ONU, 2002).

3.3.1.3. Dimension sociale :

La dimension technique est liée au domaine social. Sans doute, l'enjeu majeur de la sauvegarde du patrimoine est la conservation des témoignages du passé. Ces derniers « *font partie de l'environnement quotidien des êtres humains* » (ICOMOS, 1976) et présentent un intérêt pour la société. En outre, la sauvegarde est « *un combat pour internaliser la dimension sociale dans les projets de sauvegarde* » (UNESCO, 2003b). Cette dernière doit être prise en considération dans la stratégie de sauvegarde menée par les autorités pour la promotion sociale, la satisfaction des besoins et des exigences des populations locales (habitat, emploi, santé, ...) (Mahroug, 2017).

Par ailleurs, l'intégration de la dimension sociale est nécessaire pour des raisons économiques, politiques..., à l'exemple de la mobilisation et de l'optimisation du potentiel

et des ressources disponibles afin d'améliorer le rendement et la durabilité socioéconomique des projets de sauvegarde (UNESCO, 2003b). Cependant, les modalités de l'implication de la population locale dans la prise de décision sont toujours le principal problème en matière de la dimension sociale. Les dispositions administratives et juridiques ne sont pas toujours définies clairement (UNESCO, 2003b).

Pour le comité international, la dimension sociale est toujours présente dans les différents textes internationaux promulgués. Ces derniers ont perpétuellement souligné l'importance du développement social à travers :

- La participation citoyenne (habitants, population locale...) dans la définition et la concrétisation du processus de sauvegarde (ICOMOS, 1987).
- La sensibilisation à l'importance des différentes dimensions du patrimoine et de ses valeurs, notamment de la culture traditionnelle et populaire, ainsi que l'éducation comme moyen de reconnaissance (UNESCO, 1989 ; ICOMOS, 2005).
- L'articulation efficace entre les politiques de développements et les stratégies patrimoniales mises en œuvre afin d'augmenter son impact sur la pauvreté persistante.
- Le choix des fonctions (maintien ou modifications) doit être fait en adéquation avec les exigences socioculturelles et économiques du site en question (ICOMOS, 1976).
- L'amélioration de conditions de l'habitat (ICOMOS, 1987), notamment par la suppression de l'habitat insalubre et l'insertion des infrastructures économiques, socioculturelles appropriées (écoles, ...).

3.3.1.4. Dimension économique et financière :

Le développement économique est un des défis majeurs de la sauvegarde patrimoniale. De ce fait, ce dernier ne peut se passer de sa dimension économique et financière. Elle se traduit par la promotion économique à travers la création et l'encouragement des métiers du patrimoine architectural et des industries artisanales et touristiques. De même, le secteur du tourisme culturel peut constituer une source importante pour le développement économique, la création d'emplois et le soulagement de la pauvreté (ICOMOS, 1999b ; Mahroug, 2017). Dans cette perspective, la charte de Mexico (ICOMOS, 1999b) indique que l'industrie touristique liée au patrimoine « *est porteur d'avantages pour les communautés d'accueil et leur procure des moyens importants et des justifications pour*

prendre en charge et maintenir leur patrimoine et leurs pratiques culturelles » (ICOMOS, 1999 b).

Outre cette dimension d'ordre économique que l'on peut expliquer ici, il existe des critères nécessaires pour la sélection des interventions tout en préconisant l'utilisation rationnelle des ressources disponibles (UNESCO, 2003b). La réussite de toute politique consacrée à la sauvegarde du patrimoine architectural est fortement liée à sa capacité d'augmenter l'attractivité d'un territoire. A ce propos, M. Talandier (2015) fait remarquer dans l'un de ses écrits que « *le patrimoine constitue alors une valeur ajoutée du territoire, une ressource territoriale dans laquelle le tourisme peut jouer le rôle d'opérateur* » (Talandier, 2015, in Duhamel et al., 2015). Cette dernière, qui met en valeur les qualités et les avantages du territoire, incite les acteurs économiques (les acteurs économiques et de la société civile et les propriétaires) à investir dans le domaine du patrimoine et crée des activités économiques tout en répondant aux différentes exigences des populations locales.

3.3.1.5. Dimension environnementale :

Partie intégrante du contexte bâti et naturel, la sauvegarde des composantes du patrimoine architectural, que ce soit d'ordre culturel ou naturel ne doit pas avoir des impacts négatifs ni sur les abords des monuments ni sur son environnement immédiat. A ce propos, la charte d'Athènes, en 1931, préconise surtout la conservation de la physionomie des villes anciennes et du tissu mineur et la suppression de toute source de nuisance visuelle ou autre, aux abords des monuments (CIAM, 1931 ; Choay, 1984 ; Garat et al., 2005 ; Mahroug, 2017).

Considérant les textes internationaux (chartes et conventions), depuis la charte d'Athènes (1931) jusqu'à la déclaration de Florence en 2014, les organisations mondiales (UNESCO, ICOMOS, Conseil de l'Europe) prodiguent des conseils et des recommandations relatifs à la mise en valeur appropriée et au respect de la qualité des abords des monuments historiques, des ensembles architecturaux, des paysages culturels, des sites du patrimoine naturel..., dans le cadre des stratégies respectueuses du développement durable (ICOMOS, 1964 ; ICOMOS, 2014). Certes, ce dernier est une valeur ajoutée pour ces biens patrimoniaux comme le mentionnent aussi plusieurs auteurs (Giovannoni, 1998 ; Garat et al., 2005).

3.3.2. Approches de sauvegarde du patrimoine architectural rural :

D'ailleurs, plusieurs contributions scientifiques (UNESCO, 1976 ; ICOMOS, 1999c ; Merlin & Choay, 1988 ; UNESCO, 2003b ; UNESCO, 2004 ; Van Zanten, 2002 ; Dekoumi, 2007 ; Mahroug, 2017) soulignent que cette notion inclut plusieurs protocoles et approches tels que : l'identification, l'entretien, la protection, la préservation, la conservation, la restauration, la reconstruction, la revitalisation, la requalification, la réhabilitation, la rénovation..., la mise en valeur et le développement.

Toutefois, la charte de Burra en Australie, qui est fortement influencée par la charte de Venise (1964), a défini principalement quatre approches de sauvegarde du patrimoine architectural : la préservation, la restauration, la reconstruction et l'adaptation (ICOMOS 1999c, Article 1). Cette liste reste non exhaustive. On va rajouter l'intervention la plus attachée à notre travail, « la valorisation ou la mise en valeur », qui sera développée dans ce qui suit avec les quatre approches de sauvegarde du patrimoine décrites ci-dessous. Destinées à assurer la viabilité du patrimoine, les mesures de sauvegarde comprennent :

a) Préservation :

Approche de sauvegarde, la préservation du patrimoine architectural consiste à « *maintenir la matière d'un lieu ou d'un bien dans l'état actuel et à freiner sa dégradation* » (ICOMOS, 1999c). Dans le domaine du patrimoine architectural, la préservation est une action intermédiaire entre la conservation, qui s'appuie beaucoup plus sur « *l'absence de changement* » (Tricaud, 2010), en d'autres termes le « *maintenir intact ou dans le même état* » (Merlin & Choay, 1988), et la protection, qui est fondée sur les moyens de « *la défense contre des agressions extérieures* » (Tricaud, 2010). Le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement la définit comme une opération globale qui insiste sur la protection des biens patrimoniaux architecturaux et naturels contre toute action anthropique « *par une législation appropriée, et sa conservation dans le temps à l'aide de techniques d'entretien, de consolidation et de restauration* » (Merlin & Choay, 1988).

b) Restauration :

L'architecte et théoricien Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, dans son « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle » de 1875 souligne que « *restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné* » (Viollet-le-Duc, 1875). Selon la Charte de Venise, la restauration est une opération patrimoniale qui

consiste à « *garder un caractère exceptionnel. Elle a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques* » (ICOMOS, 1964).

En fait, cette charte insiste sur le fait que toute restauration « *s'arrête là où commence l'hypothèse* » et « *sera toujours précédée et accompagnée d'une étude archéologique et historique du monument* » (ICOMOS, 1964). Trente-cinq ans après, la Charte de Burra (ICOMOS, 1999 c) définit la restauration comme une action qui doit « *ramener la matière existante d'un lieu ou d'un bien patrimonial à un état antérieur connu en enlevant des ajouts ou en assemblant de nouveau des éléments existants déposés, sans introduire de nouveau matériel* » (ICOMOS, 1999c).

c) Reconstruction :

La reconstruction implique la construction totale ou partielle d'un édifice ou d'un ensemble architectural, dans le respect ou non de sa forme initiale. Elle peut être motivée par sa destruction qui concerne la totalité ou une partie de bâtiment ou bien son état fortement endommagé (Ministère de la culture et de la communication française, 2013). D'après la Charte de Burra, la reconstruction, dans le champ patrimonial, consiste à « *ramener un lieu ou un bien patrimonial à un état antérieur connu en introduisant de nouveaux matériaux* » (ICOMOS, 1999c). En effet, la reconstruction se distingue de la restauration par le fait qu'elle utilise de nouveaux matériaux de construction dans la réalisation des éléments destinés à remplacer les parties manquantes. A ce propos, la Charte de Venise insiste sur le fait que les ajouts « *doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales, afin que la restauration ne falsifie pas le document d'art et d'histoire* » (ICOMOS, 1964).

d) Reconversion :

Désignée aussi par le terme « adaptation » (Mahroug, 2017), l'intervention de reconversion, comme l'indique la Charte de Burra, est l'intervention qui consiste à « *modifier un lieu ou un bien pour qu'il réponde à sa vocation actuelle ou à un usage proposé* » (ICOMOS, 1999c). Plusieurs textes et conventions internationaux ont insisté sur l'importance de la valeur d'usage pour les biens du patrimoine architectural à sauvegarder, ayant perdu leurs vocations initiales, dans le but de leur assurer la continuité de leur vie et une meilleure intégration dans la vie contemporaine dans le respect de leurs valeurs et de

leur caractère (CIAM, 1931 ; ICOMOS, 1964 ; ICOMOS, 1999c ; Conseil d'Europe, 1985).

Une grande partie du patrimoine architectural a été édifée « *pour répondre à un besoin qui n'existe plus de nos jours. Le bâtiment est alors obsolète* » (STAVY Architectes, 2015). Redonnant une seconde vie à des bâtisses délaissées, elle implique l'adaptation du bâti à des besoins récents ou un nouvel usage qui tient compte des enjeux du contexte actuel. Mais, il est très important d'indiquer que les transformations issues du changement d'usage ou d'affectation qui s'opère lors de cette intervention doit s'effectuer dans le respect de l'esprit du lieu, tout en conservant l'ordonnance ou le décor des édifices. Dans cette perspective, la Charte de Venise souligne que « *les adjonctions ne peuvent être tolérées que pour autant qu'elles respectent toutes les parties intéressantes de l'édifice, son cadre traditionnel, l'équilibre de sa composition et ses relations avec le milieu environnant* » (ICOMOS, 1964).

La reconversion des lieux délaissés se fait suivant deux formules (Mahroug, 2017). La première peut se limiter seulement à la réaffectation ou à l'insertion d'une nouvelle fonction économique (logement, bureaux, complexe culturel hôtel, magasin,...) tout en maintenant sa morphologie et sa configuration d'origine. La deuxième formule s'accompagne de plusieurs interventions sur le bâti ancien (destructions, extensions, ajouts ...) (Mahroug, 2017). Action de changement d'usage, elle ne se limite pas seulement à une réaffectation ou à une en adaptation simple des volumes du bâti aux besoins de la nouvelle activité. Ainsi, elle peut s'étendre à leur l'intégration dans les ambiances sociales, économiques... de la vie contemporaine.

e) Mise en valeur :

La notion de valorisation porte, selon plusieurs auteurs, en parallèle à la production de valeur, la question de la marchandisation des ressources patrimoniales, culturelles et naturelles, pour atteindre les objectifs de développement territorial (Billen et al., 2002 ; Gillot, 2007). D'après Gillot (2007), la mise en valeur implique plusieurs actions pour développer la capacité d'« *accueil, l'encadrement et l'animation* » des lieux pour les rendre attractifs et accessibles au plus grand nombre. Il est très important de dire aussi que « *la valorisation touristique n'est donc qu'une forme de mise en valeur, qui coexiste et interagit avec d'autres formes* », comme le décrit Gillot (2007). Elle implique la participation de plusieurs acteurs intéressés par les domaines du patrimoine, du tourisme et

de la recherche (Gillot, 2007). La valorisation « *met donc en tension des usages variés, scientifique, politique, commercial, agricole ou pastoral, ou récréatif* » (Gillot, 2007).

D'après CEMAT (2005), il y a deux types de valorisation patrimoniale l'une est directe et l'autre indirecte. La première est consacrée en priorité au bien patrimonial « *l'objet lui-même* » (CEMAT, 2005, p.77), tandis que la deuxième prend en considération ses abords et « *vise d'abord son environnement* », mais dans les deux types, « *l'un conforte le statut de l'autre* » (CEMAT, 2005, p.77). Dans cette recherche, l'accent est mis sur ce mode de sauvegarde. Par conséquent, elle sera présentée dans ce qui suit.

3.4. Vers une valorisation légale de l'héritage architectural rural : Raisons de la valorisation

« *Valoriser, c'est donner de la valeur. Cette valeur dépend du regard que l'on porte sur le patrimoine* » (CEMAT, 2005, p.77), notamment le patrimoine architectural rural qui a été longtemps considéré sous un angle purement fonctionnel et d'usage. Avec le progrès des sociétés, il est substitué par des éléments « *nouveaux, jugés plus performants ou plus conformes au gout de l'époque* » (CEMAT, 2005, p.77).

3.4.1. Valorisation du patrimoine architectural rural :

La mise en valeur du patrimoine architectural rural est effectuée « *dans les régions où existe une demande* » sociale (De Beaumesnil, 2006 b). Elle se déroule essentiellement après les périodes de conservation, d'interventions techniques (travaux de restauration, de réhabilitation, de rénovation ou des opérations de réaffectation) sur les biens du patrimoine architectural rural ainsi que la phase de mise en « *exposition* » ou en « *scène* » de ce dernier (ICOMOS, 1994 ; UNESCO, 1994 ; De Beaumesnil, 2006b ; François et al., 2006 ; Di Méo, 2007a; Doumit, 2007). Ces opérations sont primordiales pour assurer la sauvegarde matérielle des objets patrimoniaux et, éventuellement, sa valorisation touristique. Elles sous-entendent l'exploitation économique du bien (UNESCO, 1994 ; Doumit, 2007).

Conscientes de l'importance du patrimoine architectural rural sur plusieurs plans, notamment socioculturel et économique, les sociétés contemporaines, sans exception, tentent, chacune à sa manière et avec les moyens et les dispositifs dont elle dispose, de le sauvegarder et de le réinsérer dans le développement de leur territoire et de leur économie (Bataillou & Schéou, 2007). Bien entendu, la valorisation socioéconomique du patrimoine

architectural rural doit répondre à une multitude d'enjeux et de problèmes d'ordre socioculturel, pédagogique, économique et touristique ainsi qu'à la lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté persistante dans les espaces ruraux (CEMAT, 2003 ; UNESCO, 2003 b). Ces défis et ces enjeux seront développés dans ce chapitre. Ils sont considérés comme des problèmes complexes et épineux, sur lesquels, doivent agir toutes les stratégies de sauvegarde et les programmes intégrés de développement rural et local (UNESCO, 2003b ; CEMAT, 2003).

Pour qu'une valorisation soit efficace, ces différents problèmes, les spécificités des lieux, notamment sociales et économiques, doivent être pris en compte soigneusement. Dans les espaces ruraux, « *les valeurs d'usage et de développement trouvent difficilement leur place* » (Grefte, 2003). Phénomène complexe, la valorisation patrimoniale « *n'est pas un processus qui découle automatiquement de la mise en exposition* » (Doumit, 2007, p.36) du patrimoine architectural rural. Selon Doumit (2007), avec la montée des pratiques de mise en valeur à des fins de développement, notamment économiques, ludiques et touristiques, la valorisation s'insère avec :

- Des modalités différentes d'aménagement et de promotion touristique des espaces en fonction des contraintes physiques, techniques ou financières tout en respectant son environnement social et son esprit du lieu dans le but de garantir sa durabilité et sa pérennisation.
- Une démarche de sensibilisation, d'éducation et d'information afin d'inciter les habitants et la population locale à prendre conscience de l'importance de leurs richesses patrimoniales et de la nécessité de les protéger et les mettre en valeur en vue de leur implication dans le maintien du patrimoine concerné.
- Une stratégie de promotion ajustée au contexte du territoire en question.

L'approche de mise en valeur du patrimoine architectural rural constitue un axe central du développement et de la reconstruction de l'image d'un territoire. Cependant, la prise de conscience de la valeur patrimoniale, la connaissance objective, la demande sociale et d'implication des acteurs concernés du patrimoine constitue un préalable nécessaire à sa valorisation auprès des habitants. Elle nécessite encore plus d'investissements et de sources financières.

3.4.2. Raisons de la valorisation du l'architecture vernaculaire rurale :

Il est important de savoir pour quelle raison mettre en valeur ce patrimoine vernaculaire ? Le patrimoine architectural rural constitue un moteur pour le développement local et durable des espaces ruraux. De nos jours, plusieurs pays se penchent sur la reconnaissance et la mise en valeur de leur patrimoine architectural rural. Cette situation est le résultat de la prise en compte de multiples facteurs (Grefe, 2003 ; Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003 ; CEMAT, 2005 ; Muller & Le Bihan, 2014) qui constituent les principales motivations pour sa patrimonialisation et sa valorisation. Ces raisons sont :

3.4.2.1. Raisons socioculturelles et identitaires :

La première raison majeure a priori identifiable est d'ordre identitaire et socioculturel. Vu de cet angle, le patrimoine architectural rural ne contribue pas seulement au plaisir esthétique et à l'amélioration de la qualité de la vie de la population rurale (De Beaumesnil, 2006b). De plus, il attache cette dernière à son histoire, à ses racines tout en donnant « *du sens au territoire* » (CEMAT, 2005, p.77). Actuellement, la mondialisation et la globalisation enveloppent le monde dans lequel nous vivons, dont les conséquences sont la diffusion d'un modèle culturel occidental au reste du monde.

Ainsi, une des effets de la mondialisation est l'uniformisation des modes de vie, voire des cultures. Par contre, le patrimoine architectural rural constitue un des « *principaux reflets des cultures, traditions et architectures laissées par les générations précédentes* ». Il résiste face à cette uniformisation et devient un « *des lieux privilégiés de référence de l'identité* » (Muller & Le Bihan, 2014, p.7) et des spécificités culturelles d'un territoire. En tant qu'élément clé de l'identité locale, il agit comme un « *moteur de citoyenneté et de solidarité* » qui participe au développement des sentiments d'appartenance à une collectivité humaine et à la promotion des échanges sociaux (CEMAT, 2005, p.77). En fait, l'épanouissement de l'identité culturelle est un puissant levier d'intégration sociale, notamment pour les individus et les communautés en difficulté (UNESCO, 2004).

Par ailleurs, il est important de souligner que la perte de l'identité touche profondément l'existence des groupes sociaux et des sociétés. Cet état de fait peut traduire et « *signifier échouer sur le plan des revendications territoriales* » (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, p.14). La dimension identitaire est fortement liée au patrimoine puisqu'il « *renvoie à l'identité et à la mémoire des groupes sociaux, (dont l'affirmation, les revendications, la perpétuité, font, inévitablement, référence au patrimoine)* » (Gravari-Barbas & Guichard-

Anguis, 2003, p.14). Ainsi, la préservation de ces architectures et de ces lieux chargés d'histoire, dans le cadre d'un développement territorial durable, est devenue l'une des préoccupations majeures des acteurs et des responsables locaux (Muller & Le Bihan, 2014, p.7).

3.4.2.2. Raisons économiques et touristiques :

Une autre raison majeure a priori identifiable est d'ordre économique et touristique. Dans la plupart des pays du monde, il est question de la promotion et de l'exploitation des biens du patrimoine, culturel et naturel, dans une nouvelle industrie appelée « l'industrie touristique ». Cette dernière est « *symptomatique des intérêts qui se greffent désormais autour de la protection, la promotion et la gestion patrimoniales* » (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, p.14). La mise en valeur du patrimoine architectural rural est « *devenue un véritable outil de développement économique* » (Muller & Le Bihan, 2014, p.7). De nos jours, le patrimoine architectural rural est considéré, de plus en plus, comme une ressource économique de premier ordre, car il participe à la promotion et au développement des espaces ruraux, voire des villes proches par la création des activités, des revenus et des emplois (CEMAT, 2005; Greffe, 2003).

Sans conteste, le patrimoine architectural rural contribue à l'attrait touristique d'une localité, car il génère des retombées économiques considérables (CEMAT, 2005 ; Greffe, 2003) et constitue un facteur fondamental de création et de développement d'activités, notamment touristiques (Muller & Le Bihan, 2014, p.7). Ainsi, l'évaluation et le développement des atouts et des potentialités d'accueil sont indispensables pour tout projet de valorisation (CEMAT, 2005). Ainsi, les territoires ruraux porteurs d'une architecture vernaculaire et d'un patrimoine architectural rural, chargés d'histoire, de traditions et de valeurs, peuvent être valorisés comme « *des sites d'attraction et d'intérêt pour une clientèle touristique* » (Muller & Le Bihan, 2014, p.7).

Les fruits et les retombées de la mise en valeur des ressources rurales sont évalués au moyen des recettes directement générées par : les droits de visite, les locations des fermes transformées en gîte..., ou indirectement récoltées à travers des commerces, le transport, etc. (CEMAT, 2005). De plus, la valorisation du patrimoine rural induit d'autres bénéfices sur plusieurs secteurs économiques, notamment l'artisanat, l'emploi, le transport et le commerce. Elle offre des opportunités et des impulsions très vastes en termes d'emploi

(guides, gardiens, accompagnateurs) ou en termes « *implicites de qualité de vie (installations de nouveaux habitants ou d'entreprises)* » (CEMAT, 2005, p.77).

3.4.2.3. Raisons pédagogiques :

Sur le plan pédagogique, « *rien ne remplace le discours, les démonstrations et les activités in situ* » (CEMAT, 2005, p.77) pour enseigner plusieurs domaines (l'histoire, les techniques, l'esthétique, la géographie...) (CEMAT, 2005). Dans le contexte actuel, le patrimoine architectural rural est considéré comme un instrument fondamental de la connaissance. En tant que « *témoignage d'un développement historique* » (ICOMOS, 1999b), il constitue un gisement incontournable pour l'enrichissement des connaissances sur les générations passées, leurs modes de vie... et leurs savoir-faire. A travers ses dimensions à la fois matérielle et spirituelle, le patrimoine architectural rural en tant qu'élément culturel « *a un rôle important dans la vie contemporaine et doit être accessible physiquement, intellectuellement et émotionnellement au grand public* » (ICOMOS, 1999b).

3.4.2.4. Raisons urbanistiques et territoriales :

Quant aux raisons urbanistiques et territoriales de la valorisation du patrimoine architectural rural, elles ont été traitées dans l'ouvrage qui s'intitule « *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^{ème} siècle* » de Maria Gravari-Barbas et Sylvie Guichard-Anguis (2003, p.14). Elles montrent que sur le plan territorial « *la référence au patrimoine apparaît effectivement* » fortement attachée « *à des enjeux d'appropriation de l'espace* ». Les mêmes auteures constatent que le déclenchement du processus de la patrimonialisation a pour la plupart du temps comme objectif de « *s'approprier un espace ou un site* » (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, p.14), car « *il n'y pas de meilleure manière pour légitimer une appropriation et pour asseoir sa propriété que la filiation, l'héritage* » (Gravari-Barbas & Guichard-Anguis, 2003, p.14). Dans le contexte actuel, la protection et la valorisation du patrimoine architectural rural constituent l'une des dimensions essentielles de toutes les politiques urbaines ou d'aménagement du territoire.

Outre son rôle de générateur d'emplois et donc de réducteur du taux de chômage, il participe à l'amélioration du cadre de vie et à l'attractivité des territoires ruraux par le biais des interventions de conservation et de mise en valeur. Ces dernières rendent les éléments du patrimoine architectural rural, sans usage et tombant en ruine, dynamiques et actifs pour façonner une image positive et soignée des localités (Greffé, 2003). Ainsi, la conservation

du patrimoine architectural existant peut prévenir l'étalement urbain tout en contribuant à garder un équilibre stable entre villes-campagnes (Greffé, 2003). Loin de toute valorisation d'ordre muséal, l'intégration du patrimoine architectural dans les plans d'aménagement et de développement territorial peut participer « à l'amélioration du fonctionnement urbain, de la sécurité et d'une manière plus générale à une cohérence d'ensemble en favorisant un développement urbain harmonieux et durable » (Muller & Le Bihan, 2014, p.7).

Conclusion :

Constituant une partie importante de notre territoire, le patrimoine architectural rural ordinaire ou mineur est, aujourd'hui, une catégorie du patrimoine reconnue. La question de la reconnaissance et de l'appropriation de cette notion ne reste pas limitée aux ethnographes et aux anthropologues. La particularité de ce patrimoine architectural est cependant d'être un patrimoine évolutif et en usage. De ce fait, il est actuellement au cœur des préoccupations des populations, des chercheurs, des autorités, mais également des acteurs économiques. Il constitue l'un des multiples enjeux de toutes les politiques de sauvegarde du patrimoine en espace rural.

Facteur socioculturel et identitaire, le patrimoine architectural rural est un outil stratégique et multidimensionnel de revitalisation des espaces ruraux et du développement local, économique et touristique des territoires. La reconnaissance, la patrimonialisation considérées comme une voie de valorisation avec la sauvegarde du patrimoine architectural rural constituent une bataille de longue haleine. Dans un contexte contemporain en pleine mutation et de transformations rapides, la question de la valorisation de ce patrimoine de nature modeste et évolutive et de son intégration dans l'actualité implique et engage une pluralité d'acteurs, de méthodes et d'instruments et de mesures de protection. Cette question fait référence à des raisons et à des objectifs pluriels qui sont, parfois, contradictoires. S'inscrivant dans le temps et l'espace présents, dans une vision stratégique, leur insertion dans la contemporanéité doit se faire essentiellement par la mise en place des politiques globales et adéquates au contexte particulier où elles se trouvent afin de garantir une valorisation appropriée et une exploitation raisonnable du capital patrimonial des espaces ruraux.

CHAPITRE IV : ARCHITECTURE RURALE ET TOURISME PATRIMONIAL DANS L'ESPACE RURAL ALGÉRIEN

Introduction :

Ayant connu une période de colonisation longue, l'Algérie est un état jeune. En effet, l'Algérie est une nation en construction qui tente de retrouver ses racines, sa mémoire, son histoire... Face aux tentatives d'acculturation menées par la colonisation française, le peuple algérien a résisté en s'accrochant à son identité et il a œuvré pour la réappropriation de son passé. Après l'indépendance, des efforts ont été déployés pour restaurer son histoire, ses traditions, ses origines... Cette thématique est toujours en développement dans le discours national. Le processus d'appropriation et de réappropriation du passé de la nation reste un champ à explorer dans le cas algérien. C'est pourquoi elle a engagé des recherches sur cette question. Cependant, ces dernières paraissent insuffisantes pour fournir un socle théorique solide. Le troisième chapitre est consacré à la question du patrimoine culturel en Algérie.

En premier lieu, le but du présent chapitre est de mener une réflexion globale sur la notion du patrimoine culturel, de sa genèse et de son évolution historique et législative en Algérie. Après avoir examiné le contexte patrimonial algérien de manière générale, ce chapitre s'intéresse, dans un second temps, à la connaissance du patrimoine architectural rural, vernaculaire et récent de l'Algérie, qui constitue un legs riche tant sur le plan historique que culturel, architectural et urbanistique.

4.1. Notion du patrimoine culturel en Algérie : histoire et actualité

La prise de conscience vis-à-vis du patrimoine culturel a été initiée lors de la première moitié du XX^{ème} siècle (Choay, 1992 ; Merlin & Choay, 1988). Cette reconnaissance internationale de l'importance de la préservation de cet héritage identitaire n'a pas laissé l'Algérie en marge de cette tendance. À travers l'analyse de l'émergence et l'évolution du concept de patrimoine en Algérie, il s'agit de faire ressortir les enjeux identitaires et territoriaux des processus de patrimonialisation des ressources culturelles, matérielles et immatérielles... et naturelles.

D'ailleurs, la protection du patrimoine algérien constitue un domaine dans lequel l'État est le seul acteur à décider, à financer les interventions de sauvegarde et de conservation... à exécuter et à gérer la question du patrimoine national.

4.1.1. Définition du patrimoine culturel en Algérie :

La question du patrimoine, en Algérie, a toujours été un thème d'actualité. Il est important de tenir compte de la complexité des notions liées à l'identité et à l'histoire de la société algérienne. Alors, comment le concept du patrimoine est défini en Algérie? Évidemment, il ne s'agit pas de donner une réponse unique à cette interrogation délicate, mais d'essayer de comprendre comment cette notion a pu être utilisée et mobilisée par les acteurs tout au long de la période qui va de l'ère coloniale jusqu'à nos jours. Il est question de savoir quels sens ces derniers ont attribué au patrimoine et de cerner ses enjeux. Dans l'ensemble des définitions utilisées, la loi n°98-04 relative à la protection du patrimoine culturel a été considérée depuis sa promulgation en 1998 comme l'ultime cadre législatif de la politique patrimoniale (Benkari, 2003 ; Boussad et al., 2005, p.155 ; Hamouni, 2006 ; Dekoumi, 2007 ; Boukerzaza, 2015 ; Khelifa-Rouaïssia & Boulkroune, 2017).

En Algérie, le concept du patrimoine culturel a connu une large évolution depuis la promulgation de la loi n°98-04. D'après cette loi, le patrimoine culturel de la nation algérienne se définit comme étant l'ensemble des biens culturels immobiliers et mobiliers créés par plusieurs civilisations qui se sont succédé sur la terre d'Algérie depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, se trouvant sur les parties de l'espace terrestre, aquatique ou subaquatique du territoire national (Loi n°98-04, 1998, Article 2). Ainsi, à ses biens matériels, viennent s'ajouter les biens culturels immatériels comme les créations individuelles et collectives et les produits de toute manifestation sociale qui ont été élaborés lentement depuis des temps immémoriaux à nos jours.

En fait, les biens culturels englobent les biens culturels immatériels, les biens culturels mobiliers et les biens culturels immobiliers (figure 4.1). Les biens culturels immatériels englobent les représentations sociales, les savoirs, les savoir-faire... fondés sur la tradition rappelant « *les véritables significations de rattachement à l'identité culturelle détenues par une personne ou un groupe de personnes* » (Loi n°98-04, 1998, Article 67). Quant aux biens mobiliers, ils constituent une richesse culturelle pour la nation algérienne puisqu'ils présentent plusieurs intérêts sur le plan historique, artistique, archéologique, scientifique, religieux et technique (Loi n°98-04, 1998, Article 51).

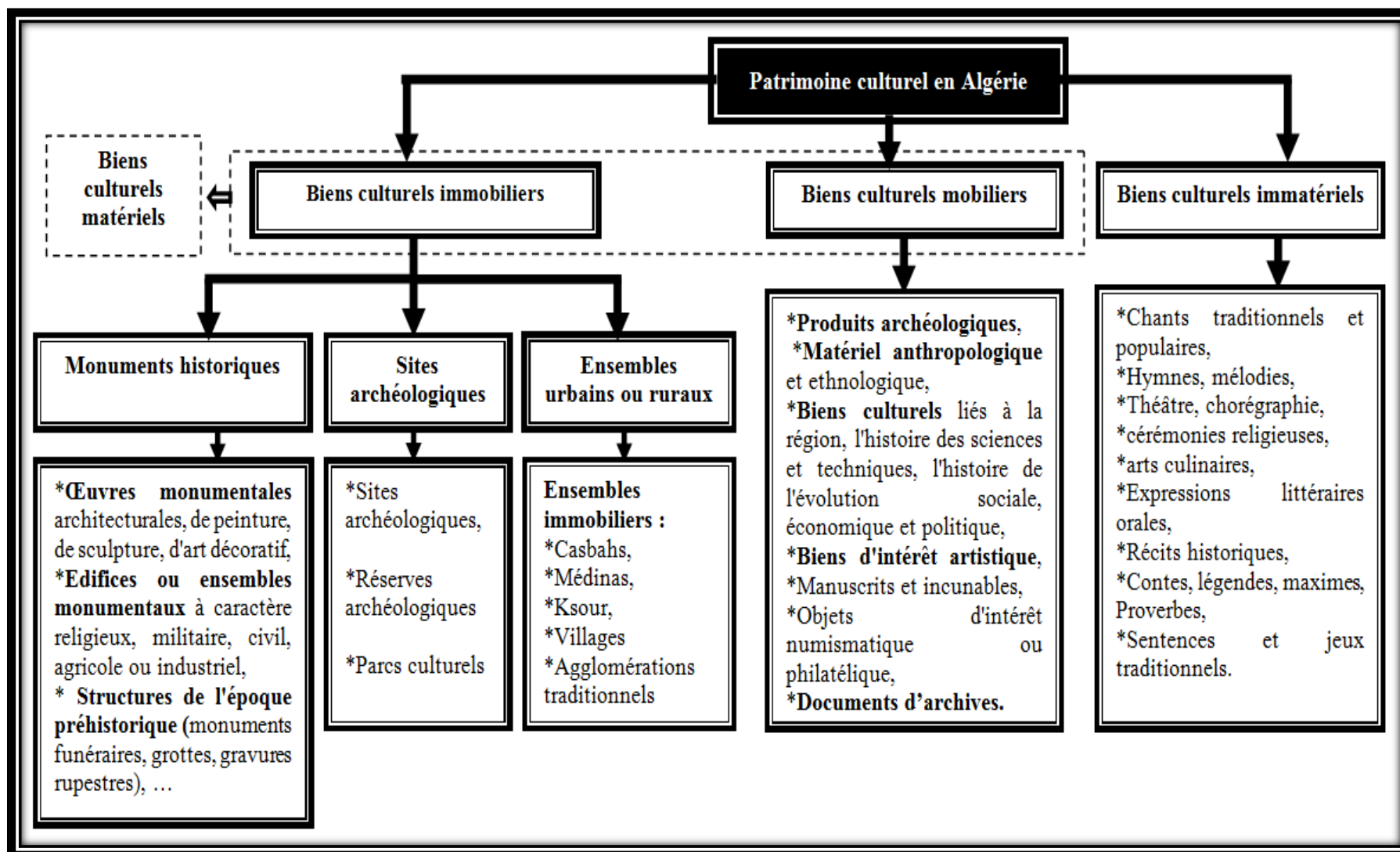


Figure 4. 1 : Différentes catégories du patrimoine culturel en Algérie selon la loi n°98-04.

Source : Auteure, 2024.

Quant à la dernière catégorie du patrimoine culturel - biens culturels immobiliers - elle comprend trois grandes composantes, à savoir : les monuments historiques, les sites archéologiques et les ensembles urbains ou ruraux (Loi n°98-04, 1998, Article 8). En ce qui concerne les monuments historiques, il s'agit de toutes les productions architecturales, artistiques et techniques ayant un rapport très fort avec l'une des grandes civilisations, une évolution significative ou les grands événements historiques de la nation algérienne (Loi n°98-04, 1998, Article 17). La deuxième catégorie est les sites archéologiques. Ces derniers se définissent selon l'Article 28 de la présente loi comme l'ensemble des « *espaces bâtis ou non bâtis qui n'ont pas de fonction active* ». Ils témoignent des actions humaines ou des créations conjuguées de l'homme et de la nature qui ont une valeur inestimable du point de vue de l'histoire, de l'archéologie, de la religion, de l'art, de la science, de l'ethnologie ou de l'anthropologie (Loi n°98-04, 1998, Article 28).

Contrairement aux sites archéologiques qui ont été définis ci-dessus, il existe une autre catégorie. Cette dernière englobe les réserves archéologiques, se présentant sous forme de structures et d'espaces archéologiques qui n'ont pas fait l'objet d'une protection ou d'une investigation, et les parcs culturels nationaux, prenant la forme de lieux caractérisés par l'importance des biens culturels et les liens indissociables avec leur fond naturel (Loi 98-04, 1998). Pour les ensembles urbains ou ruraux, ils englobent les ensembles immobiliers tels que les casbahs, les médinas, les Ksour, les agglomérations et les villages, présentant un intérêt d'histoire, d'architecture, d'art ou de tradition. Ces zones sont caractérisées par la prédominance de l'habitat, son homogénéité et son unité historique et esthétique (Loi n°98-04, 1998, Article 41).

4.1.2. Émergence et évolution de la notion du patrimoine en Algérie :

Actuellement, la notion de la protection et de la sauvegarde de patrimoine architectural ne cesse de prendre de l'importance dans les sociétés contemporaines du fait que ce dernier, sous des effets anthropiques et naturels, se trouve dans une situation instable et précaire. Les étapes de construction de la notion du patrimoine utilisée, aujourd'hui, en Algérie, montrent l'entrelacement de nombreuses composantes qui ont contribué à sa naissance : l'héritage ottoman, la pratique coloniale et la politique de l'État post colonial. De ce fait, l'évolution de la notion du patrimoine en Algérie peut être scindée en quatre phases historiques principales: la période précoloniale, la période coloniale, la période post indépendance et la période actuelle (Sassi-Boudemagh, 2008). Ainsi, lorsqu'on fait une

analyse du développement du concept du patrimoine en Algérie, il est nécessaire de s'arrêter sur la période coloniale parce qu'elle représente un moment fondamental dans l'élaboration de plusieurs notions culturelles et politiques.

D'origine occidentale, l'identification et la mise en œuvre du concept du patrimoine ont commencé dès le XIX^e et le XX^e siècle, puis il s'est disséminé peu à peu dans le monde (Abry & Carabelli, 2006). L'universalisation du concept est soutenue par le travail de l'UNESCO. Dans son ouvrage « Les usages du patrimoine « Monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930 », Nabila Oulebsir (2004) insiste sur le fait que l'apparition de la notion du patrimoine, en Algérie, remonte à la période coloniale (Oulebsir, 2004). C'est durant cette période que les pratiques patrimoniales sont nées et se sont développées (Oulebsir, 2004 ; Girard & Jelidi, 2010). De ce fait, la notion du patrimoine est une « *vision européen centrée fondée sur la vénération et le culte d'objets, dont l'évolution a d'abord traversé les concepts de « monuments » puis de « monuments historiques » n'a touché la culture arabo-berbère de l'Algérie qu'après la colonisation du territoire* » (Oulebsir, 2004, p.14).

Ainsi, d'après la même auteure, le concept du patrimoine a été importé par la colonisation française à l'Algérie et aux pays du Maghreb (Oulebsir, 2004 ; Cazeaux, 2018). Dès le XIX^e siècle, le concept du patrimoine, qui a été introduit par les français selon une conception occidentale, va substituer peu à peu la conception locale préexistante qui, fortement liée à « *la tradition islamique, était fondée sur le caractère immatériel de ce qui est transmis* » (Oulebsir, 2004, p.14). En effet, pour plusieurs chercheurs (Choay, 1992 ; Gharbi, 2001 ; Oulebsir, 2004), le terme de la langue arabe « *turâth* » se rapproche le plus au mot « patrimoine ».

En effet, le mot « *turâth* » englobe l'héritage matériel et spirituel (trace matérielle et immatérielle) (Gharbi, 2001 ; Oulebsir, 2004; Oulebsir & Swenson, 2015). Le concept de *turâth* recouvre plusieurs dimensions : culturelle, religieuse, civilisationnelle (Gharbi, 2001). Comme construction de l'identité nationale, il représente un système de protection qui exclut l'autre (Gharbi, 2001 ; Oulebsir, 2004 ; Boutabba et al., 2014). A l'indépendance, l'État algérien, dans sa quête d'identité et de récupération de son histoire, a utilisé la notion du patrimoine dans un paysage idéologique et politique particulier (Yelles, 2000 ; Chabi et al., 2015). L'État a recouru à la conception traditionnelle de « *turâth* ».

Dans cette perspective, Yelles (2000, p.32) indique que si en Occident le concept du patrimoine est « *le produit de la modernité et émerge des ruines de la Tradition populaire* », ce n'est pas le cas en Algérie. Pour cette dernière, le patrimoine « *se constitue en tant que norme culturelle dans le cadre d'un projet historique qui voit l'État tenter de produire une nouvelle identité nationale* » (Yelles, 2000, p.32). Les États indépendants, notamment dans le cas des pays arabes, ont affiché un certain rejet et une volonté de rupture avec tout ce qui symbolisait et rappelait la période coloniale, ainsi « *les abus et les séquelles du colonialisme sont à tort confondus avec ses traces matérielles et culturelles* » (Gharbi, 2001). Dans leur quête d'identité, ces pays ont recouru au « *turâth* », comme le note K. Mechta (1991, p.43) : « *dans des pays ayant toujours un problème identitaire à régler, le patrimoine est souvent confondu avec « l'authenticité ».*

4.1.3. Cadre juridique et législatif algérien encadrant la protection du patrimoine :

Possédant une histoire particulière, l'Algérie a mis en place une politique pour le domaine du patrimoine qui correspond à son contexte particulier. Après une période de reconstruction du pays durant laquelle l'Algérie a reconduit certains textes et lois de l'administration coloniale, elle a fini par trouver sa propre voie politique. Elle a adopté des stratégies et pris des mesures propres, administratives et juridiques selon son idéologie et ses tendances politiques, notamment dans le domaine du patrimoine. Ainsi, des outils juridiques (textes de lois) portant sur la protection et la gestion du patrimoine culturel algérien ont été élaborés. Il s'agit essentiellement de l'ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967 et la loi 98-04 du 15 juin 1998. Après la fin de la reconduction de la politique coloniale sur les monuments et les sites, la loi 62-157 a été remplacée par l'ordonnance 67-281, qui, à son tour, a été suppléée par la loi 98-04.

En Algérie, l'intérêt porté au patrimoine est récent, car la première loi, la loi 62-157 tendant à la reconduction de la législation en vigueur au 31 décembre 1962, sauf dans ses dispositions contraires à la souveraineté nationale, date du 31 décembre 1962 (Loi 62-157 ; Hamouni, 2006). Sur ce point, il faut noter que la République Algérienne Démocratique Populaire est un État d'Afrique du nord qui a acquis son indépendance en 1962. Après son indépendance, l'Algérie, tout comme la majorité des États Africains, s'est appropriée cet objectif de protéger son patrimoine. Depuis cette date, l'État algérien n'a cessé d'œuvrer pour la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel, sachant que le premier texte qui a légitimé cet objectif est l'ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967.

Depuis cette date, l'État algérien a consenti et continue de consentir de grands efforts dans ce domaine par la mise en œuvre d'une politique très ambitieuse. En Algérie, l'ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967 et la loi 98-04 du 15 juin 1998 représentent aujourd'hui les principaux piliers juridiques en matière de la protection du patrimoine (figures 4.2) (Boussad et al., 2005, p.155 ; Dekoumi, 2007 ; Khelifa-Rouaïssia & Boulkroune, 2017). Partant de la loi 62-157, passant par l'ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967 et la loi 98-04 du 15 juin 1998, le gouvernement illustre bien sa réelle volonté à s'impliquer dans la protection et la valorisation du patrimoine culturel national.

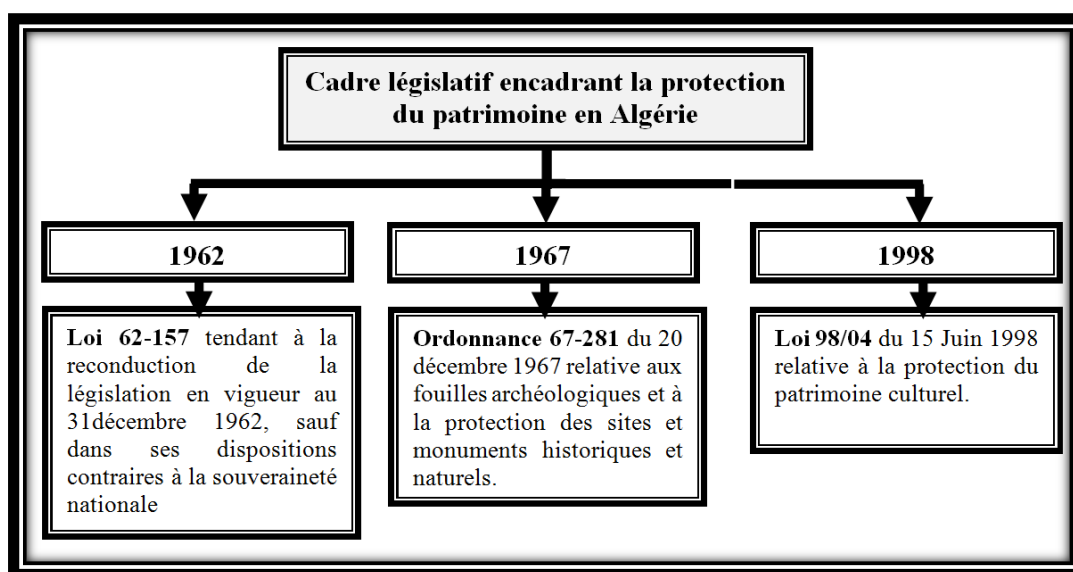


Figure 4. 2 : Cadre législatif régissant la protection du patrimoine en Algérie postcoloniale.

Source : Auteure, 2024.

Certes, il est vrai que la mise en place des systèmes de protection du patrimoine culturel en Algérie remonte à la période coloniale, mais il faut noter que pendant la période post-coloniale, le pays a accordé une importance particulière aux institutions qui s'occupent du patrimoine. L'ancien colonisateur a laissé son empreinte sur les systèmes de protection du patrimoine culturel en Algérie, dans la mesure où les lois post-coloniales ont porté dès le début des années 1960 les traces et les marques de la législation française (figure 4.3). En effet, la loi 62-157 du 31 décembre 1962 a permis la reconduction de la politique coloniale sur les monuments, les sites historiques et naturels dans ses dispositions non contraintes à la souveraineté nationale (Boussad et al., 2005, Ministère de la Culture, 2007 ; Khelifa-Rouaïssia & Boulkroune 2017, pp. 66-67), « en matière de Monuments et Sites historiques et naturels, de fouilles, de découpage territorial archéologique, y compris en matière de publicité, d'affichage et d'enseignes » (Ministère de la culture, 2007, p.16).

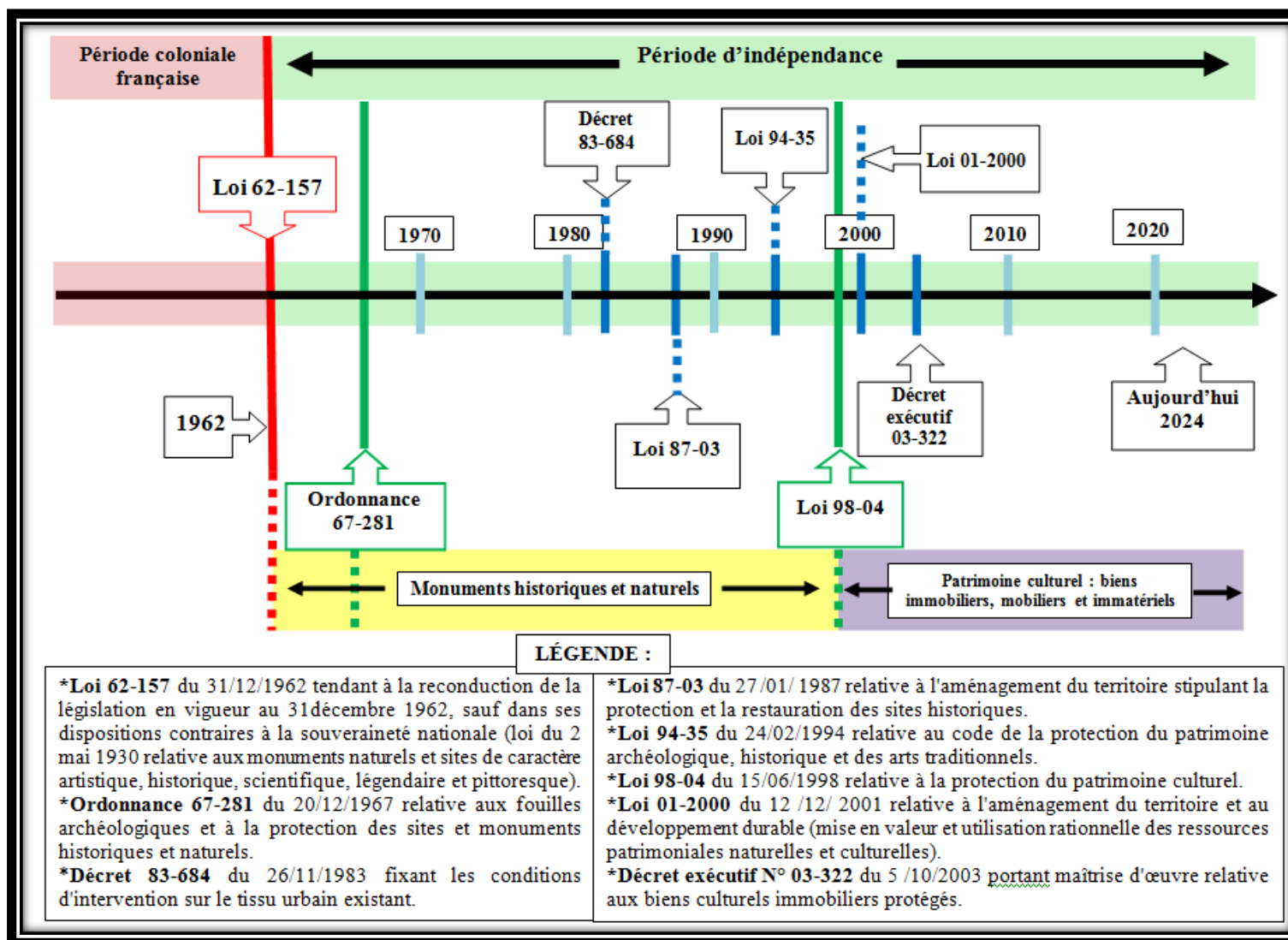


Figure 4. 3 : Les principaux textes juridiques portant sur la protection et la gestion du patrimoine en Algérie.
Source : Auteure, 2024.

4.1.3. 1. Ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967 :

En 1976, la première loi algérienne, l'Ordonnance 67-281 du 20 décembre 1967, relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels, a mis fin à la législation française appliquée en Algérie après l'indépendance (Ministère de la Culture, 2007, p.16).

Cette ordonnance contient 138 articles répartis sur 6 titres principaux qui sont:

- Titre I : Principes généraux (5 articles)
- Titre II : Les fouilles (13 articles)
- Titre III : Les sites et monuments historiques (58 articles)
 - Sous-titre I : Sites et monuments historiques immobiliers (37 articles)
 - Sous-titre II : Sites et monuments historiques mobiliers (16 articles)
 - Sous-titre III : Grade et conservation des monuments et sites historiques (4 articles)
- Titres IV : Les sites et monuments naturels (38 articles)
- Titre V : Relatif aux sanctions (11 articles)
- Titre VI : Relatif aux organismes de classements des commissions nationales et commissions départementales (11 articles).

L'Ordonnance 67-281 « a été reprise dans tous les textes fondamentaux du pays comme une référence en matière de protection des Monuments et Sites, jusqu'en 1998. Une loi qui, en 37 ans de pratique, a véhiculé un lourd ancrage juridique colonial » (Ministère de la Culture, 2007, p16). Elle a constitué la référence principale de la politique patrimoniale algérienne jusqu'en 1998 (Ministère de la Culture, 2007, p.16). Elle a été le premier texte de la loi algérienne encadrant la protection du patrimoine national. Cependant, ses dispositions et ses textes législatifs ont été très influencés par la législation coloniale française. Cette loi a défini la politique patrimoniale nationale menée par l'État algérien entre 1967 et 1998 (Benkari, 2003 ; Dekoumi, 2007 ; Ministère de la Culture, 2007 ; Khelifa-Rouaïssia & Boulkroune, 2017).

L'ordonnance 67-281 a été complétée et ses intentions ont été précisées par d'autres textes réglementaires, parmi lesquels :

- Décret n° 69-82 du 13 juin 1969 relatif à l'exportation des objets présentant un intérêt culturel ou historique. Avec ce décret, on note la naissance des commissions

régionales pour les œuvres d'art et les documents historiques d'Alger, Oran, Constantine, Annaba et Laghouat.

- Arrêté interministériel du 5 décembre 1979, qui avait pour principal objectif la création de la commission interministérielle d'achat d'objets et d'œuvres d'art, pour compléter le décret 69-82.
- Arrêté du 17 mai 1980 relatif aux autorisations de recherches archéologiques. Elle a déterminé les conditions dans lesquelles une fouille peut être effectuée par des chercheurs appartenant à des universités ou à d'autres institutions scientifiques.
- Décret n°81-382 du 26 décembre 1981 qui détermine les compétences et les attributions de la Commune et de la Wilaya dans le secteur de la culture. Il reflète une volonté de décentralisation des démarches de classement.
- Décret exécutif n°90-78 du 27 février 1990 relatif aux études d'impacts sur l'environnement. Il contient une section qui discute d'une procédure d'étude d'impact de tous les travaux d'architecture, d'urbanisme et d'aménagement, qui puissent nuire aux monuments et aux sites historiques classés.
- Loi n° 91-16 du 14 septembre 1991 relative au Moudjahid et au Chahid, Ses dispositions concernent le patrimoine historique datant de la période de la lutte pour la Libération nationale.
- Décret législatif n° 94-07 du 18 mai 1994 relatif aux conditions de la production architecturale et à l'exercice de la profession d'architecte. Dans ce décret, on trouve l'intérêt de la préservation du patrimoine culturel, particulièrement bâti, et de sa promotion, tout en encourageant « l'architecture locale » et la protection de « l'environnement bâti ».

4.1.3.2. Loi 98/04 du 15 Juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel :

Vers la fin des années 1990, plus exactement, l'année 1998 marque un tournant important dans la politique patrimoniale algérienne. Depuis ce temps, l'Algérie porte un intérêt particulier pour la protection du patrimoine dans les politiques de développement culturel mises en place. Ainsi, un nouveau texte a été promulgué : la Loi 98-04 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel. Cette législation nationale est renforcée simultanément par une législation internationale, dont les conventions UNESCO et les traités de l'Union Afrique. Dans sa thèse de doctorat intitulée « *Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien : cas de Constantine* »

», Djamel Dekoumi (2007, p.154) indique que la loi 98-04 possède plusieurs aspects innovateurs par rapport aux textes de loi précédents :

- Prise en charge approfondie du patrimoine immatériel dans le régime de classification ;
- Redéfinition plus large et plus complète de la notion du patrimoine que celle donnée par les anciens textes de lois ;
- Classification des biens culturels immobiliers : elle doit tenir compte du dispositif international en matière de conservation et protection (charte de Venise...) et être plus adaptée à la nature et aux richesses patrimoniales dans le contexte national ;
- Plusieurs dispositions d'aides à la conservation pour les privés (aides financières directes et/ou indirectes).

La loi 98-04 a marqué le passage du concept de « monuments et sites historiques » au concept du « patrimoine culturel ». Elle met en lumière l'engagement et la prise de conscience de l'État algérien pour le domaine patrimonial. À travers cette loi, il affiche sa volonté de construire et de consolider l'identité algérienne par la détermination de l'architecture patrimoniale de la nation (Ministère de la Culture, 2007). Pour une meilleure réappropriation et réintégration culturelle et socioéconomique du patrimoine culturel, cette dernière renvoie désormais à deux notions fondamentales : l'identité et le territoire (Ministère de la Culture, 2007 ; Chabi et al., 2015). Au sens du patrimoine culturel, les différents régimes de protection (inventaire, classement...) produisent de la substance identitaire et participent à la construction du territoire qui renferme un ensemble de hauts lieux de la mémoire qui constituent les éléments de notre identité algérienne (Ministère de la Culture, 2007 ; Chabi et al., 2015).

4.2. Patrimoine architectural rural et ses spécificités en Algérie : caractéristiques et types.

Pour des raisons historiques, politiques et socioculturelles, le monde rural a une place particulière en Algérie (Côte, 1988, 1996). Les espaces ruraux algériens sont riches d'une culture éminente et d'un immense patrimoine matériel et immatériel, authentique et diversifié. Vaste par son étendue géographique, l'Algérie est un pays riche par ses héritages ancestraux, à la fois culturels et naturels, disséminés à travers son territoire. Elle a été le berceau de plusieurs civilisations (phénicienne, romaine, islamique..). Au cours de

l'histoire, l'Algérie contemporaine possède une culture et une identité, qui lui sont propres riches en tradition (Ministère de la Culture, 2007). Elles sont le résultat de la synthèse harmonieuse des legs multiculturels et multiformes, variés et anciens, qui ont été façonnés par son histoire et ses échanges civilisationnels durant de longs siècles (Abdessemed-Foufa, 2016 ; Bitam, 2011). De ce fait, chaque région du pays jouit de son propre patrimoine, matériel et immatériel, très riche et exceptionnel.

À l'instar du patrimoine rural, l'architecture rurale algérienne représente une très grande diversité. Ainsi, le monde rural algérien possède deux types de patrimoine architectural rural, l'un vernaculaire tel que : le village montagnard tassé sur son versant rocheux, le ksar saharien et son ordonnancement de cubes rouges... et l'autre récent prenant la forme de villages socialistes agricoles pimpants neufs issus de la révolution agraire ainsi que les grosses fermes et les villages construits pendant la période coloniale française (figures 4.4 et 4.5). Ces legs historiques se juxtaposent ou bien s'imbriquent, suivant des proportions et des échelles qui diffèrent selon les milieux d'insertion (Côte, 1986; Baduel, 2002).

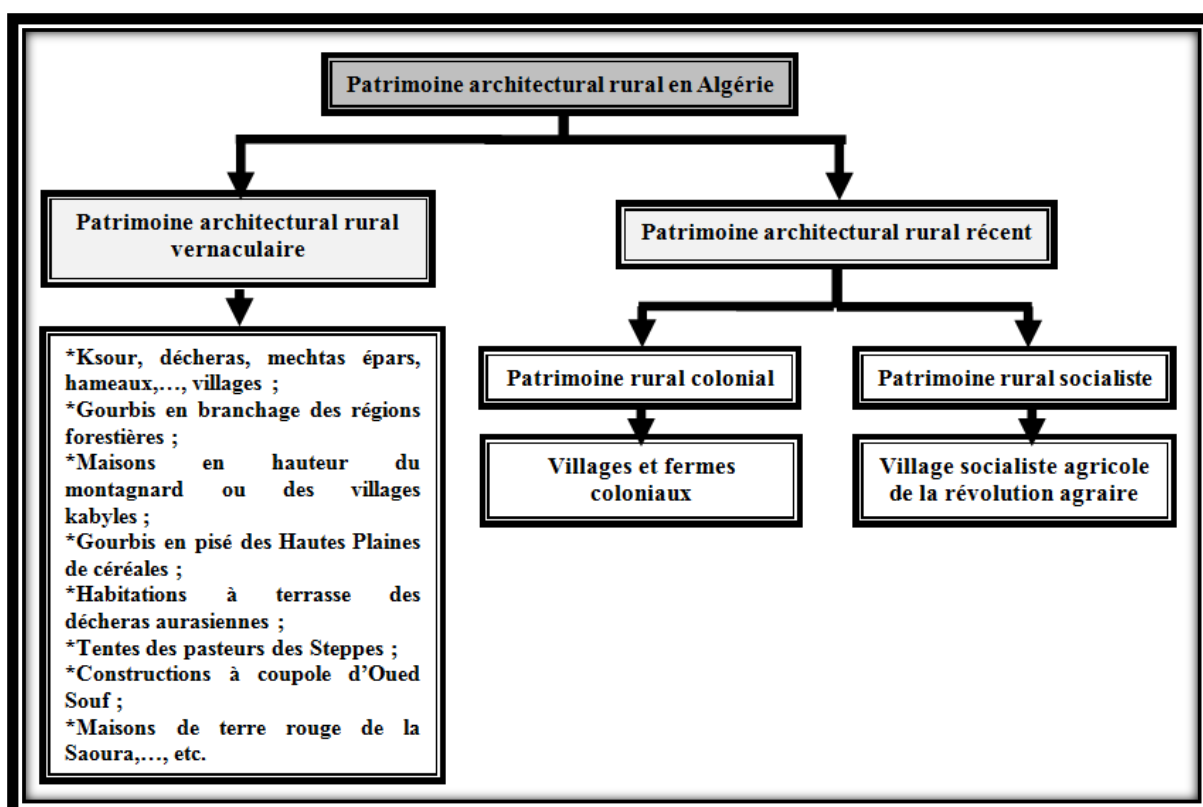


Figure 4. 4 : Les différents types du patrimoine architectural rural en Algérie.

Source : Auteure, 2024.

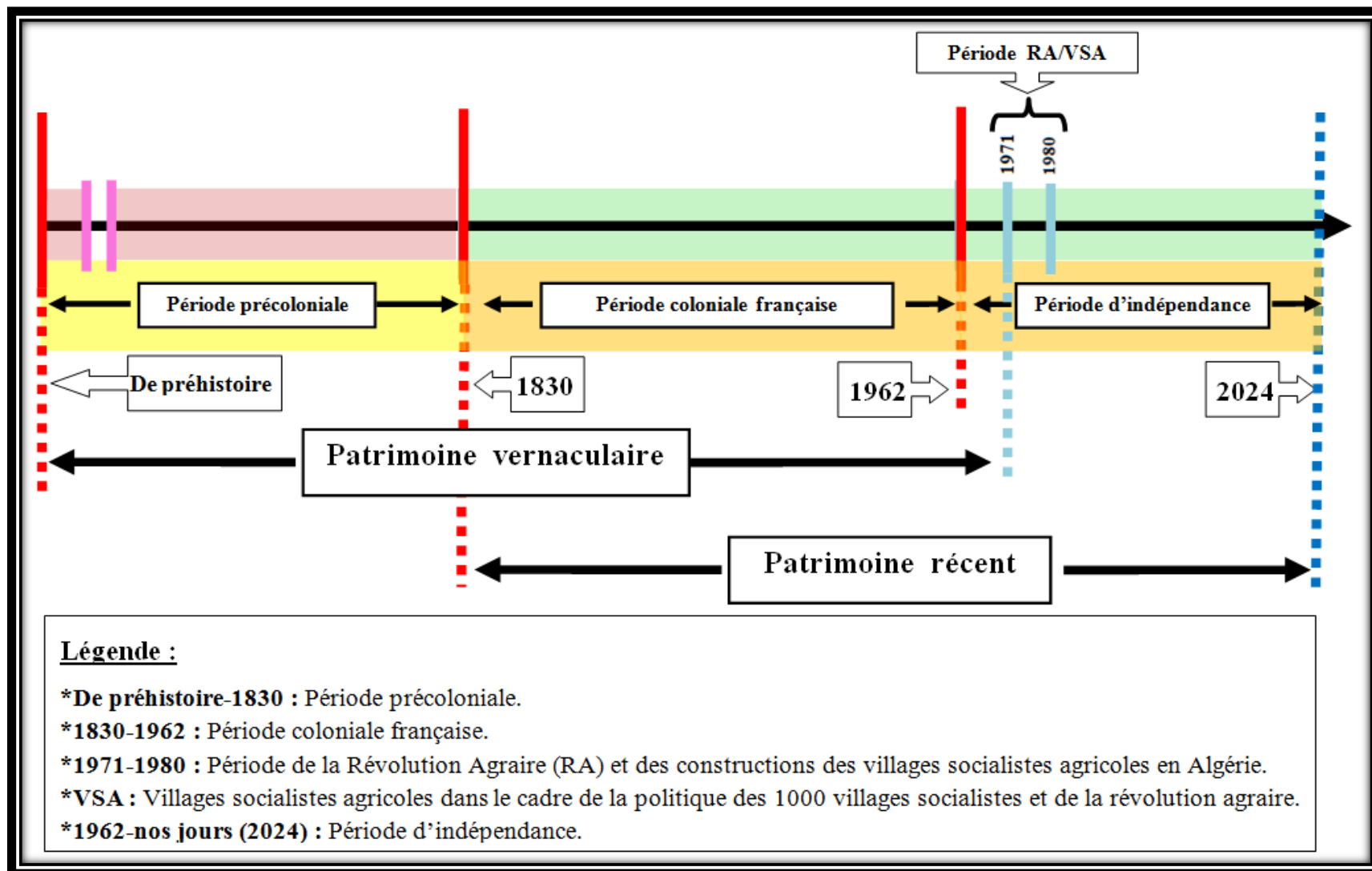


Figure 4. 5 : Les périodes principales d'apparition du patrimoine architectural rural en Algérie.
Source : Auteure, 2024.

4.2.1. Patrimoine architectural rural récent :

En Algérie, les grandes fermes, les villages ruraux de la période coloniale française et les villages socialistes agricoles représentent les grands témoins du patrimoine architectural récent des zones rurales (figures 4.4 et 4.5).

4.2.1. 1. Architecture rurale coloniale : Fermes et villages coloniaux

Les grandes fermes et les villages ruraux coloniaux font partie de l'héritage rural récent en Algérie. Imposants par leur nombre, leurs tailles et leurs dimensions, ils forment un élément singulier et problématique au sein du patrimoine architectural algérien (Benaidja & Labii, 2019 ; Benaidja, 2018). Vestiges des systèmes d'exploitation agricoles exogènes à la société rurale algérienne. Les grandes fermes, à vocation agricole, forment aujourd'hui une part de l'identité des espaces ruraux en Algérie (Benaidja & Labii, 2019 ; Chennaoui, 2003).

Édifié durant la période coloniale allant du XIXe jusqu'au XXe siècle, ce patrimoine rural est riche et diversifié. Il a marqué de son sceau les campagnes algériennes. Il a façonné les paysages ruraux qui portent clairement jusqu'à aujourd'hui l'empreinte de cent trente-deux ans d'occupation française. Enfin, ils sont les berceaux et les écrans des savoir-faire et des pratiques anciennes qui font d'eux un patrimoine historique fort. Mais ils constituent pourtant aujourd'hui un héritage fragilisé par l'apparente inadaptation des bâtiments anciens aux modes de vie et de production agricoles actuels.

L'objectif du programme colonial en Algérie rurale était de diversifier les secteurs agricoles et de valoriser les régions rurales. Le but est de garantir la sécurité et l'autonomie en matière d'alimentation pour la France. A l'époque, la nouvelle politique économique et de développement rural a été accompagnée par la création de nouveaux villages et la construction de plusieurs exploitations agricoles à travers tout le territoire nord de l'Algérie (Côte, 1986 :1988 ; Benaidja, 2018). Pour l'exploitation des richesses agronomiques et pastorales du territoire algérien, l'administration française a quadrillé l'espace rural algérien à l'époque par la création progressive plus de 400 centres de colonisation auxquels sont annexés plus de 600 périmètres agricoles et un peu plus de 6 000 fermes (Côte, 1988 ; Bessaoud, 2016 ; Benaidja, 2018). D'un autre côté, les colons des entreprises agricoles privées ont produit des fermes isolées et des petits villages (Benaidja & Labii, 2019).

A l'instar des villes algériennes, la colonisation française a introduit de nouveaux styles et de nouvelles organisations spatiales, bouleversant alors la production architecturale et le cadre bâti préexistant en Algérie rurale (Kateb, 2003 ; Bellahsene, 2006). De plus, la France coloniale a réglementé selon ses propres modèles les paysages ruraux de l'Algérie. Ainsi, des villages et des grandes fermes agricoles sont calqués sur des modèles européens. Ces derniers ont été disséminés à travers l'Algérie d'Est en Ouest sous forme de ferme polyculture-élevage, de ferme monoculture, de ferme modèle, de ferme-école, de cave coopérative, de château viticole, de dock-silo... (Benaidja, 2018 ; Benaidja & Labii, 2019). Production d'une colonisation rurale ou agricole, cette architecture a été mise en place, prenant en compte les caractéristiques géographiques et climatiques du pays.

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie s'est retrouvée avec 55.000 exploitations agricoles (Côte, 1996 ; Benaidja & Labii, 2019). Elles sont également les traces d'une ancienne occupation du sol qui a duré plus de 130 ans. En plus d'être des témoins d'une histoire particulière du monde rural algérien, les fermes sont remarquables par leur architecture et les éléments paysagers qui les complètent. Actuellement, elles constituent des éléments forts du paysage rural. Elles représentent un style particulier de bâtir.

Sur le plan patrimonial, l'héritage colonial, notamment celui du rural de la période coloniale, « *possède des caractéristiques particulières qui le différencient des héritages plus anciens* » (Baba et al., 2013 ; p.80). Grâce aux nombreux travaux de recherches universitaires consacrés à l'héritage colonial, ces deux dernières décennies « *ont connu un regain d'intérêt envers la production architecturale et urbaine coloniale* », mais « *l'architecture rurale et ses dépendances restent une dimension peu explorée et un champ ouvert à l'investigation* » (Benaidja, 2018). Les origines rapprochées et problématiques, les qualités esthétiques, stylistiques, typologiques et les savoir-faire qu'il véhicule... constituent autant d'atouts qui plaident en faveur de la patrimonialisation de l'héritage colonial (Baba et al., 2013).

Les discours publics ont beaucoup évolué en ce qui concerne ce legs qui commence à être reconnu et valorisé pour ses différentes valeurs architecturales, esthétiques..., économiques et non seulement pour son usage dans l'agriculture. A l'exemple de l'initiative de la direction du tourisme, de la wilaya d'Aïn Témouchent, qui est connue pour ses fermes coloniales, elle s'est lancée dans une stratégie de développement du tourisme rural durable avec la valorisation de ce patrimoine rural et agricole (Bensadek,

2019). Ce dernier demeure marginalisé, mais il peut participer à l'enrichissement des destinations touristiques au niveau de cette région.

4.2.1.2. Architecture rurale postcoloniale : Villages socialistes agricoles

Construits dix ans après l'indépendance du pays, les villages socialistes agricoles (VSA) de la Révolution Agraire (R.A.) ont été planifiés afin de restructurer les campagnes algériennes et de parer à l'exode rural massif et aux problèmes de sous-développement, de dysfonctionnements et d'inégalités sociales hérités de la période coloniale française du pays, notamment celles vécues par le monde rural (Lesbet, 1983 ; Chabi, 2008 ; Baba, 2014). Ce modèle de reconstruction des campagnes, qui est nouveau et unique, vise le développement des espaces ruraux, la modernisation de l'agriculture et des villages vernaculaires, la suppression des structures traditionnelles de la paysannerie et la promotion des masses populaires rurales. Ces populations rurales ont été arrachées de force et violemment à leur terroir tout en assurant leur accès aux bienfaits du progrès (Bourenane, 1991).

A ce propos, Nadia Chabi (2008, p.54) dans son article consacré aux villages socialistes, les « *villages socialistes, une image fabriquée pour l'espace rural* », indique que ces derniers ont été utilisés pour « *transformer l'organisation de l'espace rural, changer l'homme de la campagne et détruire toutes les structures traditionnelles archaïques de pensée, d'action et de représentation du monde* ».

Action d'envergure touchant directement l'habitat rural, l'opération des 1000 villages socialistes avait pour objectif de reformer l'Algérie rurale et d'effacer l'archaïsme de ses campagnes tout en sortant de l'esprit du gourbi et de l'habitat dispersé pour améliorer le cadre de vie précaire des paysans tout en leur donnant un esprit moderne et rationnel (Berriah, 2016). A ces objectifs médiatisés viennent s'ajouter d'autres, notamment la fixation des paysans sur leurs terres et pour combler le déficit aggravé de logements en régions rurales. Dans ces nouvelles agglomérations rurales, les paysans devaient vivre ensemble et travailler collectivement dans les coopératives agricoles (Berriah, 2016).

La construction des mille villages ruraux s'est faite entre 1972-1980. En fait, dès le 26 août 1972, le Président de la République de l'époque Houari Boumediene a déposé la première pierre du village socialiste agricole d'Ain Nahala, commune de Ain Nekrouf, daïra de Aïn Tellout, à l'est de la wilaya de Tlemcen pour lancer le démarrage de la mise en chantier de

ce projet fort ambitieux : l'opération des 1000 villages socialistes agricoles à l'échelle nationale (Berriah, 2016 ; Berriah, 2018). Outil privilégié de l'aménagement du territoire, la conception et la construction des villages socialistes agricoles sont basées sur le rassemblement des paysans dans le même endroit (figure 4.6), à proximité des terres agricoles, tout en les rapprochant de leur lieu de travail et des unités de production, pour minimiser la distance Habitat/Travail et les gains de temps et d'énergie (Côte, 1986).

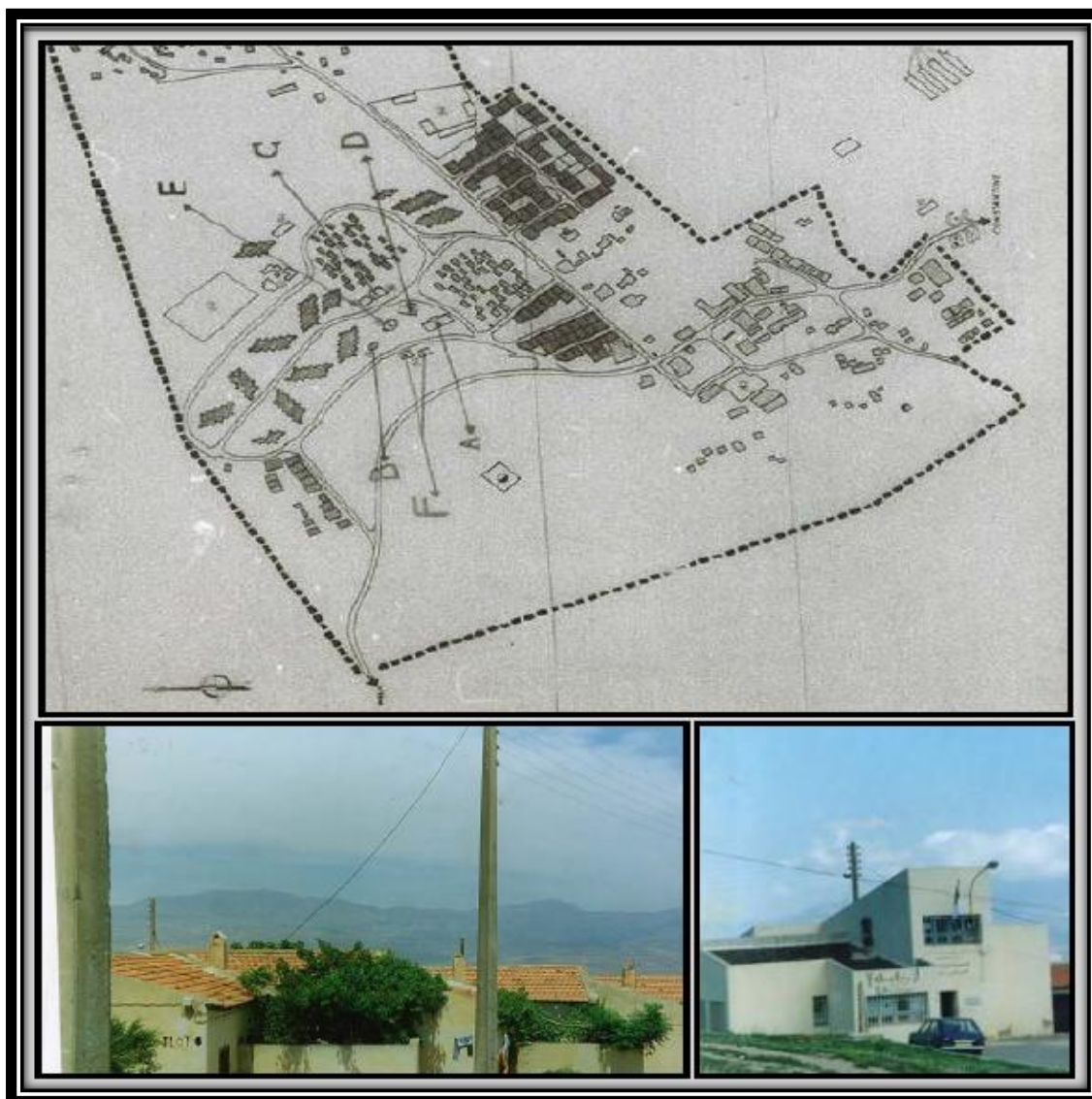


Figure 4. 6 : Village socialiste agricole d'Azzaba Lotfi, wilaya de Constantine.
Source : Chabi, 2008, Traitement : Auteure, 2024.

Pour les dirigeants de l'époque, le village socialiste agricole doit être ou doit comporter un noyau socioéconomique actif pour assurer son propre développement réel ainsi que le développement de l'espace régional. Ainsi, les textes de la révolution agraire des années 1972 et 1973 ont proposé une large gamme de villages socialistes agricoles. Qu'ils soient de création ex-nihilo construits « *sur un terrain vierge indépendamment de toute*

considération » (Chabi, 2008, p.54) ou greffés sur un « *ancien agrégat rural composé dans la plupart des cas d'un noyau colonial et/ou d'une mechta* » (Chabi, 2008, p.54), ils sont apparus, selon leur taille, sous trois types: village primaire, village secondaire et village tertiaire (Baba, 2014). Leur dimension et l'importance de leur équipement sont en fonction du rôle qu'ils doivent jouer localement dans le monde rural.

Ainsi, les équipements collectifs constituent un objectif et un moyen de la politique d'aménagement dans les villages socialistes. Ils sont au centre des préoccupations des décideurs. Réalisé en même temps que les logements, chaque village est doté d'un réseau hiérarchisé et structuré avec des équipements collectifs (salle de soin, écoles, salle polyvalente, antenne administrative, agence postale, centre commercial, hammam, mosquée, aire de jeux, un hangar de stockage...) et des infrastructures nécessaires (alimentation en eau potable, évacuation des eaux usées, voiries, voies d'accès, électrification et le téléphone) pour satisfaire les besoins sociaux. Le « comité technique permanent » qui se trouve au niveau de chaque wilaya est chargé du choix de la localisation, du dimensionnement des villages, de leur conception et de la détermination des plans d'habitation des villages (Boubekour, 1986). Les villages ont été conçus comme des outils d'insertion de l'« *habitat /équipements/ terres/ pouvoir* » (Côte, 1986).

Sur le plan formel, ces villages s'inspirent largement des petits villages de la métropole (miradors et barbelés) (Lesbet, 1983). Les formes de l'habitat des villages sont très variées selon les régions et les villages eux-mêmes, mais, généralement, on retrouve des maisons à tuiles. Petites avec un R.D.C seulement, les maisons des villages se composent d'au moins de deux pièces, d'une cuisine, d'une salle de bain et des WC et d'une cour fermée. Excluant le mode de vie traditionnel caractérisé par la multifonctionnalité des espaces et où l'économique et le social se côtoient, la conception de cet habitat fait référence au modèle urbain monofonctionnel sans étable ou un jardin potager. A ce propos, porteurs d'un projet et promoteurs d'une vision moderne pour la société rurale, les villages socialistes sont « *dotés d'une représentation mentale avec un système de valeur nouveau pour un meilleur avenir des campagnes algériennes* » et « *disséminent l'urbanisation urbaine à travers le monde rural* » (Chabi, 2008, p.54). Dans l'ensemble des villages, les matériaux de construction utilisés sont nouveaux : le ciment, le parpaing et le béton au lieu des matériaux traditionnels locaux : la pierre, la terre... (Lesbet, 1983 ; Chabi, 2008 ; Baba, 2014).

Planifiée par l'état algérien, l'expérience des villages socialistes est unique. Les 1000 villages socialistes agricoles ont constitué l'élément clé de la « Révolution Agraire ». Ces derniers ont contribué à valoriser le patrimoine rural algérien et ils symbolisent une nouvelle façon de concevoir et d'occuper l'espace avec des formes architecturales innovantes. Ils ont profondément marqué et influencé l'histoire du monde rural tout en modifiant la physionomie des campagnes et le vécu des paysans. Cependant, ils sont méconnus et ils ont été défigurés. Pourtant, le patrimoine de l'Algérie indépendante fait partie intégrante du patrimoine national, car les constructions d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain qui vient enrichir le répertoire du patrimoine de la nation algérienne (figure 4.7).



Figure 4. 7: Village socialiste agricole d'El Kannar, wilaya de Jijel.

Source : Auteure, 2024.

Sans doute, le métissage culturel entre deux mondes différents, rural et urbain, selon une vision socialiste, a donné l'un des patrimoines les plus particuliers de l'Algérie indépendante. Force est de constater que, malgré sa grande importance sur le plan historique et identitaire, cet héritage ou « patrimoine sans-papiers », n'a été reconnu que

dernièrement par les chercheurs universitaires⁵. La population et les responsables demeurent éloignés de toute action visant à préserver ce territoire. Les richesses et les potentialités qu'il renferme en termes de développement territorial et socioéconomique nécessitent d'être considérées et prises en compte.

Pourtant, tous les Algériens s'accordent sur le fait que l'intention de l'état de l'époque était noble : « *Reconstruction des territoires ruraux et amélioration des conditions de vie des campagnes* » (Berriah, 2016). Mais les éleveurs, les agriculteurs humbles ont été arrachés à leur terroir et « *à leur essence même* » (Berriah, 2016). La politique des villages s'est vue souvent critiquer dans les années 1980-1990. Avec du recul, il est impératif d'engager des études sur ce patrimoine culturel qui porte en lui des connaissances historiques et des expériences sociales riches en enseignement en tant que l'un des supports indispensables à toute politique de protection ou de développement durable du monde rural. Par ailleurs, le recours à l'expérience des villages socialistes agricoles peut apporter des réponses aux préoccupations majeures de l'habitat et du monde rural telles que : rupture ancien-nouveau, conflit tradition-modernité, relation ruralité-urbanité.

D'autres éléments, sans doute moins « prestigieux », méritent notre attention en tant que révélateurs d'activités ou de faits historiques. De l'architecture industrielle, jusqu'à la typologie des maisons et des villages..., ils méritent aussi d'être étudiés, conservés et reconnus, car ils représentent également le patrimoine architectural de l'Algérie rurale, voire de toute l'Algérie.

4.2.2. Patrimoine architectural rural vernaculaire :

Le patrimoine culturel est l'ensemble des ressources héritées du passé. Il est le reflet et l'expression, en constante évolution, des valeurs, des croyances, des savoirs et des traditions qui englobent « *tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux* » (Conseil de l'Europe, 2005, Article 2). L'Algérie rurale possède un patrimoine culturel ancestral et des ressources naturelles extrêmement riches et variées. Elle regorge, dans plusieurs endroits de territoire national, de nombreux témoins tangibles attestant de son histoire rurale séculaire (Côte, 1988, 1996 ; Kateb, 2003). À ce propos, selon Kateb (2003), avant la colonisation française (jusqu'en

⁵ À titre d'exemple, le village socialiste de Belghimouz a été largement étudié dans l'ex-laboratoire de recherche « Ville et Patrimoine » à l'Université de Constantine 3, ainsi qu'au sein du Master « Architecture et Patrimoine » des universités de Jijel et de Constantine 3.

1830), « *l'Algérie était un pays à dominante rurale avec une population à majorité nomade et semi-nomade* » (Kateb, 2003, p.312).

En effet, le monde rural algérien a contribué activement aux fondements de l'identité culturelle de la nation algérienne et à l'enrichissement de son histoire et de sa mémoire collective. L'Algérie est détentrice d'un patrimoine culturel rural varié dont les spécificités dépendent du climat, des cultures... et de leurs rapports à l'espace urbain. Il est le résultat non seulement de la relation qui s'est établie entre l'homme et la terre, mais aussi des échanges socioéconomiques et civilisationnels..., à travers des siècles, voire des millénaires (Gsell, 1901 ; Bernard & Doutté, 1917 ; Gsell, 1927 ; Chaouche, 2003; Kaci, 2006 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024). Ces rapports de nature diversifiée ont donné naissance à des créations multiples et uniques sous forme de patrimoine immatériel et matériel (Baba & Chabi, 2016). Prenant la forme d'un patrimoine rural vernaculaire, culturel, naturel et architectural, il est le reflet de ses pratiques, de son mode de vie, de ses traditions.... (Chaouche, 2003 ; Kaci, 2006 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024). De ce fait, sa conservation est impérative, car elle assure la transmission des traces ADN de la société contemporaine tout en mettant en exergue ses racines profondes, même très éloignées sur le plan temporaire (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016).

Lié fortement à son monde, le patrimoine rural immatériel englobe les biens de la culture rurale dans sa dimension intangible. Il est transmis de générations en générations à l'aide de la mémoire collective. Il s'agit principalement des produits de terroir, de spécialités culinaires, d'artisanat..., sans oublier les savoirs et les savoir-faire ancestraux (Loi 98-04, 1998). A ce patrimoine vivant vient s'ajouter le patrimoine matériel qui présente plusieurs spécificités historiques, culturelles, identitaires et architecturales... (Loi 98-04, 1998). Il s'agit essentiellement des paysages ruraux traditionnels et du patrimoine architectural vernaculaire, comprenant des villages et des constructions façonnés au fil des siècles par les sociétés rurales qui sont étroitement liées à une culture constructive ancestrale (Loi 98-04, 1998).

En outre, plusieurs auteurs (Côte, 1986; 1996 ; Baduel, 2002; Chaouche, 2003; Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024) intéressés par le thème du monde rural algérien confirment sa diversité et sa richesse remarquable. Les recherches effectuées sur l'héritage architectural rural, en Algérie, révèlent toute l'originalité d'un territoire façonné par une longue histoire et des conditions naturelles très diverses. Il est la résultante de la

conciliation entre les conditions naturelles (climat, sols...) et la culture constructive des paysans. A ce propos, dans son ouvrage qui s'intitule « Pays, paysages, paysans d'Algérie », Côte (1996) indique que la diversité et la richesse de l'habitat rural et des villages vernaculaires sont très remarquables en Algérie.

De la partie nord à la partie sud, de l'est à l'ouest, l'Algérie est profondément rurale. En raison des différences géographiques, climatiques et ethniques des régions, l'Algérie possède un patrimoine architectural rural très diversifié, avec des paysages traditionnels très riches et originaux, à l'image de la diversité de ses expressions culturelles (Côte, 1986 ; Chaouche, 2003 ; Baba & Chabi, 2016) À ce propos, dans son ouvrage « Construire avec le peuple », Hassan Fathy (1977, p 51) a constaté que « *Tout peuple qui a produit une architecture a dégagé ses lignes préférées qui lui sont aussi spécifiques que sa langue, son costume ou son folklore* ».

En effet, de l'est à ouest, du littoral au Sahara, ce patrimoine est omniprésent sous des formes architecturales variées, constituant une multiplicité de types de groupements : les maisons en hauteur dans les montagnes, les gourbis en branchage des régions forestières, les maisons en hauteur des villages kabyles, les gourbis en pisé des Hautes Plaines de céréales, les habitations à terrasse des décheras *aurasiennes*, les tentes des pasteurs des Steppes....., les constructions à coupole d'Oued Souf, les maisons des ksour du Gourara et Tafilalet et les maisons de terre rouge de la Saoura (Côte, 1986 ; Baduel, 2002).

Concernant les modes de groupement, les habitas vernaculaires se présentent sous plusieurs formes : ksour, décheras, mechtas épars, hameaux ou villages selon la région où ils se trouvent. Ils se démarquent l'un de l'autre par leurs caractéristiques culturelles, ethniques, climatiques et géographiques particulières. Comme « *l'expression des valeurs de la culture populaire que chaque pays a investies dans l'habitation et ses prolongements* » (Gervas & Rosset, 2014, p.166), dans leur ensemble, ils nous informent également sur la relation de leurs constructeurs, qui sont les paysans, avec leur environnement naturel.

En fait, ils traduisent la diversité des méthodes de construction (des techniques de construction) et des matériaux utilisés (terre, pierre, bois...), provenant du milieu local et adaptés au site d'insertion (Côte, 1994). A ce propos, dans son ouvrage qui s'intitule « Lieux d'Europe : Mythes et limites », Stella Gervas et François Rosset (2014, p.166) indiquent que les créations vernaculaires ont été exécutées « *avec des techniques et des*

moyens locaux exprimant des fonctions précises, satisfaisant des besoins sociaux, culturels et économiques. Par le caractère, l'originalité et l'invention, il façonne l'environnement et s'y intègre ».

Chaque région présente des traits distinctifs dans son architecture par rapport à l'autre, car « *les constructions de chaque région étaient le fruit merveilleux de l'heureuse alliance de l'imagination du peuple et des exigences du paysage* » (Fathy, 1977,51). De ce fait, le patrimoine architectural rural en Algérie peut s'intégrer dans « *un réseau de sens culturel qui est lui-même un patrimoine* » (ICOMOS, 1999a) car la culture rurale est reflétée dans l'architecture. Les constructions vernaculaires rurales présentent un caractère local et original qui reflète l'identité et la culture locale de la terre dans laquelle elles se développent tout en répondant à l'ensemble des contraintes et des ressources de l'environnement local naturel et socioculturel (ICOMOS, 1999a).

En effet, les espaces ruraux algériens sont riches, ils sont le résultat d'une culture ancestrale distinguée constituant un patrimoine typique et catégorisé selon la localisation géographique. En Algérie, chaque terroir ou zone rurale est un espace culturel singulier qui possède son caractère propre et unique et son ambiance particulière, lui conférant une identité spécifique à laquelle la population rurale locale s'identifie en permanence. Il suscite la curiosité des autres, il les incite à découvrir et à visiter les lieux les plus profonds de l'Algérie rurale.

Par ailleurs, les interventions colonialistes successives, militaires et politiques, ont été « *à l'origine de mutations profondes dans l'organisation socio-économique de l'Algérie et dans la répartition spatiale de sa population* » (Kateb, 2003, p.312). Bien que plusieurs régions rurales aient connu des dommages quasiment irréversibles à cause de la restructuration de l'espace rural par la colonisation et la guerre d'indépendance, la richesse et la diversité générale du territoire national, en matière de legs construits, sont restées plus ou moins préservées.

Aujourd'hui, le patrimoine architectural rural constitue, pourtant, un héritage qualifié par les théoriciens comme étant « *des architectures sans architecte* ». Ces architectures sans architecte sont « *peu connues, peu valorisées et vouées à la disparition* » (Rudofsky, 1977). Elles sont fortement fragilisées par les mutations rapides que connaît la société algérienne après l'indépendance, notamment l'espace rural. Ces changements sont liés aux effets de la

mondialisation et de l'urbanisation. Ce patrimoine est devenu obsolète, laissant transparaître une apparente inadaptation de tous ses éléments anciens aux modes de vie actuels. Dans ce sens, la revitalisation de ce patrimoine architectural rural vernaculaire est prioritaire, de même que la valorisation de leurs créations récentes et contemporaines.

4.3. Tourisme patrimonial dans l'espace rural algérien :

Le tourisme est l'un des secteurs économiques dont la croissance est la plus rapide au monde. Ce secteur est devenu, récemment, une industrie mondiale. Il peut contribuer à l'amélioration des sociétés dans de nombreux pays (Beban & Ok, 2006). Cependant, cette activité économique, dans un certain cas à travers le monde, génère un large éventail d'effets négatifs sur les environnements naturels et sociaux tels que : la pollution, la détérioration de l'environnement, la destruction du patrimoine architectural, la croissance imprévue et incontrôlée avec des problèmes socio-économiques (Cánoves et al., 2004; Widawski et al., 2023).

Récemment, un nombre croissant d'institutions et de chercheurs, à l'échelle internationale, se sont intéressés au tourisme durable, au patrimoine rural et aux communautés locales en tant que leviers de développement local (OMT, 2020; Widawski et al., 2023 ; Baba & Chabi, 2024). En tant que nouveau type de tourisme, le tourisme durable pourrait contribuer concrètement à une utilisation optimale des ressources, à minimiser les impacts négatifs qui sont d'origine écologique et socioculturelle et à accroître les avantages économiques pour les communautés locales (Creaco & Querini, 2003).

Ainsi, la promotion du tourisme rural voit une reconnaissance et un intérêt croissants ces dernières années. De nombreux pays développés et en voie de développement cherchent à utiliser le patrimoine naturel, culturel et architectural comme des ressources pour le développement socio-économique grâce au tourisme du patrimoine rural. Pour utiliser les ressources locales disponibles (Wahab & Pigram, 2004), il faut promouvoir le tourisme rural qui englobe toutes les formes d'activités touristiques et de loisirs qui se déroulent dans les régions non urbaines (régions rurales) comme l'écotourisme, le tourisme culturel, le tourisme d'aventure, l'agrotourisme, le tourisme d'agrément... (Viljoen & Tlabela, 2007 ; Cooper et al., 2008).

En fait, les zones rurales sont caractérisées par de petites agglomérations à faible densité de population, par des sociétés avec un mode de vie traditionnel et des économies fondées

sur les activités agricoles et l'utilisation des terres dominées par l'agriculture et la foresterie (Okech et al., 2012; OMT, 2024). Sur le plan économique, les avantages concurrentiels et particulièrement l'attractivité des zones rurales reposent sur des combinaisons élevées de leurs valeurs naturelles et culturelles (Trukhachev, 2015; Weidenfeld, 2018). Le tourisme lié au patrimoine rural est un type de tourisme durable et de tourisme culturel (Smith, 2003; Ivanovic, 2008 ; OMT, 2024).

Le tourisme rural, par une approche durable, est identifié comme un outil de protection et de valorisation des ressources naturelles, culturelles et de revitalisation rurale (Okech et al., 2012; Boukadoum et al., 2017 ; Bouzid, 2020 ; Widawski et al., 2023 ; Baba & Chabi, 2024). Par ailleurs, il est nécessaire de souligner l'importance de la participation des populations locales (Gheddar, 2020 ; Widawski et al., 2023 ; Baba & Chabi, 2024). Le tourisme patrimonial qui se déroule dans les zones rurales vise à sauvegarder l'architecture rurale avec ses paysages associés. Ces derniers combinent les environnements naturels préservés avec la gastronomie, la diversité biologique, les activités locales, y compris les systèmes de connaissances (OMT, 2024).

En Algérie, le tourisme rural connaît une dynamique croissante, bien que les données spécifiques et détaillées soient limitées. Il est vu comme un levier potentiel pour la valorisation des ressources locales. Des études de cas, comme celles menées dans les régions de Jijel, de la grande Kabylie, Biskra... et d'Adrar, montrent que ce type de tourisme peut contribuer au développement économique et à la préservation du patrimoine rural (ANDT, 2013 ; Boukadoum et al., 2017 ; Bouzid, 2020 ; Gheddar, 2020). Ainsi, le tourisme rural en Algérie bénéficie d'un soutien croissant du gouvernement, avec une amélioration des infrastructures et un intérêt accru des visiteurs, ce qui laisse présager un développement prometteur pour ce secteur dans les années à venir.

En effet, l'État et la société algérienne contemporaine ont pris conscience que les zones rurales algériennes regorgent de ressources considérables et offrent un potentiel de développement important. Cependant, le contexte local socio-économique demeure fortement affecté par la faiblesse des revenus agricoles, le chômage, la pauvreté Sur le plan économique, une valorisation efficace du patrimoine architectural rural par le biais du tourisme patrimonial pourrait contribuer à la pérennisation de cet héritage. De plus, ce type de tourisme permet non seulement de préserver les sites culturels et naturels, mais aussi de stimuler le développement économique local des communes et des petites villes

algériennes. Pourtant, les impacts positifs du tourisme rural dans l'espace rural algérien sont multiples. Ils portent sur les aspects suivants :

- **La préservation du patrimoine architectural rural :** la protection et la transmission des savoir-faire traditionnels et la reconnaissance et la valorisation grâce aux projets de tourisme durable et aux travaux de restauration ou de réhabilitation du patrimoine architectural rural.
- **Le développement des infrastructures :** l'essor du tourisme patrimonial dans les régions rurales entraîne une amélioration des infrastructures locales (routes, transports...) et des services publics (eau, électricité, gaz), ce qui serait profitable aux communautés locales.
- **La dynamisation économique :** la diversification des sources de revenus, la création des opportunités d'emplois et le soutien à l'artisanat et à l'agriculture...
- **La valorisation de la culture locale :** le tourisme rural patrimonial met en lumière les pratiques culturelles locales (modes de vie, fêtes traditionnelles et art culinaire...) tout en garantissant leur transmission intergénérationnelle.

Les enjeux auxquels fait face ce dernier sont principalement :

- **Le manque d'infrastructures et de formation :** le manque d'infrastructures adéquates (hébergement, hôtels...) et l'absence de formation des acteurs locaux au tourisme représentent un obstacle à un développement harmonieux et à une gestion rigoureuse du patrimoine architectural rural.
- **La dégradation des sites :** dans certaines zones rurales, l'afflux important de touristes peut entraîner une détérioration des sites historiques et une fragilisation des écosystèmes naturels. De ce fait, le tourisme doit rester durable et respectueux des ressources locales.
- **La question d'équilibre entre préservation et développement :** un des enjeux majeurs est de trouver un équilibre entre la préservation et la valorisation du patrimoine architectural rural et le développement économique.
- **Les tensions sociales et culturelles :** l'exploitation commerciale excessive du patrimoine peut engendrer des conflits avec la population locale qui peut percevoir le tourisme comme un système étranger, une intrusion dans leur mode de vie ou une distorsion de leurs traditions.

Conclusion :

Avec sa grande superficie, l'Algérie comporte des régions rurales différenciées géographiquement, climatiquement et culturellement. Faisant partie du patrimoine national, le patrimoine architectural rural représente un héritage emblématique de la société algérienne qui a marqué et marque encore l'histoire, la physionomie des campagnes et le vécu des paysans. Composante essentielle de l'identité du territoire national, le patrimoine architectural rural est riche, exceptionnel en Algérie. L'espace rural et son architecture vernaculaire constituent une part essentielle du patrimoine culturel de la nation algérienne. Imposants par leur nombre et leurs dimensions, les villages ou les hameaux vernaculaires ruraux, les fermes et les villages coloniaux, les villages socialistes forment un ensemble singulier au sein du patrimoine national en Algérie.

Le patrimoine architectural rural est un atout majeur qui peut constituer un levier de développement durable et incontournable sur le territoire national. Pourtant, jusqu'à présent, il est insuffisamment utilisé, exploité et valorisé. Cette ressource comporte en elle des potentialités importantes qui font d'elle un outil à prendre en compte dans le processus de développement local et durable de nos territoires.

Au terme de ce chapitre, il apparaît clairement que le patrimoine architectural rural, bien qu'il constitue un élément essentiel de l'identité nationale et du développement territorial, reste insuffisamment valorisé et protégé par le cadre législatif et réglementaire en vigueur en Algérie. En effet, les textes législatifs relatifs au patrimoine, bien qu'existant, se révèlent souvent limités ou inadaptés aux spécificités des espaces ruraux, ce qui entrave une gestion optimale de leurs ressources culturelles et architecturales.

CHAPITRE V : PRÉSENTATION DU CONTEXTE D'ÉTUDE : COMMUNE D'EL- ANCER

Introduction :

Depuis les temps anciens, la population algérienne est fortement attachée à sa terre, voire à son territoire. D'ailleurs, l'Algérie est un pays dont les racines sont rurales. A la veille de la colonisation, les Algériens étaient des propriétaires terriens suivant deux modes de possession : l'un « *Melk*⁶ » et l'autre « *Arch* ». Ces deux statuts de la propriété sont distincts et uniformes (Guignard, 2016, p.2). Privée, la propriété « *Melk* » donne au propriétaire le droit de jouir et de disposer de la terre de la manière la plus absolue. En d'autres termes, il a le pouvoir « *de l'occuper, d'en percevoir les fruits, de l'aliéner, de la détruire, de la donner, de l'engager, de la léguer, de la recueillir en succession. Il s'agirait, en somme, du dominium romain avec pour seule originalité... un état d'indivision plus fréquent qu'en métropole* » (Guignard, 2016, p.2).

Quant à la propriété « *Arch* », elle appartient à la tribu, sachant que la tribu est l'ensemble de plusieurs villages d'une région unis par un ancêtre éponyme et représenté par les assemblées villageoises (Direche-Slimani, 2006). En fait, tout membre de la tribu avait droit à la jouissance des terres *Arch* sans pouvoir aliéner le fond (Guignard, 2016). Ce système a été perturbé par l'occupation française qui a instauré des réglementations et des méthodes foncières favorisant la propriété privée et le regroupement des terres, souvent au détriment des paysans et des habitants locaux. La région de Jijel est une des régions de l'Algérie qui sont restées rurales. Cette dernière a connu ce régime de propriété foncière ancestral qui a été bouleversé par la colonisation.

Dans ce chapitre, il est question de présenter le cas d'étude de notre recherche qui est la commune d'El Ancer dans la wilaya côtière de Jijel du nord-est algérien. Il s'agit de comprendre et de connaître le rural, ses caractéristiques, ses problèmes à travers l'étude d'un contexte typique de la ruralité.

⁶ Melk : statut d'appropriation des biens privés *melk* (ou « *melk* » dans la transcription française), contrairement aux biens *arš* (« *Arch* ») appartenant à toute la « tribu ».

En effet, la compréhension du contexte et du lieu où s'inscrit le cas d'étude constitue une étape incontournable pour la connaissance optimale de ce dernier. De ce fait, il est question au niveau du cinquième chapitre de présenter le contexte géographique, historique, urbanistique et architectural de cette aire communale.

5. 1. Présentation de contexte d'étude :

Carrefour de plusieurs civilisations, la région de Jijel constitue aujourd'hui l'une des zones les plus importantes d'Algérie. Grâce à ses richesses et à ses atouts géographiques, tels que son littoral, sa façade maritime, son relief et ses terres agricoles, ainsi qu'à son port, elle suscite l'intérêt de l'État algérien pour promouvoir son développement.

5.1.1. Présentation du territoire de la wilaya de Jijel :

Située au nord-est de pays, à 360 km à l'est de la capitale Alger, la wilaya côtière et touristique de Jijel s'étend sur une superficie de 2.396 km² où se concentrent 636 948 habitants (ONS, 2008). Limitée du côté nord par la mer méditerranée, avec un littoral de 120 km (figure 5.1), elle jouxte les wilayas de Sétif et Mila du côté sud, de Skikda à l'est, et de Bejaia à l'ouest.



Figure 5. 1 : Localisation de la wilaya de Jijel en Algérie et dans le monde.

Source : <http://www.maphill.com/algéria/jijel/3d-maps/physical-map/>.

Administrativement, elle se compose de 28 communes regroupées dans 11 daïras dont le chef-lieu est la ville éponyme de Jijel (figure 5.2). L'une des régions les plus arrosées d'Algérie (Aouadja, 1988 ; Belmedrek, 2006) avec une pluviométrie dépassant les 1000 mm. La wilaya de Jijel est sous l'influence du climat méditerranéen, tempéré, chaud et sec

en été, pluvieux et humide et doux en hiver (PAW-Jijel, 2015). De ce fait, la région jijelienne est caractérisée par une couverture végétale très abondante et un réseau hydrographique important (PAW-Jijel, 2015).

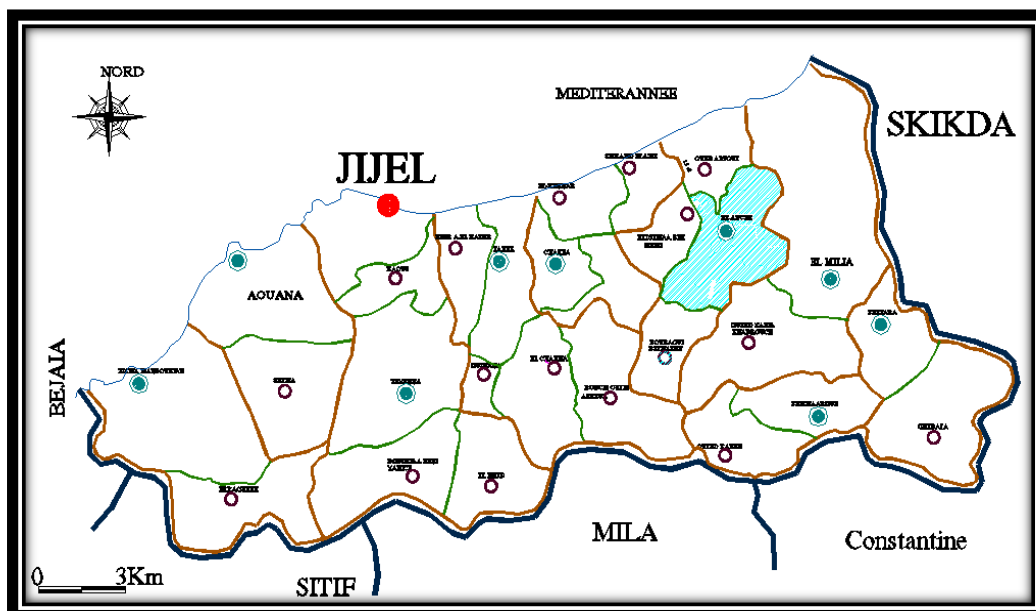


Figure 5. 2: Localisation de la commune d'El Ancer dans la wilaya de Jijel.

Source : PDAU, 2010, Traitement : Auteure, 2024.

Faisant partie de la région de la Petite Kabylie, elle est incluse dans le domaine nord atlasique et elle appartient au massif montagneux appelé localement « la chaîne des Babors » (PAW-Jijel, 2015). Très connue pour ses reliefs montagneux, dans sa morphologie générale, la wilaya de Jijel est constituée principalement de deux zones majeures :

- **Zone des plaines :**

Limitée et sous pression démographique, la zone des plaines se compose de la zone littorale avec ses plages et ses corniches, de la zone des plaines côtières et de la partie aval de l'oued El Kebir. Situées au nord, les plaines jalonnent également le long de la bande littorale avec les petites plaines à l'exemple de celles d'El Aouana, des petites plaines d'Oued Z'hor, du bassin de Jijel et enfin les vallées d'Oued Kebir (Wilaya de Jijel, 2015). L'espace littoral est utilisé pour l'habitat, les infrastructures et l'agriculture.

- **Zones des montagnes :** géographie accidentée

Abondante, désertée et mal exploitée, la zone de montagnes traverse le territoire jijelien d'est en ouest jusqu'à la corniche (Aouadja, 1988). Concernant les zones de montagnes, le

système orographique domine l'ensemble du territoire de la wilaya. Ainsi, les montagnes des Babors couvrent plus de 82 % de sa superficie totale où plusieurs sommets dépassent les 1500 m d'altitude (Wilaya de Jijel, 2015 ; PAW-Jijel, 2015). De ce fait, la wilaya de Jijel est un territoire à écosystèmes montagneux, d'altitude relativement peu élevée dont l'altitude moyenne varie entre soit de 600 m et 1000 m (figures 5.3 et 5.4).



Figure 5.3 : Carte physique de la région de Jijel.

Source : <http://www.maphill.com/algeria/jijel/3d-maps/physical-map/>.

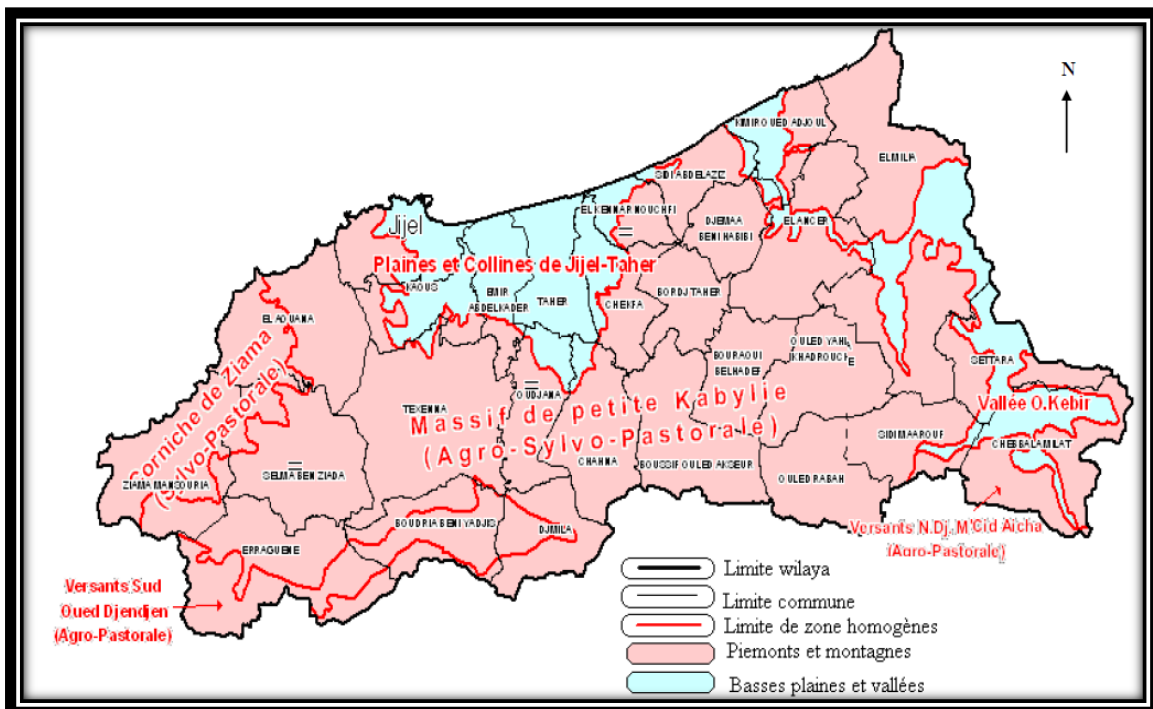


Figure 5.4: Géomorphologie de la région de Jijel au 1/600 000.

Source : Anonyme (1997) In : Boudjedjou, 2010.

Cette zone de géographie accidentée est divisée essentiellement en deux groupes (Wilaya de Jijel, 2015 ; PAW-Jijel, 2015) :

- a) **Zones des montagnes moyennes** : elles se trouvent dans le tronçon littoral et central de la wilaya. Elles sont caractérisées par un réseau hydrographique important et une couverture végétale très abondante.
- b) **Zones des montagnes difficiles** : elles s'étendent à la limite sud de la wilaya, ces dernières incluent les plus hauts sommets de la région, dont les principaux sont : Tamasghida 1620 m, Tababour 1990 m, Bouazza 1600 m, El Korn 1200 m et Seddat.

Sur le plan géophysique, la wilaya de Jijel dispose d'une configuration spatiale et physique particulière qui « *laisse apparaître une région littorale où la montagne s'oppose directement à la mer laissant ainsi peu d'espace aux plaines* » (Abdelaziz, 2015a). Avec sa façade maritime méditerranéenne de 120 Km (soit 1/10^e de la bande littorale de la côte algérienne), l'alliance de la montagne et de la mer, un mariage de la nature, de la culture et de l'histoire, elle est reconnue pour sa beauté naturelle sans égal et ses paysages pittoresque, terrestres et marins, exceptionnels. Possédant autrefois un passé portuaire riche, cette wilaya est profondément rurale. Elle est reconnue pour sa vocation agricole et la fertilité de ses plaines depuis l'époque phénicienne (Kitouni, 2013 ; Bouatrous, 2017). En effet, les groupes humains, qui occupent la région de Jijel, sont profondément attachés à la terre et à ses usages (Féraud, 1870 ; Khanouf, 2007 ; Khalassi, 2011 ; Kitouni, 2013 ; Bouatrous, 2017). Cette dernière renferme des richesses naturelles, culturelles et culturelles renforçant la ruralité de ceux qui l'habitent.

Sur le plan démographique, la population de la wilaya de Jijel, selon le dernier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2008, était de 636 948 habitants (ONS, 2008). Ainsi, d'après la Direction de l'environnement, les estimations de 2012 indiquent que cette population est d'environ 685 000 habitants, soit un accroissement moyen de 1.51 % (Direction de l'environnement, 2014). A la veille de l'indépendance, la population de la wilaya de Jijel était majoritairement rurale. Jusqu'aux années 1998, la population rurale représentait 54.81% (314052 habitants) de la population jijelienne totale (572965 habitants), tandis que la population urbaine ne constituait que 45.19 % (258913 habitants) de cette dernière (voir le Tableau.5.1) (ONS, 2011). Ces données confirment que l'activité agricole dominait durant cette époque avec celle de l'artisanat (Lekehal, 2002). Désormais, depuis 2008, l'espace urbain, notamment les agglomérations chefs-lieux de

commune, est le principal cadre de vie où les « urbains » seraient devenus plus nombreux que les « ruraux » (ONS, 2011 ; Lekehal, 2002 ; Bougassa & Cherrad, 2016).

Tableau. 5. 1 : Répartition de la population dans la wilaya de Jijel entre 1987-2008.

Source : Auteure, 2024 à partir des données du recensement de l'ONS (2011).

Population de la Wilaya de Jijel	1987		1998		2008	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Population rurale	353188	74.50	314052	54.81	247600	38.87
Population urbaine	120852	25.50	258913	45.19	389349	61.13
Pop. Total	474040	100%	572965	100%	636948	100%

5.1.2. Présentation de l'aire d'étude (commune d'El Ancer) : Caractéristiques biophysiques et socio-économiques

Après 1974, avec la promotion des nouvelles wilayets, El Ancer est devenue l'une des communes de la wilaya de Jijel, daïra d'El Milia. Par la suite, selon le découpage administratif, qui a été effectué en 1984, elle a été nommée chef-lieu de daïra regroupant quatre communes : le chef-lieu de la commune El Ancer, la commune d'El Djemaa Beni Habibi, la commune de Bouraoui Belhadeh, et la commune de Khiri Oued Adjoul (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). La commune d'El Ancer est localisée sur la route nationale RN°43 reliant les wilayas de Jijel – Constantine et Skikda – Mila (PDAU, 2010). Elle est distante de son chef-lieu de Wilaya de 48 km.

Par ailleurs, la commune d'El Ancer occupe une position géographiquement stratégique au nord-est de son chef-lieu de Wilaya (PDAU, 2010). Elle est bordée au nord par la commune de Khiri Oued Adjoul qui est classée, selon le dernier recensement (2008), comme un territoire rural, du côté est par la commune d'El Milia, à l'Ouest par celle d'El-Djemaa Beni Habibi, et enfin par les communes d'Ouled Yahia Khadrouche (sud-est), Bouraoui Belhadeh (sud) et Bordj T'har (sud-ouest) du côté sud. La commune d'El Ancer dépend de la daïra d'El Ancer depuis le nouveau découpage administratif effectué en 1984. De par sa position stratégique sur la route nationale (RN43), sa liaison avec le chef-lieu de la wilaya de Jijel et les wilayas du nord-est algérien est assurée par des voies de communication importantes (figure 5.5). Sa position lui permet de jouer le rôle d'un carrefour assurant la complémentarité (PDAU, 1992) entre les différentes agglomérations de la région.

Ainsi, l'espace communal s'étend sur une superficie de 97,44 Km² soit 4 % de la superficie totale de la wilaya de Jijel qui est de l'ordre de 2.398,69 km². Sur le plan démographique, la commune d'El Ancer abrite une population estimée à 20021 habitants soit 3,14 % de la population jijelienne de 636 948 habitants, avec une densité moyenne de peuplement de 205,47 habitants/km² (ONS, 2008). Les chiffres récents révèlent que, dès la fin de 2012, elle abriterait 21580 habitants, soit une densité moyenne de peuplement de 221 habitants/km². Grâce à sa position stratégique, sa liaison est assurée par des voies de communication importantes avec les communes environnantes. Son chef-lieu de commune est à une distance d'El Milia de 15 km, de Sidi Abd ElAziz de 15 km, de Chekfa de 31 km, de Taher de 33 km, de Settara de 26 km, de Sidi Maarouf 30 km (PDAU, 2010).

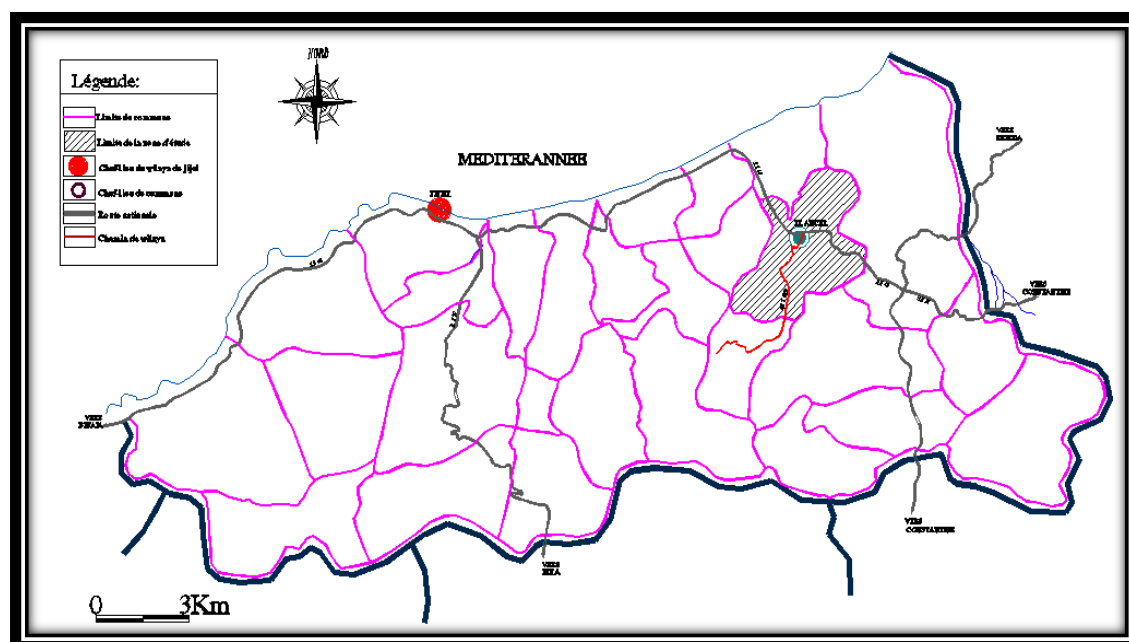


Figure 5.5 : Situation de la commune d'El Ancer par rapport au chef-lieu de la wilaya de Jijel et les principales routes nationales et chemins de wilaya.

Source : PDAU, 2010, Traitement : Auteure, 2024.

Le site de la commune est montagneux couvert par un tissu forestier⁷ (PDAU, 2010). La commune d'El Ancer se caractérise par un relief varié, constitué essentiellement de hautes collines et de montagnes (58,34 % de la superficie communale), couvertes par une zone forestière très dense (48,95 % de la superficie communale) (PDAU, 2010). Cette dernière occupe la majorité des terrains accidentés et inclinés à forte pente (figure 5.6) ainsi que les plaines alluviales à potentialité agricole considérable, dont la plus importante est celle qui se trouve au nord de l'agglomération de Belghimouz et dans l'agglomération de Laaraba.

⁷ Environ 90 % de la surface communale est caractérisée par l'existence des oliviers et des arbres de chênes (Le liège) plus des maquis.

A cette particularité géographique s'ajoute la présence de plusieurs cours d'eaux qui constituent des chaabats importantes et des oueds principalement : oued El Kebir, oued Irdjana et oued Tamendjar⁸.

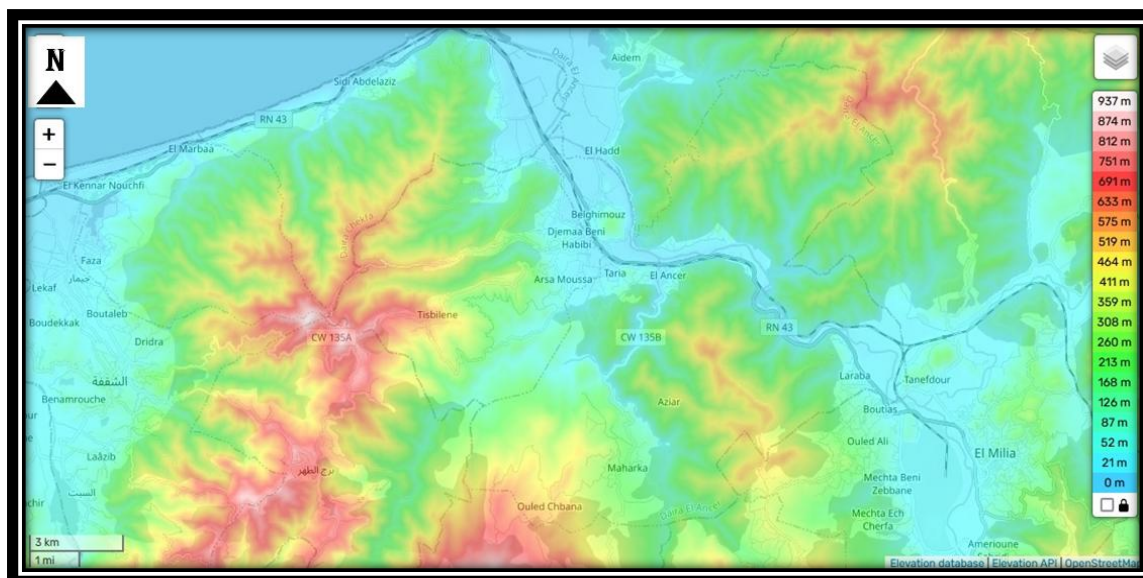


Figure 5. 6 : Carte topographique d'El Ancer et des altitudes de la région d'El Ancer.
Source : <https://en-us.topographic-map.com>.

Traversé par des oueds, le site de la commune est cicatrisé par des cours d'eaux constitués de l'oued El Kebir, de l'oued Tamendjar, de chaabats et de rivières. L'oued El Kebir limite le chef-lieu de commune et traverse le territoire communal au centre par un grand méandre. Il constitue une contrainte de taille pour l'urbanisation. L'oued Tamendjar qui part du sud et traverse l'ACL pour se déverser dans l'oued El Kebir. Quant aux chaabats et les rivières, elles traversent la commune du sud au nord. Les terres agricoles à grand potentiel occupent une surface de 2276 ha, soit 23,36 % de la superficie globale. Partant de ce constat, la commune se caractérise par la rareté des terres agricoles et des contraintes foncières (propriété domaniale et manques d'assiettes foncières pour l'extension et l'urbanisation future) à cause des contraintes géomorphologiques et naturelles citées au-dessus.

5.2. Aperçu historique sur la commune d'El Ancer et son espace rural traditionnel :

La commune d'El Ancer fait partie de la Kabylie Orientale « *El Kabaile El-Hadra* » (Kitouni, 2013), une région à domination montagnaise de l'est algérien. La commune d'El

⁸ Le périmètre de la commune est traversé par des chaabats des cours d'eaux et des oueds à régime permanent, dont les plus important sont : Oued El Kebir: 18, 67 km, Oued Irdjana: 5, 71 km; Oued Tassift: 5, 74 km, Oued Tamendjar: 5, 47 km .

Ancer possède une histoire, qui est liée à celle de Jijel et celle du Nord Constantinois dont elle dépend.

5.2.1. Description du monde rural traditionnel :

Au cours des périodes précoloniale et coloniale, essentiellement celle marquée par la France, l'histoire locale de la commune d'El Ancer est aussi celle du monde rural. Il ne s'agit pas pour nous de faire l'histoire de cette région, mais au travers de ces deux périodes historiques cruciales au niveau local, nous cherchons à faire ressortir l'état du monde rural à El Ancer. Rares sont les sources historiques qui parlent de l'arrière-pays de cette commune. Dans cet aperçu, il est question de dresser brièvement l'histoire de la région rurale à partir des ouvrages disponibles appartenant à la période coloniale (Féraud, 1863 ; Féraud, 1870 ; Demontès, 1923 ; Bernard ,1929...) et quelques travaux récents et contemporains (Al-Mîlî, 1986 ; Khanouf, 2007 ; Khalassi, 2011, Kitouni, 2013...). A part les témoignages et les rares études historiques, l'histoire orale et les récits anthropologiques revêtent une grande importance.

En effet, l'histoire locale de la région d'El Ancer est ponctuée de plusieurs événements historiques. Elle est peu connue avant le XV^{ème} siècle. Il est à noter que les documents historiques existants concernent les faits qui ont eu lieu après ce siècle, notamment la période coloniale. Selon les historiens, la présence humaine dans la région Jijelienne remonte à la préhistoire, à plus de 2500 ans. Malgré la rareté des sources historiques qui parlent de la civilisation berbère, cependant, les preuves matérielles existent prenant la forme de sites et de restes archéologiques tels que : la nécropole de Chekfa (d'origine libyque), les grottes funéraires de l'Oued Zhour, les tumulus de Taher... « *Tous ces sites et d'autres encore racontent par bribes la longue histoire d'une localisation humaine dans la région (...) L'existence de tombeaux indique de manière certaine une sédentarisation des populations* » (Kitouni, 2013, p.23).

Par ailleurs, l'arrivée des Arabes musulmans, en l'an 650, a changé à jamais le visage de la ville et de l'espace rural jijelien. La ville était « *très importante sous l'état fatimide ismaélien, entre le VIII^e et le Xe siècle* » (Bouatrous, 2017, p.149). Ainsi, selon plusieurs historiens (...), le monde rural jijelien, comme le reste de l'Algérie, avant l'arrivée des Arabes était un espace majoritairement pastoral ou agropastoral. Selon plusieurs auteurs (Féraud, 1870 ; Khanouf, 2007, p. 9), le monde montagnard jijelien et d'El Ancer n'a connu aucune occupation humaine avant la fin du moyen âge à cause des difficultés

naturelles liées à sa topographie (reliefs montagneux), à sa couverture végétale très dense, mais aussi à l'existence de plusieurs animaux sauvages tels que les lions, les tigres et les hyènes.

D'après l'historien arabe El-Edrisi, durant l'époque musulmane et médiévale, la ville de Jijel a été un comptoir commercial important en Méditerranée grâce aux populations rurales locales installées sur les hauteurs. Ces dernières arrivaient à couvrir les besoins du marché local par la production en abondance de plusieurs produits de qualité (céréales, poisson séché, miel, beurre, bois pour les constructions navales, chanvre, noix, peaux de fauves...) (Wilaya de Jijel, 2015). Cet état de fait laisse penser que l'agriculture familiale était pratiquée à côté du pastoralisme et de la sylviculture. Durant la période ottomane, « *le territoire des tribus rurales confinait aux portes mêmes de la ville* » (Salama, 1995, pp. 2470-2471). Les Ottomans « *n'avaient aucun pouvoir sur les tribus des environs ; ces dernières étendaient même leurs cultures jusqu'aux portes de la ville* » (Féraud, 1870, p.10). Leur occupation « *était restreinte à la ville de Gigelli* » (Féraud, 1870, p.10).

Au dire des observateurs et des analyses de plusieurs sources historiques citées au-dessus, avant l'occupation française, il est très difficile de retracer les clefs de lecture de l'occupation humaine des campagnes dans le territoire d'étude. L'histoire de la région d'El Ancer est ancienne. D'origine berbère/arabe (Khanouf, 2007), la structure socio-spatiale d'El Ancer est fragmentaire (PDAU, 1992). Cette région se composait de sept (07) grandes tribus : tribu *Ouled Aouat*, tribu *Ouled Boufaha*, tribu *Beni Meslem*, tribu *Beni Belaid*, tribu *Beni Ftah*, tribu *Tamendjar* et tribu *Taylmam* (Khanouf, 2007). Cette société tribale est organisée autour du groupe qui ne se divise pas strictement sur l'espace géographique. Chaque tribu exerce son pouvoir sur un territoire bien défini le « douar », qui, à son tour, se compose de plusieurs mechtas (Tableau.5.2).

Pendant la colonisation française (1847-1962) et avant son accession au rang de chef-lieu de commune en 1974, ladite région englobait plus que trente-neuf (39) mechtas réparties entre sept (07) douars qui sont : douar *Ouled Aouat*, douar *Ouled Boufaha*, douar *Beni Meslem*, douar *Beni Belaid*, douar *Beni Ftah*, douar *Tamendjar* et douar *Taylmam* (Tableau.5.2). En effet, les zones montagneuses à Jijel étaient beaucoup plus peuplées que les plaines (Bernard, 1929). Ainsi, avant la colonisation, les plaines du site d'ACL d'El-Ancer faisaient partie d'une très grande forêt de chêne-liège, dont le sous-bois est cultivé depuis fort longtemps par la tribu autochtone d'Ouled Aouat pour nourrir le bétail en été.

Tableau. 5. 2 : Les grandes tribus de la région d'El Ancer avec leurs douars et leurs mechtas (Source : Auteure, 2024).

Tribus de la région d'El-Ancer	Douars la région d'El Ancer	Exemples des mechtas de chaque tribu
Ouled Aouat	Douar Ouled Aouat	Mechta Ibazichen , mechta Ouled Zaid ,mechta Ouled Kahloun , mechta Ouled Boukrina , mechta Laaraba, mechta Ouled Elabed et mechta El Hadria...
Beni Meslem	Douar Beni Meslem	Mechta Ouled Echelli , mechta Ouled Ghani , mechta Arab Nasroun , mechta Imaizene , mechta Ouled Yakoub , mechta Zaamcha et mechta Rahhala...
Beni Aicha	Douar Tamendjar	Mechta Tamenjar , mechta Aziar , mechta Le Mcid , mechta Boulehdaid , mechta Ouled Slimane , mechta Ouled Maafi, mechta Akharrat et mechta Ouled Chebana...
Taylmam	Douar Taylmam	Il se compose d'une seule mechta: Taylmam
Ouled Boufaha	Douar Ouled Boufaha	Mechta Beni Oudjehane , mechta Ouled Sebbah , mechta Laarta , mechta Ouled Mfarraj , mechta Ouled Elhadj et mechta Djebala...
Beni Belaid	Douar Beni Belaid	Mechta Ouled Aissa- Meriane , mechta Elghalta, mechta El Kharouba, mechta El Marbaa, mechta Ouled Idriss, mechta Ouled Mhamed, mechta Ouled zaid , mechta Ouled Izel et mechta Beni Merouane...
Beni Ftah	Douar Beni Ftah	Mechta Sidi Ounis, mechta Ouled Mezni, mechta Ouled Amrane, mechta Ouled Khlas, mechta Mezabria, mechta Ouled Messaouda et mechta Belhadeb...

Les historiens, les anthropologues... et les géographes ne sont pas tous d'accord sur l'origine et les causes de cette organisation spatiale. Dans cette dernière, les tribus rurales étaient installées sur les hauteurs de la ville et habitaient les montagnes tout en laissant les plaines très fertiles vides (Demontès, 1923 ; Bernard, 1929 ; Côte, 1988 ; Kateb, 2001 ; Kateb, 2003 ; Yesguer, 2009 ; Côte, 2011). En fait, « *les montagnes aux terres pauvres nourrissent plus d'habitant que les terres basses et profondes des plaines* » (Demontès, 1923 In : Kateb, 2003, p.312).

Selon plusieurs auteurs (Féraud, 1870 ; Khanouf, 2007), la région jjelienne, de par sa position stratégique en Méditerranée, a été occupée pendant son histoire par plusieurs peuples à visée expansionniste de la région (romains,..., et musulmans). Probablement, ces invasions constituent la raison majeure qui explique l'occupation spatiale floue et incompréhensive des premiers habitants d'origine amazighe de la grande tribu berbère « *Kutama* ». Cette tribu a choisi les montagnes comme lieu de refuge loin des ennemis

successifs, afin de résister aux nombreuses attaques venant de la mer (Al-Mîlî , 1986 ; Khanouf, 2007 , pp.10-13 ; Féraud, 1870).

Par ailleurs, la région rurale d'El Ancer se divise en deux parties : zones des plaines des Oueds et zones des montagnes. À vocation agricole et agropastorale, ces deux mondes distincts se conjuguent et se complètent parfaitement. Ce lieu est profondément enraciné dans l'histoire de son peuple et dans la vaste région de la Petite Kabylie (la Kabylie Orientale) qui s'étend sur près de 200 km et qui « *comprend l'ensemble des massifs côtiers de l'Est algérien affleurant depuis la région de Jijel (ex. Djidjelli), à l'Ouest, jusqu'à la plaine d'Annaba (ex. Bône), à l'Est. Cette vaste région...s'étend sur près de 200 km* » (Abbassene, 2016, p.56). La Kabylie Orientale « *est habitée par des Kabyles qui parlent l'arabe* » (Colin-Mansuy, 2017, p.31). Traditionnellement, El Ancer est une région très agricole. L'économie villageoise est caractérisée par la présence d'une grande variété d'activités économiques où dominant l'élevage, l'agriculture vivrière et la chasse. Ces trois volets sont strictement présents dans le milieu rural. Ainsi, l'agriculture familiale est le secteur qui recrute une grande partie de sa population (Bouatrous, 2017).

5.2.2. Organisation sociale traditionnelle :

Dans un ouvrage qui s'intitule « *African Systems of Kinship and Marriage* » (Systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique Noire, traduction française en 1953), Brown et Forde (1953) écrivaient à ce propos que : « *Pour la compréhension d'un aspect quelconque de la vie sociale d'une population africaine, aspect économique, politique ou religieux - il est essentiel de posséder une connaissance approfondie de son organisation familiale et matrimoniale* » (Radcliffe-Brown & Forde, 1953, in : Dozon, 1986). A l'instar des sociétés maghrébines, notamment algériennes, dites traditionnelles, le système d'organisation sociale de la communauté rurale, dans les régions jijeliennes, est un « *Modèle égalitaire* » de segmentarité (Abbes, 1999; Géraud et al., 2016). En remontant jusqu'à l'ancêtre fondateur ou ancêtre commun, les « *relations entre les individus et les groupes s'expriment dans l'appellation Béni'am* » (Abbes, 1999, p.80).

De son côté, Lahouari Addi (1999), dans son ouvrage « *Les mutations de la société algérienne, Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine* » écrivait que : « *Du point de vue sociologique, le terme « société » est inapproprié pour l'Algérie, qui apparaît plutôt, comme un ensemble politique de « communautés familiales* » (Addi, 1999, p.9). La structure sociale traditionnelle des tribus rurales de la région d'El Ancer s'articule suivant

trois niveaux : l'Âyla, *El ferqa* et *El k'baila* ou Arch. *El k'baila* ou la tribu (Arch) est décomposée en fractions (*El ferqa*), et la fraction en plusieurs familles « Âylat » (Bourdieu, 1958 ; Faidherbe & Topinard, 1874 ; Chentouf, 1980 ; Zeraib, 2012 ; Côte & Zeraib, 2019).

Dans cette situation, le premier niveau de cette communauté rurale est la cellule ou bien la grande famille l'«Âyla» de type patriarcal, agnatique et indivise (Boutefnouchet, 1982). Le deuxième niveau de la hiérarchisation communautaire est *El ferqa* ou la fraction d'une tribu. Parfaitement connue de chaque tribu, la petite communauté est bien structurée, elle est constituée essentiellement d'un ensemble de « Âylat » qui ont souvent le même nom patronymique et le même ancêtre. Ce sont les relations entre « *Beni Amm* » (relations entre fils de frères), cousins paternels ou cousins germains. Enfin, le troisième niveau de la communauté rurale locale, c'est la tribu Arch ou *El k'baila*. Un ensemble des *ferqas* s'intègre dans la grande tribu mais, il présente une configuration spatiale lâche (Khanouf, 2007 ; Faidherbe & Topinard, 1874).

5.3. Espace rural métamorphosé : El Ancer pendant la période coloniale

Pendant la période coloniale française, la région d'El Ancer se caractérisait par une structure duale, entre centres de colonisation et douars. Ces deux entités spatiales se présentaient sous forme d'un petit centre colonial et d'un ensemble de douars-communes de la région d'El Ancer⁹ (figure 5.7). Les douars-communes englobaient une population musulmane autochtone attachée administrativement à la commune mixte d'El Milia (Khanouf, 2007) qui est comprise dans le grand arrondissement de Constantine, le plus étendu et le plus peuplé d'Algérie à l'époque.

La commune mixte d'El Milia couvrait un vaste espace géographique de 95 502 hectares (figure 5.8). Elle était constituée essentiellement de massifs montagneux très boisés (80 %), de pénétration extrêmement difficile. Elle a été créée par l'arrêté gouvernemental du 25 août 1880 à partir des territoires des tribus rurales des régions d'El Milia et d'El Ancer après l'application du Sénatus-Consulte de 1863 (Archives nationales d'Outre-mer, 2016).

⁹ En effet, la région d'El Ancer englobe huit douars-communes qui sont : Ouled Aouat, Ouled Boufaha, Beni Meslem, Beni Belaid, Beni Ftah, Mcid, Tamendjar et Taylmam.

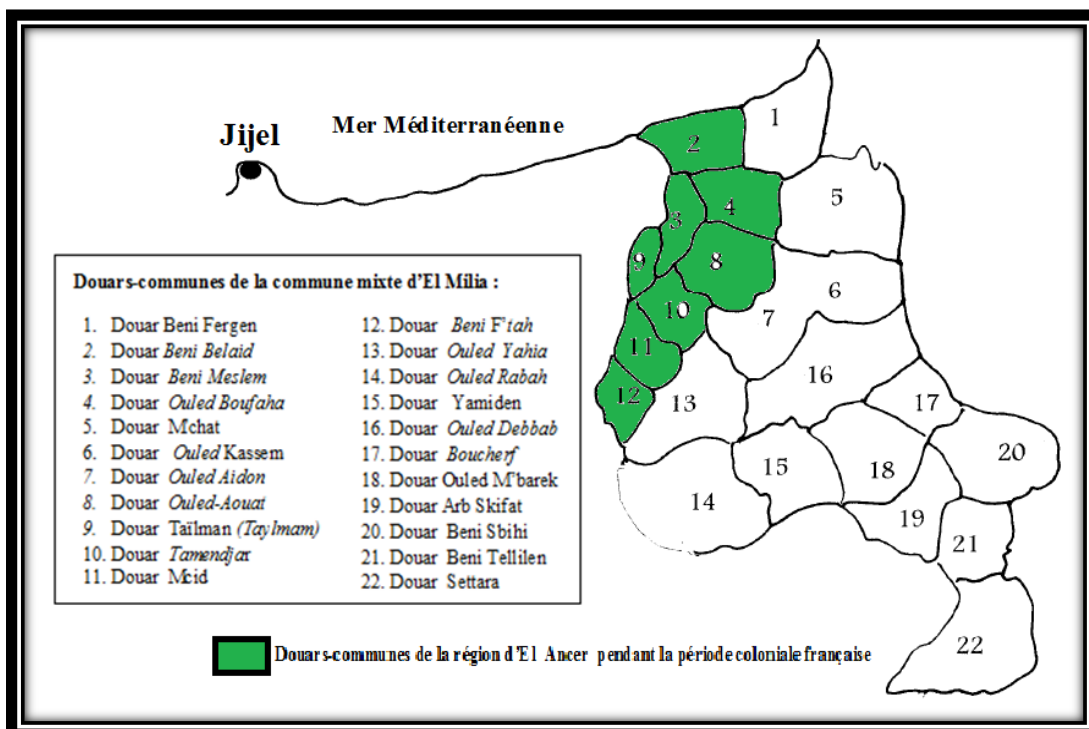


Figure 5. 7 : Douars-communes de la région d'El Ancer, Commune Mixte d'El Milia.
Source : Khanouf, 2007, Traitement : Auteure, 2024.

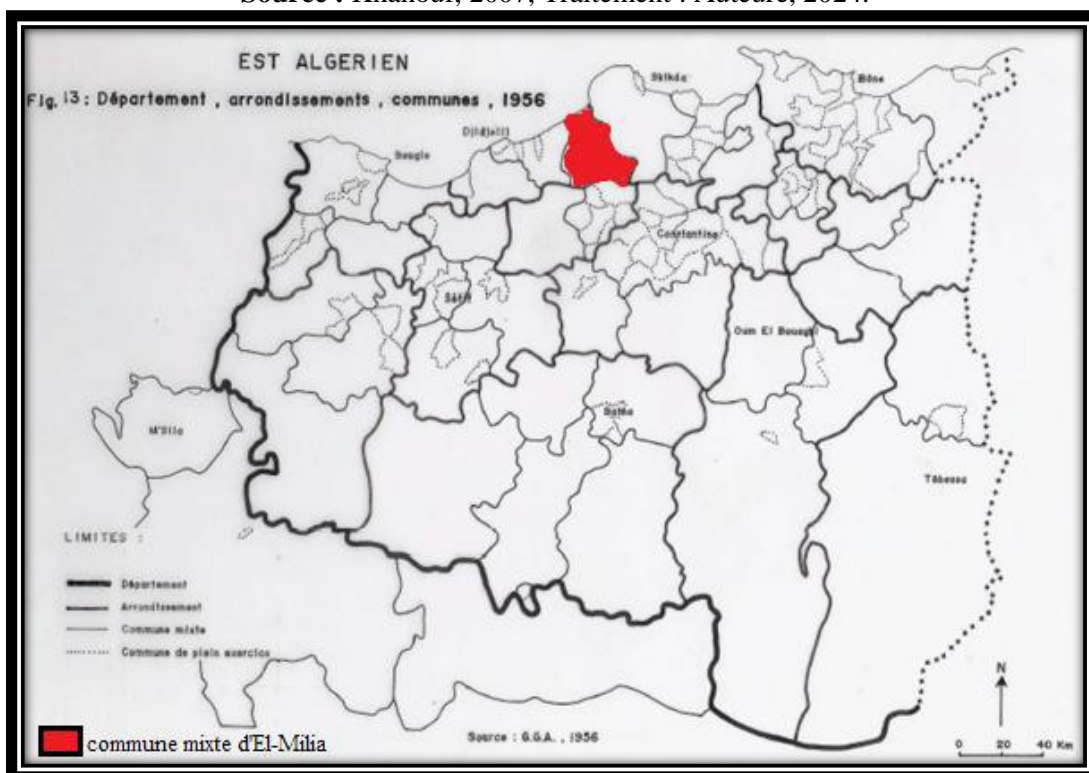


Figure 5. 8 : Commune mixte d'El Milia en 1956, Département de Constantine.
Source : Raham, 2001, Traitement : Auteure, 2024.

En effet, le présent arrêté a érigé en Commune Mixte le poste militaire d'El Milia et les territoires des tribus rurales de la région d'El Milia et d'El Ancer dont le chef-lieu de la future commune mixte a été placé à El Milia et portera son nom (Archives nationales

d'Outre-mer, 2016). Il s'agit donc du poste militaire d'El Milia, et d'une vingtaine¹⁰ de douars (Khanouf, 2007 ; Archives nationales d'Outre-mer, 2016). Lors des réorganisations territoriales de 1957, le décret du 20 mai 1957 porte sur la création de l'arrondissement d'El Milia (ex-Commune Mixte d'El Milia). Perdurant jusqu'en juin 1962, elle rejoindra le nouvel arrondissement de Djidjelli (créé en 1956) qui comportait 14 communes dont celle d'El Ancer (Gombert, 2016).

Pendant, la période coloniale française, l'armature villageoise autochtone du territoire d'étude se limitait à un ensemble de mechtas et de douars éparpillés sur l'ensemble du territoire d'étude, notamment les zones montagneuses (figure 5.9). Quant au centre colonial, il a été créé en 1864 (Archives nationales d'Outre-mer 2015). Carrefour de routes et de pistes, ce village colonial (figure 5.10), à vocation industrielle et commerciale, est de création ex-nihilo. Cette petite agglomération comportait une petite implantation constituée essentiellement d'une usine de traitement de liège, d'un grand château, des habitations, d'un bureau de poste, d'une cantine... (Baba, 2014).

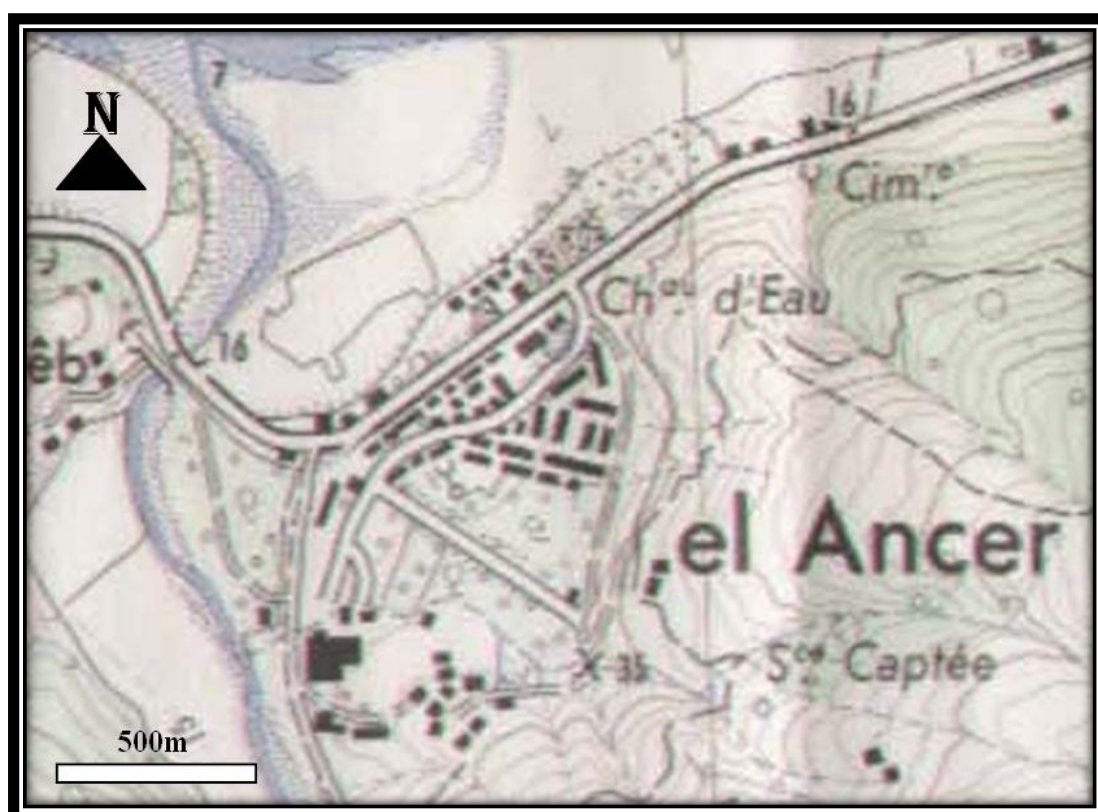


Figure 5. 9 : Village colonial d'El Ancer en 1960.

Source : Extrait de la carte topographique de 1960 (El Ancer n° 4).

¹⁰ Les douars sont : Beni Fergen, Beni Belaid, Beni Meslem, Ouled Boufaha, M'chat, Ouled Kassem, Ouled Aidon, Ouled Aouat, Taylmam, Tamendjar, Mcid, Beni Ftah, Ouled Yahia, Ouled Rabah, Yamiden, Ouled Debbab, Boucherf, Ouled M'barek, Arb Skifat, Beni Sbihi, Beni Tellilen et Settara.

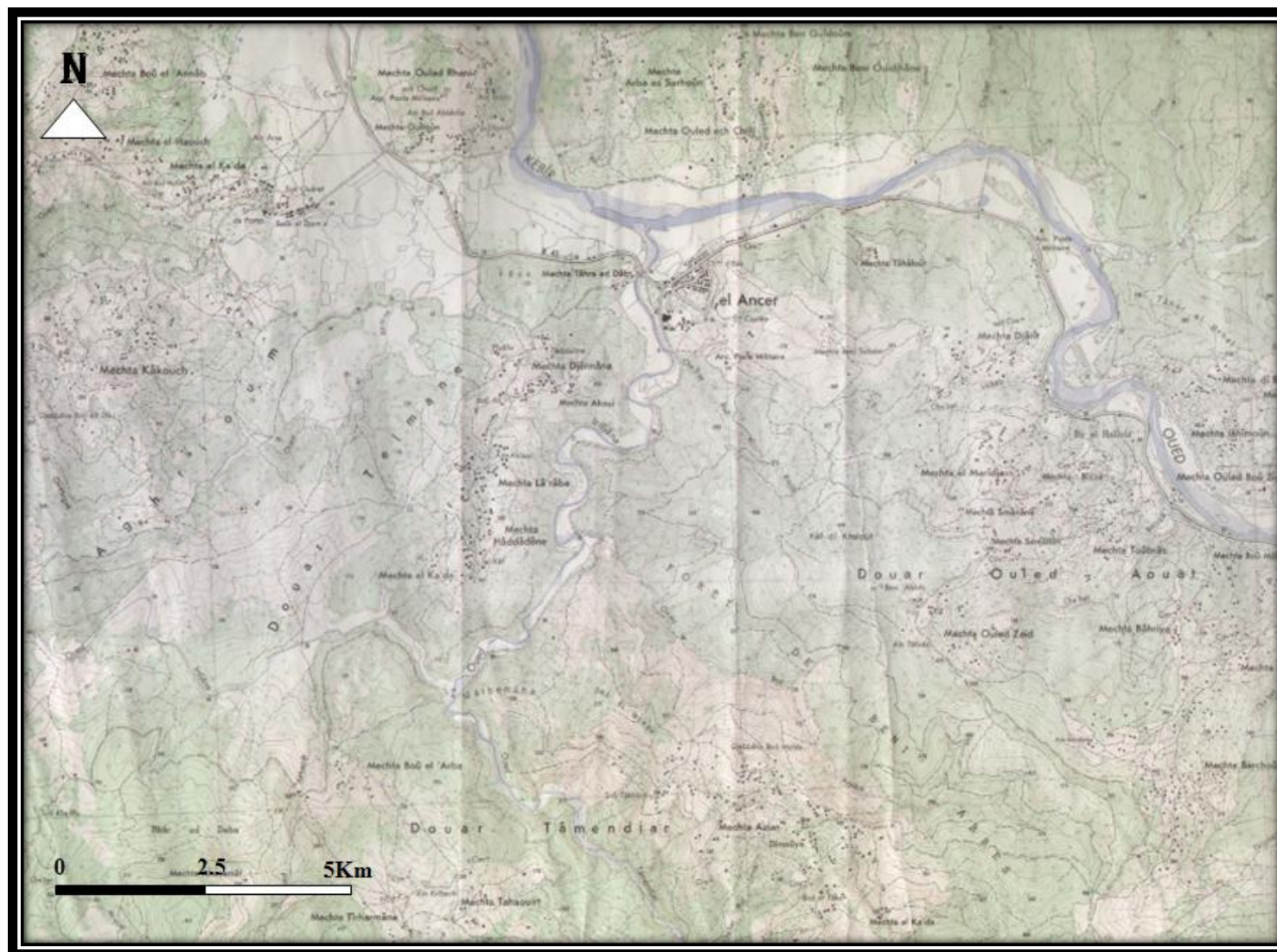


Figure 5. 10 : Extrait de la carte topographique d'El Ancer de 1960.
 Source : Carte topographique, Échelle : 1/25 000 feuille : El Ancer n° 4.

5.4. Configuration spatiale de la commune d'El Ancer aujourd'hui : l'espace fragmenté

Le centre urbain d'El Ancer a été initialement créé en 1864 en tant que village colonial. Il a longtemps été un petit carrefour régional animé. Depuis 1974, son arrière-pays était dense et très peuplé à cette époque (PDAU, 1992). Jusqu'à la fin des années 1980, son dynamisme reposait sur son statut de chef-lieu de commune.

5.4.1. Agglomération chef-lieu de la commune et la distribution des zones urbaines.

Actuellement, la commune d'El Ancer renferme plusieurs noyaux urbains, à savoir, le chef-lieu de la commune (ACL) et deux agglomérations secondaires (AS) : El M'Harka et Laaraba (figure 5.11). Cette commune englobe aussi une vaste zone rurale appelée administrativement la « zone éparse » (PDAU, 2010). Le noyau urbain du chef-lieu et l'agglomération secondaire de Laaraba sont reliés par la route nationale (RN 43). Tandis que l'agglomération secondaire d'El M'Harka est reliée avec ACL par le chemin de wilaya CW 135 b.

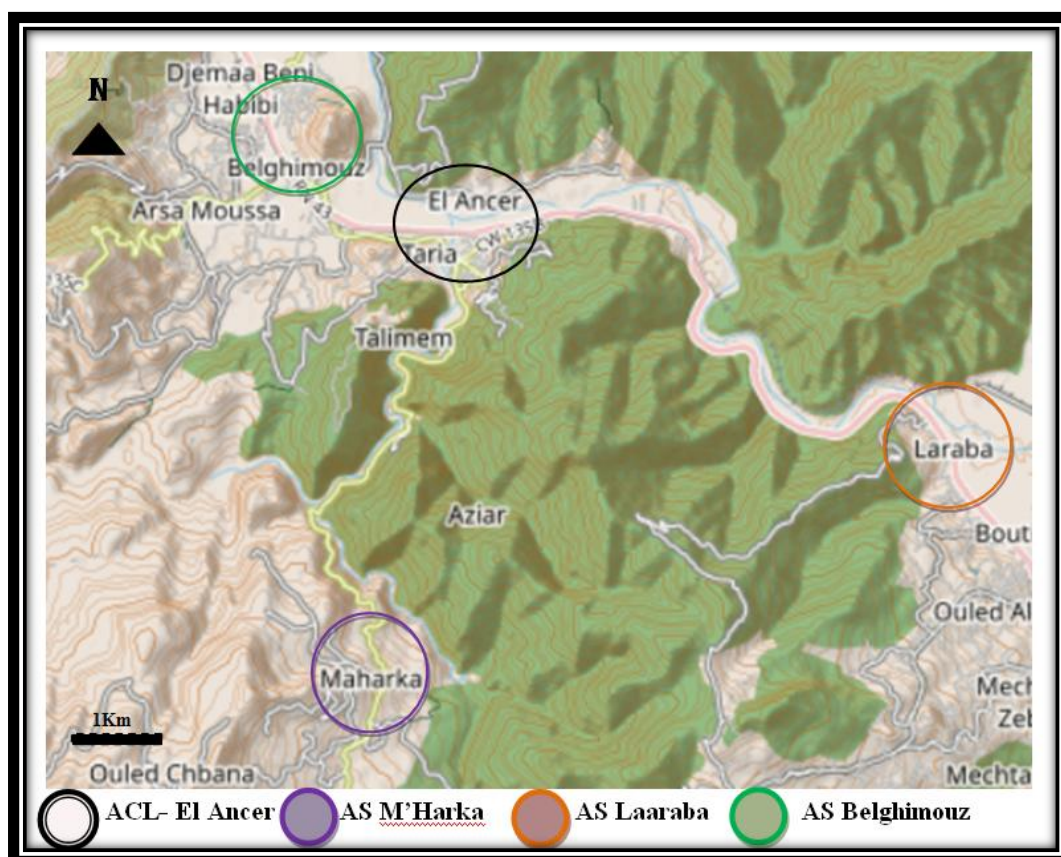


Figure 5. 11 : Configuration spatiale de la commune d'El Ancer.

Source : <https://www.openstreetmap.org>, Traitement : Auteure, 2024.

Dans cette configuration, les trois milieux urbains disposent encore de vastes espaces naturels, forestiers et agricoles (figure 5.12). Ces derniers constituent des atouts pour la

qualité de vie des habitants, la qualité du cadre bâti et leur attractivité. Cependant, pour une région urbaine polycentrique et multipolaire comme El Ancer, l'enjeu réside dans la conservation d'une ceinture ou d'une trame verte pour ces milieux mixtes (Mehdi et al., 2012). Par conséquent, l'équilibre fragile entre les espaces urbains et agricoles représente un des enjeux majeurs pour l'aménagement de ce territoire. De plus, ces espaces hybrides s'étalent en tache d'huile dans les plaines environnantes ou dans un milieu forestier. La gestion des franges externes des agglomérations constitue l'enjeu principal où les terres agricoles sont grignotées par l'urbanisation diffuse.

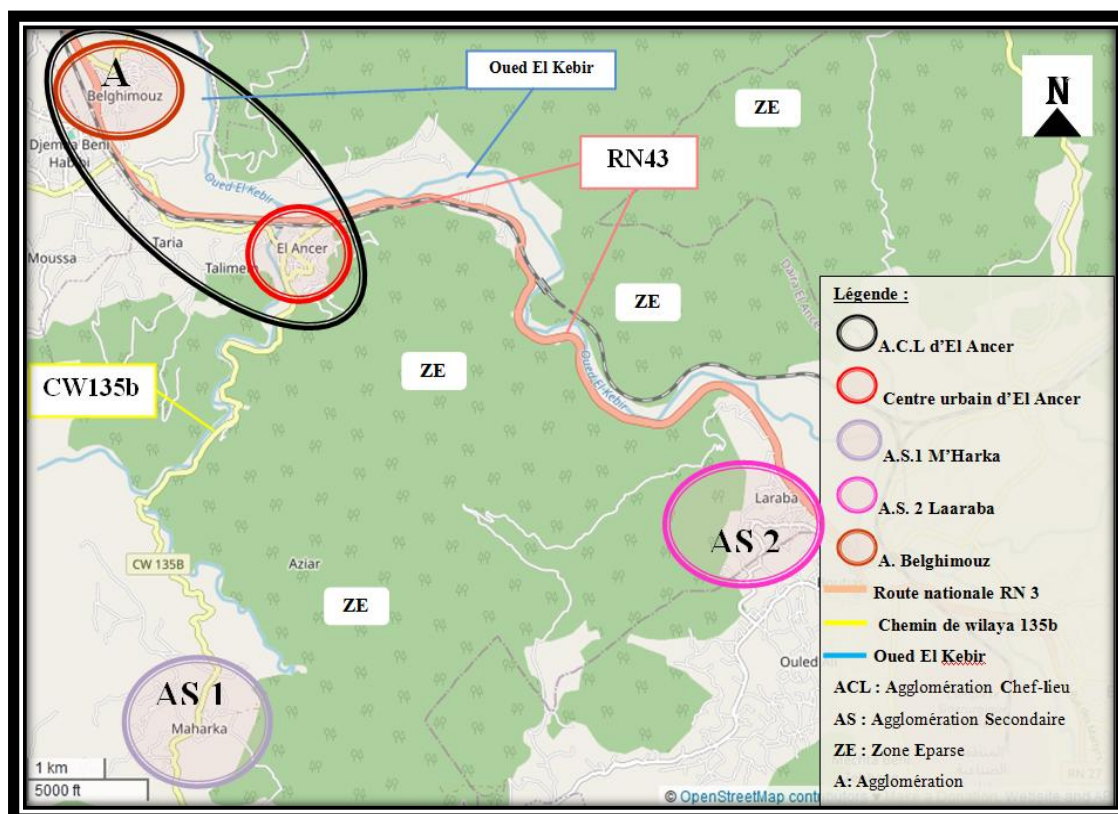


Figure 5. 12 : Schéma de distribution des zones urbaines d'El Ancer.

Source : <https://www.openstreetmap.org>, Traitement : Auteure, 2024.

Situé au milieu la zone forestière et montagneuse (figure 5.13), le noyau initial de la commune d'El Ancer est entouré par les plaines alluviales et ses zones inondables à proximité des oueds El Kebir et Irdjana, ainsi que les terrains rocheux trouvés à peu de distance des tissus urbains existants (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). De ce fait, l'impact des contraintes physiques, qui sont nombreuses (oueds, forêt, montagnes...), est déterminant dans le développement urbain cohérent et l'extension de cet espace. Ces barrières naturelles poussent les agglomérations existantes à suivre les axes routiers importants.

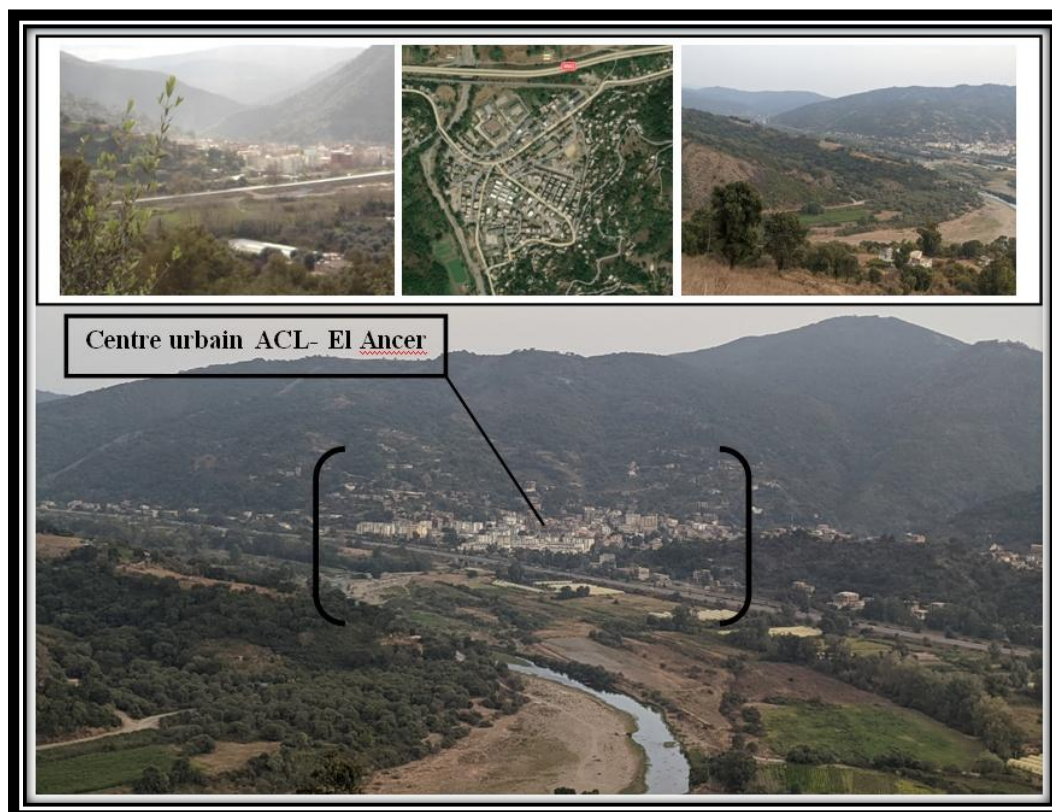


Figure 5.13 : Centre urbain (Noyau initial), ACL d'El Ancer en 2021.

Source : Auteure, 2024.

Ainsi, le rapprochement de l'ex-agglomération secondaire de Belghimouz et de l'agglomération chef-lieu de commune (notamment l'agglomération de Tarya) (figure 5.14), avec les extensions du noyau initial, laisse entrevoir un scénario d'extension en conurbation. Si ce dernier arrive à se concrétiser, la conurbation est une véritable menace pour les terres agricoles, qui se situent entre les deux et autour de ses agglomérations comme le démontrent plusieurs auteurs (Diaf et al., 2007; Hadeff, 2011 ; Bousmaha & Boulkaibet, 2019). Conjuguées à d'autres facteurs humains et historiques, ces contraintes dessinent inéluctablement une forme et une hiérarchie urbaine particulière de la commune.

Face à cette situation inquiétante et critique (PDAU, 1992), les autorités locales ont tenté de trouver des solutions pour réaliser les projets d'équipements ou d'habitat indispensables à la commune et ses environs (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). En effet, la grande étendue de la commune et l'éloignement du chef-lieu de certaines mechtas suggèrent des issues qui pourraient consister en la création des agglomérations urbaines secondaires, et l'implantation des équipements et des services de base, ainsi que l'aménagement des pistes reliant la zone éparse au chef-lieu de commune (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). Cette proposition peut être considérée comme une solution efficace aux problèmes de la rareté

des terres urbanisables. Mais, elle participe largement à l'urbanisation des zones rurales et à l'artificialisation des terres agricoles et fertiles à proximité des routes.



Figure 5. 14 : Tarya et ses environs, l'urbanisation des terres agricoles au niveau des plaines par rapport aux zones accidentées qui restent marginalisées.

Source : Auteure, 2024.

Toutefois, l'analyse de l'urbanisation et de la croissance urbaine selon les trois sites définis précédemment montre de forts déséquilibres dans la répartition des agglomérations urbaines. Ainsi, le centre urbain d'El Ancer exerce une attractivité par rapport aux zones rurales limitrophes. A l'origine, les agglomérations urbaines d'El M'Harka, de Belghimouz et de Laaraba sont des milieux de nature rurale et sont soumises à l'influence de la ville. L'urbanisation des lieux s'est effectuée d'une manière autonome.

5.4.2. Agglomérations secondaires :

Comme on l'a déjà mentionné au-dessus, la commune d'El Ancer dispose de deux agglomérations secondaires (AS), à savoir : El M'Harka et Laaraba.

A) Agglomération secondaire d'El M'Harka :

Située à dix kilomètres du carrefour central d'El Ancer, l'agglomération secondaire d'El-M'Harka se trouve dans une zone haute et inter-montagnarde, à l'extrême sud de la

commune d'El Ancer (figure 5.15). Elle a pris naissance à partir du découpage administratif RGPH 1987 (PDAU, 2010). Avant cette date, El M'Harka faisait partie des mechtas appartenant à la zone éparse de la partie sud. Actuellement, elle vient en deuxième position après l'agglomération, chef-lieu de commune, grâce à sa position stratégique, à sa superficie (environ 132 ha) et au nombre important de sa population (2020 habitants) dont la densité de peuplement est de l'ordre de 15,30 habts / ha (PDAU 2010). Traversée par le chemin de wilaya CW 135b, elle est divisée par ce dernier en deux parties. Cette voie la relie avec le centre urbain de la commune d'El Ancer et la commune limitrophe Bouraoui Belhadef.

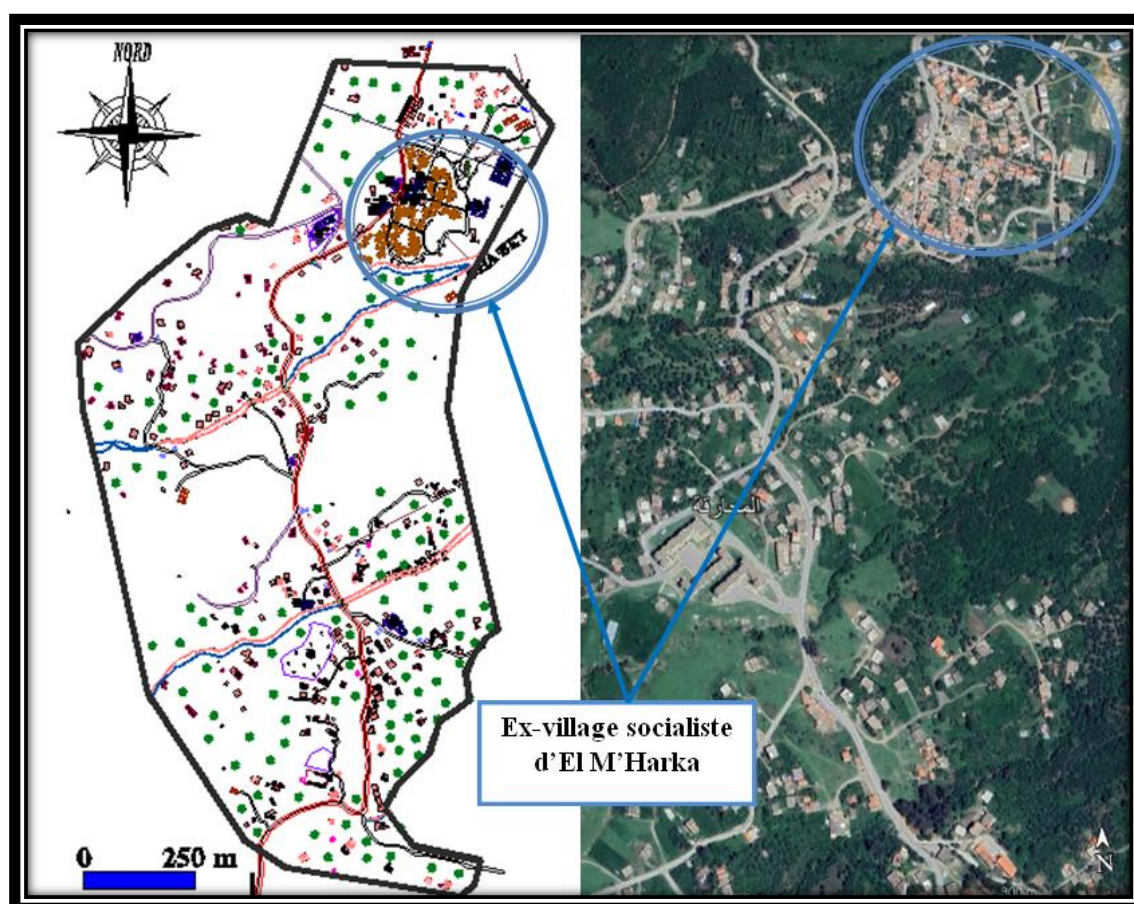


Figure 5. 15: Agglomération secondaire d'El M'Harka, El Ancer.
Source : PDAU, 2010 + Google Earth, Traitement Auteure, 2024.

Dans le cadre de la politique de désenclavement de la zone rurale et montagnarde de l'aire communale, les autorités publiques ont programmé un village socialiste agricole pendant les années 1970 dans l'une des mechtas de la tribu Beni Aicha (douar Tamendjar). A l'époque, ce village était implanté sur le chemin de wilaya CW 135b. Actuellement, le tissu urbain de l'agglomération secondaire El M'Harka est caractérisé par une faible concentration des équipements publics et des constructions à usage d'habitation et par la

présence de grandes surfaces de vergers (PDAU, 2010). Par ailleurs, le site est traversé par des cours d'eaux formant des chaabats. En effet, cette organisation lâche de l'espace se caractérise par l'absence d'une structure urbaine ou d'une occupation claire à l'exception des maisons installées le long du chemin de wilaya CW135 b et les chemins ruraux (voir figure 5.16 ci-après). Ces derniers sont des pistes, non revêtues et parfois non carrossables, desservant les équipements. Ils constituent des sentiers pour accéder aux habitations.



Figure 5. 16: Vues générales sur l'agglomération d'El M'Harka.

Source : PDAU, 2010.

Ainsi, les constructions existantes sont majoritairement de type individuel, comprenant des maisons vernaculaires rurales, des habitations de style villageois socialiste et des maisons récentes avec toiture ou dalle, à l'exception d'un seul bloc d'habitat collectif regroupant 12 logements (PDAU, 2010). L'infrastructure et les équipements en place sont sous-dimensionnés et ne répondent pas aux besoins quotidiens de la population locale et environnante. Il est à noter que cette agglomération secondaire est dépourvue de réseau de gaz de ville, obligeant les habitants à utiliser du gaz butane ou du bois de forêt pour leurs besoins énergétiques quotidiens.

Sur le plan démographique (Tableau 5.3), la population d'El M'Harka a enregistré une croissance notable à partir de 1987, renforcée par son nouveau statut d'agglomération secondaire (PDAU, 2010). Cette croissance a été particulièrement marquée lors du dernier recensement de 2008. Elle est due en grande partie à un afflux migratoire important provenant des zones rurales avoisinantes vers El M'Harka. En l'espace d'une décennie, la

population a doublé, passant de 970 à 2020 habitants, avec un taux de croissance annuel de 7,61 % (PDAU, 2010).

Tableau. 5. 3: Répartition de la population et concentration urbaine (Source : PDAU 2010).

Dispersion	Pop. 1987	Taux de concentration 1987	Pop. 1998	Taux de concentration 1998	Pop. 2008	Taux de concentration 2008
ACL	5866	32,94	10575	57,10	12090	60,38
El M'Harka	560	3,15	970	5,24	2020	10,09
Laaraba	437	2,45	1041	5,62	1188	5,93
Total A. S	997	5,60	2011	10,86	3208	16,02
Zone éparsé	10947	61,47	5934	32,04	4723	23,59
Commune	17810	100 %	18520	100 %	20021	100 %

B) Agglomération secondaire de Laaraba :

La commune d'El Ancer abrite également une deuxième agglomération secondaire, moins importante que la première : l'agglomération secondaire de Laaraba (PDAU, 2010). Située à l'est du chef-lieu communal d'El Ancer, Laaraba se trouve dans une région agricole extrêmement fertile, composée des plaines de l'oued El Kebir (figure 5.17) et traversée par de petits cours d'eau formant des chaabats. Cette agglomération s'étend sur une superficie d'environ 87,85 hectares (PDAU, 2010). À l'origine, l'agglomération secondaire de Laaraba était un petit hameau faisant partie du douar d'Ouled Aouat. Durant la période coloniale, les colons y ont installé une ferme agricole le long de la RN 43, reliant Jijel à Constantine, afin de tirer parti des plaines fertiles environnantes (PDAU, 2010).



Figure 5. 17: Vues générales sur l'agglomération de Laaraba.

Source : PDAU, 2010.

Grâce à sa situation géographique (proximité de l'ACL de la commune d'El Milia et de la route nationale 43) et la disponibilité des terres agricoles dont le statut juridique est

domanial (étatique), cette agglomération a fixé des effectifs de population importants à l'époque (369 habitants), notamment après l'indépendance. Ces effectifs sont venus de l'encadrement montagneux (Douar Ouled Aouat). De ce fait, l'agglomération de Laaraba, formée de la mechta rurale et de la ferme agricole coloniale a été érigée en agglomération secondaire en 1977 (PDAU, 2010).

Actuellement, l'occupation et l'organisation spatiale de cette agglomération se caractérisent par une structure lâche de l'espace, par une faible concentration des constructions individuelles à usage d'habitations et par la dominance des terrains accidentés couverts par la forêt et des vergers (voir figures 5.18 et 5.19). Établi sur un terrain vague sans aménagement et sans commodité, son noyau ne dispose que de quelques services de première nécessité (école primaire...). Les autres voies de desserte sont des pistes, parfois non carrossables et des sentiers ruraux pour accéder aux habitations.

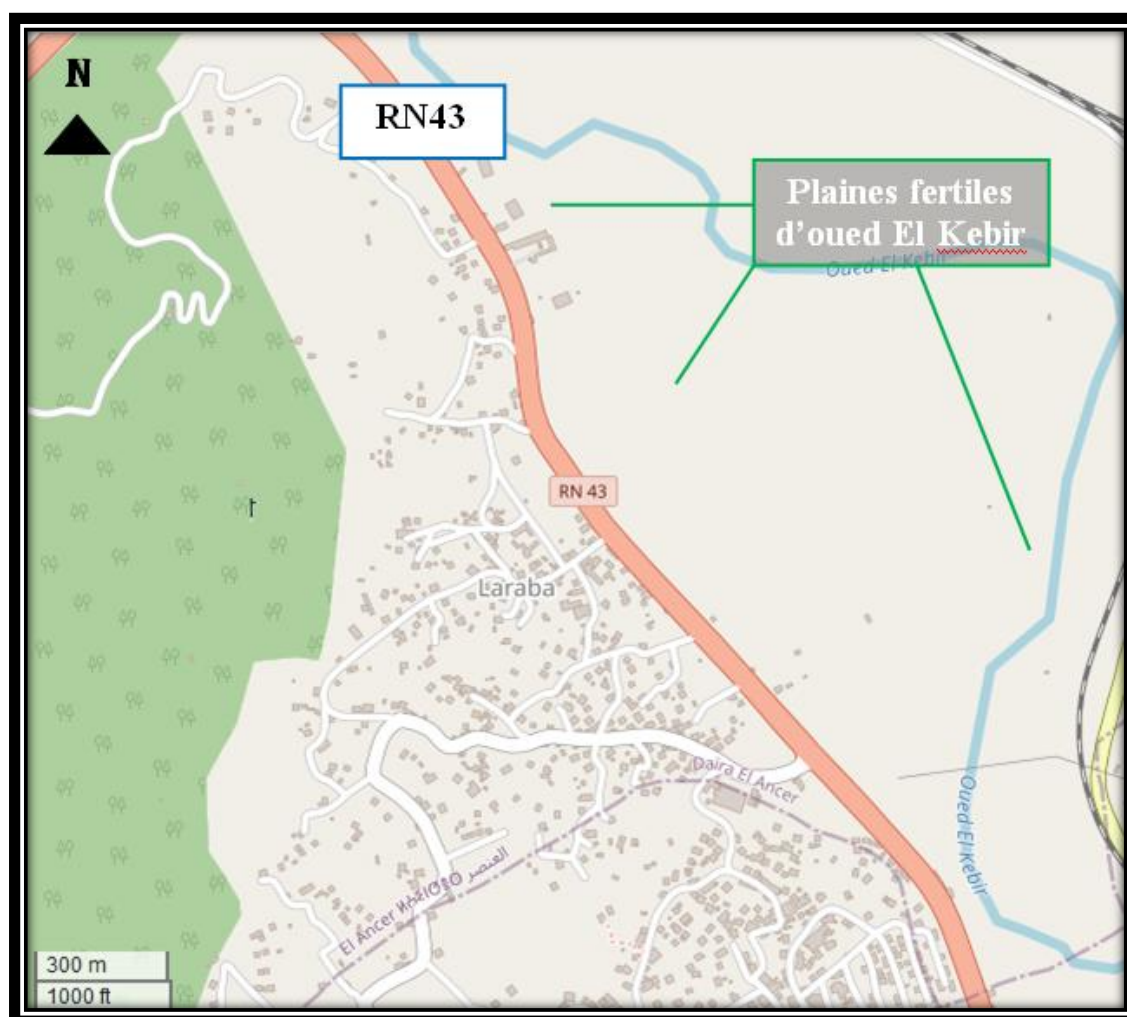


Figure 5. 18: Plaines d'oued El Kebir dans l'AS de Laaraba - El Ancer.

Source : <https://www.openstreetmap.org>, Traitement Auteure, 2024.

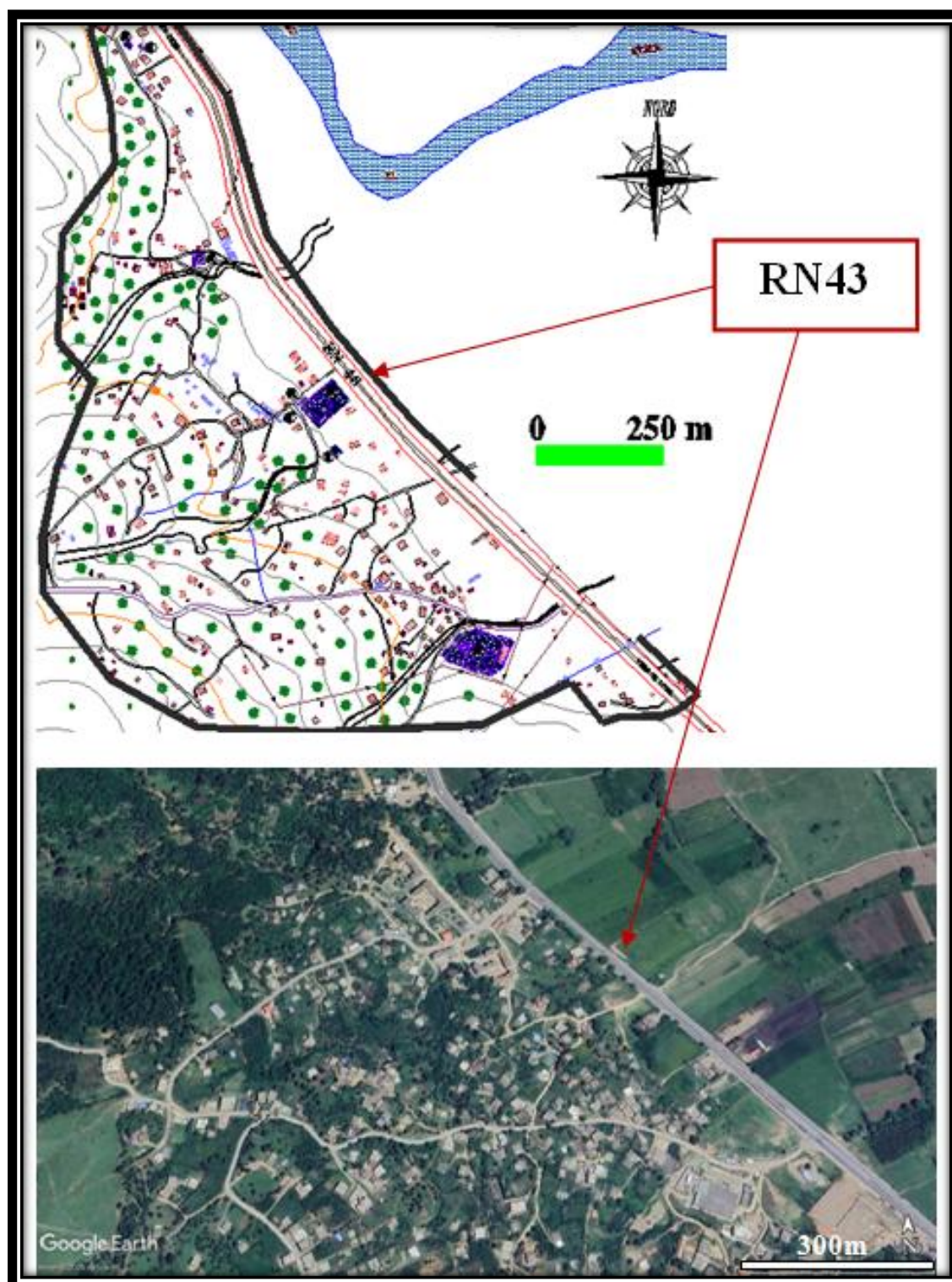


Figure 5. 19 : Organisation spatiale de l'agglomération secondaire de Laaraba.

Source : PDAU, 2010 + Google Earth, Traitement : Auteure, 2024

Sur le plan démographique, sa population est passée de 369 habitants en 1977 à 437 habitants en 1987, à 1041 habitants en 1998 et à 1188 habitants en 2008. Sa densité de peuplement est de 13,52 habts / ha (PDAU, 2010). Sa population a doublé, plus de deux fois, pendant les années 1990 à cause de la crise économique puis sécuritaire qui ont

provoqué un exode rural massif et définitif de la population de la zone éparsée de ces endroits. Le taux d'accroissement de cette agglomération a grimpé de 1,71 % entre 1977-1987 à 8,21 % entre 1987-1998, puis il a diminué à 1,43 % entre 1998-2008 (PDAU, 2010).

5.4.3. Zone éparsée : espace marginalisé :

Hormis l'agglomération chef-lieu et les agglomérations secondaires, le reste du territoire communal est occupé par la zone éparsée (figure 5.20). La campagne représente 70% du territoire d'El Ancer. Ce dernier est dominé par le patrimoine naturel, principalement forestier et agricole. Elle englobe un nombre important d'anciens douars et de mechtas dispersés à travers l'aire communale, essentiellement en zone profondément rurale ou montagneuse tels que : la mechta de Beni Oudjehane, la mechta d'Ouled Echelli, la mechta de Tigharmen, la mechta d'Aziar ... (PDAU, 2010). De ce fait, la zone éparsée comporte une forte proportion de population rurale (23% en 2008) avec un mode d'habitat le plus souvent dispersé.

En effet, la majorité des terroirs éparpillés dans la zone éparsée n'a pas connu un grand développement, depuis l'indépendance du pays en 1962, à cause de la faiblesse du réseau de la voirie (chemins de wilaya et chemins communaux) et du manque de projets ambitieux. Mais, en parallèle, ils possèdent des ressources patrimoniales naturelles, culturelles et culturelles de premier ordre. Certes, il existe des décalages entre les zones urbaines et les zones rurales dans les différents secteurs (emploi, habitat, infrastructure,...). Des disparités en matière d'équipements et de services de base apparaissent comme une autre différenciation renforçant les inégalités socio-spatiales héritées depuis l'ère coloniale.

Quant au mode d'habiter, les maisons récentes s'égrènent le long des routes et des pistes dirigées vers la ville ou les agglomérations urbaines. Généralement aidé par l'État, le nouvel habitat rural a été érigé sur les terres agricoles plates près des voies de communication. Ainsi, les gestes de la population rurale, en crise et en sous-développement, sont gravés dans les espaces ruraux. De plus en plus, les habitants qui sont proches de la ville adoptent des habitations diversifiées et transformées avec des actes volontaires et anarchiques. Ils traduisent une autre vision du monde rural. Tandis que les espaces ruraux, les plus profonds ou dans des zones accidentées, restent en déprise rurale et ils ont du mal à attirer la population. Cet état de fait est lié en premier lieu à leur faible attractivité résidentielle. La mechta de Beni Oudjehane illustre clairement la situation des

autres mechtas en zone éparsée (figure 5.20). Cette dernière ne dispose d'aucune voie mécanique. L'accès à cette mechta se fait par le biais d'une petite passerelle piétonnière qui amène directement vers l'ACL, sachant qu'elle se trouve à moins de cinq (05) kilomètres de cette dernière. Il est à noter aussi que les puits et les sources naturelles sont les seuls points d'alimentation en eau potable.



Figure 5. 20: Vue sur la mechta de Beni Oudjehane en zone éparsée d'El Ancer.
Source : Auteure, 2024.

Conclusion :

Faisant partie d'une région rurale, la commune d'El Ancer est devenue une agglomération à caractère urbain. Son processus d'urbanisation est particulier. En effet, avec une urbanisation dispersée, la commune d'El Ancer possède une configuration physique et spatiale mitigée où le monde rural et l'espace urbain peinent à se distinguer. Pourtant, le chef-lieu d'agglomération est en pleine mutation et connaît une dynamique appréciable, exerçant une attractivité sur l'ensemble de son territoire rural, notamment sur les territoires enclavés et reculés où la ruralité domine.

Autrefois, la ruralité s'imposait avec vigueur, créant un lien fort entre la vie sociale et le secteur économique fondé sur l'agriculture et ses dérivés. Avec les événements récents (la décennie noire : une période d'insécurité) et l'influence de l'urbain sur les zones rurales, la zone éparsée ou profondément rurale connaît une situation de précarité sociale et un sous-développement tant sur le plan humain que sur le plan économique. La zone éparsée est désertée par ses habitants au profit de l'espace urbain qui offre de la sécurité, des opportunités et un meilleur cadre de vie.

Ainsi, sous l'effet de l'exode rural massif et de la croissance naturelle de sa population, le tissu urbain de la commune d'El Ancer a connu une forme de développement anarchique et incontrôlé. Conjugées à d'autres facteurs humains et historiques, les contraintes physiques et topographiques ainsi que l'urbanisation anarchique dessinent inéluctablement une forme et une hiérarchie urbaine particulière de l'aire communale. Par ailleurs, il existe une absence d'une stratégie claire et prospective en matière d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Un autre obstacle et pas des moindres auquel fait face l'urbanisation d'El Ancer est la rareté des terrains pour les extensions futures des zones urbaines. Tous ces problèmes ont engendré un développement urbain déstructuré, un espace urbain fragmenté et un espace rural métamorphosé.

CHAPITRE VI : CARACTÉRISTIQUES DU PATRIMOINE ET DE L'ARCHITECTURE RURALE D'EL ANCER

Introduction :

Avec ses quatre-vingt-dix-huit kilomètres (98 km²), la commune d'El Ancer couvre environ les quatre pour cent de la superficie totale de la wilaya de Jijel. Sa géomorphologie est marquée par un relief qui est montagneux occupant 60% de sa superficie totale et le reste est constitué des plaines de la vallée de l'oued El Kebir (les plaines de Laaraba, de Belghimouz, ...). Quant à la couverture végétale, elle est très importante, prenant la forme de forêts de chênes, de lièges, de zen, d'oliviers sur toute sa superficie.

Ainsi, la commune d'El Ancer est profondément enracinée dans son caractère rural. Elle recèle en elle un patrimoine culturel et naturel intimement associé à la vie de la société rurale. Elle se caractérise par une grande diversité géologique et biologique qui a modelé un large éventail de paysages. Ces derniers ont engendré des pratiques agricoles particulières, des styles de vie distinctifs et une architecture rurale inédite. Dans toute étude concernant une communauté et une région rurale, les chercheurs accordent une attention particulière à l'architecture des habitations, considérée comme l'expression la plus révélatrice des modes de vie et de leur interaction avec le milieu environnant (Chiva, 1987). Toute initiative de sauvegarde du patrimoine architectural rural exige une compréhension optimale de ses particularités. Les caractéristiques urbanistiques et architecturales de mechtas vernaculaires d'El Ancer seront largement développées dans le sixième chapitre.

6.1. Paysages ruraux traditionnels :

À El Ancer, l'habitat rural est implanté dans un environnement campagnard riche (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). D'un point de vue environnemental, la commune d'El Ancer présente un nombre d'atouts non négligeables. Elle constitue une réserve de biodiversité en raison de ses ressources naturelles et de la variété de ses paysages ruraux, sauvages et inédits. À travers son histoire géologique, son relief et son réseau hydrographique se sont formés et transformés devenant ce qu'ils sont aujourd'hui. En effet, son réseau

hydrographique comporte des rivières et cours d'eau donnant naissance à des écosystèmes riches en végétation. Sa flore et sa faune jouent un rôle crucial dans la détermination de la variété du paysage (figure 6.1).



Figure 6. 1 : Exemples des paysages ruraux de la région d’El Ancer (mechta Ibazichen).

Source : Baba & Chabi, 2024.

Fortement boisés et riches en chêne de liège, ces paysages ruraux traditionnels s’écrivent à partir d’un socle naturel, qui inclut de grandes surfaces forestières, des haies et des bosquets, des pâturages boisés et des vergers... (Khanouf, 2007 ; PDAU, 2010 ; Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). Sur ces zones dominées par les oliviers, qui constituent « le terroir », la population locale a laissé une marque distinctive d’une culture populaire arabo-berbère unique grâce aux adaptations et aux pratiques agricoles et agropastorales successives et durables.

En fait, ces pratiques ont eu un rôle essentiel dans le maintien de la biodiversité, dans la création et l'évolution des paysages ruraux traditionnels et dans la génération d'un paysage culturel unique. Ce dernier reflète la capacité de la société à maîtriser son milieu socioculturel, économique..., physique et naturel. Constitués d'éléments naturels et artificiels, ces paysages sont des exemples remarquables d'une « œuvre conjuguée de l'homme et de la nature » (UNESCO, 1972, Article 1). De ce fait, ils doivent être considérés comme un bel exemple de développement durable. Témoignant de l'ingéniosité humaine et de son respect pour la nature, c'est un exemple d'intégration au site où l'homme a produit une culture, des traditions, des valeurs... en fonction de ses besoins et tout en tenant compte de la nature et de ses spécificités (Baba & Chabi, 2016).

Résultat des actions ancestrales, selon des pratiques et des interventions respectueuses et limitées des fellahs sur le milieu naturel, ces paysages culturels vivants et évolutifs ont perduré depuis plusieurs millénaires grâce à la capacité d'adaptation de l'homme à son environnement naturel, socioculturel, économique..., mais aussi politique. Fortement liées aux sols qui les accueillent, les habitations, dispersées dans des reliefs montagneux, sont souvent implantées au cœur d'un ensemble végétal (oliviers, figuiers, figuiers de Barbarie) (figure 6.2). Il s'agit, en réalité, des groupements familiaux de la population rurale éparpillée.



Figure 6. 2: Maisons vernaculaires dans un milieu montagnard très riche en végétation (douar Beni Meslem).

Source : Auteure, 2024.

Cœur de la vie familiale et des activités agricoles, les maisons rurales étaient, autrefois, l'élément majeur de la structuration du paysage rural et un marqueur identitaire très fort. Intimement inséré au relief et à la couverture végétale, ces constructions simples et identiques, apparaissaient alors comme des éléments parfaitement intégrés au paysage tant par leur forme que par leur couleur (figure 6.2). En effet, ce mode d'habitat épars, qui ponctue le paysage rural par sa dispersion, présente des volumes imposants avec des toitures en tuile rouge. Ces habitations simplifiées, isolées ou groupées en petit agglomérat, réalisées avec des matériaux locaux s'harmonisent et se confondent avec la nature.

6.2. Habitat vernaculaire rural d'El Ancer :

Prenant de multiples significations, la notion de l'habitat en espace rural est difficile à cerner. Définir les caractéristiques urbanistiques et architecturales de l'habitat rural à El-Ancer constitue une opération ardue, car elle se heurte à l'insuffisance des recherches approfondies fondées sur des sources fiables. En outre, sa lecture et l'analyse du patrimoine architectural rural dans son paysage est très délicate à cerner du fait que cette architecture est caractérisée par des constructions dispersées et pauvres : « *la misère fréquente du bâti* » (Côte, 1986) ainsi que leur relation compliquée avec le milieu physique ou le système agraire où elles s'insèrent (Côte, 1986). Dans ce cas, l'habitat n'est pas qu'un simple jeu de bâtir ou de jumeler les pierres l'une à côté de l'autre. L'habitat vernaculaire rural en est le protecteur et le révélateur de la synergie existant entre l'homme et la nature (Chiva, 1987; Baduel, 2002; Chaouche, 2003; Kaci, 2006; Khettabi, 2022). En effet, la maison rurale est « *une projection sur l'espace, et une des plus perceptibles, de la société rurale* » (Côte, 1986).

À El Ancer, l'habitat vernaculaire rural est le cadre bâti inséré dans son milieu naturel que les tribus arabo-berbères ont transmis avec ses éléments de permanence, sans aucun changement d'une génération à l'autre (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). Au premier regard sur l'espace communal, un constat s'impose le concernant : il s'agit d'un type d'organisation agricole vernaculaire de l'habitat : l'habitat dispersé, fait de la coexistence de maisons isolées, de petits hameaux formant des mechtas assemblées en douars. Ils ont la particularité d'avoir un territoire étendu et des maisons tantôt isolées les unes des autres derrière des rideaux d'arbres (figure 6.3).

Pour des raisons diverses (historiques et économiques), l'habitat vernaculaire rural, qui reflète le régime agraire, prend la forme d'un habitat isolé rattaché à une exploitation

agricole. Les habitations sont séparées les unes des autres par des terres agricoles très vastes présentant un mode de répartition spatiale de grande dispersion sous forme d'écarts ou de petits hameaux plus ou moins ouverts et lâches (Baba & Chabi, 2016). Ainsi, les raisons déterminantes qui peuvent expliquer cette disparité spatiale (groupement épars) sont peut-être la préservation de l'intimité familiale¹¹ et le fait que l'espace domestique, en tant qu'entité économique, est resté directement rattaché à la terre agricole pour faciliter les tâches quotidiennes (Baba, 2014). Sans oublier de mentionner que chaque unité domestique et économique possède un espace privé (*zeriba* : champ ou cour privée) enclos qui est bordé de haies infranchissables, d'épineux ou de figuiers de Barbarie (E.B. et P. Boyer, 1995), appelé localement « *Zerb* ». En tant que jardin potager, ce dernier est destiné aussi à l'élevage clos pour le bétail.



Figure 6. 3: Maison vernaculaire isolée parfaitement intégrée à son milieu naturel (mechta Ibazichen).

Source : Auteure, 2024.

Au fil des siècles, les fellahs ont travaillé la terre tout en exploitant les ressources de l'environnement sans l'altérer. Ils ont développé une organisation sociale et un mode de vie qui ont trouvé leur traduction dans la configuration spatiale et l'architecture de leur habitat. Bâti sans plan préétabli, l'habitat vernaculaire rural s'intègre parfaitement au site

¹¹ C'est la distance entre les maisons qui assure la protection de la « *Hurma* » (intimité).

naturel (crêtes, les flancs des montagnes, collines et plateaux élevés...) avec ses variations topographiques. L'économie de la terre et de l'eau, ainsi que la nécessité d'en faire un usage collectif approprié, ont de tout temps guidé l'organisation de leur habitat. Ainsi, la présence d'une source d'eau proche est un facteur déterminant dans le choix du site d'implantation. Une présentation de cet habitat serait très incomplète si l'on n'évoquait pas la présence de cette fontaine publique appelée localement « *Ain-El-Maa* » qui se trouve à l'extrémité des mechtas et en bordure des sentiers ruraux. Endroit féminin par excellence, elle ne servait pas seulement pour l'alimentation en eau, pour abreuver les bestiaux, pour arroser les potagers..., mais aussi, c'était un lieu de convivialité, voire de sociabilité pour les femmes rurales.

Indéniablement, l'implantation en hauteur, la localisation et la répartition spatiale des habitations sont le résultat généralement des activités agricoles et des conditions historiques et géographiques. En effet, les deux raisons principales de cet emplacement en hauteur, choisissant des bastions montagneux, sont la préservation des terres cultivables et fertiles pour l'agriculture et le pâturage des animaux dans les plaines, ainsi que la recherche de la sécurité pour le groupe en cas d'attaques, que ce soit par les tribus voisines ou par les peuples allochtones (Romains, Vandales, Byzantins, Ottomans...), sans oublier et l'évitement des zones inondables et très humides près des oueds. De plus, le cloisonnement du relief et le morcellement des champs, ajoutés à un régime particulier de tenure des terres fondé essentiellement sur les terres Melk, ont favorisé la dispersion du peuplement et l'occupation des massifs montagneux.

6.3. Architecture rurale de la région d'El Ancer : caractéristiques, typologies et évolution

A El Ancer, l'habitat vernaculaire en pays s'identifie donc essentiellement à un habitat rural ou de montagne. Au cours des millénaires, la population rurale de la région a créé et a développé une architecture locale unique, transmise de génération en génération, avec la maîtrise des matières premières qui existent dans leur environnement. Avec leur caractère local et particulier, elles reflètent l'identité et la culture locale développées au fil du temps à partir de la terre et son exploitation. Fruit d'une utilisation rationnelle des ressources locales à des fins constructives. Elles sont à l'échelle de l'homme et à la hauteur de ses besoins sociaux et économiques. Élément particulier du cadre bâti, elles s'adaptent toujours étroitement à la topographie du lieu tout en s'intégrant au site pour former un paysage

typique de l'habitat dispersé (Baba & Chabi, 2016). Cet habitat vernaculaire est composé des unités domestiques, gourbis et maisons, caractérisés par la simplicité de leur construction et de leur plan. L'aspect extérieur des maisons vernaculaires rurales est souvent identique, rendant difficile la distinction entre la maison d'un pauvre et celle d'un riche (Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024).

Pour se protéger de la nature, les fellahs construisent des abris constituant un patrimoine architectural spécifique à la région et à leur mode de vie. Pendant de longs siècles, la population rurale a créé et a développé une architecture locale unique. Érigée par des tribus arabo-berbères, cette œuvre humaine prend en compte les savoir-faire ancestraux, les traditions, les valeurs, les besoins de ses concepteurs, tout en protégeant les ressources naturelles qui l'entourent. Fruit de l'expérience historique du groupe, les gourbis et les maisons en dur, qui présentent une conception rigoureuse et bien définie, sont à l'échelle de l'homme et adaptés aux exigences de l'agriculture.

Propre à la région, cette forme d'architecture sans architecte a été lentement élaborée au cours des siècles, en utilisant des matériaux locaux naturels disponibles sur le site et peu coûteux (pierres, terre, bois, végétaux...), dont la sélection et l'utilisation dépendent du climat, de leur destination et des pratiques quotidiennes des habitants (Baba & Chabi, 2016). Forts de leurs fondements ancestraux, les ruraux ont pris tout ce que la nature pouvait leur offrir comme ressources tout en adaptant leur mode de vie aux aléas de l'environnement naturel afin de créer une symbiose parfaite de quatre systèmes, à savoir le naturel, l'économique, le social et le culturel (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024).

A ce niveau de l'étude, il est important de souligner que le reste de ce chapitre est basé principalement sur l'étude d'Augustin Bernard (1865-1947) qui a été effectuée en 1921. En effet, dans son ouvrage qui s'intitule « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie » faite sur ordre du Gouverneur Général de l'Algérie à l'époque, Bernard (1921) a divisé l'habitation rurale de l'Algérie en quatre catégories : la tente, le gourbi, la maison à toit en tuiles courbes et la maison à terrasses. Vu la disparition de plusieurs types de gourbis avec leurs caractéristiques originales dans la région d'El Ancer, on a fait appel à des illustrations tirées du territoire de la wilaya de Jijel.

L'une des rares études détaillées sur les habitations rurales de la région de Jijel, l'étude de Bernard est très riche en renseignements sur les matériaux employés à la construction des diverses catégories, leur évolution et leur répartition géographique, pas seulement à Jijel, mais à travers tout le territoire national. L'enquête de Bernard et de Doutté (1917) montre que les gourbis occupent une aire importante du Nord Constantinois et de la Petite Kabylie. La région de Jijel est dominée par la présence de gourbis, empiétant sur El Ancer aussi. Ces derniers avancent même, en certains points, jusqu'au bord de la mer avec des maisons rurales à toit de tuiles.

6.3.1.Évolution des habitations vernaculaires rurales à El Ancer :

Sur le plan historique, les montagnes au Maghreb, notamment au nord-est de l'Algérie, représentent les milieux d'implantation humaine les plus anciens et les plus privilégiés (Côte, 2011). L'installation sur les hauteurs, comme choix de la société, est soutenue par plusieurs raisons parmi elles :

- La valorisation des pentes égouttées à la végétation ouverte et au climat aéré,
- L'exploitation des plaines et des terrains lourds et humides pour pâturage.

Sur l'échelle territoriale, cette organisation spatiale laisse apparaître un mode de vie d'empreinte montagnarde, mais qui est fondé sur le principe de la complémentarité : montagne-plaine (Côte, 2011). À El Ancer, l'espace local est divisé en douars appartenant à des tribus, leurs fractions et leurs sous-fractions qui occupent des espaces bien marqués dans la région locale. Les différentes concentrations humaines de la région forment des douars ou des mechtas donnant des paysages ruraux avec un habitat dispersé très typique.

Ainsi, la population rurale éparpillée se répartit en deux principaux types de groupement d'habitat désignés localement sous les termes : douars et mechtas avec des gourbis en branchage, des gourbis de pierres maçonnées et/ou des maisons de pierre à toit de tuile. Il s'agit des trois types, les plus répandus, dans la région d'El Ancer. S'enracinant dans l'organisation rurale, les gourbis et les maisons sont desservis sur les versants des vallées par un réseau anarchique de chemins ruraux. Ces voies s'allongent de manière sinueuse pour relier les gourbis entre eux. Ils ont longtemps constitué un élément structurant des paysages cultivés et de la vie rurale.

À propos de l'habitat vernaculaire rural, il se manifeste par des gourbis en branches ou des habitations généralement misérables et peu onéreuses en matière végétale. Il existe deux catégories qui peuvent être repérées. Le premier type concerne les gourbis faits de pierre avec un toit de chaume et la construction liaisonnée lourde de pierre, de terre et de bois. Quant au deuxième type, il renferme les gourbis en pierres maçonnées qui ne sont plus des huttes primitives et ne sont pas encore des maisons (Bernard, 1921). En fait, ils marquent la transition entre le gourbi fait de branches et de diss, huttes d'origine végétale, et les maisons vernaculaires rurales avec un toit en tuile. Les gourbis en pierres maçonnées peuvent devenir, proprement dit, des maisons « en dur » avec une charpente mieux confectionnée et une couverture en tuiles (Bernard, 1921 : 1931 ; Dresch, 1936). Même avec l'apparition des gourbis de pierres maçonnées, le gourbi en branchage couvert de chaume ou de diss reste le seul refuge de ceux qui sont à la fois trop pauvres et trop démunis pour construire les murs. Si le fellah est trop pauvre, il édifie alors une hutte en branchage couverte de chaume ou de diss.

Autrefois, les douars et les mechtas étaient exclusivement composés de gourbis. Il est important de souligner que ces derniers sont considérés comme des habitations normales dans la région d'El Ancer, voire dans toute la wilaya de Jijel. Depuis la fin des années 1880 et le début des années 1900, l'abandon des gourbis, notamment ceux avec les branches, est très sensiblement remarqué dans certaines régions de la wilaya de Jijel (Bernard, 1921). Généralement, c'est dû à un enrichissement ou à une augmentation des ressources nécessaires pour construire une maison. Les habitants de la région « *commencent à remplacer le gourbi par la maison, dès que leurs ressources le leur permettent* » (Bernard, 1921, p.27).

Pour accéder à un mode d'habitation plus confortable, les maisons dures en pierre et recouvertes de toits en tuiles tendent de plus en plus à remplacer les gourbis recouverts de toits en diss ou en chaume, notamment dans les douars de Taher, El Aouana, Beni-Zoundaï, Tamesguida..., et Beni-Foughal (Bernard, 1921). Les tuiles pour les toits des nouvelles maisons sont fabriquées dans les douars, sur place, ou bien elles sont transportées à peu de frais dans les régions bordées par la route nationale ou par des voies de communication carrossables (Bernard, 1921, p.27). À cette époque, il faut indiquer que les maisons sont soit construites selon le mode vernaculaire ou à l'européenne (Bernard, 1921, p.28).

6.3.2. Typologie des habitations vernaculaires rurales à El Ancer :

Lieu d'activités économiques variées, le classement des habitations vernaculaires rurales, qui marquent profondément le terroir dans lequel elles se trouvent, se fait « *d'après les rapports qu'elles établissent entre les hommes, les animaux et les choses, c'est-à-dire d'après leur fonction agricole* » (Demangeon, 1920, p.354). Autrement dit, selon « *le mode original de relation que le groupe humain entretient avec les minéraux, les végétaux et les animaux environnants* » (Guibal, 1982). D'après plusieurs auteurs (Bernard, 1921, p.22 ; Colin-Mansuy, 2017), il existe, à l'époque, selon les matériaux utilisés pour la construction des murs, trois à quatre types de gourbis à Jijel : le gourbi en pierres sèches, le gourbi de pierres au toit de chaume, le gourbi en pisé et le gourbi en branches.

Dans ce cas, il s'agit de faire une analyse de façon claire et précise de la forme, des matériaux ainsi que de l'organisation intérieure de chaque typologie architecturale. À partir du moment où les sources le permettent, au XIX^{ème} siècle, on s'aperçoit que, le plus souvent, d'après les récits des ruraux et le travail sur terrain qui a commencé dans le cadre de ce doctorat à partir de l'année 2014 jusqu'à 2024, il existe seulement deux types de gourbis les plus omniprésents dans la région d'El Ancer. Ils concernent le gourbi en branchages et en terre battue et le gourbi de pierres avec un toit de chaume ou de diss. En l'absence de toutes traces matérielles et archéologiques, il est pratiquement impossible de montrer l'existence ou non des deux autres types de gourbis (en pierres sèches et en en pisé).

6.4. Gourbis à toits de diss :

Par définition, le terme « *gourbi* » s'applique à des huttes primitives construites en branches et en matière végétale aussi bien qu'à des demeures simples bâties en pierres, en pisé..., mais avec un toit de chaume ou de roseaux (Bernard, 1921). Les gourbis sont surtout répandus dans le nord de l'Algérie, où ils occupent de vastes régions, à l'exclusion de toute autre forme d'habitation. À El Ancer, les deux principales sortes de gourbis sont la hutte en branchages et le gourbi avec les murs qui sont en moellons et le toit en chaume.

6.4.1. Gourbis en branchage et en terre battue :

Le gourbi est l'appellation locale d'un abri léger. Il concerne les huttes en branchages qui font partie des demeures les plus anciennes de l'Algérie avec les abris sous roches et les grottes naturelles (Gsell, 1901, 1). Il constitue le type le plus répandu dans la région d'El-Ancer et dans toute la wilaya de Jijel (Jijel, Chekfa, El Milia...). Le gourbi en branche ou

en roseaux est le type le plus primitif et le plus misérable de tous les anciens gourbis cités au-dessus (Bernard, 1921, 22). Dans son aspect et son plan, le gourbi se dégage davantage de l'empreinte du milieu (figure 6.4). Il constitue un abri permanent et léger pour toutes les familles de la région avant l'apparition des gourbis en pierres maçonnées recouverts de toit de diss et des maisons en dur à toit en tuiles. Par la suite, les gourbis en branchages sont devenus l'habitat des familles pauvres ou bien utilisés comme des écuries ou des annexes pour les familles qui disposent de maisons en dur. De ce fait, seules les familles démunies continuent de construire encore aujourd'hui avec des matériaux végétaux périssables et habitent dans ce genre de gourbis, mais la plupart du temps avec une couverture de tuiles ou de tôles mécaniques. Ces gourbis sont encore présents dans la partie sud de la commune (voir Chapitre VIII).



Figure 6. 4 : Gourbis en branchage avec un toit de chaume ou de diss.

Source : Mahdi Abina (<https://www.facebook.com/mehdi.abina.75/photos>)

Dans la région d'El Ancer, les matériaux de cette habitation rudimentaire « *sont des lentisques, des bruyères ou encore des joncs avec lesquels on fait les paillassons nommés khessous* » (Bernard, 1921, p.22). Les parois de ces gourbis sont faites en roseaux ou en branchages entrelacés en treillis de tiges flexibles (Bernard, 1921, p.22 ; Gsell, 1927, p.221). Ils sont toujours couverts d'un enduit de terre argileuse, de terre battue, mêlée de bouse de vache et de paille (Gsell, 1927, p.221 ; Dresch, 1936, p.259 ; Zurcher, 1948, p.14 ; Colin-Mansuy, 2017, p.22). Abri sommaire, le gourbi de branchages est couvert avec un toit de chaume ou de «diss» (buisson du maquis) mêlé à des herbes sauvages. Cette habitation à pièce unique (Gsell, 1927) n'a d'ouverture que l'étroite baie de la porte

et une petite ouverture « *El-Manfas* » placée dans le mur en face. Il offre une seule pièce, de forme rectangulaire, pour toute la famille.

Masure bâtie en matériaux végétaux périssables (paille, chaume ...) et en terre battue, cette habitation simple se construit en quelques heures en branches, matières végétales et matériaux de fortune. Les hommes sont chargés de la construction des parois et de la charpente à l'aide de branchages ou de chutes de bois (Marquis, 2012, p.212 ; Larnaude, 1944). En fait, ce sont les hommes qui réalisent la couverture. Ensuite, les femmes colmatent les parois avec un enduit de terre lié au moyen de bouse de vache, de paille et d'eau (Marquis, 2012, p.212).

Possédant un coefficient d'isolation élevé, ce mélange participe à améliorer l'isolation des murs pour se protéger du froid en hiver et de la chaleur en été (Baba & Chabi, 2016). Employé depuis fort longtemps, l'utilisation de cet enduit constitue un mode de calfeutrage. Il a pour but de « *rendre les parois plus hermétiquement closes* » (Bernard, 1921, p.22) et d'empêcher les rayons trop ardents du soleil et le vent de pénétrer à travers les branchages ainsi que de protéger du froid en hiver (Bernard, 1921, 22 ; Gsell, 1927, 222). Ce mélange est utilisé aussi pour les revêtements des sols. Concernant le toit, il est aussi fait en matière végétale, surtout en diss ou en chaume (Bernard, 1921, p.22 ; Gsell, 1927, p.221).

6.4.2. Gourbis en pierres maçonnées avec un toit de chaume ou de diss:

À un stade plus avancé, chaque famille se retrouve dans un gourbi de pierres, étroit et sombre, surmonté par une toiture en matières végétales : toit de rondins de bois et de «diss» , de chaume, de roseau, ou toutes autres tiges ou branches végétales mêlées à des herbes sauvages (figure 6.5). Cette même construction s'appelle aussi gourbi (Colin-Mansuy, 2017, p.31). On accède à cette pièce unique par une seule porte d'entrée, avec une hauteur réduite, sous laquelle on passe en se courbant. Il constitue un abri aux hommes et aux animaux domestiques qui vivent communément sous le même toit. Les portes étaient en chêne, l'ouverture est petite et sans vitrage et le sol en terre battue. Pas de fenêtre, mais un étroit lucarneau dans le mur pignon assure une aération précaire. Case de moellons, le gourbi repose sur des murs en maçonnerie qui sont tapissés de glaise et de bouse de vache. Les couvertures de ces gourbis, qui sont en matières végétales, rendent ces constructions vulnérables et particulièrement exposées aux incendies provoquant de nombreuses catastrophes. Malgré sa sobriété, ce mode d'édification procure aux fellahs un habitat

infiniment plus agréable qui tend à devenir une véritable maison avec la construction d'un toit en tuile.



Figure 6. 5 : Gourbis en pierres maçonnées avec un toit de chaume ou de diss, Jijel.

Source : <https://www.facebook.com/100044515450656/posts/2902050766706089/>

Cette demeure modeste est en quelque sorte à mi-chemin entre la hutte primitive et la maison. C'est une habitation permanente réalisée suivant les contraintes du climat et les moyens des fellahs. Elle est exécutée avec des moyens et des techniques locaux exprimant des fonctions précises et répondant à des besoins socioculturels et économiques spécifiques à la région en question. Ce mode de construction, malgré sa sobriété, procure aux paysans un habitat infiniment plus agréable qui va devenir une véritable maison par un simple aménagement intérieur. Disséminées dans la montagne, ces habitations élémentaires éparpillées sur le territoire rural local ne forment qu'une pièce et présentent peu de variété. Elles sont partout d'un modèle à peu près identique. Elle reste implantée à proximité des constructions existantes. Elle s'oriente suivant la pente du terrain, sa forme est presque rectangulaire.

6.4.3. Organisation interne des deux gourbis :

Quel que soit le type des gourbis, de branchages ou en pierre, ils ont la même organisation spatiale interne : habitations à chambre unique. L'habitation, basse et sombre, est constituée d'une unique pièce sans autre accès qu'une porte ou deux. Le gourbi en pierres maçonnées recouvert d'un toit de diss est divisé en deux grandes parties. La première partie, qui est surélevée et avec un sol battu, sert à la fois de cuisine, de salle à manger et

de chambre à coucher (Bernard, 1921). Elle se compose essentiellement d'une seule et unique pièce rectangulaire pour toute la famille (Colin-Mansuy, 2017, p.31 ; Dresch, 1936). La deuxième partie, en contre-pas, servait d'étable pour les animaux domestiques (Bernard, 1921).

6.5. Maisons vernaculaires rurales en dur : maison en pierre avec un toit en tuiles

Conçue en fonction de l'économie rurale et agricole, la maison vernaculaire rurale est un élément typique de l'environnement naturel et bâti de l'architecture et du patrimoine de la campagne à El Ancer. Bâties en pierre et recouvertes en tuiles, ces maisons constituent un exemple éminent d'une utilisation rationnelle et optimale des ressources naturelles locales à des fins constructives (figures 6.6 et 6.7). Dans les maisons vernaculaires rurales, un même principe apparaît. En fait, la totalité de celles-ci présente une forme et une configuration spatiale similaires. Enveloppant la vie des fellahs qui y habite, cet abri sédentaire, original et spécifiques à la région, peut s'expliquer soit par la nature du sol, le relief, le climat, les modes de culture et d'élevage, soit par des raisons sociologiques et historiques.



Figure 6. 6: Exemples de maisons vernaculaires de la région d'El Ancer.

Source : Auteure, 2024.

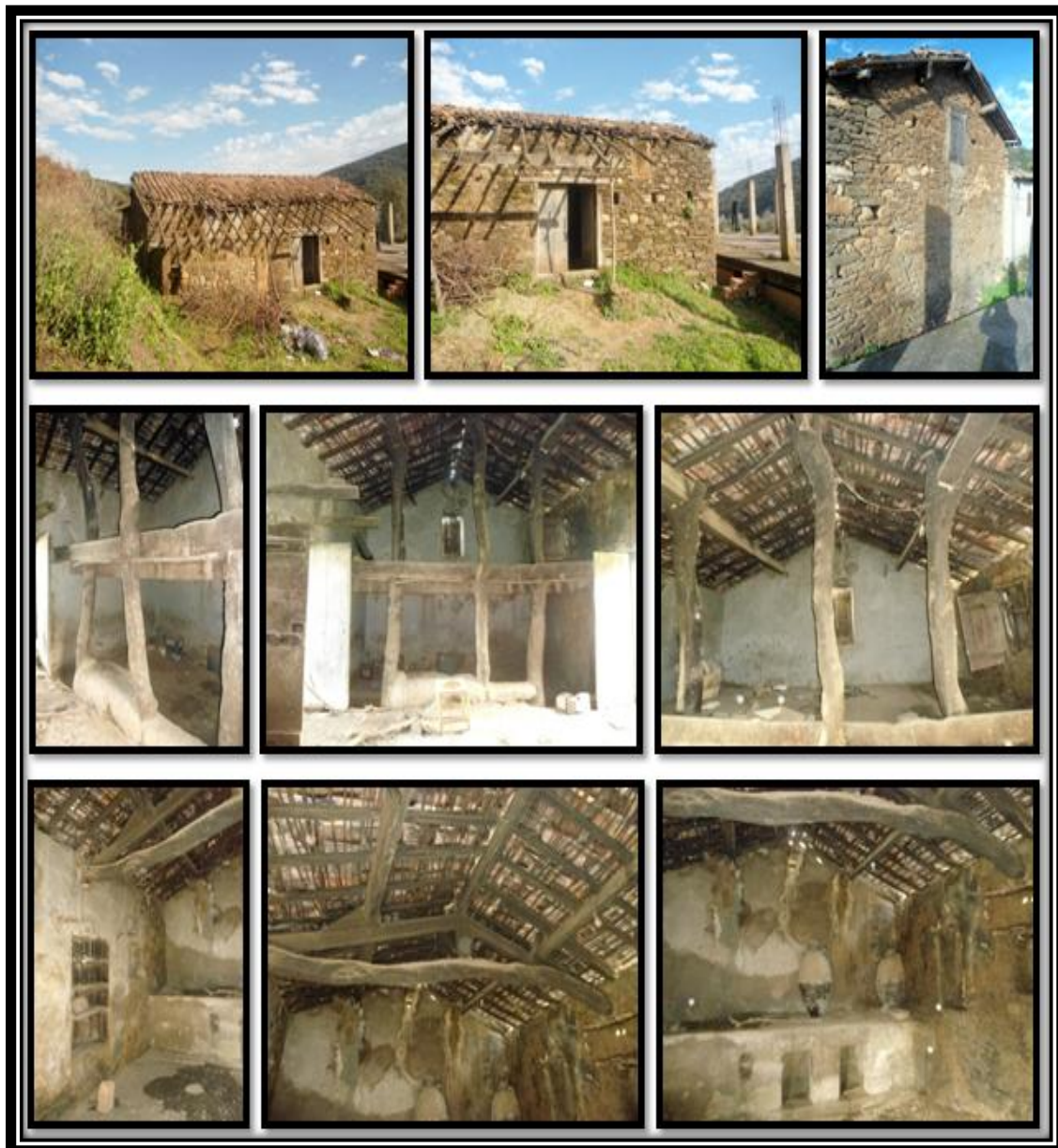


Figure 6. 7: Photos illustrant l'extérieur et l'intérieur de la maison vernaculaire rurale de la région d'El Ancer.

Source : Baba & Chabi, 2016.

6.5.1. Aspect extérieur des maisons vernaculaires rurales :

Dans l'habitat rural de cette région, les maisons rurales sont d'une grande simplicité (voir figures 6.6 et 6.7 ci dessus). Dénudées de toute décoration extérieure, les enveloppes de ces habitations sont des volumes parallélépipédiques simples et sobres, mais bien pensés, car l'« *un des secrets de sa beauté réside dans sa sobre fonctionnalité* » (Benabdellah & Fay, 1986). Quel que soit le mode d'organisation traditionnel, toutes les maisons sont, communément, identiques, semblables et bâties en pierres naturelles maçonnées, à toit à

double pente, couvert de tuiles rouges. Toujours perpendiculaires aux courbes de niveaux, elles s'adaptent étroitement à la topographie du lieu d'insertion (Baba & Chabi, 2016).

S'intégrant parfaitement dans l'environnement naturel, ce sont des maisons semblables à un seul niveau, constituées d'un seul mur de pignon et de trois murs de façade où se trouvent deux portes d'entrée en bois et à double battant. Ces derniers sont situés sur les deux murs opposés et les plus longs. Les deux portes, qui restent toute la journée ouvertes, permettent d'agrandir la pièce d'habitation tout en assurant la liaison permanente avec l'extérieur. Donnant directement sur deux espaces de nature différente, ces deux accès servent à l'usage familial et pour les invités, tout en permettant la circulation des hommes et des bêtes. Cette configuration spatiale a pour but de relier l'espace de l'avant et celui de l'arrière de la maison afin de garder un rattachement direct et une communication visuelle avec l'environnement immédiat et les vastes terres agricoles qui entourent celui-ci tout en lui garantissant une aération et un ensoleillement réguliers à la demeure.

Généralement, les seuils des portes sont toujours surélevés à hauteur de 20 cm pour empêcher la terre et les eaux de ruissellement de pénétrer à l'intérieur de la maison ainsi que l'air froid de s'échapper pendant la période estivale (été). Avec une seule fenêtre, la maison se présente comme un espace intérieur clos avec deux grandes ouvertures qui sont les deux portes d'entrée. Aussi, elle n'a qu'une petite fenêtre qui se trouve dans la partie haute du mur en bas, qui sert à éclairer la soupenne en bois tout en distribuant une lumière douce pour le reste de la maison, sans oublier le petit trou percé en haut du mur de pignon qui assure une aération précaire.

Grandes ou petites, les maisons sont conçues pour répondre aux besoins des personnes exerçant des activités agricoles disposant de moyens financiers différents. Ainsi, les nouvelles demeures sont conçues et construites sans frais en fonction de leurs propres besoins socioculturels et économiques spécifiques avec des matériaux disponibles sur le site et par les paysans eux-mêmes, notamment ceux qui vont les habiter, en chantier participatif « *Twiza* »¹² avec l'aide des gens du douar ou de la mechta. Ils utilisent des moyens modestes tout en mettant en pratique les savoir-faire séculaires légués par leurs

¹² En Afrique du Nord, ou plus largement au Maghreb, la *twiza* (ou *touiza*) est un système traditionnel d'entraide, de solidarité et de coopération sociale, fondé sur des valeurs culturelles et religieuses. Elle a pour objectif de prêter une assistance occasionnelle aux membres de la communauté qui en ont besoin (The Casbah Post, 2017).

âieux. Il ne faut que quelques jours pour la construire. Pour répondre à l'évolution de la famille, de nouvelles maisons ou maisonnettes sont réalisées petit à petit à côté de l'ancienne maison.

La maison vernaculaire rurale est édiflée avec des matériaux locaux puisés dans la nature, à proximité du lieu de la construction, qui sont composés essentiellement de la pierre, de la terre et du bois. Traditionnellement, les murs sont en pierres maçonnées et d'une certaine épaisseur (60-70 cm) pour se protéger du froid en hiver et de la chaleur en été. Dans ce procédé, les pierres utilisées dans la construction des murs ne subissent aucun traitement particulier. Extraites du terrain ou des endroits rocheux, elles sont liées avec un mortier à base d'argile. Les revêtements sont une tâche féminine. En plus des sols de la maison et des murs qu'elle revêt assez régulièrement de terre rouge mélangée à la paille et à la bouse de vache, les murs bénéficient aussi d'un enduit qui est à base d'argile blanche diluée dans de l'eau qui remet les murs à neuf une fois l'application finie. Tous ces matériaux sont sensibles à l'action de l'eau et des autres facteurs climatiques.

Les caractéristiques dominantes des maisons vernaculaires rurales dans toute la région rappellent celles du bassin méditerranéen. Le toit vernaculaire, à deux versants, « *sqef* », est en tuiles creuses rouges, localement appelées « *karmoud* » (figure 6.8). Sur le plan structural, le toit repose sur trois poutres parallèles longitudinalement qui sont : la poutre médiane et deux poutres latérales. Ces dernières sont, à leurs tours, posées sur le mur pignon et le mur de façade qui l'oppose. Ces poutres sont soutenues, d'une part, par trois étais de bois mal équarris, enfoncés dans le sol intérieur de la maison. Ils sont réalisés à partir de longs troncs d'arbre dont la partie haute est partagée en deux et, d'autre part, par une charpente grossière en bois constituée par ces trois poutres et des chevrons carrés ou ronds, placés sur ces dernières allant des murs de façade à la poutre maîtresse, sur lesquelles sont attachés des roseaux ou des branches d'arbres. Cette dernière constitue le support sur lequel repose une nappe ou un lattis de branches d'arbres, des éclats de bois ou des roseaux secs.

La couverture en tuiles de forme ronde est posée directement sur ces derniers qui doivent déborder légèrement le toit pour empêcher l'eau de la pluie de s'écouler directement sur les murs extérieurs. Seulement, à l'extrémité des deux versants, on étale au-dessus de cette nappe des matières végétales (roseaux ou bois) une couche de mortier de terre sur laquelle on place les tuiles pour protéger, notamment la partie haute des murs. La tuile disposée en

deux rangées : dans la première, la tuile est placée avec la concavité vers le haut (tuiles de courant) et dans l'autre, la tuile est placée avec la concavité vers le bas (tuiles de couvert). À l'intersection des deux versants, il existe une rangée de tuiles faitières. Enfin, il est important de maintenir les tuiles, qui peuvent être facilement emportées par les vents très forts et violents de la région. Ils sont capables d'arracher de nombreuses pierres.



Figure 6. 8: Couverture en tuile et le détail de la charpente de bois.

Source : Auteure, 2024.

6.5.2. Organisation spatiale et caractéristiques des espaces intérieurs :

Conçue et exécutée par les paysans eux-mêmes, la maison possède un plan rectangulaire qui est adapté aux besoins de la vie sociale et de la production agricole de la vie familiale élargie. La maison vernaculaire rurale regroupe toutes les fonctions sous le même toit (unité d'habitation et entité économique). Elle ne comporte qu'une seule pièce destinée à abriter les humains et les animaux domestiques. Elle s'ouvre sur un espace extérieur vaste. Selon une interprétation socioculturelle et économique, l'unique pièce ou la salle commune qui compose la maison vernaculaire rurale de la région d'El Ancer est divisée, ordinairement, en deux grandes parties : la partie haute, noble, est destinée aux humains, et la partie basse sert d'étable pour ses bestiaux.

Sur le plan fonctionnel, cette pièce principale est caractérisée par une division intérieure tripartite en longueur (horizontalement) et une division bipartite en hauteur (figure 6.9). Chacune de ces divisions a une dénomination et une fonction propres. Par ailleurs, cet espace domestique polyfonctionnel, où vivent communément sous le même toit l'homme et ses animaux, est partagé en quatre compartiments ou sous-espaces principaux.

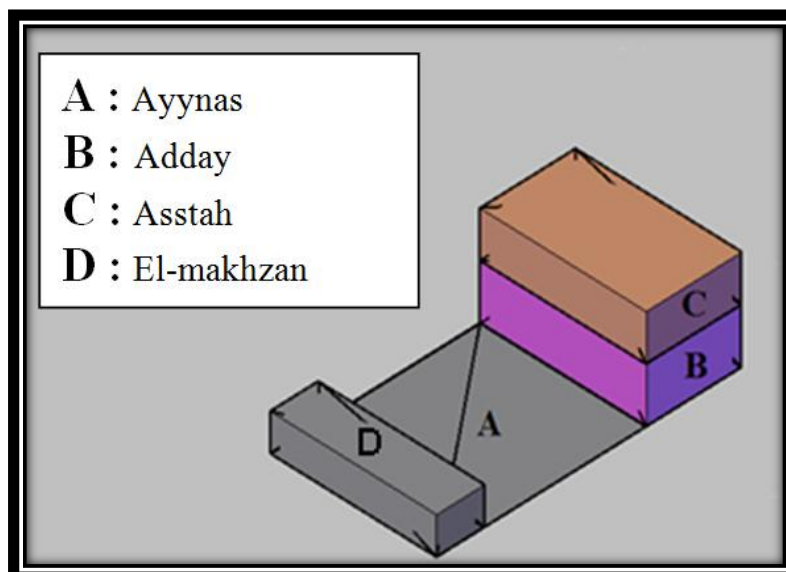


Figure 6. 9: Division intérieure de la maison vernaculaire en quatre compartiments.

Source : Baba & Chabi, 2016.

En effet, cette disposition est fondée sur une interprétation socioculturelle et économique. L'espace le plus vaste est au rez-de-chaussée, il constitue la salle commune ou « *Aynas* ». Il est destiné aux humains pour l'activité journalière. Le second espace, « *El-makhzan* » est un espace de stockage, il se trouve à l'extrémité du premier. Quant au troisième espace qui est en contrebas, il abrite les animaux domestiques *Adday* (étable). Enfin, le dernier espace est un étage ou une soupenne en bois « *Asstah* » au-dessus du troisième. Il sert comme une chambre à coucher (figure 6.10). Cette structuration particulièrement fonctionnelle vient garantir le déroulement des activités journalières et économiques et permet, grâce à des communications intérieures, de nourrir les bêtes sans sortir de la maison en hiver.



Figure 6. 10: Intérieure de la maison vernaculaire rurale, région d'El Ancer.

Source : Auteure, 2024.

Servant de lieu de vie de la famille élargie, la maison est le centre de l'activité économique. Les fellahs d'El Ancer sont, à la fois, des agriculteurs et des éleveurs. Ils rassemblent autour de leur environnement habité immédiat, dans une unité absolue qu'est la maison, tout ce qui est nécessaire à leur vie sociale, à leurs activités économiques et à la production agricole (agriculture et l'élevage...). Ces habitations élémentaires servaient à abriter à la fois les humains avec leurs animaux, leurs instruments et leurs produits, sous le même toit exigü. L'espace Homme « *Aaynas* » est le noyau autour duquel gravitent les animaux et les réserves, c'est-à-dire les richesses (figures 6.10 et 6.11).

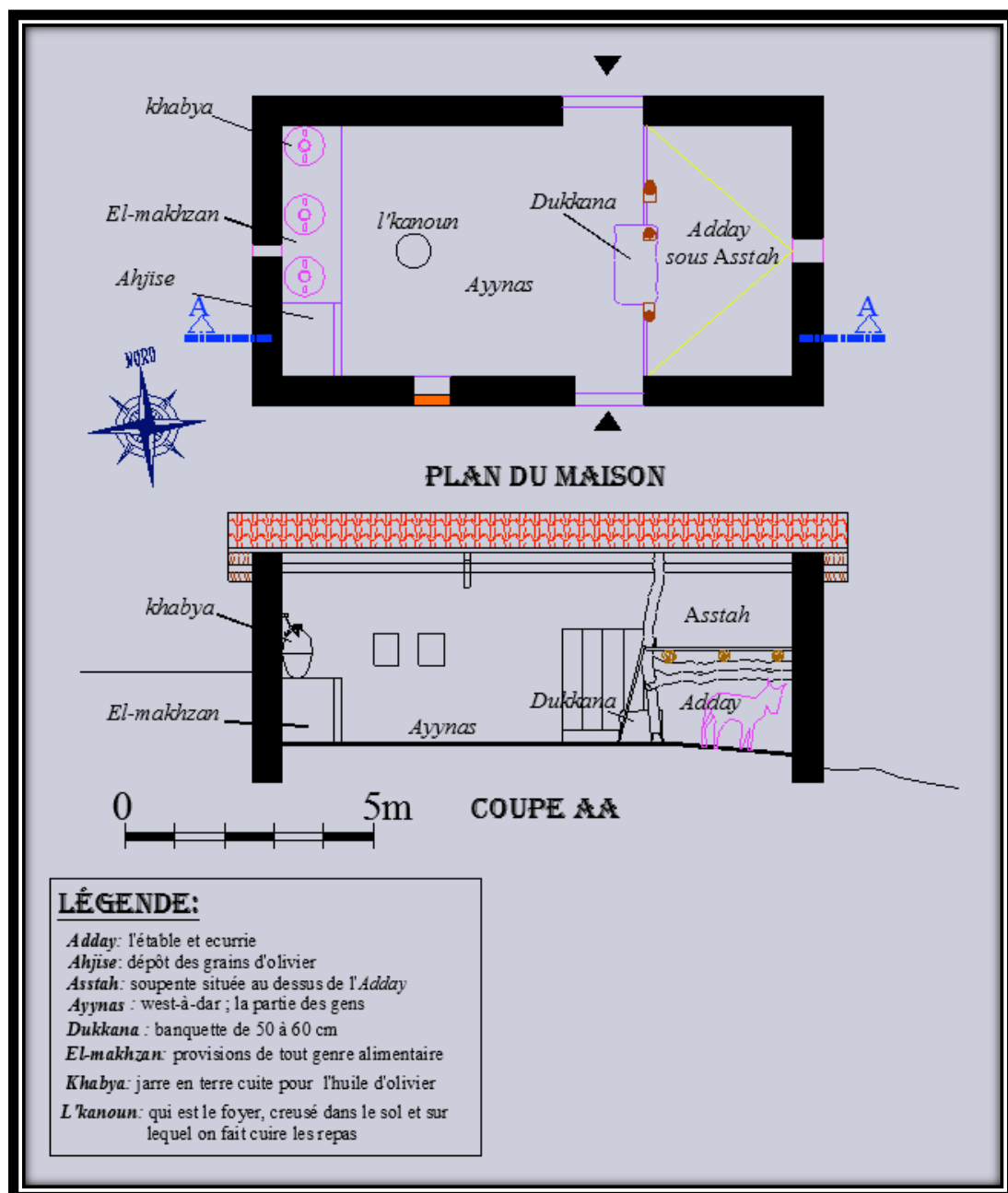


Figure 6. 11: Plan et Coupe longitudinale de la maison vernaculaire rurale.

Source : Baba& Chabi, 2016.

6.5.2.1. Aynas (salle commune) :

La demeure s'organise autour de la salle commune « *Aynas* » où vivent ses propriétaires. Elle occupe la partie centrale et le plus grand volume de l'habitation. Centre symbolique, elle constitue le lieu principal de la vie sociale et économique, qu'elle organise par sa composition et sa structuration de l'espace intérieur de la maison. Elle occupe environ les deux tiers de la superficie totale, c'est l'espace le plus vaste, le plus fonctionnel et le plus utilisé de la maison. Partie importante de l'habitation, c'est le centre vital où la femme y fait la cuisine et la majorité de ses activités domestiques et journalières et où la famille vit. Il sert à la fois de séjour, de cuisine, de salle à manger... Le long des murs intérieurs des deux façades, notamment près d'*El-makhzan*, se trouvent plusieurs niches ou placards qui sont percés. Ils servent d'étagères construites à l'aide de linteaux en bois et en brique plein rouge.

Intégrée dans la pièce principale, « *l'kanoun* » ou le foyer s'aménage, en général, n'importe où près d'*El-makhzan*. L'espace qui reste est utilisé comme un séjour. Creusé dans le parterre de la maison, ce simple trou est le foyer de la demeure familiale dans lequel les femmes faisaient un feu, une sorte d'âtre. Ne possédant ni plafond, ni cheminée, la fumée qui s'en échappe est évacuée à travers la toiture ou sort par les deux portes (Baba & Chabi, 2016).

La terre est employée pour la liaison des pierres composant les murs, mais également pour revêtir les murs et le sol de cette salle. L'enduit en question est constitué de gravier et de mortier composé de terre, de bouse de vache et de paille hachée. La réalisation du sol et son entretien est une tâche féminine par excellence, ainsi que tous les revêtements renouvelés périodiquement, notamment après l'hiver, sont réservés aux femmes. Les murs intérieurs bénéficient d'un enduit à base d'argile mélangé avec de la paille hachée et de la bouse de vache. Celle-ci est renforcée par l'application d'un crépi en terre blanchâtre (Baba & Chabi, 2016). La partie inférieure des murs intérieurs présente une ornementation à base de certaines formes géométriques ou floristiques que les femmes dessinent avec soin en utilisant de l'argile avec des couleurs vives comme le rouge, le jaune et le noir.

6.5.2.2. El-makhzan (le stockage) : réserve à provisions

À l'extrémité du premier et sur le côté faisant face à *Adday*, on trouve l'espace de stockage ou « *El-makhzan* ». Cet espace qui remplace le grenier, il constitue une partie très

importante dans l'espace destiné aux humains *Aynnas*. Resserre à provisions, c'était là où l'on déposait certains produits de consommation et les provisions qui sont entassées dans cette partie. Percée de trous, cette soupente de construction maçonnée en pisé, d'environ 1,30 m de hauteur, comporte des petits placards et /ou plusieurs niches pratiquées dans l'épaisseur des murs (figure 6.12). Renfermant les richesses familiales, les habitants emmagasinaient les provisions de grains, les réserves et les denrées alimentaires usuelles (huile d'olive, semoule d'orge et de blé, farine, fèves concassées, condiments divers, les figues sèches, la viande séchée...). Cet espace sert de coin de rangement d'ustensiles de cuisine utilisés pour la cuisson de la nourriture ainsi que la paille et le foin servant à nourrir les bêtes... (Baba et Chabi, 2016). Les niches étagères percées au niveau du mur sont réalisées avec des linteaux en bois.



Figure 6. 12: El-makhzan dans la maison vernaculaire rurale.

Source : Auteure, 2024.

Les niches et les trous près du foyer, les petites jarres de terre ou les paniers de tissage servaient pour stocker les provisions de la consommation immédiate (figues, farine, légumineuses). D'autres réserves, principalement l'huile d'olive, prennent place dans des grandes jarres de terre fixes à provisions « *Khabia* » adossées au mur pignon sur la partie surélevée d'*El-makhzan*. On peut accéder à cette soupente maçonnée par un escalier ou une échelle en bois.

6.5.2.3. Adday (étable) :

Cohabitant sous le même toit, l'habitat vernaculaire rural des montagnes, à travers le monde, favorise souvent le rapprochement des hommes et des bêtes. Cette particularité

permet de profiter de la chaleur dégagée par les animaux. Dans la région d'El Ancer, il y a aussi une cohabitation dans la même pièce des hommes et des troupeaux. Près des entrées de l'habitation, on trouve un sous espace, appelé localement «*Adday*» qui servait d'étable et d'écurie (figure 6.13). Local mitoyen à l'*Aynnas* et au-dessous de la soupente de bois, il occupe le tiers de la superficie totale de la maison. Sa hauteur, du sol au plafond, est d'environ 1,60 m. Son sol est un peu en contrebas par rapport à celle de la partie habitée, dont le plancher d'*Aynnas* est légèrement surélevé d'environ trente à quarante centimètres par rapport à ce local servant d'écurie. Pentu, il est légèrement en pente pour faciliter l'écoulement des eaux qui pénètrent à l'intérieur de la maison, ainsi que l'évacuation du purin des animaux par un trou aménagé au milieu de la partie inférieure du mur. Il est pavé de grosses dalles et les murs sont crépis à l'argile comme le reste de la maison (Baba & Chabi, 2016).



Figure 6. 13: *Adday* (à droite) et *Dukanna* (à gauche), maison vernaculaire rurale.
Source : Auteure, 2024.

L'*Aynnas* et l'*Adday* (espaces couvert-ouvert) communiquent entre eux et possèdent les mêmes portes d'entrée par où les animaux domestiques de la famille entrent. Ces derniers ne peuvent pénétrer à l'intérieur qu'en passant par la pièce principale «*Aynnas*». Sombre, il abrite, en général, les gros bestiaux de la famille : les animaux domestiques tels qu'une paire de bœufs, quelques chèvres ou quelques moutons, un âne ou un mulet. Les bœufs, les vaches et les chèvres ne peuvent jamais passer la nuit dehors, à la différence des ânes ou des mulets qui passent la nuit à l'extérieur durant la belle saison (Baba, 2014). La séparation entre homme (partie d'habitation) et bête (écurie) se fait par les trois piliers

trapus qui supportent la soupente du bois « *Asstah* », une petite murette basse de maçonnerie (Lieberherr, 2006) et un autel de pisé appelé localement *Dukanna*. Le maître du logis y remet dans un coin ses instruments aratoires (pioche, soc, joug, charrue ...).

6.5.2.4. *Asstah* (soupente en bois) : chambre à coucher

Au-dessus du local servant d'écurie « *Adday* », on retrouve souvent une soupente en bois « *Asstah* » (figure 6.14). À une hauteur d'environ 1,70 m, elle sert de chambre à coucher dont l'accès se fait par une échelle en bois ou un escalier en pisé. On y resserre la laine, la literie, les coffres,... « *Asstah* » est construit en bois formant un plancher qui est établi, d'un côté, sur trois ou quatre poutres longitudinales allant d'un mur de façade à l'autre et, de l'autre côté, sur trois autres poutres transversales qui traversent le mur de façade où il existe une fenêtre à une extrémité et l'autre repose sur les trois piliers verticaux qui supportent la toiture de la maison.



Figure 6. 14: *Asstah* en bois dans la maison vernaculaire rurale d'El Ancer.

Source : Auteure, 2024.

Toujours, *Adday* et *Asstah* sont juxtaposés à un autel de pisé appelé localement *dukanna*, situé non loin des deux portes d'entrée. Cette dernière « *Dukanna* » sert de banquette de repos et d'écurie au petit bétail (poules,...) ou de nid pour les poules qui y séjournent pendant la nuit. La *Dukanna* est percée de trous et de niches ou bien vidée à l'intérieur. Elle sert aussi comme une sorte de banc maçonné sur lequel peuvent s'asseoir les femmes (Baba & Chabi, 2016).

Conclusion :

Reflétant le régime agraire et les particularités des lieux, l'habitat vernaculaire rural constitue un établissement humain avec un mode de regroupement représentatif de la société rurale et de ses habitants. Point focal qui régit l'occupation de l'espace rural, les habitations vernaculaires rurales représentent un élément de permanence de la vie rurale. Elles ont permis de perpétuer plusieurs modèles de l'habitat rural à travers des siècles. Elles ont été à la fois le lieu de la vie de la famille élargie et le centre des activités économiques rurales qui se limitaient principalement à deux fonctions de base : l'agriculture et l'élevage. Ces deux activités principales du monde rural sont rattachées directement à l'espace domestique. Formé principalement d'unités d'habitation, l'habitat vernaculaire rural représente l'un des derniers témoignages de la relation symbiotique que l'homme a pu établir avec la nature et son espace de vie.

El Ancer est une commune phare de la région rurale de la wilaya de Jijel. À El Ancer, la diversité des habitations rurales vernaculaires et la diversité de leur architecture rurale témoignent de l'influence de plusieurs paramètres quant à la création et à l'évolution des différents types de construction. La typologie architecturale vernaculaire de la région d'El Ancer, originale et variée, peut s'expliquer par diverses raisons socioculturelles, économiques... et historiques.

En effet, elle résulte des techniques de construction utilisées, résultant de l'emploi optimisé des ressources locales en matériaux de construction. De plus en plus, la richesse du potentiel patrimonial, culturel et naturel que compte El Ancer constitue le socle de son attractivité économique et touristique. Aujourd'hui, les gens sont à la recherche permanente d'une destination à forte identité. En outre, le patrimoine architectural rural qui est riche doit faire l'objet d'une appropriation grandissante par les autorités et la société locale. Cependant, ses spécificités doivent être nécessairement préservées et respectées.

CHAPITRE VII : ESPACES RURAUX ET LEUR PATRIMOINE ARCHITECTURAL FACE A LA CONTEMPORANÉITÉ

Introduction :

À travers l'histoire de la région jijelienne, l'espace rural avec son potentiel naturel et culturel a toujours constitué un élément fondamental de l'existence et de la pérennité de sa population, notamment celui d'El Ancer. Les villages ruraux et les hameaux de cette zone se présentent comme des créations permanentes qui sont l'expression d'un mode de vie, d'une culture, de l'ingéniosité de l'homme dans un environnement rude... De par sa position géographique enclavée, l'espace rural d'El Ancer est resté longtemps hermétique aux influences extérieures. L'architecture rurale et la configuration spatiale des douars et des mechtas de la commune d'El Ancer ont été épargnées par les changements dans sa globalité.

De ce fait, elles sont représentatives du patrimoine vernaculaire. Puisque chaque élément dans ces endroits a été mis en place selon une technique traditionnelle, mais durable qui prend en compte plusieurs logiques : climatique, économique et sociale..., avant que les bouleversements profonds et continus, notamment socio-spatiaux, mettent leur sceau sur l'organisation de l'aire communale et des douars et mechtas vernaculaires ainsi que leurs paysages originaux. Dès lors, il est question de s'interroger sur les transformations que subissent ces douars et mechtas durant ces dernières décennies, sachant que l'espace rural est en crise avec une société rurale en pleine mutation ? En effet, l'objectif du présent chapitre est de retracer l'état des lieux de l'habitat vernaculaire rural et de ses paysages originaux ainsi que les mutations qu'ils subissent après le développement urbain anarchique de la commune d'El Ancer dans la wilaya de Jijel.

7.1. Dynamique du système urbain et métamorphose de l'espace rural d'El Ancer :

Face aux ruptures imposées par la succession des événements qu'a connue l'Algérie, l'espace rural d'El Ancer a subi des changements radicaux engendrant des conditions politiques et socioéconomiques spécifiques.

Sur un parcours de sept décennies, la dynamique du système urbain d'El Ancer s'est accompagnée d'une croissance urbaine avec une tendance au regroupement des populations rurales, qui autrefois occupaient un habitat dispersé. Ce processus d'urbanisation est accéléré et souvent anarchique avec un habitat groupé. Ce développement urbain de la commune d'El Ancer a engendré un accroissement du nombre des agglomérations dites « urbaines » et une hétérogénéité des formes et des paysages locaux.

Dans l'espace urbain comme dans l'espace rural, le processus de recomposition politique et populaire se traduit par :

- le phénomène d'urbanisation (Santos, 1971 ; Colonna, 1978 ; Côte, 1983 ; Côte, 1994 ; Messaoudi, 2003 ; Hadeif, 2011 ; Kasdallah, 2013 ; Kadri & Madani, 2015) ;
- le mouvement de micro-urbanisation (Messaoudi, 2007) ;
- et l'urbanisation des campagnes (Akerkar, 2015 ; Barrou, 2019 ; Aliane, 2020) et par le processus de la population agglomérée (Chadli & Hadjiedj, 2003 ; Kateb, 2003).

Ce processus est de nature différente et touche pratiquement les différentes composantes du territoire (figures 7.1 et 7.2) : l'ex-village agricole colonial, les ex-villages socialistes agricoles ainsi que les anciens douars ou mechtas (Deluz-Labruyère, 1988 ; Benkada, 2001 ; Messaoudi, 2007 ; Agharmiou-Rahmoun, 2017).



Figure 7. 1 : Différentes composantes du territoire d'El Ancer: (1) le village agricole colonial, (2) le village socialiste agricole et (3) les anciens douars.

Source : Auteure, 2024.

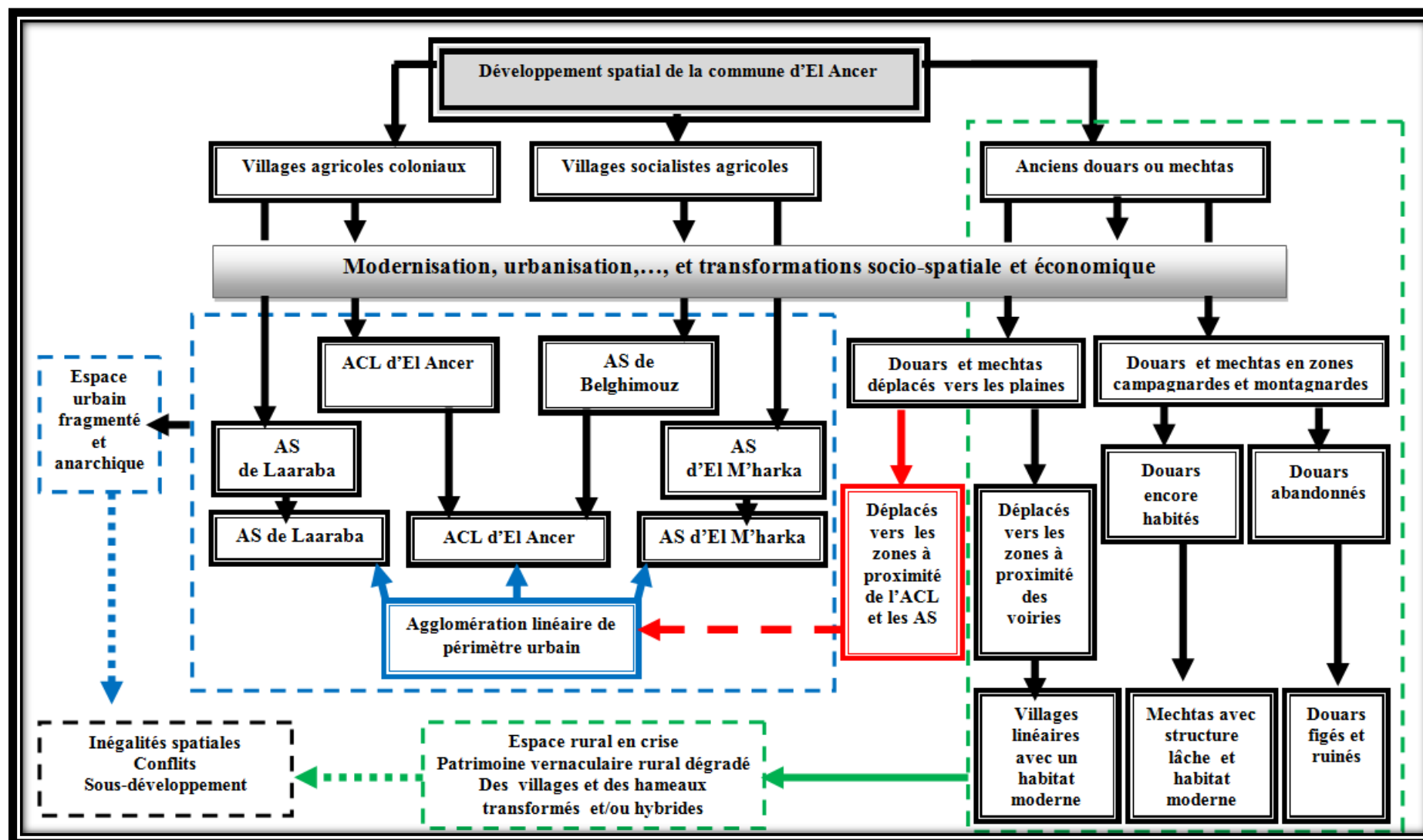


Figure 7. 2: Développement urbain et phénomènes d'urbanisation des campagnes dans la commune d'El Ancer.
Source : Auteure, 2024.

7.1.1. Naissance du centre urbain d'El Ancer à partir d'un village colonial :

Le centre urbain d'El Ancer était, à l'origine, un village colonial à vocation agro-industrielle. De création ex-nihilo en 1864, le centre colonial comportait une petite implantation constituée essentiellement d'une usine de traitement de liège, d'un grand château, des habitations, d'un bureau de poste et d'une cantine. Jusqu'à la fin des années 1980, ce centre était un petit carrefour régional actif grâce à son statut de chef-lieu de daïra qu'il a acquis en 1984 et à son arrière-pays très peuplé à l'époque (PDAU, 1992). Depuis cette date, il a connu une urbanisation anarchique et accélérée sur l'ensemble de son territoire à partir des noyaux existants et mal structurés qui rendent le problème de son aménagement plus complexe (figure 7.3).

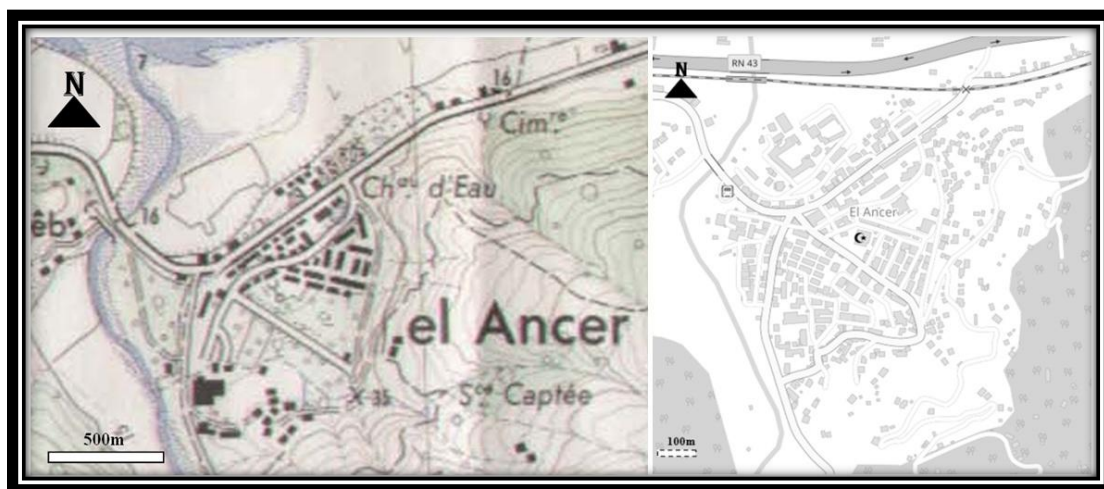


Figure 7. 3: Centre urbain d'El Ancer entre 1960 et 2024.

Source : Carte topographique d'El Ancer de 1960 et <https://www.openstreetmap.org>.

La croissance urbaine du village colonial est non planifiée, voire mal structurée, rendant le problème de son aménagement plus complexe. Le nouveau cadre bâti n'obéit à aucune logique d'organisation. Sa proximité à la ville de Jijel, dotée d'un niveau d'équipement meilleur, le rend vulnérable à l'urbanisation rapide. Le cadre bâti des zones nouvellement urbanisées a perdu sa cohérence (figures 7.4 et 7.5) (PDAU, 1992).



Figure 7. 4: Vues générales sur le centre urbain d'El Ancer

Source : Auteure, 2024 et Lamine YASSI (https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Ancer).



Figure 7. 5: Centre urbain d'El Ancer en 2024.
 Source : Google Earth.

7.1.2. Villages socialistes : éléments de renforcement de la structure urbaine

Comme l'ensemble du pays, l'espace rural d'El Ancer a bénéficié, à l'époque (1970), de deux villages socialistes : de Belghimouz (figures 7.6, 7.7 et 7.8) et d'El M'Harka. En effet, après la saturation du chef-lieu de l'aire communale, la solution adoptée par les pouvoirs locaux est de diriger le flux urbanistique vers les localités existantes, notamment le village socialiste agricole de Belghimouz qui se trouve sur la route nationale de Jijel (RN43) (PDAU, 1992). Ce dernier a été créé en 1976. Celui-ci se situe à 3 km au nord-ouest du chef-lieu de la commune d'El Ancer (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). Les deux noyaux bâtis (centre urbain d'El Ancer et l'agglomération de Belghimouz) sont reliés par la route nationale. Ils sont séparés des plaines alluviales par les montagnes et l'oued El Kebir qui empêchent leur rapprochement urbanistique (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010).



Figure 7. 6: Agglomération de Belghimouz en 2021 (Ex-VSA de Belghimouz).
 Source : Auteure, 2024.

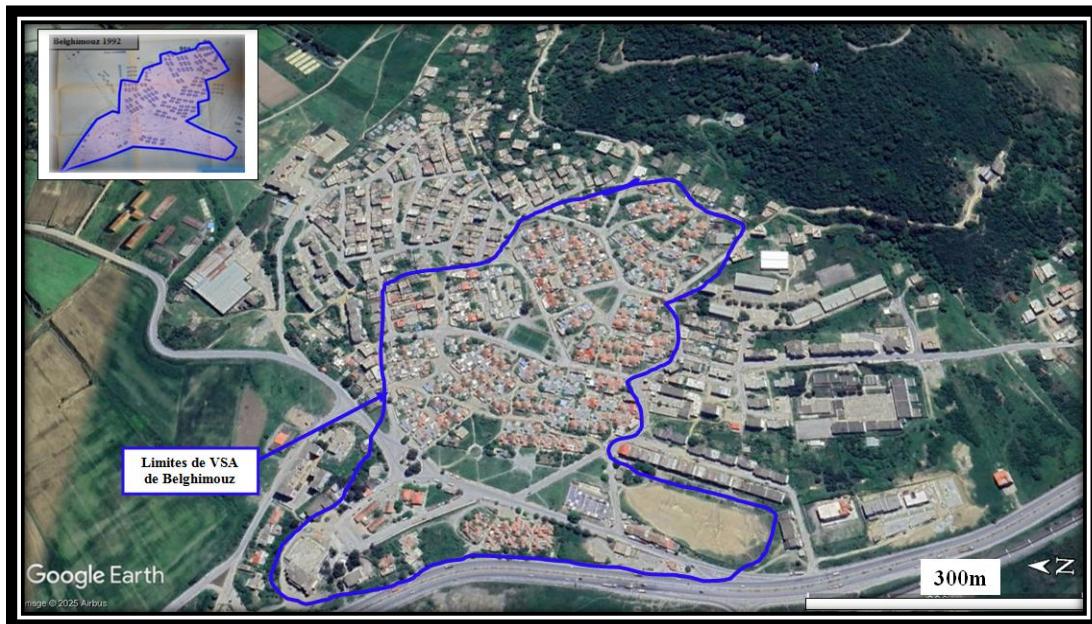


Figure 7. 7: Limites de VSA de Belghimouz dans l'agglomération de Belghimouz entre 1992-2024.

Source : Google Earth+ PDAU, 1992, Traitement : Auteure, 2024

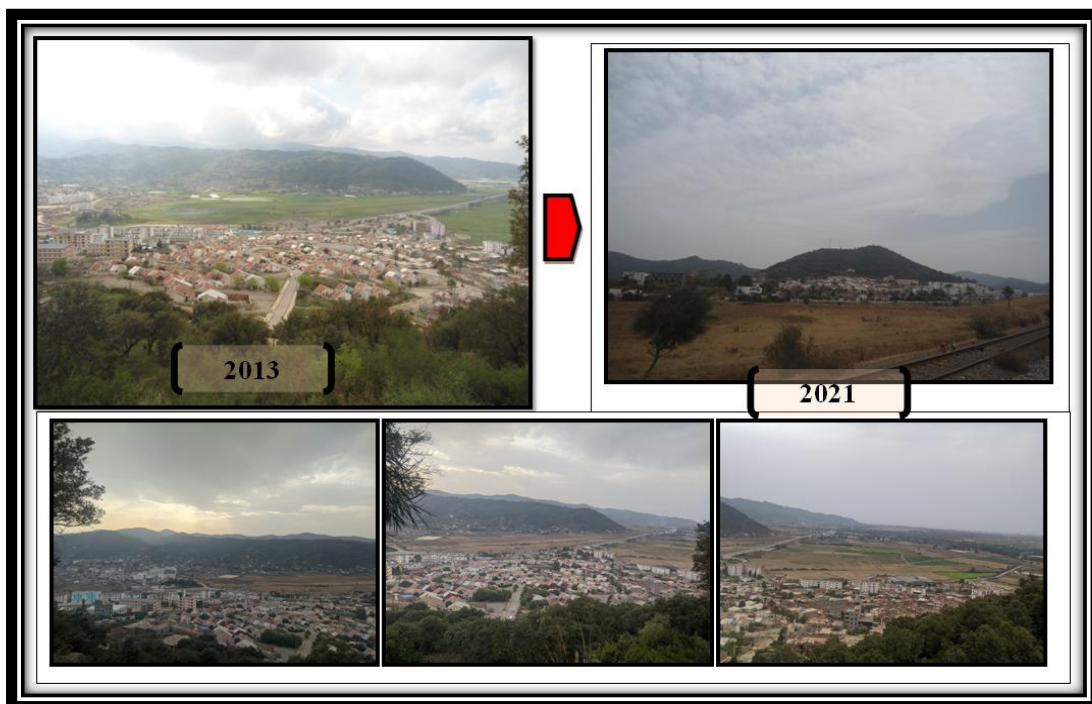


Figure 7. 8: Évolution urbaine de l'agglomération secondaire de Belghimouz.

Source : Auteure, 2024.

Mais force est de constater que la croissance de la population et l'extension urbaine de l'agglomération chef-lieu de commune ont sensiblement diminué depuis l'émergence de l'agglomération secondaire de Belghimouz en 1977 (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). Ainsi, vu l'étalement du village socialiste agricole de Belghimouz (figure 7.7) vers l'ACL d'El Ancer, cette agglomération secondaire a été intégrée dans le périmètre urbain de

l'agglomération principale. Depuis l'année 2010, l'ex-village socialiste de Belghimouz fait, désormais, partie de l'agglomération chef-lieu de commune d'El Ancer (PDAU, 2010), car elles ont généralement vu s'y localiser l'ensemble des programmes de logements sociaux réalisés par l'État. Elles ont été intégrées au tissu de centre urbain d'El Ancer.

Par ailleurs, la création du village socialiste agricole d'El M'Harka traversé par le chemin de wilaya (CW 135 b) a entraîné en lieux proches un déplacement de la population rurale de la zone épars de tout le douar de Tamendjar avec un processus de micro-urbanisation anarchique. En effet, sa nomination en tant qu'agglomération secondaire, en 1987, a augmenté sa force d'attraction. Aujourd'hui, l'agglomération secondaire d'El M'Harka vient en seconde position après l'agglomération chef-lieu d'El Ancer (figure 7.9).

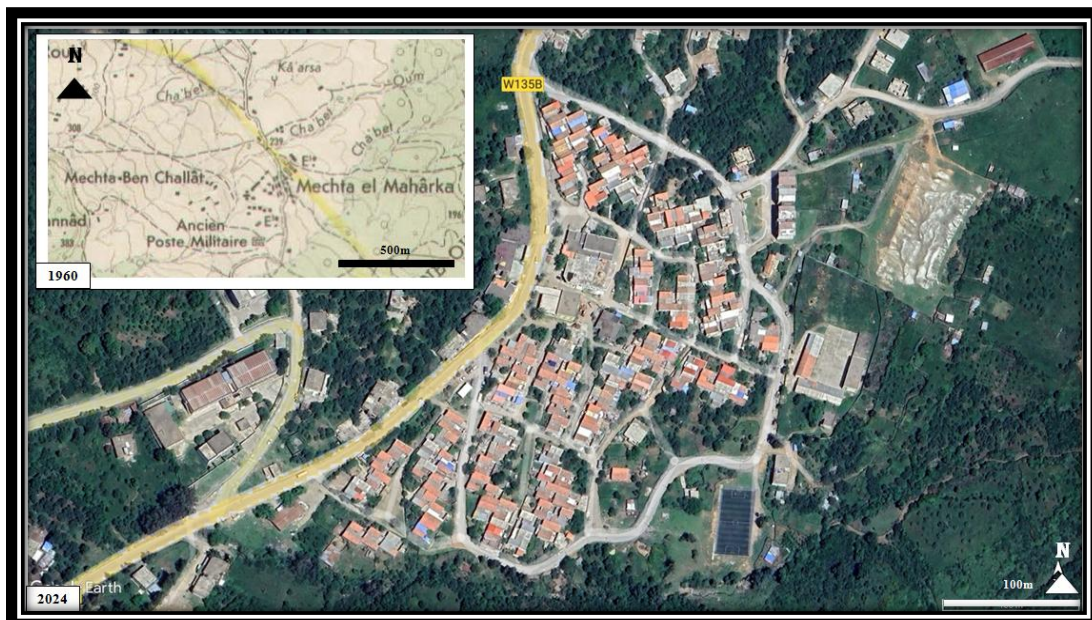


Figure 7. 9: Agglomération d'El M'Harka en 2022 (Ex-VSA d'El M'Harka).

Source : Carte topographique de 1960 + Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

7.1.3. Reconfiguration spatiale des mechtas montagnardes : glissement vers les plaines

Les formes d'adaptation spatiale à courte distance telles que les déplacements spatiaux multiples des anciennes mechtas et de l'habitat rural à l'intérieur de la campagne d'El-Ancer se présentent sous deux formes : les déplacements intérieurs vers les plaines et les vallées des oueds existants pour la création de nouveaux bourgs ruraux et la tendance à grouper les habitations autrefois de type épars (Côte, 1986). Premièrement, il s'agit d'un glissement de l'habitat situé dans les montagnes (crêtes et versants des montagnes) vers les zones basses pour avoir un accès au réseau routier, aux équipements socio-éducatifs et aux

infrastructures de santé. Ce mouvement d'habitat s'explique par « *le déplacement du centre de gravité de l'économie et de la vie* » (Côte, 1986) des montagnes vers les plaines.

A l'instar de la wilaya de Jijel, les zones des plaines de cette commune ont connu des modifications profondes de leur structure et de leur paysage d'origine. Ces phénomènes se sont accentués beaucoup plus par leur proximité avec les zones urbaines et l'axe autoroutier (Bougassa & Cherrad 2016), alors que c'est moins le cas des zones au relief plus accidenté. En effet, le développement d'une urbanisation linéaire le long des chemins secondaires et tertiaires est une caractéristique première de cette commune avec une grande partie de la population qui se trouve en dehors de l'agglomération chef-lieu. Deuxièmement, le premier mode d'occupation du territoire s'est accompagné d'un processus d'agglomération de la population rurale où on voit que les anciens douars ou mechtas se sont resserrés suite au mouvement de construction accéléré.

A l'origine, l'expansion de cette situation est due au développement linéaire sur les voies primaires, secondaires et tertiaires. C'est une particularité majeure pour cette commune qui compte une importante proportion de sa population en dehors de son agglomération principale et du périmètre urbain. Ce premier mode d'occupation de l'espace rural s'est accompagné d'un processus d'agglomération de l'habitat. Ponctuellement, on voit les anciens douars et mechtas d'El Ancer, notamment en zones montagneuses, se resserrer par de nouvelles constructions suite au mouvement d'agglomération de la population rurale et de ses habitations, bien que la configuration générale de l'espace reste encore lâche ou en tache d'huile. Ces deux tendances à l'urbanisation du milieu rural permettent surtout d'atténuer la pression migratoire sur les grands centres urbains qui traduit, en quelque sorte, l'émergence de « zones tampons » vis-à-vis du milieu fortement urbanisé.

7.2. Patrimoine architectural rural d'El Ancer : héritage ancestral en disparition ou en évolution

Jadis, trois critères majeurs ont conditionné l'implantation de l'habitat vernaculaire rural sous forme de villages ou de hameaux : la protection contre les ennemis, la préservation des terres fertiles pour l'agriculture et la proximité d'un point d'eau (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). De nos jours, l'aire communale d'El Ancer se présente comme un ensemble de zones fragiles fortement soumises à des processus non seulement de transformation, mais aussi de dégradation constante des milieux naturels et construits (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). Dans ce jeu intéressant et délicat, la population locale est en quête

permanente d'emplois et/ou de conditions de vie décentes pour faire face aux problèmes liés à la pauvreté, au manque d'équipements, d'infrastructure et d'accès au développement (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). Confronté aux exigences de la vie contemporaine, l'espace rural d'El Ancer, qui est organisé selon les traditions ancestrales, a souvent donné lieu à deux phénomènes :

- une désertion des lieux avec un patrimoine architectural rural majoritairement en mauvais état, en ruine ou disparu ;
- ou une urbanisation des campagnes qui est la plupart du temps linéaire, non maîtrisée et débridée des autres.

Ces deux processus, qui se généralisent et se globalisent, touchent la plupart des douars et des mechtas dans l'aire communale. Ces phénomènes accélérés ont souvent entraîné un changement de l'ordre établi dans la configuration et le fonctionnement du milieu traditionnel. Ainsi, le paysage a été envahi par la végétation dans le premier cas et par le béton et les moyens de déplacement mécanisés (la voiture, ...) et des outils de production agricole modernes (les tracteurs...) dans le deuxième cas. Par ailleurs, les caractéristiques biophysiques et géographiques des espaces concernés sont fortement influencées par la nouvelle distribution. On peut dès lors s'interroger sur l'importance des constructions anciennes et des mechtas vernaculaires, le rôle et la place qu'ils occupent aujourd'hui dans une société et dans un monde en perpétuel changement.

Les effets de la modernisation, de l'urbanisation et de l'industrialisation soutenus par le phénomène de l'uniformisation touchent les espaces ruraux, même ceux qui sont les plus enclavés dans le territoire de la commune d'El Ancer. Actuellement, ils sont le théâtre des transformations contemporaines rapides et imprévisibles qui mettent en danger leurs ressources culturelles et naturelles. De plus, ils ont bouleversé le patrimoine rural architectural et paysager. Durant plusieurs décennies, les questions liées à l'espace rural jijelien ont disparu des préoccupations des ruraux. Ainsi, l'exode rural massif et les dégradations du patrimoine naturel et culturel qui affectent les campagnes et leur revitalisation les replacent sur le devant de la scène (Souidi & Bessaoud, 2011 ; Bencheikh, 2015 ; PAW, 2015 ; Bougassa & Cherrad, 2016).

Actuellement, la situation des douars et des mechtas d'El Ancer est très préoccupante. Leur patrimoine est dans un état de dégradation avancé. Ce legs historique, qu'il soit tangible ou

intangibles, est fortement dégradé et menacé de disparition, incluant ses fondements socioculturels, économiques et environnementaux (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). Toutes les structures vernaculaires (villages et hameaux) dans l'aire communale ne cessent d'être perturbées par la désertion ou par une occupation irrationnelle de l'espace rural fragile. Dans l'analyse de cet état de fait, deux types de situations actuelles se présentent principalement :

- les villages et les hameaux vernaculaires totalement abandonnés, isolés et ruinés ;
- et les villages et les hameaux encore habités partiellement et transformés en un habitat moderne aggloméré.

Sur un territoire précis géographiquement, on a essayé de relire les réalités du corpus d'étude. Toutefois, une observation attentive permet de montrer que ces phénomènes concernent presque la totalité des mechtas et des douars, ou ce qui en reste de la commune d'El Ancer. Globalement, les mechtas existantes dans les 05 douars¹³ de la commune n'ont fait l'objet d'aucune mesure d'entretien, de reconnaissance ou de conservation. Tous les résultats ont été reportés sur les figures ci-dessous (figures 7.10 et 7.11).

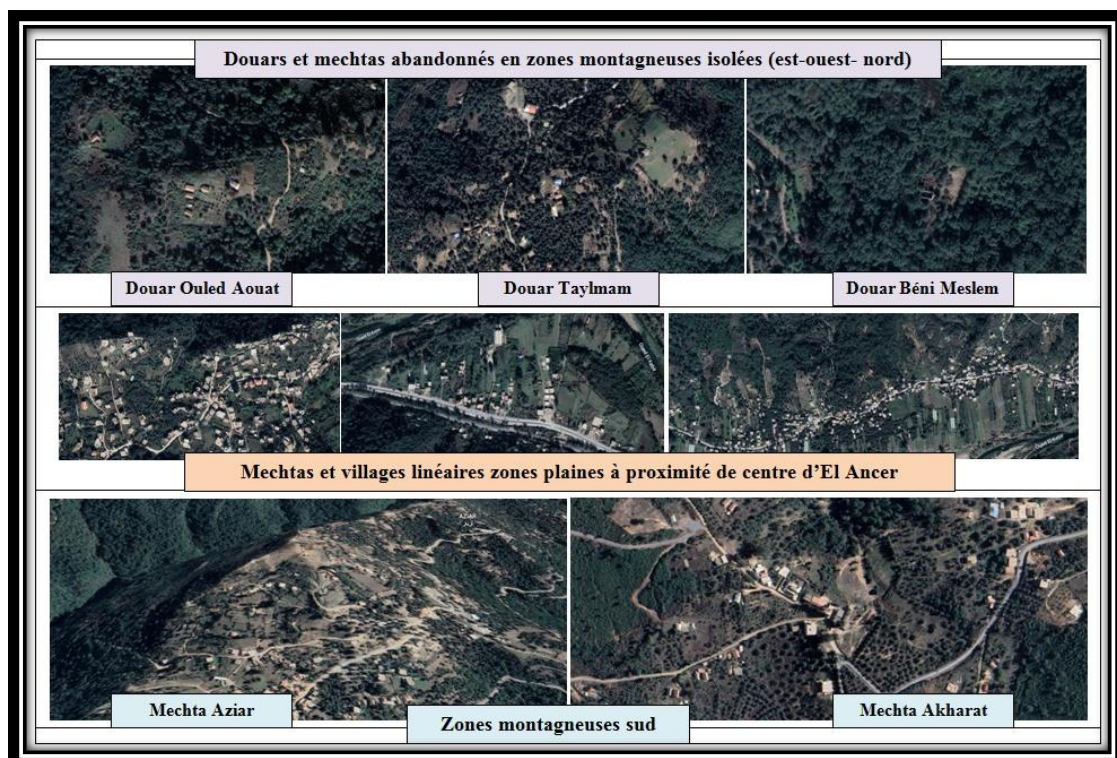


Figure 7. 10: Les différents types d'organisation spatiale en espace rural.

Source : Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

¹³ Après la création de la commune d'Oued Adjoul (ex-douar- Beni Belaid) et de la commune de Bouraoui Belhadef (ex-douar de Beni Ftah+ mechta Le Mcid), la commune d'El Ancer englobe, actuellement, 5 douars seulement.

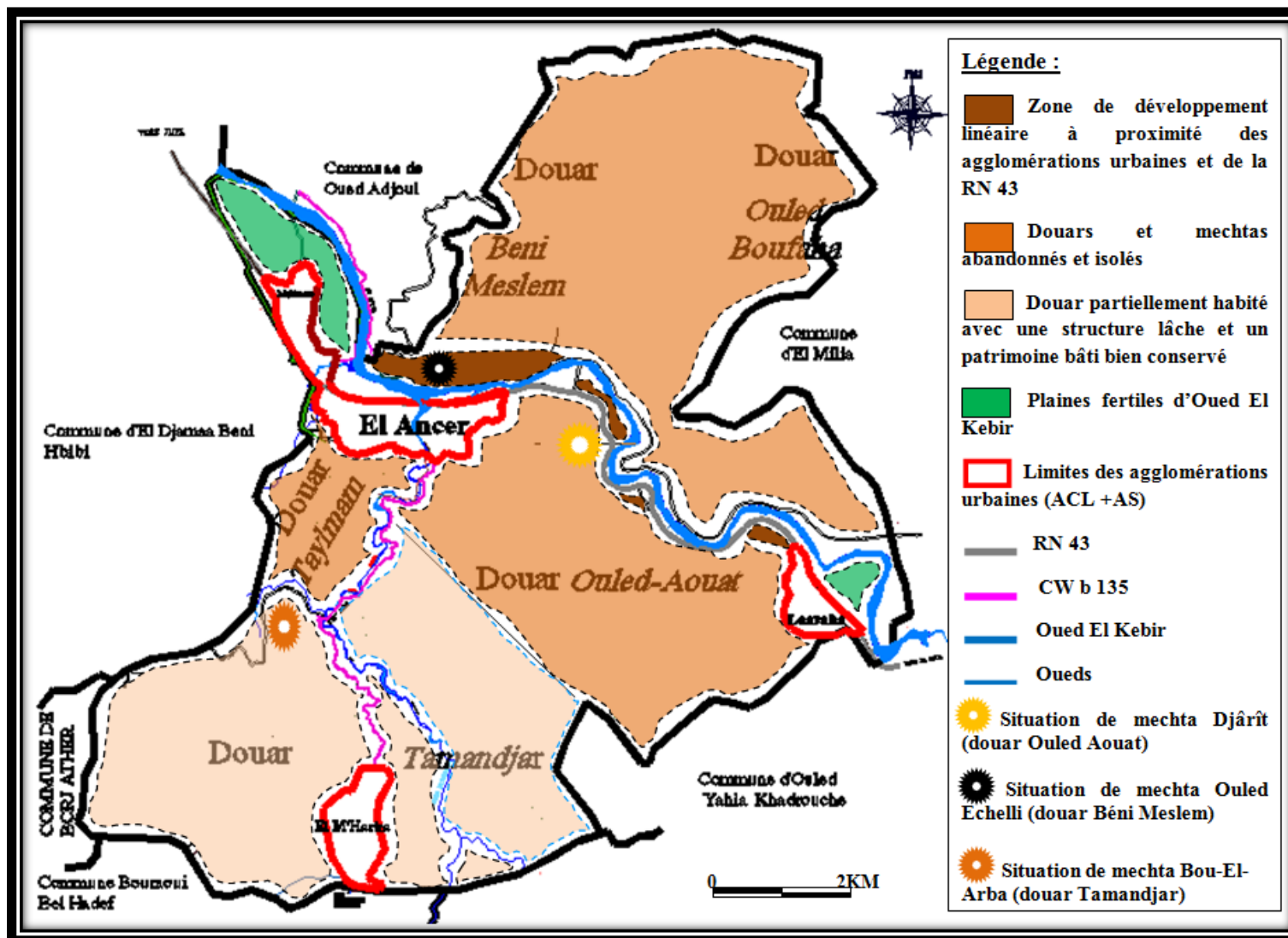


Figure 7. 11: Les formes majeures de transformations des douars et des hameaux vernaculaires ruraux.
 Source : Auteure, 2024.

Les résultats de l'état des lieux reportés sur les figures 7.10 et 7.11 mènent à une première conclusion : les deux phénomènes cités ci-dessus ¹⁴ n'ont pas partout la même ampleur et la proximité de la ville se révèle déterminante dans leur reconfiguration. Les plus touchés par le phénomène de dégradation sont les douars isolés et dispersés dans les montagnes, notamment dans les parties est, ouest et nord de l'aire communale, qui ont été entièrement abandonnés. Plus ils sont situés près des plaines (partie centrale), plus les mutations sont accentuées. Le développement linéaire commence à se généraliser dans les lieux en relation avec les routes. Enfin, les mechtas montagnardes de l'extrême sud gardent une distribution lâche du bâti.

Les mechtas des douars se trouvant dans les zones les plus montagneuses, topographiquement accidentées, localisés à l'est et au nord de la commune, sont les plus touchés par les phénomènes de dégradation et d'abandon des hameaux. Effectivement, ceux qui sont implantés sur un plateau ou une crête ne parviennent plus à garder leur population. Plus on se rapproche des plaines et des zones urbaines (ACL d'El Ancer agglomérations secondaires d'El M'Harka et de Laaraba), plus les mechtas retiennent partiellement leurs habitants et plus les pertes démographiques sont minimales, mais les bouleversements urbanistiques et architecturaux sont très accentués. Ainsi, les résidences individuelles, récentes et agglomérées de style urbain commencent à se voir et à se généraliser également en terrains de culture et de pâturages. Il s'agit surtout des espaces situés au centre et à l'ouest de la commune.

Enfin, le troisième cas de figure est illustré par l'exemple des mechtas et des douars qui enregistrent des évolutions et des changements, mais tout en gardant une certaine relation avec les traditions et en faisant référence à la culture de la région avec une richesse propre en matière de patrimoine architectural rural (gourbis et maisons vernaculaires). C'est principalement dans les zones montagneuses qui sont jusqu'ici à peu près épargnées et qui se trouvent au sud de l'aire communale qu'on observe ce type d'évolution. Leur organisation spatiale instinctive tire ses origines autant des habitudes rurales de la région que des influences des villes proches.

Par ailleurs, quant aux douars en relation directe avec les voies de communication principales, ils offrent un aspect beaucoup plus rayonnant et un habitat en ruban si la

¹⁴ Les phénomènes de dégradation, d'abandon, de l'urbanisation anarchique ou de développement linéaire avec un habitat aggloméré de type urbain.

topographie de terrain le permet. Ce phénomène apparaît très nettement sur les photos (figure 7.10) et leur confère une texture apparemment proche de celle des espaces urbains. Contrairement aux mechtas des zones éparses, la majorité d'entre elles présentent une structure spatiale linéaire avec une voirie plus resserrée et continue qui ne tient pas compte de la configuration originale tout en contribuant à la dégradation de sa qualité spatiale. Pour les zones de la partie sud, si l'on se fie aux impressions données par les photos aériennes (voir figure 7.10), les mechtas semblent des blocs qui auraient été détachés au hasard.

7.3. Douars et mechtas ruraux aujourd'hui : Variété des modalités de l'organisation de l'espace

En règle générale, la commune d'El Ancer offre au moins deux grandes catégories de douars et de mechtas juxtaposés et/ou éloignés, mais elles sont identifiables par leurs organisations, leurs structures et leurs architectures propres. Ces deux entités sont l'expression non seulement d'une évolution historique déterminée, mais elles illustrent notre apport à l'égard du patrimoine architectural rural. On y distingue :

- a) Douars et mechtas abandonnés, figés et ruinés ;
- b) Douars et mechtas habités et bouleversés avec un habitat moderne de style urbain qui se décline à son tour en :
 - Douars et mechtas avec un développement linéaire et un habitat moderne aggloméré ;
 - Douars et mechtas avec une organisation spatiale lâche, un habitat hybride et un patrimoine architectural bien conservé.

7.3.1. Douars et mechtas abandonnés, figés et ruinés :

La première grande catégorie des mechtas et des douars vernaculaires ruraux qui subissent des changements irréversibles est celle des mechtas et des douars isolés, totalement abandonnés et entièrement ruinés. Connaissant des bouleversements profonds du mode de vie ancestral de la société rurale, l'habitat et l'organisation spatiale du territoire d'étude se trouvent aujourd'hui au cœur de ces mutations complexes (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). La disparition de ce mode de vie est intimement liée à la conception et à l'organisation du cadre bâti (unité socioéconomique et élément d'occupation spatiale) et au réaménagement de l'espace rural. Elle a engendré de grandes ruptures dans ces derniers. La dissipation du mode de vie ancestral a généré des ruptures au niveau de l'habitat rural.

Négligées ou bien démolies, les mechtas disparaissent les unes après les autres à un rythme effrayant. Tombant partiellement ou totalement en ruines à cause de l'abandon et du manque d'entretien, de nombreuses habitations en ruine ou effondrées émaillent le territoire de ces lieux (figure 7.12).



Figure 7. 12: Douar Taylmam, partie ouest d'El Ancer.

Source : Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

Ainsi, les douars peuvent être identifiés et répertoriés en amont ou en aval avec un travail d'enquête et d'investigation réalisé sur le terrain (entretiens avec les habitants sources, observations directes et visites des sites en question, diagnostic...), notamment grâce à la collecte personnelle des données existantes sur l'état de conservation de ces derniers. En effet, selon nos estimations et comme le montre la figure 7.11, cette première catégorie représente la totalité des douars dispersés dans des endroits isolés tels que les sommets, les crêtes de montagnes et les hauts plateaux, notamment ceux qui sont situés dans :

- La partie Est de l'aire communale à l'exemple de plusieurs mechtas du douar Ouled Aouat (mechta Djârît, mechta Ouled Zaid,...) ;
- La partie nord de l'aire communale à l'exemple des douars de Beni Meslem, d'Ouled Boufaha, de M'chat et de leurs mechtas ;
- La partie Ouest de l'aire communale représentée par le seul douar de Taylmam.

Plusieurs douars dans ces zones sont tombés partiellement ou totalement en ruines. Ils n'ont fait l'objet d'aucune mesure de reconnaissance ou de conservation. Dans les quatre douars cités ci-dessus, les mechtas, qui existaient préalablement, ont été abandonnées, voire dans un état de dégradation avancée. Ainsi, la végétation a envahi la majorité des mechtas vernaculaires rurales et de leurs gourbis et maisons rustiques qui restent inhabitées et abandonnées.

Le phénomène de l'abandon qui a commencé depuis les années 1956¹⁵ s'explique souvent par des causes venues de l'extérieur du monde rural, notamment la colonisation et la crise sécuritaire. Ainsi, le présent état des lieux et la présence des vestiges sur ces sites sont révélateurs et leurs résultats ne sont pas neutres, ils s'expliquent par le rythme effréné du processus de détérioration. Depuis près de deux siècles (1847-1962), ils subissent les effets compliqués et violents des politiques militaires coloniales (déracinement, dépossession, appauvrissement) menaçant leur existence, sachant qu'en 1956 plusieurs douars d'El Ancer ont été décrétés comme « zone interdite » (voir le Chapitre 9). À l'exode massif et forcé de 1956 vient s'ajouter l'importante déprise connue par la région d'El Ancer durant et après la guerre d'indépendance (1954-1962) et la crise sécuritaire (1991-2000). Ces deux périodes délicates dans l'histoire locale avaient provoqué une rupture quasi-totale de la population rurale avec ses terroirs, de ses mechtas et douars vernaculaires ruraux.

7.3.2. Douars et mechtas habités et bouleversés par le phénomène d'urbanisation et par l'habitat de style urbain :

Sans aucun doute, le contact avec les grandes villes ou avec l'espace urbain local, notamment l'occupation spatiale récente des territoires ruraux, a contribué à modeler de façon originale la physionomie de ces espaces, leur organisation spatiale et leur morphologie. La deuxième grande catégorie concerne les mechtas et les douars de la région d'El Ancer encore habités qui ont connu des mutations socio-spatiales et des modifications radicales de leurs aspects historiques, économiques, urbanistiques et architecturaux, du cadre bâti dans lequel ils évoluent. Par rapport au modèle rural et au modèle urbain, ils ont gardé et/ou ont reproduit de nouveaux liens avec le territoire d'existence. Ainsi, de nouvelles relations urbain/rural avec le territoire en question et le rapport ancien/nouveau (les habitations rurales anciennes avec les nouvelles constructions)

¹⁵ La politique coloniale de «zone interdite» a engendré un exode rural massif et forcé où les ruraux ont été contraints de quitter leurs douars.

ont émergé. Elles prennent plusieurs formes et ordres : cohabitation, coexistence, juxtaposition... ou la superposition, elles sont liées à ces nouvelles situations.

Dans le contexte des nouvelles réalités socioculturelles et des dynamiques économiques territoriales imposées par la globalisation, les plus importants mechtas et douars ont disparu avec la modernisation, puis le développement urbain. Ces derniers ont donné naissance à une organisation et à des nouveaux modes de vie plus urbains qui négligent l'agriculture et qui sont anarchiques et spontanés dans la mesure où ils n'obéissent pas à un plan d'ensemble préconçu. Aujourd'hui, ils ont subi une modernisation qui se caractérise, d'une part, par la destruction ou l'abandon progressif des constructions vernaculaires rurales et de leur savoir-faire traditionnel et, d'autre part, par la rénovation du cadre bâti existant avec l'introduction d'un nouveau mode d'habiter urbain fondé sur une organisation spatiale non agricole. Dans le contexte socioéconomique et territorial actuel, les maisons vernaculaires rurales ont été désertées au profit des habitations récentes en béton, qui ont proliféré selon un schéma urbanistique non planifié et discontinu. Ainsi, les mechtas et les douars qui sont encore habités constituent aujourd'hui un héritage menacé. On peut les diviser en deux grandes catégories :

7.3.2.1. Mechtas et douars avec un développement linéaire et un habitat moderne aggloméré :

La première forme d'adaptation spatiale à l'intérieur du périmètre des anciens douars concerne les mechtas habitées qui sont situées à petite distance du centre urbain d'El Ancer (chef-lieu de commune) et des agglomérations urbaines secondaires. Dans le cas de ces douars, le phénomène d'adaptation spatiale à courte distance laisse apparaître de nouvelles armatures villageoises avec un mode d'implantation linéaire et un développement des habitations qui s'opère le long de la route. Ceux qui sont les plus marqués par l'influence urbaine sont les mechtas et les douars, présentant des formes linéaires. Ils sont situés près des zones urbaines, notamment le centre urbain principal ou près d'une voirie menant vers la ville. Ces nouveaux villages ruraux sont de création ex-nihilo. Il est important de souligner que le mouvement de leur implantation linéaire est accentué. Généralement, de très nombreux villages sont implantés à proximité ou sont traversés par un axe principal (route nationale RN 43) ou secondaire de circulation (les voies communales et les anciennes pistes rurales). Ces éléments doivent être retenus dans toutes les explications des modalités d'évolution et de croissance de ces milieux.

Certes, la majorité de ces nouveaux villages ruraux se trouve dans la partie centrale de la commune, comme l'illustre la figure 7.11. Cette dernière montre aussi que les zones des plaines des anciens douars et mechtas ont connu de grandes transformations, accentuées selon le degré de proximité et de distance qu'elles ont avec les agglomérations urbaines du chef-lieu de la commune d'El Ancer ou les zones urbaines périphériques de la commune limitrophe El Milia, ainsi que l'axe autoroutier (route nationale RN 43) et les chemins de la wilaya (CW 135 b). En plus de la problématique du développement anarchique, cette organisation pose de nombreuses questions en termes de structuration du nouveau village, de son identité et de la protection de ses ressources patrimoniales, culturelles et naturelles. Héritage défiguré, les mechtas glissées et déplacées sont à la base des villages encore habités aujourd'hui.

L'examen rapide de ces espaces ruraux actuels permet de relever un constat alarmant, vu l'incohérence du cadre bâti et l'anarchie des paysages ruraux. Ces derniers ont beaucoup changé, notamment ces trois dernières décennies. Ainsi, ils ont commencé à perdre leur identité rurale, l'harmonie existant entre le cadre bâti et celui de la nature avec son caractère unique. En effet, une visite rapide permet de relever, aujourd'hui, le caractère répulsif des changements introduits dans l'espace rural, à cause de la dégradation de l'habitat vernaculaire rural avec un nombre important de maisons abandonnées, la prolifération des constructions nouvelles et récentes en béton et l'injection de nouveaux éléments, présentant un foisonnement de modèles incohérents, ainsi que l'impact négatif d'une urbanisation très accélérée et une utilisation non contrôlée de l'espace rural.

Variante d'une mechta ou d'un village à un autre, force est de constater que la nouvelle structure des villages d'El Ancer est assez aérée comparée à celle d'autres régions de Jijel ou de l'Algérie. Par ailleurs, il est à noter que la menace du développement linéaire (Adjali, 1986 ; Côte & Zeraib, 2019) pèse lourdement sur de très nombreux villages et leur physionomie qui étaient encore en milieu pleinement rural. Le cas de ces lieux présentés ci-dessous (figure 7.13) est un exemple qui montre la diversité des formes linéaires que revêtent les villages ruraux influencés par l'espace urbain. Les nouvelles armatures villageoises ne répondent à aucun plan précis et semblent avoir été conditionnées par le réseau routier et le relief. Comme on l'a vu dans l'aire du corpus d'étude, la croissance spatiale des douars ruraux s'est faite de manière relativement libre, sans aucun obstacle majeur. Aussi, l'extension du bâti se fait de façon linéaire, parallèlement à la route, mais

aussi en profondeur suivant souvent des voies de circulation préexistantes et les anciennes pistes qui structurent en profondeur l'espace villageois. Néanmoins, ils sont structurés par deux axes principaux : la route nationale 43 et les voies communales.

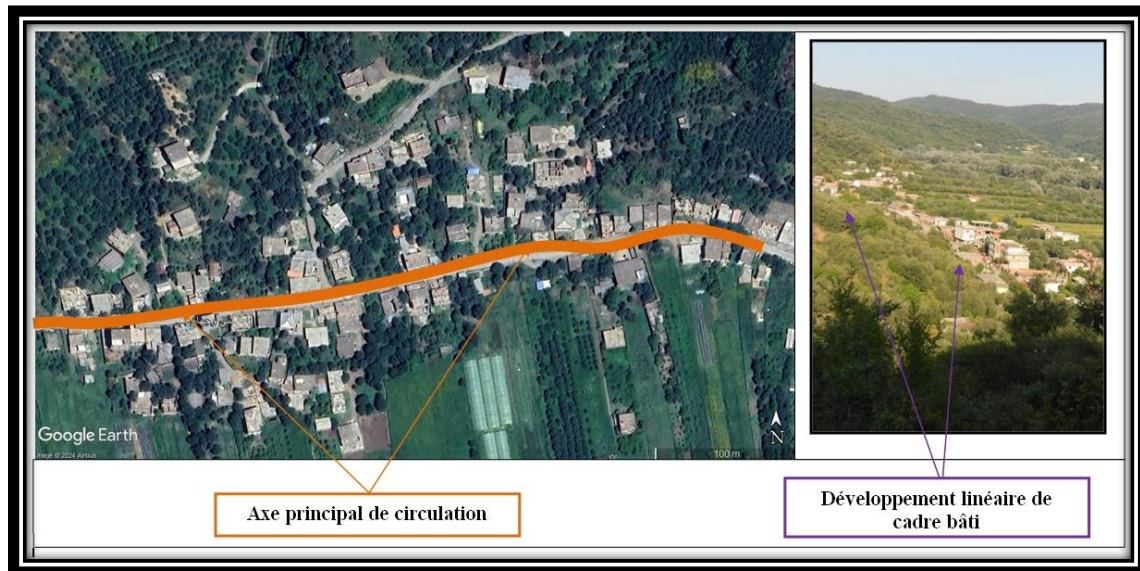


Figure 7. 13: Zoom sur le développement linéaire au niveau mechta de Beni Oudjehane.

Source : Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

En ce qui concerne les mechtas et les douars qui sont en relation directe avec la ville, ils connaissent une croissance qui tend à rejoindre la route et les voies de communication reliant ces nouveaux villages au centre urbain. Ce mode d'extension leur permet de se transformer et de perdurer à travers le temps, avec des degrés d'adaptation au monde urbain et moderne. Ce schéma leur permet de s'adapter à l'évolution constante de la société actuelle pour minimiser l'impact de leur marginalisation. Ces lieux, qui ont connu une croissance linéaire, se présentent, aujourd'hui, en rupture totale au niveau de la typologie et de la morphologie avec l'ancien modèle culturel. Leur cadre bâti a été complètement modifié par le béton et leur structure territoriale a été réorganisée par la voirie mécanique, annonçant la prolifération de la voiture et des camions. Aucune mechta en mutation n'a pu préserver son paysage, son architecture, son identité ou son caractère singulier.

Dans ce cas, il n'existe pas de juxtaposition sur le même espace des activités traditionnelles et des nouveaux usages de la campagne. Les nouvelles extensions sont en rupture sur le plan morphologique et fonctionnel avec les anciens douars. Elles se développent selon un ordre tout à fait spontané, se caractérisant par la présence de deux

éléments physiques majeurs : la voirie goudronnée et le nouveau cadre bâti. Ainsi, la route s'impose comme le nouveau support de leur croissance. Les nouvelles constructions sont édifiées près des voies de communication reliant les mechtas aux agglomérations urbaines.

Ces nouvelles zones de l'habitat rural suivent le rythme urbain pour minimiser l'impact de la marginalisation. Ils présentent une trame linéaire et se resserrent avec les nouvelles constructions, en s'organisant de part et d'autre d'une voie de passage principale ou secondaire. Le mode linéaire d'occupation spatiale de l'espace s'est accompagné d'un phénomène d'agglomération de la population rurale qui a fortement restructuré l'aire communale. Les mechtas d'Ouled Echelli, Beni Oudjehane..., illustrent bien ce phénomène comme le montre la figure ci-dessus (figure 7.13).

Par ailleurs, une autre raison derrière cette récente croissance spatiale constitue un modèle dans le processus d'urbanisation des campagnes. Il s'agit des nouvelles constructions érigées près des voies de communication, visant à améliorer les conditions de vie des habitants et à les rapprocher des zones d'échanges, favorisant ainsi leur enrichissement et leur participation à l'économie locale, notamment à travers les commerces et les petites et moyennes industries (Kaci, 2006). Cette nouvelle configuration spatiale témoigne de la volonté des ruraux de vivre comme les citadins tout en restant dans leur environnement.

7.3.2.2. Mechtas et douars avec une organisation spatiale lâche et un patrimoine bien conservé :

La seconde forme est illustrée par les mechtas et les douars qui sont encore habités et situés dans les zones montagneuses, notamment la partie sud de l'aire communale. A l'instar de l'Algérie du troisième millénaire, la wilaya de Jijel connaît de grandes mutations (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016). Ces dernières ne concernent pas uniquement les grands centres urbains et les agglomérations chef-lieu de communes. En effet, le monde rural, ses campagnes, ses montagnes et ses espaces ruraux, même ceux qui sont les plus enclavés, connaissent, eux aussi, des changements sans précédent.

Plus récemment encore (1970-1991), l'urbanisation s'est étendue sur l'ensemble de la campagne au détriment des zones forestières, des zones montagneuses et des anciens douars et mechtas les plus reculés de la portion sud de la commune d'El Ancer. Ce phénomène s'observe également dans les noyaux ruraux anciens, même ceux qui sont éloignés du périmètre de l'agglomération secondaire d'El M'Harka (zones éparses). Dans

cette zone, les mechtas, faiblement urbanisées, se détachent au milieu de la campagne. On a vu qu'elles ne formaient pas un bloc compact. Or, l'évolution spatiale se fait par le remplissage progressif et capricieux des espaces restés disponibles près des anciennes maisons (figure 7.14). Elle est donc susceptible de se faire dans tous les sens (plusieurs directions) en créant une occupation lâche.



Figure 7. 14: La mekhta Aziar montre ce type d'organisation spatiale lâche.
 Source : Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

Se développant en parallèle avec tous les aspects de la vie sociale et économique, les anciens douars ruraux, groupés ou dispersés, vont évoluer radicalement sous l'ampleur du mouvement de la modernisation et de l'urbanisation des campagnes de la fin du XXème siècle ou de la micro-urbanisation initiée par les habitants eux-mêmes. Ces derniers utilisent les revenus importants de l'émigration des membres de la famille pour améliorer leurs conditions d'habitation. La contemporanéité a modifié leur mode de vie et de penser, ce qui a eu un impact sur leur mode d'habiter, touchant l'organisation de leur environnement bâti dans son aspect urbanistique et architectural.

Par ailleurs, les effets des problèmes liés à la crise économique, à la dégradation accélérée des conditions de l'habitat et de l'existence de la population rurale et à la crise du logement se sont accumulés à travers les années. Ils ont entraîné une artificialisation des sols et une densification légère des parcellaires dans une organisation lâche des territoires, sans tenir

compte des enjeux de la préservation du patrimoine culturel ou de la fragilisation du cadre naturel. La notion de besoins a conditionné la conception de l'ensemble, où celle-ci va réagir au coup par coup en fonction des problèmes posés.

En fait, cette crise socioéconomique a également engendré une dynamique de transformation qui peut être qualifiée de transition spatiale et architecturale. Leur histoire urbanistique est associée à une occupation lâche des espaces avec un habitat dispersé fondé sur la coexistence de petits hameaux et de maisons isolées. Aujourd'hui, les constructions les plus récentes sont bâties avec l'adjonction de nombreux bâtiments abritant des activités agricoles (écurie...)(figure 7.15). Elles viennent densifier les hameaux déjà existants pour créer un habitat rural aggloméré. Elles sont édifiées à côté des bâtiments désaffectés, témoins d'une activité disparue, ou sur leur site après leur démolition. Les espaces entre les maisons sont occupés par des potagers et des vergers.

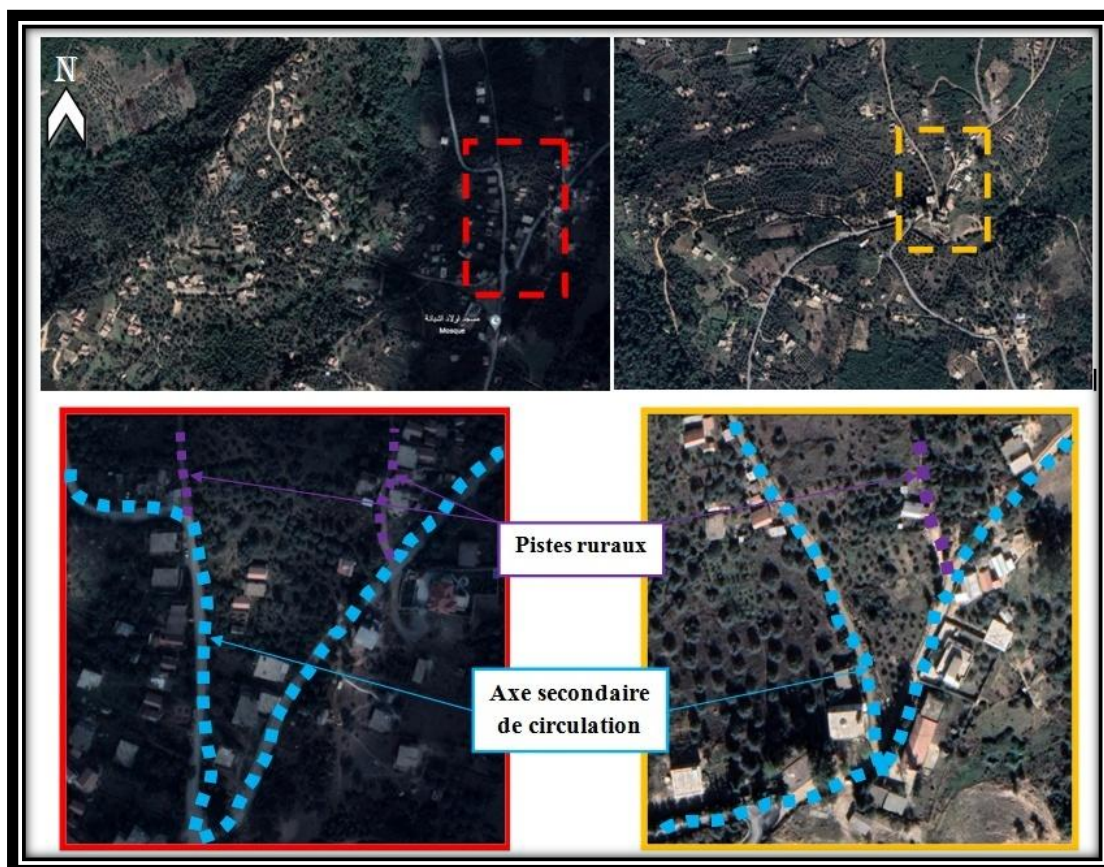


Figure 7. 15: Organisation spatiale des mechtas dans la zone montagneuse sud – mecha Ouled Chebanna en rouge et mecha Akharat en orange.

Source : Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

Les volumes sont isolés, mais ils sont implantés à proximité de la limite parcellaire, que ce soit par rapport à l'alignement ou à l'une des limites parcellaires latérales. Certes, ce développement correspond à un mode d'implantation ancestral qui s'inspire des villages et des hameaux vernaculaires ruraux, mais avec des petites adaptations pour se rapprocher des pistes rurales et des autres habitations. Ce mode d'occupation est adopté dans le but de faciliter l'accès de la voiture aux habitations et pour des raisons sécuritaires. Leur physionomie témoigne malgré tout d'un certain respect de la tradition. Bien que la majorité des hameaux s'organisent généralement en plans rayonnants, les petits groupements de quelques maisons sont davantage linéaires (figure 7.15).

Encore partiellement habités, ces douars et mechtas ont subi une très profonde transformation de leur aspect architectural. Ces mouvements s'accompagnent d'un important renouvellement du bâti : habitat aggloméré sous forme de villas et d'immeubles contemporains qui se côtoient. Le paysage construit garde les traces de ces héritages produits par l'action successive des sociétés rurales sur un même espace. Témoin de l'accélération des changements affectant la société rurale, ces traces ont été partiellement effacées et de nouvelles formes ont été écrites. Dans un monde qui s'accélère rapidement, elles sont reconstruites à côté des constructions désaffectées, témoins d'une activité disparue (maisons vernaculaires, gourbis abandonnés, bâtiment agricole désaffecté...) ou sur leur site après leur démolition.

Or, ces impulsions s'accompagnent d'un sérieux renouvellement du cadre bâti, de l'habitat rural aggloméré, sous forme de villas et d'immeubles contemporains qui se côtoient. Ainsi, les anciennes mechtas gagnent en extension. Aux maisons luxueuses imposées par les mutations socioéconomiques profondes qui se multiplient ici et là vient s'ajouter la prolifération de l'habitat vétuste en dur et des baraques hétéroclites avec des matériaux parfois précaires. Ce changement incontrôlé est nuisible à la préservation du patrimoine architectural rural, car l'équilibre socioculturel a été rompu tout en détruisant la symbiose entre l'homme et l'écosystème forestier fragile.

Toutefois, il est important de signaler que les douars éloignés et les plus enclavés de la partie sud font exception. Ils se distinguent de l'ensemble des douars de la région par un riche patrimoine architectural (maisons anciennes et gourbis de branchage) en bon état de conservation. Bien que ces constructions soient encore solides, elles sont entretenues avec

des matériaux modernes et hétéroclites. Ces habitations restent inhabitées, mais utilisées comme des annexes ou des dépôts.

Si l'un des effets de la contemporanéité est le processus d'urbanisation, il a modifié radicalement l'organisation des douars ruraux à proximité des espaces urbains. Cependant, il a touché légèrement la structure spatiale de cette zone vu l'exode rural massif de sa population. De ce fait, le processus d'urbanisation des campagnes a été perturbé à partir des années 1990.

Pourtant, cette zone a toujours été perçue comme un milieu clos et conservateur (Boukerzaza & Acherard, 2011). La guerre d'Algérie puis la double crise économique-sécuritaire des années 1980-1990 ont eu un impact très fort sur ce territoire qui est resté pendant des siècles fermé. Il y a eu toujours des îlots de sédentarisation, malgré ses conditions difficiles. A l'instar de l'espace montagnard jijelien, il « *a connu une crise économique et sécuritaire aiguë, qui l'a davantage isolé pendant une décennie* » (Boukerzaza & Acherard, 2011). Ainsi, on assiste, dans cette période, à l'accélération du processus migratoire et de la situation de désertion déjà évoquée durant la colonisation¹⁶ où les paysans étaient obligés de quitter leurs terres sous la contrainte et la menace à la recherche de la survie et de la sécurité. La population a diminué et la région a connu un départ massif de sa population vers les centres urbains, les villes avoisinantes et surtout vers les grandes villes.

7.4. Habitations vernaculaires des douars : une tradition architecturale menacée

Dans le contexte décrit ci-dessus, on constate, malheureusement, que le monde rural d'El Ancer connaît également un changement au niveau architectural. Ce dernier a introduit une architecture anonyme et exogène qui a dénaturé le patrimoine architectural rural déjà existant. Il est menacé de toutes parts, sachant que de nombreuses constructions vernaculaires ont été détruites pendant la période coloniale. Par ailleurs, le patrimoine architectural rural (les édifices anciens et les gourbis de branchages) est encore solide, caractérisant les mechtas les plus rurales. Aujourd'hui, ces dernières sont abandonnées, dégradées, voire disparues, ou elles sont défigurées par des rajouts de matériaux

¹⁶ Selon les récits anthropologiques, cette montagne a déjà perdu sa population depuis la colonisation française qui faisait obstacle au développement de la région créant une économie exportatrice dépendant de l'extérieur et contribuant à la dégradation du secteur traditionnel où la majeure partie de la population travaillait.

hétéroclites, notamment dans les zones proches de la ville. Rudimentaires, mais elles portent en elles des « *trésors d'ingéniosité* » (Guibal, 1982) dans leurs techniques de construction. Les hautes montagnes abritent encore de rares mechtas intactes dans leur structure, mais la plupart de leurs constructions sont tombées partiellement ou totalement en ruine. La plupart des mechtas rurales se vident et de plus en plus sont désertées par les jeunes ruraux pour accéder aux villes ou aux villages des plaines (PDAU, 2010 ; Baba, 2014).

Dans la plupart des mechtas, deux cas de figure se présentent. Le premier cas concerne de très nombreux bâtiments rustiques qui ont été réfectionnés, car ils sont devenus caducs et inopérants, voire abandonnés, ou servent souvent d'entrepôts ou d'annexes. Le deuxième cas est constitué de bâtiments qui ont été transformés de manière irréversible ou bien détruits totalement pour laisser place à de nouvelles constructions. Formant une composante spatiale d'un douar ou d'une mechta défigurée, les maisons vernaculaires et les gourbis, celles qui sont encore habitées, dans les deux cas cités au-dessus, sont en mauvais état. Elles offrent des espaces d'habitation insalubres pour les ménages qui les occupent. Aujourd'hui, elles sont essentiellement occupées par les familles les plus pauvres qui sont de petits paysans. Ces derniers n'ont pas les moyens de réhabiliter leurs maisons et ils n'ont pas eu la possibilité d'émigrer ou d'accéder à un logement social.

Les changements remarquables sont effectués à travers l'introduction de nouveaux éléments architectoniques qui sont le reflet du modèle architectural de la ville. La multiplication des constructions en béton a provoqué des transformations radicales de l'habitat vernaculaire rural qui est inscrit dans une tradition ancienne. Ainsi, la disparition progressive de l'utilisation des matériaux locaux au profit de matériaux modernes les plus hétéroclites (béton, brique, parpaing...) est plus fréquente (figure 7.16). En peu d'années, la plus grande part de cet héritage qui s'est figé dans le temps est dans un état douteux ou transformé. Il a disparu à tout jamais, dans certaines zones, voire dans l'ensemble de la commune d'El-Ancer.

Reproduisant les schémas traditionnels en matière d'occupation et d'aménagement des douars et des mechtas ruraux, les nouvelles constructions sont donc marquées par des emprunts à la culture aussi bien urbaine que rurale. Comme le montre parfaitement le support photographique (figure 7.16), ce renouvellement, au niveau de l'habitat rural, traduit un phénomène de modernisation avec l'adoption des modèles urbains dans les

campagnes (Côte, 1986). Sous les impulsions de la contemporanéité, la population rurale remplace les gourbis et les maisons vernaculaires par des habitations récentes suivant des modèles largement répandus qui tirent leur origine de ceux usités au niveau de l'espace urbain (étages, commerces, balcon) (Côte, 1986 ; Menasra & Rais, 2019 ; Saada & Dekoumi, 2019). Les plans de ces maisons reflètent également le degré d'intégration à la ville.



Figure 7. 16: Villa luxueuse de type urbain avec piscine et ascenseur en plein espace rural.

Source : Auteure, 2024.

S'inspirant fortement de l'architecture appartenant au milieu urbain (type villa), les matériaux, les gabarits, la forme et l'implantation de ce modèle récent sont en rupture totale avec l'habitat vernaculaire rural. En fait, l'architecture des nouvelles constructions en milieu rural ne constitue pas une architecture d'intégration dans le contexte local et leur environnement. Elle représente les prémices du processus de modernisation du milieu rural, introduisant une architecture uniforme où l'agriculture et l'élevage sont des activités absentes de l'habitat rural actuel. Par ailleurs, l'habitat reconstruit a bénéficié de techniques plus modernes et il a été adapté au mode de vie de l'époque. Certes, la construction n'est plus celle d'une simple maison vernaculaire formée d'un seul espace polyvalent regroupant sous le même toit les trois fonctions de logis, de l'étable et de la

grange. Ces bâtiments ont des façades aveugles qui possèdent deux portes d'entrée constituant les seules ouvertures réelles.

Le passage de la maison vernaculaire rurale ou du gourbi à la « villa », avec une architecture récente et quelquefois très sophistiquée, est réalisé à partir d'un plan soigneusement élaboré. Signe de promotion sociale, d'indépendance et de réussite économique résultant de l'émigration, les ruraux abandonnent la maison vernaculaire rurale ou le gourbi au profit d'une habitation contemporaine : spacieuse, bien conçue, propre, mieux chauffée, dotée d'adduction d'eau et d'électricité, et plus facile à entretenir. Elle comporte des espaces spécialisés (plusieurs chambres, cuisine, salle de bain...) qui garantissent l'accès au confort et qui offrent de meilleures conditions de vie...

Ainsi, plusieurs mutations profondes ont affecté la maison rurale. Généralement bien aérées et ensoleillées grâce aux grandes fenêtres donnant directement sur la route, les nouvelles maisons comportent plusieurs étages avec une succession de pièces dotées d'immenses balcons, un rez-de-chaussée destiné aux locaux de commerce, des garages ..., des barres d'attente en acier sortant de la dalle pour une extension future (Côte, 1986 ; Adjali, 1986). Tournant le dos à l'architecture vernaculaire, l'observation nous a montré l'ouverture totale des quatre façades sur l'extérieur par l'existence d'un nombre important de grandes fenêtres ou de balcons qui ont remplacé la petite fenêtre vernaculaire. Tirant leur essence de la ville, elles représentent, en fait, un modèle importé, mal exploité et inadapté aux activités agricoles (Adjali, 1986). Il est important de signaler que plusieurs nouvelles maisons sont vides durant une grande partie de l'année. Elles reprennent souvent vie avec le retour de la famille pendant les vacances d'été.

Par ailleurs, l'organisation spatiale des nouvelles maisons n'oscille pas entre un aménagement moderne et une utilisation traditionnelle (Adjali, 1986), mais elle coupe tous liens avec l'archaïsme et les pratiques de la maison vernaculaire (Chabi, 2008). Si l'adoption de nouveaux matériaux et d'une architecture moderne est censée apporter, en principe, un confort plus grand aux habitants, il n'en demeure pas moins que la variété apparente des nouveaux volumes ne s'intègre ni au site ni à sa topographie. Elles sont mal adaptées et ne tiennent plus compte des spécificités du milieu où elles s'insèrent. Elles sont édifiées au détriment de l'identité rurale le long des routes où s'implantent ces bâtiments et des ensembles architecturaux qu'ils forment. Elles apparaissent peu cohérentes et elles contribuent à la perte de l'identité du territoire rural et à accroître la dissemblance entre

l'ancien et le nouveau. Le déséquilibre ou bien la contradiction paysagère que n'importe quel voyageur peut facilement constater en parcourant cette campagne s'expriment librement dans chaque construction.

Symbolisant la fortune et la richesse récentes de leur propriétaire, ces dernières peuvent se présenter comme une manifestation de l'individualisme ou du désir de singulariser son habitation. En somme, emblème de la révolution socio-économique et de la modernité, cette organisation spatiale et son architecture puisent leurs éléments structurants de la typologie de la maison urbaine contemporaine, qui se généralise à travers l'espace rural et urbain du territoire national (Adjali, 1986; Messaci, 2005 ; Benabbas, 2010: 2012 ; Hamouda & Abdou, 2013 ; Menasra & Rais, 2019 ; Saada & Dekoumi, 2019 ; Saada & Hamouda, 2020 ; Saada & Dekoumi, 2021).

Conclusion :

Pour conclure, ce chapitre s'est intéressé aux espaces ruraux et à leur patrimoine architectural face à la contemporanéité. Les changements que connaissent les espaces ruraux et leur patrimoine ne sont pas dus seulement aux effets de la contemporanéité. L'examen rétrospectif de la région rurale de Jijel, notamment celle d'El Ancer, met en lumière qu'il existe des événements historiques qui sont à l'origine de ces modifications. En effet, le colonialisme avec sa politique de déracinement, passant par la guerre de libération, puis la politique postindépendance de la révolution agraire, suivie par la décennie noire d'insécurité, ont ébranlé le monde rural, son espace et son patrimoine architectural. Ils ont amorcé le processus de mutation des zones rurales algériennes, notamment celle d'El Ancer.

A travers le processus de la mondialisation, la contemporanéité a fini par bouleverser en profondeur le monde rural et ses traditions. En effet, les moyens de communication, les réseaux sociaux, la mobilité, le développement des voies de communication, les moyens de transport... ont facilité la diffusion de l'urbanité à travers la généralisation des modes de pensée urbains, les modes de vie urbains, les modes de construction urbains... Tous ces paramètres de la contemporanéité sont parvenus à détruire les dernières barrières, voire les dernières résistances et la résilience du monde rural. Le mode de vie rural, la culture rurale et ses traditions, les pratiques et les activités rurales, notamment l'agriculture, l'artisanat rural, ont été supplantés par les fonctions urbaines telles que le commerce, l'administration...

Par conséquent, les particularités urbanistiques et architecturales du cadre bâti et les spécificités des paysages ruraux de la région ont été fortement menacées et bouleversées. Les constructions en dur bâties avec les matériaux contemporains, notamment le béton, la brique, le parpaing... ont remplacé les anciens édifices dans et à proximité des anciennes mechtas. Elles sont souvent bâties sans respect du cadre architectural de la région. Ce phénomène s'observe dans la totalité du monde rural d'El Ancer, surtout au niveau des mechtas récemment urbanisées qui longent principalement les axes routiers primaires et secondaires. Ces voies de communication sont devenues l'épine dorsale de la structure organisationnelle du nouvel habitat en dur, qui s'inspire largement des modèles urbains, modifiant progressivement le paysage rural local.

CHAPITRE VIII : MECHTAS D'EL ANCER :

PAYSAGES RURAUX ET PATRIMOINE

ARCHITECTURAL EN TRANSITION OU EN VOIE

DE DISPARITION

Introduction :

Aujourd'hui, le monde fait face à la contemporanéité et à ses effets. Avec ses atouts et ses revers, la contemporanéité a touché tous les domaines de la vie des sociétés, qu'elles soient développées ou émergentes. Elle se distingue souvent par des transformations rapides dans plusieurs secteurs, y compris la technologie, la culture, l'économie et la politique. Par ailleurs, la contemporanéité a favorisé le processus d'urbanisation des territoires, notamment avec le phénomène de métropolisation des villes. La métropolisation, phénomène central de la contemporanéité, façonne les sociétés modernes. En effet, les villes et leurs territoires ne cessent de croître et de s'étendre. À travers un processus accéléré de modernisation et d'urbanisation, le monde rural subit une double domination, à la fois immatérielle (culturelle) et matérielle (architecturale et urbanistique). Dans de nombreux cas, l'aspect hybride des résultats sur les zones rurales n'appartient plus au monde rural et ses campagnes.

Si le sixième chapitre présente une approche territoriale globale des douars et des mechtas ruraux de la région d'El Ancer, le présent chapitre tente d'analyser, sur une échelle plus réduite, les impacts de la contemporanéité auxquels sont soumis l'espace rural traditionnel, ses paysages originaux et son architecture à travers trois exemples des mechtas locales : mechta Djârît (douar Ouled Aouat), mechta Ouled Echelli (douar Beni Meslem) et mechta Bou El Arba (douar Tamendjar). Ainsi, le septième chapitre met en évidence les caractéristiques naturelles et historiques, urbanistiques et architecturales de la région. Dans ce sens, il est question dans ce chapitre de se demander comment l'habitat vernaculaire rural avec ses villages et hameaux a vécu les bouleversements socioéconomiques, culturels, urbanistiques et architecturaux, notamment pendant les soixante dernières années, et comment ils ont résisté, comment ils ont été recomposés ?

8.1. Mechta Djârît (douar Ouled Aouat):

La mechta Djârît, située dans le douar d'Ouled Aouat (une partie Est de la commune), a été sélectionnée comme un modèle illustrant les douars isolés et délaissés depuis 1956 (durant la période de la guerre d'indépendance) qui se retrouvent désormais complètement dévastés.

8.1.1. Situation et limites : présentation et situation

La mechta Djârît est l'une des sept mechtas du douar Ouled Aouat. Elle occupe sa partie nord (figure 8.1). Elle fait partie du lieu appelé « *Ibazichen* ». Situé à proximité de l'axe routier de la RN43, à quelques kilomètres à l'est du chef-lieu de la commune d'El Ancer, commune à laquelle il est administrativement rattaché.



Figure 8. 1 : Situation et limites de la mechta Djârît.
Source : Google Earth + PDAU, 2010, Traitement : Auteure, 2024.

A partir de cette situation, le massif forestier d'Ouled Aouat possède des vues panoramiques sur le fleuve majestueux qui la borne à l'est, la vallée de l'oued El Kebir et sur la route nationale RN43. Elles attirent et émerveillent les visiteurs. On peut accéder à cette mechta :

- À partir du lieu appelé localement « *El Mouzina-Cinquante-Cinq* », qui se trouve sur l'axe routier de la RN43 par des sentiers ruraux toujours les mêmes, étroits et

sinueux. Tout le long de la rive d'oued El Kebir jusqu'à la montagne, on découvre des paysages très variés ;

- Soit à travers l'ancienne piste passant par le lieu-dit « *Ed'draa* » et la mechta *Beni Sidoûm* (ou *Beni Sidhoum*) à partir du côté sud de l'agglomération chef-lieu d'El-Ancer.

8.1.2. Douar Ouled Aouat : Contexte historique de la mechta Djârât

En l'absence de documents pour retracer l'histoire de la tribu d'Ouled Aouat, il est difficile de remonter à ses racines et de comprendre les événements marquants qui ont façonné son identité. Cependant, selon la tradition et les récits anthropologiques des habitants, les premiers ancêtres seraient probablement d'origine du Golfe Arabique (Haichour, 1998). La tribu Ouled Aouat se subdivise en plusieurs fractions : fraction d'Ibazichen, fraction d'Ouled Zaid, fraction d'Ouled Kahloun, fraction d'Ouled Boukrina, fraction de Laaraba, fraction d'Ouled Elabed et fraction d'El Hadria (Haichour, 1998 ; Abdou, 2009).

Étant l'une des plus grandes tribus de la région d'El Ancer, la tribu de Ouled Aouat compte sept douars : douar Ibazichen, douar Ouled Zaid, douar Ouled Kahloun, douar Ouled Boukrina, douar Laaraba, douar Ouled Elabed et douar El Hadria. A l'époque, la tribu des Ouled Aouat et ses fractions, qui sont au nombre de sept, occupaient une superficie de 3240 ha, 54 ares et 92 ca dans la partie Est de la région d'El Ancer (Haichour, 1998). Le territoire d'Ouled Aouat est limité à l'est par le territoire des Ouled Aidoun, au sud par celui des Ouled Ali et Beni Aicha, à l'ouest par celui des Taylmam. Il est borné au nord par oued El Kebir qui le sépare des douars des Beni Meslem, des Ouled Boufaha et le douar M'chat (Haichour 1998).

En fait, ce douar occupe le centre de l'aire communale, une situation privilégiée qui lui assure des relations avec les tribus habitant la commune (tribu Beni Aicha, tribu Taylmam, tribu de Beni Meslem, tribu d'Ouled Boufaha et tribu de M'chat), la commune de Belhadeb (tribu Ouled Askerou de Beni Ftah) et la commune d'El Milia (tribu d'Ouled Aidoun, tribu d'Ouled Ali et tribu de Beni Khettab). Certes, quoique ce territoire soit accidenté, ses zones montagneuses et ses forêts très denses offrent une barrière naturelle importante, mais non infranchissable, à la communication avec les tribus avoisinantes.

À l'époque ottomane, cette tribu ne s'est pas soumise au pouvoir des Ottomans. Son histoire est celle des tribus avoisinantes. Leur histoire est restée durant une longue période

absente avant la résistance face aux Ottomans, notamment face au bey de Constantine, le bey Osman, et la légendaire résistance armée avant la soumission nominale à la colonisation française en 1847. A ce propos, B. Haichour (1998) indique que « *jusqu'en 1847, les OULED AOUMAT conservèrent leur indépendance, mais se soulevèrent et en 1858 le général Gastu vint rétablir l'ordre* ». En 1867, sa population était estimée à 2753 habitants, repartis comme suit : 902 hommes, 725 femmes, 1126 enfants et 488 guerriers (Haichour, 1998). Répartie en sept fractions, la population occupait 398 gourbis (gourbis de branchage ou gourbis de maçonnerie de pierre à toit de diss). Ces derniers ont constitué un seul douar à partir de 1867 (Haichour, 1998).

Sur le plan agronomique, la tribu d'Ouled Aouat est moins riche que les autres tribus de la région en céréales, mais elle possédait beaucoup d'oliviers et de figuiers. Ainsi, elle était riche en gros bétail¹⁷. Le fourrage se trouve en abondance sur son site naturel pour le pâturage de beaucoup de bestiaux (Anonyme, 2009; Haichour, 1998). Ces richesses ont participé à l'activité commerciale : la tribu a vendu beaucoup de bestiaux dans les marchés locaux (marché de Djemaa des Beni Habibi, du Tléta des Ouled Aïdoun) ou régionaux (de Mila, de Constantine, du Zouaga) (Anonyme, 1845).

Ancienne division administrative de la colonie française, le territoire de la tribu Ouled Aouat est délimité et constitué d'un seul douar par décret du 7 décembre 1867 (Khanouf, 2007). Il est rattaché à la commune mixte d'El Milia lors de sa constitution par arrêté du 25 Août 1880. Il est intégré dans la commune d'El Anser (ou d'El Annser) créée par arrêté du 15 janvier 1957 (Archives nationales d'outre-mer, 2015). À partir de l'indépendance du pays (1962), ce douar fait partie de la commune actuelle d'El Anser.

8.1.3. Ancienne mechta Djârît : caractéristiques urbanistiques et architecturales

L'ancienne mechta Djârît occupe la partie nord du douar de la tribu Ouled Aouat. Elle est bornée au nord par la forêt et les versants de montagnes, au sud par deux mechtas appartenant à ce même douar qui sont : mechta *El Marîdja* et mechta *Bîzza*, à l'est par mechta *Beni Sidoûm* et la forêt des *Beni Abbes* et à l'ouest par oued El Kebir et les plaines fertiles d'*El Mouzina* (figure 8.2). La mechta Djârît se trouve en hauteur près d'oued El-Kebir qui la borne à l'est.

¹⁷ La tribu a 294 charrues, 73 mulets, 959 bœufs et vaches, 448 moutons, 2033 chèvres en 1867 (Haichour, 1998).

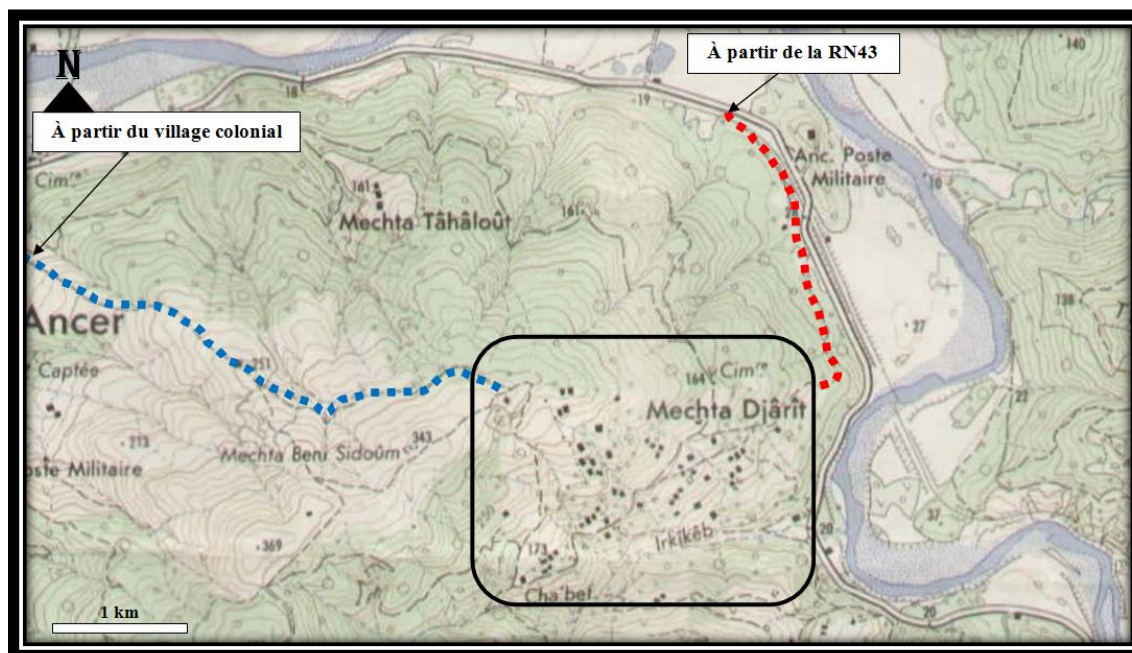


Figure 8. 2: Limites et environnement immédiat de l'ancienne mechta Djârît en 1960.
 Source : Carte topographique d'El Ancer 1960, Traitement : Auteure, 2024.

La mechta Djârît est ancrée au sommet d'une montagne surplombant l'oued El Kebir. Le choix du site d'implantation de mechta Djârît n'est pas fortuit. Bien au contraire, en plus de raisons sécuritaires et agro-pastorales¹⁸, il est fortement lié à la présence d'une source d'eau naturelle appelée localement « *Ain Boussmaan* » (figure 8.3).



Figure 8. 3: Source d'eau naturelle « *Ain Boussmaan* », mechta Djârît.
 Source : Auteure, 2024.

¹⁸ Le choix de cet emplacement est dicté aussi par des raisons agro-pastorales, notamment le rapprochement des zones fertiles d'Oued-el-Kebir.

La mechta Djârît a été insérée dans un milieu montagnard très riche en flore¹⁹ et en faune. Il se caractérise par une dualité des paysages ruraux qui l'entourent : d'une part, des montagnes verdoyantes et la forêt, qui donnent l'impression de protéger la mechta ; d'autre part, une ouverture sur l'oued EL Kebir, d'un bleu turquoise, et sur ses plaines fertiles et verdoyantes, ainsi que les douars situés de l'autre côté de ce dernier (figure 8.4).



Figure 8. 4: Échantillon de paysages des montagnes entourant mechta Djârît
Source : Auteure, 2024.

Sur le plan urbanistique et architectural, en 1960, la mechta Djârît se composait de 53 maisons en pierre, couvertes de tuiles, ainsi que de gourbis. Ces habitations étaient disposées de manière dispersée sur le territoire, avec de nombreuses maisons et gourbis situés à une certaine distance les uns des autres (voir figure 8.5). De plus, cette mechta possédait un cimetière situé sur le versant nord.

¹⁹ Principalement méditerranéenne, la végétation de la région prend les formes du maquis et de la forêt. Elle se compose de chêne-liège, d'olivier....

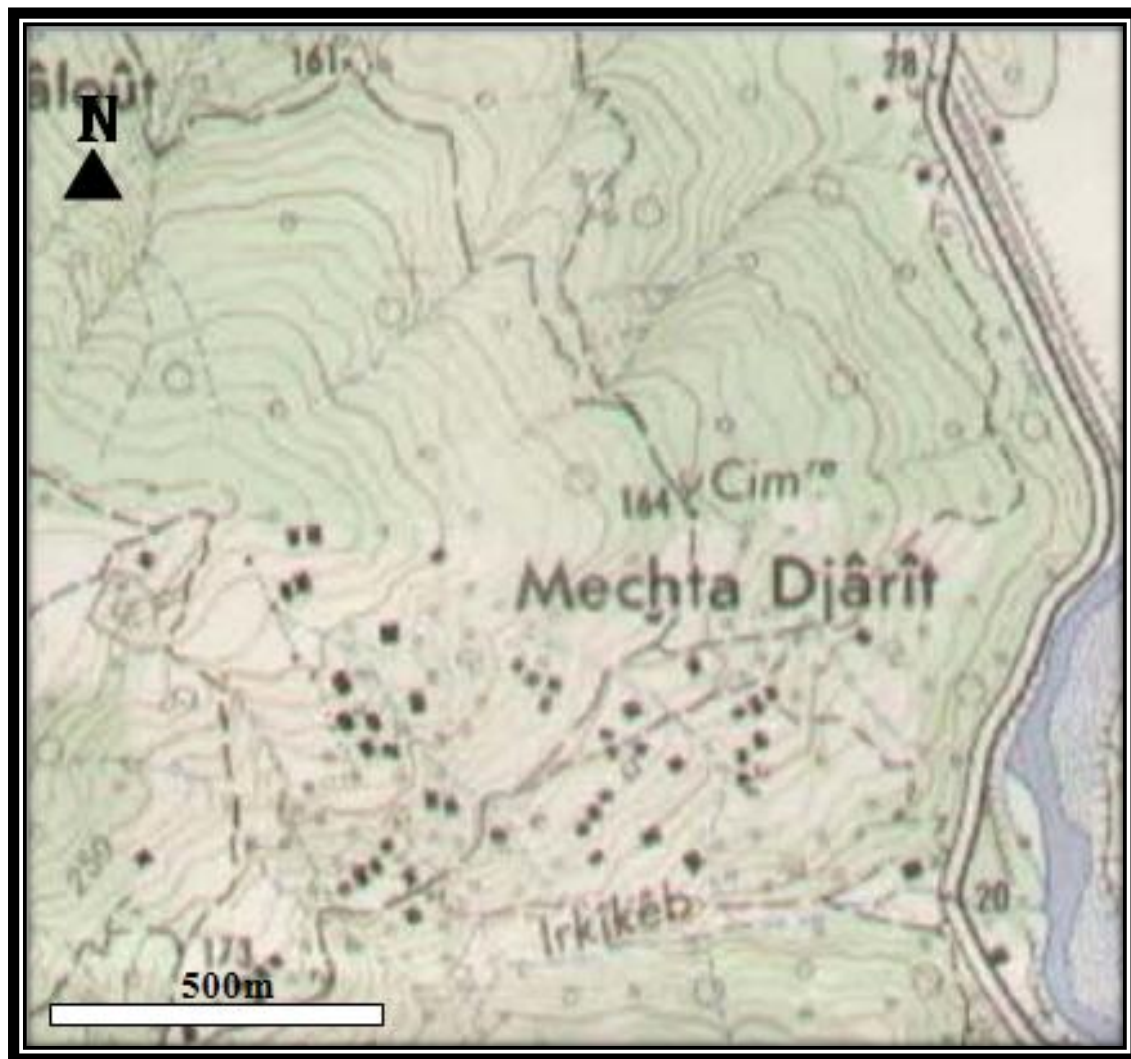


Figure 8. 5: Organisation spatiale de la meçta Djârît en 1960.

Source : Extrait de la carte topographique de 1960-El Ancer n° 4.

8.1.4. État des lieux de l'établissement et des maisons : facteurs de dégradation

À l'instar des mechtas du douar Ouled Aouat (voir les chapitres 7 et 9), la meçta Djârît a été abandonnée par ses derniers habitants en 1956. Figée dans le temps, elle est complètement en ruines. Poétique des ruines, elle est comparée à un village-fantôme. En effet, le repli des populations rurales vers le village colonial d'El Ancer, les zones urbaines, les grandes villes algériennes a précipité le retour des broussailles et des maquis bas qui ont envahi toutes les maisons effondrées, les arbres fruitiers, les jardins potagers... Les terres agricoles ont été abandonnées. Ainsi, la forêt tente de supprimer toutes les traces de l'existence humaine (figure 8.6). Mais qu'est-ce qui façonne le patrimoine architectural rural et paysager de cette meçta ? Et pourquoi elle est rapidement tombée en ruine ?



Figure 8. 6: Mechta Djârît abandonnée et totalement en ruine.

Source : Auteure, 2024.

Jadis, cet endroit était occupé par de nombreuses constructions vernaculaires rurales, dont les ruines sont encore apparentes. Lorsque l'on parle de paysage rural local de la mechta Djârît, la première image est souvent celle de la campagne. Certes, il s'agit, actuellement, d'un établissement humain traditionnel en ruine, isolé et totalement abandonné. Les restes des gourbis et des maisons vernaculaires rurales sont situés dans un environnement rural préservé de l'urbanisation, de l'industrialisation et de tout aspect de modernisation ou de la vie contemporaine. Ils témoignent d'une prospérité proverbiale ; ces vestiges sur place symbolisent l'appropriation de l'espace naturel au niveau des montagnes à des fins résidentielles, agricoles et pastorales par des fellahs de la région pendant plusieurs siècles.

Ainsi, les divers modes de vie et l'évolution des techniques constructives ont donné naissance à plusieurs types d'habitat tels que : les gourbis de branchage, les gourbis en pierre avec un toit de diss et les maisons vernaculaires rurales en maçonnerie des pierres. Il est important de souligner que les gourbis et les maisons en ruine dans la mechta Djârît, notamment ceux construits en branches, laissent peu d'empreintes archéologiques. Dans l'imaginaire collectif des habitants de la région, les gourbis sont souvent perçus comme un symbole de pauvreté et d'archaïsme, recevant une connotation négative comparée à l'image des constructions contemporaines. Leur état actuel de dégradation s'explique en grande partie par l'ignorance et le manque d'intérêt envers l'espace montagnard et son patrimoine

culturel et architectural. Cependant, les zones rurales, particulièrement les plus isolées peuvent représenter un atout important pour le progrès local. La préservation de ces habitats traditionnels pourrait non seulement enrichir le patrimoine culturel, mais aussi contribuer à la revitalisation économique et sociale de ces régions.

En effet, la guerre d'indépendance de l'Algérie (1954-1962), suivie de la décennie noire (1992-2000), a eu un impact très fort sur la commune, ses douars et ses mechtas. En outre, des causes extrinsèques sont souvent à l'origine de l'abandon de ces mechtas, qui se retrouvent vidées de tout signe de vie et en ruine. Indéniablement, ces facteurs exogènes ont provoqué une rupture totale avec ces mechtas et leurs constructions vernaculaires, à titre d'exemple :

- Politiques coloniales très violentes, notamment pendant la guerre de délibération (incendie des forêts et des mechtas,...)
- Politique de la zone interdite en 1956 où l'armée militaire coloniale avait déclaré la mechta Djârît avec plusieurs mechtas et douars de la commune d'El Ancer comme « zone interdite ». La population rurale a été contrainte d'abandonner leurs *douars* et de se réfugier en ville,
- Cette politique très violente a engendré un exode rural forcé et massif interne (Laaraba, *N'kayach*,...) et externe (l'étranger, notamment la France et les différentes wilayas du pays : Constantine, Annaba, Alger...).
- La tragédie nationale a fini par couper les derniers fils qui relient la société locale à son arrière-pays.

Aujourd'hui, la situation et l'état des lieux que vit cette mechta, surtout tout le douar d'Ouled Aouat, sont préoccupants. Tous les douars et les mechtas perchés sur les sommets des montagnes, notamment dans la partie est et nord de la commune d'El Ancer, connaissent le même sort.

8.2. Mechta Ouled Echelli (douar Beni Meslem):

La mechta d'Ouled Echelli constitue le deuxième cas d'étude. Elle appartient au douar Beni Meslem, situé au nord de la municipalité d'El Ancer. Ce territoire est en pleine mutation (voir figure 8.7). Cette mechta, en tant qu'exemple représentatif, illustre la situation de l'architecture rurale ainsi que des villages et des hameaux qui ont

complètement changé, car ils sont situés aux abords des agglomérations urbaines. Ils sont menacés par l'intensification de l'industrialisation et de l'urbanisation anarchique.

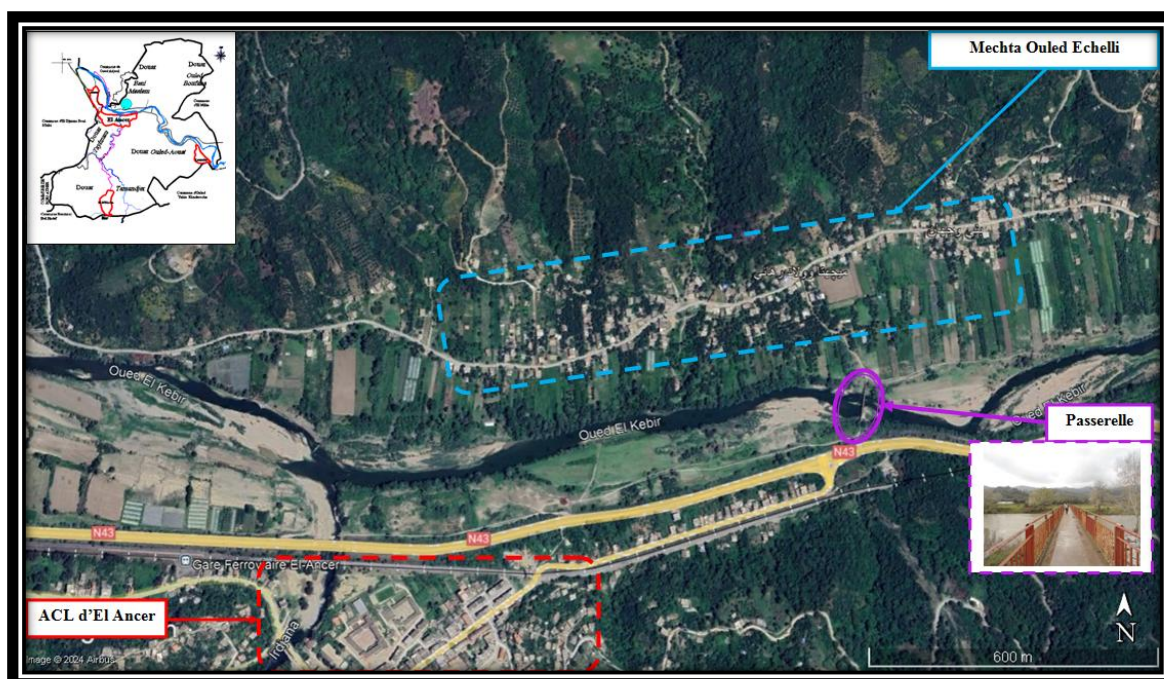


Figure 8. 7: Localisation et limites de la mechta Ouled Echelli.

Source : Google Earth +PDAU, 2010, Traitement : Auteure, 2024.

8.2.1. Présentation de la mechta Ouled Echelli :

La mechta d'Ouled Echelli est située sur la rive nord de l'oued El Kebir. Elle est limitrophe aussi de la route nationale (RN43). La mechta Ouled Echelli est limitée à l'est par la mechta Beni Oudjehane, au nord par des montagnes et des forêts très denses de douar Beni Meslem et au sud et à l'ouest par l'oued El Kebir et la route nationale RN43. Elle se trouve à très peu de distance du nord-est du chef-lieu de la commune d'El Ancer. Du côté Est, elle est reliée à ce dernier par une petite passerelle piétonne qui traverse l'oued El Kebir (figure 8.7). A l'ouest, elle est accessible par un chemin d'exploitation agricole qui aboutit à la route nationale RN 43 reliant les villes de Constantine et de Jijel et qui conduit à l'est algérien. Malgré sa proximité du chef-lieu de la commune d'El Ancer et son caractère urbain, la mechta Ouled Echelli demeure un territoire rural et agricole. L'activité agricole est marquée par l'oléiculture (huile d'olive), le maraichage ainsi que la production animale (élevage bovin laitier) (PDAU, 2010).

8.2.2. Histoire du site : Douar Beni Meslem

À l'instar de toutes les tribus de la région d'El Ancer, la tribu de Beni Meslem est d'origine arabo-berbère (Khanouf, 2007). Son histoire correspond à celle des tribus voisines qui ont

refusé de prêter allégeance aux ottonans. Indépendants durant la période ottomane, ils ont participé à la résistance armée et à la guerre de l'indépendance durant l'époque de la colonisation française (1847-1962). Située dans la partie nord de la commune d'El Ancer, elle est limitée au nord par douar Beni Belaid, à l'est par douar Ouled Boufaha (Djebala), au sud et à l'ouest par l'oued El Kebir qui constitue une barrière naturel la séparant des douar de Ouled Aouat et douar Taylmam (sud) et douar Djemaa Beni Habibi (ouest). Autrefois, les Beni Meslem se décomposaient en sept fractions principales qui sont : la fraction d'Ouled Echelli, la fraction d'Ouled Ghani, la fraction d'Arab Nasroun, la fraction d'Imaizene, la fraction d'Ouled Yakoub, la fraction de Zaamcha et la fraction de Rahhala.

Chaque fraction habite une mechta qui porte son nom²⁰. Région boisée, le douar Beni Meslem est composé de sous-ensembles. Il présente peu de terres étendues qui sont encadrées de massifs montagneux discontinus avec une large façade sur oued El Kebir. Ce douar est caractérisé par un relief montagneux prépondérant ainsi que par des plaines alluviales. Les Beni Meslem, comme toutes les tribus de cette région, cultivent le blé, l'orge, les fèves, le maïs..., le millet et le sorgho dans les plaines alluviales. Ils possèdent aussi quelques jardins complantés d'arbres fruitiers de diverses espèces. L'activité essentiellement agricole de cette région se reflète dans le fonds : la culture des oliviers et des figues est très présente, ainsi que les céréales.

8.2.3. Mechta Ouled Echelli entre hier et aujourd'hui : Naissance d'un nouvel ordre urbanistique et architectural

A l'origine, la petite mechta Ouled Echelli se compose d'un ensemble de gourbis et de petites constructions en maçonnerie couvertes en tuiles. Avec une organisation éparse, ces habitations modestes sont disséminées dans la forêt et sur un relief montagneux abrupt où prédomine la végétation méditerranéenne de montagne (chênes, cèdres...) en face d'oued El Kebir (figure 8.8). Elles sont entourées de solides figuiers et d'oliviers centenaires aux troncs noueux. Ainsi, l'hétérogénéité du relief (montagne, oued, chaâba, prairies...) offre un paysage rural diversifié et riche.

²⁰ Les sept mechtas de ce douar sont : Mechta Ouled Echelli, Mechta Ouled Ghani, Mechta Arab Nasroun, Mechta Imaizene, Mechta Ouled Yakoub, Mechta Zaamcha et Mechta Rahhala



Figure 8. 8: Structure spatiale et organisation de mechta Ouled Echelli en 1960.
 Source : Extrait de la carte topographique de 1960, Traitement : Auteure, 2024.

Géographiquement, la plaine d'Ouled Echelli forme une longue bande étroite d'orientation est-ouest. Elle est ponctuée de collines plus ou moins prononcées. Elle est coincée entre la frange montagneuse verte, longtemps désertée, qui culmine à mille mètres et la bande bleue d'oued El Kebir. Autrefois, les plaines alluviales d'oued El Kebir (figure 8.9) ont été exploitées pour les activités agro-pastorales tandis que les montagnes ont servi durant des siècles comme lieu de refuge et d'habitats.



Figure 8. 9: Les différents paysages de la mechta Ouled Echelli.
 Source : Auteure, 2024.

Cette complémentarité montagne-plaine (Côte, 2011) a été brisée par plusieurs facteurs anthropologiques et historico-politiques (voir chapitres 9 et 10). Aujourd'hui, la montagne constitue un lieu sans vie, à l'exception de quelques activités telles que le pâturage des bestiaux. En effet, le mode de vie des habitants de cet endroit est, actuellement, « *en profonde transformation, pour ne pas dire en déperdition, car la structure de l'habitat rural a subi un changement considérable* » (Baba & Chabi, 2016, p.102). De nos jours, dans cet espace rural très tourmenté, la plaine fertile d'oued El Kebir constitue une zone de circulation et de peuplement. Cette dernière est couverte par un tissu forestier caractérisé par l'existence des oliviers et des arbres de chênes (le liège), en plus des maquis.

a) Organisation spatiale de la nouvelle mechta Ouled Echelli : Un terroir en mutation

L'étendue restreinte de la plaine actuelle est occupée par la nouvelle mechta Ouled Echelli qui est de type linéaire ou de village-rue et les terres agricoles. Ses constructions récentes s'agglomèrent au pied des crêtes et s'étirent le long des berges de l'oued El Kebir qui la borne au sud. Elles sont groupées pour la plupart et relativement proches les unes des autres. Cette mechta rappelle celles des plaines d'El Ancer de par l'emploi des matériaux de construction tels que : la brique et le béton..., l'existence de grandes ouvertures et par la prédominance des grandes demeures. Dans un premier temps, la nouvelle mechta a évolué, spatialement, de façon convergente. Sans plan préconçu, sa forme allongée est étendue uniquement en longueur tout en épousant la forme de la vallée nord d'oued El Kebir (figure 8.10). Ainsi, l'implantation à proximité de ce dernier laisse apparaître une large bande vide²¹ marquée par de rares constructions pour éviter les inondations de ce cours d'eau principal. L'organisation spatiale spontanée tient compte des particularités du terrain qui caractérisent les reliefs sur lesquels ils ont implanté leur nouveau milieu de vie.

Outre les contraintes imposées par la nature des lieux, il est important de noter qu'il existe un autre facteur qui a conditionné son développement. En effet, la mechta récente d'Ouled Echelli s'est développée non pas seulement suivant le relief (par rapport au grand cours d'eau : oued El Kebir), mais aussi par rapport à l'axe routier existant : la route principale de ce bourg qui est une voie goudronnée et large (figure 8.10). Elle est sommairement calquée sur le modèle urbain. Élément structurant de premier ordre, elle longe la vallée et dessert les parcelles qui s'implantent parallèlement. Les terres agricoles en bordure de la

²¹ Cette bande, très riche en arbres d'oliviers, est exploitée par les habitants pour les activités agricoles.

piste, sur lesquelles autrefois une agriculture était pratiquée, ont été alors, pour la plupart, occupées par des constructions bétonnées.

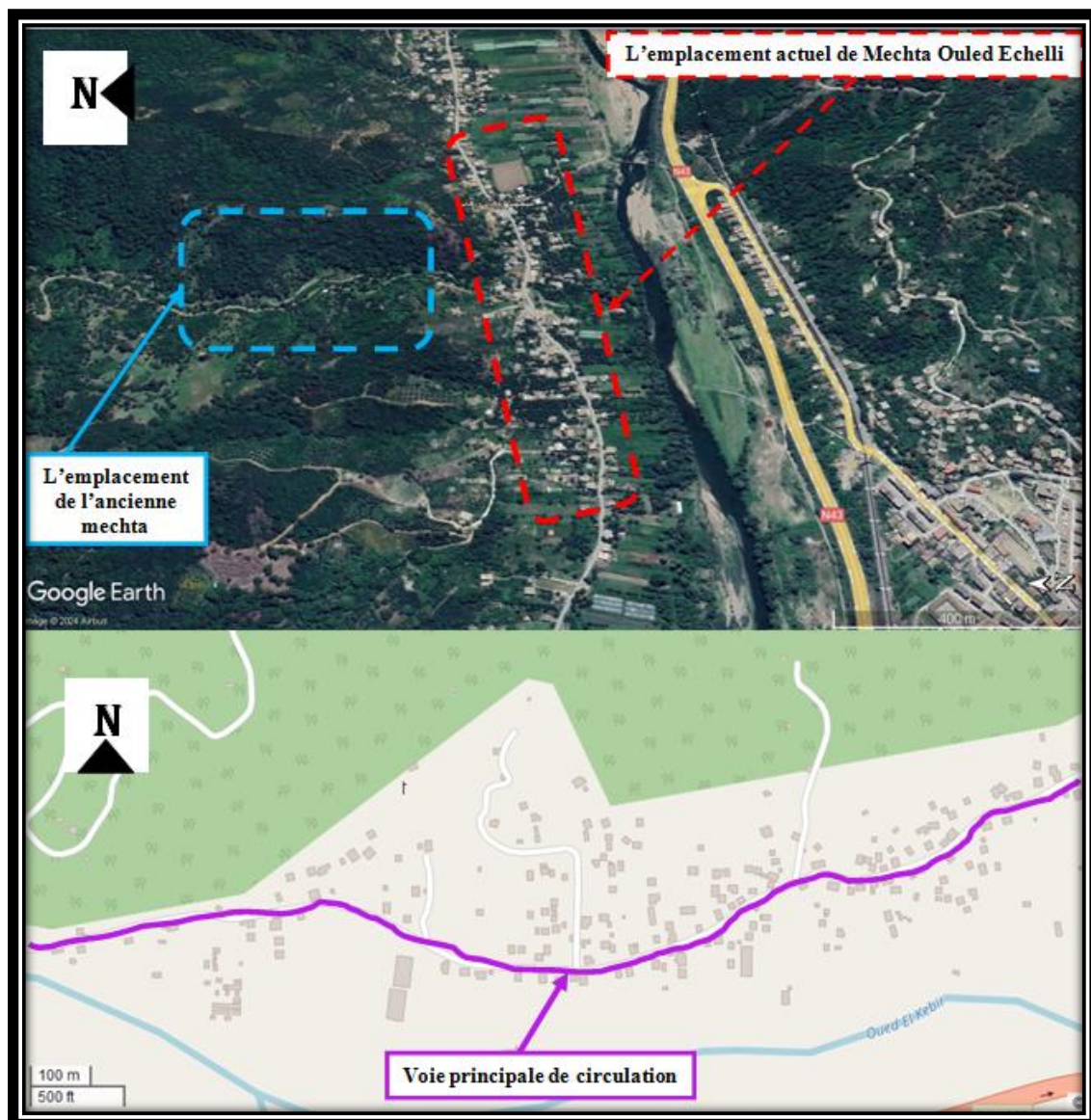


Figure 8. 10: Structure actuelle de mechta Ouled Echelli : l'évolution vers le développement linéaire.

Source : Google Earth +<https://www.openstreetmap.org>, Traitement : Auteure, 2024.

Certes, cette tentative d'organisation spatiale indique, dès le départ, une conscience collective dans la façon d'aménager cet espace de vie : elle a éclaté et elle s'est étendue pour rejoindre la seule voie de communication avec les zones urbaines (figure 8.11). De ce fait, la disposition par rapport à la route confirme le caractère spontané de l'organisation de la mechta. Cette dernière peut être considérée comme une réponse simple aux problèmes jumelés que posent les particularités du site d'insertion et les besoins des habitants qui sont restés.



Figure 8. 11: L'insertion du nouvel cadre bâti au niveau des plaines d'oued El Kebir.
Source : Auteure, 2024.

À l'écart de l'ancien douar situé en hauteur, la nouvelle mechta présente une urbanisation linéaire où se trouvent disséminées des habitations dans les pentes proches et quelques équipements (mosquée, café...) sur toute l'étendue du terrain plat. Le manque d'équipements est flagrant. Certes, ce développement linéaire correspond à un mode d'implantation récent de type village-rue qui n'est pas apparenté à la conception habituelle de l'occupation spatiale traditionnelle. Il accueille une population déracinée venant de leur douar d'origine.

Ainsi, ce développement spatial est le résultat de l'arrivée plus ou moins massive des ruraux qui habitaient les hauteurs, dont le souci majeur est de construire une maison et de se rapprocher des zones bien équipées. Il est important de souligner qu'autrefois, l'ancienne mechta était établie sur les hauteurs. Peu à peu, de nouvelles constructions ont commencé à « glisser » vers les parties basses du terroir, et ce, depuis l'époque coloniale (figure 8.12). Ce déplacement est probablement dû aux conditions difficiles qui ont provoqué et déchaîné la fièvre des constructions clandestines. Cette situation n'est pas sans incidence sur la configuration biophysique et spatiale de ce bourg rural.

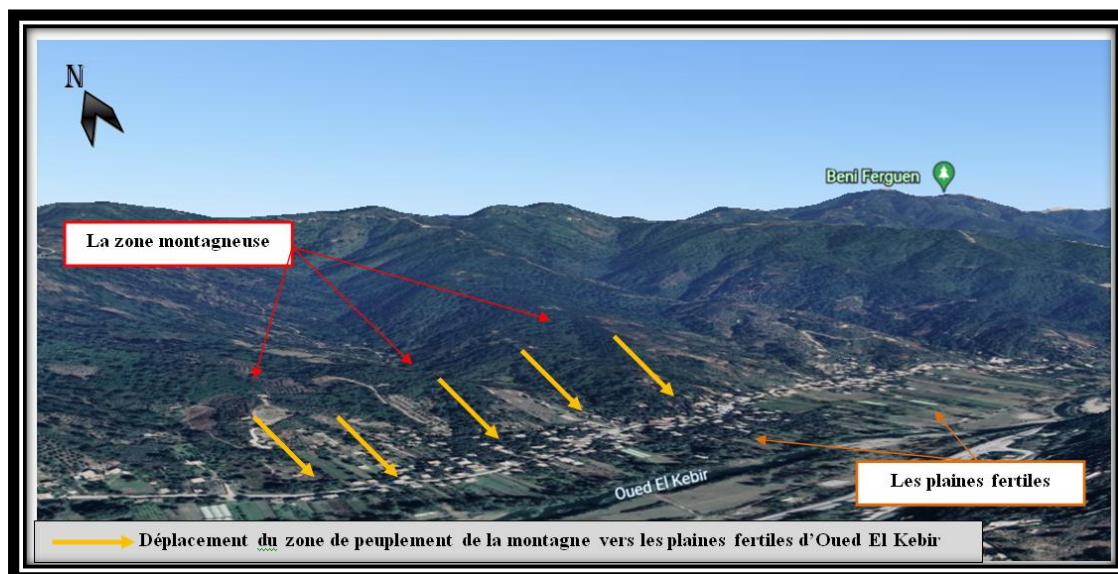


Figure 8. 12: Glissement des constructions récentes vers les parties basses, mechta Ouled Echelli entre 1960 et 2022.

Source : Google Earth, Traitement : Auteure, 2024.

Par ailleurs, il existe une autre différence importante avec l'organisation spatiale de l'ancien douar rural. Ce dernier possède une organisation spécifique qui se caractérise par la juxtaposition spontanée, voire non planifiée, des constructions. En effet, le bâti nouveau qui est linéaire donne l'impression d'un espace urbanisé tout en masquant les vues sur les endroits agricoles et boisés (figure 8.13). Cet état de fait laisse croire que la proximité immédiate des agglomérations urbaines et le pouvoir d'attraction qu'elles exercent ont pu contribuer à maintenir cette organisation. Elle traduit une nouvelle appartenance à un milieu socio-économique urbain.



Figure 8. 13: Voie principale et l'alternance du bâti et du végétal.

Source : Auteure, 2024.

b) Nouveau cadre de vie et un patrimoine architectural rural dégradé :

Sur le plan architectural, le trait le plus marquant est que la plupart des demeures nouvellement construites sont vastes par rapport aux anciennes maisons ou gourbis. Empruntées au modèle urbain en milieu citadin de type « villa », elles frappent et dominent les paysages (figure 8.14). Elles sont édifiées de façon anarchique sans aucun plan d'aménagement précis, remplaçant quelques arbres d'oliviers qui ont été sacrifiés pour cette raison. La nouvelle occupation des terrains ne prend pas en considération l'économie de l'espace. Elle se fait souvent au détriment de l'ancienne zone fertile. Partiellement habitée, l'implantation et l'extension de ce lieu sont faites en rupture spatiale, formelle, de matériaux... avec la mechta d'origine.



Figure 8. 14: Exemples de nouvelles constructions au niveau la mechta Ouled Echelli
Source : Auteure, 2024.

Dans cette dernière, il existe plusieurs maisons dégradées ou en état d'abandon qui tombent en ruines, offrant une image dévalorisante et désuète de l'architecture vernaculaire rurale (figure 8.15). Ce phénomène n'est d'ailleurs pas une particularité de cette mechta. C'est un fait observable dans toutes les campagnes jijeliennes, algériennes, voire

méditerranéennes (Rivière, 1965 ; Martin, 1998 ; Baklouti, 2006 ; Ziyadi, 2011 ; Baba, 2014 ; Poulot, 2015 ; Baba & Chabi, 2016).



Figure 8. 15: Maisons vernaculaires en ruines, mechta Ouled Echelli (Mai 2022).
Source : Auteure, 2024.

Ainsi, les deux exemples que nous avons dans les figures 8.16 et 8.17 montrent très clairement les bouleversements qu'a subis le paysage local construit et naturel en l'espace d'une seule décennie. Durant cette période, on peut penser que les habitants, d'une manière instinctive, n'accordaient aucun intérêt à l'ancienne maison rurale. Ils les ont laissés pour construire des maisons supplémentaires en béton. Ces dernières ont été bâties au détriment des anciennes maisons vernaculaires jugées dépassées par le temps. Dans l'avenir, ce phénomène d'agression, dont le patrimoine architectural rural est victime, ne fera que s'amplifier avec le retour des nouveaux émigrés. Située dans la montagne, l'habitation vernaculaire a longtemps lutté contre les intempéries et le manque d'entretien ; elle est actuellement en ruine, comme le montrent les illustrations ci-dessous (figure 8.17).



Figure 8. 16: État des lieux, maison vernaculaire rurale entre 2012 et 2022, Héritage qui s'efface très rapidement.

Source : Auteure, 2024.



Figure 8. 17: Évolution du même paysage rural entre 2013 et 2022, mechta Ouled Echelli.

Source : Auteure, 2024.

8.3. Mechta Bou El Arba (douar Tamendjar) :

Le troisième exemple choisi est la mechta Bou El Arba qui se trouve dans le douar Tamendjar (partie sud de la commune d'El Ancer) (figure 8.18). Elle représente l'un des rares exemples de douars et de mechtas de la commune d'El Ancer dont les paysages naturels et l'environnement bâti sont authentiques avec les anciennes maisons et gourbis qui sont encore bien conservés. Ces derniers sont inscrits dans un contexte rural en zones montagneuses d'El Ancer. Implantées dans un tissu forestier très dense, la plupart des anciennes constructions rurales sont aujourd'hui pour la plupart associées à de nouvelles constructions plus modernes, constituant ainsi des éléments distinctifs dans le paysage rural actuel.

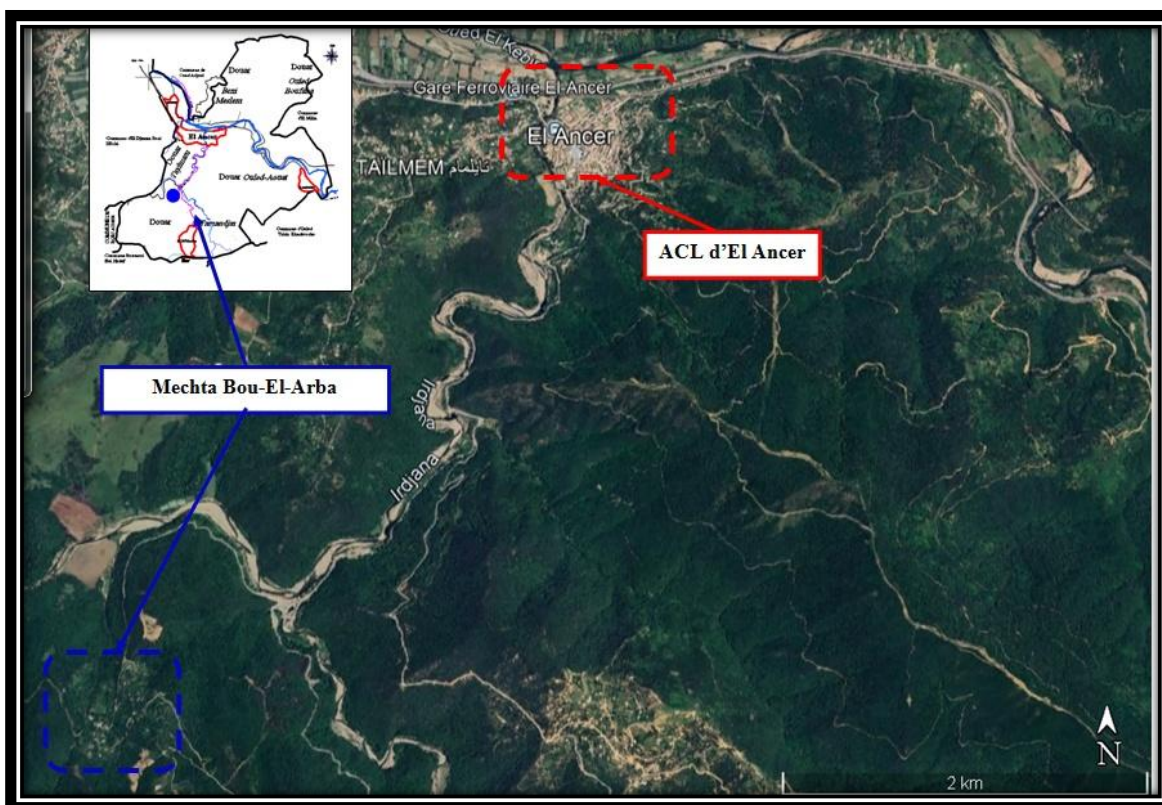


Figure 8. 18: Situation de la mechta Bou El Arba par rapport au centre urbain d'El Ancer.

Source : Google Earth +PDAU, 2010, Traitement : Auteure, 2024.

8.3.1. Présentation et aperçu historique du site de douar Tamendjar :

Le douar de Tamendjar se trouve à dix (10) kilomètres du carrefour central d'El Ancer. Il dépend de cette dernière. La mechta Bou El Arba est située au milieu de la zone forestière et montagneuse de la région des Beni Aicha (figure 8.18). Elle est située près de l'intersection entre les deux fleuves majestueux : oued Tamendjar et Oued Irdjana, à moins de dix kilomètres d'El Ancer. Situé sur le territoire de la tribu des Beni Aicha, le site de

cette mechta est caractérisé par un relief montagneux. Il est couvert par un tissu forestier très dense. Cette région montagneuse est irriguée par des chemins ruraux sinueux, laissant découvrir de nouveaux attraits visuels à chaque détour avec des vues panoramiques sur les fleuves imposants, les montagnes et les mechtas et les douars avoisinants.

Sur les hauteurs d'El Ancer, la tribu des Beni Aicha englobe sept grandes fractions qui sont : la fraction de Tamendjar, la fraction d'Aziar, la fraction de Boulehdaïd, la fraction d'Ouled Slimane, la fraction d'Ouled Maafi, la fraction d'Akharrat et la fraction d'Ouled Chebana. Le territoire des Beni Aicha est formé de sept mechtas²² qui se sont successivement établies dans le massif montagneux compris entre la forêt de Beni Abbes à l'Est, l'Oued Irdjana à l'Ouest et le douar de Belhadef au sud. Le douar des Beni Aicha et le douar El M'Cid ont reçu le nom de douar Tamendjar. Ce dernier a été délimité par le décret du 12 octobre 1868(Archives nationales d'outre-mer, 2015). Il a été ensuite rattaché à la commune mixte d'El Milia en 1880. Elle est l'une des grandes tribus de la région d'El Ancer : c'est « *une tribu prépondérante sur ses voisins, riche, guerrière, ayant beaucoup de bestiaux et récoltant des céréales en assez grande quantité pour en vendre à leurs voisins. Ils n'ont cependant pas de marché, ils vont à celui de Ben Azzedin et se rendent fréquemment à Constantine pour leurs transactions commerciales. Sans mosquée ni marabouts* »²³. Associant l'agriculture et l'élevage, les paysans de ces montagnes sont en même temps des éleveurs qui combinent les travaux des champs avec la garde des troupeaux.

8.3.2. État des lieux : Organisation spatiale instinctive et évolution contemporaine de l'habitat

Comme tous les établissements humains traditionnels ruraux de l'Algérie, ceux de la région d'El Ancer possèdent la même logique de conception et d'organisation.

a) Organisation spatiale instinctive²⁴ :

L'implantation de la mechta Bou El Arba est fortement liée à la présence d'une source d'eau naturelle (figure 8.19). Respectant le relief montagneux, l'implantation des maisons et des gorbis tient compte de la topographie locale afin de faciliter l'exploitation et la

²² Les sept mechtas de cette tribu sont : Mechta Tamenjar, Mechta Aziar, Mechta Boulehdaïd, Mechta Ouled Slimane, Mechta Ouled Maafi, Mechta Akharrat et Mechta Ouled Chebana.

²³ Les Beni Aïcha du cercle de Djidjelli, en 1845, <https://www.benifoughal.com/espace-tribal/monographie-cercle-de-djidjelli-fractions-et-noms-des-cheikh-1845/monographie-24-les-beni-a-%C3%AFcha/>

²⁴ Expression de Sebti 1985

protection de ces derniers contre les aléas de la nature. En règle générale, les douars originels qui se trouvent dans la partie sud de la commune se présentent sous une forme plutôt éparpillée.

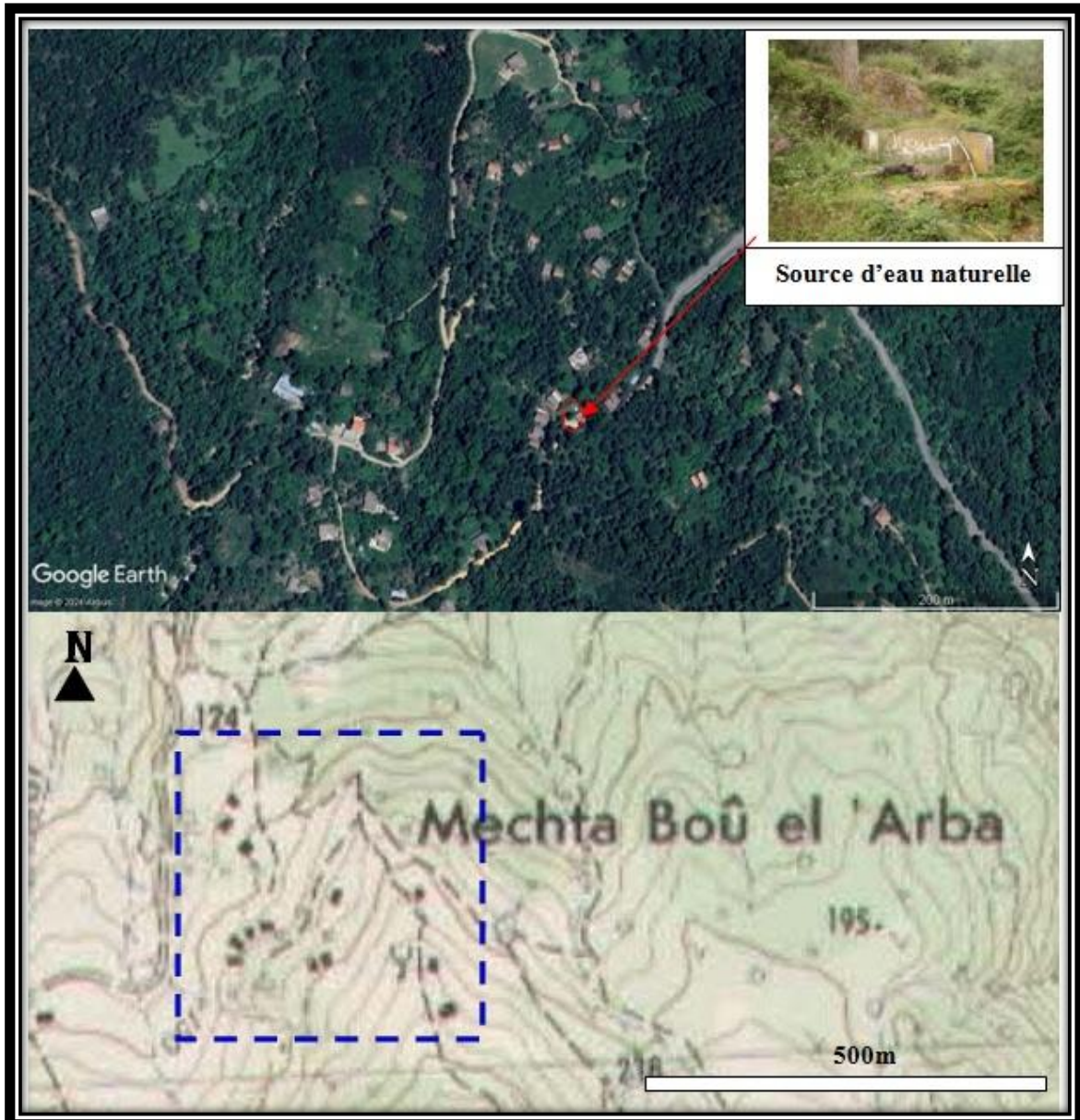


Figure 8. 19: Évolution de la mechta entre la carte de 1960 et la situation actuelle.

Source : Google Earth + Carte topographique de 1960, Traitement : Auteure, 2024.

A l'instar des mechtas et des douars qui se trouvent dans la partie sud de la commune, la mechta Bou El Arba se caractérise plutôt par une distribution lâche du bâti. En fait, elle est constituée d'un ensemble d'habitats séparés ou dispersés par de grandes surfaces non bâties (forêt, espace agricole, maquis, prés...), en l'absence d'une voirie nettement marquée (seulement des pistes et des sentiers ruraux). Cette organisation n'obéit à aucune

règle et se démarque par l'absence de l'influence du modèle urbanistique de la ville (figure 8.19).

Globalement, de nos jours, le territoire de cette mechta est une région agricole assez peu urbanisée et très faiblement industrialisée. A première vue, le plan d'occupation de l'habitat semble dépourvu d'une véritable organisation spatiale, sachant qu'il s'agit d'un ensemble de blocs de maisons séparés. La densité de peuplement y est faible et le bâti est réparti de manière non homogène sur l'ensemble de ce territoire. Cette mechta se caractérise par un couvert vert avec de nombreux arbres, maquis et haies qui participent à la structuration du bâti. Le tissu bâti laisse transparaître un maillage faible des zones d'habitat. La majorité des zones occupées par l'habitat donne l'aspect de taches d'huile étalées sans lignes directrices et elles sont très faiblement structurées.

Cette mechta à haut degré de permanence morphologique porte en elle les éléments morphologiques originels et des sentiers ruraux sinueux. Compte tenu de leur étroitesse et de leur configuration en pente sinueuse, les chemins ruraux revêtent un aspect désordonné, long et sinueux, qui se prête mal à la circulation automobile. Ils traversent les collines verdoyantes. Matérialisant la limite entre les propriétés voisines, la clôture est présente et elle constitue un élément important du paysage pour identifier les espaces non bâtis entre les maisons dont les abords possèdent des fonctions très différentes, tout en exprimant avant tout le désir de marquer son territoire. Quelques cultures annexes complètent ce paysage bâti : les oliviers et les arbres fruitiers, notamment les figuiers.

A l'instar des mechtas environnantes, cette mechta connaît une extension du bâti qui se fait en continuité spatiale par le remplissage progressif et capricieux des espaces restés disponibles près des anciennes maisons vernaculaires ou gourbis. Dans ce douar, la plupart des maisons qui ont été édifiées dernièrement ont été construites à proximité des anciennes habitations (gourbis, maisons vernaculaires). Ces maisons sont entourées de vastes vergers, auxquels se sont agrégées d'autres habitations au cours de l'évolution spatiale. D'ailleurs, dans un bon nombre de mechtas, l'alternance des espaces réservés aux habitations et aux espaces verts (espace agricole) constitue un des éléments caractéristiques de la mechta. L'espace extérieur est rythmé par les chemins ruraux. Pour des raisons d'organisation des activités agricoles ou pour mieux tenir compte du relief, les volumes secondaires sont parfois implantés parallèlement ou perpendiculairement au volume principal. Ces enchaînements permettent de varier la configuration de l'espace bâti.

Par ailleurs, si sa structure globale se présente sous une forme éclatée avec de nombreux terrains vagues, cependant, de petits ensembles de bâtiments, généralement de la même grande famille, se regroupent sans s'éparpiller sur le vaste espace vert (Figure 8.20). Ponctuellement, la continuité d'un ensemble de volumes différemment emboîtés est souvent formée d'une suite de maisons basses disposées linéairement le long de quelques ruelles. Elles apparaissent comme une simple succession de murs. Cette disposition procure à l'organisation spatiale un effet de densité. En fait, l'organisation spatiale reflète dans ce cas l'organisation sociale particulière du monde rural où les maisons ne sont pas compactes.



Figure 8. 20: Le long d'un sentier rural sinueux se trouve une succession de maisons neuves et anciennes jonchant le parcours de plus en plus pentu.

Source : Auteure, 2024.

Cette organisation qui respecte la nature donne à cette mechta un caractère durable. La silhouette des maisons ne domine jamais dans le paysage. Au contraire, le déploiement des mechtas vernaculaires au sein d'El Ancer indique que les habitants ont plutôt cherché à lover leur bâti dans le paysage (figure 8.20). Dans le cas de cette mechta, il n'y a pas de changement spectaculaire de l'espace habité. Les changements qu'il a subis restent limités et ils n'ont pas profondément altéré la morphologie de l'ensemble, préservant ainsi la permanence du modèle traditionnel (habitat vernaculaire rural à caractère isolé) en matière d'urbanisme. Ce dernier résiste du mieux qu'il peut aux altérations récentes qui marquent une amorce de rupture de la cohésion initiale.

b) Patrimoine architectural et évolution contemporaine de l'habitat rural :

L'habitat des montagnards de Beni Aicha a connu trois phases successives. Ils ont commencé par habiter d'abord des gourbis considérés comme un abri léger ou des huttes primitives en branche. Ces derniers ont été transformés en gourbis en pierre qui ont évolué enfin en maisons de pierres avec des toits de tuiles. Les paysages verts sont fortement marqués par les toitures à deux versants couvertes de tuiles rouges.

Les montagnards de cette mechta sont également des villageois habitant de simples hameaux qui se trouvent en pleine campagne. Malgré les paramètres physiques et humains contraignants, tout le terroir est approprié individuellement ou tout au moins par la famille. Néanmoins, la reproduction des schémas traditionnels qui a fait ses preuves connaît, aujourd'hui, des signes de dégradation. Les modèles ancestraux transmis de génération en génération dans les douars et les mechtas vernaculaires s'essoufflent. La structure de l'habitat qui s'appuyait sur une tradition urbanistique est compromise avec l'émergence du nouveau bâti. Les maisons qui ont été récemment implantées ne forment pas un bloc compact et elles ne sont pas alignées. Leur implantation se fait en rupture totale de conception architecturale, de forme, de techniques et de matériaux de construction utilisés.

Sur le plan typo-morphologique, le trait le plus marquant est que cette mechta présente plusieurs types d'habitat juxtaposés qui sont identifiables par leurs organisations, leurs structures et leur aspect architectural propre. En fait, il y a deux types vernaculaires : les gourbis en branchage avec un toit de diss et les maisons de pierre avec un toit de tuiles canales, et deux types récents qui se démarquent par de petites constructions en maçonnerie (parpaing ou brique) couvertes de tuiles ou avec une terrasse) implantées en fonction du relief. Cette stratification horizontale de ces entités architecturales est l'expression d'une évolution et/ou de rupture historique où chaque type de bâti illustre une période historique. Ces constructions précises se sont succédé dans le temps sur le site, chacune avec ses propres matériaux, formes et techniques.

Malgré que l'architecture vernaculaire rurale reste la plus conservée dans la région d'El Ancer, l'identité géographique bien marquée de cette mechta a été perturbée par les nouvelles constructions uniquement faites de béton avec des couleurs qui ne sont pas uniformes. Il est important de souligner que l'espace habitable est nettement séparé des étables. Cette dualité et l'hétérogénéité des formes sont visibles au niveau du tissu bâti ainsi qu'au niveau de l'habitat de cet espace. La juxtaposition des typologies hétérogènes

(vernaculaire et récente) n'est pas un phénomène récent. Cette hybridation découle de la période postcoloniale et elle a été accélérée pendant les années 1980. De nos jours, la juxtaposition du paysage rural et du paysage en voie d'urbanisation est marquée autour des localités éparses où se greffe le tissu vernaculaire avec des maisons individuelles de type urbain, tout en créant une fragmentation visuelle indéniable (figure 8.21).

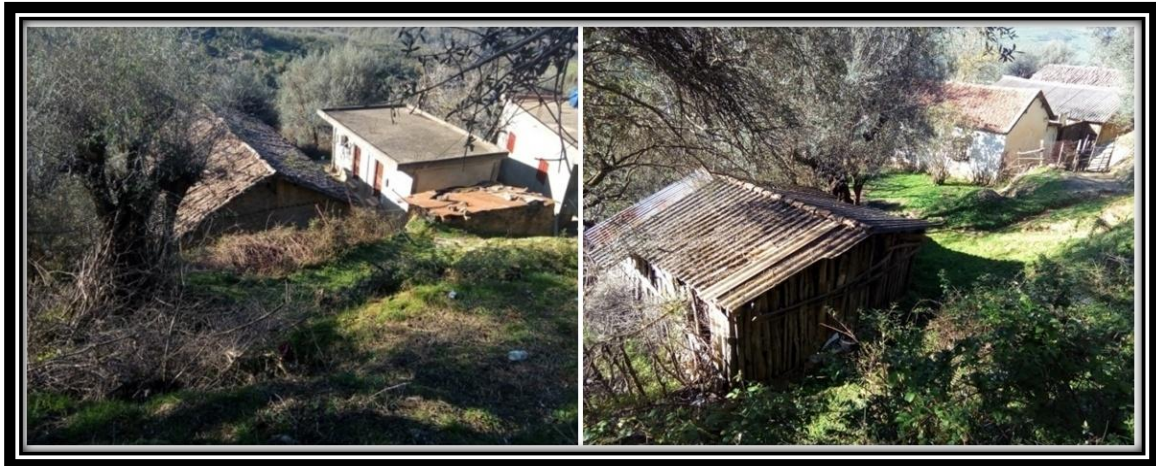


Figure 8. 21: La solution de facilité : abandon des anciens bâtiments ruraux au profit des nouvelles constructions.

Source : Auteure, 2024.

Ce nouveau paysage dual constitue le premier pas vers une assimilation éventuelle avec l'espace urbain. Les nouvelles demeures ont des espaces en plus destinés aux activités agricoles, traduisant une mutation dans l'occupation qui ne rappelle aucune forme de construction antérieure. Elles sont pour la plupart construites par des immigrants et/ou des commerçants qui tirent leurs revenus de la ville. Ces derniers ont quitté ladite mechta pour s'établir dans les grandes villes ou en France. L'utilisation concurrentielle entre les matériaux traditionnels et modernes apparaît également à l'extérieur, où les maisons vernaculaires sont entretenues avec le ciment et les matériaux de récupération qui sont exploités dans les habitations récentes selon les possibilités financières des habitants.

Le processus de dégradation du patrimoine architectural rural touche cette mechta comme les autres douars et mechtas de la région d'El Ancer qui ont connu et connaissent ce phénomène de dégradation, notamment les douars situés à proximité des zones d'agglomérations principales. Au moment où les maisons récentes se multiplient sur le territoire de la mechta, les anciens gourbis et maisons vernaculaires rustiques sont restés inhabités et abandonnés (figures 8.22 et 8.23). Le nouveau bâti s'inscrit au contraire dans

une tradition vivace non seulement dans cette mechta, mais dans tout le douar de Beni Aicha.



Figure 8. 22: Maison vernaculaire rurale inhabitée et abandonnée.

Source : Auteure, 2024.

Le paysage rural de la mechta est particulièrement bien conservé, il est marqué par l'existence de nombreux éléments du patrimoine architectural rural tels que : les gourbis de branchage et les maisons vernaculaires rurales recouvertes de tuiles. Constituant un trait distinctif immédiatement repérable par rapport au reste des douars de la région, le bon état de conservation du patrimoine architectural rural est attirant dans cette portion de la région. L'architecture vernaculaire rurale, dont quelques spécimens ont été bien conservés jusqu'à ce jour, connaît les premiers signes d'introduction de matériaux hétéroclites. Ainsi, les toits en diss ou en tuiles commencent à être remplacés par des tôles métalliques avec l'introduction du ciment dans les travaux de réparation des fissures ou de revêtement en l'absence de la maîtrise du savoir-faire et des techniques anciennes d'entretien.

La préservation des maisons vernaculaires rurales qui marque leur originalité revient à deux raisons principales : la première est liée au fait que les habitants ruraux ont respecté l'architecture rurale jusqu'à nos jours, révélant un signe d'un attachement socioculturel à l'espace rural et à ses traditions ancestrales. La deuxième raison est relative à l'enclavement géographique et au manque de ressources financières. Pourtant, la perte des savoir-faire traditionnels ne permet pas aux habitants de maintenir encore vivaces les

traditions architecturales et la culture constructive de la région pour garantir le maintien de l'identité architecturale locale.

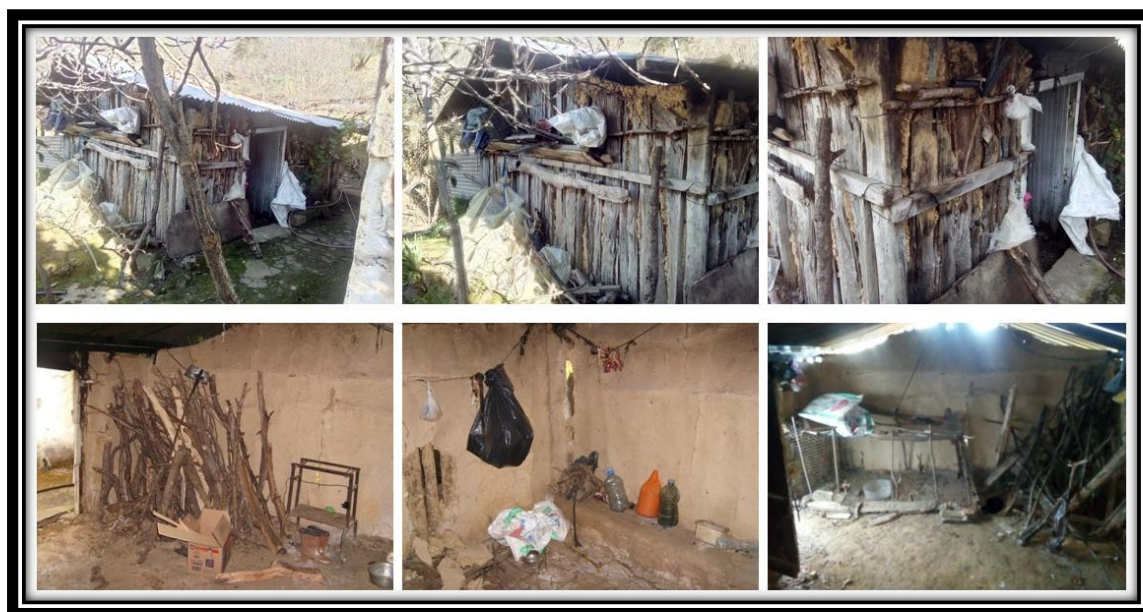


Figure 8. 23: Gourbi ancien avec un toit de tôle métallique utilisé comme annexe.

Source : Auteure, 2024.

Suite aux enquêtes menées in situ, à ces nombreux bouleversements sur le plan architectural et patrimonial vient s'ajouter l'exode rural massif qui constitue une menace réelle pour la sauvegarde des acquis patrimoniaux de cette région rurale. En effet, l'exode rural concerne la totalité des zones à caractère rural de la région, même celles qui sont encore partiellement habitées. Cette région a connu plusieurs événements tout au long de son histoire, depuis l'ère coloniale jusqu'à nos jours. Ils ont constitué des facteurs essentiels de dégradation (la colonisation et la crise sécuritaire et économique) de la situation de ces zones. Touchée d'ailleurs par la pauvreté et les faibles moyens financiers, la population locale a été obligée de se déplacer à la recherche d'une vie meilleure. Les habitants de ces zones ont été contraints de chercher des ressources complémentaires pour satisfaire leurs besoins. Comme dans tous les milieux pauvres, la solution la plus salubre au problème posé par le manque de moyens financiers a été l'émigration qui, dans ce cas, a pris plusieurs formes : saisonnière, temporaire ou même définitive.

Conclusion :

L'espace rural local, et en particulier les noyaux bâtis, regorgent d'éléments, tant bâtis que naturels, qui façonnent le paysage et créent des espaces de vie de grande qualité. De nombreux douars et mechtas d'El Ancer conservent un caractère authentique, du moins le noyau des anciennes mechtas, grâce à la présence des habitants qui sont restés sur place. L'ensemble bâti a conservé le caractère des habitations traditionnellement rencontrées en zones montagneuses, notamment la partie sud de la commune. A El Ancer, les mechtas et les douars représentent un patrimoine architectural rural difficilement assimilé et donc marginalisé.

Le fait que les gens n'ont pas gardé cette architecture constitue en soi un paramètre qui n'est pas négligeable. Il pourrait être un indice de la perte des savoir-faire traditionnels. Cette situation peut être expliquée par l'inconscience de la population vis-à-vis de l'importance des acquis patrimoniaux qu'elle possède, les conditions socioéconomiques, l'influence de la contemporanéité, notamment la mondialisation à travers la diffusion des modes de pensée, de représentation mentales, sociales de l'urbain...

La construction vernaculaire rurale, encore solide dans les mechtas et douars les plus profonds, est en train de perdre de sa valeur, de sa qualité. Aujourd'hui, elle devient dégradée, surtout avec l'introduction des matériaux modernes hétéroclites dans les douars qui sont à proximité des agglomérations urbaines. L'aspect architectural et urbanistique des mechtas récentes d'origine rurale reflète également le degré d'intégration à la ville avec une organisation instinctive qui tire souvent son essence des constructions traditionnelles.

Ainsi, la conception de l'ensemble des nouvelles maisons dans les zones rurales est le reflet du modèle architectural et urbain de la ville. Si on compare l'organisation spatiale et la structure de l'habitat dans les douars, on remarque que la proximité à la ville ou de l'espace à caractère urbain se révèle déterminante dans la structure spatiale des lieux soumis au processus de recomposition spatiale.

CHAPITRE IX : CAUSES DES CHANGEMENTS DE L'ESPACE RURAL ET FACTEURS DE DÉGRADATION DE SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Introduction :

Le monde rural, souvent perçu comme figé dans des traditions séculaires, est en réalité en pleine mutation. Cette évolution est le résultat de nombreux facteurs économiques, sociaux et environnementaux qui redéfinissent la vie à la campagne. Explorer ces changements permet de saisir comment les zones rurales réagissent aux enjeux contemporains. En effet, chaque région rurale met en place ses propres mécanismes pour faire face aux défis actuels. Après avoir mené les investigations sur la région rurale d'El Ancer à travers l'étude de ses différentes mechtas, il ressort que cet espace profondément rural est un territoire en mouvement.

En effet, il est confronté à des transformations sociales, économiques, urbanistiques et architecturales importantes. Sa situation est marquée par le phénomène d'abandon, de dégradation et de transformation de l'habitat vernaculaire rural en général et de la plupart des maisons rurales en particulier (chapitres 7 et 8). Il semble opportun de souligner les causes principales de cet état de fait dans le chapitre 9. Ce chapitre vise à identifier les facteurs, qu'ils soient d'origine naturelle ou anthropique, qui altèrent et modifient les caractéristiques originales du patrimoine architectural rural et contribuent à sa dégradation.

L'examen de ces causes est nécessaire et indispensable afin de mieux comprendre le processus qui a mené à cet état des lieux. Il est question de prévoir au mieux les stratégies et les actions à entreprendre afin d'assurer la valorisation rationnelle de ce patrimoine. Il s'agit de déterminer les enjeux et les défis qui permettent sa reconnaissance et sa mise en valeur, d'une part, et de trouver les moyens et les objectifs nécessaires pour la réalisation desdites stratégies, d'autre part. Des réponses ont été obtenues à travers le travail de terrain et la recherche documentaire, mettant en lumière les dangers induits à la fois par les phénomènes naturels et par l'anthropisation du milieu.

Ces derniers ont pu être regroupés en deux grandes catégories : les facteurs naturels et les facteurs humains, qu'ils soient directs ou bien indirects dictés par les transformations anthropologiques des milieux ruraux (facteurs historico-politiques, facteurs socio-économiques...).

9.1. Facteurs naturels responsables de la dégradation du patrimoine architectural rural :

Généralement, la dégradation du patrimoine architectural rural peut être causée par une multitude de facteurs (incendie, pollution, vandalisme, pillage ou simplement l'érosion). Sa conservation implique un examen attentif de l'édifice et l'élaboration d'un traitement adapté aux spécificités de ses maux diagnostiqués.

9.1.1. Action du temps : le vieillissement

Dans la région d'El Ancer, le principal facteur responsable de la dégradation et de la disparition du patrimoine architectural rural est « *leur âge [...] et la qualité des matériaux employés pour leur construction* » (Momeva-Altiparmakovska, 2008, p.9). Autrement dit, c'est l'action du temps. Certes, l'âge de ces biens et le vieillissement, qui affectent à la fois les matériaux de construction d'origine naturelle (argile, bois...) et la structure des édifices, augmentent leur sensibilité à l'eau tout en fragilisant les matières et la stabilité structurelle, notamment de la charpente de bois qui protège toute la construction, et entraînent lentement même leur ruine.

9.1.2. Action de la nature : les précipitations et les incendies des forêts

Parmi les facteurs naturels de dégradation, il y a l'action de la nature sur le patrimoine architectural de l'espace rural. Elle intervient sous plusieurs formes plus ou moins dépendantes du :

9.1.2.1. Le climat :

Le changement climatique, les radiations solaires, les variations de température, l'humidité de l'air et de l'eau souterraine..., ainsi que le vent, est aussi une cause de dommages importants quand il souffle très violemment en zones montagneuses (Verdel, 1993).

9.1.2.2. La biodégradation :

Elle inclut tous les dommages engendrés par les organismes microscopiques ou les micro-organismes, mais aussi ceux provoqués par les insectes, les mammifères, la croissance des plantes... (Verdel, 1993 ; Vinet, 2018).

9.1.2.3. Les catastrophes naturelles :

Il s'agit des désastres naturels, qu'ils soient d'origine tellurique, météorologique ou hydrologique (Verdel, 1993). Souvent imprévisibles, elles provoquent d'énormes dommages et des menaces pour les milieux et les hommes ainsi qu'une destruction rapide des biens patrimoniaux. Très difficiles à maîtriser ou à supporter leurs effets, principalement, les causes naturelles de la dégradation du patrimoine architectural rural de la région d'El Ancer sont les précipitations (les eaux pluviales et les ruissellements) et les incendies des forêts.

a) L'action de la pluie :

Dans cette région pluvieuse et humide, les fortes pluies d'hiver sont le premier responsable des dégradations directes et indirectes des bâtiments anciens. Associée souvent à l'humidité, l'eau de pluie qui s'infiltre participe à la présence d'eau dans les structures et les matériaux de construction. L'eau qui s'écoule provoque leur dégradation mécanique directe « *par la violence avec laquelle les gouttes peuvent percuter la surface des édifices* » (Verdel, 1993, p.47). Ainsi, les eaux pénétrant dans les constructions menacent leur état de conservation et pourront entraîner des dommages structurels (l'éclatement ou l'effondrement des murs et des matériaux de construction).

De plus, quand les eaux sont piégées sous la forme de torrents dévalant les montagnes, à l'exemple de la région d'El Ancer, elles présentent « *une force destructrice difficile à contenir* » (Verdel, 1993, p.47). Enfin, le patrimoine architectural rural a été sérieusement endommagé par l'action directe ou indirecte de l'eau (Verdel, 1993). Par ailleurs, sur tous les types d'édifices anciens, ruraux ou non, la présence de l'eau engendre des dégâts occasionnés, et son ampleur « *résultera d'une part de la quantité d'eau subie, de l'éventuelle pression qu'elle aura exercée sur l'objet..., de la durée du contact avec l'eau* » (Vinet, 2018, p.79).

b) L'incendie des forêts :

A l'instar des forêts jijeliennes, celle d'El Ancer est touchée chaque saison estivale de l'année par la fatalité des feux de forêt. Ce même phénomène se reproduit chaque été. Il commence au mois de juin et se termine fin septembre (Zouikri, 2020 ; Benrahal, 2021). A titre d'exemple, en 2017, près de 64 hectares de différentes espèces (flore, faune...) sont partis en fumée à Beni Oudjehane, sans compter les dégâts matériels causés au secteur agricole. Parallèlement, les mutations en cours risquent actuellement de faire disparaître de

façon irréversible les biens culturels ancestraux, notamment ce qui reste des mechtas vernaculaires rurales situées dans les hauteurs au niveau des montagnes.

Fléaux écologiques, l'augmentation des charges et des pressions anthropiques, notamment les zones d'interfaces et de contact homme/forêt (élevage, pastoralisme, agriculture, récolte du liège, exploitation du bois..., tourisme), aggravées par les incendies, entraînent une modification de l'exploitation des milieux (Belkaid & Carrega, 2012 ; Meddour-Sahar & Bouisset, 2013 ; Belkaïd, 2016). Elles fragilisent davantage le manteau végétal et naturel tout en accentuant la précarité de la vie agricole et la destruction du patrimoine architectural rural. Ce dernier a disparu sous l'effet combiné de l'action anthropique et de l'oubli.

9.2. Action de l'homme : transformations des biens historiques et des milieux

A travers l'histoire, il a été prouvé que les activités humaines perturbent profondément les milieux ruraux et contribuent à la dégradation du cadre physique et du patrimoine architectural. Ce phénomène revient en grande partie à la colonisation (guerres), aux mutations des activités humaines, au développement industriel et technologique, à la banalisation de l'habitat rural et des paysages, au déboisement, à l'industrialisation du secteur du bâtiment, ainsi qu'aux transformations et recompositions des milieux, certes involontaires, mais malheureusement très rapides. Ainsi, l'action de l'homme est responsable des altérations, directes et indirectes, souvent très rapides de l'environnement naturel et du patrimoine architectural rural.

Dans un monde en transition, l'héritage rural local constitue un patrimoine fragilisé par l'inadaptation des constructions anciennes au mode de vie contemporain. Par conséquent, l'action anthropique peut se résumer aux points suivants : les actes de vandalisme, le pillage et le vol des matériaux qui ont toujours représenté une menace directe pour ce patrimoine, l'utilisation inadaptée, le manque d'entretien et les travaux de réparation inadaptés avec des matériaux hétéroclites qui se sont révélés inappropriés également (Verdel, 1993).

La disparition rapide s'explique aussi par le manque d'entretien régulier ou négligé de constructions vernaculaires, suite à leur abandon par la population rurale. L'abandon a toujours représenté une menace indirecte pour le patrimoine architectural. Le legs ancestral se dégrade trop vite, comme c'est le cas des mechtas de douar d'Ouled Aouat. Les plus

importantes des destructions des derniers legs de la société rurale sont dues à l'ignorance, à la négligence ou à l'indifférence de l'homme qui a longtemps provoqué la destruction massive.

Aujourd'hui, il est menacé par certaines solutions de modernisation et des pratiques d'appropriation inadéquates, malheureusement encouragées par l'absence de toutes mesures de reconnaissance et de protection. Par la transformation et la modernisation de son milieu rural, l'homme a été à l'origine de nouveaux types de dégradation ou même d'actions destructrices, notamment indirectes. De ce fait, le reste de ce chapitre sera consacré à la présentation des causes majeures des recompositions socio-spatiales, économiques et historiques... de la région d'El Ancer.

9.2.1. Facteurs historiques et politiques : Recomposition spatiale

En effet, les causes des mutations profondes au niveau des paysages des mechtas rurales et de leurs constructions vernaculaires sont multiples et variées. Elles ne sont pas « *un phénomène récent lié seulement à l'urbanisation et à la modernisation des campagnes* » (Madeline, 2006). Depuis le début de son histoire, El Ancer et son espace rural ont été marqués par de nombreux changements et ruptures sur le plan sociodémographique, économique, politique, spatial... De nos jours, ils affrontent une période de transformation brusque et imprévisible.

En outre, ils sont confrontés à d'importants bouleversements associés à une situation politique et socioéconomique en évolution très rapide. Après l'indépendance du pays en 1962, les paysans, l'espace rural et leur héritage architectural portent en eux les blessures que leur a infligées plus d'un siècle de colonisation (Lesbet, 1983 ; Côte, 1986). Ainsi, jusqu'à un passé récent, la vie dans ces campagnes est fondamentalement rurale. Elle est liée à la vie des fellahs et à la production agricole, où la maison vernaculaire rurale est non seulement le lieu de la vie familiale, mais aussi l'outil de travail.

9.2.1.1. Colonisation française (1847-1962) : Destruction de l'ordre ancestral

À El Ancer, les mutations profondes de l'espace rural et les créations de ce qu'on appelle le « noyau urbain » avaient commencé avec la colonisation française. Cette dernière avait appliqué « *une politique interventionniste déstabilisatrice de l'ordre socio-économique traditionnel* » (Chaouche, 2003, p.115). Ce processus perturbant a commencé par la destruction de l'organisation sociale, la suppression des cultures rurales préexistantes, et la

dégradation de l'économie locale et du secteur traditionnel (système productif originel) dont fait la majeure partie de la population (Lesbet, 1983; Chaouche, 2003; Messaoudi, 2008 ; Guignard, 2016).

Ainsi, ce mouvement de « *retournement de l'espace maghrébin* » (Côte, 1998) a progressé vers l'application d'une nouvelle logique d'occupation spatiale transformant radicalement l'usage du sol préexistant (Guignard, 2014) et le cadre bâti en espace rural (implantation rapide de nouvelles infrastructures et constructions de nouveaux villages). De plus, les infrastructures économiques et les exploitations extensives à vocation exportatrice dépendant de l'extérieur mettent en péril l'équilibre fragile qui existait entre le terroir et son patrimoine (Lesbet, 1983 ; Bourenane, 1991 ; Bessaoud, 2004 ; Messaoudi, 2008 ; Bouatrous, 2017). Certes, fondée sur un système capitaliste occidental étranger à la société autochtone, l'occupation française avait opéré une rupture fondamentale à l'intérieur de l'espace local et de son système de fonctionnement socioéconomique et productif originel à travers le glissement du centre de gravité de l'espace des montagnes aux plaines très étroites de la région d'El Ancer.

Par ailleurs, le territoire de la wilaya de Jijel a été occupé par l'armée française en 1839. Du fait de son caractère rural, la résistance armée locale et les insurrections à la colonisation française (1851, 1860, notamment celle de 1871²⁵) ont été farouches pour la défense des terres et des valeurs communautaires (Bouatrous, 2017). Après leur participation active à l'insurrection de 1871 et puis à la guerre d'indépendance (1954-1962), le parti colonial a installé un nouvel ordre plus violent envers les tribus rurales de la région d'El Ancer avec le régime raciste de l'indigénat, le déclenchement des opérations de déportation massive, de confiscations des biens et des terres et de regroupements de la population (Bouatrous, 2017). Les conséquences furent désastreuses pour la société locale : « *perte des terres, ruine définitive des tribus, méfiance à l'égard des chefs et ruine des aristocraties religieuses* » (Kitouni, 2013, p.189).

Pendant plus d'un siècle, cette colonisation va provoquer de graves bouleversements écologiques, socioéconomiques et spatiaux, remettant en cause les équilibres traditionnels dans un espace profondément rural (Guignard, 2016 ; Bouatrous, 2017). En effet, quatre

²⁵ L'insurrection de 1871 est la plus importante de toute l'histoire de la wilaya de Jijel. Elle a été déclenchée par le cheikh Mohamed El-Mokrani en grande Kabylie avec toutes les tribus de la région jijelienne et de la petite kabyle qui ont participé activement à cette résistance armée.

types d'action de la politique coloniale, des autorités civiles et militaires, vont conjuguer leurs effets sur le mode de vie de la population rurale locale, et par la suite, perturberont sa relation avec l'espace et modifieront sa répartition spatiale sur le corpus d'étude :

a) Appropriation et Privatisation des terres des tribus rurales locales :

Dans le contexte colonial, la production de nouveaux espaces a été poussée largement par les transformations foncières et la prise de possession de l'espace (Mussard, 2013. In : Guignard & Gueno, 2013). Certes, le processus d'expropriation et de privatisation des terres collectives (*Melk, wakf et Habous*) des tribus rurales locales a été commencé avec la colonisation de la région d'El Ancer en 1847 (Khanouf, 2007). L'objectif est de récupérer des terres au profit de la colonisation et d'instaurer un marché foncier destiné à faciliter les transactions foncières au profit des populations européennes et aux transformations foncières. Dans cette zone, les tribus rurales ont été dépossédées les meilleures terres cultivables au profit des colons européens, ainsi que des zones classées comme forestières, qui occupent la grande partie de leur territoire, versées au domaine de l'État français (Khanouf, 2007 ; Kitouni, 2013).

b) Opérations de cantonnement des tribus et mise en place des douar-communes :

A l'instar des douars de l'Algérie rurale, ceux d'El Ancer, en tant qu'entités majeures du territoire, sont de création coloniale (Khanouf, 2007 ; Mussard, 2018). A ce propos, Lahouari Addi (1985) indique que « *le douar semble bien une création de la colonisation destinée à rassembler les membres épars des tribus désagrégées pour les empêcher de continuer à pratiquer les activités pastorales incompatibles avec l'extension des terres de la colonisation et la poursuite des expropriations foncières* » (Addi, 1985, p.48).

Les opérations de cantonnement des tribus, la désagrégation de l'organisation traditionnelle et la constitution, la mise en place des douar-communes ont débuté en 1851 et se sont terminées avec l'application du Sénatus-consulte du 22 avril 1863 sur la propriété foncière. La délimitation des douars et la détermination des groupes de propriété suivant leur caractère juridique ont été par le décret impérial du 23 mai 1863 relatif à la division administrative (Guignard, 2013 ; Sainte-Marie, 2020). Ce dernier texte de loi « *a disloqué l'ancienne tribu algérienne et l'a fractionnée en douars- communes dont chacun a son caïd* » (Mirante, 1930).

L'objectif de la politique coloniale était de délimiter les surfaces appartenant aux tribus rurales tout en les cantonnant sur des portions de territoire qu'elles occupaient avant, mais le « *territoire qu'elle occupe formera un ou plusieurs douars-communes, mais il ne correspond pas obligatoirement au territoire traditionnel de la tribu* » (Sainte-Marie, 2020). Selon les écrits français de la période coloniale, la répartition des tribus en douars est une étape initiatrice pour la mise en place du régime communal dans les collectivités locales (Mirante, 1930). Cette politique met le territoire réorganisé et divisé selon la jouissance permanente et traditionnelle des tribus rurales sous la réserve des droits de l'État colonial et des particuliers, notamment les colons (Mirante, 1930 ; Benguergoura, 2013).

Or, la loi du 26 juillet 1873, loi Warnier²⁶ dite loi des colons relative à réorganisation de la propriété foncière en Algérie, a remplacé le Sénatus-consulte (Surkis, 2010 ; Henry, 2021). Par la suppression de la propriété collective et la francisation de la propriété individuelle (terres Melk), cette loi a favorisé « *par diverses mesures l'accroissement de la colonisation libre* » (Henry, 2021, p.105) et « *permet la libre circulation de celle-ci vers les colons* » (Henry, 2021, p.104).

c) Création des centres de colonisation et des communes mixtes :

Par la suite, la colonisation a imposé progressivement sa nouvelle logique d'occupation spatiale fondée sur la création des centres de colonisation (villages et fermes agricoles) pour les besoins des nouveaux colons (Mussard, 2018 ; Mussard, 2015). En effet, plusieurs nouveaux villages et fermes coloniales ont été érigés sur les terres confisquées des tribus (Khanouf, 2007 ; Bouatrous, 2017). Comme on l'a vu dans le chapitre 5 de cette thèse, El-Anser est une ancienne division administrative qui porte le nom d'« *El Anser* ou *El Annser* » construite sur le site fertile près du carrefour routier par l'armée française et les colons. Ce centre colonial a été transformé en exploitation de chênes-lièges en 1864, qui a donné naissance à un hameau (Archives nationales d'outre-mer, 2015). La commune d'El Anser, à l'époque, qui englobait les douars de Taylmam, de Tamendjar et d'Ouled Aouat, a été créée par arrêté du 15 janvier 1957 (Archives nationales d'outre-mer, 2015).

²⁶ Loi du 26 juillet 1873, dite loi Warnier, complétée par la loi du 28 avril 1887, relative à l'établissement et à la conservation de la propriété en Algérie.

Quant aux communes mixtes elles représentaient une entité territoriale et administrative dotée d'une personnalité civile et financière (Collot, 1987). Elle a été fondée en 1868 par l'administration militaire française. Elle « *s'inscrit dans le contexte de l'expérimentation coloniale* » (Mussard, 2015). Les communes mixtes ont été créées par l'arrêté du 20 mai 1868²⁷ qui a déterminé leur organisation spatiale et leur morphologie. Selon le présent arrêté, elle a été définie comme étant une « *agrégation de territoires (centres de colonisation, douars et tribus), formant une circonscription politique et administrative* » (Bogga, 1868, In : Mussard, 2012, p.12).

D'après l'arrêté du 20 mai 1868, la commune mixte « *pourra être, sans aucune difficulté, érigée en commune de plein exercice, le jour où l'élément européen sera suffisamment développé et où, de son côté, l'élément indigène sera façonné à nos idées* » (Mussard, 2012, 12). Comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents (chapitres 6, 8 et 9), pendant son histoire, la région d'El Ancer a été rattachée à la commune mixte d'El Milia créée en 1880 par arrêté du 25 août à l'aide des territoires distraits de la commune indigène d'El Milia poste militaire et vingt douars (Archives nationales d'Outre-mer, 2016). Ensuite, elle a été supprimée par arrêté du 15 janvier 1957.

d) Politique violente des zones interdites et des camps de regroupement 1954-1962 :

Durant la guerre de libération nationale contre l'occupant français (1954-1962), la région d'El Ancer a fait partie du centre de commandement de la wilaya II. La stratégie militaire a été fondée sur le contrôle des territoires ruraux et de leur population. Pour vaincre la résistance populaire, l'armée française a détruit systématiquement les hameaux dans plusieurs douars en construisant des camps de regroupement et des cités de recasement créés en masse pour les populations civiles déracinées des différentes zones rurales, notamment les douars situés sur les crêtes des montagnes dans le cadre de la politique de la zone interdite (CRASC, 2010 ; Sacriste, 2016 ; Sacriste, 2018). L'exode forcé de 1956 les a arrachées définitivement à leur terroir.

En fait, en 1956, l'administration coloniale avait déclaré plusieurs mechtas et douars de la région El Ancer « zone interdite » (douar Ouled Aouat, douar d'Ouled Boufaha ...), sans oublier les autres pratiques qui ne sont pas moins violentes que les premières, telles que les bombardements massifs, l'utilisation du napalm, les incendies de forêts (Khanouf, 2007 ;

²⁷ Arrêté Gubernatorial du 20 mai 1868 dans le but de contrôler les vastes espaces ruraux d'Algérie.

Bouatrous, 2017). Cette politique agressive a engendré des mouvements migratoires internes et externes où la population rurale a été contrainte de s'exiler massivement dans différentes wilayas du pays. Sur d'autres plans, elle a constitué le générateur d'importantes transformations socioéconomiques et de pratiques spatiales (Bourenane, 1991 ; Bennoune, 2001 ; Chaouche, 2003 ; Kateb, 2003).

Pour terminer, les premiers effets de ces actions violentes et rapides ont provoqué des bouleversements radicaux au sein de la famille traditionnelle « Ayla », touchant les rapports entre ses membres et entre l'Ayla et le reste de la société rurale ainsi que son organisation socio-spatiale et paysanne. A l'époque, le mode de vie des populations rurales a amorcé une profonde transformation, pour ne pas dire en déperdition, après la fragilisation des espaces ruraux, la destruction de la société rurale, le recul de la propriété paysanne, l'isolement, l'affaiblissement du système tribal, les bouleversements des liens sociaux (Bouatrous, 2017 ; Bellahsene, 2006). De même, la structure de l'habitat rural a subi un changement considérable suite à l'affaiblissement du rôle et de l'importance du système tribal qui a géré et réglementé la vie sociopolitique tout en assurant son équilibre (Ben Hounet, 2007).

9.2.1.2. Période après indépendance : Reconfiguration et urbanisation des campagnes

Après l'indépendance du pays en 1962, le monde rural algérien et ses campagnes portaient encore les stigmates de la colonisation. Face à la situation de crise, le gouvernement a adopté plusieurs politiques de développement pour le monde rural algérien. Pendant les différentes phases chronologiques, notamment entre 1962 et 2022, le mouvement d'urbanisation des zones rurales à El Ancer n'a pas suivi une dynamique claire et homogène au niveau des strates de son espace géographique. A l'instar des zones rurales du territoire national, celle d'El Ancer a connu des transformations structurelles imposées beaucoup plus par l'État que par une logique interne et une dynamique propre à la société rurale (Côte, 1986). Les pouvoirs publics ont fixé unilatéralement les critères d'intervention sur un espace fragilisé pendant près d'un siècle et demi.

Certes, la longue période coloniale a donné un coup décisif à la structure socio-spatiale originelle des espaces ruraux. Cependant, les bouleversements majeurs qu'ont connus ces zones depuis l'indépendance résultent essentiellement des différentes interventions volontaristes de l'État et des politiques d'aménagement et d'urbanisme pour le « rural »,

qui se sont succédé à El Ancer. Ces actions ont induit des auto-recompositions spatiales multiples de la société rurale, qui a essayé de s'adapter à ses changements politiques, socioéconomiques et spatiaux successifs (Côte, 1986 ; Akerkar, 2015).

En fait, les interventions étatiques fragmentées traduisent les politiques menées après l'indépendance. Chronologiquement, la première période correspond à celle de l'autogestion et de la reconstruction rurale avec la révolution agraire à travers l'application de la politique des 1000 villages socialistes (Lesbet, 1983). Elle a duré les deux premières décennies après l'indépendance. Elle s'est traduite par la planification et la réalisation des programmes d'équipements, des villages socialistes et des structures d'encadrement agricole (Lesbet, 1983 ; Côte, 1986).

Par ailleurs, la deuxième période allant de 1980 à 1990 est marquée par le retour au secteur privé avec le plan d'ajustement structurel et agricole et les politiques de libéralisation agricole et de privatisation des terres publiques ainsi que d'abandon de la politique de nationalisation (Soujdi & Bessaoud, 2011 ; Akerkar, 2015). Les politiques de développement rural et agricole des années 2000, ainsi que celles de la période de la crise économique et l'état d'insécurité (décennie du terrorisme) de la période 1991-2000 « *ont radicalement bouleversé les structures sociodémographiques et spatio-économiques des campagnes* » (Akerkar, 2015).

Durant les dix années après l'indépendance, l'État algérien a lancé la révolution agraire (RA) en 1971, pour le développement global du pays. Officiellement, cette dernière visait à bouleverser l'ordre établi dans les campagnes algériennes, qualifié « anarchique », par la mise en place d'un modèle cohérent sur le plan urbanistique et architectural. Elle est fondée sur la politique des 1000 villages socialistes agricoles. Ces derniers sont destinés à reloger les fellahs tout en les stabilisant dans les campagnes pour lutter contre l'exode rural (Lesbet, 1983).

Avec la révolution agraire et ses fameux villages, le monde rural local d'El Ancer en construction aborde, ainsi, une nouvelle phase dans son organisation spatiale après la construction des deux villages socialistes de Belghimouz et d'El M'Harka. Pendant les années 1970-1980, l'espace d'origine rurale d'El Ancer a fait face à une nouvelle mutation, mais cette fois encore plus importante, imposée par leur intégration dans le cadre d'une vision socialiste d'aménagement du territoire. Ce modèle a introduit, pour la première fois,

la conception urbaine de l'urbanisme et de l'architecture à ce milieu profondément rural pour entraîner, par la suite, un processus très accéléré des phénomènes multiples : la modernisation, l'urbanisation des campagnes, la micro-urbanisation... et enfin la rurbanisation et la périurbanisation.

En effet, les douars et les mechtas vernaculaires et leur patrimoine architectural ont constitué les premières victimes de cette innovation à l'algérienne. Ainsi, l'insertion du modèle urbanistique et architectural des villages socialistes a changé l'image de l'environnement rural bâti dans la perception de la population rurale. La nouvelle image de ce dernier « *a permis le développement de nouveaux éléments qui puisent leur essence du modèle urbain* » (Chabi, 2008, p.59). Par la suite, le modèle urbain et le mode de vie citadin ont façonné le cadre spatial de l'espace rural et la dimension socioculturelle de la société locale (figure 9.1). Par ailleurs, l'habitat rural épars s'avère être l'élément le plus touché par ce nouveau mode de conception et d'occupation de l'espace.

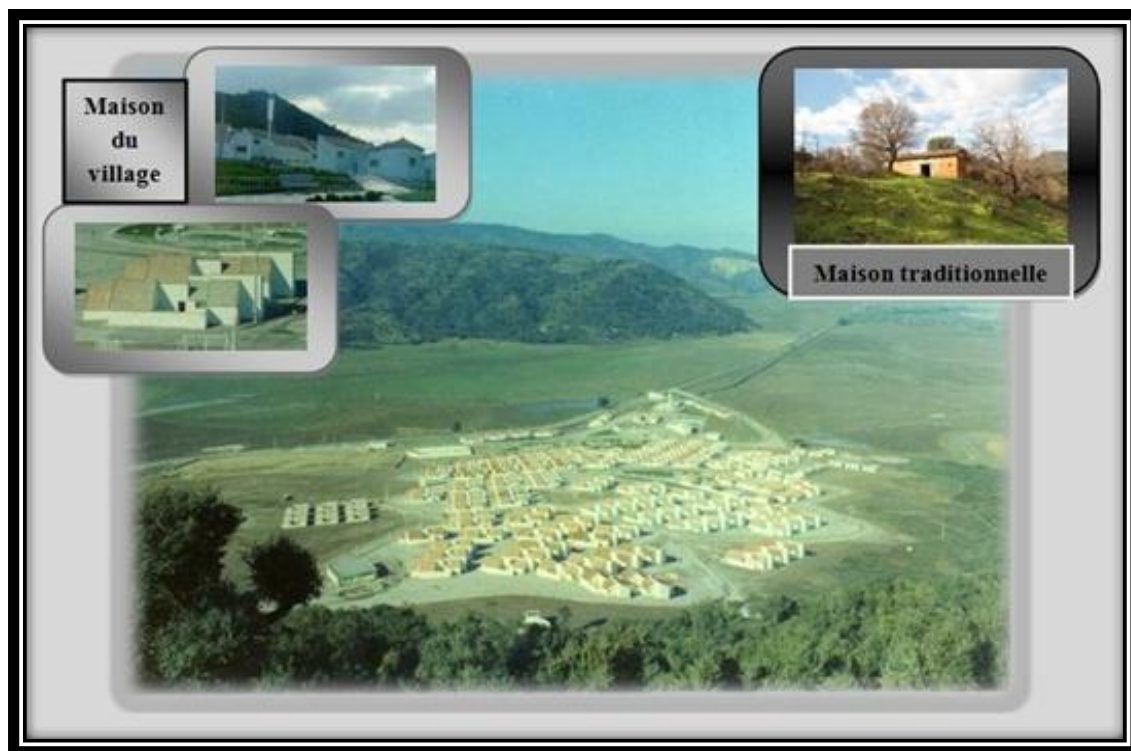


Figure 9.1: Village socialiste agricole de Belghimouz pendant les années 1970-1980.
Source : Baba, 2014.

À l'époque, l'État algérien a utilisé l'habitation rurale pour moderniser les mentalités et le mode de vie des paysans. Autrefois, c'était un espace de vie et de production où habitaient les hommes et les animaux sous le même toit. Dans l'habitation socialiste, dite moderne, il n'y a pas de place ni pour les animaux ni pour l'agriculture. De ce fait, les deux villages

socialistes ont connu un rejet de la part des attributaires, car ils ne prennent pas en considération les besoins et les « *particularités de la vie rurale et il semble de conception urbaine* » (Kachmar, 1986). L'exemple du village socialiste agricole de Belghimouz, situé à la commune d'El Ancer, est une bonne illustration de ce changement dans le rythme des constructions et, par conséquent, dans le paysage rural local (figure 9.2).

Suite au décès du fondateur spirituel des villages socialistes, le feu président Houari Boumediene, l'Algérie a connu un climat de crise politique et socio-économique aigu où « *l'État commence à abandonner son rôle exclusif* » (Cherrad, 1993) à partir de la fin des années 80. Plusieurs domaines autogérés à Belghimouz ont servi d'assise foncière pour la construction des espaces résidentiels et l'implantation de nouveaux programmes de logements sociaux construits pour les ruraux et les citadins. Cette période est marquée, aussi, par la réappropriation de l'aménagement rural par les ruraux à travers la formule d'auto-construction (Cherrad, 1993).

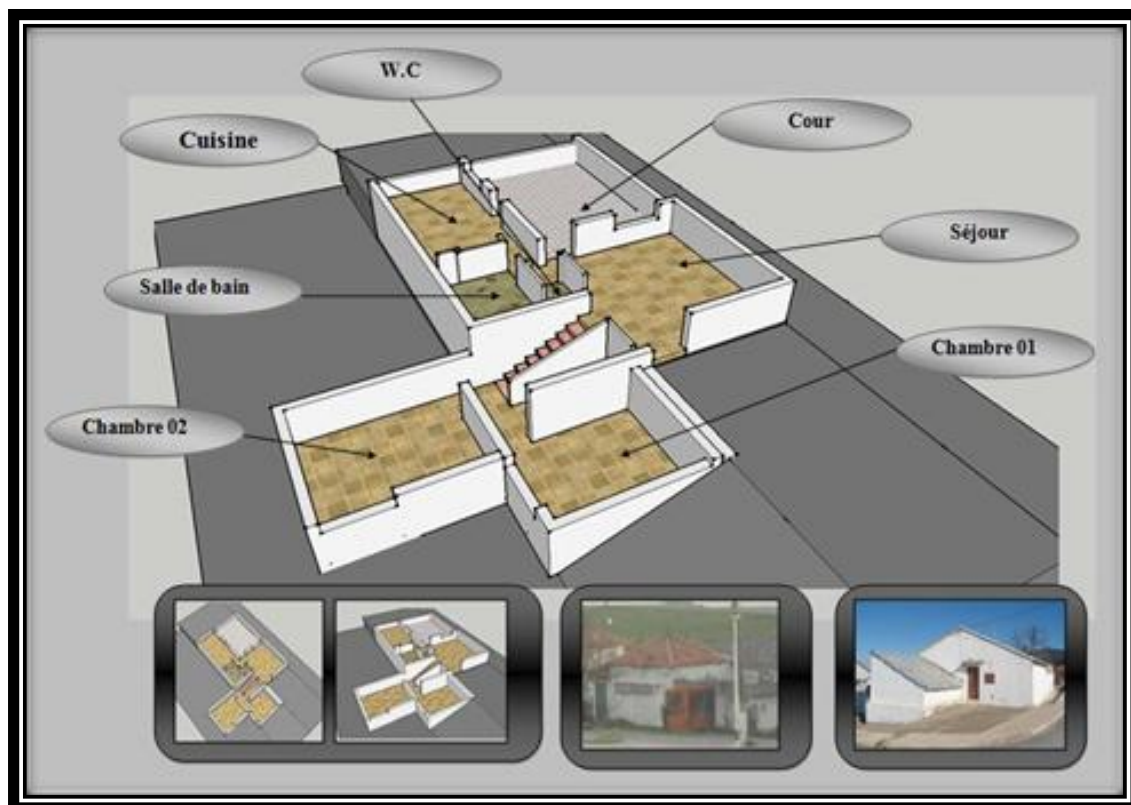


Figure 9. 2 : Aspect extérieur et intérieur des maisons de VSA de Belghimouz.

Source : Baba, 2014.

La quatrième décennie après l'indépendance (1990-2000) représente une période délicate marquée par l'instabilité liée à la tragédie nationale (terrorisme) (Messaoudi, 2007) qui a porté un coup fatal à l'espace rural local. Durant cette période, de nombreux douars et

mechtas riches de par leur histoire ont été dévastés, voire laissés à l'abandon à cause de l'état d'insécurité et de violence. Mue par l'instinct de survie et à la recherche de la sécurité, la majorité de la population rurale d'El Ancer a été contrainte de fuir et de quitter définitivement la campagne. Les paysans ont délaissé leurs douars, leurs terres et leurs biens pour venir s'installer aux abords et dans les agglomérations urbaines et les grandes villes proches. La crise sécuritaire a constitué un facteur essentiel dans le déclenchement du processus de déstabilisation de la société rurale et de son espace. Elle a provoqué une accélération sans précédent du mouvement migratoire des zones montagneuses environnantes dirigé vers les agglomérations urbaines en plaine d'El Ancer. Cette crise a modifié la place des zones rurales tout en minimisant leur rôle dans le système spatial initial. De plus, elle a renforcé l'attractivité des agglomérations urbaines et de leurs alentours immédiats.

Parallèlement, le rôle de la société rurale dans la recomposition socio-spatiale n'est pas négligeable dans la campagne d'El Ancer. Cette dernière est habitée par une population rurale qui est en quête permanente d'une amélioration des conditions de leur vie. De ce fait, les ruraux qui sont restés ont fini par trouver des solutions d'arrangement innovantes. Depuis les années 80 et jusqu'à nos jours, de multiples formes d'adaptation et de recompositions socio-spatiales de la société rurale ont été mises en place. Ces recompositions spatiales naissent des « *dynamiques socio-économiques qui ne relèvent guère de projets politiques ni de schémas d'aménagement du territoire, si ce n'est la constitution des réseaux de routes* » (Harre et al., 2015).

Ainsi, les ruraux ont déplacé leur habitat de l'intérieur du milieu rural vers les plaines et à côté des réseaux routiers tout en produisant eux-mêmes leur cadre bâti avec leurs propres moyens ou à l'aide de l'Etat dans le cadre des programmes de l'auto-construction et du logement rural (Cherrad, 1993 ; Ouadah Rebrab, 2008 ; Souami, 2017). Cette nouvelle configuration spatiale, favorisant la linéarisation, annonce la volonté et le désir de la société rurale, longtemps repliée sur elle-même, de s'ouvrir sur l'extérieur et de vivre comme les citadins sans quitter leur milieu d'habiter. Cependant, cette ouverture ne peut se réaliser sans conséquence. Si elle permet d'atténuer la pression migratoire sur les grandes agglomérations, elle a généré des bouleversements profonds liés à la réadaptation de son économie à une économie de marché.

Quant à l'apparition de l'habitat aggloméré dans la région, il faut indiquer que la tendance au regroupement des ruraux dans des agglomérations est privilégiée au niveau local. Ainsi, l'ACL d'El Ancer représente le lieu le plus peuplé avec un taux d'urbanisation de 60,34%, suivi par l'agglomération d'El M'Harka et de Laaraba (ONS, 2008). Le taux élevé d'urbanisation ne reflète pas uniquement la force d'attraction exercée par cette dernière. Il s'explique par la tendance au regroupement des populations. Il est important de souligner que la tendance au regroupement des populations rurales dans ou près des agglomérations urbaines, de plus en plus nombreuses, s'explique par l'attraction exercée par les services publics d'une part, et par l'action de la société rurale, d'autre part.

La politique des deux décennies après l'indépendance a privilégié ce regroupement par la construction du village socialiste de Belghimouz, favorisant les constructions groupées, des équipements publics..., ainsi qu'un réseau routier qui couvre parfaitement la vallée. D'ailleurs, l'État a combattu l'habitat rural épars, qui est considéré comme incompatible avec la modernité et comme un obstacle infranchissable à toutes les initiatives de développement territorial et d'aménagement rural (Lesbet, 1983 ; Harre et al., 2015).

Dès les deux décennies après l'indépendance, la politique rurale a stimulé ce regroupement en instaurant des villages socialistes. Elle a également promu les constructions groupées, les équipements publics et un réseau routier qui couvre complètement les plaines. Il est important de souligner que l'État a consenti des efforts pour l'implantation des projets de développement socio-économique et territorial, la mise en place d'infrastructures essentielles et d'équipements publics, ainsi que la densification du réseau routier dans les plaines, en particulier durant les périodes de crise sécuritaire. Ces derniers ont intensifié l'attrait territorial des villes (Bougassa & Cherrad, 2016).

D'ailleurs, la responsabilité des pouvoirs publics dans la nouvelle répartition et configuration spatiale est considérable. En fait, ils ont combattu l'habitat rural épars qui est considéré comme incompatible avec la modernité et comme un obstacle infranchissable à toutes initiatives de développement territorial et d'aménagement rural (Chabi, 2008 ; Harre et al., 2015). De son côté, la société rurale s'est rapprochée du réseau routier qui facilite l'accès aux noyaux urbains en plaine où les infrastructures de base, particulièrement les équipements socio-éducatifs et de santé, sont implantés. Par ailleurs, il existe un autre motif, mais pas des moindres, qui pousse de nombreux paysans à quitter le monde rural vers les centres urbains, autre que le besoin d'emplois avec la crise de l'agriculture et le

sous-développement des zones rurales. Il s'agit du désir de vivre en ville conjugué à l'effet de répulsion qu'exerce la campagne.

9.3. Facteurs économiques, sociaux et culturels :

Pour la région d'El Ancer, les causes d'origine culturelle et socioéconomique les plus importantes peuvent être attribuées, en majeure partie, à l'histoire de la société rurale et aux activités humaines, plutôt qu'aux conditions naturelles défavorables que rencontrent aujourd'hui ces campagnes. C'est du moins ce qu'il ressort de l'analyse qui suit :

9.3.1. Enclavement et marginalité :

La croissance urbaine et l'urbanisation des campagnes exercent une pression très forte sur l'espace rural et ses ressources patrimoniales, naturelles et culturelles. Le problème de la croissance vient s'ajouter aux contraintes géographiques de la surface très limitée des plaines et à l'isolement géographique causé par le caractère accidenté de son relief. Ce dernier a entraîné un enclavement²⁸ total ou partiel (ANAT, 2006). En parcourant aujourd'hui les documents concernant la campagne d'El Ancer, la première des causes naturelles qui est mise en lumière est bien entendu l'enclavement. Selon plusieurs chercheurs, acteurs locaux, habitants et paysans, l'enclavement, notamment la topographie accidentée, est le premier responsable du dépeuplement, de la pauvreté et du sous-développement du monde rural d'El Ancer en particulier et des espaces ruraux jijeliens d'une manière générale (Abdelaziz, 2012 ; 2015a ; 2015b; 2016 ; PAW de Jijel, 2015 ; Aidat & Messaci, 2017 ; Aidat, 2020).

A Jijel, la « *contrainte de l'enclavement semble en effet s'y poser sérieusement et y est souvent avancée comme obstacle au développement* » (Abdelaziz, 2015b). Contrainte supplémentaire pour la revalorisation des ressources et un frein au développement local, la topographie accidentée, qui conditionne en grande partie la structure territoriale de la commune, est un autre élément physique très déterminant dans la régression de l'occupation humaine de l'espace rural et, par conséquent, dans la dégradation du patrimoine architectural rural local (Lekehal, 2002).

²⁸ On parle de l'enclavement total lorsque le réseau routier est constitué uniquement de pistes ou de chemins communaux, avec un manque d'accès vers l'extérieur et un accès difficile à l'intérieur de l'aire communale. Tandis que l'enclavement partiel se produit lorsque la commune est traversée par une route d'importance nationale (route nationale) ou régionale (chemin de wilaya), mais elle ne passe pas par les zones habitées (ANAT, 2006).

A ce propos, l'Agence Nationale d'Aménagement du Territoire (ANAT, 2006) indique que les causes locales de la pauvreté peuvent se résumer en deux éléments majeurs : la rudesse des conditions naturelles et l'enclavement. Les caractéristiques physiques et naturelles et la configuration géographique particulière de la commune ont un impact direct, très fort et, malheureusement, négatif sur leur développement et sur les activités économiques qui l'affaiblissent (PDAU, 1992 ; PDAU, 2010). En effet, les conditions naturelles particulières et contraignantes et les fortes pentes constituent une contrainte importante pour l'amélioration de la qualité de la vie de la population rurale locale, pour le développement des activités économiques et agricoles avec des rendements acceptables.

En outre, l'éloignement des zones d'emploi, des équipements de services et des infrastructures sanitaires et scolaires, la faiblesse des activités économiques, le fort taux de chômage²⁹ et le faible rendement des pratiques agricoles contraignent la population rurale locale à une exploitation inadaptée des milieux naturels et forestiers. Cette exploitation inappropriée a pour effet la dégradation, voire la disparition, des ressources patrimoniales, naturelles et culturelles sans pour autant améliorer leurs revenus (ANAT, 2006). Ces actions irréversibles induisent une absence de ressources propres, notamment le capital naturel pour l'espace rural, et le mettent dans l'incapacité d'initier ou de financer leur développement endogène (ANAT, 2006).

Les zones enclavées et montagneuses n'attirent pas les activités et les investissements économiques en raison des surcoûts engendrés par leur situation, malgré la présence d'un potentiel forestier très important qui reste souvent peu exploité. De plus en plus, il se dégrade du fait du manque d'entretien. Les pratiques agricoles, avec la déforestation et les labours sur les piémonts, induisent ainsi des phénomènes d'érosion très importants et accélérés qui entraînent une disparition des ressources naturelles.

En fait, la topographie ou bien l'éloignement et l'enclavement partiel ou total décourage la population rurale de continuer de vivre dans ces endroits, occupant environ 80% de l'aire communale. Cette dernière est desservie par des voies secondaires en très mauvais état ou par des pistes qui varient en fonction de la proximité ou de l'éloignement des lieux d'habitations. En effet, les observations et les investigations menées sur le terrain ont permis de faire le constat suivant : les abandons et les dégradations sont fréquents dans les

²⁹ D'après ANAT (2006), les communes rurales en Algérie affichent un taux très élevé de chômage : 40,6% de la population active est au chômage et 60% de la population occupée a un emploi saisonnier et précaire.

parties les plus montagneuses, les plus difficiles, les moins accessibles et en hauteur de la région. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des centres urbains (ACL d'El Ancer, Belghimouz...) et des zones rurales habitées, le risque de découvrir des maisons vernaculaires abandonnées ou même totalement effondrées augmente. Ainsi, les douars et les mechtas les plus éloignés sont les plus touchés par les phénomènes de dégradation avancée.

9.3.2. Recompositions sociodémographiques récentes d'El Ancer : Exode rural massif, croissance urbaine et renversement de la tendance démographique

Depuis 1966, d'un recensement à l'autre, la commune d'El Ancer a enregistré un exode rural massif. En fait, une partie de la population rurale a quitté la campagne pour s'installer en ville (Constantine, Alger, Jijel, Annaba, Oran, Skikda...) ou pour des migrations internes vers les agglomérations urbaines préexistantes, notamment vers l'ACL d'El-Ancer. Par ailleurs, la population rurale est en baisse constante, en passant de 71,38% à 23,59 % entre 1977 et 2008 (PDAU, 2010). Elle a diminué de 10 947 personnes en 1987, à 5 934 en 1998, puis à 4 723 en 2008 (figure 9.3 et Tableau 9.1 ci-après).

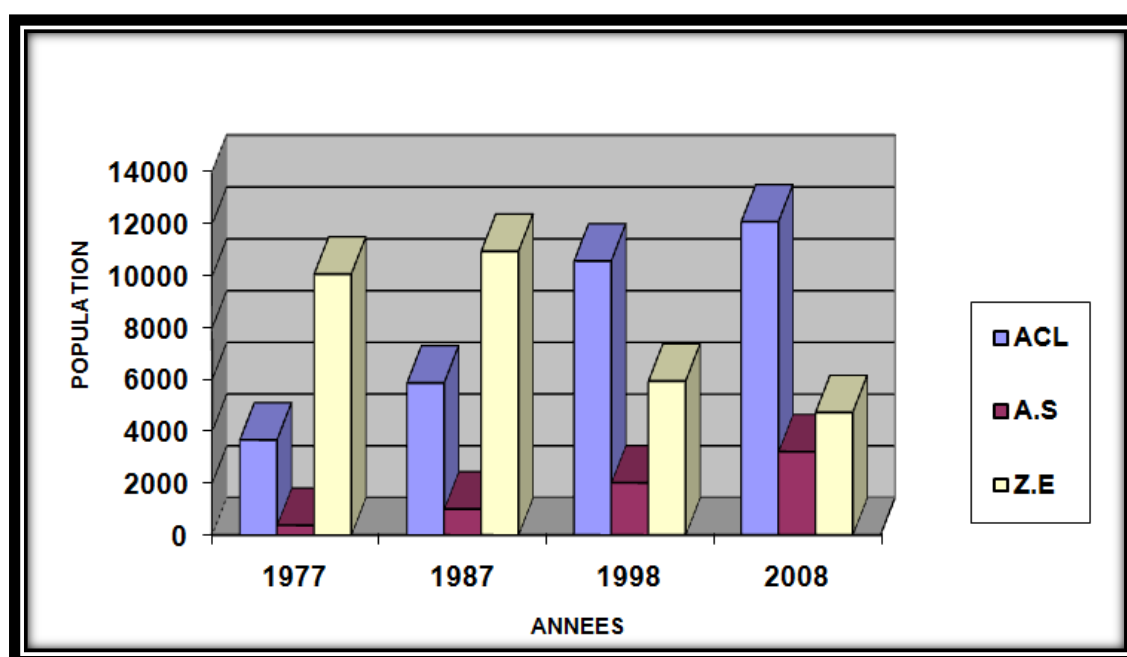


Figure 9. 3: Évolution de la population par dispersion.

Source : PDAU, 2010.

Autrement dit, la zone éparse ou le rural profond a enregistré une forte déperdition de sa population, en affichant un taux d'accroissement moyen annuel négatif de l'ordre de - 5,41% et de 2,26 % respectivement pendant les décennies 1987-1998 et 1998-2008. Ayant

perdu plus de la moitié de leur population, elles présentent aujourd'hui de très faibles densités de peuplement. Ce fort exode rural illustré dans le tableau ci-après (Tableau 9.1) avec un taux de population agglomérée qui est passé de 38,54 % en 1987 à 67,97 % en 1998 pour atteindre 76,40 % en 2008 (ONS, 2008). En ce qui concerne les ménages qui sont arrivés au cours des années 1990, il s'agit surtout d'une population venue des zones montagneuses environnantes en raison de la crise sécuritaire.

Tableau 9. 1: Évolution et répartition de la population d'El Ancer (Source : PDAU, 2010).

Dispersion	Nombre de Population				Taux de concentration(%)			Taux d'accroissement (%)		
	1977	1987	1998	2008	1987	1998	2008	77-87	87-98	98-2008
ACL	3666	5866	10575	12090	32,94	12090	60,38	4,81	5,50	1,35
AS El M'Harka	-	560	970	2020	3,15	2020	10,09	-	5,12	7,61
AS Laaraba	369	437	1041	1188	2,45	1188	5,93	1,71	7,95	1,33
Total des AS	369	997	2011	3208	5,60	3208	16,02	10,45	6,59	4,78
Total des zones urbaines	4035	6863	12586	15298	/	15298	/	5,45	5,67	1,97
Zone éparsé	10064	10947	5934	4723	61,47	4723	23,59	0,84	-5,41	-2,26
Commune	14099	17810	18520	20021	100 %	20021	100 %	2,36	0,36	0,71

Autrement dit, la zone éparsé ou le rural profond a enregistré une forte déperdition de sa population affichant un taux d'accroissement moyen annuel négatif de l'ordre de -5,41% et -2,26 %, respectivement pendant les décennies 1987-1998 et 1998-2008. Ayant perdu plus de la moitié de leur population, elles présentent aujourd'hui de très faibles densités de peuplement. Ce fort exode rural est illustré dans le tableau ci-dessus (Tableau 9.1) avec un taux de population agglomérée qui est passé de 38,54 % en 1987 à 67,97 % en 1998 pour atteindre 76,40% en 2008 (ONS, 2008). En ce qui concerne les ménages qui sont arrivés au cours des années 1990, il s'agit surtout d'une population venue des zones montagneuses environnantes en raison de la crise sécuritaire.

En parallèle, le phénomène de l'exode rural a accentué le dépeuplement des zones rurales et le gonflement rapide du centre urbain - agglomération chef-lieu – qui voit leur population augmenter d'année en année. A titre d'exemple, l'ACL d'El Ancer a enregistré

un taux de concentration de la population de l'ordre de 60,38 % en 2008. Par contre, la zone éparsée abrite uniquement 23,59% et les agglomérations secondaires 16,02% de la population totale (PDAU, 2010). Cette situation problématique a provoqué un véritable retournement de sa représentation et de son cachet. De ce fait, ce renversement de la tendance démographique fait qu'El Ancer se transforme en une région mixte où l'urbain domine depuis l'an 2008.

A l'origine, la population de la région d'El Ancer se concentrait dans les lieux à dominante montagnarde et rurale, dans des hameaux de montagne nichés sur les crêtes, avec un habitat vernaculaire dispersé qui constituait la forme principale d'agglomération. Ce phénomène est original, mais il a été particulièrement perturbé par la colonisation française. Par ailleurs, jusqu'aux années 1970-1980, la taille des localités des plaines d'El Ancer, qui sont de création coloniale, est longtemps restée limitée (1850-1980).

Autrefois, cette région était très peuplée. L'exode rural massif a profondément modifié cette situation. La colonisation française a constitué le principal facteur de déclin du monde rural à travers l'histoire locale. Elle a encouragé, dès le début du XXe siècle, les premières vagues d'émigration maghrébine vers la France pour profiter de la main-d'œuvre moins chère. Après l'indépendance du pays en 1962, le flux s'est orienté vers les agglomérations urbaines locales et les grandes villes algériennes cette fois-ci. Toutefois, ce départ massif vers les zones urbaines des hommes adultes et des jeunes surtout était motivé par l'attractivité urbaine, la crise des économies rurales traditionnelles et par la crise sécuritaire.

9.3.3. Modernisation et changement de comportement et de mode de vie :

Au nom de la modernisation, de profonds changements ont été opérés, modifiant la physionomie des campagnes d'El Ancer. Dès les années 70, l'urbanisation s'illustre comme un « *moteur de développement pour la campagne, sachant que toute transformation d'une société passe indubitablement par la réorganisation de son espace* » (Chabi, 2008, p.53). L'empreinte urbaine a fortement laissé ses marques sur ces lieux, induisant dans certains cas une urbanisation anarchique des paysages locaux, voire même, la création de nouveaux paysages avec des modèles exogènes au monde rural. Indéniablement, l'uniformisation constitue la cause principale de la grande transformation du monde rural contemporain d'El Ancer.

En effet, la standardisation et l'industrialisation ont changé l'image de l'espace rural algérien avec l'émergence de nouveaux paysages qui font référence aux extensions contemporaines de la ville. Tirant leur essence beaucoup plus de l'urbain que du rural, ces nouveaux paysages sont dotés d'une image floue, voire incompatible avec le milieu rural et la vie de ses habitants. Les paysages ruraux construits au cours des siècles passés en relation avec les activités agricoles ont été profondément marqués par cette évolution : changements d'affectation des espaces, déboisements et arrachages des haies, entraînant des perturbations des faunes et des flores associées. Or, les paysages perçus comme traditionnels sont essentiels pour l'attrait touristique d'une région et la qualité du cadre de vie.

D'un autre côté, la mondialisation a encouragé la société rurale locale à s'ouvrir sur son environnement local, régional, voire national et international, d'une part, et aux paysans d'acquérir de nouveaux savoir-faire agricoles et d'intégrer de nouvelles méthodes et techniques de construction, d'autre part. Malheureusement, l'ouverture de ces isolats montagnards sur l'extérieur véhicule non seulement l'augmentation du niveau de vie, mais aussi de nouveaux modèles, de nouvelles valeurs et des aspirations jusque-là méconnues. Ainsi, les valeurs traditionnelles socioculturelles et économiques ont été bouleversées par la modernité et par les changements des comportements et des modes de vie des ruraux.

Comme on l'a vu, la population rurale se désintéresse complètement des terroirs ruraux ou des montagnes, alors que ces endroits mêmes avaient été le support de la vie durant les siècles passés. À notre sens, le changement a moins concerné la nature et le physique des campagnes que l'économie, la société, la mentalité, le style de vie... et la technologie. Avec tout ce qu'il véhicule, l'urbain, comme le premier symbole de la modernité, modèle de progrès, exerce une attractivité devenant un objectif à atteindre. « *Par contre, le rural inhérent à la tradition est fortement lié au travail agricole, en prenant un sens restreint, celui de l'archaïsme et du sous-développement* » (Chabi, 2008, p.54).

Il est important de signaler que ces changements radicaux et sans précédent ont engendré la disparition des activités économiques primaires, l'abandon du travail de la terre, l'avènement de l'exode rural aveugle et de profondes modifications du paysage, surtout l'inadaptation du patrimoine architectural rural aux conditions de la vie moderne et le rejet des pratiques ancestrales considérées comme rétrogrades par la société locale contemporaine (Chaouche, 2003 ; Madeline, 2006). Ainsi, le monde rural a été déserté par

la population rurale, notamment les jeunes qui sont attirés par la ville. Ceux qui ne trouvent pas les moyens pour émigrer tentent de reproduire les modes de vie urbains et contemporains dans leur environnement local.

Parallèlement, à l'instar des campagnes algériennes qui se caractérisent par une forte influence des modèles culturels de la société, la création ou l'appropriation de l'espace rural et local à El Ancer est faite actuellement sous « *les nécessités d'adaptation imposées par le contexte économique et le changement social* » (Semmoud, 2009, p.102). Comme de nombreuses études le montrent (Chiva, 1994 ; Madeline, 2006 ; Gamache, 2007 ; Richon, 2008 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024), la dégradation de nombreux bâtiments anciens est due à l'évolution de la vie socioculturelle, agricole et économique contemporaine et à la disparition du lien intime et fort entre l'agriculture et le cadre bâti qui en justifiait leur existence.

Il convient de préciser que les bâtiments vernaculaires ont été construits dans un cadre et des conditions qui dépassent les réalités des familles et de la société rurale contemporaine. Ils ont été érigés dans un contexte économique qui ne répond plus aux besoins socioculturels et économiques de notre époque. C'est la raison majeure pour laquelle la plupart des gourbis et des maisons vernaculaires sont abandonnés. De ce fait, les campagnes d'El Ancer sont dans un état d'abandon et elles subissent des agressions permanentes, se traduisant par des dégradations avancées et irréversibles de leur environnement bâti et naturel. Jusqu'à un passé récent, la campagne d'El Ancer, qui était le centre de la vie (sociale et économique) pour ses habitants, a vu un exode vers les grandes villes, attirées par la promesse d'emplois et de sources de revenus.

En fait, il est important de noter que le déplacement de la population rurale vers les zones urbaines, notamment vers l'agglomération chef-lieu qui présente un taux d'urbanisation de 60,34 % (ONS, 2008), ne se justifie pas uniquement par l'attraction exercée par ces centres. Ce mouvement est également influencé par le déclin des activités agropastorales et leur substitution progressive, en raison d'une urbanisation non appropriée des campagnes et d'une faible rémunération des emplois agricoles et artisanaux. De plus, le motif qui pousse de nombreux paysans vers les villes n'est pas seulement le besoin d'emploi, exacerbé par la crise agricole et le sous-développement des zones rurales, mais aussi un désir de vivre en ville, accentué par des forces d'expulsion en milieu rural (Bélières et al., 2002 ; Perrier-

Cornet, 2002 ; Hubscher & Hubscher, 2005 ; Gamache, 2007 ; Chabi, 2008 ; Harrami & Mahdi, 2008 ; Rieutort, 2011 ; Baba & Chabi, 2016).

Désertée « *par des ruraux attirés par les lumières de la ville* » (Hubscher & Hubscher, 2005, p.11) et avec le bouleversement du mode de vie rural, l'habitat vernaculaire rural est au cœur de ces mutations et reconfigurations socio-spatiales. La disparition du mode de vie ancestral apporte des ruptures à l'habitat rural. Autrefois, l'acte de bâtir obéissait à une tradition et à un rite (twiza) spécifiques à chaque communauté rurale, avec des techniques et des matériaux strictement locaux. La mondialisation et l'évolution des techniques de construction ont introduit des styles et des éléments totalement étrangers à l'environnement local. Les nouvelles constructions en briques et en parpaings s'imposent dans le paysage environnant actuel « *avec un très fort impact visuel, car elles ignorent les typologies, les structures et les techniques de construction locales* » (Sangiorgi, 2008, p.4). Le neuf avec des matériaux modernes, des procédés sans lien avec les pratiques ancestrales, est utilisé, en l'emportant sur l'ancien, car « *cela est dû autant à la perte des savoir-faire traditionnels qu'au coût parfois prohibitif des techniques de construction traditionnelles* » (Richon, 2008, p.29).

De ce point de vue, les actions de modernisation rapides adoptées par les pouvoirs publics au niveau des plaines, la négation des valeurs intrinsèques de l'habitat vernaculaire rural ainsi que la marginalisation des établissements ruraux dans tout programme d'aménagement du territoire contribuent largement à nourrir le phénomène d'abandon. Ces facteurs ont déclenché également un exode rural massif, entraînant une marginalisation accrue. En écartant le patrimoine rural, ils augmentent le manque d'intérêt et l'ignorance vis-à-vis de la valeur du patrimoine architectural rural, entraînant sa banalisation et sa marginalisation, voire sa démolition.

9.3.4. Multifonctionnalité des espaces ruraux et agriculture contrariée :

Depuis environ un demi-siècle, le processus de recomposition socio-économique récent a touché l'ensemble de l'espace rural. Il s'est traduit par un dépeuplement, une multifonctionnalité du monde rural et une croissance rapide de l'espace urbain. Autrefois, la vocation des campagnes d'El Ancer était exclusivement agricole. Contrairement au passé, les zones rurales sont actuellement polyvalentes avec un secteur agricole marginalisé et une baisse progressive des activités agricoles dans une société en mutation. Elles comportent de plus en plus des ruraux qui ne pratiquent pas l'agriculture. Cette

situation a provoqué un véritable retournement de sa représentation et de son cachet (Côte, 2002).

Plus la relation entre le paysage, l'homme, la femme et l'activité agricole s'efface plus les nouvelles activités économiques secondaires et tertiaires (services, transports publics, commerces de tous types, artisanat moderne, industrie...), notamment la fonction résidentielle, souvent en lien avec la ville (cités-dortoirs), apparaissent et s'accroissent (Côte, 1986). Le monde rural a connu une baisse progressive du poids des activités agricoles et la faible rémunération du travail artisanal dans une économie rurale peu productive. En outre, quant au marché du travail, il est influencé considérablement par le nouvel ordre. Selon le dernier recensement (ONS, 2008), il est dominé, actuellement, par le secteur tertiaire, qui emploie 4067 personnes, soit 53.10 % de la population active occupée, alors que l'agriculture n'arrive qu'au deuxième rang avec 2091 agriculteurs, soit 27.30 %, suivi du secteur du BTP avec 1414 employés, soit 18.46 % du total. Quant au secteur de l'industrie, il occupe le dernier rang avec 87 emplois, soit 1.14 % de l'ensemble.

Conclusion :

Aujourd'hui, le monde fait face aux enjeux de la contemporanéité, qui exerce une influence prépondérante. Les paramètres et les moyens de cette contemporanéité se diffusent à travers le monde, notamment grâce à la mondialisation des moyens de communication. A l'instar de toutes les régions du monde, les zones rurales, notamment celles d'Algérie, subissent aussi les effets de cette évolution. Les paysages ruraux d'El-Ancer, qu'ils soient périurbains ou ruraux, ainsi que les environnements construits et naturels, en lien avec les activités agricoles, risquent de perdre leurs spécificités architecturales, urbanistiques et paysagères.

Les raisons de ces changements profonds sont dues à l'urbanisation anarchique, à l'industrialisation du secteur du bâtiment et à la disparition des savoir-faire traditionnels... De plus, on assiste à la dégradation des valeurs de la société rurale, sans oublier le manque d'intérêt vis-à-vis du patrimoine architectural rural qui constitue un capital socioculturel et économique de premier ordre. Ainsi, la population rurale est touchée par le chômage, la pauvreté, la misère et le sous-développement. Partant de ce constat, cette situation est problématique pour le gouvernement et les paysans, posant la question de l'équilibre régional, voire territorial.

Par conséquent, des solutions à partir de nouvelles perspectives de développement doivent être apportées touchant les différents plans (social, culturel... et économique) afin d'améliorer leurs conditions de vie. De ce fait, il sera essentiel d'accorder la priorité au milieu rural et de réduire les inégalités entre villes et campagnes tout en relançant les opérations susceptibles de sortir le monde rural de la spirale vicieuse du sous-développement et de la dégradation simultanément à l'œuvre dans le monde rural pendant de longues périodes d'instabilité, notamment socio-spatiales et économiques, et de le mettre sur la bonne voie du développement participatif durable.

CHAPITRE X : VERS UNE PERSPECTIVE DE VALORISATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL D'EL ANKER : ENJEUX, DÉFIS, ET LIMITES

Introduction :

Dans le dernier chapitre de cette thèse, il sera question d'explorer et de mettre en lumière les différents enjeux et obstacles qui se rapportent autant à la patrimonialisation, à la valorisation qu'à la considération patrimoniale des villages vernaculaires ruraux, notamment les maisons vernaculaires rurales. Le présent chapitre va nous conduire à déterminer les difficultés de la patrimonialisation et de la valorisation du patrimoine architectural rural dans le contexte local et national. Dans un second temps, nous rechercherons comment situer le rôle de ce patrimoine dans le développement rural et local, en tant qu'élément multidimensionnel, tout en mettant en relief la question de sa valorisation respectueuse.

10.1. Évaluation du potentiel touristique d'El Anker : ressources naturelles et culturelles

A travers le cas d'El Anker, cette recherche vise à améliorer les connaissances sur la diversité des paysages et du patrimoine de la région jijelienne, tout en sensibilisant les acteurs locaux, en particulier les habitants, à la sauvegarde active et participative et à la valorisation de leur patrimoine architectural. Revitaliser l'espace rural de Jijel ou de l'Algérie et le rendre attractif et compétitif par la valorisation du patrimoine architectural et des paysages ruraux est un enjeu culturel, socio-économique et politique majeur, non seulement pour la qualité de vie des populations rurales, mais aussi pour son développement éventuel.

Guidés par les objectifs de la recherche, les résultats couvrent les domaines d'analyse suivants : le patrimoine architectural rural, les ressources naturelles et culturelles qui peuvent être utilisées pour le développement touristique durable et les défis qui entravent le développement durable du tourisme patrimonial dans les zones rurales. Les résultats sont présentés ci-dessous (voir tableau 10.1).

Tableau 10. 1: Évaluation du potentiel touristique d'El Ancer avec l'analyse SWOT.
Source : Traduction Auteure à partir de : Baba & Chabi, 2024.

Facteurs	Description
Facteurs internes	
Atouts (A)	<p>A1- Présence d'une beauté naturelle avec un environnement calme sans bruit ;</p> <p>A2- Les villages et les hameaux vernaculaires ruraux combinent l'architecture vernaculaire rurale et le paysage rural naturel ;</p> <p>A3- Art traditionnel et artisanat : poterie locale, bijoux traditionnels et textiles ;</p> <p>A4- Des sols fertiles qui offrent une large variété de produits agricoles ;</p> <p>A5- Convivialité, tolérance et hospitalité des populations locales ;</p> <p>A6- Riches ressources en eau (puits, rivières, barrages, oueds,...) ;</p> <p>A7- Population jeune vivant dans la région ;</p> <p>A8- Traditions historiques et culturelles originales ;</p> <p>A9- Le fait que l'identité socioculturelle de la région ne s'est pas encore détériorée, avec un riche contexte historique et un mélange culturel original entre la culture berbère et arabo-islamique ;</p> <p>A10- Conservation des valeurs culturelles et sociales locales ;</p> <p>A11- Présence d'attractions patrimoniales (maisons ancestrales, ruines anciennes,...).</p>
Faiblesses (F)	<p>F1- Destruction des terres agricoles, de la nature et de l'environnement dans certaines zones ;</p> <p>F2- Méconnaissance du développement du tourisme patrimonial, culturel et rural ;</p> <p>F3- Manque de connaissance et d'entrepreneuriat de la population locale sur le développement du tourisme rural et patrimonial ;</p> <p>F4- Faible niveau de développement des infrastructures de transport, des services et des services publics ;</p> <p>F5- Manque de main-d'œuvre qualifiée et expérimentée pour les services touristiques, p. ex., guides ;</p> <p>F6- Insuffisance des routes du centre-ville, mauvais état des routes locales et absence de panneaux pour accéder aux zones humides ;</p> <p>F7- Manque de coordination entre les différents secteurs (culture, tourisme et agriculture) et manque de communication entre les parties prenantes locales (population locale et gouvernement local).</p>
Facteurs externes	Description
Opportunités (O)	<p>O1- Reconnaissance croissante des produits locaux et agricoles tels que l'artisanat et l'huile d'olive ;</p> <p>O2- Intérêt croissant pour le tourisme spécialisé et le potentiel touristique inexploité de l'écotourisme, du tourisme safari, du tourisme de santé, de l'écotourisme... ;</p> <p>O3- Possibilité d'accueillir des festivals et divers événements ;</p> <p>O4- Destination touristique populaire ;</p> <p>O5- Le potentiel d'être une destination touristique pour toute l'année avec de bonnes conditions climatologiques (climat méditerranéen) pour le tourisme et l'agriculture ;</p> <p>O6 - Augmentation des déplacements locaux (déplacements intérieurs) et de loisirs ;</p> <p>O7- Préservation des traditions historiques et culturelles ;</p> <p>O8- Accroissement et diversification des activités non agricoles.</p>
Menaces (M)	<p>M1- La dégradation continue de l'environnement naturel et agricole et du changement climatique, p. ex., incendie, déforestation ;</p>

	M2- Utilisation insuffisante du potentiel existant ; M3- Dépeuplement : migration excessive des jeunes vers les zones urbaines ; M4- Le phénomène touristique balnéaire à Jijel ; M5- Sous-estimation de l'espace rural dans le développement régional ; M6- Manque de capitaux pour soutenir les investissements ruraux et le développement lent de l'économie rurale ; M7- Accroissement des disparités entre les communautés rurales.
--	---

En termes de ressources, les campagnes jijeliennes recèlent d'énormes richesses et un potentiel important pour leur développement à travers la sylviculture, l'agriculture, l'eau, le tourisme qui favorise son développement économique en général et la promotion de ses activités industrielles et artisanales, en particulier dans les domaines de l'agroalimentaire, du tourisme, etc. Ces ressources restent sous-exploitées ou totalement inexploitées. Néanmoins, le contexte socio-économique des zones rurales de Jijel reste profondément marqué par les faibles revenus agricoles, la propagation du chômage et de la pauvreté. Par ailleurs, les résultats ont indiqué que la commune d'El Ancer, comme de nombreuses localités rurales de la région de Jijel en Petite Kabylie, possède une richesse culturelle, un patrimoine architectural rural, des ressources naturelles et une production agricole qui peut être développée en produits touristiques.

Cependant, ces grandes potentialités n'ont pas été utilisées au profit de la population locale. La présence d'une grande nature (sites naturels uniques et sauvages, oueds, montagnes et forêts avec une faune et une flore typiquement méditerranéennes) et d'une culture (histoire, architecture...) constitue un atout qui peut être exploité pour un développement durable dans le respect de l'équilibre homme et nature. Les ressources indiquent qu'il existe des possibilités de développement du tourisme patrimonial et de montagne dans la municipalité d'El Ancer qui peuvent accroître encore son attractivité, voire son importance touristique. Le tableau 10.1 ci-dessus fournit une liste, mais pas exclusivement des ressources disponibles localement dans la région qui peuvent être utilisées comme un potentiel pour le développement du tourisme patrimonial et rural afin d'assurer des revenus durables pour les habitants ruraux (Baba & Chabi, 2024).

Résultat de l'œuvre conjuguée de la nature et de l'homme, les diversités uniques d'attractions naturelles et culturelles de la commune d'El Ancer ont le potentiel de développer et de promouvoir des activités touristiques. Le type de tourisme qui peut être

développé, comme le tourisme axé sur la nature, l'agrotourisme, le tourisme rural et le tourisme du patrimoine culturel (Baba & Chabi, 2024).

10.2. Patrimonialisation difficile de l'héritage architectural rural à El Ancer :

La valorisation du patrimoine, ainsi que le développement territorial, impliquent une appropriation sociale et spatiale de l'espace géographique (François et al., 2006, 2010, 2013 ; Fagnoni, 2013). Selon E. Fagnoni (2013), l'espace géographique « *met en œuvre des dynamiques inscrites dans les trois dimensions inhérentes à la construction territoriale : l'économie, le politique, l'identitaire* ». Témoin majeur de la région et élément constitutif de l'identité de nos campagnes, le patrimoine architectural rural est pourtant encore non protégé par la loi algérienne relative à la préservation du patrimoine culturel. Le propriétaire n'étant pas tenu de le protéger ni de l'entretenir, il devient de plus en plus vulnérable, fragile et sensible. Facteur majeur de l'attractivité touristique et résidentielle et du développement des territoires ruraux, il porte toutefois de nombreux enjeux. Sa protection doit constituer l'une des priorités d'aujourd'hui pour en garantir l'accès aux générations futures.

Certes, la reconnaissance et la valorisation patrimoniale du lieu étudié ne peut être perçue en dehors du contexte local, en général, et du contexte environnemental et socio-économique propre au site et à la wilaya de Jijel. Sans doute, le manque de recherches approfondies sur l'architecture rurale locale empêche lourdement sa réappropriation collective. Hormis le manque de documentation, plusieurs facteurs liés à la notion même de patrimoine rendent difficile leur patrimonialisation. A l'instar du patrimoine architectural rural algérien, celui d'El Ancer fait face à nombreux défis et obstacles sur le plan de la reconnaissance et de la considération patrimoniale. Nous pouvons citer ici les principales causes de ce manque de prise de conscience à l'échelle locale :

10.2.1. Notion du patrimoine et de la patrimonialisation en Algérie :

Le premier obstacle à la reconnaissance patrimoniale des villages et des hameaux vernaculaires ruraux, ainsi que de leurs habitations, semble être lié aux notions mêmes du patrimoine et de patrimonialisation, telles qu'on les conçoit et les pratique en Algérie. Sur le plan patrimonial, si la définition de la notion du patrimoine urbain algérien a été utilisée et diffusée juste après l'indépendance, celle du rural n'a fait son apparition qu'avec la promulgation de la loi 98-04 relative à la protection du patrimoine culturel, qui reste le seul texte qui lui fait référence. Il est à noter que cette loi en vigueur en matière de protection

du patrimoine culturel est parcimonieuse en ce qui concerne l'héritage rural. Dans le présent texte de loi, le monument et les ensembles ruraux ont été bien identifiés au niveau des Articles 08, 17 et 41. À ce juste titre, l'article 08 stipule que les ensembles ruraux font partie des biens culturels immobiliers à côté des monuments historiques, des sites archéologiques et des ensembles urbains.

Quant au monument rural, il a été identifié clairement au niveau de l'article 17 qui indique que le monument historique renvoie « *aux œuvres monumentales architecturales [...] et aux édifices ou ensembles monumentaux à caractère religieux, civil, agricole ou industriel* » (Loi 98-04 1998, Article 17). A l'instar des casbahs, les médinas, les ksour, les villages et les agglomérations traditionnels sont définis comme des centres historiques vernaculaires et traditionnels qui sont « *caractérisés par la prédominance de zone d'habitat, et qui, par leur homogénéité et leur unité historique et esthétique, présentent un intérêt historique, architectural, artistique ou traditionnel de nature à en justifier la protection, la restauration, la réhabilitation et la mise en valeur* » (Loi 98-04 1998, Article 41).

Malgré l'importance de la valeur historique, architecturale..., et économique des villages et des hameaux vernaculaires ruraux, la tutelle s'est longtemps intéressée, en priorité, à l'identification et à l'appropriation des objets patrimoniaux, notamment le patrimoine architectural, les monuments et les centres historiques antiques et islamiques, en milieu urbain. Du coup, elle a délaissé les autres composantes du patrimoine national, y compris et surtout celles de la campagne, qui sont restées toujours reléguées au second plan par rapport à l'urbain et à son patrimoine architectural majeur et exceptionnel.

Autrement dit, les pouvoirs publics ne prennent pas en compte l'ensemble de la diversité des témoignages historiques, esthétiques et mémoriels présents sur le territoire algérien. La richesse des biens ruraux est sous-estimée et que seuls quelques éléments sont valorisés. De toute évidence, le patrimoine culturel de la nation algérienne ne se limite pas aux vestiges archéologiques et aux monuments architecturaux imposants que sont les médinas, les ksour... ou encore les chefs-d'œuvre d'art et d'architecture. Le patrimoine vernaculaire quel que soit le domaine : rural, agricole..., est autant le témoin attestant de la vie quotidienne de nos ancêtres pendant de longs siècles et dans une longue période de l'histoire de l'Algérie qui a été transmis jusqu'à nos jours.

Dans cette vision étroite et restreinte du patrimoine culturel, la notion du patrimoine architectural rural est, certes, une notion nouvelle, récente et singulière (Baba & Chabi, 2016), avec laquelle la société algérienne contemporaine commence à peine à se familiariser. Mais, la demande sociale s'accroît, cependant, lentement pour le sauvegarder. Malgré sa richesse et la variété de ses formes et de ses représentations, le patrimoine rural algérien et son architecture rurale ont « *dans l'ensemble peu attiré les chercheurs, les architectes et les artistes* » (Côte, 1986). Non reconnu, il se présente comme un objet patrimonial très complexe et sa sauvegarde est une option rarement considérée.

10.2.2. Nature modeste du patrimoine architectural rural :

Bien que la patrimonialisation, en général, ne s'applique pas exclusivement aux objets et aux bâtiments anciens ou aux paysages culturels uniques, car ce sont aussi les biens représentant des valeurs particulières qui peuvent être élevés au rang de la reconnaissance et de la signification. Centrées sur l'urbain, les actions de mise en valeur du patrimoine culturel reprises par l'État algérien, souvent limitées, ont du mal à couvrir le champ infiniment vaste de la diversité culturelle à l'échelle nationale (Baba, Fanit & Chabi, 2013). Cette vision restrictive du patrimoine culturel et historique national découle de la difficulté à reconnaître les douars et les mechtas et l'architecture rurale d'El Ancer comme patrimoine de la nation algérienne. A cette conception patrimoniale s'ajoute une deuxième contrainte liée, cette fois, à sa nature modeste. Au-delà du conflit entre ruralité et modernité, entre urbain et rural, la difficulté majeure qui empêche les politiques et les actions patrimoniales dans les espaces ruraux d'être efficaces est les caractères spécifiques du patrimoine architectural rural. Cadre habituel de la vie rurale, ce dernier est mineur, dispersé, utilitaire et en évolution.

En d'autres termes, il est attaché aux activités quotidiennes ayant rapport avec la terre, les outils et les usages traditionnels (en architecture, en agriculture, au mode de vie et vestimentaire) et donc susceptible d'en subir des modifications continues. L'architecture rurale, qui intègre parfaitement les savoir-faire ancestraux et les modèles intergénérationnels, « *évolue en fonction des besoins nouveaux tout en assimilant les influences extérieures* » (Varin, 1993). Loin de toute préoccupation esthétique ou monumentale, de ce fait, ses valeurs patrimoniales sont souvent méconnues et parfois ignorées par la société, malgré sa longévité dans le temps et ses valeurs (identitaires, économiques, d'usage...). Constituée d'un ensemble de biens mineurs, sa beauté est

inaperçue, notamment par les ruraux ou par les habitants de la ville, car elle est liée à l'harmonie existante entre l'architecture rurale et son milieu naturel (Baba & Chabi, 2016).

A El Ancer, l'extraordinaire diversité des formes du patrimoine architectural de l'espace rural témoigne de la capacité des hommes et des femmes ruraux à s'adapter à son milieu naturel, socioculturel et économique. Ils réussirent à donner un visage original à tout ce qu'ils ont construit. L'environnement bâti rural a été créé par les maçons ou les habitants eux-mêmes qui sont restés anonymes jusqu'à nos jours. Il est peu représenté sur la liste du patrimoine mondial. L'anonymat des constructeurs de l'architecture rurale, architecture sans architecte, également très riche et variée, rend ce patrimoine méconnu et parfois même ignoré, soit au niveau local, régional et national, voire international. A ce propos, Marielle Richon (2008) indique que le patrimoine architectural rural « *humble et populaire..., ne possède pas de caractéristiques spectaculaires ou monumentales et son bâti n'est pas signé par les grands noms de l'architecture universelle, mais par des personnes ordinaires et anonymes* » (Richon, 2008, p.29).

10.2.3. Comportement socioculturel :

Un autre obstacle, mais pas des moindres, est celui lié à la considération patrimoniale, qui est un problème de comportement socioculturel rendant souvent cette question exclue des préoccupations patrimoniales. Parler du legs architectural rural revient à s'interroger sur la place qu'il occupe dans la mémoire collective de la population. Sans doute, les représentations mentales du peuple algérien peinent à dépasser la vision stricte et très limitée où le rural est synonyme de retard et de précarité. Dans l'imaginaire collectif, la ruralité est toujours associée au chômage, à la pauvreté, à la décrépitude et à la misère. Ces rémanences du passé voilent notre jugement quant à l'attitude à adopter vis-à-vis des réalisations vernaculaires rurales (Baba & Chabi, 2016).

Qualifié « d'archaïque » et de « dépassé par le temps », l'héritage de la société rurale peine à se transformer en patrimoine parce que sa reconnaissance en tant que tel est difficile. Ainsi, il fait face à un obstacle majeur, celui de sa reconnaissance, car la société algérienne éprouve des difficultés à s'identifier à l'héritage rural et à définir une politique de protection pour le préserver (Baba & Chabi, 2016). De ce fait, le débat sur ce sujet se heurte à la difficulté de faire vivre des biens historiques dans un environnement socioéconomique en rupture avec ce qu'ils peuvent représenter (Baba & Chabi, 2016).

Dans la société algérienne contemporaine, le patrimoine architectural rural est, certes, une notion récente et singulière (Baba & Chabi, 2016). Cependant, elle commence tout juste à se familiariser avec ce concept. D'ailleurs, la demande sociale pour sa préservation augmente progressivement. Récemment, l'intérêt croissant de plusieurs chercheurs, décideurs politiques et acteurs du développement pour le patrimoine s'est progressivement déplacé vers le monde rural. Dans le cadre des différentes politiques de développement rural mises en œuvre depuis les années 2000³⁰, la valorisation du rural s'est effectuée selon deux visions complémentaires.

La première met en valeur des produits de terroir et la prise en charge du patrimoine immatériel des campagnes, et la deuxième est basée sur la création et le développement du tourisme rural et la valorisation des patrimoines ruraux (Berkane & Moussaoui, 2012). Toutefois, cette reconnaissance tardive et timide indique que les perceptions du monde rural par la population algérienne sont complexes et problématiques. Elles sont associées à l'une des séquelles laissées par la colonisation française qui a exploité et appauvri la population rurale durant cent trente-deux ans. De ce fait, dans l'imaginaire collectif de la population rurale algérienne, ce dernier est assimilé au retard, à la pauvreté, à la décrépitude et à la misère (Baba & Chabi 2016). Ainsi, par ignorance, la population participe à la dégradation, voire à la destruction de ce patrimoine. Il ne joue pas son rôle socioéconomique et éducatif pour assurer la médiatisation et la sensibilisation au patrimoine.

Dans ces conditions, la conservation et la valorisation du patrimoine architectural rural ne constituent pas encore un thème d'actualité dans le contexte algérien, car les enjeux de la patrimonialisation à l'échelle nationale dépassent les intérêts scientifiques, culturels, sociaux ou économiques pour devenir seulement un outil politique (Oulebsir, 2004). En Algérie, les maisons rurales sont loin d'être classées, puisque la patrimonialisation sélective concernait, essentiellement, les composantes précoloniales « préhistoriques et islamiques » porteuses de valeurs de civilisation universelle sélectionnées et classées pour leur rôle majeur dans la construction de l'identité culturelle de la nation algérienne.

³⁰ Plusieurs stratégies ont été lancées, à l'exemple du PNDAR en 2002, SDRD en 2004, PRR en 2006 (Bessaoud 2006 ; Souidi & Bessaoud, 2011). Ces deux dernières stratégies (SDRD, PRR) s'articulent autour de quatre principaux objectifs tels que : l'amélioration des conditions de vie des populations rurales, de l'emploi et des revenus par la diversification des activités économiques, le renforcement de la cohésion sociale et territoriale et la protection de l'environnement et la valorisation des patrimoines ruraux (Berkane et Moussaoui 2012).

Au niveau des collectivités locales, la question de la sauvegarde et de la patrimonialisation des éléments du monde rural ne fait pas partie des priorités, vu les nombreuses difficultés financières et gestionnaires auxquelles elles sont confrontées. Quant à la société rurale, la valorisation ne constitue pas pour elle une priorité. La précarité socioéconomique et le sous-développement ne font pas de la question patrimoniale une préoccupation de premier ordre. Le manque de prise de conscience s'explique par l'existence d'autres préoccupations bien plus urgentes. L'objectif de chaque jour pour les ruraux, qui appartiennent aux classes sociales les plus défavorisées, est de lutter quotidiennement pour trouver des solutions contre le coût de la vie élevé, le chômage, le manque d'accès aux services de santé et à l'éducation.

Faisant partie intégrante du patrimoine architectural de l'Algérie, le patrimoine architectural rural est négligé. Il y a un manque de prise de conscience de la part des décideurs, de la population locale et des acteurs locaux responsables du patrimoine, du tourisme et du développement rural vis-à-vis des valeurs patrimoniales. Le processus de patrimonialisation et de valorisation « *peut difficilement se faire sans l'engagement collectif et populaire de la société* » (Le Guyader, 2018). En fait, « *la sauvegarde et l'enrichissement de ce patrimoine culturel ne peuvent exister sans une protection adéquate des biens et des personnes sources de cette culture* » (Mezghani, 2006. In : Poli et Mezghani, 2006, p.9). Dans ce contexte très épineux, la question qui se pose est alors comment concilier la consolidation du patrimoine rural, culturel et naturel avec un espace fragile socialement et économiquement ?

10.3. Rôle de la population locale et des acteurs locaux dans la réappropriation de l'héritage rural d'El Ancer :

Aujourd'hui, le besoin d'un processus de patrimonialisation réfléchi et d'une valorisation patrimoniale intégrée s'impose comme une nécessité de premier ordre et urgente pour la protection du patrimoine rural d'El Ancer. Néanmoins, les facteurs nécessaires pour lancer une démarche raisonnable ne sont pas encore disponibles : la prise de conscience, la reconnaissance patrimoniale, la demande sociale et l'implication des acteurs concernés (Doumit, 2007 ; Baba, 2014). Les objets patrimoniaux du monde rural sont en friche. Justement, la friche est liée à un processus d'abandon et de déprise, qu'elle soit industrielle ou agricole, rurale ou urbaine. La friche traduit « *une rupture, un vide, dans un territoire et une société* » (Janin & Andres, 2008). Cette ressource perdue ou potentielle peut être

identifiée « *par rapport à un système de valeurs (économique, foncier, symbolique, idéal...)* » (Janin & Andres, 2008). Elle « *marque la fin d'une territorialité spécifique, la disparition de relations et d'interrelations* » (Raffestin, 1997, p.15). De ce fait, c'est « *un indicateur de changement* » et aussi « *un indicateur du passage de l'ancien à l'actuel, du passé au futur par un présent de crise* », comme le décrit C. Raffestin (1997, p.15).

En outre, la qualification des friches en tant que processus implique un changement de son état dans le temps (Gagné Fournier, 2017). Ainsi, Krzysztof Pomian (1990) et Marie Gravari-Barbas (2010) ont élaboré un processus en quatre étapes successives qui sont : d'abord l'étape de la valeur d'usage, puis le stade de déchet, ensuite celui de la reconnaissance et enfin celui de la patrimonialisation qui correspond mieux à la réalité des diverses temporalités des friches pour accéder au stade de la patrimonialisation et de la valorisation. Cette ligne du temps (processus) commence par la valeur d'usage quand le bâtiment est en utilisation, puis l'étape qui suit est celle du déchet où le bâtiment est en état d'abandon et inutile, ensuite, le bâtiment obtient une certaine reconnaissance populaire, enfin, la dernière étape est celle de l'évolution de cette reconnaissance qui mène la friche au stade de la patrimonialisation (Pomian, 1990 ; Gravari-Barbas, 2010 ; Gagné Fournier, 2017).

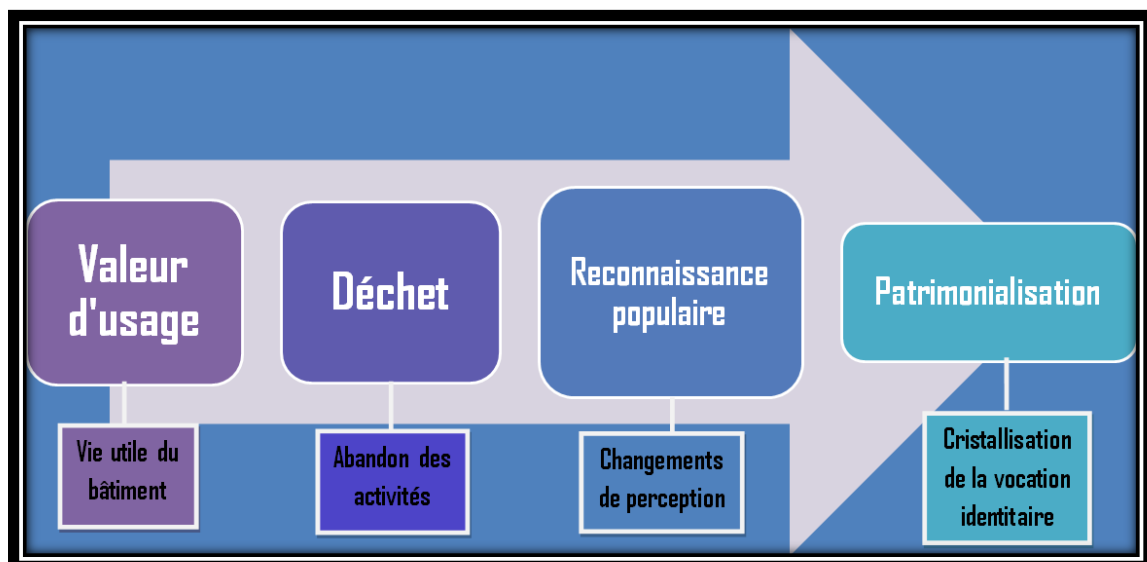


Figure 10. 1: Temporalité de la friche et les étapes successives définies par Krzysztof Pomian, (1990), Maria Gravari-Barbas (2010) et Gagné Fournier(2017).

Source : Gagné Fournier, 2017, Traitement : Auteure, 2024.

Comme on a vu dans les chapitres précédents et le premier volet de ce chapitre, il semble que les multiples perceptions recensées chez les différents acteurs, notamment les habitants, ne permettent pas d'établir avec certitude la ligne du temps du patrimoine

architectural rural dans le contexte local. Ainsi, il paraît donc que les diverses perceptions recueillies parmi les acteurs ne permettent pas de déterminer avec précision la temporalité en question. De ce fait, le patrimoine architectural rural, particulièrement les maisons vernaculaires, n'est plus au stade de sa valeur d'usage, de sa vie utile. Il se trouve toujours en état d'abandon (figure 10.2). Le stade du déchet est suivi de l'étape de la reconnaissance populaire. Pour certains éléments de la société locale, le patrimoine architectural rural est considéré comme un déchet, sans valeur reconnue, d'une époque précédente, tandis que d'autres reconnaissent sa valeur symbolique, identitaire et mémorielle et militent pour sa mise en valeur.

Cependant, il est incontestable que ce patrimoine architectural doit représenter un lieu significatif et une importance sur le plan socioéconomique pour les acteurs dominants, notamment le pouvoir en place et les décideurs politiques qui ont un impact réel et le dernier mot sur l'aménagement du territoire et le développement rural et local de la zone d'étude. Ainsi, selon Gravari-Barbas (2010) et Gagné Fournier (2017), l'état de délabrement de l'édifice et sa localisation géographique marginalisée sont les deux principaux facteurs qui rendent l'opportunité de sa réutilisation non rentable sur le plan socioéconomique. Malheureusement, ces deux facteurs sont déterminants dans notre cas d'étude. Le patrimoine architectural rural local se trouve souvent en état de dégradation avancé et dans des endroits enclavés et/ou marginalisés socialement et économiquement.

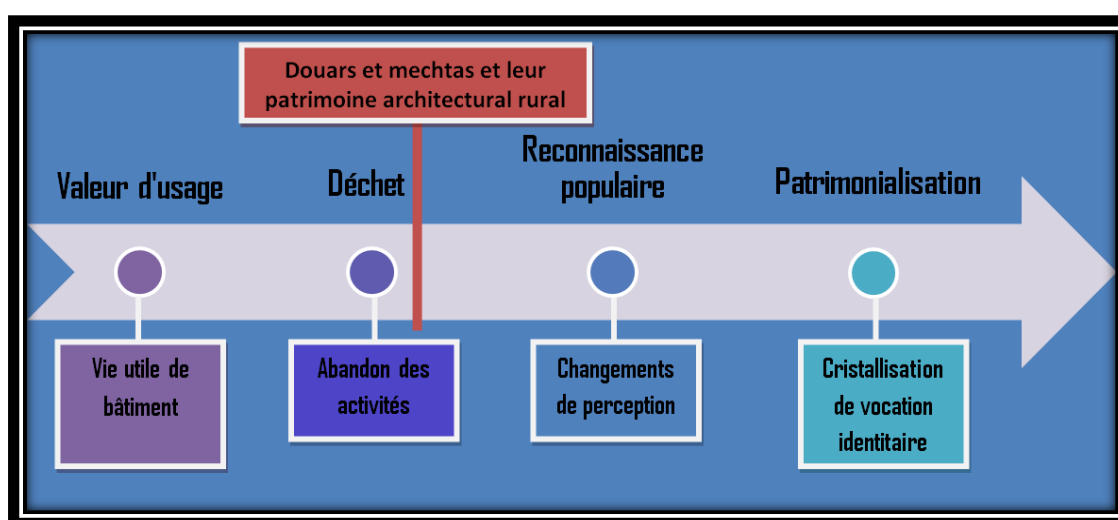


Figure 10. 2: Temporalité de l'habitat vernaculaire rural et de son patrimoine architectural selon l'échelle de Pomian, (1990) et de Gravari-Barbas (2010).

Source : Auteure, 2024.

« Le territoire témoigne d'une appropriation délibérée, à la fois économique, idéologique et politique, de l'espace géographique » (Di Méo, 2004a, p.200). En outre, tel que démontré plus tôt, la valorisation durable du patrimoine architectural rural local engage la responsabilité des habitants et des citoyens et l'action des collectivités (pouvoirs publics, ONG, associations...) en tant qu'acteur principal. Dans le cas des douars, des mechtas et du patrimoine culturel rural local, le contexte est marqué par un manque d'initiative des acteurs concernés (collectivité ou habitants). Cette défaillance est due principalement à des problèmes liés principalement aux facteurs historiques, identitaires, économiques, administratifs et législatifs, à l'absence de professionnalisme... ainsi qu'à l'insuffisance budgétaire.

Dans le contexte d'un espace rural en pleine mutation, la question qui se pose actuellement est de savoir combien ce patrimoine fragile pourrait résister en attendant la disponibilité des conditions nécessaires pour le sauvetage de ce type de patrimoine et sa valorisation. La faible connaissance des patrimoines ruraux et de leurs contextes (socioculturels, économiques et écologiques) met en danger ces biens qui finissent par être endommagés par l'ignorance ou les velléités des aménagements non étudiés et réels, à l'exemple de ce qui s'est passé dans l'ensemble du territoire local et national. De ce fait, il est indispensable de pouvoir « créer » une demande sociale, point de départ, pour débiter leur valorisation. Pour cela, il est important que les collectivités et les acteurs privés initient d'autres possibilités (formation, visite des sites, éducation du patrimoine...) pour sensibiliser la population locale à leur patrimoine et aux bénéfices de leur valorisation sur les différents plans : socioculturel, architectural, identitaire, économique... et environnemental.

En effet, il existe plusieurs exemples, en Algérie, où les collectivités ont réussi à faire reconnaître et conserver leurs patrimoines ruraux, à l'image des villages kabyles, en particulier celui de « *Djebbla* » à *Beni Ksila*, dans la wilaya de Bejaïa. Cet exemple montre le rôle que peuvent jouer les associations locales pour la sensibilisation au patrimoine architectural rural local. Vu son importance, les ONG locales, notamment l'association « *Thadjmaâth n'Djebbla* » ont réussi à réhabiliter les maisons, à gérer le site et à mettre en œuvre des mesures destinées à leur préservation et à leur valorisation tout en mobilisant la société, les villageois et les autorités locales (wilayas et municipales) de Bejaïa pour

s'engager dans cette expérience participative³¹ entre 2006 et 2009 (Kezzar et al., 2022 ; Souidi et al., 2020). La collaboration entre les autorités et les villageois a permis d'offrir au public les moyens d'apprécier cette expérience. Elle a réussi à amener une prise de conscience locale et nationale des valeurs culturelles et historiques de ce village kabyle ancestral perché sur les hauteurs des montagnes (El Watan, 2008 ; Canal Algérie, 2012 ; Kaci & Iftissen, 2017). De même, il est essentiel que les « collectivités territoriales », à leur tête les maires et les associations communautaires, puissent créer une demande sociale pour la préservation de ce patrimoine ancestral et sa valorisation.

10.4. Valorisation du patrimoine architectural rural : enjeux identitaires et problématique du développement

La valorisation du patrimoine est une phase incontournable du processus de développement local, de construction ou de reconstruction des territoires (Fagnoni, 2013). La reconnaissance et la mise en valeur du patrimoine, qui ont pour objectif de mettre les richesses du patrimoine architectural rural à la disposition du plus grand nombre ainsi que sa transmission aux générations futures, « *constituent des enjeux culturels, sociaux et économiques pour le développement des territoires, car disposer d'un patrimoine d'une qualité suffisante pour en envisager l'exploitation représente, pour une ville ou une région, un atout considérable* » (Fagnoni, 2013). En outre, la valorisation de la culture et du patrimoine architectural en espace rural est un atout majeur pour l'attractivité des territoires. Elle peut participer à créer et à dynamiser le développement local tout en garantissant l'équilibre socioéconomique et spatial entre ville et campagne et protégeant l'identité des lieux.

Plusieurs écrits (Chiva, 1994 ; Sadorge et al., 1996) montrent la nécessité de prendre en compte la totalité et la diversité des éléments des terroirs ruraux (composantes naturelles, humaines...) ³² et leurs dynamiques pour assurer la revitalisation des zones rurales, la valorisation adéquate de leur patrimoine et son développement harmonieux. La dynamique propre de chaque composante et les relations qui les relient entre elles doivent concerner « *tous ceux qui ont en charge l'aménagement et le développement des territoires ruraux* »

³¹ En plus de l'agence de l'action sociale ADS et de l'Union européenne, ce projet fait l'objet d'une collaboration et d'une coopération entre quatre acteurs principaux, dont l'agence de développement social (ADS), le partenariat International (Union européenne), l'Union Européenne (UE) et l'ONG (organisation non gouvernementale), l'association Tadjmaat N'Djebila. Il existe d'autres acteurs qui sont les autorités publiques locales (APW, APC) et les habitants.

³² Depuis les éléments dits naturels : produits locaux, espèces végétales, races animales, paysages, jusqu'aux productions symboliques : langages, rituels, formes d'organisation sociale et métiers.

(Sadorge et al., 1996, p.7) pour assurer « *l'équilibre subtil à maintenir, mais toujours remis en question, entre des logiques de gestion et des logiques de protection* » (Sadorge et al., 1996, p.7). De ce fait, sous l'emprise de la ville, la conciliation est devenue urgente, impérative entre des logiques souvent contradictoires (productiviste/conservatrice, économie/nature, maintien de la population agricole décroissante/l'expansion de la ville). Elles doivent être surmontées intelligemment, sachant que les éléments d'origine urbaine (le désir de la nature, l'expansion des villes, la modernisation, les nouveaux usages touristiques, résidentiels, ludiques, industriels... et l'urbanisation) ont été imposés aux campagnes (Sadorge et al., 1996).

Héritage polymorphe et omniprésent, la valorisation du patrimoine rural, voire sa marchandisation, constitue, de nos jours, un levier essentiel pour l'aménagement et le développement des territoires ruraux. Il est réinvesti dans une nouvelle lecture patrimoniale et territoriale. On connaît l'importance de la valorisation touristique de ce patrimoine, mais sa conservation soulève des enjeux importants et divers tels que : la construction identitaire, le développement économique et l'organisation spatiale du territoire (Baba & Chabi, 2016). A l'ère contemporaine, à l'exception des zones naturelles intactes en hauteurs, les espaces ruraux d'El Ancer font face à trois grands enjeux :

- La déstructuration et la transformation profonde qui sont engendrées par le changement d'occupation spatiale et l'insertion désordonnée des constructions de type urbain.
- La dévitalisation : la dégradation des ressources naturelles, la chute démographique (dépeuplement) et le sous-développement.
- La dégradation du patrimoine architectural : qui s'explique par le nombre élevé des maisons en ruine et des mechtas abandonnées.

À quels enjeux doit répondre tout projet de valorisation socioéconomique du patrimoine architectural rural à El Ancer ? En effet, d'après l'étude approfondie du territoire d'étude qui a été faite, plusieurs enjeux d'ordre socioculturel, paysager, économique et touristique et d'aménagement du territoire peuvent être dégagés :

10.4.1. Enjeux socioculturels :

Sur le plan social et culturel, le patrimoine architectural rural peut contribuer à l'affirmation de l'identité du territoire rural et au renforcement des liens sociaux.

10.4.1.1. Affirmation de l'identité culturelle de la population et du territoire rural :

Face à la contemporanéité caractérisée par la globalisation, les sociétés actuelles s'intéressent à leur patrimoine se trouvant dans l'espace urbain comme dans l'espace rural. Elles le considèrent comme un trésor identitaire et mémoriel chargé de sens et de significations multiples et de symboles accumulés à travers l'histoire qui leur attribuent une identité spécifique (Bonerandi, 2005 ; Requier-Desjardins, 2009 ; Fagnoni, 2013 ; Bazin, 2014). Véritables références identitaires et mémorielles, les douars et les mechtas de la région d'El Ancer ont une grande valeur historique pour le monde rural jijelien. Au fil des siècles, les sociétés rurales ont respecté la nature en produisant des paysages ruraux (agricoles et d'élevage) inédits, d'une valeur inestimable, essentiellement dominés par les oliviers et parfaitement adaptés au sol et au climat.

Par ailleurs, il semble que l'arrière-pays jijelien surtout d'El Ancer a été délaissé pendant plus d'un siècle, commençant par la colonisation, ensuite les crises sécuritaires et économiques à travers lesquelles son identité culturelle et territoriale a été perdue. A cause de son caractère montagnard, de son enclavement et de son cloisonnement, actuellement, il n'y a pas une identité culturelle collective propre à l'ensemble du territoire (Baba & Chabi, 2016). A cet effet, le patrimoine rural, notamment architectural peut contribuer à l'affirmation d'une identité commune forte (Lacquement, 2001 ; Muchnik, 2011 ; Poisson & Saleilles, 2012 ; Dedeire & Mačiulytė, 2018), car « *le patrimoine constitue en effet le support privilégié de construction de mémoires collectives, permet d'inscrire les références identitaires dans l'espace et donc dans la durée* » (Veschambre, 2007b, p.1).

Avec son caractère social et politique, le patrimoine a un rôle majeur dans l'affirmation territoriale (Veschambre, 2007a). De plus, il peut permettre de faire naître un sentiment d'appartenance au territoire rural et de renforcer l'attachement des ruraux et de la société locale à leur espace. De construction sociale (Veschambre, 2007a), le patrimoine, en tant qu'élément visible, « *renforce l'image identitaire de toute collectivité* » (Di Méo, 2007b, p.76). Il ancre d'une manière unique la société jijelienne dans son histoire, ses racines et donne du sens au territoire. Puisque c'est un des éléments constitutifs de l'identité locale, du sentiment d'appartenance et un moteur de solidarité.

Dans beaucoup de cas, le patrimoine est constitué, d'un côté, de l'habitat, des monuments, des produits du terroir, des paysages... et de l'autre côté, par les savoir-faire, les traditions... et toute autre forme d'objet, matériel ou immatériel, permettant d'informer sur

les anciens ruraux et d'affirmer son intégrité. Élément fondamental de la structuration des territoires, ces biens patrimoniaux constituent des preuves matérielles et des lieux privilégiés qui témoignent de la sédimentation historique de la ruralité (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016).

Ainsi, ces lieux de mémoire, supports matériels et éléments de marquage spatial et identitaire témoignent de l'épaisseur historique et de l'attachement d'une société à son territoire (Di Méo, 2007b ; Fagnoni, 2013 ; Gagné Fournier, 2017). De ce fait, ils attribuent à l'homme contemporain et à la société globale un sentiment d'appartenance, une identité qui lui procure une sécurité psychique face aux problèmes imposés par la modernité et ses impacts perturbants au-delà des périodes de ruptures, de crises et de mutations. De plus, les humains, femmes et hommes, « *ont besoin du témoignage d'autres hommes et chaque époque puise dans celles qui l'ont précédée les émotions qui lui permettront de créer et de fabriquer* » (Greffé, 1999, p.28).

A ce propos, il est très intéressant d'indiquer que la richesse et la diversité du patrimoine architectural rural d'El Ancer et ses savoir-faire créent des milieux uniques et variés pour leur donner une identité propre. Toutefois, il est important de préciser que les valeurs identitaires font partie intégrante de la ruralité. De plus, il ne faut pas oublier que ce patrimoine est un bien commun issu d'une production de l'ensemble de la société. En cette période de la globalisation croissante, la protection du patrimoine architectural rural et la mise en valeur de sa richesse et de sa diversité culturelle, sont des enjeux auxquels doit faire face toute politique de valorisation et de sauvegarde du patrimoine architectural rural (Baba & Chabi, 2016).

10.4.1.2. Renforcement des liens sociaux et support de l'ancrage territorial :

A travers l'histoire, « *la production architecturale, mais aussi la patrimonialisation d'édifices hérités, sont des vecteurs très importants d'affirmation symbolique de groupes sociaux et de pouvoirs institutionnalisés* » (Ripoll & Veschambre, 2005, p.10). Marqueurs historiques, le patrimoine architectural rural est le gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire. Il est, à ce titre, créateur et fédérateur des liens sociaux chez les habitants (Drouard, 2012). Fondement de l'identité locale, ce « *support de l'ancrage territorial* » (Fagnoni, 2013) donne un sens au milieu de vie tout en rattachant les habitants à leur histoire et à leur culture. Comme nous l'avons vu, la rupture entre la société rurale, son espace et son patrimoine architectural s'est opérée en fonction des

conditions socio-économiques à travers de longues périodes d'instabilité politique et socio-économique (la colonisation, puis la crise sécuritaire et le sous-développement).

A travers la reconnaissance patrimoniale et les études historiques, urbanistiques et architecturales, le patrimoine architectural rural permet la transmission des identités, des mémoires, des savoir-faire... et, de plus, de l'histoire de la région. Étant de véritables lieux mémoriels, il favorise le lien entre les générations et entre les populations rurales, la société jijelienne locale, régionale, voire nationale à travers la revitalisation des anciens attachements soit d'ordre géographique ou historique (la grande Kabylie, la ville de Constantine et le nord constantinois), voire national. Il peut être un moyen de fédérer les forces vives locales autour de sa préservation et de la revitalisation du monde rural, notamment par le maintien des populations rurales en place, assurant ainsi le repeuplement.

10.4.2. Enjeux économiques et touristiques :

Facteur d'identité et élément précieux du cadre de vie, à quels enjeux doit répondre le projet de valorisation économique et touristique du patrimoine architectural rural local ? Actuellement, le patrimoine architectural rural suscite de l'intérêt et il peut être générateur de nombreuses activités économiques et touristiques (Lécuyer, 2021). Il peut contribuer à l'amélioration de l'attractivité du territoire rural, au développement et à la revitalisation du monde rural et au développement territorial de la commune d'El Ancer (Baba, 2014 ; Baba & Chabi, 2016 ; Baba & Chabi, 2024).

10.4.2.1. Attractivité du territoire rural :

L'encouragement d'une vision patrimoniale de l'architecture rurale a pour objectif de valoriser les spécificités des lieux. Il participe à l'image de marque du territoire (Marketing territorial) et donc à son attractivité, que ce soit pour les habitants ou pour les touristes. Il constitue l'un des facteurs majeurs de l'attractivité touristique et du développement des espaces ruraux. L'attractivité peut constituer une finalité pour les acteurs locaux. En ce sens, les différents moyens et outils sont mis en œuvre dans le cadre d'une politique locale de développement territorial. La valorisation du patrimoine culturel et historique en espace rural est l'un des moyens pour les acteurs locaux de la commune d'El Ancer pour exercer une attractivité touristique sur leur territoire.

Les biens du patrimoine architectural rural (cadre bâti, sentiers ruraux...) permettent de rendre les paysages ruraux locaux plus attractifs et très riches sur le plan naturel. S'ils sont

entretenus et mis en valeur, ils vont contribuer, à côté du patrimoine naturel, à l'amélioration de l'image touristique d'El Ancer et à la création d'emploi. Ainsi, il peut participer au maintien des populations rurales existantes et au repeuplement du monde rural par l'installation de nouveaux habitants en quête d'authenticité et d'un cadre de vie sain et agréable. Par ailleurs, les interventions de conservation et de sauvegarde (restauration, reconversion, réhabilitation...) des maisons vernaculaires rurales et de leurs abords vont embellir les anciens douars et mechtas. Le résultat de ces interventions peut donner aux habitants l'envie de prendre soin de leurs habitations et de les réutiliser, notamment pendant les saisons de récolte des olives ou estivales...

Ces initiatives d'amélioration du cadre de vie peuvent participer indirectement au développement local et peuvent aussi rapprocher les enjeux économiques et les défis touristiques. Le patrimoine architectural rural représente une richesse qui peut être exploitée à bon escient à travers la valorisation durable des composants ruraux. Cette opération peut rendre le territoire plus attractif. Elle peut même être à l'origine de la mise en place des activités économiques et touristiques appropriées aux spécificités locales (Baba & Chabi, 2016).

10.4.2.2. Revitalisation du monde rural et les questions de développement rural et local : tourisme patrimonial

En Algérie, la précarité socioéconomique et la fragilité du milieu naturel dans le monde rural associées aux contraintes réelles d'un environnement institutionnel complexe ont largement concouru à une dégradation rapide des conditions de vie de sa population. Le débat sur la meilleure politique de développement rural est loin d'être clos. Mais, le patrimoine architectural rural, comme élément identitaire et bien économique, peut également être une source de développement économique local s'il est mis en valeur convenablement.

Actuellement, l'État algérien a pris conscience de l'importance des inégalités de développement entre l'espace urbain et le monde rural. Depuis l'indépendance, les différentes politiques proposées par les pouvoirs publics pour promouvoir le développement de l'espace rural n'ont pas pu apporter des solutions appropriées et durables aux problèmes de dysfonctionnement de ce dernier, notamment la dégradation des conditions de vie des populations rurales et la dégradation des ressources naturelles

(Lesbet, 1983; Cherrad, 1993; Raham, 2001; Akerkar, 2015). Dernièrement, malgré l'application de l'approche du développement rural durable, le problème persiste encore (Souidi & Bessaoud, 2011 ; Chenoune et al., 2017).

De plus, nous considérons qu'il est possible d'atténuer la pression des vagues de migrants ruraux vers les agglomérations urbaines et les grandes villes. L'inversion des flux migratoires actuels, orientés rural-urbain ou bien le repeuplement des espaces ruraux, est conditionnée par la disponibilité de la qualité de la vie et des infrastructures de base, la revitalisation du patrimoine, des produits de terroir, des savoir-faire locaux. « *Si les politiques publiques étaient moins centrées sur l'urbain* » (Taleb & Ferfera, 2013), elles pourraient assurer une répartition équilibrée de la population et un peuplement des territoires en dehors des zones urbaines, évitant ainsi la surcharge des centres urbains.

Face aux exigences de la contemporanéité caractérisée par la mondialisation et la quête de la modernité, l'homme se focalise sur l'urbain, délaissant le rural. Pourtant, la construction des territoires de demain dépend des actions contemporaines menées pour assurer le développement équilibré entre les deux entités : urbaine et rurale (Baba & Chabi, 2016). A l'instar de la wilaya de Jijel, pour des raisons historiques, politiques et socioculturelles, le monde rural a une place particulière à El Ancer. La question de sa sauvegarde et de sa gestion ne se pose pas, aujourd'hui, seulement en termes de culture, de besoin identitaire et d'histoire..., mais plutôt, comme un enjeu majeur d'aménagement des territoires ruraux et un atout incontournable du développement territorial durable et d'équilibre vital entre urbain-rural et ville-campagne (Baba & Chabi, 2016).

Par ailleurs, le processus de la patrimonialisation « *peut être défini comme un processus de réinvestissement, de revalorisation d'espaces désaffectés* » (Veschambre, 2007b, p.5). Intégré à des projets touristiques et économiques, le patrimoine architectural rural peut favoriser le développement local (Rouvellac, 2005). Sa conservation et sa valorisation pour la revalorisation de l'espace rural constituent un enjeu majeur des sociétés contemporaines qui préoccupe tous les acteurs de l'aménagement du territoire.

Or, un développement équitable et autonome de l'industrie du tourisme rural aidera à résoudre un grand nombre de problèmes socioéconomiques de la municipalité en Algérie. Pour assurer le développement et la durabilité du tourisme rural, il est essentiel d'adopter une stratégie de planification globale et multi-actions et d'impliquer des parties prenantes

multiples par le biais de partenariats entre le gouvernement, le secteur privé et les communautés locales (approche participative) (Wahab & Pigram, 2004 ; Cooper et al., 2008 ; Nzama, 2010 ; OMT, 2020). Gardiens des ressources, les populations locales pourraient participer à l'identification des actifs qui seront utilisés et la forme du tourisme peut être intégrée dans leur zone rurale.

Avec des valeurs locales, naturelles et culturelles, l'habitat vernaculaire rural avec son patrimoine architectural attire l'attention des touristes avec ses environnements naturels entretenus, des patrimoines architecturaux préservés et des structures culturelles et socio-économiques originales. Par exemple, la réutilisation des habitations vernaculaires, gourbis et maisons, à des fins socio-économiques et touristiques (fonction résidentielle : établissements d'hébergement, établissements de divertissement...), après leur restauration ou réhabilitation, est une approche clé pour la sauvegarde de l'habitat vernaculaire rural.

L'architecture rurale constitue un facteur d'accélération du développement du tourisme rural, car les touristes préfèrent généralement ces maisons locales. D'autre part, ces logements peuvent également être utilisés par la population locale pendant la période de culture de l'olivier ou tout au long de l'année comme logement, écurie, stockage. Ces dernières années, la culture de l'olive et l'huile d'olive ont ainsi acquis un rôle important qui est le gagne-pain d'une grande partie de la population rurale dans la région de jijelien. Avec le développement du tourisme, toutes les ressources rurales sont utilisées pour l'industrie du tourisme patrimonial en équilibrant les besoins humains, le but économique et la fonction éco-systémique.

10.4.2.3. Redynamisation du secteur de l'agriculture et de l'artisanat :

La mise en place des opérations de réhabilitation du patrimoine architectural rural et des activités économiques et touristiques, adaptées aux spécificités et aux potentiels économiques locaux, notamment sur le plan agronomique et naturel peut :

- conduire au développement des activités de l'artisanat traditionnel (poterie, sculpture de bois...) et à la mise en place de formations aux techniques et savoir-faire traditionnels sur le patrimoine architectural ;
- créer des revenus supplémentaires pour les agriculteurs en crise (produits de terroir, agrotourisme, tourisme de la ferme...).

Avec l'arrivée de nouveaux habitants et touristes, le développement du tourisme durable nécessite une augmentation des infrastructures de base, des services, des aménagements touristiques, des équipements de loisirs... Cela permettrait de créer des emplois, notamment dans le secteur tertiaire.

10.4.3. Enjeux paysagers et de l'aménagement du territoire :

De nos jours, les collectivités et les aménageurs contemporains – architectes, urbanistes, géographes – font face à des enjeux globaux et à des défis majeurs qui exigent d'élaborer des politiques de planification et d'aménagement adaptées aux réalités socioculturelles, écologiques et économiques des espaces ruraux, des espaces urbains et, en particulier, des espaces de rural-urbain à urbaniser. Ils ressentent le besoin de renouveler leurs outils pour saisir toute la complexité des espaces à projeter qui prennent en charge des formes toujours en évolution et diversifiées et de faire preuve d'ingéniosité afin de trouver des solutions adaptées aux particularismes locaux. De plus, ils doivent ouvrir une série de pistes pour de nouvelles manières d'aménager et d'administrer durablement les territoires contemporains.

A ce propos, Norberg Schulz (1997, p.180), dans son ouvrage « Génies-Loci : Paysage-ambiance-architecture » montre que « *l'histoire de l'architecture doit être comprise comme un recueil d'expériences culturelles qui, pour pouvoir être utilisées par l'homme, ne doivent pas être perdues, mais au contraire présentes sous la forme de possibilités* ». En fait, il est important de garantir la permanence en architecture, soit par le biais de la conservation patrimoniale, soit par la création du nouveau, tout en se basant sur l'ancien qui est porteur de tradition architecturale et de culture constructive parfois millénaire. Donc, pour assurer cette continuité, on doit réutiliser un répertoire de références préexistantes dans les nouvelles architectures, notamment contemporaines.

Face au problème de dépeuplement et d'abandon des zones rurales, le patrimoine architectural rural peut être un outil important de l'aménagement des territoires ruraux. Ce dernier peut apporter des réponses à travers ses éléments de permanence en étant au centre d'une approche urbanistique adaptée et respectueuse des campagnes. Tirant son essence du patrimoine ancestral et des valeurs de la société rurale, l'urbanisme rural durable et contemporain est un urbanisme unique qui doit prendre en considération conjointement l'aménagement spatial, les contraintes urbanistiques, les contraintes environnementales, socioculturelles et économiques de la société rurale d'El Ancer.

Étant les seuls éléments artificiels dans un milieu naturel, les maisons vernaculaires rurales constituent des points de repère visuels dans le paysage rural et les forêts très denses. Pour préserver la qualité du paysage rural, on doit identifier les lignes de force de ce dernier afin de les préserver et de les mettre en valeur, au bénéfice de l'identité des territoires et des équilibres entre les espaces construits et les espaces ouverts ou naturels, tout en précisant strictement les limites des espaces constructibles. L'exploitation du patrimoine architectural rural à des fins urbanistiques et architecturales peut contribuer à définir les contours d'une nouvelle stratégie de développement socio-spatial. Cette dernière sera basée non seulement sur la conservation de l'héritage rural en tant que témoignage historique, culturel et identitaire que toute la société devra se réapproprier, mais aussi comme une leçon d'*architecture et d'urbanisme* et une référence pour la réinterprétation de la relation « ancien / nouveau » dans la production d'un cadre bâti plus approprié et plus adapté.

Dans le monde rural d'El Ancer, l'insertion d'une architecture de qualité et le développement urbanistique constituent un enjeu important qui permet de contribuer à sa redynamisation économique, sociale et environnementale. Sur le plan urbanistique, pour assurer un cadre de vie durablement agréable, l'évolution harmonieuse des douars et des mechtas anciens ne peut être envisagée qu'à la condition de respecter les règles issues de la culture locale relative à l'aménagement des espaces bâtis et non bâtis, à la conception des formes architecturales et à la perception des valeurs paysagères et des valeurs de la société rurale.

Ces logiques d'intervention doivent préserver le patrimoine rural, architectural et naturel de la région d'El Ancer, tout en favorisant l'espace rural actuel par des aménagements paysagers, des compositions urbanistiques et une architecture contemporaine intégrée. Avec une implantation judicieuse et une réflexion paysagère, cette dernière doit tenir compte du site d'insertion et de ses spécificités, où les volumes et les matériaux sont adaptés au contexte local. En d'autres termes, elle doit s'inscrire dans le paysage construit et naturel. Outil intéressant dans le cadre de la préservation, ces critères concernent non seulement les habitations et les zones d'extension de l'habitat, mais aussi les bâtiments destinés aux exploitations agricoles (écurie...) et à d'autres fonctions (tourisme, loisirs...).

Il s'agit d'opter pour un plan d'aménagement d'intérêt social, culturel, historique, esthétique, économique et environnemental. L'objectif de ce plan multidimensionnel sur le

plan patrimonial et d'amélioration du cadre bâti est double. D'une part, il fixe les lignes directrices pour la sauvegarde des constructions anciennes, en visant la protection du patrimoine architectural rural par la revalorisation des anciens sites des établissements humains et des bâtiments dégradés et l'intégration harmonieuse des nouvelles constructions dans leur environnement proche, en référence à l'architecture rurale. Ainsi, il convient d'intégrer les spécificités architecturales et urbanistiques des villages vernaculaires et des milieux naturels dans tout acte futur d'aménagement de l'espace rural local.

D'autre part, il veille à la maîtrise du cadre bâti et de sa relation avec le milieu naturel par la gestion parcimonieuse du sol (lutte contre le gaspillage d'espace) et la protection des ressources naturelles de toutes formes de dégradation. Dans toute vision prospective d'aménagement, au-delà de la protection des abords proches des anciennes mechtas, l'intégration de l'urbanisme ou de l'architecture contemporaine doit se faire dans une approche plus globale. Elle doit assurer et veiller à leur protection par le biais des règles strictes liées à l'implantation, aux gabarits, aux volumes, à la structure... et aux matériaux afin de respecter l'esprit du lieu. En outre, elle doit tenir compte des contraintes physiques (pente, relief, cours d'eau...) qui ont conditionné le développement historique et actuel des lieux.

10.5. Stratégies de protection et de valorisation du patrimoine architectural rural :

Dans le cadre de cette thèse, l'intérêt de la protection et de la valorisation du patrimoine architectural rural d'El Ancer est intimement lié à la perspective de la revalorisation de l'espace rural dans la relation ville-campagnes. Ainsi, elle dépasse largement les éléments ponctuels pour aller vers le développement territorial de l'aire communale en question. Objet d'études historiques, le patrimoine est considéré comme une donnée incontournable actuellement, voire comme un outil d'aménagement et de développement local des territoires en Algérie (Necissa & Chemrouk, 2020) et ailleurs (Gravari-Barbas, 2002 ; Bosredon, 2008).

Avec le changement radical du regard porté à la notion du patrimoine, plusieurs éléments du cadre bâti historique, même en campagne, n'ont toutefois pas seulement une valeur d'usage et « *des raisons fonctionnelles qui justifient son existence* » (CEMAT, 2005, p.77) prennent aujourd'hui plusieurs valeurs : valeur de témoignage, valeur culturelle, valeur sociale ou valeur économique potentielle (CEMAT, 2005). « *Son évolution a été fulgurante pendant les trente dernières années et nous sommes aujourd'hui face à un*

consensus apparent sur la nécessité de le préserver et de le valoriser » (Bosredon, 2008, p.125).

De nos jours, le défi auquel les sociétés contemporaines font face est de concevoir des politiques de développement adaptées à la réalité socioculturelle, écologique et économique des espaces ruraux. Dans le contexte actuel de la mondialisation, « *la construction des territoires apparaît comme un mode d'adaptation par la réappropriation* » (Landel, 2011). Ainsi, selon Isac Chiva (préface), « *pour permettre à l'espace rural de rester un espace de vie, l'approche patrimoniale des biens est la seule à même de fonder une politique intégrée de développement et d'aménagement* » (In : Sadorge et al., 1996, p.9).

Le patrimoine architectural rural algérien « *pourrait être appréhendé à travers des démarches de lecture critique itérative annonçant un temps présent apte à relancer le temps futur* » (Fisher et al., 2012). En Algérie, la nécessité d'une patrimonialisation du patrimoine architectural rural est urgente et prioritaire pour sa sauvegarde et sa protection. Cependant, les conditions requises pour initier une démarche cohérente et efficace ne sont pas encore réunies. Dans le contexte d'un espace rural en pleine mutation, la question qui se pose actuellement est de savoir combien ce patrimoine fragile pourrait résister en attendant la disponibilité des conditions nécessaires pour le sauvetage de ces patrimoines et leurs valorisations. La faible connaissance du patrimoine rural et de ses contextes (socioculturels, économiques et écologiques) met en risque ces biens qu'ils soient endommagés par l'ignorance ou les velléités d'aménagements non étudiés est réel, à l'exemple de ce qui s'est passé dans l'ensemble de territoire national.

La dégradation de nombreux bâtiments anciens, comme de nombreux exemples le montrent, est due à l'évolution de la vie contemporaine socioéconomique qui a engendré la disparition des activités économiques primaires, l'abandon du travail de la terre, l'avènement de l'exode rural et surtout l'inadaptation du patrimoine architectural rural aux conditions de la vie moderne et le rejet des pratiques ancestrales considérées comme rétrogrades par la société jijelienne contemporaine. Ainsi, les bouleversements urbanistiques et architecturaux ainsi que les contradictions paysagères au niveau des espaces ruraux reflètent tout simplement l'intention et même le désir d'une société rurale contemporaine, jusqu'ici longtemps repliée sur elle-même, de s'ouvrir sur le monde extérieur.

Or, cette ouverture ne peut se réaliser sans les bouleversements liés à l'adaptation à une économie de marché, engendrant de profondes mutations économiques, sociales, spatiales.... De ce fait, la reconnaissance et la valorisation du patrimoine architectural rural est délicate à plus d'un titre dans un monde dans lequel les êtres humains contemporains, hommes et femmes, citadins et ruraux, sont pris dans l'engrenage de la modernité et du progrès. Cette situation a profondément affecté les habitudes des hommes.

10.5.1. Sauvegarde et valorisation de l'architecture vernaculaire rurale :

La valorisation des ressources patrimoniales, culturelles et naturelles, comme stratégie globale du développement, peut atteindre divers objectifs : l'amélioration de l'image du territoire, l'affirmation de l'identité des groupes, la rentabilité économique, la conservation et la protection du patrimoine ainsi que le développement (Gillot, 2007). À l'ère contemporaine où le développement durable constitue un pilier fondamental pour la préservation de l'environnement et de la promotion de l'équité sociale et économique tout en garantissant un avenir viable pour tous, plusieurs raisons justifient la sauvegarde du patrimoine architectural rural.

En effet, sa conservation ne doit pas être justifiée seulement en fonction des valeurs historiques, culturelles, des références mémorielles de la ruralité et des marqueurs identitaires et territoriaux très forts du monde rural algérien, mais aussi par rapport aux arguments d'ordre économique qui s'imposent, tels que : l'industrie touristique (le tourisme rural, l'écotourisme...), l'artisanat (poterie, sculpture de bois...), les produits des terroirs (huile d'olive, miel...), tout en participant au développement de l'économie locale. Pour jouer un rôle dynamique sur le plan socioéconomique, il ne s'agit pas seulement de sauvegarder son intérêt culturel, identitaire et historique, mais aussi ses valeurs d'usage et économiques aussi.

Le développement durable remet le patrimoine architectural rural dans l'actualité, sachant que le secteur agricole avec l'autosuffisance alimentaire s'est imposé comme une priorité fondamentale pour les sociétés contemporaines. En ce qui concerne la protection et la gestion des biens du patrimoine architectural rural et des paysages ruraux, il est indispensable de réconcilier les aspects environnementaux, économiques, sociaux et culturels du développement durable. Cette réconciliation est cruciale pour gérer l'évolution, les mutations et les bouleversements de l'espace rural, afin d'assurer la

continuité historique et mémorielle de ce patrimoine et de garantir sa sauvegarde pour les générations suivantes.

La question de la conservation et de la valorisation du patrimoine architectural rural, de ses savoir-faire et de son arrière-plan naturel est nécessaire, mais difficile. Elle ne se pose pas, aujourd'hui, seulement en termes de culture, d'histoire... Elle est devenue inhérente au développement des territoires ruraux, voire du pays. Actuellement, il existe de nouvelles raisons justifiant la sauvegarde et la valorisation du patrimoine architectural rural, comme témoins culturels, identitaires et historiques importants de la ruralité. Notre regard sur le passé et sur l'avenir conditionne largement nos choix. C'est pourquoi, il est important de trouver les moyens pour les protéger, car elles ont des justifications d'ordre économique, artisanal, touristique (tourisme rural, écotourisme, tourisme durable...) qui mettent le visiteur en contact direct avec le patrimoine, participant de ce fait à sa préservation et au développement de l'économie locale.

De plus, réconcilier la valorisation du patrimoine rural avec les défis de rapprocher les stratégies territoriales au local, de composer les exigences de conservation avec celles de la contemporanéité, de la modernisation et du défi du développement territorial, la tâche s'avère périlleuse. Une approche stratégique de protection et de valorisation, qui intègre, avec la préservation matérielle des biens ruraux, des objectifs d'ordre socio-économique et urbanistique, tire sa pertinence de deux éléments essentiels. Le premier est sa capacité de regrouper et de combiner intelligemment un ensemble d'actions et de politiques touchant parallèlement plusieurs secteurs, à savoir : le développement rural, le patrimoine (architectural et naturel), l'économie et le tourisme, l'urbanisme rural et l'aménagement du territoire. Le deuxième est son habileté à réunir plusieurs acteurs liés aux domaines de la recherche, du patrimoine et du tourisme (habitants, municipalité, citoyens, investisseurs, pouvoirs publics...), de multiples intérêts, à partir d'une volonté de coordination en transparence. L'objectif est de mieux coordonner les actions dans ces quatre domaines complémentaires et de les inscrire résolument dans une logique de développement territorial et durable (Gillot, 2007).

Sans aucun doute, chaque génération détermine son attitude propre envers le passé rural. De plus, réconcilier la valorisation du patrimoine rural avec les défis, rapprocher les stratégies territoriales avec celles du local, composer les exigences de conservation avec celles de la contemporanéité, de la modernisation et des défis du développement territorial

constituent une tâche qui s'avère périlleuse. Une approche stratégique de protection et de valorisation qui intègre avec la préservation matérielle des biens ruraux des objectifs d'ordre socio-économique et urbanistique tire sa pertinence de deux éléments essentiels.

Le premier élément est lié à sa capacité de regrouper et de combiner intelligemment un ensemble d'actions et de politiques touchant parallèlement plusieurs secteurs, à savoir : le développement rural, le patrimoine (architectural et naturel), l'économie et le tourisme, l'urbanisme rural et l'aménagement du territoire. Quant au deuxième, il est inhérent à son habileté à réunir plusieurs acteurs liés aux domaines de la recherche, du patrimoine et du tourisme (habitants, municipalité, citoyens, investisseurs, pouvoirs publics...), de multiples intérêts, à partir d'une volonté de coordination transparente. L'objectif est de mieux coordonner les actions dans ces quatre domaines complémentaires et de les inscrire résolument dans une logique de développement territorial et durable (Gillot, 2007).

Dans cette optique, le patrimoine architectural rural peut et doit constituer une ressource intarissable mise au service du développement durable. Le défi majeur est plutôt de mieux intégrer la préservation des édifices voués à disparaître et la valorisation du patrimoine dans une approche locale et durable du développement sur le territoire concerné, tout en désamorçant les menaces qui mettent celui-ci en péril. Pour jouer son rôle socioéconomique dynamique, il ne s'agit pas seulement de préserver leur atout identitaire et historique, mais économique aussi. Pour toute intervention durable sur le patrimoine architectural rural jjielien en général et d'El Ancer en particulier, il faut tout d'abord commencer par un diagnostic territorial approfondi des particularités des sites étudiés avec l'identification des valeurs patrimoniales : historique, sociale, culturelle, identitaire..., économique pour le connaître, le comprendre, puis le reconnaître comme bien du patrimoine local ou national.

Cependant, elle peut se faire si les politiques et les stratégies mises en place ont les moyens nécessaires pour une meilleure reconnaissance du patrimoine architectural rural tout en adaptant les outils de protection pour promouvoir sa mise en valeur dans le respect de ses spécificités. Ainsi, pour sa conservation durable, le patrimoine architectural rural doit être inscrit véritablement dans une démarche qui vise à l'intégrer dans l'aménagement global et durable du territoire pour minimiser les conséquences spatiales négatives de l'urbanisation anarchique. L'intégration du patrimoine dans les documents d'urbanisme et l'approche urbanistique de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine architectural rural est

le meilleur moyen de prendre en compte les intérêts patrimoniaux comme enjeux territoriaux des espaces ruraux.

Techniquement et pour assurer sa protection durable ainsi que sa transmission aux générations futures, en tant qu'entité vivante, il est important de l'intégrer, par le biais d'une nouvelle affectation dans les plans d'urbanisme et dans le cadre des projets d'aménagement du territoire et du développement participatif et durable. Il est crucial de conserver durablement le patrimoine architectural rural dans son milieu d'origine tout en l'insérant dans la vie contemporaine et en l'intégrant dans les programmes de développement rural et local. Pour sauver le patrimoine architectural rural qui est devenu obsolète, plusieurs possibilités s'ouvrent, sachant que l'approche de muséification de l'architecture vernaculaire rurale reste le dernier choix à envisager. En fait, il faut dépasser la muséification qui risque de le figer dans le temps, le réduisant à un patrimoine mort, coupé de son contexte socioculturel, économique et des exigences contemporaines.

Par ailleurs, dès le 18^e siècle, l'architecte et le théoricien de l'architecture Viollet-le-Duc, dans son ouvrage célèbre « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle » indique que « *le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination, et de satisfaire si bien à tous les besoins que commande cette destination, qu'il n'y a pas lieu d'y faire des changements* » (Viollet-le-Duc, 1875, p.31). Effectivement, il est difficile de trouver des affectations nouvelles (habitation, hébergements touristiques...) répondant aux besoins actuels de la société rurale contemporaine pour des structures qui ont perdu leur fonction socioculturelle et productive d'origine. Mais, elle reste l'un des meilleurs moyens de revitaliser ces lieux historiques et identitaires qui permettent d'assurer un complément de revenu supplémentaire et régulier pour les paysans de la région.

Les ruraux peuvent être un acteur essentiel participant dans de telles opérations. Ils peuvent accueillir ces structures pour améliorer leur niveau de vie et combler leurs déficits, notamment ceux habitant les régions rurales les plus défavorisées et isolées où la pauvreté rurale et la précarité sont les plus fortes par rapport au reste des espaces ruraux de la région de Jijel. À titre d'exemple, on peut transformer quelques maisons, voire un village entier présentant une certaine originalité après des travaux de réhabilitation et de mise en norme de confort moderne pour abriter des hébergements touristiques à caractère exceptionnel qui donnent au visiteur un aperçu de la vie rurale traditionnelle. C'est un moyen de redonner

vie à ces lieux de mémoire qui sont devenus inutiles et d'assurer un complément de revenu aux agriculteurs.

Selon des approches logiques et avec un langage compréhensible, il est important de ne pas se limiter à conserver les habitations vernaculaires seulement, mais d'assurer la préservation de leurs abords (village, mechta). C'est uniquement à travers une vision complémentaire, entre les deux entités rurale et urbaine, qu'on peut trouver une solution logique capable de garantir la survie de ces témoins culturels. Il s'agit de préserver les spécificités de ce patrimoine et de garder leur vie propre, même si quelques fonctions doivent changer pour garantir sa pérennité. Ainsi, la question de la patrimonialisation et de la valorisation du rural ont « *des finalités à la fois économiques et culturelles. L'équilibre entre ces deux finalités constitue un autre enjeu important* » (Lavoie, 2014, p.145), notamment les conflits entre son exploitation économique et son utilisation culturelle et identitaire.

10.5.2. Conservation de la culture constructive :

Envisager une démarche de valorisation et de réintégration du patrimoine architectural rural dans la vie contemporaine exige une compréhension optimale de ses particularités urbanistiques, architecturales, paysagères. Cela ne sera possible qu'à travers une meilleure compréhension des interventions sur le patrimoine architectural rural afin de mieux les gérer et d'apporter des réponses globales. Cependant, un handicap sérieux rend difficiles les opérations de sauvegarde et inquiète l'avenir de ce patrimoine, car la modernité balaie sur son passage tous les savoir-faire ancestraux (Baba & Chabi, 2016). Il est important de souligner que la connaissance et l'usage des savoir-faire et des métiers traditionnels du bâti rural constituent une condition sine qua non pour la bonne conservation du patrimoine architectural rural et des paysages ruraux (Heintz & Joubert 2002).

Malheureusement, certains de ces savoir-faire et de ces métiers traditionnels du bâti rural sont en voie de disparition. D'ailleurs, les artisans qui maîtrisent ces techniques ancestrales sont peu nombreux et ils n'ont pas toujours la possibilité de les transmettre. La principale cause est la rupture dans la chaîne de transmission de génération en génération des savoir-faire, car ils sont mal connus par le grand public et leur image est souvent dévalorisée, alors que les opérations de protection se développent avec un manque flagrant de main d'œuvre qualifiée.

Par ailleurs, la préservation du patrimoine architectural a été le sujet de plusieurs chartes et conventions internationales. Ces chartes universelles, à travers leurs articles, précisent que la préservation de ce dernier doit, pour être efficace, faire partie intégrante d'une politique cohérente de développement socioéconomique des territoires (ICOMOS, 1999b). Il doit être pris en compte dans les plans d'aménagement et d'urbanisme à tous les niveaux (Conseil d'Europe, 1975 ; 1985). Ainsi, les valeurs à préserver sont le caractère historique des lieux avec l'ensemble de ses biens matériels et spirituels qui en expriment l'image (ICOMOS, 1999a).

Aujourd'hui, il est nécessaire de retrouver ces savoir-faire non seulement à travers la chaîne de transmission habituelle, souvent interrompue, mais aussi à travers le recours à l'éducation et à la formation professionnelle adaptée au bâti vernaculaire (ICOMOS, 1999a ; Amoussou, 2008). Actuellement, seule, cette dernière peut permettre de renverser cette situation et de traiter globalement ce problème épineux. Pour être globalisantes et inclusives, les formations professionnelles doivent être présentées sous plusieurs formes pour faciliter la découverte des savoir-faire traditionnels.

Elle peut être initiée par une dynamique d'éducation populaire dans des chantiers de bénévoles, des écoles « chantier », des classes du patrimoine où les jeunes se confrontent à la réalité d'un métier avant de se lancer dans une formation professionnelle. Depuis toujours, les artisans ont joué un rôle essentiel à la fois dans la sauvegarde des savoir-faire traditionnels et dans leur transmission aux générations suivantes. Sans doute, la reconnaissance des savoir-faire traditionnels doit être individuelle, mais également collective au travers de la mise en réseau des artisans spécialistes du patrimoine architectural rural en Algérie. Malgré les efforts individuels des artisans, ces métiers traditionnels du bâti résistent difficilement à la contemporanéité (Baba & Chabi, 2016).

Dans ce contexte, la préservation de ce patrimoine architectural apparaît plus que jamais nécessaire. Malheureusement, des tentatives s'esquissent à peine dans ce domaine. Les autorités publiques et l'ensemble de la société civile doivent réagir rapidement afin que le monde rural puisse conserver ce qui reste encore d'original dans ses constructions, ses modes de vie, ses pratiques agraires, ses coutumes ancestrales, etc. Il est dommage pour un visiteur, souvent venu de très loin, de traverser les zones rurales avec leur site particulier, notamment les montagnes, et de ne pas s'y arrêter alors que leurs hauts versants et collines regorgent d'objets patrimoniaux construits, de vallées verdoyantes aussi minuscules soient-

elles, de savoir-faire ancestraux acquis de génération en génération. Bref, autant d'atouts susceptibles d'être valorisés par un tourisme culturel durable (OMT, 2002 ; Kieffer, 2015).

Actuellement, l'intégration des ruraux dans les projets de développement local devient une nécessité pour reconnaître le rôle fondamental, souvent négligé, de cette dernière dans la vie socioéconomique. Enfin, une politique réelle, bien réfléchie et planifiée, avec la mise en place d'un cadre institutionnel, juridique et financier, en collaboration effective avec la population rurale, peut sauver et promouvoir le patrimoine architectural rural. Acteur essentiel, la population toute entière doit participer et bénéficier de la mise en valeur de son patrimoine rural. Il est question de dégager une démarche pluridisciplinaire et intersectorielle pour relever les défis inhérents à la préservation du rural et à la valorisation des enseignements des métiers traditionnels du bâti en vue d'une prise en charge efficiente de ce dernier.

Conclusion :

Aujourd'hui, l'avenir des sociétés contemporaines repose sur le monde rural. Il existe une relation essentielle, mais complexe entre le monde rural et le sort de l'humanité. Cette relation présente des défis, tout en offrant des opportunités significatives pour le progrès économique et social. Ainsi, les zones rurales sont vitales pour le développement des sociétés, voire des nations. Elles possèdent des ressources naturelles et un patrimoine bâti qui peuvent être développés pour promouvoir les économies rurales afin de réduire les inégalités et de renforcer les communautés et leur identité. La diversité culturelle et l'identité du monde rural enrichissent le patrimoine national, voire mondial. La valorisation du potentiel des espaces ruraux peut favoriser un avenir plus harmonieux et durable d'une société.

En d'autres termes, le monde rural n'est pas seulement un lieu de nostalgie ou de nature ; c'est aussi un territoire d'avenir capable de relever les défis de demain. Faire vivre les campagnes en Algérie, et particulièrement à Jijel, est devenu une nécessité pour le développement de la région, voire du pays. Il s'agit de rendre ces territoires attractifs et compétitifs en reconnaissant, protégeant et valorisant leur patrimoine architectural ainsi que leurs paysages ruraux. Ces éléments constituent un enjeu culturel, social, économique et politique majeur, non seulement pour améliorer la qualité de vie de la population rurale, mais aussi pour favoriser son développement et rétablir l'équilibre entre ville et campagne.

Le patrimoine architectural rural d'El Ancer représente une richesse ancestrale, mais il n'est pas reconnu à sa juste valeur en raison d'un manque de sensibilisation au sein de la société rurale. Cette inconscience collective, couplée à une absence de connaissance, contribue à sa sous-estimation. De leur côté, les autorités locales considèrent souvent cette architecture rurale comme un fardeau du passé, plutôt que comme un atout pour un développement futur. Pourtant, ce patrimoine offre des opportunités précieuses sur lesquelles peuvent s'appuyer des politiques de développement responsables pour le monde rural. Pour qu'elles soient véritablement efficaces, ces politiques doivent être placées en priorité dans le cadre de la gouvernance, au lieu d'être reléguées au rang d'initiatives secondaires.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Habitée depuis des millénaires, l'Algérie possède des racines profondément rurales. Durant son histoire, son territoire a toujours été occupé des côtes méditerranéennes jusqu'au Sahara, passant par les hauts plateaux et l'atlas saharien. Il présente divers reliefs dans lesquels les premiers Algériens ont construit des ksour, des médinas, des villages... Les premiers habitants d'Algérie ont vécu en symbiose avec la nature à laquelle ils se sont adaptés en édifiant un environnement bâti, qu'il soit urbain ou rural, mais riche et varié. Ainsi, l'espace algérien, avec son espace urbain et ses zones rurales, a connu des bouleversements importants, notamment avec l'avènement de la colonisation. Depuis ce temps, la priorité a été donnée à l'urbain, reléguant le rural au second plan en tant que secteur de production qui assure la sécurité alimentaire du pays et de la métropole.

Pourtant, de tout temps, le monde rural a contribué au modelage de l'identité des Algériens. Après plusieurs décennies pendant lesquelles les questions liées à l'espace rural algérien ont été délaissées. En d'autres termes, les zones rurales, avec ce qu'elles comportent comme ressources naturelles et patrimoine architectural rural, n'ont pas été au centre des préoccupations des autorités, des ruraux, des chercheurs... Cependant, les exigences de la contemporanéité, notamment le développement durable, les crises sanitaires (la Covid-19...), économiques et alimentaires, les crises identitaires..., ont mis en exergue l'importance du monde rural et ses richesses matérielles, immatérielles, naturelles, culturelles pour les sociétés contemporaines et leur pérennité.

A l'instar des autres nations, l'Algérie s'intéresse aujourd'hui au monde rural et à son développement. Après avoir connu l'exode rural massif et les dégradations de patrimoine naturel et culturel..., les zones rurales, particulièrement les campagnes jijeliennes et leur diversification fonctionnelle, reviennent sur le devant de la scène. Cette thèse de doctorat s'appuie sur le cas de la région d'El Ancer dans la wilaya de Jijel pour illustrer la réalité du patrimoine architectural rural en Algérie tout en mettant en exergue l'importance de sa protection sur le plan identitaire et culturel sans négliger ou ignorer l'importance de l'espace rural algérien pour le développement durable à l'échelle locale, régionale, voire du pays à travers ce dernier.

En effet, à travers ses caractéristiques culturelles et naturelles, le patrimoine rural est un outil multidimensionnel de développement. Comme toute ressource territoriale, il peut jouer le rôle de levier capital et durable du développement économique, social... et territorial et dans le dynamisme des deux territoires : villes et campagnes. Par bien des aspects, il a une grande influence sur la relance de l'économie nationale en général et de la dynamique locale avec l'amélioration de la situation socioéconomique des familles rurales qui pourront lutter contre la précarité et la pauvreté persistante dans les espaces ruraux, notamment les plus reculés.

Il est vrai qu'il ne génère pas uniquement plusieurs sources de bénéfices et de formes de flux de revenu monétaires essentiellement par l'enrichissement de la production locale, la création et l'amplification des activités économiques liées à l'artisanat local, au produit du terroir et à l'héritage patrimonial et architectural particulier (petites industries créatives, manifestations culturelles, tourisme culturel...). Il apporte aussi la sécurité, la stabilité par la conservation et la pérennisation de sa dimension identitaire et de ses valeurs socioculturelles.

De ce fait, il peut constituer, à travers l'exploitation économique et identitaire, un facteur majeur dans le développement de zones rurales. Il est primordial pour le monde rural comme pour l'espace urbain et les espaces ruraux en transformation dans les petites et les moyennes villes algériennes d'établir une relation forte, un équilibre, voire une complémentarité entre ces différentes zones pour assurer leur perpétuation. Après avoir étudié l'espace rural et son patrimoine architectural à travers le cas d'étude d'El Ancer se trouvant dans la région de Jijel, force est de constater que la politique patrimoniale actuelle, à l'échelle nationale s'intéresse beaucoup plus au patrimoine urbain et monumental et néglige au passage celui de l'espace rural.

Par ailleurs, le monde rural possède un potentiel qui constitue un atout incontournable dans les futures stratégies de développement durable de la société contemporaine et de son environnement, qu'il soit rural ou urbain. Il reste, pourtant, jusqu'à présent, insuffisamment reconnu, utilisé, exploité et mis en valeur. Aussi, il est essentiel de tirer parti de ce gisement de richesses exploitables pour lui attribuer le statut qu'il mérite. En somme, il s'agit de donner et de renforcer la place de l'espace rural et son patrimoine architectural en le mettant au centre des préoccupations de tous les acteurs de la société contemporaine

dans la planification nationale, régionale, et locale et dans les nouvelles alternatives de développement.

Dans la région d'El Ancer, la nature avec son caractère singulier constitue un trait important de l'identité locale. Cette dernière est reconnue et réputée pour la beauté de ses montagnes et la silhouette qui s'en dégage et la singularité de ses paysages ruraux. La variété et la qualité des paysages sont liées à la singularité des paysages marquée par le mariage intime de la montagne, des oueds et des plaines fertiles qui doivent être à tout prix sauvegardés. Étant empreint d'un caractère rural, le patrimoine architectural d'El Ancer résulte de l'adaptation de l'homme à la nature, illustrant une relation symbiotique où l'architecture et la nature ne peuvent exister l'une sans l'autre.

À l'instar des autres régions rurales de l'Algérie, l'espace rural d'El Ancer a subi d'importantes mutations socio-spatiales et économiques au cours des deux derniers siècles. Bien qu'il ait autrefois été considéré comme l'un des joyaux de l'espace rural de la région jijelienne, ce territoire a traversé des siècles d'existence dans un contexte spécifique. Aujourd'hui, ces entités rurales ont perdu leur importance et leur rôle. En effet, ces zones rurales connaissent des transformations importantes amorcées durant la période coloniale et accélérées par l'avancée socioéconomique et technologique contemporaine.

Après avoir constaté la situation alarmante d'abandon et de dégradation avancée des villages et des hameaux vernaculaires en général et de la plupart des maisons vernaculaires rurales de façon particulière, cette étude semble opportune pour mettre l'accent sur les principales causes de cette situation délétère que connaissent les douars et les mechtas de cette région. Les transformations qu'ils subissent sont effectuées sans tenir compte des spécificités identitaires et locales de la région en question.

Au cours de cette étude, on a tenté de mettre en exergue les causes qui sont à l'origine des changements et des facteurs de dégradation progressive des douars et des mechtas vernaculaires en particulier et du monde rural en général. Les facteurs de dégradation sont multiples et très variés. De nature différente (sociale, historique...), ils sont soit d'ordre physique et naturel (topographique, relief...), soit d'ordre anthropique et sociopolitique (colonisation, enclavement, exode rural massif, recompositions socio-spatiales de la société rurale, urbanisation, développement urbain..., ainsi que les programmes inachevés de la politique d'aménagement du territoire et de développement rural).

Mêlés et liés entre eux, ils ne sont en aucun cas totalement indépendants de la proximité de la ville ou de l'influence des espaces urbains. Indéniablement, dans le contexte actuel d'une artificialisation extrêmement accélérée, la vague d'urbanisation rapide touche les espaces ruraux, même ceux qui sont les plus enclavés. L'évaluation de son impact sur les campagnes algériennes en général et celle de Jijel en particulier suscite notre intérêt pour déterminer les facteurs déclencheurs de cette urbanisation qualifiée de débridée.

Connaissant des bouleversements profonds, l'espace et la société rurale ainsi que leur patrimoine subissent les effets de la contemporanéité. Ces derniers sont observables à tous les niveaux, suscitant l'intérêt des chercheurs pour tenter de comprendre les pratiques de l'urbanisme volontaire de l'État dit « rural », qui vise à transformer le cadre bâti préexistant. Les chercheurs tentent de retracer précisément l'évolution des processus d'urbanisation, touchant non seulement l'organisation de ce territoire, mais aussi les agglomérations traditionnelles et leurs environnements. Il est question de comprendre le monde rural et ses caractéristiques pour pouvoir répondre aux problèmes et aux préoccupations des ruraux, en prenant les décisions et en optant pour des stratégies qui assurent son développement durable et préservent ses richesses et son identité.

De nos jours, l'urbanisation des campagnes, le développement urbain et les recompositions socio-spatiales anarchiques engendrés par la modernisation du monde rural sont certes les principaux facteurs des derniers bouleversements et ils sont la cause la plus importante de l'état alarmant actuel du monde rural d'El Ancer avec ses mechtas vernaculaires et son patrimoine architectural. Depuis les six dernières décennies, ce dernier a connu et subi des changements qui ne tiennent pas à son contexte réel, car leurs causes sont exogènes. Ces éléments perturbants ont favorisé la disparition des villages et des hameaux vernaculaires à travers tout le territoire jijelien.

En outre, l'ensemble des richesses culturelles et naturelles liées à l'espace rural se trouvent actuellement sous la pression d'un espace urbain en pleine mutation qui met en péril le patrimoine naturel et le patrimoine architectural rural ancestral. L'évaluation de l'impact de l'urbanisation sur la campagne d'El Ancer, dont les structures foncières, économiques et sociales sont étroitement liées à son patrimoine construit et naturel, constitue une action vitale pour le sort de la wilaya de Jijel. Édifiés à l'écart des noyaux bâtis vernaculaires, les nouveaux villages introduisent de nouvelles relations avec la ville à travers les voies de

communication et les modes de vie urbains fondés sur le désir de vivre comme les habitants de la ville.

Ce nouveau rapport se révèle déterminant dans la nouvelle organisation de l'espace rural et la restructuration de l'habitat des lieux soumis au processus de recomposition socio-spatiale des douars et des mechtas. Ils les ont modelés de façon contrastée sans qu'il soit possible de dégager une forme spatiale commune. Comme signalé plus haut, leur structure territoriale encore plus linéaire se développe selon un nouvel ordre tout à fait spontané, inadapté et souvent anarchique. Cette dernière est caractérisée par la présence de deux éléments physiques majeurs qui sont le réseau routier et le nouveau cadre urbain où les voies de communication (route...) s'imposent comme le nouveau support de la croissance linéaire du nouveau cadre bâti.

Le mode d'implantation linéaire est le fruit d'une évolution récente des villages et des hameaux ruraux fortement influencés par les plans d'origine urbaine. Important vecteur du processus d'urbanisation du cadre bâti, l'ensemble de l'aire communale est concerné par ce phénomène. Ces nouveaux villages, qualifiés de « linéaires », se rencontrent dans toute l'aire communale où se concentre la majorité de la population qui habite en dehors de la partie principale de l'ACL d'El Ancer. Ainsi, la majorité des zones d'habitation sont au moins partiellement concernées par cette problématique.

Seule la zone montagneuse semble être épargnée dans son ensemble par ce phénomène. En effet, ce modèle est largement répandu dans la zone montagneuse. Il met en exergue une organisation spatiale instinctive où les habitants reproduiraient consciemment ou non un schéma urbanistique emprunté à la tradition rurale : les formes d'urbanisation traditionnelles avec une structure lâche respectant la topographie accidentée du relief montagnard. Contrairement aux groupements des petites maisons qui tirent leur origine de la tradition urbaine, ils sont linéaires. Il va sans dire que, loin d'un urbanisme maîtrisé et convivial, le développement linéaire de l'habitat, dans lequel la dérogation devient la règle principale, renforce le caractère hétérogène et peu cohérent de l'urbanisation récente.

Ainsi, le processus d'urbanisation contemporain constitue une menace sérieuse pour ces derniers, surtout si le phénomène est sauvage et non planifié. Sans aucun doute, les différentes actions ont modelé l'espace rural où s'imbriquent les interventions volontaristes de l'État par le biais d'un urbanisme qui tire son essence de l'urbain et les gestes de

réadaptation des ruraux. A l'instar des campagnes algériennes, celles d'El Ancer connaissent une densification fondée sur un urbanisme politique dit « rural », qui est pensé et conçu de la même manière que celui de l'espace urbain.

Les politiques d'aménagement du rural sont résolument tournées jusqu'ici vers la gestion des grandes pressions urbaines de la ville, qui sont issues de l'exode rural. Ces actions visent à stabiliser la population rurale dans son milieu d'origine ou à repeupler ce dernier par le biais des formules de l'habitat rural subventionné par l'État, ou encore à son désenclavement (ouverture des pistes), qui constituent des solutions d'urgence d'un urbanisme volontariste qui ne tient pas compte des spécificités du monde rural et des aspirations de ses habitants.

Par ailleurs, ces actions ont modelé l'espace qui est devenu flou et complexe, où s'imbriquent les interventions volontaristes de l'État, mais aussi les actions informelles de réappropriation de l'espace par la société rurale. Actuellement, le monde rural se vide de ses habitants qui sont attirés par la ville et ceux qui restent tentent d'adopter et de reproduire les schémas et les modes de vie de la ville. Avec tout ce qu'il véhicule, l'urbain exerce une attractivité tout en devenant le premier objectif à atteindre pour la population rurale, et ce, depuis l'indépendance du pays en 1962. De ce fait, les campagnes jijelliennes sont en état d'abandon et elles subissent des agressions permanentes, se traduisant par des dégradations avancées et irréversibles de leur environnement bâti et naturel.

A El Ancer, les paysages ruraux, naturels et/ou construits se sont malheureusement détériorés au cours des dernières décennies. L'urbanisation des campagnes a fait subir des modifications profondes aux villages et aux hameaux vernaculaires. La plupart d'entre eux sont dans un état de dégradation avancé lorsqu'ils ne sont pas complètement désertés par leur population et en ruine. A l'évidence, ces établissements humains sont voués à disparaître dans un avenir très proche s'ils ne sont pas pris en charge rapidement, car ils sont en train de s'écrouler et leurs traces, voire celles de nos ancêtres, disparaissent lentement, mais sûrement. En d'autres termes, cette disparition est certaine si aucune mesure de réhabilitation et de revitalisation n'est entreprise. Celle-ci passe nécessairement et non seulement par la reconnaissance de ce patrimoine matériel comme patrimoine local et national, mais aussi par la recherche de moyens de production et d'échange pouvant offrir à la population locale les ressources nécessaires à son développement, sans pour

autant porter préjudice à l'équilibre fragile et aux particularités naturelles et socioculturelles de la région.

Actuellement, l'urbanisation des campagnes et le développement urbain anarchique de l'aire communale d'El Ancer déstructurent l'espace rural et mettent en péril les habitations vernaculaires rurales et leur patrimoine architectural tout en défigurant leur identité. Il est important d'agir en urgence afin d'améliorer la situation autant au niveau de la réhabilitation, de la reconversion... des bâtiments anciens que dans l'insertion du nouveau cadre bâti. L'ensemble des petits gestes de tous et chacun sur le bâti aura une très grande incidence sur la dégradation ou l'amélioration des paysages. Il faut compter sur la conscience sociale et collective ainsi que sur la grande fierté et le sentiment d'appartenance des habitants afin que le milieu retrouve l'authenticité et l'identité des paysages qui font la renommée de la région.

De ce fait, pour une meilleure protection et valorisation des établissements traditionnels en tant qu'élément du patrimoine culturel envisagé dans le contexte d'urbanisation contemporaine à El Ancer, ils doivent être intégrés comme un élément vivant au sein d'un urbanisme rural durable et contemporain. Nécessaire et difficile, la question du patrimoine architectural rural ne se pose pas, aujourd'hui, seulement en termes de culture..., mais elle devient inhérente au développement des espaces ruraux, voire du pays. Sans doute, réconcilier la valorisation du patrimoine architectural rural, les défis de composer les exigences de la conservation avec celles de la modernisation et les défis du développement territorial constitue une tâche qui s'avère périlleuse.

Mais, elle peut se faire si tous les acteurs de la société algérienne s'accordent et collaborent pour trouver des stratégies fondées sur des démarches inclusives. Il est question de mettre en place les moyens nécessaires pour une meilleure reconnaissance du monde rural à travers, notamment, la valorisation de son patrimoine architectural rural. L'adaptation des outils de protection permanente est plus que nécessaire, voire une condition sine qua non, pour promouvoir sa mise en valeur dans le respect de sa spécificité. Ainsi, pour sa conservation durable, le patrimoine architectural rural doit être inscrit véritablement dans une démarche qui vise à l'intégrer dans l'aménagement global et durable du territoire.

A la lumière de tout ce qui a précédé, on peut affirmer que la préservation et la valorisation des richesses réelles et potentielles que représente le patrimoine architectural rural sont

trop souvent méconnues, voire méprisées au nom d'une certaine conception de la modernité. En poursuivant ce raisonnement et cette attitude, il est menacé de disparition. La prise de conscience de sa valeur intrinsèque suppose une réflexion sur sa nature et ses usages. Le patrimoine architectural rural est un bien d'intérêt général, public, voire de la nation, qui doit être protégé et transmis aux générations à venir dans le meilleur état de conservation possible. De ce fait, il est très important de confier notre patrimoine à des spécialistes ayant reçu une excellente formation.

Face aux nouveaux défis du développement et de l'aménagement du territoire, la valorisation socioéconomique et touristique de ce patrimoine et son utilisation en tant qu'outil de développement peuvent assurer sa sauvegarde et sa pérennité. Ainsi, elles renforceraient la dimension culturelle de la population rurale en apportant une amélioration à leurs conditions de vie. En tant que composante de notre environnement, le patrimoine architectural rural algérien mérite une attention particulière et une mobilisation en urgence dans le cadre d'une stratégie commune.

Cette dernière doit être appliquée non seulement pour introduire ou consolider l'identification et l'appropriation des lieux par la population locale pour la sauvegarde logique et la mise en valeur touristique adéquate du milieu rural avec ses richesses matérielles et immatérielles ou naturelles et culturelles. Il s'agit de tirer le meilleur parti du potentiel que peut donner ce dernier. Par ailleurs, il est important d'assurer aussi une meilleure prise en charge des personnes sources de cette culture, voire du monde rural et de leur enrichissement, tout en les insérant dans les projets de développement durable.

Certes, comprendre la campagne, ses changements et ses recompositions territoriales et suivre son évolution socio-spatiale dans le temps et délimiter ses contours dans l'espace, constituent l'une des problématiques épineuses auxquelles se trouve confronté tout chercheur(e) travaillant sur cet espace complexe et extrêmement dynamique. En résumé, il va sans dire que le débat sur la meilleure politique de développement rural est loin d'être clos en Algérie. Cette thématique constitue un domaine encore vierge, non exploité par les chercheurs, les autorités... qui mérite qu'on s'y intéresse, car ce domaine est l'avenir de la société algérienne.

Jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas bénéficié de suffisamment de recherche et d'intérêt de la part des différents acteurs de la société algérienne. Pourtant, cette notion résiste encore à

une formulation trop rigide : chaque œuvre est un cas particulier. La recherche concernant la valorisation socioéconomique et identitaire du patrimoine architectural rural peut placer ce dernier au centre des préoccupations de la société permettant d'apporter un éclairage, voire des solutions fondées sur de nouvelles approches de gestion et de développement de la région d'El Ancer et de la wilaya de Jijel qui méritent d'être reconnues à leur juste valeur à l'échelle locale et nationale afin de renforcer le leadership en associant l'agriculture et le tourisme de montagne et balnéaire...

Les richesses culturelles et naturelles diversifiées à El Ancer et à Jijel sont souvent menacées. Leurs ressources territoriales leur confèrent une responsabilité locale, nationale, voire internationale à assumer. C'est pourquoi il incombe aux différents acteurs, notamment aux chercheurs, le devoir d'assurer leur pérennisation à travers le regard et l'intérêt qu'ils portent au monde rural qui n'a pas encore révélé tous ses secrets, particulièrement en Algérie. Ces ressources avec leur potentiel caché composent aussi le patrimoine des générations futures. Sans aucun doute, l'exploitation touristique est le moyen le plus immédiat pour assurer la valorisation et donc la préservation de ces ressources, à condition que cette ré-exploitation soit réalisée avec les précautions nécessaires et dans une stratégie globale et intégrée dont les contours sont bien définis et maîtrisés.

Face à cette situation, il est nécessaire de procéder à une restructuration socio-spatiale de l'espace rural jijelien qui exige un retour vers un urbanisme rural durable et une approche patrimoniale intégrée et inclusive. Il s'agit de mettre en place une stratégie d'intégration de l'habitat vernaculaire rural, des richesses naturelles et de l'agriculture dans une perspective urbanistique à travers les politiques de développement rural durable et d'aménagement du territoire. Ainsi, le lancement des opérations susceptibles de sortir le monde rural de la spirale vicieuse du sous-développement doit impliquer tous les acteurs locaux, notamment les ruraux, afin de faire preuve d'une réelle efficacité. Mais cette démarche nécessite une étude approfondie et détaillée qui dépasse largement le cadre de cette réflexion doctorale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abaad, A. & Guillaume, H.**, 2004, Entre local et global : pluralité d'acteurs, complexité d'intervention dans la gestion des ressources et le développement rural, In : Picouet, M., Sghaier, M., Genin D., Abaab A. and Elloumi M. (ed.). *Environnement et sociétés rurales en mutation : approches alternatives*. Paris : IRD, pp. 261-290.
- Abbassene, F.**, 2016. Contraintes chronologiques et pétro-géochimiques du magmatisme sur l'évolution pré-et post-collisionnelle de la marge algérienne: secteur de la Petite Kabylie. Thèse de doctorat en Géosciences marines, Université de Bretagne occidentale-Brest.
- Abbes, S.**, 1999. Le modèle théorique de la segmentarité: vers une vision dynamique de l'organisation sociétale. *Insaniyat*, (7), pp.77-84.
- Abdelaziz, S.**, 2012. Enclavement montagnard et développement. Le cas de Jijel (Algérie).Thèse de Doctorat en Géographie et Aménagement. Université d'Aix Marseille et l'IREMAM.
- Abdelaziz, S.**, 2015 a. Enclavement montagnard et isolement de la population: le cas de la wilaya de Jijel, incidence sur la mobilité. *Annales d'histoire et de géographie -Ecole normale supérieure de Bouzaréah*, 5(9), pp.1-16.
- Abdelaziz, S.**, 2015b. Enclavement montagnard et développement. Le cas de Jijel (Algérie)(Résumé de thèse). *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, (26).
- Abdelaziz, S.**, 2016. Enclavement et hiérarchie spatiale dans la wilaya de Jijel: déséquilibre de l'armature spatiale?. *Revue Idara* , 23(1), pp.176-186.
- Abdessemed-Foufa, A.**, 2016. Identification du corpus des typologies constructives en terre pour la préservation du patrimoine bâti en et la construction en Algérie. *Journal of Materials and Environmental Science*, 7(10), pp.3605-3613.
- Abdou**, 2009, Les tribus de la région d'El Ancer . Mise en ligne le 2 juillet 2009 , consulté le 19 mai 2022. URL: <http://elancer-dz.over-blog.com/tag/tribus%20de%20la%20region%20d%27el%20ancer/>.
- Abry, A. & Carabelli, R.**(ed.), 2005. *Reconnaître et protéger l'architecture récente en Méditerranée*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Addi, L.**, 1985. *De l'Algérie pré-coloniale à l'Algérie coloniale: " économie et société"*. Entreprise national du livre.
- Addi, L.**, 1999. Les mutations de la société algérienne, Famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, Ed. La découverte.
- Addi, L.**, 2004. Femme, famille et lien social en Algérie. In : Kian-Thiébaud, A. and Ladièr-Fouladi, M., 2004. *Famille et mutations sociopolitiques: L'approche culturaliste à l'épreuve*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp.71-87.
- Adegoriola, M.I., Yung, E.H., Lai, J.H., Chan, E.H. and Yevu, S.K.**, 2023. Understanding the influencing factors of heritage building maintenance management: findings from developed and developing regions. *Building Research & Information*, 51(5), pp.605-624.
- Adjali, S.**, 1986. Habitat Traditionnelle dans les Aurès ,cas de la Vallée de l'Oued Abdi. In l'Annuaire de l'Afrique du Nord tome xxv. Ed. CNRS, pp 271-280. http://aan.mmsch.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1986-25_50.pdf.
- Agharmiou-Rahmoun, N.**, 2017. Tizi-Ouzou, formation d'une ville dans un hinterland rural des plus denses d'Algérie. *Territoire en mouvement*. (33).

- Aidat, A. and Messaci, N.**, 2017. Désenclavement et attractivité du territoire de jijel: rôle et impacts du port de Djen Djen. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, pp.49-60.
- Akerkar, A.**, 2015. Évolution de la ruralité en Kabylie: dynamiques sociodémographiques et mutations spatio-économiques. *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, (271), pp.289-317.
- Alexander, C.**, 1979. *De la synthèse de la forme*. Paris: Dunod.
- Aliane, O.**, 2020. Transformation du cadre bâti et microubanisation en milieu montagneux: cas de la région d'Aït Idjeur (Bouzeguene; Kabylie). Thèse de doctorat en architecture, Université Mohamed Khider-Biskra.
- Al-Mili M.**, 1986, Ta'rikh al-Jazâi'r fi al-qadîm wa al-hadîth (Histoire de l'Algérie dans les temps anciens et modernes). Alger : Entreprise nationale du livre (ENAL).
- Ambroise-Rendu, A.C. and Olivesi, S.**, 2017. Du patrimoine à la patrimonialisation, Perspectives critiques . *Diogene*, 258-259-260(2), pp.265-279.
- Amougou, E.**, 2004. La question patrimoniale: de la " patrimonialisation" à l'examen des situations concrètes. Paris : Éd. L'Harmattan.
- Amoussou, G.K.**, 2008. La transmission du savoir-faire lié à la construction de l'habitat traditionnel " Takienta" et son impact sur la conservation du " Koutammakou" du Togo. Mémoire en Maîtrise en conservation de l'environnement bâti. Université de Montréal.
- ANAT : Agence Nationale d'Aménagement du Territoire.** 2006. Étude d'affinement de la carte de la pauvreté de 2000 - Communes pauvres : territoires, populations et capacités d'action. Rapport de synthèse du ministère de la Solidarité Nationale (Algérie) et le Programme des Nations Unies pour le Développement.
- ANDI**, Invest in Algeria (document numérisé) R Jijel -, Alger. 2013.
- Angeon, V., Caron, P. & Lardon, S.**, 2006. Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable: quel rôle de la proximité dans ce processus?. *Développement durable et territoires*. (Dossier 7).
- Angers, M.**, 2014. IPMSH: Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines. Les éditions CEC.
- Anonyme**, 2009, l'espace tribal. Les Ouled Aouat du cercle de Djidjelli, 1845.mise en ligne 2009. Consulté le 28 juin 2019. URL : <https://www.benifoughal.com/espace-tribal/monographie-cercle-de-djidjelli-fractions-et-noms-des-cheikh-1845/monographie-25-les-ouled-aouat/>.
- Anonyme.**, 1997. Analyse du milieu agricole dans la wilaya de Jijel. Bureau National Du Développement Rural. 80p. In : Boudjedjou, L., 2010. *Etude de la flore adventice des cultures de la région de Jijel*. Mémoire de magister. Université Ferhat Abbas –Sétif.
- Aouadja M.** , 1988. Equilibre rural et implantation industrielle en Algérie (le cas de Jijel). Thèse de doctorat en Aménagement. Université de Saint-Etienne.
- Archives nationales d'outre-mer.** El Anser (Algérie). Mise en ligne le 2 février 2015, Consulté le 11 avril .2022, URL : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=El+Anser+%28Alg%C3%A9rie%29>.
- Archives nationales d'outre-mer.** El Milia, Commune mixte (Algérie). Mise en ligne le 22 mars 2016, Consulté le 11 avril .2022, URL : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=El+Milia%2C+Commune+mixte+%28Alg%C3%A9rie%29&jump>.
- Ardesi, A.**, 2011. Patrimoine culturel et développement local: un programme, une démarche (AIMF). Séminaire « Les villes africaines et leurs patrimoines », Direction des patrimoines en partenariat avec le Musée du Quai Branly et l'AIMF, Paris le 11 octobre.
- Arpin, R.**, 2000. Notre Patrimoine un présent du passé. Rapport présentée au Ministère de la Culture et des Communications du Québec par le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec. Québec : Ed. Communications Science-Impact.
- Arrêté du 17 mai 1980** relatif aux autorisations de recherches archéologiques. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Arrêté Gubernatorial du 20 mai 1868** dans le but de contrôler les vastes espaces ruraux d'Algérie (commune mixte).

- Arrêté interministériel du 5 décembre 1979**, portant création d'une commission interministérielle d'achat d'objets et d'œuvres d'art. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Asadpour, A.**, 2020. Defining the concepts & approaches in vernacular architecture studies. *Nature: National Academic Journal of Architecture*, 7(2), pp.241-255.
- Ashworth, G.J., 2013. From history to heritage—from heritage to identity: in search of concepts and models. In *Building A New Heritage (RLE Tourism)* (pp. 13-30). Routledge.
- Association Nationale des Villes et Pays d'art et d'histoire (ANVPAH)** et des Villes à secteurs sauvegardés et protégés(VSSP). 2009. Du diagnostic territorial au projet patrimonial, l'exemple des Villes et Pays d'art et d'histoire. Mise en ligne le 2 février 2011, Consulté le 13 mars .2021, URL : [www. An-patrimoine.org](http://www.An-patrimoine.org). https://www.an-patrimoine-echanges.org/IMG/pdf/bilan_comprese_2011.pdf.
- Audrierie D.**, 2003. *Questions sur le patrimoine*. Bordeaux : Éditions Confluences.
- Auduc, A.**, 2006. Paysage, architecture rurale, territoire: de la prise de conscience patrimoniale à la protection. In *Situ. Revue des patrimoines*, (7).
- Augé, M.**, 1992. Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la: Introduction à une anthropologie de la surmodernité. Média Diffusion. In : Sylvestre, J.P., 2002. Agriculteurs, ruraux et citoyens: les mutations des campagnes françaises. Educagri Editions.
- Augier, D.**, 2007. L'écotourisme forestier: pour un rapprochement entre tourisme et environnement à la Martinique. *Études caribéennes*, (6).pp. 67-76.
- Baba, R. & Chabi, N.**, 2016. *L'architecture rurale traditionnelle à Jijel et ses savoir-faire : un patrimoine ancestral en péril*. Revue Internationale d'Ethnographie, Numéro 6.
- Baba, R., & Chabi, N.**, 2024. Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jijel: A Case Study of El Ancer municipality. *Journal of Management and Economic Research*, 06 (02) , pp.470-488.
- Baba, R.**, 2014. Plaidoyer pour la reconnaissance et la valorisation du patrimoine rural en Algérie. Cas du village socialiste de Belghimouz à El-Ancer(Jijel). Mémoire de magister, Université de Constantine 3.
- Baba, R., Fanit, S., Chabi, N.**, 2013. Plaidoyer pour la reconnaissance du patrimoine colonial en Algérie : le cas de l'église des SS. Simon et Jude à Jijel. La 5^{ème} rencontre internationale sur le patrimoine architectural méditerranéen RIPAM5, Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine(CICRP), Marseille, France, les 16-17-18 octobre 2013.
- Babelon J-P., Chastel, A.**, 1994. La notion de patrimoine. Paris, Éditions Liana Levi.
- Baduel, P. R.**, (Ed.), 2002. *Habitat, état et société au Maghreb* (Vol. 24). CNRS Éditions.
- Baduel, P.R.**, 2002. Habitat, état et société au Maghreb. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, pp.1-396. Paris : CNRS Éditions.
- Baklouti, N.**, 2006. *L'architecture traditionnelle en Tunisie : l'habitat rural*. Séminaire RehabiMed « Réhabilitation et tourisme durable », Institut National du Patrimoine. Agence Sauvegarde de la Médina de Kairouan Sidi Abid , Kairouan, Tunisie du 19 au 26 juin 2006.
- Banos, V.**, 2008. *L'hypothétique construction des lieux ordinaires entre agriculteurs et non-agriculteurs en Dordogne : De l'idéologie patrimoniale à la recherche des échappés du territoire*. Thèse de doctorat en géographie. Université Paris IV – Sorbonne.
- Barrou, D.**, 2019. Les établissements humains anciens face à la micro urbanisation: étude des cas de Menaa, Teniet El Abed et Arris dans les Aurès (Algérie). Thèse de doctorat, Université Mohamed Khider-Biskra.
- Bataillou, C. and Schéou, B. eds.**, 2007. *Tourisme et développement: regards croisés*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan.
- Battani-Dragoni, G.**, Editorial. In : Conseil de l'Europe, 2008. L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage, Revue du Conseil de l'Europe, Futuropa-n° 1, p.3.
- Baudelle, G., Guy, C. and Mérenne-Schoumaker, B.**, 2011. *Le développement territorial en Europe. Concepts, enjeux et débats*. PUR, Rennes, France.
- Bazin, M.**, 2014. Patrimoine industriel et identité territoriale dans les Ardennes. *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*. (21), pp.54-68.
- Beban, A., & Ok, H.**, 2006. Contribution of tourism to the sustainable development of the local community: Case studies of Alanya and Dubrovnik. Mémoire de Licence. Blekinge Institute of Technology, Sweden.

- Bélières, J.F., Bosc, P.M., Faure, G., Fournier, S. and Losch, B.**, 2002. *Quel avenir pour les agricultures familiales d'Afrique de l'Ouest dans un contexte libéralisé?*. Rapport d'IIED (International Institute for Environment and Development)- Programme Zones Arides. Dossier 113.
- Belkaïd, H. and Carrega, P.**, 2012. Interface habitat/forêt: enjeu et facteur de risque incendie. In SHS Web of Conferences (Vol. 3, p. 01003). EDP Sciences.
- Belkaïd, H.**, 2016. Analyse spatiale et environnementale du risque d'incendie de forêt en Algérie- Cas de la Kabylie maritime. Thèse de doctorat Géographie, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Bellahsene, T.**, 2006. La colonisation en Algérie : processus et procédures de création des centres de peuplement : institutions, intervenants et outils : les cas de Grande Kabylie, 1857-1899, de la plaine vers la montagne. Thèse de doctorat, Université de Paris 8.
- Belmedrek, S.**, 2006. Granulométrie et minéraux lourds des sables dunaires et de plage des secteurs d'Oued Zhour et de Béni Bélaid (Jijel, Algérie nord orientale). Mémoire de Magister en géologie. Université Mentouri Constantine.
- Ben Hounet, Y.**, 2007. Des tribus en Algérie?. À propos de la déstructuration tribale durant la période coloniale. *Cahiers de la Méditerranée*, (75), pp.150-171.
- Benabbas, M.** 2012. Développement urbain et architectural dans l'Aures central et choix du mode d'urbanisation. Thèse de doctorat ? Université Mentouri de Constantine.
- Benabbas, M.**, 2010. Influence du développement sur l'aspect des agglomérations aoussiennes cas des agglomérations de la vallée Oued Abdi. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, n°31, pp.89-98.
- Benabdellah, A. and Fay, G.**, 1986. Habitat rural, systèmes de production et formations socio-spatiales dans le Haut-Atlas central. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, pp.377-392.
- Benaidja, I.**, 2018. Contribution à la connaissance de l'architecture rurale de la période coloniale française en Algérie ; le cas des fermes agricole de la Kabylie orientale. Résumé, projet de thèse doctorat. Université de Sétif 1. Url : <https://www.pnst.cerist.dz>.
- Benaidja, I., and Labii, B.**, 2019. Les fermes agricoles européennes de la plaine littorale de Bejaia (ex bougie, Algérie) comme élément de connaissance et de compréhension de l'architecture rurale de l'époque coloniale française (XIXe -XXe siècles). Daniela Pittaluga; Fabio Fratini. Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysagé des sites côtiers méditerranéens, Franco Angeli, pp.1509-1518.
- Bencheikh, L-O.**, 2015. L'Habitat Rural levier du développement rural ou Urbanisation du Monde Rural. *Revue l'alternative économique*. Issue N° 03, 2(1), pp227-238.
- Benguergoura, C.**, 2013. L'agglomération rurale en Mitidja et son évolution. *Insaniyat*, 17(62), pp.97-120.
- Benkada, S.**, 2001. Un demi-siècle d'extension de l'espace périphérique oranais, à travers quelques exemples de politiques d'urbanisation (1948-1998). *Insaniyat*, (13), pp.95-104.
- Benkari, N.**, 2003. La politique patrimoniale dans les pays du Maghreb: le cas de l'Algérie. In Gravari-Barbas, M. and Guichard-Anguis, S. eds., 2003. Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle (Vol. 9), Presses Paris Sorbonne, pp. 179-190.
- Bennoune, M.**, 2001. La doctrine contre-révolutionnaire de la France et la paysannerie algérienne: les camps de regroupement (1954-1962). *Sud/Nord*, (1), pp.51-66.
- Benrahal, N.**, 2021. Gigantesques incendies de forêts dans plusieurs wilayas : Criminelle signature. El Moudjahid, journal quotidien en Algérie de 10-08-2021
- Bensadek, C.**, 2019. Rapport national ; Proposition d'actions pilotes pour développer le tourisme rural. Projet Programme d'Actions Pilotes pour le Développement Rural et l'Agriculture en Algérie (PAP ENPARD-Algérie).
- Bergeron, C.**, 1995. L'architecture comme reflet de société. Un discours scientifique ou une mystification des historiens ? In : Noppen, L., 1995. *Architecture, forme urbaine et identité collective* (Vol. 12). Les éditions du Septentrion.
- Berkane, Y. and Moussaoui, A.**, 2012. La politique du nouveau rural en Algérie: un essai d'évaluation. *The Economic Science, Management and Business Science*, 5/8, pp.1-19.
- Bernard, A. and Doutté, E.**, 1917. L'habitation rurale des indigènes de l'Algérie. In *Annales de géographie* (Vol. 26, n°141, pp. 219-228). Armand Colin.

- Bernard, A.**, 1921. *Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie*. Imprimerie orientale Fontana frères.
- Bernard, A.**, 1929. *L'Algérie*. Paris : librairie Alcan.
- Bernard, A.**, 1931. L'habitation indigène dans les possessions françaises: l'Afrique du Nord. *Revue d'Ecologie, Terre et Vie*, (9), pp.544-565.
- Berriah, C.**, 2016. Aïn Nehala (Tlemcen) : Le premier village socialiste agricole crie sa détresse, El Watan journal quotidien en Algérie de 31-08-2016.
- Berriah, C.**, 2018. Aïn Nehala (Tlemcen) : Il était une fois, un village agricole, El Watan journal quotidien en Algérie de 19-09-2018.
- Besnard, M.P.**, 2008. La mise en valeur du patrimoine culturel par les nouvelles technologies. Schedae, Prépublication n° 10, Presses universitaires de Caen.
- Bessaoud, O.**, 2004. L'agriculture et la paysannerie en Algérie: Les grands handicaps, Communication au Symposium-Etat des savoirs en sciences sociales et humaines. CRASC-Oran, les 20-22 septembre.
- Bessaoud, O.**, 2006. La stratégie de développement rural en Algérie. *Options méditerranéennes, série A*, 71, pp.79-89.
- Bessaoud, O.**, 2016. Les réformes agraires postcoloniales au Maghreb: un processus inachevé. *Revue d'histoire moderne contemporaine*, (4), pp.115-137.
- Bessaoud, O.**, 2023. L'Algérie agricole et rurale 60 ans après: de la décolonisation au modèle concessionnaire. *Insaniyat/Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, (100), pp.13-46.
- Billen, C., Decroly, J.M. and Van Criekingen, M.**, 2002. Les mutations contemporaines de la valorisation des territoires. In : Vandermotten, C. (éd.), 2002. *Le développement durable des territoires*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 113-130.
- Bitam, A.**, 2011. L'héritage des tracés d'époque coloniale française en Algérie face au projet urbain. *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, (6).
- Blanchard, J.F.**, 2012. Chiara Bortolotto, Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie. *Lectures*.
- Bocquier, P. and Traoré, S.**, 2000. *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest: la croissance urbaine en panne*. Paris: L'Harmattan.
- Bogga**, 1868, n°267, Administration municipale en territoire militaire, p.214-217. In Mussard, C., 2012. Archéologie d'un territoire de colonisation en Algérie. La commune mixte de la Calle (1884-1957). Thèse de doctorat en Histoire, Université d'Aix Marseille.
- Bonerandi, E.**, 2005. Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire?. *Géocarrefour*, 80(2), pp.91-100.
- Bontron, J-C**, 1996. Le monde rural : un concept en évolution, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 10, mis en ligne le 30 juillet 2013, consulté le 01 septembre 2021, URL : <http://journals.openedition.org/ries/3303>.
- Bosredon, P.**, 2008. Comment concilier patrimonialisation et projet urbain?. *Autrepart*, (3), pp.125-147.
- Bossuet, L. and Torre, A.**, 2009. Le devenir des ruralités. Entre conflits et nouvelles alliances autour des patrimoines locaux. *Économie rurale*, 313(4), pp.147-162.
- Bouatrous, N.**, 2017. Les enjeux socioéconomiques et politiques de l'agriculture familiale paysanne en Algérie- Cas de la région Jijelienne. Thèse de Doctorat. Université Paris 8.
- Boubekeur, S.**, 1986. *Habitat en Algérie : stratégies d'acteurs et logiques industrielles*. Alger : Ed. OPU.
- Bougassa, A. and Cherrad, S.E.**, 2016. Les extensions du bâti en milieu rural: état de fait, facteurs et perspectives (cas de la plaine de Taher dans la wilaya de Jijel). *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, pp.81-91.
- Boukadoum, M., Bounaas, F.Z. and Hezouet, A.**, 2017. La valorisation éco touristique de patrimoine rural: Le cas village Takorabt à Bejaia. Mémoire de Master 2, Université de Jijel.
- Boukerzaza, H. and Acherard, S.**, 2011. La mobilité dans les montagnes littorales algériennes: caractéristiques et organisation territoriale. Cas de la wilaya de Jijel. *Insaniyat*, (53), pp.41-58.

- Boukerzaza, M.**, 2015. *La revalorisation du patrimoine bâti par l'espace public: les cas de la Vieille Ville de Constantine (Algérie) et l'éco-quartier de Vauban à Fribourg-en-Brisgau (Allemagne)*. Thèse de doctorat, Université Jean Monnet-Saint-Etienne.
- Bourdieu, P.**, 1958. *Sociologie de l'Algérie*, PUF.
- Bourdin A.** 1984. *Le patrimoine réinventé*. Ed. PUF, Paris.
- Bourenane, N.**, 1991. Agriculture et alimentation en Algérie: entre les contraintes historiques et les perspectives futures. *CIHEAM Options Méditerranéennes, série, (2)*, pp.145-157.
- Bousmaha, A. and Boulkaïbet, A.**, 2019. Planification foncière et espaces agricoles périurbains en Algérie. Le cas de l'agglomération de Skikda. *Développement durable et territoires, 10(3)*.
- Boussad, A., Cherbi, F. and Oubouzar, L.**, 2005. Patrimoine XIXe et XXe siècles en Algérie; un héritage à l'avenir incertain. In : Carabelli, R. and Abry, A. (ed.), 2005. Reconnaître et protéger l'architecture récente en Méditerranée. Paris : Maisonneuve et Larose, pp. 147-170.
- Boutabba, H., Farhi, A. and Mili, M.**, 2014. Le patrimoine architectural colonial dans la région du Hodna, un héritage en voie de disparition. Cas de la ville de M'sila en Algérie. *L'Année du Maghreb, (10)*, pp.269-295.
- Boutefnouchet, M.**, 1982. *La famille algérienne: évolution et caractéristiques récentes*. Société nationale d'édition et de diffusion(SNED).
- Bouzi, S.**, 2020. Tourisme rural comme potentiel levier de la mise en valeur des ressources territoriales au milieu rural: Cas de Jijel. Mémoire de Master 2, Université de Jijel.
- Brand, D. and Durousset, M.**, 1995. *Dictionnaire thématique histoire géographie*. Sirey.
- Brianso, I. and Tebbaa, O.**, 2021. La notion de patrimoine selon l'Unesco: discours et glissements catégoriels des conventions (1972, 2003). *Droit et cultures. Revue internationale interdisciplinaire, (81)*.
- Canal Algérie**, 2012. Reportage : Beni Ksila, le vieux village de Djebba restauré. https://www.youtube.com/watch?v=xqatC_twtbI.
- Cánoves, G., Villarino, M., Priestley, G. K., & Blanco, A.**, 2004. Rural tourism in Spain: an analysis of recent evolution. *Geoforum, 35(6)*, pp.755-769.
- Carte topographique d'El Ancer**, 1960. Échelle : 1/25 000, feuille : El Ancer n° 4.
- Cazeaux, M.**, 2018. La Soumaâ du Khroub ou l'invention du « Tombeau de Massinissa » , *L'Année du Maghreb, 19*, pp. 71-80.
- CEMAT** : Conférence européenne des ministres responsable de l'aménagement du territoire, 2003. Guide européen d'observation du patrimoine rural. Ed : Conseil de l'Europe.
- CEMAT.**, 2005. 13^e Conférence européenne des ministres responsable de l'aménagement du territoire : Ljubljana (Slovénie), 16-17 septembre 2003, documents de la conférence. Ed. : Strasbourg- Conseil de l'Europe.
- Chabi, N.**, 2008, Les villages socialistes, une image fabriquée pour l'espace rural, Sciences & Technologie D, *Sciences de la terre, n°27*, pp.53-60.
- Chabi, N., Bouhadjar, K. and Baba, R.**, 2015. The Issue of Architectural and Urban Identity of Contemporary Algerian Cities: Case of Constantine City, pp.187-202. In: Aboutorabi, M. & Zalloom, B., 2015. Transformation of the urban character of Arab Cities since the late last century, Proceedings of the International Conference held at German Jordanian University, Amman, 22-24 April, 2015. Birmingham City University (BCU), UK, ISBN 978-1-904839-83-5.
- Chadli, M. and Hadjiedj, A.**, 2003. L'apport des petites agglomérations dans la croissance urbaine en Algérie. *Cybergeo: European Journal of Geography, n° 251*.
- Chaouad, R. et Verzeroli, M.**, 2018. L'urbanisation du monde : les villes au défi, La revue internationale et stratégique de l'IRIS, n°112, Éditions – Armand Colin.
- Chaouche S.**, 2003, L'habitat rural en Algérie: vers une uniformisation de l'architecture. Sciences & Technologie B, (20), pp.114-125.
- Chastel, A.**, 1994. *Architecture et patrimoine*. Imprimerie nationale.
- Chennaoui, Y.**, 2003. The cities founded by the colonization in the Mitidja plain: case study: hadjout (ex Marengo): urban morphology and typological growth. *The planned city*, pp.1122-1128.

- Chenoune, O., Pecqueur, B. and Djenane, A.**, 2017. La territorialisation de la politique rurale en Algérie, adaptation ou rupture? Analyse à partir d'une étude de cas: la wilaya de Tizi Ouzou. *Monde en développement*, (1), pp.79-100.
- Chentouf, T.**, 1980. Cultures, techniques et sociétés en Algérie (XIXE-XXE siècles): analyse du changement historique. *Revue Tiers Monde*, pp.575-603.
- Cherrad, S.E.**, 1993. L'aménagement de l'espace rural en Algérie: Essai de bilan. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 85(1), pp.39-48.
- Chevallier, D.**, (ed.), 2000. *Vives campagnes: le patrimoine rural, projet de société*. Paris, Autrement.
- Chevallier, D., Chiva, I. and Dubost, F.**, 2000. *L'invention du patrimoine rural*. In Chevallier, D., (ed.), 2000. *Vives campagnes: le patrimoine rural, projet de société*. Paris, Autrement.
- Chiva, I.**, 1987. La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (9), pp.5-9.
- Chiva, I.**, 1994. *Une politique pour le patrimoine culturel rural*. Rapport , Ministère de la Culture et de la Communication. Mission du patrimoine ethnologique.
- Chiva, I., and Dubost, F.**, 1990. L'architecture sans architectes: une esthétique involontaire? *Études rurales*, pp.9-38.
- Choay, F.**, 1984. À propos de culte et de monument, avant-propos à la traduction française de Riegl , A., 1984. *Le culte moderne des monuments*, Paris, Le Seuil.
- Choay, F.**, 1992. *L'allégorie du patrimoine*, éd. Seuil.
- Choay, F.**, 2009. Le patrimoine en questions, *Esprit* (11), pp. 194–222
- CIAM** (Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques), 1931. Charte d'Athènes pour la restauration des Monuments historiques.
- CIAV-ICOMOS**, 1993. *Vernacular Architecture* , Édition ICOMOS, disponible sur : <https://www.icomos.org/fr/ressources/publications/librairie-de-l-icomos/116-english-categories/ressources/publications/303-isc-vernacular-architecture>.
- Coëffé, V. and Morice, J.R.**, 2017. Patrimoine sans limite? La mondialisation du tourisme comme opérateur d'un «tout-patrimoine». *Information Géographique*, (2), pp.32-54.
- Coffy, B., Marnezy A.**, 2001. La mise en valeur du patrimoine archéologique en Haute-Maurienne: les gravures rupestres d'Aussois. *Les Cahiers savoisiens de Géographie*, n° 4, , pp. 61-70.
- Colin-Mansuy, F.**, 2017. La petite Kabylie. Centre de documentation historique sur l'Algérie CDHA. Club Kabylie. mis en ligne le : 03/16/2017, consulté le: 13/11/2018. URL : <http://www.cdha.fr/les-kabylies>.
- Collomb, G.**, 1983. L'architecture rurale dans l'histoire L'exemple de la «maison landaise». *Ethnologie française*, pp.25-38.
- Collot, C.**, 1987. Les institutions de l'Algérie durant la période coloniale. Editions du CNRS.
- Colonna, F.**, 1978. La ville au village. Transferts de savoirs et de modèles entre villes et campagnes en Algérie. *Revue française de sociologie*, pp.407-426.
- Commission européenne**, 1999. Schéma de développement de l'espace communautaire (SDEC) Vers un développement spatial équilibré et durable du territoire de l'Union européenne, Office des publications officielles des communautés européennes, Luxembourg, 89 p.
- Conseil de l'Europe**, 1975. Charte européenne du patrimoine architectural, Amsterdam.
- Conseil de l'Europe**, 2000. Convention européenne du paysage.
- Conseil de l'Europe**, 2005. Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (Convention de Faro).
- Conseil de l'Europe**, 2008. L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage, *Revue du Conseil de l'Europe, Futuropa* , n° 1.
- Conseil de l'Europe**, 1985. Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe, Grenade.
- Cooper, C., Fletcher, J., Fyall, A., Gilbert, D. & Shepherd, R.**, 2008. *Tourism: Principles and Practice*. New York: Prentice Hall. In: Nzama, T. A., 2010. Challenges of sustainable rural tourism development in KwaZulu-Natal. *Inkanyiso: Journal of Humanities and Social Sciences*, 2(1), pp.44-53.

- Costa, H.H.**, 2008. Préserver le patrimoine urbain: pourquoi, pour qui, comment? Introduction. *Culture & Musées*, 11(1), pp.113-115.
- Côte, M. and Zeraïb, S.**, 2019. Les sociétés rurales de la montagne aurasiennne (Algérie). Entre appartenance tribale et mondialisation. *Cinq Continents* 9 (20), p. 148-161.
- Côte, M.**, 1983. La population de l'Algérie. *Méditerranée*, 50(4), pp.95-100.
- Côte, M.**, 1986. L'habitat rural en Algérie. Formes et mutations. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, pp.299-316.
- Côte, M.**, 1988. *L'Algérie, ou l'espace retourné*. Paris : Flammarion.
- Côte, M.**, 1994. L'urbanisation en Algérie: idées reçues et réalités. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 85(1), pp.59-72.
- Côte, M.**, 1996. *Pays, Paysages, Paysans d'Algérie*. Ed. CNRS, Paris.
- Côte, M.**, 1998. *Le Maghreb* (Vol. 8002). La documentation française.
- Côte, M.**, 2002. Les montagnes du Maghreb. Un cas de déterminisme géographique?. *L'Information Géographique*, 66(1), pp.89-95.
- Côte, M.**, 2011. Le fait montagnard. Petite mise au point. *Insaniyat*, (53), pp.11-16.
- Couix, N., Pardo, C. and Arranz, J.M.**, 2016. Une méthode de diagnostic partagé de territoire, des implicites. In : Vollet, D. and Torre, A. (dir), 2016. *Partenariats pour le développement territorial*. Versailles: Editions Quae, pp. 87-102.
- CRASC** (Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2010. Zones interdites et camps de regroupement dans l'Aurès 1954-1962. In : CRASC, Siari Tengour, O., 2010. *Histoire Contemporaine De l'Algérie. Nouveaux Objets*. Les ouvrages du CRASC. Editions CRASC.
- Creaco, S., & Querini, G.**, 2003. The role of tourism in sustainable economic development. Paper presented at the 43rd Congress of the European Regional Science Association, Jyväskylä, Finland.
- De Beaumesnil, M.**, 2006a. Un atout pour le monde rural: la valorisation du bâti agricole. Les éditions des journaux officiels.
- De Beaumesnil, M.**, 2006b. Un atout pour le monde rural : la valorisation du bâti agricole. NOTES D'IEA, informations de conseil économique et social de la république française, Numéro 247 de jeudi 19 octobre 2006. Assemblée plénière des 24 et 25 octobre 2006.
- De Montgolfier, J.**, 1990. La gestion patrimoniale des ressources naturelles. In : Jeudy, H. P., 1990. *Patrimoines en folie* (Vol. 5). Les Éditions de la MSH. pp. 21-27.
- Debarbieux, B.**, 1995. Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'Espace géographique*, pp.97-112.
- Décret exécutif n°90-78**, 1990 .Décret exécutif du 27 février 1990 relatif aux études d'impacts sur l'environnement. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Décret impérial du 23 mai 1863** relatif à la division administrative.
- Décret législatif n° 94-07**, 1994. Décret législatif du 18 mai 1994 relatif aux conditions de la production architecturale et à l'exercice de la profession d'architecte. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Décret n° 69-82**, 1969, relatif à l'exportation des objets présentant un intérêt culturel ou historique, Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Décret n°81-382**, 1981. Décret n°81-382 du 26 décembre 1981 *déterminant* les compétences et les attributions de la Commune et de la Wilaya dans le secteur de la culture. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Dedeire, M. and Mačiulytė, J.**, 2018. Territoires ruraux et développement local en Lituanie: une reconstitution des identités locales par un «recyclage» du patrimoine rural. In *Bulletin-Société géographique de Liège*, Vol. 70, pp. 59-72.
- Dehoorne, O., Furt, J.M. and Tafani, C.**, 2012. L'éco-tourisme, un «modèle» de tourisme alternatif pour les territoires insulaires touristiques français? Discussion à partir d'expériences croisées Corse-Martinique. *Études caribéennes*, (19).
- Dekoumi, D.**, 2007. Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti algérien : cas de Constantine. Thèse de doctorat en architecture, Université Mentouri de Constantine.

- Delfosse, C. and Poulot, M.**, 2019. Le rural, une catégorie opératoire pour penser les mutations socio-spatiales françaises. La géographie rurale d’hier à aujourd’hui. *Bulletin de l’association de géographes français. Géographies*, 96(96-4), pp.528-554.
- Delfosse, C.**, 2003. Géographie rurale, culture et patrimoine, Mémoire pour le diplôme d’Habilitation à diriger des recherches en géographie, Université de Lille.
- Deluz-Labruyère, J.**, 1988. *Urbanisation en Algérie: Blida. Processus et formes* (Vol. 3, No. 1). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.
- Demangeon, A.**, 1920. L’habitation rurale en France: Essai de classification des principaux types. In *Annales de géographie*, Vol. 29, No. 161, pp. 352-375. Armand Colin.
- Demontés, V.**, 1923. *L’Algérie économique: Les populations algériennes*. Alger : Imprimerie algérienne.
- Déom, C.**, 2016. Culture, patrimoine et expertise : pour une discussion sur la formation en conservation du patrimoine au Québec. Mémoire présenté dans le cadre des consultations du ministre de la Culture sur le renouvellement de la politique culturelle du Québec.
- Desvallées, A.**, 2003. *En marge d’une libre lecture*, Notre Patrimoine, un présent du passé. Proposition présentée à Madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications, par le Groupe-conseil sous la présidence de Monsieur Roland Arpin. [Québec, Gouvernement du Québec], Le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec, novembre 2000, XXX-240 p. ISBN 2-550-36748-0, *Rabaska: revue d’ethnologie de l’Amérique française*, (1), pp.113-128.
- Di Méo, G.**, 1994. Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et sociétés*, (4), pp.15-34.
- Di Méo, G.**, 2004. Une géographie sociale dans le triangle des rapports hommes, sociétés, espaces. *Bulletin de l’Association de Géographes Français*, 81(2), pp.193-204.
- Di Méo, G.**, 2007a. Processus de patrimonialisation et construction des territoires, Actes du colloque Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes: connaître pour valoriser. Poitiers-Châtellerauld, 12-14 septembre. 2007, France. Geste éditions, pp.87-109.
- Di Méo, G.**, 2007b. Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain?. *Métropoles*, (1), pp. 69-94.
- Di Méo, G., Sauvaitre, C. and Soufflet, F.**, 2004. Les paysages de l’identité (le cas du Piémont béarnais, à l’est de Pau). *Géocarrefour*, 79(2), pp.131-141.
- Diaf, A., Benyelles, H., Benhanifia, K. and Yousfi, D.**, 2007. Le mitage des terrains agricoles par l’urbanisation. Application à la ville de Sidi Bel Abbès. *Bulletin des sciences géographiques*, (20), pp.53-60.
- Dionisi-Peyrusse, A. and Benoît, J.A.**(éd). 2015. *Droit et patrimoine*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- Direche-Slimani, K.**, 2006. Le mouvement des âarch en Algérie: pour une alternative démocratique autonome?. *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, (111-112), pp.183-196.
- Direction de l’environnement de la wilaya de Jijel**, 2014. Présentation générale de la wilaya de Jijel. Mise en ligne 2014/12/16 consulté 5.10.2021. URL : <http://denv-jijel.dz/index.php?id=37>.
- Doumit, L.**, 2007. *La valorisation du patrimoine endokarstique libanais*. Thèse de doctorat de Géographie, Université Saint-Joseph (Beyrouth) et Université de Savoie.
- Dresch, J.**, 1936. L’habitat rural indigène en Afrique du Nord. *L’Information Géographique*, 1(6), pp.258-260.
- Drouard, M.**, 2012. Préserver le patrimoine et conserver l’ordre social. *Savoir/Agir*, (2), pp.117-121.
- Drouin, M.**, 2007. *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*. Montréal: Presses de l’Université du Québec. In : Cossette, P.,2013. L’emploi de représentations identitaires dans les projets urbains montréalais: le cas du secteur Valois/Ontario. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en études urbaines, Université du Québec.
- Duvigneau, M.**, 2002. *Art, culture et territoires ruraux: expériences et points de vue*. Educagri Editions, pp. 264-265.
- Dyson, R. G.**, 2004. Strategic development and SWOT analysis at the University of Warwick, *European Journal of Operational Research*, 152(3): 631–640.

- E.B. et Boyer, P.**, 1995. « Douar », In : Camps, G., (ed.), Djalut – Dougga, *Encyclopédie berbère*, 16, Aix-en-Provence, Edisud pp. 2519-2522.
- El Watan**, 2008. Village de Djebba (Beni Ksila), El Watan journal quotidien en Algérie de 30-09-2008.
- Elissalde, B., Santamaria, F., & Peyralbes, A.**, 2008. *Lexique de l'aménagement du territoire européen*. Éditions Tec & Doc.
- Fagnoni, E.**, 2013. Patrimoine versus mondialisation?. *Revue Géographique de l'Est*, 53(3-4).
- Faidherbe, L.L.C. and Topinard, P.**, 1874. *Instructions sur l'anthropologie de l'Algérie*. Hennuyer.
- Fathy, H.**, 1977. Construire avec le peuple: histoire d'un village d'Égypte Gournah. Paris : Sindbad.
- Féraud, L.C.**, 1863. Monuments dits celtiques dans la province de Constantine. *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine*, vol. 7, p. 214-234.
- Féraud, L.C.**, 1870. *Histoire des villes de la province de Constantine: Gigelli* (Vol. 2). Typogr. L. Arnolet.
- Fisher A., Goossens M., Occhiuto R., Hautecler P-C., and Houbart C.**, 2012. Vers une politique active du patrimoine bâti dans le SDER nouveau. *Les Cahiers nouveaux N*, 81.
- Flatrès, P.**, 1972. La géographie rurale en France , In Comité national français de géographie, Recherches géographiques en France, Congrès UGI de Montréal, pp. 189-194.
- Fornerod, A.**, 2013. *Le régime juridique du patrimoine religieux*. Éditions L'Harmattan.
- Forrest, C.**, 2012. *International law and the protection of cultural heritage*. Routledge.
- Fourcade, M.B.**, 2007. *Patrimoine et patrimonialisation : entre le matériel et l'immatériel*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- François, H., Hirczak, M. and Senil, N.**, 2005. La ressource territoriale: pour une définition économique de la notion de patrimoine, *41ème colloque de l'ASRDLF* , Dijon, 5-7 septembre .
- François, H., Hirczak, M. and Senil, N.**, 2006. Territoire et patrimoine: la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, (5), pp.683-700.
- François, H., Hirczak, M. and Senil, N.**, 2010. La dimension patrimoniale des ressources territoriales. Quel rôle dans les trajectoires de développement ? In Berger, A., Chevalier, P., Cortes, G., Dedeire, M. (eds), *Patrimoines, héritages et développement rural en Europe*. L'Harmattan, pp.21-44.
- François, H., Hirczak, M. and Senil, N.**, 2013. De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial ? , *Géographie, économie, société*, 15(3), 267-284.
- Frémont, A.**, 2009. À la recherche du rural perdu. *Géographie, économie, société*, 11(1), pp.39-45.
- Gagné Fournier, C.**, 2017. Le rôle du patrimoine bâti dans le processus de la revitalisation des quartiers centraux: le cas de la Michigan central station et du quartier de Corktown, à Détroit. Mémoire d'exigence partielle de la maîtrise en géographie ,Université du Québec.
- Galochet, M.**, 2013. Guy Baudelle, Catherine Guy, Bernadette Mérenne-Schoumaker: Le développement territorial en Europe. Concepts, enjeux et débats. *Territoire en mouvement*, (17-18).
- Gamache, N.**, 2007. Paysage et espace rural: nouveaux sens des territoires: essai d'étude comparée entre la Gâtine Poitevine (France) et le Haut Saint-Laurent (Québec). Thèse de doctorat, Université de Montréal et Université de Poitiers.
- Garat, I., Gravari-Barbas, M. and Veschambre, V.**, 2005. Préservation du patrimoine bâti et développement durable: une tautologie? Les cas de Nantes et Angers. *Développement durable et territoires*, (Dossier 4).
- Gaubert, J.**, 2019. *De la marchabilité, approches phénoménologiques de la marche urbaine* . Thèse de doctorat. Université Paris-Est.
- Gauthier-Larouche, G.**, 1974. *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec:(étude ethnographique)* (Vol. 15). Presses Université Laval.
- Geffré, C.**, 2001. La modernité, un défi pour le christianisme et l'islam. *Théologiques*, 9(2), pp.135-156.
- Géraud, M.O., Leservoisière, O. and Pottier, R.**, 2016. *Segmentarité*. Chapitre 18, pp. 158 -166. In Pottier, R., Leservoisière, O. and Géraud, M.O., 2016. *Les notions clés de l'ethnologie-4e éd.: Analyses et textes*. Armand Colin.

- Gharbi, M-L.**, 2001. Le patrimoine colonial au Maghreb, Mémoires et histoires croisées des décolonisations. Hermès (Histoire en réseau des Méditerranées), pp. 1-8.
- Gheddar, N.**, 2020. Rôle de participation citoyenne dans la sauvegarde et la valorisation de patrimoine architectural ksourien: Cas de dachra El-Hamra à Biskra. Mémoire de Master 2, Université de Jijel.
- Ghervas, S., & Rosset, F.** (Ed.) ,2 014. *Lieux d'Europe: Mythes et limites*. Les Editions de la MSH.
- Gillot, L.**, 2007. *La mise en valeur du patrimoine archéologique comme outil de développement : L'exemple du développement touristique en République Arabe Syrienne* In : Bataillou, C. and Schéou, B. eds., 2007. *Tourisme et développement: regards croisés*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, pp. 123-154.
- Giovannoni , G.**, 1998, *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Le Seuil.
- Girard, M. and Jelidi, C.**, 2010. La patrimonialisation de l'architecture produite sous le Protectorat français au Maroc(cas de la médina de Fès). *Hesperis-Tamuda*, 45, pp.75-88.
- Glendinning, M.**, 2013. *The conservation movement: a history of architectural preservation: antiquity to modernity*. Routledge.
- Gombert, P.**, 2016. Sous-préfectures d'Algérie : Commune mixte puis sous-préfecture d'El Milia. Répertoire numérique. Archives Nationales d'Outre-mer, disponible sur : https://recherche-anom.culture.gouv.fr/archives/fonds/Franom_01550).
- Gorączko, M. and Gorączko, A.**, 2015. Vernacular architecture and traditional rural landscape in new socio-economic realities-a case study from Central Poland. *Bulletin of Geography. Socio-economic Series*, (30), pp.43-58.
- Gravari-Barbas, M.**, 2002. Le patrimoine territorial. Construction patrimoniale, construction territoriale: vers une gouvernance patrimoniale. *ESO Espaces et Sociétés* n° 18, pp.85-92.
- Gravari-Barbas, M.**, 2010. Culture et requalification de friches: le front pionnier de la conquête des marges urbaines. Le cas de Mylos, Thessalonique. *Méditerranée: Revue géographique des pays méditerranées*, (114), pp.85-94.
- Gravari-Barbas, M., Guichard-Anguis, S.** (Eds.), 2003. *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle*(Vol. 9). Paris : Presses Paris-Sorbonne.
- Greffe X.**, 1999, *La gestion du patrimoine culturel*, Paris, Anthropos.
- Greffe, X.**, 2003. La valorisation économique du patrimoine. Département des Études de la Prospective et des Statistiques (DEPS). La Documentation Française.
- Greffe, X.**, 2009. La conservation du patrimoine comme levier de développement. *Patrimoine et au-delà, Strasbourg Cedex, Éditions du Conseil de l'Europe*, pp.109-120.
- Grodwohl, M.**, 2008. Le patrimoine vernaculaire, bastion nostalgique ou laboratoire de nouveaux imaginaires partagés?. In *3èmes Rendez-vous de Géographie culturelle, Ethnologie et Etudes culturelles en Languedoc-Roussillon* , colloque international « *Le développement culturel: un avenir pour les territoires?* », 17-18 avril 2008, Université de Nîmes (Vol. 1, p. 23).
- Gsell, S.** 1927. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord (Tome V). Les Royaumes indigènes, organisation sociale, politique et économique, Paris, Hachette.
- Gsell, S.**, 1901. *Les monuments antiques de l'Algérie*, Paris, Ancienne librairie Thorin et fils Albert Fontemoing.
- Gsell, S.**, 1927, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord. Tome VI. Les royaumes indigènes : vie matérielle, intellectuelle et morale*, Paris, Hachette.
- Guérin, M.A.**, 2009. Action publique et patrimoine culturel en Vallée d'Aoste. Refonder la légitimité du statut de l'autonomie?. *Pole Sud*, (1), pp.99-126.
- Guibal, J.**, 1982. *L'architecture rurale française: corpus des genres, des types et des variantes. Bourbonnais, Nivernais*. Editions Berger-Levrault.
- Guignard, D. and Guéno V.**, 2013. *Les acteurs des transformations foncières autour de la Méditerranée au XIXe siècle*, Karthala, MMSH, IREMAM, pp.95-114.
- Guignard, D.**, 2010. Conservatoire ou révolutionnaire? Le sénatus-consulte de 1863 appliqué au régime foncier d'Algérie. *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, (41), pp.81-95.
- Guignard, D.**, 2013. Les inventeurs de la tradition «melk» et «arch» en Algérie. *Les acteurs des transformations foncières autour de la Méditerranée au XIXe siècle*, pp.49-93.

- Guignard, D.**, 2013. Les inventeurs de la tradition «melk» et «arch» en Algérie. In : Guignard, D. and Guéno V., 2013. *Les acteurs des transformations foncières autour de la Méditerranée au XIXe siècle*, Karthala, MMSH, IREMAM, pp.49-93.
- Guignard, D.**, 2014. Le sénatus-consulte de 1863: la dislocation programmée de la société rurale algérienne. In Bouchène, A., Peyroulou, J-P., Tengour, OS., and Sylvie Thénault, S (ed.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962*, La Découverte, pp. 76-81.
- Guignard, D.**, 2016. L'indigénophilie dans l'esprit et dans la pratique: Ismaïl Urbain et la réforme foncière de 1863 en Algérie. In : Levallois, M. and Régnier P., 2016. *Les saint-simoniens dans l'Algérie du XIXe siècle. Le combat du Français musulman Ismaïl Urbain*, Riveneuve éditions, pp.245-273.
- Guindani, S. and Bassand, M.** (Commission nationale suisse pour l'UNESCO), 1982. *Mal développement régional et identité: pour un développement endogène*. Presses polytechniques romandes. In : Ghervas, S., & Rosset, F. (Eds.). 2014. *Lieux d'Europe: Mythes et limites*. Editions de la MSH.
- Guindani, S. and Doeppe, U.**, 1990. *Architecture vernaculaire: territoire, habitat et activités productives*. Lausanne, Presses polytechniques romandes.
- Guindani, S.**, 2014. Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen ? In : Ghervas, S., & Rosset, F. (Eds.) ,2014. *Lieux d'Europe: Mythes et limites*. Les Editions de la MSH. pp. 165-176.
- Güneralp, B., Lwasa, S., Masundire, H., Parnell, S. and Seto, K.C.**, 2017. Urbanization in Africa: challenges and opportunities for conservation. *Environmental research letters*, 13(1), p.015002.
- Hadef, H.**, 2011. Aux marges du système urbain: le périurbain et la consommation du foncier agricole-cas de Skikda-Algérie. *Sciences & TechnologieD*, pp.9-17.
- Hadef, H.**, 2011. Aux marges du système urbain: le périurbain et la consommation du foncier agricole-cas de Skikda-Algérie. *Sciences & TechnologieD*, pp.9-17.
- Haichour, B.**, 1988. Tribu des Ouled Aoua, Journal El Moudjahid du Mercredi 22.4.1998.
- Hamouda, A. and Abdou, S.**, 2013. Approche d'une analyse syntaxique de l'habitat rural cas d'El Kantara. *Courrier du Savoir*, n°16, pp.27-36.
- Hamouni, Z.**, 2006. Patrimoine..., il y a beaucoup à faire.... *Vies de villes*, n°5, Dossier : L'urgence de se réapproprier notre patrimoine, pp.38-41.
- Harrami, N. and Mahdi, M.**, 2008. Mobilité transnationale et recomposition des valeurs sociales dans la société rurale marocaine d'aujourd'hui. In : Gandolfi, P., 2008. *Le Maroc aujourd'hui*. Bologne: Casa Editrice Il Ponte, pp.261-281.
- Harre, D., Gazel, H. and Moriconi-Ebrard, F.**, 2015. Les nouveaux territoires urbains d'Afrique de l'Est. *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*. 27-28.
- Harvey, F.**, 2000. La production du patrimoine. *Produire la culture, produire l'identité*, pp.3-16.
- Heinich, N.**, 2009. *La fabrique du patrimoine: de la cathédrale à la petite cuillère*. Les Editions de la MSH.
- Heintz M., and Joubert O.**, 2002. *Habitat et patrimoine rural ; connaitre et restaurer*. Paris : Ed. Parc naturel régional du Luberon/ Edisud.
- Henry, J.-R.**, 2021. De l'utopie du « royaume arabe » à la chimère d'une Algérie « européenne ». *Études françaises*, 57(1), 101–118.
- Hermann, M.T.**, 1999. *Architecture et vie traditionnelle en Savoie*. La Fontaine de Siloé.
- Heynen, H.**, 1999. *Architecture and modernity: A critique*. Cambridge, Mass: MIT Press.
- Houssel, J.P.**, 1984. Géographie rurale, géographie sociale. *Géocarrefour*, 59(3), pp.173-195.
- Hubscher, R.H. and Hubscher, R.**, 2005. *Immigration dans les campagnes françaises XIXe-XXe siècle*. Odile Jacob.
- Iceri, V. and Lardon, S.**, 2018. L'organisation socio-spatiale, un commun pour le développement territorial. Le cas d'une communauté faxinal au Brésil. *Espaces et sociétés*, (4), pp.87-104.
- ICOMOS**, 1964. Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (Charte de Venise).
- ICOMOS**, 1976. Recommandation concernant la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine. Nairobi.

- ICOMOS**, 1987. Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques (charte de Washington).
- ICOMOS**, 1999a. Charte du patrimoine bâti vernaculaire.
- ICOMOS**, 1999b. Charte internationale du tourisme culturel, la gestion du tourisme aux sites de patrimoine significatif. Mexico.
- ICOMOS**, 1999c. Charte de Burra Australie, révisée le 26 novembre.
- ICOMOS**, 2005. Déclaration de X'ian sur la conservation du contexte des constructions, des sites et des structures patrimoniaux. X'ian.
- ICOMOS**, 2014. Déclaration de Florence : Paysage et patrimoine en tant que valeurs humaines.
- ICOMOS**, 2019. Le Symposium scientifique du Conseil consultatif de l'ICOMOS « Patrimoine rural – Paysages et au-delà ». 17 octobre 2019, Marrakech –Maroc.
- ICOMOS-IFLA-Comite scientifique international sur les paysages culturels (ISCCL)**. 2017. Paysages ruraux du Monde. Principes sur les paysages ruraux de l'ICOMOS. <http://www.worldrurallandscapes.org/fran%C3%A7ais/> (consulté le 31.07.2017).
- Idowu, O.O.**, 2013. Challenges of urbanization and urban growth in Nigeria. *American Journal of Sustainable Cities and Society*, 2(1), pp.79-94.
- Intile, R., Bellanca, C. and Naretto, M.**, 2008. Authenticité et sauvegarde de l'architecture vernaculaire quelle " esprit du lieu". In: 16th ICOMOS General Assembly and International Symposium: 'Finding the spirit of place – between the tangible and the intangible', 29 sept – 4 oct 2008, Quebec, Canada.
- Ivanovic, M.**, 2008. *Cultural tourism*. Juta and Company Ltd.
- Jacquot, S.**, 2012. Une étape de plus dans le tout tourisme et le tout patrimoine. *Via. Tourism Review*, (1).
- Janin, C. and Andres, L.**, 2008. Les friches: espaces en marge ou marges de manœuvre pour l'aménagement des territoires? , *Annales de géographie*, n° 5, pp. 62-81.
- Jean, B.**, 2002. Les territoires ruraux dans la modernité avancée et la recomposition des systèmes ruraux. *Estudos sociedade e agricultura*.
- Jean, B.**, 2011. *Territoires d'avenir: Pour une sociologie de la ruralité*. PUQ.
- Jean, S.**, 2012. Les représentations sociales de la ruralité et l'urbanité québécoise contemporaine. Une approche par la cartographie conceptuelle. *Recherches sociographiques*, 53(1), pp.103-131.
- Jean, Y.** and Périgord, M., 2017. 1. Rural: un adjectif et ses avatars. *Géographie rurale - 2e éd. La ruralité en France*. pp.10-22. Armand Colin.
- Jeady, P.H.**, (éd),1990. *Patrimoines en folie*. Ministère de la Culture et de la Communication. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Jeady, P.H.**, 2001. *La machinerie patrimoniale*. Sens & Tonka.
- Juillard, E.**, 1961, L'urbanisation des campagnes en Europe occidentale, *Études Rurales*, n° 1, pp. 18-33.
- Juillard, E.**, 1973. Urbanisation des campagnes, *Etudes rurales*, n° 49-50, pp. 5-9.
- Kachmar, M.**, 1986. L'habitat rural dans le périmètre irrigué du Gharb. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, pp.393-396.
- Kaci, M.** 2006. L'architecture rurale traditionnelle en Kabylie, un patrimoine en péril. Leçon d'histoire. *Vie des villes*, (5), pp.84-88.
- Kaci, Th, and Iftissen, O.** 2017. Evaluation du projet de réhabilitation des maisons traditionnelles de Djebba. Mémoire de Master, Université de Bejaia.
- Kadri, Y. and Madani, M.**, 2015. L'agglomération oranaise (Algérie) entre instruments d'urbanisme et processus d'urbanisation. *EchoGéo*, (34).
- Kaghouché – Benabbas, S.**, 2011. *La réhabilitation des médinas Maghrébines: Foncier Procédures et Financement Cas de la Médina de Constantine*. Éditions universitaires européennes.
- Kasdallah, N.**, 2013. *Dynamiques d'urbanisation des villes intermédiaires au Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie): Effet chef-lieu et perspectives de développement*. Thèse de doctorat, Université de Cergy Pontoise.
- Kateb, K.**, .2001. Européens, "indigènes" et Juifs en Algérie (1830-1962). Collection : Cahiers .n° 145.

- Kateb, K.**, 2003. Population et organisation de l'espace en Algérie. *L'Espace géographique*, 32(4), pp.311-331.
- Kayser, B.**, 1988. Permanence et perversion de la ruralité. *Études rurales*, 109, pp.75-108.
- Kebir, L. and Wallet, F.**, 2019. Biens communs et développement territorial : éléments de réflexion autour des enjeux de gouvernance. In Michon, P., (ed.), 2019. Les biens communs. Un modèle alternatif pour habiter nos territoires au XXIe siècle. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Kelfaoui, A., Rezzaz, M. A., & Kherrou, L.**, 2021. Revitalization of mountain rural tourism as a tool for sustainable local development in Kabylie (Algeria). The case of Yakouren municipality. *Geo Journal of Tourism and Geosites*, 34(1), 112-125.
- Kezzar, M.A., Hamzaoui, S., Hocine, F. and Gherbi, D.**, 2022. L'expérience de La réhabilitation du village de Djebba: les acteurs, le processus et les enseignements tirés. *Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines*, 14(1), pp.24-34.
- Khalassi, A.**, 2011. Jijel : Histoire et civilisation. Ed. Publications Civilisation-Algérie.
- Khanouf, A.** 2007. L'histoire de Jijel au passé et au présent. Ed. Publications Al-Anis-Algérie.
- Khelifa-Rouaïssia, S., & Boulkroune, H.**, 2017. Le patrimoine architectural de l'époque coloniale française au prisme des politiques patrimoniales algériennes: cas de l'hôtel de ville de Bône. Synthèse: *Revue des Sciences et de la Technologie*, 34(1), 63-73.
- Khettabi, L.**, 2022. L'espace animalier dans les maisons rurales en Algérie, territorialité vernaculaire, résurgence informelle et controverses institutionnelles. *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, (14).
- Kieffer, M.**, 2015. Analyse externe de l'intégration du tourisme alternatif dans un territoire marginalisé: le cas du Bajo Balsas au Mexique. *Études caribéennes*, (31-32).
- Kiss, C. F.**, 2007. *La Ville européenne dans la littérature fantastique du tournant du siècle,(1860-1915)*. L'Age d'homme.
- Kitouni H.**, 2013. *La Kabylie orientale dans l'histoire*, Alger : Casbah- Editions.
- Labied, N.R.**, 2023. Exposer l'architecture vernaculaire. *Livraisons de l'histoire de l'architecture*.
- Labrador, A.M.**, 2011. Horizons communs: partager les récits sur les paysages patrimoniaux. *Museum International (Édition française)*, 63(1-2), pp.18-26.
- Lacquement, G.**, 2001. La Mise en patrimoine des campagnes des nouveaux Länder allemands: un des enjeux de l'intégration territoriale depuis la réunification. In *Alain Berger (éd.), Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, Actes du colloque de Montpellier, 13 et 14 septembre 2001.
- Landel P-A**, 2011. L'exportation du « développement territorial » vers le Maghreb : du transfert à la capitalisation des expériences, *L'Information géographique*, 75(4), p. 39-57.
- Landel, P. A., Mao, P. & Vidal, L.**, 2007. Le diagnostic de territoire et la création d'activités touristiques à partir du patrimoine. *Tourisme et patrimoine. Un moment du monde*, Presse de l'Université d'Angers, pp.175-186.
- Landel, P-A., et Senil, N.**, 2009. Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement, *Développement durable et territoires*, Dossier 12.
- développement, *Développement durable et territoires*, Dossier 12.
- Lardon, S. and Le Ber, F.**, 2010. Cas socio-spatiaux pour le diagnostic prospectif de territoires. In *18ème Atelier Raisonement à Partir de Cas-RàPC 2010* Strasbourg, France pp.83-90.
- Lardon, S. and Piveteau, V.**, 2005. Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire: une approche par les modèles spatiaux. *Géocarrefour*, 80(2), pp.75-90.
- Lardon, S.**, 2015. L'agriculture comme potentiel de développement des territoires périurbains. Analyse par les configurations socio-spatiales. *Articulo-Journal of Urban Research*, (Special issue 6).
- Lardon, S., and Loudiyi S.**, 2014. Agriculture urbaine et alimentation : entre politiques publiques et initiatives locales. *Géocarrefour* 89(1-2), pp. 3-10.
- Lardon, S., Piveteau, V. and Lelli, L.**, 2005. Le diagnostic des territoires. *Géocarrefour*, 80(2), pp.71-74. *Géocarrefour*, 80/2.
- Larnaude, M.**, 1944. Les habitations et leur groupement, en relation avec le genre de vie, des indigènes du Tell algérien. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 21(159), pp.31-40.

- Larousse**, 1997. Dictionnaire de la langue française.
- Lavabre, M.-C.**, 2014, La commémoration : mémoire de la mémoire ? , *Bulletin des bibliothèques de France* (BBF) , n° 3, 2014 .
- Lavoie, M.**, 2014. Les enjeux de la patrimonialisation dans la gestion du développement économique: un cadre conceptuel. *Sociétés*, (3), pp.137-151.
- Lazhar, M.**, 2012. Le Maghreb urbain: Paysage culturel entre la tradition et la modernité. *Eurostudia*, 8(1-2), pp.251-264.
- Lazzarotti, O.**, 2003. Patrimoine, In : Lévy, J., & Lussault, M., 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris: Belin, pp. 692-693.
- Le Guyader, M.**, 2018. Enjeux et limites du processus de patrimonialisation comme outil de résistance: le cas de la communauté Raizal sur l'île de San Andres. *Études caribéennes*, (1).
- Le Hégarat, T.**, 2015. Un historique de la notion de patrimoine. HAL, archive ouverte en Sciences de l'Homme et de la Société, halshs-01232019, Mise en ligne le 21 novembre 2015, Consulté le 13 avril .2021, URL :<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01232019>.
- Le Petit Robert**, 2017. Dictionnaire de la langue française.
- Lebois, V.**, 2010. Les ressources des espaces intermédiaires : Analyse socio-spatiale dans l'habitat collectif contemporain parisien. Thèse de doctorat. Université de Paris 8.
- Lécuyer, J.**, 2021. Patrimoine rural et développement local dans les campagnes mecklembourgeoises (Allemagne): quelles alternatives à la périphérisation?. *Belgeo. Revue belge de géographie*, (2).
- Lekakis, S. and Dragouni, M.**, 2020. Heritage in the making: Rural heritage and its mnemeiosis at Naxos island, Greece. *Journal of Rural Studies*, 77, pp.84-92.
- Lekehal, A.**, 2002. Les espaces marginalisés en milieu montagnard en Algérie : cas de la wilaya de Jijel. *Revue Sciences Humaines -Constantine*, n° 18, pp.81-90.
- Lemaître, M.**, 2015. Ressources patrimoniales culturelles et développement touristique. Thèse doctorat. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- Léon, S.**, 2015. L'identité, une ressource dans les stratégies métropolitaines? ,Métropolitiques, Mise en ligne le 8 juin 2015, Consulté le 20 juin 2022, URL : <http://www.metropolitiques.eu/L-identite-une-ressource-dans-les.html>.
- Lesbet, D.**, 1983. *Les 1000 villages socialistes en Algérie*. Alger : OPU.
- Lévy, J., & Lussault, M.**, 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris: Belin.
- Lieberherr, R.**, 2006. Le feu domestiqué ; Usages et pratiques dans l'architecture mondiale. Établissements Humains et Environnement Socioculturel- UNESCO, n° 54. France : ateliers de l'UNESCO.
- Limouzin, J. & Icher, F.**, 2008. *Regards sur le patrimoine*, Montpellier, CRDP.
- Loi du 26 juillet 1873** (loi Warnier) relative à l'établissement et à la conservation de la propriété en Algérie.
- Loi n° 91-16**, 1991. Loi du 14 septembre 1991 relative au Moudjahid et au Chahid. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Loi n°62-157**, 1962, relative à la reconduction de la législation en vigueur au 31décembre 1962, sauf dans ses dispositions contraires à la souveraineté nationale, Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Loi n°98-04**, 1998. Loi relative à la protection du patrimoine culturel. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Loi sur la conservation du patrimoine naturel**, 2002. Chapitre C-61.01-Québec.
- Lopes-Ferreira, T.**, 2014. Architectures vernaculaires et processus de production contemporains : formation, expérimentation et construction dans une communauté rurale au Brésil. Thèse de doctorat en architecture. Université de Grenoble, 2014.
- Losch, B., Magrin, G. and Imbernon, J.**, 2013. Une nouvelle ruralité émergente: regards croisés sur les transformations rurales africaines. (CIRAD) *Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement*, Ed : Impact Imprimerie - Saint Gély du Fesc.
- Madeline, P.**, 2006. Effets paysagers des transformations agricoles et rurales dans le sud du pays d'Auge. *In Situ. Revue des patrimoines*, (7).

- Mahroug , E.**, 2017. Les ambiances patrimoniales au sein des opérations de reconversion des édifices de la Médina de Tunis. Architecture, aménagement de l'espace. Thèse de doctorat. Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis.
- Marquis, F.**, 2012. *Pour un pays d'orangers : Algérie 1959-2012*. L'Harmattan.
- Marrim, S.B.**, 2002. *Qualitative research in practice*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Martin, P.L.**, 1998. Le patrimoine architectural en milieu rural: péril en la demeure. *Continuité*, (78), pp.18-20.
- MATET**, 2008. Schéma National d'Aménagement du Territoire SNAT 2025.
- Mathieu, N.**, 1974. Propos critiques sur l'urbanisation des campagnes, *Espace et société*, n°12, pp. 71-89.
- Maure, M.**, 1996. Le paysan et le viking au musée : nationalisme et patrimoine en Norvège au XIXe siècle. In : Fabre, D. (ed.), 1996, L'Europe entre cultures et nation. Paris : MSH, pp.63-76.
- Maure, M.**, 2000. À la recherche de l'écomusée: la connexion scandinave. *Culture & Musées*, 17(1), pp.184-196.
- McLean, F.**, 2006. Introduction: Heritage and identity. *International Journal of Heritage Studies*, 12(1), pp.3-7.
- Mechta, K.**, 1991. Le Maghreb, architecture et urbanisme : patrimoine, tradition et modernité, Publisud.
- Meddour-Sahar, O. and Bouisset, C.**, 2013. Les grands incendies de forêt en Algérie: problèmes humains et politiques publiques dans la gestion des risques. *Méditerranée*, (121), pp.33-40.
- Mehdi, L., Weber, C., Di Pietro, F. and Selmi, W.**, 2012. Évolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert à la trame verte. *VertigO*, 12(2).
- Menasra, A. and Rais, S.**, 2019. La Dechra de Ménâa : un modèle de l'architecture amazighe avec des ambiances multiples. *International Journal of Human Settlements* ANEAU, 3/1.
- Merlin, P., and Choay, F.**, 1988. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris, Presses universitaires de France.
- Mésini , B.**, 2012. Éco-habiter dans les Alpilles. Entre rétrospective et prospective, repenser le mutualisme homme-milieu. In : Driss, N., (éd.), 2012. Patrimoines et développement durable : Ressources, enjeux, lien social, Presses universitaires de Rennes, pp.243-260.
- Messaci, N.**, 2005. L'espace montagnard entre mutations et permanences. Fonds documentaire du CRASC : centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle.
- Messaoudi, K.**, 2003. Phénomène de mitage entre législation en matière d'aménagement et réalité d'urbanisation cas de la commune de Beni Bechir, wilaya de Skikda en Algérie. Thèse de magistère. Université Mentouri Constantine.
- Messaoudi, K.**, 2007. Le cercueil du vivant. Un habitat algérien aux limites de l'insupportable. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(143), pp.137-154.
- Messaoudi, K.**, 2008. *L'habitat et l'habiter en territoire rural : (Exemple de La vallée du Saf-Saf – Nord-Est de l'Algérie-) inscription spatiale et mutation*. Thèse de doctorat, Université Mentouri de Constantine et Université Paul Cézanne Aix-Marseille III.
- Messaoudi, T.**, 2017. L'architecture vernaculaire une solution durable: Cas de la maison traditionnelle kabyle (nord algérien). In Les 4ème RIDAAD, École Nationale des Travaux Publics de l'État [ENTPE] et École nationale supérieure de l'architecture de Lyon (ENSAL), Vaulx-en-Velin, France.
- Mezghani, N.**, 2006. La protection du patrimoine culturel par le droit d'auteur dans les pays arabes de la Méditerranée : Algérie, Égypte, Liban, Libye, Maroc, Syrie, Tunisie». In Poli, J. and Mezghani, N., (ed.), 2006. Droit et protection du patrimoine culturel dans les pays méditerranéens. Paris: L'Harmattan.
- Ministère de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales-France**, 2000. Guide d'observation du patrimoine rural.
- Ministère de la culture et de la communication française** - direction générale des patrimoines, 2013. Glossaire : Termes relatifs aux interventions sur les monuments historiques.
- Ministère de la Culture-Algérie**, 2007. Le schéma directeur des zones archéologiques et historiques. Rapport, Direction de la restauration et de la conservation du patrimoine culturel et Direction de la protection légale des biens culturels et de la valorisation du patrimoine culturel.

- Mirante, J.**, 1930. La France et les œuvres indigènes en Algérie, Cahiers du centenaire de l'Algérie 11. Paris : publication du comité national métropolitain du centenaire de L'Algérie.
- Moinet, F.**, 2006. *Le tourisme rural : concevoir, créer-gérer*. Ed. France Agricole.
- Momeva-Altiparmakovska, V.**, 2008. L'architecture vernaculaire dans « l'ex-République Yougoslave de Macédoine ». In : Conseil de l'Europe, 2008. L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage, Revue du Conseil de l'Europe, Futuropano -n°1.
- Moulias, J.**, 2008 a. Pour une politique de préservation du patrimoine rural. Afin de coordonner les initiatives et les moyens. *Revue Paysans*, (307).
- Moulias, J.**, 2008 b. Pour une politique de préservation du patrimoine rural. URL : <http://garri11.free.fr/patrimoinerural.pdf>.
- Moutsopoulos, N.**, 1993. L'architecture Vernaculaire. In CIAV-ICOMOS, 1993 *Vernacular Architecture*, Édition ICOMOS, disponible sur : <https://www.icomos.org/fr/ressources/publications/librairie-de-l-icomos/116-english-categories/ressources/publications/303-isc-vernacular-architecture> or <http://openarchive.icomos.org/view/languages/fr.html>.
- Muchnik, J.**, 2011. Introduction: ancrage et identité territoriale des systèmes agroalimentaires localisés. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (322), pp.4-10.
- Muller, S. and Le Bihan, G.**, 2014. *Gestion du patrimoine urbain et revitalisation des quartiers anciens: l'éclairage de l'expérience française*. A Savoir N° 26, Agence française de développement.
- Mumford, L.**, 1964. *La cité à travers l'histoire*. Seuil.
- Mussard, C.**, 2012. Archéologie d'un territoire de colonisation en Algérie. La commune mixte de la Calle (1884-1957). Thèse de doctorat en Histoire, Université d'Aix Marseille.
- Mussard, C.**, 2013. Produire un centre de colonisation en commune mixte : décideurs et usagers en prise avec la création d'un territoire. Le cas du Tarf (commune mixte de La Calle). In : Guignard, D. and Guéno V., 2013. *Les acteurs des transformations foncières autour de la Méditerranée au XIXe siècle*, Karthala, MMSH, IREMAM, pp.95-114.
- Mussard, C.**, 2015. Réinventer la commune? Genèse de la commune mixte, une structure administrative inédite dans l'Algérie coloniale. *Histoire@ Politique*, (3), pp.93-108.
- Mussard, C.**, 2018. *L'obsession communale : La Calle, un territoire de colonisation dans l'Est algérien 1884-1957*. Presses universitaires de Provence.
- Necissa, Y. and Chemrouk, N.C.**, 2020. Le patrimoine comme levier de développement territorial. Cas des ressources patrimoniales du parc national de Tlemcen (Algérie). *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, 75 (2020/2) - Varia, pp.115-130.
- Négri, V.**, 2009. Protection juridique du patrimoine culturel immobilier: orientations pour les pays francophones d'Afrique subsaharienne. ICCROM conservation Studies n° 9.
- Noppen, L. Morisset, L.K.**, 2005. *Les églises du Québec: un patrimoine à réinventer*. PUQ.
- Noppen, L.**, 1995. *Architecture, forme urbaine et identité collective* (Vol. 12). Les éditions du Septentrion.
- Nora, P.**, (éd.) ,1992. *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard.
- Norberg-Schulz, C.**, 1997. *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*. Editions Mardaga.
- Nzama, T. A.**, 2010. Challenges of sustainable rural tourism development in KwaZulu-Natal. *Inkanyiso: Journal of Humanities and Social Sciences*, 2(1), pp.44-53.
- Okech, R., Haghiri, M., & George, B. P.**, 2012. Rural tourism as a sustainable development alternative: An analysis with special reference to Luanda, Kenya. *CULTUR-Revista de Cultura e Turismo*, 6(3), pp. 36-54.
- Oliver, P.**, 1997. *Encyclopedia of vernacular architecture of the world*. Cambridge University Press, New York.
- Ollagnon H.**, 1989, « Une approche patrimoniale de la qualité du milieu naturel », In ; Mathieu N., Jollivet M. (ed.), *Du rural à l'environnement : la question de la nature aujourd'hui*, ARF, Paris, L'Harmattan, pp. 258-268. In : Requier-Desjardins, D., 2009. *Territoires – Identités – Patrimoine : une approche économique ?*, Développement durable et territoires, Dossier 12.
- Ollagnon, H.**, 1979, Proposition pour une gestion patrimoniale des eaux souterraines : l'expérience de la nappe phréatique d'Alsace, Bulletin interministériel pour la rationalisation des choix

- budgétaires. In : Sacca, C., & Cubizolle, H., 2008. La patrimonialisation des zones humides. L'exemple de tourbières de l'Est de la France.
- OMT** : UNWTO (2024), Rural tourism, <https://www.unwto.org/rural-tourism> (consulted on 24/01/2024).
- OMT : World Tourism Organization** , 2020. UNWTO recommendations on tourism and rural development—a guide to making tourism an effective tool for rural development. UNWTO, Madrid.
- OMT : Organisation Mondiale du Tourisme, 2002.** *Stratégie de développement du tourisme rural*. Etude préparée pour le Ministère de l'Economie, des Finances, de la Privatisation et du Tourisme au Maroc.
- ONS** : Office National des Statistiques, 2011, Collections Statistiques N° 163/2011, Armature urbaine 2008.
- ONS**: Office National des Statistiques, 1998. Collection statistique n° 97 : Armature Urbaine, 4^{ème} RGPH, 1998.
- ONU : Organisation des Nations unies.** 2002. *Déclaration de Johannesburg sur le développement durable*(Le Sommet mondial pour le développement durable) .Afrique du Sud, du 26 août au 4 septembre 2002.
- Ordonnance n° 67/281**, 1967, relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels. Journal officiel de la république algérienne (JORA).
- Ouadah Rebrab, S.**, 2008. La politique de l'habitat en Algérie entre monopole de l'état et son désengagement. *Communication*, pp.16-17.
- Oulebsir, N. and Swenson, A.**, 2015. Patrimoine: Voyage des Mots. Heritage, Erbe, Beni culturali, Turath, Tigemmi. Patrimoine et Architecture, 21, pp.10-23.
- Oulebsir, N.**, 2004. Les usages du patrimoine: monuments, musées et politique coloniale en Algérie, 1830-1930. Les Editions de la MSH.
- Padenou, G.H. and Pastor-Barrué, M.**, 2006. *Architecture, société et paysage Bétammaribé au Togo: contribution à l'anthropologie de l'habitat*. Presses Universitaires du Mirail.
- Paoli-Michon, H.**, 2023. *La notion de bien rural*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille.
- Parent, M.**, 1977, L'architecture vernaculaire rurale, ses modes de conservation et ses limites à l'adaptation, colloque sur l'architecture vernaculaire, Plovdiv 24 septembre -02octobre 1975 in Monumentum , 1977, vol 15-16. Ed. ICOMOS. pp. 17-22.
- Patton, M.Q.**, 2002. *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks. Cal.: SAGE Publications.
- PAW de Jijel**, rapport n° 4, mise en œuvre et suivi, version corrigée juillet 2015
- PDAU**, 2010. Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune d'El-Ancer wilaya de Jijel.
- PDAU**. 1992. Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme (PDAU) de la commune d'El-Ancer wilaya de Jijel, 1992. Bureau d'études de recherches et d'engineering général (BEREG) .Rapport d'orientation, 1^{ère} phase, 1^{ère} partie : analyse du site, juin 1992.
- Pecot, F. and De Barnier, V.**, 2017. Patrimoine de marque: le passé au service du management de la marque. *Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, 32(4), pp.77-96.
- Peeters, Y.D.**, 1982. L'architecture rurale, element d'équilibre nécessaire d'une politique globale de protection du patrimoine. *Monumentum Louvain*, 20.
- Perret, J. and Marcelpoil, E.**, 2001. *L'agritourisme en 2001. La diversité des territoires et des acteurs : entre témoignage et commerce*, CEMAGREF – rapport au ministère de l'agriculture et de la pêche.
- Perrier-Cornet, P.**, 2002. La dynamique des espaces ruraux dans la société française. In : Sylvestre, J.P., 2002. *Agriculteurs, ruraux et citadins: les mutations des campagnes françaises*. Educagri Editions, pp.35-51.
- Piron, M., Dureau, F. and Mullan, C.**, 2004. Utilisation de typologies multi-dates pour l'analyse des transformations socio-spatiales de Bogota (Colombie). *Cybergeo: European Journal of Geography*, 256.
- Piron, M., Dureau, F. and Mullan, C.**, 2006. Dynamique du parc de logements à Bogota: Analyse par typologies multi-dates. *Cybergeo: European Journal of Geography*, 334.

- Piveteau, V. and Lardon, S.**, 2002. Chorèmes et diagnostics de territoire: une expérience de formation. *Mappemonde*, 68(4), pp.1-6.
- Poisson, M. and Saleilles, S.**, 2012. Déterminants et processus d'émergence des systèmes agroalimentaires localisés alternatifs. *Economies et Sociétés. Série AG Systèmes agroalimentaires*, 34(10/11), pp.2077-2096.
- Polèse, M.**, 2005. *Économie urbaine et régionale*. Paris: Economica.
- Poli, J. Mezghani, N.** (ed.). 2006. *Droit et protection du patrimoine culturel dans les pays méditerranéens*. Paris: L'Harmattan.
- Pomian K.**, 1990. Musée et patrimoine , In Jeudy, H-P, 1990. *Patrimoines en folie*, Paris : éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 177-198.
- Pontier, J-M.**, 2004. *Le code du patrimoine*. AJDA : Actualité juridique droit administratif, n°25. In : Fornerod, A., 2013. *Le régime juridique du patrimoine religieux*. L'Harmattan.
- Poulot, D.**, 2015. Vous avez dit Patrimoine rural?. *Pour*, (2), pp.39-47.
- Prigent, L.**, 2001. *Valeur d'usage et valeur d'existence d'un patrimoine. Une application de la méthode d'évaluation contingente au Mont-Saint-Michel*. Thèse de doctorat, Université de Bretagne Occidentale -Brest.
- Pupin, V.**, 2008. *Les approches patrimoniales au regard de la question de la prise en charge du monde*. Thèse de doctorat, Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement (Agro Paris Tech).
- Puyt, R. W., Lie, F. B., & Wilderom, C. P.**, 2023. The origins of SWOT analysis. *Long Range Planning*, 56(3), 102304.
- Radcliffe-Brown, A.R. and Forde, D.**, 1955. Systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique. *Revue Philosophique de la France Et de l*, 145. In : Dozon, J.P., 1986. En Afrique, la famille à la croisée des chemins. In : Burguière, A., Klapisch-Zuber, C., Segalen, M. and Zonabend, F. (ed.), 1986. Histoire de la famille. Vol. 2: Le choc des modernités, Paris, Armand Colin. pp.301-337.
- Raffestin, C.**, 1997. Une société de la friche ou une société en friche, *Collage*, n° 4, pp. 12-15. Région Urbaine de Lyon (2004), Les Territoires qui font la Métropole, *Paroles d'Acteurs*, n° 6, 135 p.
- Raham, D.**, 2001. Les Structures Spatiales de l'Est Algérien. Les maillages territoriaux, urbains et routiers. Thèse de Doctorat, Université de Constantine.
- Rapoport, A.**, 1972. *Anthropologie de la Maison*. Paris : Dunod .
- Requier-Desjardins, D.**, 2009. Territoires–Identités–Patrimoine: une approche économique?. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, (Dossier 12).
- Revue urbanisme**, 2015. *A la recherche du bien commun territorial*, no 52, Hors-série.
- Richon M.**, 2008. L'architecture rurale vernaculaire : un patrimoine méconnu et vulnérable. In : Conseil de l'Europe , 2008. L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage, *Revue du Conseil de l'Europe Futuropa-* -n°1, p.29.
- Riegl, A.**, 2003. Le culte moderne des monuments. L'Harmattan
- Rieutort, L.**, 2011. La géographie française et la question rurale. Dynamiques des espaces ruraux dans le monde, Armand Colin.
- Ripoll, F. and Veschambre, V.**, 2005. Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique. *Noréis. Environnement, aménagement, société*, (195), pp.7-15.
- Rivière, G.H.**, 1965. Cinquième plan et ethnologie de la France: Un Patrimoine National en Péril: La Maison Rurale Traditionnelle. *Arts et traditions populaires*, 13(3/4), pp.238-242.
- Robert, M.**, 1999. *Patrimoine de Pays, petit patrimoine, et patrimoine culturel : guide d'étude et de valorisation*, RM Consultant, Jourgnac. In : Labille, F., 2007. La valorisation du patrimoine vernaculaire : une des actions de préfiguration du projet de P.N.R. des Pyrénées Ariégeoises : inventaire et propositions de valorisation. Rapport de stage Master professionnel, Université Lumière-Lyon 2.
- Rolland, D.**, 1998. Architectures rurales en Picardie : le Soissonais. Nonette : Ed. Créer.
- Rouvellac, É.**, (ed.), 2005. *Patrimoine rural et valorisation territoriale en moyenne montagne: actes du colloque d'Ahun, 20 novembre 2002*. Limoges : Presses Université de Limoges (PULIM).

- Rouvellac, É.**, (éd.), 2005. *Patrimoine rural et valorisation territoriale en moyenne montagne: actes du colloque d'Ahun, 20 novembre 2002*. Limoges : Presses Université- PULIM .
- Rudofsky, B.**, 1977. *Architecture sans architecte*, Paris, Éd. Chêne.
- Saada, A. and Dekoumi, D.**, 2019. Transformation of Berber Traditional Planning and Living Spaces. *Journal of Contemporary Urban Affairs*, 3(2), pp.28-34.
- Saada, A. and Dekoumi, D.**, 2021. Changement des espaces habitables, transformation de société et évolution des pratiques, cas d'étude: la vallée d'Oued Abdi. *Revue des sciences humaines*, 32(3), pp.753-766.
- Saada, M., Hamouda, A.**, 2020. Habitat rural: Vers un nouveau fonctionnement de la ruralité – cas de la commune de Tigharghar (Aurès –Algérie). *Revue Roumaine de Géographie*, 64, (2), p. 215–227.
- Sacriste, F.**, 2018. Les « regroupements » de la guerre d'Algérie, des « villages stratégiques » ?. *Critique internationale*, 79, 25-43.
- Sacriste, F.**, 2016. Le corps, enjeu de la guerre d'indépendance algérienne. La question sanitaire dans les camps de regroupement (1954-1962). *Les Cahiers de Framespa. e-STORIA*, (22).
- Sadorge J - L, Chevallier, D., and Morvan, G.**,(ed.)- CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale -France). 1996. Quand le patrimoine fait vivre les territoires. Imprimerie Bialec.
- Saidi, F.A., Phinzi, K. and Molnár, E.**, 2023. Urbanization in Algeria: Toward a More Balanced and Sustainable Urban Network?. *Social Sciences*, 12(3), p.174.
- Saidoun, R., Hammou, S.A. and Chehat, F.**, 2022. La politique agricole et rurale en Algérie: de la centralisation à la gouvernance. *Les cahiers du CREAD*, 38(3), pp.473-506.
- Sainte-Marie, A.**, 2020. L'application du Sénatus-Consulte du 22 avril 1863 dans la province d'Alger. *Cahiers de la Méditerranée*, (100), pp.155-167.
- Salama, P.**, 1995. Djidjelli.(Igilgili, Jijel). *Encyclopédie berbère*, (16), pp.2469-2476.
- Sangiorgi, F.**, présentation : Le patrimoine rural vernaculaire :du passé vers le futur. In : Conseil de l'Europe , 2008. L'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage, *Revue du Conseil de l'Europe Futuroipa- -n°1*, p.3.
- Santos, M.**, 1971. Croissance et urbanisation en Algérie. *Méditerranée*, 2(8), pp.731-740.
- Sassi-Boudemagh, S.**, 2008. La prise en charge du patrimoine : question de tutelle, Conférence Internationale sur la Médina, Tlemcen, 13 et 14 mai 2008.
- Schmit P., Lemarchand N.**, 2007. *Le patrimoine industriel en Basse-Normandie : mémoire et industrie, un passé de plus en plus présent*, résultats de l'enquête « Patrimoine et milieux industriels en Basse- Normandie », programme « Réseau de recherches et ressources en ethnologie de la France », CRÉCET, Caen.
- Sebti, M.**, 1985. L'habitat des douars de Marrakech: un héritage compromis. In *Annales de géographie* (pp. 63-84). Armand Colin.
- Semmoud, B.**, 2009. Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(148), pp.101–118.
- Sénatus-consulte** du 22 avril 1863 sur la propriété en Algérie.
- Senil, N.**, 2011. Une reconstruction de l'espace-temps : approche croisée des processus de patrimonialisation et de territorialisation dans les territoires ruraux en France et au Maroc. Thèse de Doctorat, Université de Grenoble.
- Senil, N., Hirczak, M. and François, H.**, 2006, March. Diagnostic de territoire et ressource territoriale: apports croisés et opérationnalité. In *Workshop" Les dynamiques territoriales: quelles nouveautés?"*, IREG-EDYTEM (p. 15).
- Senil, N., Michon, G., Aderghal, M., Berriane, M., Boujrouf, S., Furt, J.M., Moizo, B., Romagny, B., Sorba, J.M. and Tafani, C.**, 2014. Le patrimoine au secours des agricultures familiales? Éclairages méditerranéens. *Revue Tiers Monde*, (4), pp.137-158.
- Silbande, A. and Claude, J.P.**, 2018. Patrimoines naturels, socio-économiques et culturels des sociétés insulaires de la Caraïbe: quel avenir?. *Études caribéennes*, (1).
- Simard, P., Parent, A.A. and Richardson, M.**, 2018. La lutte à la pauvreté dans une perspective de développement des communautés: enjeux et défis dans un contexte en profonde transformation. *Nouvelles pratiques sociales*, 30(1).
- Smith, M.K.**, 2003. *Issues in cultural tourism studies*. London: Routledge.

- Souami, T.**, 2017. Chapitre 3-Aménager et gouverner Alger. In *Métropoles en Méditerranée* (pp. 151-206). Presses de Sciences Po.
- Souidi, M., Saraoui, R., Zeghlache, H. and Bestandji, S.**, 2020. The conception of space in the berber cultural tradition. *Algerian Journal of Engineering Architecture and Urbanism* Vol. 4 Nr. 1.
- Souidi, Z. and Bessaoud, O.**, 2011. Valorisation des espaces ruraux en Algérie: une nouvelle stratégie participative. *New Medit*, 10(1), pp.17-24.
- STAVY Architectes**, 2015. Architecture et patrimoine, Mémoire de recherche. <https://www.stavy-architectes.com/images/recherches/patrimoine.pdf>.
- Stein, V.**, 2003. *La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*. Thèse de doctorat. Université de Genève.
- Stoica, G.**, 1977. L'architecture traditionnelle et le mode de vie contemporain. Monumentum Louvain, vol. 15, pp. 161-163.
- Surkis, J.**, 2010. Propriété, polygamie et statut personnel en Algérie coloniale, 1830-1873. *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, (41), pp.27-48.
- Sylvestre, J.P.**, 2002. Agriculteurs, ruraux et citadins: les mutations des campagnes françaises. Educagri Editions. p 210.
- Tafani, C.**, 2011. La valorisation du patrimoine rural par le tourisme à l'épreuve des pratiques agricoles - L'exemple de la Balagne en Corse, In, Michel, F., and Furt J-M (Ed.), 2011. *Tourismes, Patrimoines et Mondialisation*. L'harmattan.
- Tafani, C.**, 2010 . *Agriculture, territoire et développement durable analyse systémique d'une agriculture littorale sous pression touristique : l'exemple de la Balagne en Corse*. Thèse de doctorat de géographie, Université de Corse .
- Tafani, C.**, 2013. La valorisation touristique du patrimoine rural: une opportunité de développement pour l'agriculture de Balagne en Corse?. *Études caribéennes*, (20).
- Talandier, M.**, 2015. Circulation et renouvellement des codes et pratiques balnéaires. In : Duhamel, P., Talandier M., and Toulhier, B. , (ed.), 2015. Le Balnéaire. De la Manche au monde. Presses universitaires de Rennes, pp.177-188.
- Taleb, N. and Ferfera, M.Y.**, 2013. Essai de conceptualisation de l'attractivité des espaces ruraux Algériens. *Les cahiers du CREAD*, 103, pp.45-63.
- The Casbah Post** , 2017. **L'entraide traditionnelle de la touiza**. Mise en ligne le 25 mars 2017. Consulté le 10.01.2025. <https://www.thecasbahpost.com/lentraide-traditionnelle-de-la-touiza/>.
- Thomsin, L.**, 2001. Un concept pour le décrire: l'espace rural rurbanisé. *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, (09).
- Tornatore, J.L.**, 2010. L'esprit de patrimoine. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (55), pp.106-127.
- Toulhier, B.**, 1999. *Architecture et patrimoine du 20e siècle en France*. Ed. Patrimoine.
- Trabelsi, S.**, 2016. Développement local et valorisation du patrimoine culturel fragile : le rôle médiateur des ONG : cas du Sud-tunisien. Thèse de doctorat, Université Côte d'Azur.
- Tricaud, P-M.**, 2010. Conservation et transformation du patrimoine vivant ; Étude des conditions de préservation des valeurs des patrimoines évolutifs. Thèse de doctorat, Université Paris-Est.
- Trukhachev, A.**, 2015. Methodology for evaluating the rural tourism potentials: A tool to ensure sustainable development of rural settlements. *Sustainability*, 7(3), 3052-3070.
- UNESCO**, 1972, Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel.
- UNESCO**, 1976. Recommandation concernant la sauvegarde des ensembles historiques ou traditionnels et leur rôle dans la vie contemporaine. Nairobi.
- UNESCO**, 1989. Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire, 15 novembre 1989.
- UNESCO**, 2003a. Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Paris le 17 octobre 2003.
- UNESCO**, 1982. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico.
- UNESCO**, 2003b. La Rencontre internationale « Fès 2003 - Patrimoine et développement durable dans des centres historiques urbains ».

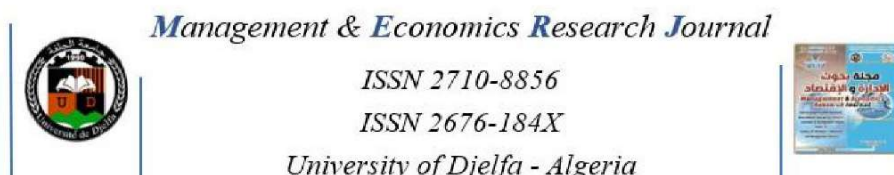
- UNESCO**, 2004. Patrimoine et Développement Durable dans les Villes Historiques du Maghreb Contemporain : Enjeux, diagnostics et recommandations. Rabat 2004.
- United Nations**. 2019. World Urbanization Prospects - The 2018 Revision. Department of Economic and Social Affairs, Population Division, New York, USA. <https://population.un.org/wup/Publications/Files/WUP2018-Report.pdf>.
- Van Zanten, W.,(ed.)**, 2002. *Glossaire: patrimoine culturel immatériel*. La Haye, Commission nationale néerlandaise pour l'Unesco. Mise en ligne le janvier 2022, consulté le 6 mai 2022. URL : <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00265.pdf>.
- Varenes, F.**, 2010. *Guide juridique et fiscal du tourisme rural 2010-2011*, éditions Ipso Facto, Mayenne.
- Varin, F.**, 1993. L'architecture vernaculaire: Une définition difficile à cerner. In : *Vernacular Architecture*. 1993. pp. 3-8.
- Verdel, T.**, 1993. Géotechnique et monuments historiques: méthodes de modélisation numérique appliquées à des cas égyptiens. Thèse de doctorat, Institut National Polytechnique de Lorraine.
- Vernières, M.**, 2011. *Patrimoine, patrimonialisation, développement local : un essai de synthèse interdisciplinaire*. In : Vernières, M., 2011. Patrimoine et développement. Études pluridisciplinaires, Éditions Karthala.
- Véron, J.**, 2007. La moitié de la population mondiale vit en ville. *Population & Sociétés*, (6), pp.1-4.
- Veschambre, V.**, 2004. Appropriation et marquage symbolique de l'espace: quelques éléments de réflexion. *ESO: travaux et documents de l'UMR*, 6590(21), pp.73-77.
- Veschambre, V.**, 2007a. Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales, *Annales de géographie*, n° 656, p. 361-381.
- Veschambre, V.**, 2007b. Le processus de patrimonialisation: revalorisation, appropriation et marquage de l'espace . *Vox geographica. Cafés géographiques*, (1180).
- Viljoen, J. & Tlabela, K.**, 2007. Rural Tourism Development in South Africa. Pretoria: HSRC Press.
- Vinet, F.**, 2018. Inondations 1: La connaissance du risque. ISTE Group.
- Viollet-le-Duc, E.-E.**, 1875. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle* (Vol. VIII). Paris.
- Wahab, S. & Pigram, J. J.** (ed.) ,2004. Tourism Development and Growth: The Challenges of Sustainability. New York: Routledge.
- Waterton, E. and Watson, S. eds.**, 2010. *Culture, heritage and representation: Perspectives on visibility and the past*. Ashgate Publishing, Ltd.
- Weidenfeld, A.** , 2018. Tourism diversification and Its Implications for smart Specialisation. Sustainability, 10(2),319.
- Widawski, K., Krzemińska, A., Zaręba, A., & Dzikowska, A.** ,2023. A Sustainable Approach to Tourism Development in Rural Areas: The Example of Poland. *Agriculture*, 13(10), 2028.
- Wilaya de Jijel** .2015. Présentation. Mise en ligne 2015. Consulté : 05.10.2021. URL : <http://www.wilaya-jijel.dz/jijel/index.php/presentation/pres>.
- Yelles, M.**, 2000. Pour en finir avec le patrimoine? Production identitaire et métissage dans le champ culturel algérien. *Insaniyat*,(12), pp.7-29.
- Yesguer, H.**, 2009. *Enclavement des espaces ruraux: approche géographique de l'ouverture/fermeture des villages kabyles*. Thèse de doctorat, Université du Havre.
- Yin, R.K.**, 2009. *Case study research: Design and methods* . 3rd ed. California: SAGE Publications.
- Yves, L.**, 1991. Le paysage rural : la couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole, mais que reste-t-il de l'agricole ?. In: Études rurales, n°121-124, pp. 27-44.
- Ziyadi, M.**, 2011. *Vivre dans les montagnes arides ou sub-arides: l'aménagement des pentes dans l'Anti-Atlas central et occidental (Maroc)*. Thèse de doctorat de géographie. Université Nancy 2.
- Zouikri, A.**, 2020. Le patrimoine forestier en péril à Jijel. Liberté, journal quotidien en Algérie. le 05-08-2020.
- Zurcher, M.**, 1948. *La pacification et l'organisation de la Kabylie orientale de 1838 à 1870* (Vol. 16). Belles Lettres.
- Webographie :**

<http://www.maphill.com/algeria/jijel/3d-maps/physical-map/>.
<https://en-us.topographic-map.com>.
<https://www.openstreetmap.org>.
Google Earth: <https://www.google.fr/earth/>.
<https://www.facebook.com/100044515450656/posts/2902050766706089/>.
https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Ancer.

LISTE DES ANNEXES

Annexe A : L'article scientifique

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jijel: A Case Study of El Ancer municipality.



<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/615>

Vol. 06 No. 02 (2024)

P. 470-488

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jijel: A Case Study of El Ancer municipality.

BABA Rima ⁽¹⁾

rima.baba@univ-jijel.dz

PhD. students, University of Constantine 3
Associate professor, University of Jijel
, (Algeria)

CHABI Nadia ⁽²⁾

nadia.chabi@univ-constantine3.dz

Professor, University of Constantine 3,
(Algeria)

Received: 30/01/2024

Accepted: 21/05/2024

Abstract

Rural tourism, through a sustainable approach, is recognized as a tool for valorization of natural, cultural and architectural resources and for rural revitalization. In terms of resources, jijelian rural area's contains enormous wealth and significant potential for development. Nevertheless, the socio-economic context remains deeply marked by low agricultural incomes, unemployment, poverty, marginalization and social degradation. At a time when rural areas are facing irreversible changes, this paper focuses on the strategic development of heritage tourism in the rural areas of Jijel city, more specifically El Ancer Municipality using SWOT analysis. From a policy perspective, this research aims to identify the main challenges and opportunities of rural heritage tourism as a driving force for sustainable rural development, economic growth and diversification. The effective valorization of architectural heritage through the rural heritage tourism could contribute to the sustainability of rural heritage

**Corresponding author:*

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

resource. Also, it will help to solve the number of socioeconomic problems of municipality in Algeria.

Keyword. : Architectural heritage, challenges, opportunities, valorization, rural tourism, heritage tourism, local development, El Ancer Municipality-Jjel.

1. INTRODUCTION

One of the fastest growing economic sectors in the world, Tourism has become, recently, a global industry. It can contribute to improving societies in many countries (Beban & Ok, 2006). However, this economic activity, in an order side, generates a large range of negative effects on natural and social environments such as: pollution, deterioration of the environment, destruction of architectural heritage, unplanned and uncontrolled growth with socio-economic problems (Cánoves *et al.*, 2004; Widawski *et al.*, 2023).

At a recent time, an increasing number of international institutions and researchers have been interested in sustainable tourism, rural heritage and local communities as tool of local development (WTO, 2020; Widawski *et al.*, 2023). As a new tourism, sustainable tourism could contribute tangibly to optimal use of resources, to minimize of ecological, socio-cultural negative impacts and to the augmentation of the economic benefits for local communities (Creaco & Querini 2003).

The latest years, the promotion of rural tourism see a growing recognition and interest. Many developed and developing countries seek to utilize natural ,cultural and architectural heritage as resources for socio-economic development through rural heritage tourism. use locally available resources (Wahab & Pigram, 2004), rural tourism encompasses all form of tourism and leisure activities take place in non-urban (rural areas) such as ecotourism, cultural tourism, adventure tourism, agri-tourism , guest tourism, ... (Viljoen and Tlabela ,2007 ; Cooper *et al.*, 2008)

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

Rural areas characterized by small settlements with low population densities, traditional societies and lifestyle, agrarian-based economies and land-use dominated by agriculture and forestry (Okech *et al.*, 2012; UNWTO, 2024). In economic terms, the competitive advantages and particularly attractiveness of rural areas is based in the high combinations of natural and cultural values (Trukhachev, 2015; Weidenfeld, 2018).

The study's emphasis is on rural heritage tourism, which is on both a sustainable tourism and cultural tourism type (Smith, 2003; Ivanovic, 2008; UNWTO, 2024). Rural heritage includes all physical assets (housing, landscape, etc.) and intangible elements (local dialects, traditions, etc.) of natural, cultural or architectural origin. Rural tourism, through a sustainable approach, is identified as a tool for protection of natural and cultural resources and rural revitalization (Okech *et al.*, 2012; Widawski *et al.*, 2023). In other side, it is necessary to emphasize the importance of the participation of local people (Widawski *et al.*, 2023). Heritage tourism take place in rural areas seeks to safeguard rural architecture along their associated landscapes, preserved natural environments, gastronomy, biological diversity, local activities including their knowledge systems also (UNWTO, 2024).

Today more than ever, the challenge of contemporary societies is to formulate development policies, better adapted to the realities of rural areas and, by offering solutions that meet the global challenges facing them and need to develop their capacity to adapt to different challenges and disruptions in order to be better adapted to local particularities. Presently, the Algerian rural areas are going through a crucial stage in their history which is beginning to recall a new space with complex characteristics. The Recent transformations are putting the rural heritage at risk.

In Algeria, the rural heritage is always seen as a particular burden and a root cause of conflicts and constraints. But, the potential of rural heritage can constitute a major asset, not only, for competitiveness, attractiveness, economic growth,

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

protection of the cultural identity and the social cohesion in the Algerian countryside, but also, it can take active part in the partnership and balance city-countryside. In terms of resources, jjelian countryside's contains enormous wealth and significant potential for development, forestry, agriculture, water, tourism that promotes its economic development in general and the promotion of its industrial and craft activities in particular, particularly in the areas of agri-food, tourism, ..etc. These resources remain under-exploited or totally untapped. Nevertheless, the socio-economic context of rural Jjelian areas remains deeply marked by low agricultural incomes, the spread of unemployment and poverty.

In this context, the effective valorization of architectural heritage through the rural heritage tourism, as a driving force for sustainable local development, could contribute to the sustainability of rural heritage resource and sustainable local development in rural areas. Also, it may help to solve a large number of ecological and socioeconomic problems of municipality in Algeria. At a time when rural areas are facing irreversible changes, this paper focuses on the strategic development of heritage tourism in the rural areas of Jjel city, more specifically El Ancer Municipality using SWOT analysis. The objectives of the study were as follows:

- To identify natural and cultural resource potential that can be used for rural tourism development.
- To establish the challenges those impede sustainable heritage tourism development and the promotion of local resources in this area.
- To highlight the combination of natural, cultural and architectural values and to raise local awareness of these resources.

2. Methodology

Based on previous research in this field, official documents and field observations and surveys, the focus of this qualitative empirical study is the

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jijel: A Case Study of El Ancer municipality.

assessment of potential resource for Rural Tourism within El Ancer (Jijel- Algeria) using SWOT Analysis. In this study, the first step was to determine rural heritage tourism potential of El Ancer and the second step was to apply SWOT analysis to evaluate the rural resources in the studied area.

2.1. Study area

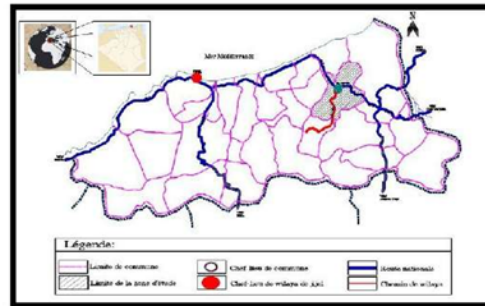
In the Little Kabylie region (Petite Kabylie, or Kabylie des Babors), El Ancer municipality is located in the North-East of the capital of Jijel city, 48 Km from the capital of Jijel province. El Ancer is limited to the East by the municipality of d'El-Milia ; to the West by the municipality of *El-Djamaa*; to the North by the municipality of Khiri - Oued Adjoul; to the South by the municipalities of d'Ouled Yahia Khadrouche, Bouraoui BelhadeF and Bordj Athar. In the mountainous region of Jijel, it covers an area of 97.44 km², and it accounts for approximately 21,580 inhabitants (2012) distributed over 03 urban agglomeration and 05 douars devised to 28 mechtas. The commune of El-Ancer occupies a strategic geographical position to the north-east of its main town. It is accessible from the national road (R.N. 43) connecting the city of Jijel to the cities of Constantine , Skikda and Mila represents a major vector of socio-economic exchanges(Fig.1).

Deeply rural, El Ancer municipality has an invaluable rural heritage thanks to the history, reliefs and varied physical environments that give it colossal cultural, historical, forest resources and a significant agro-ecological potential. In addition, the traditional rural architecture bears in itself the characteristic features of the Jijelian identity that can contribute to the development of tourism and economic activities. However, this unique heritage could be lost or distorted in the absence of any safeguarding, valorization or conservation intervention.

Fig.1. Situation of El Ancer municipality in relation to the national roads and city roads.

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.



Source: Authors, 2024 (Background PDAU, 2010)

2.2. SWOT analysis:

In order to evaluate the rural heritage tourism potential and to effectively put it into use in area under study, we use SWOT (Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats) analysis. SWOT Analysis (or matrix, approach, framework, model or technique) is one of the oldest strategic planning technique (strategy tools) frequently used in the world (Puyt and al., 2023). It helps to identify strengths, weaknesses, opportunities, and threats related to planning studies, strategic development direction and analytical decisions (Dyson, 2004). Recently, it is considered a key tool for the assessment of any tourism destination and development opportunities for local development in Algeria (Kelfaoui and al., 2021).

3. RESULTS AND DISCUSSION

Guided by the objectives of the research, the findings and the results cover the following areas of analysis: rural architectural heritage, natural and cultural resources which can be used for sustainable tourism development; and challenges that impede sustainable heritage tourism development in rural areas. The results are discussed below.

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

3.1. Socio-economic evaluation for El Ancer Municipality:

The rural area of El-Ancer has radically changes under specific political and socio-economic conditions. After the Algerian country's independence (1962), the process of socio-economic recomposition can be explained only through:

3.1.1. Rural depopulation and rapid growth of the urban area:

Since 1966, in all of the census years, the commune has recorded a massive rural exodus shown in Table 1. The migrations from rural to urban areas reduce rural population growth in the countryside significantly which fall from 71.38% to 23.59% between 1977 and 2008. The number of inhabitants reduces is constantly increasing from 10947 people in 1987 to 5934 people in 1998 and to 4723 people in 2008 (Fig.2). In other words, the rural area recorded a strong population loss with a negative annual growth rate of (-5.41%) and (-2.26%) respectively during the decades 1987-1998 and 1998-2008. Among the demographic processes taking place in rural areas, urban population recorded a population increase from 38.54% in 1987 to 67.97% in 1998 to reach 76.41% in 2008 (ONS, 2008). The phenomenon of rural exodus has constantly accentuated the process of depopulation of rural areas and the rapid growth of the urban centre of El Ancer which recorded high growth rate of urban population ; 60.38% in 2008.

Table. 1: Number of urban and rural population in the Municipality of El Ancer in all census

Areas	Number of population				Concentration ratio (%)			Growth rate (%)		
	1977	1987	1998	2008	1987	1998	2008	77-87	87-98	98-2008
Urban centre	3666	5866	10575	12090	32,94	12090	60,38	4,81	5,50	1,35
Urban agglomeration of El-M'Harka	-	560	970	2020	3,15	2020	10,09	-	5,12	7,61
Urban agglomeration of Laaraba	369	437	1041	1188	2,45	1188	5,93	1,71	7,95	1,33
Total Urban agglomeration	369	997	2011	3208	5,60	3208	16,02	10,45	6,59	4,78
Total urban areas	4035	6863	12586	15298	/	15298	/	5,45	5,67	1,97
Rural areas	10064	10947	5934	4723	61,47	4723	23,59	0,84	-5,41	-2,26

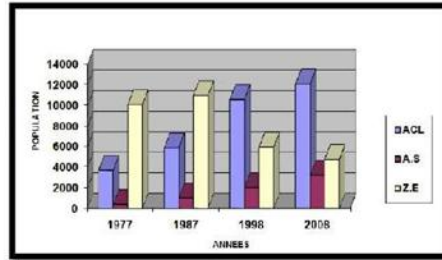
BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

El Ancer municipality	14099	17810	18520	20021	100 %	20021	100 %	2,36	0,36	0,71
-----------------------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	------	------	------

Source: Authors, 2024 according to PDAU, 2010

Fig.2. Number of population in El Ancer Municipality



Source: PDAU, 2010

3.1.2. Multifunctionality of rural areas :

In the past, the countryside of El-Ancer was exclusively dominated by the agrarian economies and agricultural activities (agriculture and forestry). Currently, this area is multifunctional with the problems of low productivity in agrarian economies and low incomes of artisanal work. When agricultural activities is reduced, secondary and tertiary economic sector (service, industry,...) including the residential function have see increasing growth (Côte, 1986). In many rural localities have become dormitory town of a large number of inhabitants who work nearby in urban centers or cities. The labour market is significantly influenced by the new order. According to the latest census (ONS, 2008), it is currently dominated by the tertiary sector, which employs 4,067 people, or 53.10% of the employed population, while agriculture ranks second with 2,091 farmers: 27.30%, followed by the construction sector with 1414 employees: 18.46% of the employed population. At the same time, the industrial sector ranks last, with 87 jobs: 1.14% of the employed population.

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

3.2. The relationship between rural architecture and tourism:

Rural settlements, douars and mechtas, combine the advantages of the natural setting with the constraints of the natural and socio-economic environment (Fig.3). The analysis reveals that the rural traditional architecture is built by the Berber tribes and then Arab-Berber tribes who use and combine cleverly local cultures, raw materials, resources and know-how and inherited the traditional way of building from their ancestors throughout history. It is a dispersed construction whose simple dwellings, isolated or formed hamlets, made with local materials and harmonize with nature (Baba & Chabi, 2016). Refer to the knowledge and practices developed by local communities, the ancestral practices transferred and *developed* from one generation to another. With their particular character, rural architecture reflects the local cultural identity and influenced by their cultures, traditions, geography, available local materials, and local climate conditions (Baba, 2014; Baba & Chabi, 2016).

In this area, there are two main types of original rural dwellings which take the form of gourbis made of branches and houses built with stone and earth. The gourbi, hut with rectangular form, consists entirely of branches and dry clay. It is constructed of branches of trees or wattle bound together with mud. This rudimentary dwelling is covered with thatched roofs. This wooden shanties are easy to build *and* very economical to construct this kind of shelter with local available materials in forest area.

Fig.3: Traditional houses in a mountain environment rich in vegetation (Douar Beni Meslem).



Source: Authors, 2024

478

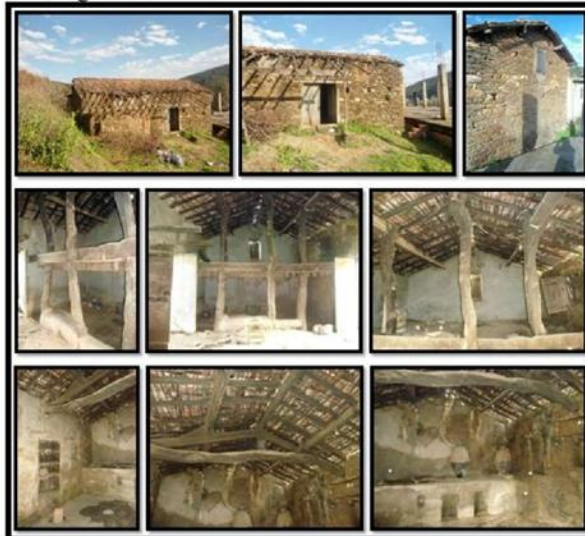
Vol 06.N°02(2024)

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

The rural houses have also a rectangular form and are built with natural stone and earth and covered with a roof tile. With a similar spatial configuration, they have only one room where rural people cohabited with their farm animals. His plan is adapted to the needs of social life and agricultural production of extended family life. According to a socio-cultural and economic interpretation, the common room is divided into two large parts: the upper part, noble, is intended for humans, and the lower part serves as a stable. Functionally, this house is characterized by a tripartite division. In total, this multi-functional domestic space is divided into four compartments: the Aynas (common room), El-makhzan (storage), Adday (stable) and finally the wooden loft "Asstah" used like bedroom (Fig.4). They are, entirely, built with local natural materials taken from the site such as: natural stone covered with a coating of earth for the walls, wood for the framework, and tile for the roofs.

Fig.4: Photos illustrating the exterior and interior of the traditional rural house of El Ancer.



Source : Baba & Chabi 2016.

But, in the contemporary world , the degradation of old rural buildings is due to the socio-economic evolution of contemporary societies, which has led to the disappearance of traditional economic activities, the abandonment of land work, the

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

expansion of the rural-urban migrations , the rejection of ancestral practices , even retrograde, by young rural generations and especially many traditional rural buildings are largely redundant by rural people because is not fulfilling the requirements of modern life. With natural and cultural local values, the rural settlements with their patrimony attract the attention of tourists with their maintained natural environments, preserved architectural heritages and original cultural and socio-economic structures.

For example, the reuse of traditional dwellings, gourbis and houses, for socio-economic and touristic purpose (residential function: lodging establishments, entertainment facilities,...) , after their restoration or rehabilitation , is an key approach to safeguarding these buildings. Rural architecture is an accelerating factor in rural tourism development because tourists usually prefer these local houses. On the other hand, this dwellings can be, also, used by local people in the period of olive cultivation or throughout the year as housing, stable, storage, .. In recent years, Olive cultivation and olive oil have thus acquired important role which is the livelihoods of large part of rural people in jijelian region. With the developing tourism phenomenon, all the rural resources are used for heritage tourism industry with balancing human needs, economic purpose and ecosystem function.

3.3. Evaluation tourism, cultural and natural, potential of El Ancer Municipality:

The results indicated that the El Ancer municipality, like many rural localities in jijelian region in Little Kabylie, has a wealth of cultural background, rural heritage, natural resources and agriculture production that can be developed into tourism products. However, these large potentialities have not been used to the benefit of the local people. The presence of a large natural (calmness, unique and wild natural sites, wadis and forests with typically Mediterranean fauna and flora) and cultural (history, architecture ...) resources indicate that there are opportunities for heritage tourism

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

development in El Ancer municipality and further increase their touristic importance. Table 2 below represent provides a list, but not exclusively, of locally available resources in the area that can be used as a potential for rural tourism development and for sustainable incomes for rural inhabitants.

Table 2. Evaluation of El Ancer's tourism potential with SWOT Analysis

Factors	Description
Internal Factors	
Strengths (S)	<p>S1- Presence of a Natural beauty with quiet environment without noise</p> <p>S2- Traditional rural settlements combine traditional architecture and natural landscape</p> <p>S3- Traditional art and Handicrafts: local pottery, traditional jewelry, and textiles</p> <p>S4- Fertile soils that offer a variety of agricultural products</p> <p>S5- Friendliness, tolerance and hospitality of the local people</p> <p>S6- Rich water resources (wells and rivers)</p> <p>S7- Young population living in the region</p> <p>S8- Original historical and cultural traditions</p> <p>S9- The fact that the socio-cultural identity of region has not yet deteriorated with rich historical background and original cultural mix between Berber and arabo-islamic culture.</p> <p>S10- Conservation of local cultural and social values</p> <p>S11- Presence of heritage attractions (ancestral houses, ancient ruins,...)</p>
Weaknesses (W)	<p>W1- Destruction of agricultural land, nature and environment in some areas</p> <p>W2- Unawareness for the development of cultural and rural tourism</p> <p>W3- Lack of knowledge and entrepreneurship of the local population on rural tourism development</p> <p>W4- Low-level of development of transport infrastructure, services and public utilities.</p> <p>W5- Lack of qualified and experienced workforce for tourism services e.g. guides</p> <p>W6- Insufficient inner-city roads and poor state of roads and absence of signs to access to the wetland view</p> <p>W7- Lack of coordination between different sectors (culture, tourism and agriculture) and lack communication among local stakeholders. (local people and local government).</p>
External Factors	
Opportunities (O)	<p>O1- Growing recognition of local and agricultural products such as handicrafts and olive oil</p> <p>O2- Growing interest in specialized tourism and many untapped tourism potential of ecotourism, safari tourism, health tourism, ecotourism,</p> <p>O3- Potential to host festivals and various events</p>

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jijel: A Case Study of El Ancer municipality.

	<p>O4- Popular destination</p> <p>O5- The potential of being a tourism destination for the whole year with good climatologic condition(Mediterranean climate) for tourism and agriculture</p> <p>O6- Increasing of local travel (domestic travel) and recreation</p> <p>O7- preservation of the historical and cultural traditions</p> <p>O8- Increasing and diversification of the non agricultural activities.</p>
Threats (T)	<p>T1- Degradation continues of natural and agricultural environment and climate change e.g. fire, deforestation.</p> <p>T2- Insufficient use of the existent potential</p> <p>T3- Depopulation: excessive migration of young people to urban areas.</p> <p>T4- the seaside tourist phenomenon in Jijel</p> <p>T5- Under-estimation of the rural area in the region development</p> <p>T6- Lack of capital to support the rural investments and slow development of the rural economy</p> <p>T7- Increase of the disparities between the rural communities.</p>

Source: Authors, 2024

With unique mixtures of natural and cultural attractions(Fig.5), El Ancer municipality has the potential for developing and promoting tourism activities .the type of tourism that can be developed such as: nature based tourism, agri-tourism, rural tourism, and cultural heritage tourism.

Fig.5: Examples of rural landscapes in the region of El Ancer (Mechta Ibazichen).



Source : Auteurs. 2024

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

3.3. Socio-economic challenges of rural heritage valorization:

In the contemporary era, rural areas of El Ancer face three main challenges:

- Deconstruction and profound transformation: which are generated by the change of spatial occupation and the disorderly insertion of urban constructions.
- Devitalization: degradation of natural resources, demographic decline (depopulation) and underdevelopment.
- The deterioration of the architectural heritage: high number of ruined houses and abandoned mechtas.

A major asset for the attractiveness of territories, heritage valorization is an essential phase of the process of local development, construction or reconstruction of territories. In rural areas, it can participate to protect their rural identity, boost local development and create a balanced and harmonious relationship between urban and rural areas.

In a new heritage and territorial evaluation, several writings (Chiva 1994; Sadoge, Chevallier & Morvan 1996) show the need to take into account the totality and diversity of the elements of rural terroirs and its dynamics for the revitalization of rural areas. The specific dynamics of each comparator and the relations between them must concern «all those in charge of the development and development of rural territories» to ensure «the subtle balance to maintain, but always questioned, between management and protection logics» (Chiva 1994). Therefore, under the influence of the city, conciliation has become urgent, imperative between logics, often contradictory, (productivist/conservative, economy/nature, maintaining the declining agricultural population/ the expansion of the city but which must be intelligently overcome. between elements of urban origin (desires of nature, the expansion of cities, modernization, new uses - tourist, residential, recreational, industrial, etc. , and

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

urbanization) which were imposed on the countryside (Sadoge, Chevallier & Morvan 1996).

What challenges must any project to enhance the socio-economic value of rural heritage in El Ancer meet? Indeed, several issues can be identified:

3.3.1. Socio-cultural issues:

The rural heritage, as a treasure of identity and memory loaded with multiple meanings and meanings, can contribute to the affirmation of the common and strong cultural identity (Lacquement 2001; Di Méo 2007b, 76; Muchnik 2011; Poisson & Saleilles 2012; Dedeire & Mačiulytė 2018) of the rural area and the re-establishment of the link between society and its space that was lost, during long periods of political and socio-economic instability (colonization, security and economic crises and underdevelopment). As we have seen, the detachment between rural society, its space and its architectural heritage is operated according to socio-economic conditions. Because, it makes it possible to inscribe tangibly identity references in space (Veschambre 2007b). With its social and political character, heritage has a major role in territorial affirmation (Veschambre 2007a). Since, it is one of the constituent elements of local identity and sense of belonging, engine of solidarity.

3.3.2. Economic and tourism issues:

The rural heritage, as an economic asset and identity element, can also be a source of local economic development if properly developed. Currently, rural heritage is generating interest and can generate many economic and tourism activities (Lécuyer 2021). It can contribute to the improvement of the attractiveness of the rural territory, to the development and revitalization of the rural world and territorial development of the municipality of El Ancer. The promotion of a heritage vision of rural buildings aims to enhance the specificities of the places. It contributes to the brand image of space (Territorial Marketing) and therefore to its attractiveness, whether for residents or tourists. The promotion of cultural and historical heritage in

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

rural areas is one of the means for these local actors of the municipality of El Ancer to exert a tourist attractiveness on their territory. If it is maintained and enhanced, they will contribute, alongside the natural heritage, to the improvement of the tourist image of El Ancer and the creation of jobs.

Integrated into tourism and economic projects, rural heritage can promote local development (Rouvellac 2005). The implementation of rural rehabilitation operations and economic activities, adapted to potential, can lead to the revitalization of agriculture sector (local produce, agrotourism, farm tourism, ...) and crafts (pottery, wood carving, ...) while creating additional magazines for farmers in crisis. However, the arrival of new inhabitants and tourists, the development of sustainable tourism requires an increase in basic infrastructure, services, tourist facilities, leisure facilities.

3.3.3. Landscape and land use issues:

In any prospective development vision, contemporary planners – architects, urban planners, geographers – feel the need to renew their tools to grasp the complexity of rural spaces and find adapted solutions to local particularities. The exploitation of rural heritage for urban and architectural purposes can contribute to define the storytellers a new strategy of socio-spatial development. In this regard, rural buildings can provide answers through its elements of permanence to an urban approach respectful of the countryside. Drawing its essence from ancestral heritage and the values of rural society, sustainable rural urbanism must take into account, in parallel with urban and spatial planning constraints, environmental constraints, socio-cultural and economic of the rural society of El- Ancer. The latter will be based on rural heritage as a lesson in architecture and urbanism and a reference for the reinterpretation of the «old/ new» relationship in the production of a more appropriate built environment. Therefore, it is necessary to integrate the architectural and urbanistic specificities of buildings and natural environments in any future act of development of the local rural space. In other words, either through heritage

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

conservation or through new architecture based on the traditional reference in architectural and urbanistic, we can guarantee permanence in architecture today. Therefore, to ensure this continuity, a repertoire of pre-existing references must be reused in new architectures (Norberg Schulz, 1997). These criteria concern not only dwellings and extensions of housing, but also all new form of buildings for farms (stables, ...) and other functions (tourism, leisure, ...).

4. CONCLUSION

The rural areas are not a place of nostalgia or nature only. It is also a territory of the future capable of assuming the challenges of tomorrow. An equitable and self-sustaining development of the rural tourism industry will help to solve the number of socioeconomic problems of municipality in Algeria. To ensure the development and sustainability of rural tourism, it is essential to adopt a comprehensive and multi-action planning strategy and involve multi-stakeholder through partnership among government, the private sector and local communities (participatory approach) (Wahab & Pigram, 2004; Cooper et al., 2008; Nzama, 2010; UNWTO, 2020). Custodians of the resources, local people could be participated in the identification of the assets that will be utilized and the form of tourism can be integrated in their rural area.

This research aims to improve knowledge on the landscape and heritage diversity of the Jjelian region while raising awareness among local stakeholders, especially the inhabitants, for collective safeguarding and valorization of their architectural heritage. To revitalize rural area, in Jjel or in Algeria, and making them attractive and competitive through the valorization of their architectural heritage and rural landscapes is a major cultural, socio-economic and political issue, not only for the quality of life of the rural people, but also for its eventual development. Abandoned wealth, the rural heritage of El Ancer is not appreciated of the majority of rural society due to the lack of knowledge and awareness. For its part, the local authorities consider this rural architecture as a burden that comes from the past rather

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

than an asset for further development. This territorial resource has all opportunities to build responsible rural development.

5. Bibliography List :

1. Beban, A., & Ok, H. (2006). Contribution of tourism to the sustainable development of the local community: Case studies of Alanya and Dubrovnik.
2. Cánoves, G., Villarino, M., Priestley, G. K., & Blanco, A. (2004). Rural tourism in Spain: an analysis of recent evolution. *Geoforum*, 35(6), 755-769.
3. Widawski, K., Krzemińska, A., Zaręba, A., & Dzikowska, A. (2023). A Sustainable Approach to Tourism Development in Rural Areas: The Example of Poland. *Agriculture*, 13(10), 2028.
4. Okech, R., Haghiri, M., & George, B. P. (2012). Rural tourism as a sustainable development alternative: An analysis with special reference to Luanda, Kenya. *CULTUR-Revista de Cultura e Turismo*, 6(3), 36-54.
5. Creaco, S., & Querini, G. (2003). The role of tourism in sustainable economic development. Paper presented at the 43rd Congress of the European Regional Science Association, Jyväskylä, Finland.
6. Cooper, C.; Fletcher, J.; Fyall, A.; Gilbert, D. & Shepherd, R. (2008). *Tourism: Principles and Practice*. New York: Prentice Hall. IN: Nzama, T. A. (2010). Challenges of sustainable rural tourism development in KwaZulu-Natal. *Inkanyiso: Journal of Humanities and Social Sciences*, 2(1), 44-53.
7. Nzama, T. A. (2010). Challenges of sustainable rural tourism development in KwaZulu-Natal. *Inkanyiso: Journal of Humanities and Social Sciences*, 2(1), 44-53.
8. World Tourism Organization (2020) UNWTO recommendations on tourism and rural development—a guide to making tourism an effective tool for rural development. UNWTO, Madrid.
9. UNWTO (2024), Rural tourism, <https://www.unwto.org/rural-tourism> (consulted on 24/01/2024).
10. Wahab, S. & Pigram, J. J. (eds) (2004). *Tourism Development and Growth: The Challenges of Sustainability*. New York: Routledge.
11. Viljoen, J. & Tlabela, K. (2007). *Rural Tourism Development in South Africa*. Pretoria: HSRC Press.
12. Cooper, C.; Fletcher, J.; Fyall, A.; Gilbert, D. & Shepherd, R. (2008). *Tourism: Principles and Practice*. New York: Prentice Hall.
13. Trukhachev, A. (2015). Methodology for evaluating the rural tourism potentials: A tool to ensure sustainable development of rural settlements. *Sustainability*, 7(3), 3052-3070.
14. Weidenfeld, A. (2018). Tourism diversification and Its Implications for smart Specialisation. *Sustainability*, 10(2), 319.
15. Ivanovic, M. (2008). *Cultural tourism*. Juta and Company Ltd.
16. Smith, 2003
17. Nzama, T. A. (2010). Challenges of sustainable rural tourism development in KwaZulu-Natal. *Inkanyiso: Journal of Humanities and Social Sciences*, 2(1), 44-53.
18. Kelfaoui, A., REZZAZ, M. A., & Kherrou, L. (2021). Revitalization of mountain rural tourism as a tool for sustainable local development in Kabylie (Algeria). The case of Yakouren municipality. *Geo Journal of Tourism and Geosites*, 34(1), 112-125.
19. Puyt, R. W., Lie, F. B., & Wilderom, C. P. (2023). The origins of SWOT analysis. *Long Range Planning*, 56(3), 102304.
20. Dyson, R. G. (2004). Strategic development and SWOT analysis at the University of Warwick. *European Journal of Operational Research*, 152(3): 631-640.
21. Côte, M. (1986). L'habitat rural en Algérie. Formes et mutations. *Annuaire de l'Afrique du Nord*, 25, 299-316.

BABA Rima
Chabi Nadia

Heritage tourism in rural areas as a tool for sustainable local development in Jjel: A Case Study of El Ancer municipality.

22. Cooper, C.; Fletcher, J.; Fyall, A.; Gilbert, D. & Shepherd, R. (2008). *Tourism: Principles and Practice*. New York: Prentice Hall.
23. BABA, R. & CHABI, N., 2016. *L'architecture rurale traditionnelle à Jjel et ses savoir-faire : un patrimoine ancestral en péril*. Revue Internationale d'Ethnographie, Numéro 6.
24. BABA, R., 2014. Plaidoyer pour la reconnaissance et la valorisation du patrimoine rural en Algérie. Cas du village socialiste de Belghimouz à El-Ancer(Jjel). Mémoire de magister, Université de Constantine 3.
25. Veschambre, V., 2007a. Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales, *Annales de géographie*, n° 656, p. 361-381.
26. Veschambre, V., 2007b. Le processus de patrimonialisation: revalorisation, appropriation et marquage de l'espace. *Vox geographica*.
27. Norberg-Schulz, C. (1997). *Genius loci: paysage, ambiance, architecture*. Editions Mardaga.
28. Office National des Statistiques (ONS), (2011), Collections Statistiques N° 163/2011, Armature Urbaine 2008.
29. Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune d'El-Ancer, 2010.
30. Chiva, I., (1994). *Une politique pour le patrimoine culturel rural*. Rapport, Ministère de la Culture et de la Communication. Mission du patrimoine ethnologique.
31. Sadoge J - L, Chevallier, D., and Morvan, G.,(Dir.)- CNFPT (Centre national de la fonction publique territoriale -France). (1996). Quand le patrimoine fait vivre les territoires. Imprimerie Bialec.
32. Rouvellac, É. (Ed.). (2005). *Patrimoine rural et valorisation territoriale en moyenne montagne: actes du colloque d'Ahun, 20 novembre 2002*. Presses Univ. Limoges.
33. Lécuyer, J. (2021). Patrimoine rural et développement local dans les campagnes mecklembourgeoises (Allemagne): quelles alternatives à la périphérisation?. *Belgeo. Revue belge de géographie*, (2).
34. Di Méo, G.,(2007). Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain?. *Métropoles*, (1), pp. 69-94.
35. Lacquement, G. (2001). La mise en patrimoine des campagnes des nouveaux Länder allemands: un des enjeux de l'intégration territoriale depuis la réunification. In *Alain Berger (éd.), Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales, Actes du colloque de Montpellier, 13 et 14 septembre 2001* (pp. p-267).
36. Muchnik, J. (2011). Introduction: Ancrage et identité territoriale des systèmes agroalimentaires localisés. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (322), 4-10.
37. Poisson, M., & Saleilles, S. (2012). Déterminants et processus d'émergence des systèmes agroalimentaires localisés alternatifs. *Economies et Sociétés. Série AG Systèmes agroalimentaires*, 34(10/11), 2077-2096.
38. Dedeire, M., & Mačiulytė, J. (2018). Territoires ruraux et développement local en Lituanie: une reconstitution des identités locales par un "recyclage" du patrimoine rural. *Bulletin-Société géographique de Liège*, 70, 59-72.

Glossary :

SWOT: strengths, weaknesses, opportunities and threats

WTO: World Tourism Organization

UNWTO: United Nations World Tourism Organization

PDAU: Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme

ONS : Office National des Statistiques



Nom et Prénom : **BABA Rima**

Titre : Valorisation du patrimoine rural en Algérie entre besoin identitaire et défis du développement de la ville : cas de Jijel.

Thèse en vue de l'Obtention du Diplôme de Doctorat es Sciences en Architecture

Résumé

À l'ère contemporaine, les transformations profondes des territoires, en particulier ruraux, soulèvent de nombreuses questions. Il est crucial de s'intéresser au monde rural algérien et à la valorisation de ses richesses, notamment le patrimoine architectural rural. Les territoires ruraux algériens, notamment la région d'El Ancer dans la wilaya de Jijel, font face à des transformations profondes en raison de l'urbanisation et de la mondialisation. Ces changements mettent en péril l'espace rural et son patrimoine architectural. Ce travail explore l'importance des opportunités et des enjeux de la valorisation de ces richesses comme levier de développement socio-économique et de promotion de l'identité culturelle rurale.

En raison de leur forte valeur patrimoniale et socio-économique, comprendre l'ampleur de ces changements dans les zones rurales marginalisées est essentiel pour saisir leur nature, leurs processus et les facteurs qui déclenchent cette urbanisation débridée. Ces dynamiques contribuent non seulement à la dégradation de l'espace rural, mais aussi à la détérioration de son patrimoine architectural. Ainsi, cette recherche adopte une approche pluridisciplinaire pour établir un diagnostic détaillé des établissements traditionnels d'El Ancer et analyser les mutations qu'ils subissent. Des enquêtes de terrain, des analyses de documents historiques et des entretiens avec des acteurs locaux ont été menés pour recueillir des données qualitatives et quantitatives sur les impacts des transformations socio-spatiales.

L'analyse a révélé que les bouleversements récents nuisent à la pérennité du patrimoine architectural rural et à l'espace rural dans la région. Toutefois, il a également été constaté que ce patrimoine peut servir de catalyseur pour le développement. Les résultats montrent la nécessité d'une stratégie concertée engageant tous les acteurs à l'échelle locale et nationale pour valoriser efficacement cet héritage.

Les résultats soulignent l'urgence d'adopter une nouvelle attitude et stratégie pour préserver l'espace rural de Jijel et son patrimoine. Un urbanisme rural durable est essentiel pour conserver les spécificités d'El Ancer. La réintégration de l'espace rural et de son patrimoine nécessite des actions adaptées aux enjeux contemporains du sous-développement et de la pauvreté, impliquant tous les acteurs communautaires dans une démarche de transmission aux générations futures.

Mots clés : Patrimoine architectural rural, urbanisation rural, El Ancer- Jijel, identité, facteurs de dégradation, opportunités et enjeux de la valorisation, développement local.

Directeur de thèse : Nadia CHABI -Université Constantine 3

Année Universitaire : 2024-2025